Chaque numéro sera illustré d'une magnifique lithographie et formera 32 pages d'impression sur beau papier. La collection de l'année formera un très beau volume.



Les documents, réclamations, communications et renseignements relatifs à la spécialité du journal doivent être adressés FRANCO à l'Administration.

LE

TEMPLE MYSTIQUE

LE VADE-MECUM splendide lithographie donnée en primes aux abonnés.

REVUE DE LA FRANC-MAÇONNERIE

LES BUREAUX sont ouverts de 10 à 4 heures.

« La Franc-Maçonnerie est une science au langage mystérieux ; son sanctuaire est » difficile à ouvrir ; elle a placé son temple au milieu du désert pour que nul profane » n'y arrive sans y avoir été préparé par de longs voyages. Il faut plus que du zèle » pour y pénétrer ; il faut une ferme volonté d'abord pour en trouver le chemin et un » courage soutenu pour le suivre jusqu'au bout.

» La Maç.·. est un ensemble de connaissances qui demandent, pour être apréciées, » un esprit attentif, préparé, un cœur pur et indépendant, ne cherchant que la vérité » et la justice. Toute vertu est de son domaine, toute action noble et généreuse trouve » un écho dans ses temples; elle n'a qu'une pensée, faire le bien ; qu'une bannière, » celle de l'humanité ; qu'une couronne, elle est pour la vertu.

» Montrons donc le but de cette sublime institution, montrons-le sans crainte, pro- » clamons-le dans nos LL.·. comme au milieu du monde, annonçons-le à nos FF.·. » aussi bien qu'aux profanes : car il est noble, il est sublime, en faisant de l'humanité » un peuple de FF.·., de réunir dans la charité ceux que l'intérêt divise. »

M. DE N.

RÉDACTEUR EN CHEF : MARCONIS DE NÈGRE. | ADMINISTRATEUR : FLEURY PIOT.

Voir les conditions d'abonnement sur la dernière page de la couverture.

~~1re ANNÉE.~~

14 Numéros — ~~Octobre 1854.~~ Collection complète.

ON S'ABONNE A PARIS
A L'ADMINISTRATION, PASSAGE DU DÉSIR, N° 2,
BOULEVARD DE STRASBOURG.

SOMMAIRE DES DOUZE NUMÉROS DE L'ANNÉE

FORMANT UN VOLUME

Contenant la première série de la Maçonnerie universelle.

PREMIER NUMÉRO.

1° Histoire abrégée de la Franc-Maç.·.

2° Puissance symbolique.

3° Loge maçonnique.

4° Décoration de la Loge.

5° Des officiers dignitaires.

6° Rangs en Loge des Officiers et des FF.·.

7° Explication des mots et des objets symboliques réunis dans le Temple.

8° Abréviation dont on se sert pour le style maç.·.

9° Explication de nombres.

10° Des fonctions des dignitaires de la Loge.

11° De la discipline.

12° Formation d'une Loge.

13° Modèle de la demande en constitution.

14° Formalité à remplir pour être reçu Maç.·.

15° Des louvetons et fils de Maçon.

16° L'affiliation dans une Loge.

17° Du costume et insignes Maç.·.

17° Des visiteurs — Examen.

19° Cabinet noir.

20° Parvis du Temple.

21° Devoirs des Maçons.

22° Evangile maç.·.

23° Lithographie : Apothéose de la Maç.·.

DEUXIÈME NUMÉRO.

1° L'inauguration du Temple et l'installation de la Loge.

2° Travaux complet du 1er degré — Préparation d'un néophyte — Mise en activité des travaux — Ordre des travaux — Modèle du procès-verbal—Introduction des FF.·. visiteurs — Réception— Serment du F.·. proposant— Voyages — Explication des voyages — Questions au candidat par le vénérable— Ses réponses — Serment — Proclamation — Discours adressé par l'orateur au nouvel initié—Instruction — Conférences — Allocution du Vénérable aux F.·. visiteurs — Leur réponse — Suspension des travaux;

3° Fête de l'ordre (travaux) — Banquet symbolique — Son origine ;

4° Baptême maçonnique ;

5° Traité d'union entre deux loges ;

6° Pompes funèbres;

7° Travaux complet de la Maç.·. d'adoption (5. D.·.);

8° Faits divers — Dénomination de profane — Portraits divers de l'initié — La Maç.·. est un culte — Les colonnes du Temple (explication;

9° Lithographie : le Tuileur universel.

TROISIÈME NUMÉRO.

1° A nos lecteurs sur le 2e degré compagnon;

2° Travaux complets du 2e D.·. — Examen du néophyte — maximes — Jéhovah (explication) — Caractère et spécialité du grade de Compagnon — mise en activité des travaux — Ordre des travaux — Réception— Explication des cinq voyages — Des cinq marches — Des outils allégoriques — De la pierre cubique — De l'étoile flamboyante — Serment — Proclamation — Discours historique adressé par le F.·. orateur à l'initié — Explication des symboles, conférences — Suspension des travaux ;

3° Initiation de Platon ;

4° La fille de l'Inde, nouvelle maç.·.;

5° Pensées et poésies maç.·. ;

6° Faits divers;

7° Lithographie : le Genet mystique.

QUATRIÈME NUMÉRO.

1° Travaux complets du 3e D.·. maître — Caractère et spécialité de ce D.·. ;

2° Premier enseignement de la maîtrise — Examen — Décoration de la loge — Mise en activité des travaux—Introduction des FF.·. visiteurs — Réception — Questions adressées au candidat — Ses réponses — Ordre des travaux — Cérémonie dans la chambre du milieu — Serment — Discours historique de l'orateur — Explication du carré mystique — Du triangle lumineux — De la lettre mystérieuse qu'enferme la subl.·. quaternaire — Instruction générale;

2° La mort, l'immortalité, le mal -- Horreur du crime, le remords — Le génie dans les sciences, dans les arts industriels — Dans l'éloquence et la poésie — Suspension des travaux;

3° Fête du triomphe de la lumière ;

4° L'acacia mystique ;

5° L'initiation de Thalès;

6° Alphabets et hiéroglyphes maç.·.;

7° Symboles, poésies maç.·. ;

8° Faits divers ;

9° Lithographie : une Fête maç.·.

CINQUIÈME NUMÉRO.

1° Développements complets des 4e et 5e degrés ;

2° Rite anglais — Des anciens maç.·. libres et acceptés, le plus universellement pratiqué ;

3° Initiation de Moïse;

4° Un pèlerinage maçonnique ;

5° Maximes, pensées, poésies ;

6° Faits divers;

7° Lithographie : le Temple de Salomon.

SIXIÈME NUMÉRO.

1° Développements complets des 6e, 7e, 8e et 9e degrés;

2° Rite des philosophes inconnus ;

3° Une pompe funèbre chapitrale à la vallée de Vienne;

4° Les Docteurs du feu sacré;

5° Maximes, pensées et poésies ;

6° Faits divers ;

7° Lithographie : Agape des Chev.·.

SEPTIÈME NUMÉRO.

1° Développements complets des travaux des 10e, 11e, 12e et 13e degrés (Royal arche) ;

2° Biographie de tous les grands maîtres et vénérables qui se sont distingués par leurs actes maçonniques ;

3° Initiation du G.·. Frédéric;

4° Maximes, pensées et poésies;

5° Faits divers ;

6° Lithographie : le Panthéon maçonn

HUITIÈME NUMÉRO.

1° Développements complets des trava 14 au 18e degré, souv.·. P.·. de la R.

2° Grammaire maçonnique correspond principales langues d'Europe ;

3° Les Sages d'Héliopolis ;

4° Explication de tous les symboles et ries ;

5° Maximes, pensées, poésies ;

6° Faits divers, nouvelles ;

7° Lithographie : un Souverain chap

NEUVIÈME NUMÉRO.

1° Développements complets des travaux au 30e degré G.·. Élu chevalier Kadosc

2° L'initiateur à tous les rites maç.·. ;

3° Idée générale sur la maçonnerie, con sur un point de vue philosophique ;

4° Travaux des Philalèthes ou cherch la vérité ;

5° Une aventure en Orient, nouvelle M

6° Pensées et faits divers ;

7° Lithographie : un Aréopage.

DIXIÈME NUMÉRO.

1° Développements complets des travau 31e au 33e degrés souv.·. G.·. inspect ral.

2° Travaux des sublimes mages ;

3° id. des gardiens des 3 feux ;

4° Les 7 lettres d'un Indien sur les hauts tères maç.·. ;

5° Nouvelles ;

6° Faits divers ;

7° Lithographie : le Temple de tous les boles de la Maç.·.

ONZIÈME NUMÉRO.

1° Travaux des chevaliers scandinaves e négociates ou sublimes maîtres de l'ar lumineux ;

2° La rose mystique ;

3° Les gardiens du sanctuaire ;

4° Les docteurs des vedas sacrés ;

5° Les chev.·. du triangle lumineux ;

6° Pensées, poésies, maç.·. et nouvelles ;

7° Lithographie : le Temple mystique.

DOUZIÈME NUMÉRO.

1° Le Temple mystique (développement)

2° Le grand livre des révélations ;

3° Les gardiens du nom incommunicable :

4° Les hiérophantes, leurs attributs, leurs gnes, leurs sciences, etc. ;

5° Complément de la première sréie de l çonnerie universelle — Lithographie Temple de Mémoire.

FIN DU PREMIER VOLUME.

LE

TEMPLE MYSTIQUE.

HISTOIRE ABRÉGÉE DE LA MAÇONNERIE.

Si la Maçonnerie n'était qu'une société de plaisir ou bien même une institution simplement philanthropique, elle aurait eu le sort de tous les établissements de ce genre, car il faut à l'activité de l'esprit humain quelque chose de vraiment grand pour qu'elle ne se lasse pas.

L'origine de la Franc-Maçonnerie se perd dans la nuit des temps. Mille opinions contradictoires ont été émises sur ce sujet, mille systèmes ont été essayés, et jusqu'à ce jour aucun n'a pu prendre une prépondérance assez marquée pour rallier à lui l'opinion générale.

Essayer d'énumérer et d'analyser les diverses opinions serait une œuvre à la fois fastidieuse et de peu d'utilité. Deux faits seulement semblent bien avérés de tous les auteurs, et peuvent servir de point de ralliement.

Le premier, c'est que la Maçonnerie est venue d'Orient;

Le second, qu'elle est la continuation des anciens mystères.

Pour remonter au berceau de la Maç∴, il faut traverser les siècles, jusqu'au premier âge du monde, dans les temps où la force brutale régnait seule.

Au milieu des peuplades sauvages, le Subl∴ Arch∴ des mondes fit naître un grand génie : *Brahma*. Cet homme parvint à rassembler les familles errantes dans les forêts. Il leur annonça un Dieu suprême, immuable, éternel; leur parla en son nom, et répandit sur elles ces flots de lumière que le Tout-Puissant avait placés dans son cœur. A sa voix, les arts primitifs sortirent du néant, et la terre, faiblement sollicitée, répondit aux efforts des premiers cultivateurs. Ce législateur du monde naquit sur les rivages délicieux du Gange.

Les descendants de ce sage furent chargés de la fonction secrète d'instruire les races futures. Ils élevèrent un Temple à la divine sagesse, et pour exprimer la sublime idée de l'unité de Dieu, y placèrent cette inscription qui pétrifie notre orgueil :

« Je suis tout ce qui a été, ce qui est, ce qui sera, et jamais mortel ne pénétrera le voile qui me couvre. »

Telle fut la mission transmise d'âge en âge aux initiés de tous les temps, et telle est l'origine qu'on peut assigner aux mystères maç∴.

Les bords du Gange et ceux du Nil furent témoins des premières initiations. La division des castes, commune aux Égyptiens et aux Indiens, et leur nombre ternaire (commerçants, guerriers et prêtres), indiquent assez clairement les trois degrés de l'initiation, se reflétant même dans les institutions politiques.

Peu de documents sont connus jusqu'à ce jour touchant l'initiation indienne. Les Védas, que nous possédons, nous donneront là-dessus quelques lumières; quant à l'initiation égyptienne, sa renommée a parcouru le monde de l'antiquité et le monde moderne; toutes les initiations furent ses filles.

L'auteur de l'*Égypte au* XIX*e siècle* raconte ainsi l'initiation de Platon :

« Aux approches de la 95e olympiade, un pèlerin de la science vint, le long du Nil, étudier la théosophie, et demander la révélation des pieux mystères! Les épreuves lui furent permises; il descendit au fond d'un puits noir communiquant avec des caveaux; il poussa une grille d'airain qui se referma aussitôt, non sans un glacial et sourd bruissement. La torche à la main, il s'avança, dépassant une seconde porte grillée; il aperçut une galerie d'arcades éclairées par des lampes; sur le fronton se lisait cette phrase : «Tout mortel qui marchera seul et sans effroi dans l'enceinte sacrée recevra la lumière, sera purifié par l'air et l'onde, et initié dans les mystères secrets de la déesse Isis. »

» Un appel d'en haut interrogea le néophyte, pour savoir si le cœur lui manquait, et le néophyte répondit : Non; et, sans faiblir, il poursuivit sa route.

» Devant une porte de fer parurent trois hommes armés, dont les casques représentaient le museau d'un chien. « Tu peux, lui dirent-ils, revenir sur tes pas; mais si, persistant dans ton dessein, tu recules ou détournes la tête, c'en est fait de toi. »

» Le néophyte répliqua : J'irai en avant.

» Une fournaise brûla béante; elle ne pouvait être traversée que sur une grille très-étroite; au bout, mugissait un torrent; la rive ne pouvait être gagnée qu'à la nage. Le double péril fut résolûment franchi. Le plus terrible et le dernier de tous lui succéda.

» Un escalier de quelques marches menait à une lumineuse porte d'ivoire qui s'ouvrait par deux anneaux étincelants; le seuil abordé, voici que le plancher tout à coup s'ébranle, comme sous la secousse d'un impétueux tremblement de terre; d'énormes roues d'airain firent mouvoir avec une incroyable rapidité de grosses et bruyantes chaînes. La lampe tomba éteinte des mains du néophyte, qui demeura perdu au sein du cataclysme ténébreux; il ne cria point grâce; un seul frisson l'effleura : il attendit.

» Le désordre, las de lui-même, céda la place au calme; une porte, invisible jusqu'à cette heure, livra passage dans une salle qu'illuminaient des centaines de flambeaux; siégeaient là soixante prêtres couverts de byssus en étoffe de fin lin, portant, de même que les dieux, des colliers d'une forme et d'une valeur proportionnées aux divers grades. Le pontife orna l'initié de la robe blanche et lui présentant un verre d'eau : C'est le breuvage de Lotos; bois l'oubli des sentiments mondains.

» Vingt-quatre heures d'un repos bien mérité préparèrent le néophyte à une retraite de vingt et un jours. Pendant cette période, et six mois encore, l'existence du Dieu créateur, ses noms, ses attributs, les rayonnements de sa puissance infinie à travers le soleil et les planètes, les principes de haute morale et de philosophie religieuse furent dévoilés au récipiendaire, puis on lui posa quelques questions.

» Jamais elles n'avaient été résolues avec une telle profondeur. On le reconduisit aux lieux sacrés, où il jura de n'apprendre à aucun profane ce qu'il avait vu et entendu. »

Mais n'anticipons pas. Osiris descendit des montagnes de l'Éthiopie dans le delta du fleuve nourricier de l'Égypte, y trouva des descendants de ses premiers aïeux, et les civilisa par l'enseignement des mystères maçonniques.

De magnifiques cités se fondent ; Thèbes, Memphis, lèvent des temples dont les imposants débris font encore notre admiration. Les sages accourent des contrées les plus lointaines contempler les merveilles artistiques et scientifiques de ce peuple, le plus antique missionnaire de la civilisation. Semblable à un arbre aussi ancien que le globe, l'Égypte a élevé sa tête majestueuse dans le chaos de l'éternité et a enrichi de ses produits les trois anciennes parties de la terre.

Le sage Osiris coordonna tous les éléments de la science maçonnique, en forma un tout harmonieux et confia ce dépôt aux plus hauts dignitaires de la caste sacerdotale. Ceux-ci, pour dérober au vulgaire la connaissance de ces dogmes sacrés, les enveloppèrent d'allégories; et, pour mieux déjouer la curiosité des profanes, adoptèrent les hiéroglyphes.

Les premiers caractères employés pour fixer les pensées ou les images furent emblématiques et empruntés, soit aux travaux du labourage, soit aux procédés les plus usuels des arts de la vie, soit enfin aux observations astronomiques ; d'où il suit que l'alphabet hiéroglyphique dut précéder de beaucoup l'alphabet syllabique, qui consiste essentiellement dans la décomposition des éléments d'un mot et dans le groupement de ces éléments pour former une parole.

La plupart des monuments qui couvraient la terre d'Égypte étaient revêtus de signes hiéroglyphiques dont l'emploi était soit de donner des indications relatives aux travaux de l'agriculture, aux crues du Nil, aux inondations, etc., soit de conserver le souvenir des événements mémorables et de consacrer la mémoire des souverains qui avaient illustré leur règne par des institutions utiles et glorieuses.

Les Égyptiens, et généralement tous les peuples primitifs, avaient l'habitude de symboliser les grands accidents de la nature et les hautes spéculations philosophiques ; de bâtir sur ces données des fables, que le vulgaire prenait au pied de la lettre et dont la connaissance n'était communiquée qu'aux initiés. C'est ainsi qu'ils avaient symbolisé la nature dans Isis et ses mystères, dans les voiles qui enveloppaient la statue, et dont le dernier ne tombait jamais, même aux yeux des prêtres ; c'est encore ainsi que les Grecs avaient symbolisé les hautes sciences dans la courtine sacrée du temple d'Apollon.

Avant les hiéroglyphes, on se servait chez les Chinois de cordelettes chargées de nœuds, dont chacune rappelait un événement. Lors de la découverte du nouveau monde, on trouva également des guipos ou registres de cordelettes, dont les nœuds étaient de différentes couleurs et combinés entre eux; ils renfermaient les an-

nales de l'empire, les revenus publics, les impôts. Chez les Chinois, Fo-hi, an 2951 avant Jésus-Christ, remplaça les cordelettes par huit kouas, dont les lignes horizontales et brisées, gravées sur des planchettes, se combinaient à volonté; ces kouas étaient exposés dans les lieux les plus fréquentés, soit pour donner des ordres ou avertir de quelque solennité.

Suivant les Chinois, les traces d'oiseaux imprimés sur le sable fournissent la première idée des caractères. Tsang-Hié, ministre de Hoang-Ty, appela ces caractères Hiao-Ki-Tchouen, et ils servirent à tracer les premiers hiéroglyphes.

Ainsi, renfermés dans les profondeurs des sanctuaires, les mystères ne furent révélés qu'à un petit nombre d'initiés.

Osiris termina sa longue et glorieuse carrière dans Memphis ; son peuple reconnaissant l'adora comme un dieu. A Osiris succéda le sage Patruszim ; c'est ce roi qui employa une armée entière à creuser, non loin de Thèbes, les fondations d'un de ces gigantesques monuments qui bordent le désert.

Déjà belle et florissante, l'Égypte vit grandir sa puissance sous Ozymandias. Ce monarque, patriarche de l'ordre maç.·., rassembla les précieux documents d'Hermès et fit placer Osiris au rang des dieux. Et pour honorer dignement sa mémoire vénérée, il fit ceindre son tombeau d'un cercle d'or orné de sept pierres précieuses de couleurs différentes; autour s'étendait une vaste galerie circulaire où le cours du soleil était tracé jour par jour, depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin.

Pendant qu'aux bords du Nil les augustes dépositaires des traditions les voilaient aux yeux de leurs contemporains et ne les révélaient qu'au petit nombre de ceux qu'ils jugeaient dignes de l'initiation, d'autres adeptes, dans l'intérieur de l'Afrique, rassemblaient des peuplades barbares, polissaient leurs mœurs, et propageaient la science maçonnique dans les sables brûlants de la Nubie.

Zoroastre, de son côté, fondait l'école des Mages dans la Perse et la Médie.

Enfin, cette sublime institution s'étendit des plaines de Memphis jusqu'au palais de David. Cet ill.·. maçon, en expirant, recommanda à son fils Salomon d'élever un temple splendide pour gage de sa reconnaissance au Subl.·. Architecte des mondes.

Le jeune Salomon se rendit à Memphis, où il fut initié aux sublimes mystères. C'est là que les prêtres conservaient dans le sanctuaire le chef-d'œuvre d'Énos, ce précieux delta transporté d'Éthiopie au rivage du Nil.

Après que Salomon fut initié, les hiérophantes, instruits de son vaste projet et pleins de confiance dans la foi du néophyte, lui remirent d'une voix unanime le symbole sacré du patriarche Énos.

Bientôt plus de cent mille ouvriers sont réunis dans Jérusalem et forment des ateliers pour élever un temple à la gloire du Subl.·. Arch.·. des mondes.

Les travaux furent poussés avec tant d'ordre et de vigueur, que, le septième jour du septième mois de la septième année, la dédicace en fut célébrée avec une pompe vraiment royale ; Salomon déposa lui-même le delta dans le sanctuaire, et pendant sept fois neuf jours mille cris joyeux célébrèrent l'inauguration du monument nouveau, le plus magnifique chef-d'œuvre d'architecture qu'eussent encore construit les hommes.

« Le temple célèbre de Jérusalem offrait l'image symbolique de l'univers ; un sys-

tème numérique était entièrement lié au culte du grand roi. Ces nombres surtout paraissaient dominer dans la charpente de cette fondation du monde.

» Le lieu très-saint formait un cube correspondant au nombre quatre, nombre par lequel les anciens représentaient la nature. »

La longueur de l'édifice avait trois unités, ainsi que sa largeur, et représentait la trinité simple ; en doublant les unités, la trinité double, et en multipliant les nombres par eux-mêmes, la trinité triple.

Toutes les dispositions de l'intérieur du temple se rattachaient symboliquement au même système. La voûte, étoilée comme le firmament, était soutenue par douze colonnes qui figuraient les douze mois de l'année. La plate-bande qui les couronnait s'appelait zodiaque, et les douze signes étaient représentés par des figures allégoriques si bien faites que l'on était tenté de les croire animées. Enfin, toutes les parties du temple correspondaient à celles de la nature, ces différents emblèmes retraçant l'harmonie du monde.

Le trône était placé à l'orient; on y arrivait par sept marches, représentant figurativement, savoir : Beababa, résignation ; — Mothok, douceur ; — Serrel, intelligence ; — Emounate, force ; — Chereloah, amour de Dieu ; — Izedakah, justice ; — Sehor-Laban, pureté.

Ce trône était d'or pur; ses pieds, d'émeraudes et de rubis, mélangés de perles de la grosseur d'un œuf d'autruche; à droite était la statue du grand Jéhovah, ayant quarante pieds de haut et pesant mille talents d'or; elle tenait d'une main un sceptre d'or, enrichi de diamants. A gauche du trône était la statue d'Isis, de même grandeur, et pesant mille talents d'argent; la déesse était représentée tenant dans la main droite un serpent. De chaque côté du trône étaient dessinés des vergers remplis d'arbres, dont les branches, composées de pierres précieuses, représentaient des fruits mûrs et des fruits verts. Au sommet de ces arbres on remarquait des oiseaux au riche plumage; ils étaient arrangés de manière à faire entendre artificiellement les notes les plus harmonieuses. Ces fruits, allégorie du merveilleux, signifiaient que le travail, guidé par la sagesse, est toujours couronné d'un plein succès.

Sur la première marche, de chaque côté du trône, étaient deux lions de grandeur naturelle et à l'aspect terrible ; ils étaient d'or fondu. Le trône du grand Salomon se distinguait encore par un mécanisme tel, que sitôt que le roi plaçait son pied sur la première marche, les oiseaux étendaient leurs ailes et voltigeaient; une harmonie céleste se faisait entendre et remplissait l'âme des assistants d'une douce émotion, d'un amour divin, pour les sublimes œuvres du Gr∴ Arch∴ des mondes.

Lorsque le grand Salomon s'était assis sur son trône, deux colombes ceignaient son front d'une double couronne de roses, surmontées de pierres précieuses et d'une étoile flamboyante; devant le trône, à l'entrée du temple, se trouvaient deux colonnes garnies d'hiéroglyphes, avec les deux lettres J et B, entourées d'une couronne d'or.

Depuis le jour où Salomon inspiré avait bâti le temple pour la gloire du Subl∴ Arch∴ des mondes, du Nil au Jourdain la science maçonnique étendait ses bienfaisants rayons, les peuples unis jouissaient des douceurs de la fraternité la plus cordiale, le feu sacré brillait dans la Chaldée ; son flambeau pacifique éclairait toute la Judée; enfin la paix régnait dans tout l'Orient.

De l'Égypte, les mystères passèrent dans la Samothrace, et de là se répandirent dans la Grèce et dans l'Italie; la Perse les possédait antérieurement. Leur action civilisatrice fut telle, que Cicéron n'a pas hésité à dire que les mystères nous ont donné la vie, la nourriture, qu'ils ont enseigné les mœurs, les lois aux sociétés, et qu'ils ont appris aux hommes à vivre en hommes.

Le christianisme vint et élargit le cercle de l'initiation; il étendit à tous les hommes les bienfaits de la partie morale des mystères; quant à la partie scientifique, son grand fondateur la négligea, comme moins essentielle à sa mission; il la laissa comme une noble pâture aux infatigables études des curieux et des sages.

Toutefois, le christianisme fut loin d'absorber dans son sein toutes les sciences sacrées. La philosophie conserva son indépendance, même en se faisant chrétienne. Origène, Justin, Clément d'Alexandrie, Hermias et beaucoup d'autres Pères des premiers siècles en sont une preuve. Il y eut même des philosophes qui s'imposèrent la tâche de concilier et de faire concorder ensemble les dogmes chrétiens et les enseignements philosophiques du paganisme; les Gnostiques et les Manichéens, anathématisés par l'Église, essayèrent cette œuvre, qui ne manquait pas d'une certaine grandeur.

Manès, à qui les seconds ont emprunté leur nom, naquit en l'année 257 de l'ère vulgaire. Il y avait à cette époque en Égypte un homme nommé Scythien, Arabe de naissance, pleinement instruit des secrets des Mages; il avait la connaissance des hiéroglyphes, de la mythologie astronomique, et pratiquait la plus saine morale; il composa quatre ouvrages sous les titres de : Évangiles, Chapitres, Mystères et Trésors. Ferbulio, son disciple, hérita de sa fortune et de ses ouvrages; il se rendit en Palestine et chercha à propager la secte des Mages. Persécuté, il fut en Perse, où il changea de nom, et se fit appeler Buddas. Les prêtres de Mithra le persécutèrent encore, et il se retira chez une veuve, où il mourut; cette veuve ayant acheté un esclave, l'adopta et lui donna le nom de Curbicus. Ce jeune homme puisa une grande science dans les livres de Ferbulio, et, à son exemple, changea son nom contre celui de Manès, qui signifie *conservation;* il fonda la secte qui porte son nom. Poursuivi par la haine de l'évêque de Cassan, Archélaüs, et du prêtre Marcellus, il s'était retiré, pour y échapper, dans un petit château nommé Arabion, sur le fleuve Strenga; mais il fut dénoncé par un autre prêtre nommé Tryphon au roi de Perse, qui envoya soixante-douze gardes pour le prendre; il fut arrêté sur le pont du fleuve Strenga, au moment où il se rendait dans un bourg voisin appelé Diodoride.

Le roi le condamna à être écorché vif.

Après sa mort, le nombre de ses disciples augmenta considérablement; sa doctrine gagna des sectateurs parmi les intelligences les plus élevées. On sait que saint Augustin a été Manichéen. La filiation des Manichéens vis-à-vis des docteurs de l'antiquité est constatée par un fait qui n'a pas été remarqué. L'Église catholique leur reprochait de croire à deux principes et par conséquent à deux dieux; le reproche était injuste; car, par cet enseignement, ils ne faisaient que suivre les trois gradations prescrites en Égypte pour l'enseignement : 1° Le dualisme, croyance aux deux principes; 2° le zabaothisme, adoration des forces de la nature; 3° le johaïsme, ou culte d'un dieu unique, souverain indépendant du monde matériel; ils ne prêchaient donc pas le dualisme comme la doctrine vraie, mais comme la route à parcourir

pour arriver à la manifestation de la vérité entière. Plusieurs siècles après, les chevaliers templiers embrassèrent cette doctrine, et en célébrèrent les mystères dans le plus profond secret; ils prirent, à son exemple, le nom de fils de la veuve, et symbolisèrent sa mort sous le nom d'Hiram.

Le temple ne fût pas le berceau de la maçonnerie, mais il en fût la plus noble expression ; il en conserva pendant sa brillante carrière la forte unité.

C'est aux croisades qu'on doit l'introduction de nos rites dans l'Europe. Malgré leur mauvais succès, l'Orient resta longtemps, pour nos héroïques guerriers, le pays de la religion et de la gloire ; ils tournaient sans cesse les yeux vers ce beau soleil, ces palmes d'Idumée, vers ces plaines de Rama, où les infidèles se reposaient à l'ombre des oliviers ; vers ces champs d'Ascalon qui gardaient encore les traces de Godefroy de Bouillon, de Tancrède et de Philippe-Auguste; vers cette Jérusalem, un moment délivrée, puis retombée dans les fers, et qui se montrait à eux, comme à Jérémie, noyée dans ses pleurs, privée de son peuple et de son temple, assise dans la solitude.

Mais de qui ces guerriers avaient-ils reçu l'ensemble de la science maçonnique? Des chevaliers d'Orient ou princes de la Rose-Croix, dont le fondateur était un prêtre séraphique d'Alexandrie, sage d'Égypte, du nom d'Ormesius, converti au christianisme par saint Marc avec six de ses confrères, l'an 46 de J. C. Cet homme savant purifia la doctrine des Égyptiens selon les préceptes du christianisme, fonda la société des sages de la lumière, et donna à ses adeptes pour décoration une croix rouge. Vers le même temps les Esséniens et autres Juifs fondèrent une école de science salomonique, qui se réunit à Ormesius. Cette Société fut divisée en divers ordres connus sous les noms :

1° De conservateurs des secrets maçonniques;

2° De conservateurs des secrets hermétiques ;

3° De conservateurs des secrets théosophiques.

Ces doctrines furent communiquées aux chevaliers de la Palestine.

En 1118, quatre-vingt-un d'entre eux arrivèrent en Suède, sous la conduite de Garimont, patriarche de Jérusalem, et se présentèrent à l'archevêque d'Upsal, qui reçut d'eux le dépôt des connaissances maçonniques. Ce furent ces Ill.·. FF.·. qui établirent notre sublime institution dans les divers pays du monde, où elle a plus ou moins perdu de son caractère et de son but primitif.

En 1120, trois d'entre eux fondèrent en Écosse l'ordre des Mac.·. d'Orient, pour servir de séminaire aux sujets qu'on devait instruire dans les sciences les plus sublimes, et continuèrent à se faire des partisans dans toutes les parties de l'Europe. Il est pourtant à observer que la Maçonnerie ne devint publique en France qu'au commencement du XVIIIe siècle. Ses premiers promoteurs furent, en 1725, milord Derwent-Waters, le Ch. Maskelyne et M. d'Haguelly, qui établirent la première loge maçonnique à Paris, rue des Boucheries-Saint-Germain. Cette loge fut constituée, le 7 mai 1729, par la Grande-Loge d'Angleterre, sous le titre distinctif de *Saint-Thomas*. Le comte d'Harnouester succéda à lord Derwent-Waters, premier Grand Maître, le 24 décembre 1736; il fut remplacé, le 11 décembre 1743, par le comte de Clermont. Cette même année, la Grande-Loge anglaise de France s'établit à Paris et se déclara indépendante en 1756. Cependant le F.·. Lacorne,

délégué du comte de Clermont, établit, en 1761, une Grande-Loge, qui, d'abord en dissidence, fraternisa, le 24 janvier 1762, par les soins du F.·. Chaillon de Gouville, son successeur; mais en 1765 une rupture complète eut lieu; ces deux Grandes-Loges s'anathématisèrent, et les choses en vinrent à un tel point, que les travaux cessèrent le 24 juin 1767. La première Grande-Loge reprit les travaux le 21 juin 1772; la seconde fit de même, le 24 décembre de la même année, en se constituant sous le titre de *Grand-Orient,* nom sous lequel elle a continué d'être connue.

Le 5 mars 1773, eut lieu la première assemblée du Grand-Orient de France, et il se proclama le 9 du même mois; le 24 juillet suivant, le duc de Luxembourg, son Grand-Maître, installa les trois chambres qui le composaient alors, et le 28 octobre de cette année, Louis-Philippe-Joseph d'Orléans fut élu Grand-Maître.

La Grande-Loge déclara, le 17 juin 1774, que le Grand-Orient était usurpateur et irrégulier; mais, privée, à ce qu'il paraît, de membres influents et capables, sans protection d'ailleurs, elle ne put que se borner à une stérile guerre de pamphlets et de décisions méconnues.

Pendant ce temps, le Grand-Orient marchait rapidement vers une unité maçonnique devenue désirable, et faisait de nombreuses améliorations.

Le 14 juin 1773, il supprima l'inamovibilité des Vénérables, qui étaient alors maîtres des loges, d'où était venu le grade de maître *ad vitam;* le 23 octobre suivant, il donna pour la première fois un mot de semestre, ce qui a toujours eu lieu depuis; enfin, le 27 décembre 1774, il substitua le nom d'ordre maçonnique à celui d'art royal.

Le 13 mai 1793, la grande-maîtrise fut déclarée vacante, à raison de l'abdication de son titulaire, le duc d'Orléans.

Le Grand-Orient et la Grande-Loge Écoss.·. reprirent leurs travaux en 1796.

Par les soins du F.·. Roitier de Montalau, un traité d'union, dont le besoin était universellement senti, fut signé le 21 mai 1799, et la réunion eut lieu le 22 juin suivant: le Grand-Orient absorba la Grande-Loge. Ainsi se terminèrent des débats scandaleux; les anathèmes furent rétractés, les exclusions révoquées.

Pendant les démêlés de la Grande-Loge Écoss.·. et du Grand-Orient, et même antérieurement, d'autres rites s'étaient établis en France.

Le 15 avril 1747, Charles-Édouard Stuart avait institué à Arras un chapitre primordial d'Écosse Jacobite; en 1754, le chevalier de Bonneville avait fondé un chapitre de H.·. G.·., dit de Clermont; le chap.·. des Emp.·. d'Or.·. et d'Oc.·. le fut à Paris en 1758, et l'année suivante, un chap.·. des Pr.·. de R.·. Sec.·. s'établit à Bordeaux; enfin le F.·. Pirlet fonda, le 22 juillet 1762, le Cons.·. des Ch.·. d'Or.·.; et le 21 septembre de la même année, le Cons.·. des Emp.·. d'Or. et d'Oc.·. et celui du R.·. Sec.·. arrêtèrent la Maç.·. de perfection au 25e d.·.

Stephen-Morin, Juif, avait reçu, l'année précédente, pouvoir du Cons.·. des Emp.·. d'Or.·. et d'Oc.·. de propager la Maç.·. en Amérique, d'où le F.·. Hocquet, en 1802, et le F.·. Grasse-Tilly, en 1804, la rapportèrent en France, le premier avec 25, le second avec 33 degrés.

Le F.·. Matheus établit également en 1786 une S.·. G.·. L.·. du rit d'Her.·. de Kilwinning, à Rouen.

Une Grande-Loge de l'ordre maçonnique de Memphis (mystères de l'antiquité) fut

fondée à Montauban, le 30 avril 1805, par le F.·. Marconis (J. E.); elle se constitua sous le titre distinctif des *Disciples de Memphis*, le 23 mai de la même année; cette G.·. L.·. se déclara en sommeil le 7 mars 1816, et reprit ses travaux à l'O.·. de Paris le 21 mars 1839.

Le Grand-Orient songeait depuis longtemps à réunir sous son obédience tous les rites dissidents.

Le 27 décembre 1801, il accueillit le Ch.·. d'Arras; le 5 décembre 1804, il reçut également dans son sein la Grande-Loge Écoss.·. du rite ancien; mais cette union fut rompue. Ce ne fut que le 16 septembre de l'année suivante qu'un concordat définitif eut lieu; ce Conseil resta indépendant pour la collection des grades au-dessus de 18e. Le 19 du mois de décembre 1804, le Grand-Orient déclara qu'il reconnaissait tous les rites; conformément à cette décision, il nomma un directoire des rites, qui fut installé le 25 juillet 1805. Ce directoire a été remplacé par un grand Coll.·. divisé en autant de sections qu'il y a de rites reconnus; cette même année, Joseph Napoléon fut élu sixième Grand-Maître, décédé à Florence le 25 juillet 1844; le prince Lucien Murat a été élu G.·. M.·. en 1852.

Le Collége des rites, établi dans le sein du G.·. O.·. est le pouvoir collateur et régulateur des derniers degrés de chacun des rites maç.·. reconnus en France par lui. Ce Collége se compose de sept sections.

Pour prendre avantage de cette tolérance, plusieurs rites s'établirent à Paris vers 1813; le Grand-Orient les proscrivit le 27e jour du dixième mois 5817. Mais laissons là ces tristes débats... Un fait immense résulte de cet exposé, c'est que l'unité maç.·. est perdue : c'est là un très-grand malheur, car la force d'une institution est dans son unité. Mais que faire contre un fait? Ce serait folie que de vouloir le nier ou le combattre. Il est pourtant un moyen de contre-balancer l'influence pernicieuse de ces dislocations : c'est d'appeler l'attention de tous les Maçons des différents rites sur la partie morale et scientifique de la Maçonnerie, et de reconstituer l'unité de vues et de pensées, si l'on ne peut encore espérer de reconstituer l'unité d'action et de pouvoir. N'oublions pas surtout que la véritable Maçonnerie est essentiellement philosophique et progressive; qu'elle a pour base l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme, et pour objet l'exercice de la bienfaisance, l'étude de la morale universelle, des sciences, des arts, et la pratique de toutes les vertus; qu'elle est enfin l'école de la tolérance religieuse, l'union de toutes les croyances, le lien entre tous les hommes, le symbole des suaves illusions de l'espérance, prêchant la foi en Dieu qui sauve et la charité qui fait bénir..... M. de N.

PUISSANCE SYMBOLIQUE.

En donnant le développement des travaux de notre sublime institution, nous n'avons pas l'intention de divulguer les secrets de la Maçonnerie; ils doivent

rester couverts d'un voile impénétrable. Mais ils renferment une double doctrine : l'une, appelée exotérique; et l'autre, ésotérique. C'est lorsqu'il est arrivé au grade le plus élevé de l'ordre, que l'homme peut espérer connaître cette dernière. Quant à la première, qui renferme la morale et l'étude des sciences, nous ne voyons aucun inconvénient à faire profiter, même les profanes, des travaux maç.·. En effet, la morale, dont les dogmes de l'unité de Dieu et de l'immortalité de l'âme font partie, a été livrée aux méditations de l'homme par la philosophie d'abord, ensuite par les religions modernes.

Quant à l'étude des sciences sorties, dans le principe, du sanctuaire maç.·., l'industrie humaine s'en est emparée, et les progrès de l'intelligence ne permettent plus d'en faire le privilége de quelques adeptes.

La *Puissance symbolique* est placée au sommet de la hiérarchie de la Loge ; elle personnifie en quelque sorte le sacerdoce de l'ordre maç.·., dont il possède les symboles et les arcanes les plus mystérieux, inconnus au plus grand nombre des initiés. Aussi, sa mission principale consiste-t-elle dans l'étude des mythes religieux des différents âges de l'humanité, dans les investigations les plus ardues sur tout ce qui se rattache à la haute philosophie. Mais là ne se borne pas cette mission.

Dépositaire de la saine doctrine, il est encore spécialement chargé d'en développer la partie dogmatique et morale pour l'enseignement de la Loge et l'édification des FF.·.

Avant d'introduire nos lecteurs dans une Loge maçonnique, nous croyons devoir entrer dans quelques explications qui nous paraissent indispensables.

LOGE MAÇONNIQUE.

La Loge est une Société de francs-maçons qui ne peut être composée de moins de sept personnes. Trois la gouvernent, cinq la composent, et sept la rendent juste et parfaite.

On dit que trois la gouvernent, parce que l'homme se compose du corps, de l'esprit et de l'âme, qui est l'intermédiaire ou le lien qui unit les deux autres ; que cinq la composent, parce que l'homme est doué de cinq sens, dont trois sont essentiellement nécessaires aux maçons, savoir : la vue pour voir le signe, l'ouïe pour entendre la parole, et le toucher pour apprécier l'attouchement. Au propre, ils représentent les cinq lumières de la Loge, et que sept la rendent juste et parfaite, parce qu'il y a sept officiers principaux dans un Atel.·., et aussi parce que ce nombre renferme en lui de grands et sublimes mystères : il rappelle les sept jours que le Tout-Puissant employa à la création de l'univers, représentés figurativement par les sept années que dura la construction du Temple de Salomon ; il indique les sept sphères célestes auxquelles correspondent les sept jours de la semaine, les sept couleurs primitives et les sept tons harmoniques ; enfin, les propriétés de ce nombre sont telles, que les sages prétendent qu'il régit l'univers.

Le mot Loge se dit du local où les francs-maçons tiennent leurs séances.

L'étymologie de ce mot est tirée de la langue sanscrite, dans laquelle le mot *doca* ou *loga* signifie le monde. En effet, on dit, dans le 2ᵉ .·. D.·. (compagnon), que la Loge est couverte d'un dais d'azur parsemé d'étoiles, et le carré qui lui est

attribué pour forme représente le monde connu des anciens. L'univers ne forme donc qu'une seule Loge, et les maçons réunis dans leur temple ne sont que des portions de la Loge universelle; car la Maçonnerie est une, malgré ses rites divers, comme le genre humain est un, malgré la diversité des langues.

D'après le persan, le mot Loge vient de *Jehan* (le monde), et la Perse fut le berceau primitif de l'initiation maç.·.

DÉCORATION DE LA LOGE.

Le Temple forme un cube; il correspond au nombre quatre, symbole de la nature. Il y a quatre éléments, quatre points cardinaux; et pour l'intérieur, toutes les dispositions se rattachent mystiquement au même système.

La voûte du Temple est étoilée comme le firmament; le soleil et la lune y sont représentés. Cette voûte est soutenue par douze colonnes qui figurent les douze mois de l'année; la plate-bande qui couronne les colonnes s'appelle zodiaque, et un des douze signes célestes y répond à chacune d'elles.

A l'Occ.·. sont deux colonnes de bronze d'ordre corinthien; trois grenades entr'ouvertes sont sur chaque chapiteau; sur le fût de la colonne de droite est la lettre B, et sur celui de la colonne de gauche, la lettre J.

La tenture est bleu céleste. A l'orient est un dais d'étoffe rouge avec franges en or, et au-dessous se trouve un trône où se place le Vénérable. Sur le devant est un autel sur lequel sont posés une Bible, un glaive, une équerre, un compas et un maillet. Le trône et l'autel doivent être élevés sur une estrade de trois marches. Il y a également en avant un petit autel triangulaire nommé autel des Serments.

Trois chandeliers avec bougies allumées doivent éclairer la Loge : l'un à l'Or.·., l'autre à l'Occ.·., et le troisième au Sept.·.

A l'Or.·. brille le nom du Subl.·. Arch.·. des Mondes au milieu du Delta, emblème de la force productive de la nature et de l'harmonie qui règne entre tous les corps; il est le type de la perfection divine. Les trois côtés du triangle représentent, savoir :

Le règne minéral,	le règne végétal,	le règne animal,
Le passé,	le présent,	l'avenir,
La naissance;	la vie;	la mort.

La houpe dentelée qui s'entrelace est fixée autour de la Loge, et désigne l'union qui doit exister parmi les frères.

Les différents emblèmes, dont nous donnerons plus loin l'explication, peignent l'harmonie du monde.

DES OFFICIERS DIGNITAIRES.

Chaque Loge est dirigée par des Officiers qu'elle élit tous les ans à la majorité absolue des membres actifs présents.

Tous les FF.·. sont égaux; aucun ne peut se prévaloir de sa position sociale, ni de ses titres maçonniques; mais ils doivent respect et obéissance aux Officiers de la Loge.

Tous les Officiers doivent donner l'exemple du zèle et de la bonne conduite, et, autant que possible, devancer de quelque temps l'heure de la mise en activité des travaux, pour ne pas faire attendre les simples Membres et les Visiteurs.

Ils sont nommés pour un an et peuvent être réélus.

L'ordre hiérarchique des Officiers de la Loge est ainsi réglé :.

Le Vénérable,— le 1[er] Surveillant,— le 2[e] Surv.·., — l'Orateur,— le Secrétaire,— le G.·. Expert, — le Député, — le Trésorier, — l'Hospitalier (Éléémosynaire), — le Garde des sceaux et timbres, — l'Archiviste, — l'Architecte (Économe), — l'Ordonnateur des banquets, — le F.·. Couvreur, — un 1[er] Diacre et un 2[e] Diacre, — le F.·. Servant.

Les cinq premiers sont désignés par la qualification spéciale de Lumière.

RANGS EN LOGE DES OFFICIERS ET DES FF.·. (1)

Le Vénérable est placé sur le trône à l'orient, le Député de la Loge à sa gauche et l'ex-Vénérable à sa droite; les grands Officiers de l'ordre et les FF.·. Visiteurs, revêtus de hauts grades, sont placés à l'orient.

Le premier Surveillant est placé devant la colonne du midi, et le deuxième, devant celle du nord.

L'Orateur est en tête de la colonne du midi, et le Secrétaire est en tête de celle du nord à l'orient, près de la balustrade.

Le Trésorier est à son bureau, au-dessous de l'Orateur, et l'Hospitalier au-dessous du Secrétaire. Les tables de ces dignitaires sont triangulaires avec un tapis d'étoffe rouge.

Le Grand Expert et le Maître des cérémonies sont assis sur des tabourets au bas des marches de l'orient.

Le premier Diacre est à la droite du Vénérable, à côté de l'autel des Serments, et le deuxième Diacre est placé à la droite du premier Surveillant.

Le F.·. Couvreur est derrière le deuxième Diacre, près la porte d'entrée.

Le F.·. Expert adjoint est placé dans le parvis du Temple pour annoncer les FF.·. Visiteurs et le F.·. Servant dans la salle d'attente, pour faire signer le livre de présence.

Les Apprentis se placent sur le deuxième rang de la colonne du nord, les Compagnons sur le deuxième rang de la colonne du midi, les Maîtres se placent à leur choix.

On nomme les banquettes sur les côtés où se placent les FF.·., colonnes.

EXPLICATION DES MOTS ET DES OBJETS SYMBOLIQUES RÉUNIS DANS LE TEMPLE.

.·. On nomme *étoiles*, les lumières, — les épées, — glaives. — Au lieu de dire écrire, l'on dit buriner. — On nomme *le papier,* planche à tracer, — et *la plume,* burin ou crayon. — *Jéhovah*, celui qui est Dieu des Juifs, *Mithra,* des Perses, *Osiris*, des Égyptiens, *Théos*, des Grecs, *God*, des Anglais, Grand Architecte de l'Univers, des Franc-Maç.·. — *Loge Mère*, la Loge dans laquelle un profane reçoit la lumière.

(1) Nous ferons connaître la différence qui existe entre les rites divers.

— *Membre honoraire,* titre qu'une Loge accorde à un F.·. qui lui a rendu des services importants. — *Pentalpha*, cette figure, composée de cinq triangles, se place au fond du porche du Temple ; elle est l'emblème de la paix, du bon accueil fraternel. — *La Ruche* est l'emblème du travail et de l'obéissance due au chef de la Loge. — *Salix,* pierre dont on tire le feu nécessaire à l'inauguration d'un temple maç.·. — *Sphinx,* figure symbolique des Égyptiens ; elle est l'emblème des travaux maç.·. qui doivent être secrets, impénétrables. — *Tenue de famille,* assemblée pour délibérer sur les affaires particulières de la Loge. — *Triade mystique,* ou nombre (.·.) trois, haute conception philosophique qui est la base du polythéisme des Grecs. — *Triangle,* emblème de la Divinité. — *Vraie lumière maç.·.*, c'est-à-dire esprit de sagesse. — Ville s'appelle vallée dans les hauts grades et orient dans les grades symboliques. — *Lahohisme :* c'est le culte d'un seul Dieu appelé *Jéhovah ;* ce culte était enseigné aux initiés dans le premier degré des mystères de l'antiquité. — *Pixon,* Loge où les travaux maç.·. sont mis en activité. — *Amounique,* langue mystique des anciens initiés. — *Pierre brute.* L'allégorie de la pierre existe depuis l'origine du monde ; elle fut, pour bien des religionnaires, le sujet d'une dévotion particulière. Une pierre arrosée d'un peu d'huile fut le premier autel élevé par nos premiers pères à la gloire du Sublime Architecte de l'Univers ; ils plaçaient ces autels sur le sommet des montagnes, pensant ainsi se rapprocher du séjour de la Divinité. Nous avons vu des pierres vénérées chez les Sabéens, chez les Juifs, chez les Chrétiens et chez les Musulmans. La pierre brute est l'emblème de l'âme susceptible de bonnes ou mauvaises impressions.

La *colombe* est l'emblème de l'esprit vivifiant qui féconde toute la nature.

Memento mori, sentence qui fait allusion au système de destruction, de régénération ou de résurrection des êtres ; il se découvre dans le caveau funèbre d'Hiram. — La *lyre* est le symbole de l'harmonie éternelle. — Le *cercueil jeté dans la mer* (3e D.·.) symbolise les orages dont la vie est semée.— L'*élévation d'un temple à la Sagesse* est l'emblème d'une doctrine pure, basée sur la morale. — Les *Ouvriers du* Temple sont les disciples de cette doctrine.— *Salomon* est le symbole de l'amour de Dieu pour l'homme. — Les *sept vertus* symbolisent les sept maç.·. envoyés à la recherche d'Hiram. — L'*œuf* est l'emblème du monde.

Les *sept lumières* du grand chandelier symbolisent les sept planètes.

Le *soleil* est le symbole de la vie ; en effet, c'est le soleil qui féconde.

La *lune* symbolise la terre (divinité régénératrice).

Les *ténèbres* symbolisent la mort, c'est-à-dire sont les principes de la mort.

L'*anneau d'or* porté comme ornement est le symbole d'union.

Le *voile déchiré* d'un bout à l'autre (3e D.·.) symbolise le complément de l'initiation.

L'*épopte* sortant du tombeau est le symbole d'une nouvelle vie.

Les *divisions géométriques* symbolisent les éléments, les astres, l'univers, le mécanisme du monde. L'univers est un, immuable, indestructible ; il est tout, il comprend tout ; hors de lui est le néant.

L'*arche* est le symbole de l'âme, agitée sur la mer des passions, et échappant au déluge des vices.

L'*agra* (temple des Ch.·. Rose Croix), symbole de l'univers.

Le *glaive*, symbole de l'honneur.

L'*épée flamboyante* symbolise les combats qu'un véritable Maç.·. doit soutenir pour faire triompher la vertu, répandre la lumière et la vérité.

La *chaîne brisée* symbolise les préjugés qui ne peuvent pénétrer dans le temple de la sagesse.

L'*œil* au milieu d'une gloire symbolise le Subl.·. Architecte des mondes qui contemple la création.

L'*agneau* immolé pour le salut du monde est le symbole de la délivrance du mal.

La *grande couleuvre*, mère de l'hiver, est l'emblème du mauvais génie.

La *nappe blanche* qui décore l'autel des Serments dans la réception du royal arche est l'emblème de cet état vertueux auquel tout Maçon doit aspirer ; et comme pour blanchir et se trouver en cet état de candeur, il a fallu que la plante y parvînt par la macération et qu'elle se dépouillât de son écorce, ainsi l'esprit des Chev.·. R.·. Arch.·. doit parvenir à cet état de perfection par le travail, en se dépouillant des préjugés et des vices qui l'environnent.

Les *trois triangles* les uns dans les autres symbolisent les trois vérités égyptiennes, ou le mystère de la trinité des Perses.

Les *trois lettres* placées aux trois angles supérieurs signifient la foi, l'espérance et la charité.

Le *palmier* symbolise les douze mois de l'année. Les Égyptiens voulant représenter l'année peignirent une palme. Cet arbre en produit une à chaque lever de la lune : douze branches par an.

Le *nombre* un ou l'unité symbolise le Subl.·. Arch.·. de l'Univ.·.

Les *outils triangulaires* placés sur l'autel symbolisent les beaux-arts, ce luxe charmant de la vie et de la civilisation, l'imitation de la vérité.

Le *nombre neuf*, composé de trois fois trois, était célèbre dans l'antiquité. Selon les gymnosophistes de l'Inde, chacun des éléments qui constituent nos corps est ternaire et offre à l'esprit l'emblème de la matière qui le compose sans cesse à nos yeux après avoir subi mille décompositions.

L'*autel des parfums* est le symbole de nos vœux, qui doivent monter vers le Subl.·. Arch.·. de l'Univ.·. toujours purs et au-dessus des passions humaines.

La *cruche d'or* ou le vase à la manne est le symbole de la science spirituelle.

Lurim, figure hiéroglyphique et mystérieuse, est le symbole de la vérité.

La *navette* renfermant l'encens symbolise le feu des vertus qui doit embraser le cœur d'un zélé Maç.·.

Le *livre de la vraie lumière* sur lequel est appuyé un agneau qui tient avec un pied le drapeau du triomphe (le stekenna) symbolise la résurrection ou régénération du soleil par sa victoire sur les frimas, par le renouvellement de la vigueur de cet astre. Ce livre ne pouvait être lu que par les prêtres, à cause des allégories, mystères et symboles qu'il contient, et dont on ne pouvait obtenir la connaissance que par l'étude des sept sciences, désignées par les sept sceaux qui les renfermaient, surtout par l'astronomie, indiquée par l'agneau triomphant.

Le *lait* est le symbole de la douceur.

L'*huile* est le symbole de la sagesse.

Le *vin* est le symbole de la force.

La *farine* est le symbole de la beauté (voir l'instruction des G.·. Élus écossais).

Les *huit lumières* et une séparée symbolisent les neuf élus (la plus grande indique le chef).

Les *six lumières* symbolisent les six maîtres qui leur furent adjoints à titre d'élus.

L'*étoffe noire* symbolise la noirceur d'une mauvaise action.

Les *flammes* symbolisent notre ardeur.

L'étoile du matin symbolise la vigilance (à faire une bonne action).

La *lampe* symbolise la lumière imprévue que nous recevons du Subl.·. Architecte des mondes.

Le *temple* symbolise l'Univ.·. (la maçonnerie ne doit être qu'une malgré ses rites divers).

Les *colonnes* renversées symbolisent une loge composée de frères indiscrets et vicieux.

Les *détonations d'armes* à feu qui se font entendre dans la réception du G.·. Élu.·. Ch.·. K.·. P.·. lui indiquent qu'il doit acquérir la force morale qui lui est nécessaire pour figurer dignement dans le combat que les hommes vertueux et éclairés ont à livrer pour triompher du vice, des préjugés et de l'ignorance.

Le *compas* signifie l'exactitude et la droiture de nos mœurs ; — l'*équerre* sert à mesurer la justice de nos actions ; — le *niveau* indique que tous les hommes sont égaux ; — la *perpendiculaire*, la stabilité de l'ordre élevé par toutes les vertus ; — la *truelle*, la charité, c'est-à-dire que nous devons cacher les défauts de nos FF.·. ; — le *maillet* indique les efforts que nous devons faire continuellement pour nous perfectionner ; il est aussi le symbole de la force soumise à l'intelligence ; — le *levier*, le secours mutuel que nous nous devons ; — le *pavé mosaïque*, formé de différentes pierres jointes ensemble par le ciment, marque l'union étroite qui règne entre les Maçons liés entre eux par la vertu ; — l'*acacia*, le symbole de l'initiation ; toutes les traditions antiques et les ingénieuses allégories de la poésie attestent ce fait. Cette locution signifie que le néophyte est parvenu au degré qui marque la perfection de l'initiation ; — *Hiram*, fils de Cet (feu), est, sous le rapport astronomique, l'emblème du soleil, le symbole de sa marche apparente. Sous cette légende allégorique se cache l'expression de la grande et profonde loi palingénésique, qui exige la mort violente de l'initiateur, comme complément de l'initiation. Cette loi a sa réalisation dans le mythe antique de Prométhée, qui, pour avoir révélé aux hommes le feu sacré, a été enchaîné sur le sommet du Caucase et foudroyé par Jupiter.— *Adomhiram*, ce nom se compose de deux mots hébreux : *adon*, qui signifie *maître*, et *hiram*, *vie vivante*, *élévation*.

La *croix* représente l'arbre de la science ; —la *rose*, les produits brillants de l'imagination et de la poésie.

Le *pélican* est l'emblème de la mort et de la renaissance perpétuelle de la nature ; l'*aigle* signifie la recherche audacieuse et le génie qui contemple fixement la vérité.

Les *deux colonnes* placées à l'entrée du Temple signifient justice et bonté.

Le *brasier ardent* indique la violence des passions, dont il faut se défendre, car elles sont un obstacle à la perfection de l'homme.

La *coupe amère* est l'emblème des chagrins et des dégoûts dont l'homme est souvent abreuvé dans cette vie.

Le *tablier* est le symbole du travail.

L'*étoile flamboyante* est l'emblème du génie qui élève aux grandes choses; elle est le symbole de ce feu sacré dont nous avons été doués par le Subl.·. Arch.·. des mondes, et à la lumière duquel nous devons discerner, aimer et pratiquer la justice et l'équité. Cette étoile était l'un des derniers symboles offerts à la méditation des initiés d'Égypte.

Le *triangle* figure la force productive de la nature. Il offre le type de la perfection. Il nous rappelle deux grandes vérités et deux idées sublimes. Nous voyons au centre la lettre G.·., source de toute lumière, de toute connaissance comme de toute science. Sous son emblème véritable, le triangle est l'allégorie des trois vérités fondamentales des premiers mystères rappelant les effets successifs et éternels de la nature qui anime toutes les œuvres, et que la régénération rétablit sous d'autres formes les effets de la destruction.

La *sphère* indique que c'est par l'étude de la nature et par la contemplation des merveilles de la puissance divine qu'on peut parvenir à la connaissance de la vérité.

La *houpe dentelée* est l'emblème de l'ornement extérieur de la Loge embellie par la pureté des mœurs des FF.·. qui la composent.

ABRÉVIATIONS DONT ON SE SERT POUR LE STYLE MAÇ.·.

Act.·.	Actif.
Ann.·.	Annuel.
Archit.·.	Architecte.
Art.·.	Article.
Atel.·.	Atelier.
Ath.·.	Athersata.
Bienf.·.	Bienfaisance.
Bull.·.	Bulletin.
Capit.·.	Capitaine.
Capitul.·.	Capitulaire.
Cérém.·.	Cérémonie.
Ch.·.	Chambre.
Chancel.·.	Chancelier.
Chap.·.	Chapitre.
Coll.·.	Collége.
C.·. du Secrét.·.	Comité du secrétariat.
C.·. de la M.·. du S.·.	Commission de la maison de secours.
Cons.·.	Conseil.
Consist.·.	Consistoire.
Corresp.·. et des fin.·.	Correspondance et des finances.
Deg.·.	Degré.
Dép.·. ou D.·.	Député.
Dig.·. ou Dignit.·.	Dignitaire.
Dipl.·.	Diplôme.
Éc.·. ou Écoss.·.	Écossais.
Eléemos.·.	Eléémosynaire.
Él.·.	Élu.
Étend.·.	Étendard.
È.·. V.·.	Ère Vulgaire.
Exp.·.	Expert.
F.·. ou FF.·.	Frères ou frères.
Fin.·.	Finances.
Gr.·.	Grade.
G.·. ou GG.·.	Grand ou grands.
G.·. coll.·. des rites	Grand collége des rites.
G.·. M.·.	Grand-Maître.
G.·. inq.·. insp.·.	Grand inquisiteur inspecteur.
G.·. insp.·. gén.·.	Grand inspecteur général.
G.·. Ch.·. Él.·. K.·.	Grand chevalier élu Kadocsh ou Kabès.
Hér.·. ou hérod.·.	Hérodom.
Hon.·.	Honoraire.
Honn.·.	Honneur.
Hosp.·. ou Hospit.·.	Hospitalier.
K.·.	Kadosch ou Kabès.
Lieut.·.	Lieutenant.
L.·. .·. ou LL.·.	Loge ou loges.
L.·.	Lune.
Lum.·.	Lumière.
Maç.·.	Maçon ou maçonnique.
M.·. de S.·.	Maison de Secours.
M.·. ou Maît.·.	Maître.
M.·. ou Memb.·.	Membre.
Min.·.	Ministre.
Orat.·.	Orateur.
O.·.	Orient dit ville.
Présid.·. ou Pr.·.	Président.
Puiss.·.	Puissant.
Rep.·. part.·. du G.·. M.·.	Représentant particulier du Grand-Maître.
R.·. Éc.·. A.·. A.·.	Rit écossais ancien accepté.
R.·. F.·.	Rit français.
R.·. d'Hér.·.	Rit d'Hérodom.
R.·. de Kilw.·.	Rit. de Kilwining.
R.·. du R.·. rect.·.	Rit du régime rectifié.
R.·. Philos.·.	Rit philosophique.

R.·. +.·. ou R.·. C.·.	Rose-croix.	Surv.·.	Surveillant.
Ṙ.·. ou resp.·.	Respectable.	Symb.·. ou S.·.	Symbolique.
Sc.·.	Sceaux.	Timb.·.	Timbre.
Sem.·.	Semestre.	Titul.·.	Titulaire.
S.·. 2. R.·.	Sous deux rites.	Trav.·.	Travaux.
Stat.·. gén.·.	Statuts généraux.	T.·. C.·. ou V.·. F.·.	Très-cher ou vénérable frère
S.·. C.·. pour la F.·. et les P.·. f.·.	Suprême Conseil pour la France et les possessions françaises.	T.·. S.·.	Très-sage.
		Trib.·.	Tribunal ou tribunaux.
		Univ.·.	Univers.
S.·. P.·. du R.·. S.·.	Sublime prince du royal Secret.	Vall.·.	Vallée.
		V.·. L.·.	Vraie lumière.
Suppl.·.	Suppléant.	V.·. Ven.·. ou V.·.V.·.	Vénérable ou vénérables.
Supr.·. Cons.·. ou S.·. C.·.	Suprême Conseil ou souverain Conseil.	Visit.·.	Visiteurs (1).

EXPLICATION DES NOMBRES.

Les Francs-Maçons procèdent toujours par nombres impairs. C'est à Euclide, à Pythagore, à Archimède, les plus anciens géomètres connus, que sont dus les nombres Maç.·.; en les adoptant, les Francs-Maç.·. ont dû s'imposer l'obligation d'étudier les motifs qui ont déterminé les anciens à regarder ces nombres comme sacrés, et à leur attribuer les plus grandes propriétés. Voici quel a été le résultat de cet examen :

L'unité, n'ayant point de parties, doit moins passer pour un nombre que pour le principe générateur des nombres; c'est, disait Pythagore, l'attribut essentiel, le caractère sublime, le sceau même de la divinité. L'unité, disent les Francs-Maçons, exprime le grand tout, le Subl.·. Architecte de l'Univers.

Le nombre trois est particulièrement adopté par les Francs-Maçons : trois FF.·. gouvernent une Loge (le Vén.·. et les 2 Surv.·.), trois lumières l'éclairent; trois bijoux distinctifs la décorent; trois coups indiquent le commandement; trois questions sont adressées; trois pas composent la marche; trois ans montrent l'âge; enfin le nombre trois s'applique aux trois principes chimiques qui donnent l'animation à tout l'univers : le sel, le soufre et le mercure; aux trois règnes de la nature : végétal, minéral et animal; âme, esprit et corps; naissance, existence et mort; siccité, humidité, putréfaction, qui, dans toutes les langues, syriaque, hébraïque, etc., sont la juste et précise explication des mots : J.·. B.·. et M.·. B.·. N.·.. De tout temps les anciens ont témoigné pour le nombre ternaire une très-grande déférence.

Le nombre quatre est celui par lequel les anciens peuples représentaient la nature comme nombre de corporéité. Ce nombre se retrouve assez généralement dans la nature sous deux formes : dans le temps et l'espace. En effet, n'y a-t-il pas quatre points cardinaux, et les saisons ne se divisent-elles pas également en quatre ?

Le nombre cinq, qui se compose des deux premiers nombres pairs et des trois premiers nombres impairs, était aussi aimé des anciens; ils le regardaient comme le nombre favorisé de Junon, qui présidait au mariage. Mais aucun nombre ne fut vénéré comme le nombre *sept*, parce qu'il renferme en lui de grands et sublimes mystères.

Ce nombre semble, en effet, se rattacher à tous les systèmes, et les sages prétendent qu'il régit l'univers. C'est dans cette pensée qu'on a exigé sept officiers principaux pour diriger un atelier Maç.·.; il rappelle les sept jours du Subl.·.

(1) Nous donnerons la suite concernant les hauts grad.·. et chap.·.. en temps utile.

Arch.·. de l'Univers; les sept sphères célestes auxquelles correspondent les sept jours de la semaine ; les sept couleurs primitives et les sept tons harmoniques.

Le nombre neuf, composé de trois fois trois, était célèbre dans l'antiquité. Selon les gymnosophistes de l'Inde, chacun des éléments qui constituent nos corps est ternaire, et offre à l'esprit l'emblème de la matière qui le compose sans cesse à nos yeux, après avoir subi mille décompositions.

DES FONCTIONS DES OFFICIERS DE LA LOGE.

Le *Vénérable* est la première lumière de la Loge ; il la convoque, met en activité et suspend les travaux ; un grand respect lui est dû ; il est irrépréhensible dans l'atelier ; il signe et paraphe tous les registres, ordonnance toutes les dépenses, nomme toutes les commissions qu'il juge convenables et les préside de droit ; il peut en outre disposer d'une ou deux médailles en faveur d'un F.·. malheureux, sans l'autorisation du comité de bienfaisance, etc.

Le *premier* et le *second Surveillant* ont, après le Vénérable, l'autorité maç.·. sur la Loge ; ils maintiennent l'ordre et le silence pendant l'activité des travaux ; lorsqu'un F.·. demande l'entrée, la sortie de la Loge ou la parole, ils préviennent le Vénérable, qui seul a le droit d'accorder les demandes.

L'*Orateur* est le défenseur-né des statuts généraux de l'ordre et des règlements particuliers de la Loge ; il doit veiller à leur maintien rigoureux et dénoncer toutes les infractions.

Il peut demander la parole comme simple membre sur chaque proposition ; mais lorsque le Vénérable a clos la discussion, il doit donner ses conclusions, après lesquelles la discussion ne peut être réouverte.

Il doit instruire les nouveaux initiés par le développement des mystères et vertus maçonniques dans chaque degré.

A chacune des fêtes d'ordre il est tenu de prononcer un plan parfait et de présenter le compte moral de l'At.·. pendant le cours de l'année maç.·. ; il doit également prononcer les oraisons funèbres et choisir toutes les circonstances pour embellir les travaux par des morceaux d'architecture ; en un mot, il doit être la voix et l'organe de l'atelier.

Il signe l'esquisse des travaux de chaque tenue pour qu'elle soit collationnée avec la rédaction définitive.

Il assiste au recensement des votes.

Du Secrétaire général. Le Secrét.·. G.·. signe, par mandement de la Loge et sur l'invitation du Vénérable, les lettres de convocation et tous les actes, toutes les expéditions, diplômes, etc.

Il rédige, séance tenante, sur des feuilles séparées et paraphées par le Vénérable, l'esquisse des travaux du jour ; il indique à la marge de chaque plan-parfait le sujet de ce paragraphe, afin de faciliter les recherches ; il indique également en marge le produit de la tzédaka.

A chaque présentation d'un profane ou d'un affilié, ainsi qu'à chaque demande d'augmentation de degré, le Sec.·. G.·. expose sur le tableau à ce destiné les noms, prénoms, professions, âges et domiciles des impétrants ; après la réception, il les ajoute au tableau général des membres de l'At.·.

Tous les ans, lors de la fête d'Ordre, le Secrét.·. G.·. remet au Vénérable deux tableaux des FF.·. de l'At.·. par ordre alphabétique, avec les dates des réceptions en marge, et une colonne pour les observations du Vénérable.

Le Député. Le Député représente la Loge auprès de la Puiss.·. Maç.·.; il doit posséder au moins le 3e.·. D.·. C'est avec lui que le Vénérable correspond au nom de la Loge ; il reçoit un pouvoir écrit signé par les principaux dignitaires.

Le Grand Expert. Il veille à ce que les FF.·. soient revêtus du costume de la Loge et des insignes maçonniques de leur degré ; en cas d'omissions il en prévient immédiatement l'Or.·. pour requérir conformément aux règlements ; il est chargé de tuiler les visiteurs.

Il accompagne les récipiendaires dans leurs voyages symboliques.

Lors des élections, il assiste au dépouillement du scrutin; il fait circuler le sac des propositions et le remet sans l'ouvrir au Vénérable, dont il va attendre l'ordre entre les deux colonnes, après avoir rempli cet office.

Il distribue et recueille les boules ou billets pour les scrutins, et s'assure du nombre des votants.

Le *Trésorier général* est le dépositaire des finances de la Loge ; il répond personnellement des sommes qu'il a reçues ; il ne doit rien payer que sur un bon motivé du Vénérable, et fait acquitter ces bons par les personnes qui reçoivent.

Toutes les sommes reçues ou payées par le Trés.·. sont écrites par lui au fur et à mesure sur le livre de caisse, et ensuite sur le livre de raison, aux comptes courants ouverts.

Le Trés.·. doit délivrer reçu de toutes les sommes qu'il encaisse, et il signe : *Par mandement de la Loge.*

Ce n'est que sur le vu de son reçu que la Loge peut être convoquée par le Vén.·. pour réception, affiliation ou augmentation de degré.

Tous les mois, le Trésorier remettra un état sommaire de la caisse au Vénérable, et un autre au Conseil d'administration.

Tous les trois mois, il arrêtera le registre de caisse, au crédit et au débit, et le soumettra avec les pièces justificatives au comité des finances.

Si le Trés.·. est obligé de s'absenter, il désignera un F.·. pour remplir l'intérim, et il demeurera responsable de sa gestion.

Le *Maître de la Tzédaka* (*Éléémosynaire*) est chargé, 1° de recevoir les offrandes des récipiendaires de chaque degré et des affiliés; 2° de présenter à chaque tenue la tzédaka ; 3° de veiller à ce qu'aucun F.·. ne sorte avant d'y avoir satisfait; 4° de faire acquitter les amendes auxquelles les FF.·. auraient été soumis.

Il tient un registre de sa recette jour par jour, et de la dépense, qui se compose des bons du Vénérable acquittés par lui, et dont il doit, en tout temps, garder un secret inviolable, car la divulgation d'un secours accordé emporte pour le délinquant l'exclusion de l'ordre.

Il préside le comité de bienfaisance en l'absence du Vénérable.

En l'absence du Vén.·., il est autorisé à délivrer à un F.·. malheureux une médaille.

Tous les trois mois, il présente un état trimestriel au Conseil de bienfaisance, et tous les six mois, il arrête son registre au crédit et au débit, et le soumet au comité des finances.

Du Garde des sceaux et timbres. Le Garde des sceaux est chargé de signer tous les actes officiels de la Loge, sur expédition, diplômes, etc.; d'y apposer le sceau.

Il tient registre des pièces qu'il signe, timbre et scelle, et indique sur la pièce scellée le numéro d'ordre.

Tous les ans, lors de la fête d'Ordre, il présente l'état détaillé des pièces qu'il a signées et scellées. Ce tableau est déposé aux archives.

De l'Archiviste. L'Archiviste est dépositaire : 1° des constitutions de la Loge; 2° des statuts généraux de l'Ordre; 3° des règlements particuliers; 4° des plans parfaits de la puissance maç.·.; 5° des cahiers d'instruction des trois premiers degrés; 6° de la correspondance et de toutes les pièces oficielles qui concernent la Loge; 7° des livres, documents, bijoux, etc., étant la propriété de la Loge.

Il tient registre de tout ce qui lui est déposé avec un numéro d'ordre, lequel est transporté sur les pièces.

Les pièces justificatives de chaque comptabilité seront réunies par exercice, et cotées sous un même numéro.

Tous les ans, à la fête d'Ordre, il présentera l'inventaire général des dépôts faits dans l'année.

L'inventaire prescrit ci-dessus sera fait en forme de catalogue et par ordre de matière. Il sera signé par le Vén.·., le Secr.·. et l'Or.·., scellé par le Garde des sceaux, timbres. Ce catalogue restera aux archives, à la disposition des FF.·. Pour en faciliter les recherches, une copie collationnée sera remise au Vén.·.

L'Archiviste devra se trouver à la Loge une heure environ avant la mise en activité des travaux pour faire jouir les FF.·. de la lecture des pièces déposées.

De l'Économe. L'Économe est chargé de la dépense ordinaire de la Loge. Il ne doit faire aucune avance, et demander, au fur et à mesure des besoins, des bons au Vén.·. sur le F.·. Trés.·.

Il doit retirer quittance de toutes les sommes qu'il dépense.

Tous les mois, il fera apurer sa comptabilité au Comité des finances par le dépôt de son livre et des pièces justificatives.

Il doit vérifier tous les comptes qui n'entrent pas dans la dépense ordinaire, en débattre le montant avec les créanciers, et y apposer son visa motivé.

Il doit avertir le Conseil d'adm.·. quand des achats ou réparations, soit au local, soit au mobilier, deviennent nécessaires; et lorsque l'autorisation en a été donnée, il doit en surveiller l'exécution.

Il doit veiller à ce que rien ne manque pour chaque tenue, sous les divers rapports de régularité des travaux, de propreté et salubrité.

Lors des fêtes d'Ordre, il est adjoint au Maître des banquets.

Il est responsable des objets mobiliers appartenant à la Loge.

Du Maître des cérémonies. Le Maître des cérémonies est chargé d'introduire, sur l'ordre du Vénérable, les députations, les dignitaires, les FF.·. visiteurs, et de les placer suivant leurs rangs et dignités.

Il doit joindre sa Batt.·. à celle des FF.·. visiteurs et des nouveaux initiés. Au besoin, il doit prendre la parole pour ces derniers; il leur enseigne la Batterie et les conduit à l'autel pour renouveler leur Obl.·., et aux Surv.·. pour se faire reconnaître.

Il porte une marque distinctive de son grade, et lors des fêtes d'Ordre il est adjoint au Maître des banquets pour la régularité du service.

De l'Ordonnateur des banquets. L'Ordonnateur des banquets exécute les ordres du Conseil d'administration relativement aux fêtes d'Ordre.

Chaque F.·. est tenu d'aller payer chez lui, dans l'intervalle fixé par le Conseil d'administration, le prix du Banquet.

Dans la huitaine qui précédera le banquet, il remettra au Conseil l'état des FF.·. qui n'auront pas émargé.

Dans les trois jours qui précéderont le banquet, il convoquera les FF.·. Maîtres des Cérémonies, Économe, afin de s'entendre avec eux pour la régularité du service.

Du Frère Couvreur ou F.·. terrible. Le F.·. Couvreur se tient entre les deux colonnes; il reçoit les mots de passe des FF.·. de l'At.·. et des FF.·. visiteurs.

Il ne s'adresse jamais au Vénérable ; mais lorsqu'on frappe à la porte du Temple, soit en Maçon, soit en profane, il avertit à haute voix le F.·. 2e.·. Surv.·.; il accompagne le néophyte à l'autel pour prêter son Oblig.·. avant qu'il ait vu la lumière.

Des Diacres. Les diacres sont des officiers de la Loge qui reçoivent les ordres : le premier, du Vénérable pour les surveillants; le deuxième reçoit ceux du premier surveillant pour le Vénérable, le deuxième surveillant, ou les autres FF.·.

Ils doivent être principalement actifs, discrets et intelligents ; ils portent une décoration analogue à leur emploi de messagers.

Du Frère servant ou de confiance. Le F.·. servant, comme son nom l'indique, est le membre de la Loge exclusivement chargé de sa sûreté.

Il doit, en sa qualité de F.·. de confiance :

1o Veiller à son entretien, à sa propreté et à la conservation du mobilier;

2o Préparer le Temple, le jour de tenue, selon la nature des travaux;

3o Remettre au F.·. couvreur (F.·. terrible) la clef du Temple aussitôt son arrivée, cette clef ne devant jamais être qu'entre les mains de l'un d'eux.

Il est encore chargé :

1o De porter à domicile les lettres de convocation et autres concernant la Loge;

2o De transmettre à qui de droit les observations et réponses des FF.·.;

3o De prendre chez le Trés.·. les quittances d'annuel et d'en opérer le recouvrement;

4o D'introduire les visiteurs dans le salon qui leur est destiné, et les FF.·. dans les chambres d'attente;

5o Lors des fêtes d'Ordre, il est adjoint au Maître des banquets.

DE LA DISCIPLINE.

Aucun F.·. ne doit quitter sa Loge sans avoir demandé un congé, sous peine d'être rayé du tableau des membres actifs.

Tous les FF.·., même dans leurs relations profanes, se doivent mutuellement secours, égard et protection. La Maç.·. leur fait un devoir de cette fraternité.

Le F.·. reconnu auteur d'une calomnie contre un de ses FF.·., ou qui s'en serait rendu l'écho, pourra, à raison de ce seul fait, être exclu.

L'entrée du Temple sera refusée :

A tout F.·. de l'At.·. non revêtu du costume de la Loge et de l'insigne maçonnique de son degré;

A tout F.·. d'un autre atelier qui ne sera pas revêtu d'un insigne maç.·. ;

A tout F.·. qui ne se présentera pas dans un état décent et convenable;

A tout F.·. qui ne se sera pas conformé à une décision prise contre lui; qui n'aura pas payé une amende encourue ou satisfait au paiement de l'annuel, et dont la radiation à raison de ce fait aura été ordonnée par le Conseil d'administration.

Les FF.·. placés à l'Orient demandent la parole au Vén.·.; ceux placés sur les Colonnes la demandent à leur Surveillant, qui en avertit le Vén.·., lequel a seul le droit de l'accorder.

L'Orat.·. peut, en réclamant la parole comme simple membre, être entendu au milieu de la discussion. Il ne peut donner ses conclusions que sur l'invitation du Vén.·., et alors aucun F.·. ne peut obtenir après lui la parole sur la même question.

Lorsqu'un F.·. a parlé trois fois sur la même question, le Vén.·. peut refuser de lui donner la parole, à moins que ce ne soit pour rétablir un fait personnel.

Le Vén.·. peut, quand il le juge à propos, interrompre une discussion et la renvoyer à une autre tenue, sans être astreint à en donner aucun motif.

Aucun F.·. ne peut sortir du Temple sans avoir 1° demandé la permission et obtenu cette permission; 2° satisfait à la tzédaka (tronc de bienfaisance); 3° fait les saluts d'usage avec décence et maç.·.

Les fautes contre la discipline intérieure sont divisées en deux classes.

La première comprend les inattentions, colloques, interruptions, oubli des bienséances; passage d'une Col.·. à l'autre, ou à l'Orient, sans permission; parole prise sans l'avoir demandée ni obtenue. Ces fautes sont punies: par une amende au profit de la tzédaka; par le rappel à l'ordre simple; par le rappel à l'ordre avec réprimande.

La seconde classe comprend les délits contre les mœurs, tels que propos grossiers ou indécents, l'intempérance, les personnalités offensantes, l'insubordination maçonnique. Ces délits seront punis: par l'ordre de couvrir le Temple; par l'exclusion d'une ou plusieurs tenues, etc.

Toutes les peines prononcées seront immédiatement exécutées.

FORMATION D'UNE LOGE.

Pour former une Loge maç.·. il faut au moins une réunion de sept Maçons possédant le troisième degré; le doyen d'âge prend le titre de Président (Vénérable), nomme deux Surveillants, un Orateur, un Secrétaire, un Trésorier et un Hospitalier (Éléémosynaire).

Le Secrétaire dresse aussitôt un tableau contenant les noms, — prénoms, — âges, — professions, — qualités maç.·., — adresses, — signatures des Membres de la Loge naissante; le plus élevé en grade est placé le premier, ainsi de suite.

Ce tableau une fois dressé, le Secrétaire rédige un procès-verbal de cette première opération, et l'Orateur requiert que, conformément aux statuts de l'Ordre, la Loge se mette en demande de constitution symbolique; le Secrétaire en fait mention au procès-verbal ainsi que de la délibération prise. La nouvelle Loge s'occupe aussitôt

de faire son règlement intérieur, dans lequel elle fixe l'ordre qu'elle a établi. Ce règlement adopté doit être consigné, en son entier, dans le Livre d'architecture, et signé par tous les Membres. Toute la Loge choisit son député parmi les Maçons résidant à l'Or.·., où siège la Puiss.·. maç.·.

La Loge choisira un titre distinctif. Après avoir rempli ces formalités, le Secrétaire fera une copie de toutes ces décisions, et y joindra un tableau des Membres de la Loge, et une copie des règlements. Ces différentes pièces, intitulées, *Extrait du Livre d'Architecture de la Resp.·. Loge de......... séant à l'Or.·. de....... dans la séance du........ etc.*, sont signées du Vén.·., des deux Surveillants, de l'Orateur, du Secrétaire, timbrées et scellées par le Garde des sceaux, et elles sont adressées au F.·. que la Loge a choisi pour son député, avec une demande en lettres constitutives.

MODÈLE DE DEMANDE EN CONSTITUTION.

A la gloire du G.·. Arch.·. de l'Univers et sous les auspices du..........

TT.·. Ill.·. FF.·.

Animés du désir de travailler régulièrement pour la prospérité de l'ordre maç.·. et le bien général de l'humanité, nous vous prions de nous accorder des constitutions qui régularisent les travaux de la Resp.·. Loge fondée par nous à l'Or.·. de........ sous le titre distinctif de......... conformément aux vœux de la délibération prise le.......... dont extrait est ci-joint.

Nous jurons dès à présent de nous conformer aux statuts et règlements généraux de l'Ordre.

Croyez, TT.·. Ill.·. FF.·., que nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour justifier vos suffrages.

Agréez, etc.

Le Vénérable,

Le 1er Serv.·., *Le 2e Serv.·.,*

Timbré et scellé par nous Garde des sceaux et timbres,

L'Orateur,

Par mandt de la Resp.·. L.·.,
Le Secrétaire,

FORMALITÉS A REMPLIR POUR ÊTRE REÇU MAÇON.

Aucun profane, sauf l'exception portée en faveur des fils de Maçons, ne peut être initié aux mystères maçonniques avant l'âge de vingt-un ans ; il ne peut être reçu s'il n'est de condition libre, s'il est illettré ou de mauvaises mœurs.

Le profane qui voudra se faire initier écrira ou au moins signera une demande contenant ses nom, prénoms, âge, lieu de naissance, profession et demeure, et la remettra au F.·. chargé de le présenter ; ce F.·. écrira et signera au bas de cette demande la déclaration de présentation, avec l'offre de répondre maçonniquement de lui, et il la déposera ensuite directement entre les mains du Vénérable ou dans le sac des propositions à la première réunion de la Loge.

Le Vénérable nommera une commission chargée de prendre des renseignements sur lui, et les noms des Rapporteurs ne seront jamais connus, et spécialement du F.·. présentateur et du candidat, lors même que le rapport serait favorable.

Aussitôt la proposition faite à la Loge, le Secrétaire affichera, sur le tableau à ce destiné, les nom, prénoms, profession, demeure, âge et lieu de naissance du candidat, et à la prochaine tenue de Loge le Vénérable consultera les FF.·. sur l'admission ou le rejet du profane ; après les éclaircissements convenables, il fera circuler le scrutin, lequel sera toujours secret.

Si le scrutin contient trois boules noires, il sera rejeté; s'il n'en contient que deux, il sera ajourné.

Si le candidat est admis, le Vénérable recevra le serment du F.·. proposant, et l'invitera à accompagner le candidat chez le F.·. Trésorier, pour acquitter les droits de réception.

Au jour fixé pour la réception, le profane, accompagné du F.·. proposant, se rendra dans un lieu à la proximité de sa Loge ; le proposant le confiera aux soins du F.·. préparateur, et se retirera ; le F.·. préparateur le conduira dans une salle près du Temple ; il lui fera brièvement l'exhortation convenable, lui couvrira les yeux et se retirera aussitôt l'arrivée du F.·. Expert, chargé de lui faire subir les épreuves.

La dénomination de profane était usitée dans les mystères de l'antiquité ; elle ne doit pas être prise en mauvaise part : car elle signifie seulement, par opposition à l'initié, qui a le droit d'entrer dans le Temple, celui qui ne peut aller au delà du parvis ; c'était dans ce sens que les anciens initiés employaient ce mot.

DES LOUVETONS ET FILS DE MAÇONS.

Les fils de Maçons sont divisés en deux classes : la première se compose de ceux présentés au Temple et adoptés par la Loge ; la seconde comprend tous les fils de Maçons en général, soit de tous les rites, soit de ceux qui n'auraient pas été adoptés par la Loge dans leur enfance.

Les uns et les autres peuvent être initiés à dix-huit ans, et même dispensés des épreuves physiques. Pour eux, les prix d'initiation sont de la moitié jusqu'au grade de Maître inclusivement.

A l'égard des premiers (ceux adoptés par la Loge), ils doivent être regardés comme enfants de la Loge; cette dernière les prend spécialement sous sa garde, et s'ils deviennent orphelins ou malheureux, la Loge en général, et chaque membre en particulier, leur doit secours et protection.

DE L'AFFILIATION DANS UNE LOGE.

Le Maçon qui voudra se faire affilier à une Loge devra justifier au Vénérable, qui en fera part au Conseil d'administration et ensuite à la Loge, de ses titres maç.·., et répondre catégoriquement, s'il en est requis, au Grand Expert chargé de le tuiler.

Il sera voté, sur la demande d'affiliation, au scrutin secret, à la majorité des membres présents.

Au jour fixé pour son admission, l'affilié prêtera serment; il sera dès lors considéré comme membre actif et prendra place suivant son degré.

COSTUMES, INSIGNES MAÇONNIQUES.

Le costume et l'insigne sont les emblèmes de l'ordre et de la dignité ; ils rap-

pellent celui qui les porte aux devoirs qui lui sont imposés, et à la nécessité de s'observer lui-même.

L'insigne maçonnique est réglé par les statuts généraux. Le programme du costume et des décors maçonniques pour la Loge, signé par le Vénérable, est déposé aux archives, et une copie est affichée dans le parvis du Temple.

Tous les FF.·. de la Loge doivent être uniformément vêtus ; il ne leur est permis, sous aucun prétexte, d'avoir quelque chose de différent, soit pour la forme, soit pour la couleur, soit pour la richesse.

DES FF.·. VISITEURS.

Les FF.·. visiteurs sont introduits dans la salle d'attente, où ils doivent inscrire, sur le livre appelé registre de présence, leurs noms, prénoms, leurs grades et le titre des Loges auxquels ils appartiennent.

On n'admet aucun visiteur qui ne soit porteur de son diplôme.

Le Vénérable fait remettre le certificat à l'Orateur pour le vérifier, et il envoie le G.·. Expert tuiler le visiteur ; après cette vérification, le Vén.·. dit au F.·. couvreur d'annoncer au Maître de cérémonies qu'il peut l'introduire, en désignant son degré maç.·. afin qu'il en reçoive les honneurs.

Le Maître des cérémonies frappe, les Surveillants font l'annonce, et le F.·. visiteur est introduit avec les honneurs prescrits par les statuts.

Il donne en entrant dans le Temple, au F.·. couvreur, soit le mot de passe, soit le mot de semestre (selon le rit), et le Maître des cérémonies le conduit à la place qui lui est destinée.

E. M.

DEVOIR DES MAÇONS EN LOGE.

N'oubliez pas que la Maçonnerie n'enseigne rien de douteux, de surnaturel ; elle ne s'occupe que d'idées positives et faciles à comprendre ; elle ne s'appuie que sur l'expérience, l'histoire, et sur des faits prouvés et non contestés.

Ce n'est pas pour vous créer des dignités oiseuses, pour vous couvrir d'insignes et de cordons, que la Maçonnerie existe, mais pour pratiquer la justice, la vérité, la charité, la sagesse, la concorde et la confraternité générale entre les hommes.

Nul F.·. ne se présentera jamais en Loge que vêtu convenablement, et s'y comportera avec la plus rigoureuse décence.

Le cérémonial sera observé avec l'attention la plus scrupuleuse : le silence, toujours le silence. Le Vénérable ne doit jamais oublier que c'est de lui que dépend tout le succès de la Loge. La première loi sera la bonté, la politesse, une politesse qui exclut toute parole aigre et dure, tout mauvais procédé, reproches et railleries.

Il faut que le néophyte soit préparé avec soin, suivant son état et son caractère. Vous ferez peu d'épreuves physiques : elles étaient bonnes dans les temps de barbarie et de superstition ; aujourd'hui, elles ne seraient que des jeux de théâtre. Vous vous en tiendrez autant que possible aux épreuves morales, mais vous ne ferez jamais des questions qui puissent blesser les croyances ni du néophyte ni de l'auditoire. La lumière sera donnée avec le plus grand appareil et l'instruction la plus touchante.

Si l'un de vos FF.·. se distingue par une belle action, prenez soin de l'en récompenser sans blesser sa modestie : les bonnes œuvres sont la vie de la Maçonnerie.

La Maçonnerie est l'ordre et la vérité dans toute chose; elle est la haine de tous les vices, l'amour de toutes les vertus. Son culte est Dieu; ses mystères, la lumière et la raison ; ses préceptes, la charité, et ses récompenses, l'estime de soi et l'amour de tous les F.·.

N'exigez d'autres conditions pour être admis parmi vous que la probité et le savoir; recevez tout homme honnête et instruit, quels que soient sa croyance, son pays et ses lois : nos dogmes sont Dieu et la vertu.

Appelez à vous les sciences et les talents; excitez l'émulation; établissez des concours littéraires et philosophiques; couronnez les vainqueurs avec pompe et cérémonie.

Si un F.·. manque à ses devoirs, s'il commet une faute remarquable envers le monde, réprimandez-le, imposez-lui des amendes au profit des pauvres.

Vous aurez, tous les ans, une grande séance d'instruction générale à laquelle assisteront tous les Maç.·. de la vallée. Elle sera consacrée à l'exposition des principes de la Maç.·.; à rappeler les vérités et les vertus qui doivent lui servir de base, à combattre l'ignorance, à défendre les droits de la raison, et à signaler les vices qui déshonorent l'humanité.

Si vous êtes persécuté, ne vous vengez pas. Il n'existe que deux sortes d'ennemis : les méchants et les ignorants. Tâchez de les instruire. L'épée de la parole est plus forte, plus durable, que celle du fer. Souffrez, taisez-vous, répandez la lumière et la vérité.

LE CABINET NOIR.

Le Cabinet noir (chambre de préparation) est peint en noir, avec tous les symboles de la mort; il est orné d'une table couverte d'un tapis blanc, sur laquelle se trouvent une tête de mort, une lampe sépulcrale, une écritoire, une plume, du papier blanc et une chaise pour le néophyte; au fond de la salle est une porte devant laquelle se trouve un cercueil. On lit sur les murs les inscriptions ci-après :

« Si une vaine curiosité te conduit ici, va-t'en... »

« Si tu tiens aux distinctions humaines, sors ! on n'en connaît pas ici... »

« Homme fragile ! pendant ta vie tu es l'esclave de la nécessité, le jouet des événements. Console-toi, car la mort t'attend, et dans son sein est le repos... »

« La mort n'est pas une chose aussi terrible qu'on cherche à le faire croire : on la juge mal de loin. C'est un spectre qui nous épouvante à une certaine distance, et qui disparaît lorsqu'on s'en rapproche. La mort est un sommeil... »

« L'homme passe de la vie à la mort de la même manière qu'il est passé du néant à la vie, et le dernier soupir est la fin du mouvement et de la sensibilité... il retourne... »

« Sois le père des pauvres; chaque soupir que ta dureté leur arrachera augmentera le nombre des malédictions qui tomberont sur ta tête... »

« Ce n'est pas dans le don que consiste la vraie libéralité, mais dans la façon de le faire. »

« Lis et profite, vois et imite, réfléchis et travaille... »

« Si tu crains d'être éclairé sur tes défauts, tu ne dois pas venir parmi nous... »

« La vérité c'est Dieu... Adore l'Être suprême qui créa l'univers... »

« La Franc-Maçonnerie réunit les deux caractères qui rapprochent le plus les mortels de la Divinité, savoir : le culte de la vérité et la pratique de la bienfaisance. École de sagesse, elle se nourrit d'exemples. Lien sacré parmi les hommes, elle dédaigne les démarcations qui séparent les peuples... Toute vertu est son domaine ; toute action noble et généreuse trouve un écho dans ses temples... L'étranger y trouve un frère, l'indigent un ami, et les vaincus des sauveurs... »

Le néophyte est placé dans ce lieu entièrement solitaire pour y réfléchir, au moins une heure, sur sa démarche, afin de bien examiner les motifs de sa résolution ; en se rendant compte des principes de la Maçonnerie, il se mettra en état de répondre aux questions qui pourront lui être faites.

On donne au candidat des questions à résoudre par écrit. C'est un fort bon usage et le seul moyen de fixer l'attention du néophyte, au lieu de l'abandonner à de vagues rêveries ; les réponses sont plus précises et plus réfléchies, et la réception est intéressante et utile.

LE PARVIS DU TEMPLE.

Le parvis du temple est une salle formant un carré parfait ; au-dessus de la porte d'entrée sont écrits ces mots en lettres d'argent :

Aimer Dieu d'un amour suprême,
Avec crainte, respect et foi,
Et son prochain comme soi-même,
C'est ici la suprême loi.

Ce lieu est peint en bleu céleste et orné d'emblèmes représentant les mystères maçonniques.

Au milieu du parvis se trouve l'entrée du temple ; la porte est à deux battants, gardée par deux sphinx accroupis ; au-dessus d'elle sont écrits ces mots en pierres resplendissantes : « *L'entrée de ces lieux n'est permise qu'aux âmes pures.* »

Cette salle est éclairée par une lampe antique, placée au milieu.

E. M.

ÉVANGILE MAÇONNIQUE.

« Maçons, adorez Dieu qui créa l'univers par un acte de sa volonté, qui le conserve par un effet de son action continue.

» Plaignez le triste délire de celui qui ferme les yeux à la lumière et marche au milieu d'épaisses ténèbres ; mais soyez tolérants, gardez-vous de persécuter : la Divinité ne vous a pas commis le soin de venger ses injures....

» N'oubliez pas que la justice est la grande divinité des empires, la seule providence des nations et le diapason de toutes les vertus.

» Soyez donc justes, parce que l'équité est le soutien du genre humain.

» Soyez indulgents, parce que, faibles vous-mêmes, vous vivez avec des êtres aussi faibles que vous.

» Soyez bons, parce que la bonté enchaîne tous les cœurs.

» Soyez doux, parce que la douceur attire l'affection.

» Soyez affables et officieux envers tout le monde ; édifiez par votre exemple ; aimez votre prochain ; prenez part à la félicité d'autrui ; ne permettez jamais à

l'envie de s'élever un instant dans votre sein. Que la modestie soit votre suprême loi.

» Pardonnez à votre ennemi : ne vous vengez que par des bienfaits. Ce n'est pas en vain qu'il a été dit : Aimez-vous les uns les autres.

» Les profanes maudissent ceux qui ne sont point de leur croyance ; ne maudissez jamais personne.

» Si vous supportez des injustices, consolez-vous : le vrai malheur est d'en faire.

» Si votre F.·. est dans l'affliction, consolez-le par tous les moyens que l'esprit ingénieux de l'humanité vous suggérera, car tout être qui souffre a des droits sacrés sur vous ; n'attendez point que le cri perçant de la misère vous sollicite. S'il est en butte aux traits de la calomnie, ne craignez pas de vous avouer ses amis ; soyez ses défenseurs en public, et vous ramènerez peut-être l'opinion égarée, prévenue. Il est beau, il est saint de rappeler à la vertu celui qui chancelle, de relever celui qui est tombé ; mais il est presque d'un dieu d'être le protecteur de l'innocence méconnue.

» Que jamais votre bouche n'altère les pensées secrètes de votre cœur, qu'elle en soit toujours l'organe vrai et fidèle ; mais sachez garder un silence prudent et qui ne permette pas même de soupçonner le dépôt d'un secret confié à votre foi.

» Écoutez toujours la voix de la conscience.

» Aimez les bons, plaignez les faibles, fuyez les méchants, mais ne haïssez personne.

» Que l'idée sublime du G.·. Arch.·. de l'univers vous fortifie et vous soutienne ; offrez-lui, chaque jour, l'hommage de vos affections réglées, de vos passions vaincues ; *veillez* et *priez ;* renouvelez chaque matin le vœu de devenir meilleurs ; et lorsque, le soir, votre cœur satisfait vous rappellera une bonne action, une victoire remportée sur vous-mêmes, alors seulement reposez en paix dans le sein de la Providence.

» Que des mœurs chastes et sévères soient vos compagnes inséparables ; que vos âmes soient pures, droites et vraies.

» Fils, époux et père, chacun de ces états comporte des obligations nombreuses et sacrées ; appliquez-vous à les remplir.

» Soyez reconnaissants, parce que la reconnaissance alimente et nourrit la bonté.

» N'attristez point le cœur du pauvre qui est déjà accablé de douleur, et ne différez pas de donner à ceux qui souffrent.

» Pardonnez les injures, parce que la vengeance éternise les haines.

» Respectez l'étranger, aidez-le ; sa personne est sacrée pour vous.

» Parlez sobrement avec les grands, prudemment avec vos égaux, sincèrement avec vos amis, doucement avec les petits, tendrement avec les pauvres. »

Tels sont, mes FF.·., les préceptes que nous avons reçus de nos anciens et vén.·. maîtres ; ils leur avaient été dictés par l'esprit de sagesse et de vérité ; ils sont les seuls qui puissent faire le bonheur de l'humanité.

C.....

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20. — 5076.

N°1



Le Temple Mystique, revue de la maçonnerie Univer.[le] — Imp. Jacomme et C.[ie] r. Meslay, 61, Paris. — Administration, Passage du Désir, 2 à Paris.

Apothéose de la Maçonnerie

INSTALLATION DES OFFICIERS DIGNITAIRES.

L'installation des officiers dignitaires d'une Loge a lieu le jour de la fête d'ordre, immédiatement après la mise en activité des travaux.

Le Vénérable prête serment entre les mains de l'ex-Vén.·., de bien et fidèlement remplir ses fonctions; il reçoit ensuite le serment des autres officiers dignitaires et procède à leur installation suivant la forme d'usage.

Le Vén.·., à la première tenue qui suivra son installation, doit faire connaître le nom des membres du Conseil d'administration qu'il aura choisis pour l'année mac.·. courante.

CONSEIL ADMINISTRATIF.

Pour composer ce Conseil, le Vénérable devra choisir les plus anciens et autant que possible les fondateurs.

Ce Conseil se réunit toutes les fois qu'il sera requis par le président ; il est chargé de décider toutes les affaires relatives aux finances et à l'administration intérieure de l'atelier; ses décisions seront exécutoires sans appel, mais il ne peut valablement délibérer qu'autant que le tiers de ses membres est réuni; il tient registre de ses délibérations; le plan parfait de chaque séance est lu à la fin, et immédiatement signé par le président et le secrétaire; ce registre est déposé aux archives. Le Conseil peut faire un règlement pour sa discipline intérieure, et le Vénérable nommer un vice-président pour le remplacer en cas d'absence.

COMITÉ DES FINANCES.

Dans la quinzaine de son installation, le Vén.·. nomme cinq membres, qui formeront le comité annuel des finances; ces membres sont pris en dehors du Conseil d'administration.

Ce Comité s'assemble tous les mois; le président et le secrétaire sont nommés par lui à la pluralité des voix. Aucun officier comptable ne pourra en faire partie.

Toutes les questions relatives aux finances lui sont soumises, ainsi que la vérification des comptes; il fait son rapport détaillé au Conseil d'administration, qui approuve et décide définitivement.

Les finances de la Loge se composent des droits de réception, affiliation, augmentation de degré, et de l'annuel payé par chacun des membres actifs de l'atelier.

COMITÉ DE BIENFAISANCE.

Après son installation, le Vén.·. nomme six membres auxquels est adjoint l'Éléémosynaire, et tous ensemble forment le Comité annuel de Bienfaisance.

Ce Comité, présidé par l'Éléémosynaire, se réunit tous les huit jours pour statuer sur toutes les demandes de secours et autres intéressant l'humanité.

Les fonds versés dans la caisse de bienfaisance ne font pas partie des finances de la Loge, attendu qu'ils ne peuvent, sous aucun prétexte, être détournés de leur but sacré, qui est de secourir les FF.·. malheureux.

Un médecin est chargé de visiter les malades et de rendre compte de leur situation; toute demande doit être faite par écrit.

Le Comité délègue un de ses membres pour s'enquérir de l'urgence des besoins qui lui sont signalés; enfin, ce Comité est spécialement chargé de veiller au bien-être de tous les FF.·., d'améliorer leur sort par tous les moyens possibles et d'aider à leur prospérité.

Toutes les délibérations de ce Comité sont secrètes; la divulgation d'un secours accordé emporte pour le délinquant l'exclusion de l'ordre.

INAUGURATION D'UN TEMPLE.

Le Temple est dans l'obscurité; le fauteuil de la présidence est occupé par le Vénérable; tous les membres sont introduits, ainsi que les FF.·. visiteurs, après un examen sérieux.

Le Président, après avoir frappé un coup de maillet, réclame le silence; le Grand-maître (ou son délégué), qui se trouve dans le parvis du temple avec deux grands dignitaires, répond par un coup de marteau attenant à la porte d'entrée.

Le Vénérable. Grand-Expert, voyez, je vous prie, qui est-ce qui frappe.

Le Grand-Expert, de l'intérieur du Temple, demande qui frappe.

Le Grand-Maître. Nous venons consacrer le Temple que vous avez élevé à la gloire du sublime Architecte de l'univers.

Le Grand-Expert (ouvrant les portiques). Puisque ce Temple doit servir à un si noble usage, je vous en remets la clef.

Le Vénérable descend de l'autel. Il porte sur un coussin les trois maillets, le livre d'or, l'équerre et le compas. A côté de lui sont les deux Surveillants, les Maîtres des cérémonies, le Porte-Étendard et le Porte-Épée. Le cortége, qui a été recevoir le Grand-Maître et les deux GG.·. Officiers dignitaires, se rompt au moment où il entre dans le Temple. Chacun alors va reprendre sa place, à l'exception des deux Maîtres des cérémonies qui accompagnent le Grand-Maître, pendant que les deux GG.·. Officiers dignitaires prennent la place des deux Surveillants.

Le Grand-Maître se dirige vers l'autel. Aussitôt arrivé sur la première marche, les draperies qui le cachent s'entr'ouvrent et laissent apercevoir un transparent sur lequel on distingue les principales allégories maç.·.

Au bas de l'autel sont placées trois cassolettes contenant des parfums.

Le Grand-Maître. Mes FF.·., le premier vœu que nous avons à former en entrant dans ce Temple, est de le voir agréer par le Subl.·. Arch.·. de l'univers. Adressons-lui donc nos hommages pour nous le rendre favorable.

INVOCATION.

« Sublime Architecte des mondes, âme de l'univers, que tu remplis de ta gloire et de tes bienfaits, nous adorons ta Majesté suprême, nous nous humilions devant ta sagesse infinie qui créa tout et qui conserve tout. Daigne, Être des êtres, recevoir nos prières et l'hommage de notre amour. Bénis nos travaux et rends-les conformes à tes lois; éclaire-les de ta lumière divine, et fais qu'ils n'aient d'autre but que la gloire de ton nom, la prospérité de l'Ordre et le bien général de l'humanité. Unis les hommes que l'intérêt et les préjugés divisent; écarte le bandeau de l'erreur qui obscurcit leurs yeux, et fais que, ramenés à la vérité par la philosophie, le genre humain ne présente plus qu'un peuple de frères qui t'offrent de toutes parts un encens pur et digne de toi. »

A ce moment, trois étoiles placées sur l'autel sont allumées.

Le Grand-Maître. Vénérable, veuillez nous dire ce que signifient ces trois étoiles.

Le Vénérable. Ces trois étoiles symbolisent la triple essence lumineuse du Subl.·. Arch.·. de l'univers : la sagesse, la justice et la bonté. L'homme doit faire ce qui dépend de lui pour la posséder et aimer ses semblables.

Le Grand-Maître, accompagné des deux Maîtres des cérémonies, se rend auprès du 1er Surveillant, et dit : Père de l'univers, source éternelle et féconde de lumière, de science, de vertu et de bonheur, daigne jeter un regard de bonté sur tes enfants. (L'étoile placée sur la table du 1er Surveillant est allumée à l'instant même.)

Le Grand-Maître. F.·. 1er Surveillant, que signifie cette étoile?

Le 1er Surveillant. La clarté de cette étoile symbolise le flambeau de la vertu. Elle doit nous rappeler sans cesse que la vertu soutient l'édifice social ; que, sans elle, il n'est point de bonheur réel sur la terre.

Le Grand-Maître se rend auprès du 2e Surveillant, et dit : Dieu souverain, qu'on invoque sous des noms divers, et qui règnes seul, tout-puissant, immuable, Jéhovah, père de la nature, source de la lumière, loi suprême de l'univers, daigne nous éclairer d'un rayon divin. (L'étoile placée sur la table du 2e Surveillant est aussitôt allumée.)

Le Grand-Maître. F.·. 2e Surveillant, que signifie cette étoile ?

Le 2e Surveillant. Elle symbolise le flambeau de l'humanité, elle doit nous rappeler incessamment l'amour de nos semblables et la pratique de la bienfaisance.

Le G.·. Maître monte à l'autel ; le Vénérable lui remet le maillet et se place à sa droite ; il frappe trois coups suivant la batterie du rit, les ténèbres disparaissent, le Temple prend un air de fête, des flots de lumière l'inondent et l'Étoile emblématique de l'Ordre resplendit du plus bel éclat.

Le G.·. Maître ouvre les travaux au premier degré symbolique ; il invite ensuite l'orateur à donner l'explication des Symboles, ce qui a lieu immédiatement.

Le G.·. Maître, après avoir frappé trois coups de maillet qui sont répétés par les Surveillants, dit : « Debout et à l'ordre. Je consacre ce Temple à la gloire du G.·. » Arch.·. de l'Univers, à la fraternité, à la bienfaisance, émanation de la Divinité, » à la justice, à la tolérance, à la concorde, à la vertu, à la science et à la vérité.

» Mes FF.·., soyez bienveillants, éclairez les hommes et soyez unis par la même pensée, celle du bien. »

Le G.·. Maître frappe trois autres coups, qui sont répétés par les Surveillants, et dit : « A la gloire du G.·. Arch.·. de l'univers, nous déclarons et proclamons so- » lennellement que le Temple est inauguré. A moi, mes FF.·. » (Cette proclamation est répétée par les deux Surveillants.) (Signes, batterie du degré et acclamation.)

Le G.·. Maître (s'adressant au Gardien du Temple). « Mon F.·., la sûreté de ce Temple repose désormais sur votre bienveillance, je vous en remets les clefs ; ayez soin de n'en accorder l'entrée qu'à des Maçons dignes de porter ce titre ; et vous mes FF.·. Officiers dignitaires, ou simples Membres de cette Assemblée, rappelez-vous toujours ce que je vais vous recommander.

» Nul F.·. ne se présentera dans ce Temple que vêtu convenablement, et s'y comportera avec la plus rigoureuse décence.

» Le cérémonial sera observé avec l'attention la plus scrupuleuse, et chacun gardera le silence, toujours le silence ; le Vénérable ne doit jamais oublier que c'est de

lui que dépend tout le succès d'une Loge. Sa première loi sera la bonté, la politesse, une politesse qui exclut toute parole aigre et dure, tout mauvais procédé, reproches et railleries.

» Appelez à vous les sciences et les talents, excitez l'émulation, établissez les concours littéraires et philosophiques, couronnez les vainqueurs avec pompe et cérémonie.

» Si un F.·. manque à ses devoirs, s'il commet une faute, réprimandez-le, imposez-lui des amendes au profit des pauvres.

» N'oubliez pas que la Franc-Maç.·. voit dans tous les hommes ses FF.·., n'importe la couleur de leur épiderme, l'étrangeté ou la barbarie de leurs mœurs ; ils sont hommes; il doit les aimer, il doit se rapprocher d'eux ; s'ils sont féroces, les civiliser; s'ils sont ignorants, les instruire ; s'ils sont insociables, les dompter à force de patience et de modération, et par l'exemple de ses vertus.

» Le Franc-Maçon élève son cœur directement au Maître de toutes choses, à cette puissance admirable, infinie, incompréhensible qui lui parle par le sentiment du bien, du juste, qui se manifeste au cœur, qui embrase l'âme, qui subjugue l'esprit.

» Il est soumis aux lois, la loi étant égale pour tous; il lui obéit, car il sait que les autres lui obéissent ; car elle établit, assure et conserve ses droits contre les prétentions qui voudraient les lui ravir.

» Il ne les blâme point, et condamne moins encore la religion des autres.

» Éclairé par la sagesse et la vérité, le Maç.·. répand la lumière; riche judicieux et non dissipateur insensé, il verse ses trésors sur les vrais pauvres et ne les jette pas à l'avidité du plus adroit, du flatteur ou de l'égoïste.

» Les Maç.·. respectent tous les cultes, tolèrent toutes les opinions, fraternisent avec tous les hommes, sont secourables à toutes les infortunes, se sacrifient de toute manière un à tous.

» Leur règle de tous les instants est de bien penser, bien dire et bien faire ; le Vén.·. et l'Orateur doivent s'occuper principalement, dans les travaux, de démontrer par leurs instructions et leurs discours, que le perfectionnement moral des hommes est le terme proposé dans nos institutions ; que la pratique des vertus en prépare la marche, et que les sciences, en éclairant l'esprit, conduisent au bonheur auquel la sagesse divine nous destine.

» Ils pardonnent noblement, c'est-à-dire sans lâcheté, sans bassesse et sans restriction, l'injure, l'offense, l'injustice.

» Vous avez élevé un Temple à la sagesse. Chacun de vous y a contribué suivant sa force, suivant ses moyens ; vous avez tous travaillé avec ardeur, mus par un noble sentiment ; je dois vous rendre justice : vos bonnes intentions me sont connues.

» Vous devez à vos FF.·. moins avancés l'exemple des vertus maçonniques ; c'est ainsi que vous désarmerez l'envie; vous devez à vos FF.·. égaux en dignité l'accomplissement de ce que prescrit la F.·., dans le sens le plus étendu de ce mot. Cette tâche vous sera facile, si vous vous pénétrez bien des principes de la Maçonnerie. »

L'Orateur prend ensuite la parole en ces termes :

« T.·. Ch.·. FF.·., un nouveau pli s'est déroulé dans la grande bannière de la F.·. Maç.·. ; la bienveillance, cette déesse riante et belle comme l'aurore d'un jour de printemps, est descendue parmi nous ; attentives à sa voix douce, des âmes nobles se sont groupées autour d'elle et n'attendent plus que ses ordres.

» Auguste Orient, c'est au milieu de tes régions parsemées de débris et de décombres qu'il faut chercher l'origine du genre humain ! Ce sont tes plaines qui portèrent le berceau de la culture intellectuelle! C'est ton enceinte luxueuse, reine des cités, qui jadis orna les riches rives du Nil. Splendide Memphis, où le culte le plus grandiose fut rendu à Isis, symbole sublime de la nature, mère et nourricière des hommes et des choses. Quel emblème plus significatif pourrions-nous choisir pour décorer le fronton de ce modeste Temple! Sur quels fondements plus solides pourrions-nous asseoir les bases de notre enceinte sacrée, si ce n'est sur les colonnes brisées et couvertes de la mousse de trente siècles, où les grands réformateurs du monde ancien allaient chercher la clef des plus hautes sciences comme des plus sublimes vérités !

» En jetant un regard sur le champ immense qui s'ouvre à nos travaux, en examinant les phases multipliées qu'a dû parcourir le génie bienfaisant de l'homme avant de consolider l'édifice social modelé sur les fondements qui le supportent aujourd'hui, je ne sais par où commencer. Irai-je fouiller les ruines et les écrits hiéroglyphiques des Égyptiens? Irai-je, dans les traditions fabuleuses de l'obscure antiquité, chercher un point de départ pour établir le rapport qu'avaient les Sociétés savantes des rives fertiles du Nil avec l'ordre Maç.·. régulier des XVIII[e] et XIX[e] siècles? Mais ce que nous chercherions peut-être vainement dans ces Sociétés anciennes, ce sont les grands principes de l'humanité pure, les efforts pour éveiller dans le cœur des hommes les sentiments d'union et de fidélité, ou la socialité, la liberté de conscience, des opinions philosophiques et religieuses, ou la tolérance, l'amour et le secours F.·. ou la philanthropie.

» Les différentes phases de développement qu'ont subies depuis les temps les plus reculés les At.·. du G.·. Arch.·. de l'univers nous représentent une Société intimement liée aux plus hautes destinées de l'homme et à la culture élevée de l'esprit humain, une alliance multiple dans ses embranchements, mais unique dans son but, qui est de nous rapprocher de plus en plus de ce que la perfectibilité humaine renferme de plus pur; alliance, qui, si elle poursuit sa route et reste fidèle à l'essence de la libre et franche Maçonnerie, en dépit des obstacles du monde extérieur, désigne avec précision la voie qui mène aux résultats les plus sublimes.

» A vous donc, mes FF.·., à développer le germe d'une alliance humanitaire, pure, universelle, conforme à l'esprit de la vérité; l'œuvre est grande, longue, difficile, mais elle est belle; la route fut tracée et en quelque sorte aplanie par les esprits privilégiés de toutes les conditions, de tous les temps, de toutes les contrées.

» Après ces vœux pour l'ordre Maç.·. en général, permettez-moi, mes FF.·., de revenir au Temple dont nous fêtons en ce jour solennel l'inauguration. Que le Subl.·. Arch.·. de l'univers protége ses ouvriers, dirige leurs travaux et bénisse leurs efforts en les convertissant en actions utiles à l'humanité !

» Je n'abuserai pas plus longtemps de votre indulgente bonté, mes FF.·.; mais avant de terminer cette allocution d'amitié, joignez-vous à moi pour offrir le tribut de notre reconnaissance aux FF.·. qui ont jeté les premiers fondements de ce Temple, et surtout au G.·. Maître et aux G.·. Officiers dignitaires qui, mus par de nobles sentiments pour le bonheur des hommes, sont venus nous prêter le secours de leurs lumières, et nous guider dans les premiers pas de la vraie sagesse. »

Le G∴ Maître fait former la chaîne d'union, et le baiser de paix circule avec enthousiasme de l'O∴ aux Col∴.

Le Vén∴ félicite les FF∴ Vis∴ et les engage à venir, toutes les fois qu'ils le pourront, assister aux trav∴ de l'At∴ et augmenter d'un anneau la chaîne symbolique qui unit les vrais Maçons.

Les FF∴ Vis∴ répondent à ces félicitations et font la Batt∴ de leur rite, laquelle est conv∴.

Les trav∴ sont régulièrement fermés par le G∴ M∴.

INSTALLATION D'UNE LOGE.

Les Loges sont toujours installées par trois délégués nommés par la puissance Maç∴.

Au jour fixé pour l'installation, l'At∴, à l'arrivée des délégués installateurs, ses travaux ouverts, députe trois de ses membres pour recevoir la communication de leurs pouvoirs.

Sur le rapport des députés, sept membres de l'At∴, armés de glaives et munis d'étoiles, vont recevoir hors du Temple les délégués.

Le Vénérable et les deux Surveillants attendent à l'entrée du Temple les délégués installateurs, leur remettent les trois maillets, et les conduisent sous la voûte d'Ac∴ jusqu'à l'O∴; alors les travaux de l'At∴ sont suspendus.

Le Président, à l'installation, occupe le fauteuil et fait placer le Vén∴ à sa droite; les deux autres délégués remplissent les fonctions de 1er et 2e Surveillants.

Avant d'ouvrir les travaux, le Président fait parcourir les colonnes par les deux délégués Surveillants, pour s'assurer de la régularité des Maç∴ présents; l'At∴ prend un air de fête; il est resplendissant de lumière. Le Président ouvre alors les travaux au 1er D∴, descend de l'autel tenant son maillet en main; il va se placer au milieu du Temple, en face de l'Orient, les deux Surveillants à ses côtés; devant le Président est une cassolette où brûle de l'encens. Le G∴ Expert et le Maître des cérémonies sont au pied de l'autel, sur lequel sont deux urnes qui brûlent de l'esprit-de-vin; derrière le Président, entre les deux colonnes, sont le F∴ Couvreur et le Porte-Étendard avec la bannière de l'Ordre; tous les FF∴ se tournant vers l'Orient, le Président s'incline et dit à haute voix :

« Dieu souverain qu'on invoque sous des noms divers, et qui règnes seul, tout-
» puissant, immuable, Jéhovah père de la nature, source de la lumière, loi su-
» prême de l'univers, nous te saluons.

» Reçois, ô mon Dieu! l'hommage de notre amour, de notre admiration et de
» notre culte.

» Nous nous prosternons devant les lois éternelles de ta sagesse; daigne diriger
» nos travaux, éclaire-les de tes lumières, dissipe les ténèbres qui voilent la vérité,
» et laisse-nous entrevoir quelques-uns des plans parfaits de cette sagesse qui te
» sert à gouverner le monde, afin que, devenus de plus en plus dignes de toi, nous
» puissions célébrer en des hymnes sans fin l'universelle harmonie que ta pré-
» sence imprime à la Nature.

» Gloire à toi, Seigneur, gloire à ton nom, gloire à tes œuvres. »

Le Président remonte à l'autel; frappe trois coups suivant la batterie, qui sont

répétés par les deux Surveillants, et, glaive en main, déclare les travaux ouverts et dit : « A moi, mes FF.·. » (Signes, batterie et acclamations.)

Le Président fait donner lecture par le Secrétaire des pouvoirs et des constitutions, et les remet ensuite au Vénérable avec les cahiers manuscrits et un exemplaire des Statuts et règlements généraux de l'Ordre ; il en ordonne le dépôt aux archives, et procède à l'installation de la Loge.

Le Maître des cérémonies monte à l'autel pour recevoir des mains du Président du blé, qu'il sème dans le Temple ; l'harmonie se fait entendre.

Le Président, après avoir frappé trois coups suivant la batterie, dit : *Croissez* et multipliez !

« Je consacre cette Loge à la gloire du Grand Architecte de l'univers, à la F.·. et à la bienfaisance, émanation de la Divinité ;

» Que les profanes, esclaves du préjugé et de l'erreur, restent à jamais éloignés de ce Temple ;

» Que le fanatisme, la superstition et l'ignorance ne troublent jamais les travaux des ouvriers qui seront réunis ;

» N'oubliez pas, mes Ch.·. FF.·., que la Maçonnerie est l'étude de la sagesse, qui sert à discerner la vérité, l'œuvre bienfaisante du développement de la raison et de l'intelligence, le culte des qualités du cœur humain, et la répression de tous les vices. »

Le Maître des cérémonies remonte à l'autel, et reçoit du vin, dont il asperge la Loge ; les FF.·. artistes exécutent une musique religieuse.

Le Président frappe trois coups suiv.·. la bat.·. et dit : « Je consacre cette Loge à la justice, à la tolérance et à la concorde.

» Que le Subl.·. Arch.·. de l'univ.·. nous donne la force et le courage de remplir fidèlement l'engagement que nous avons contracté au pied de l'autel Maç.·. N'oublions pas que le culte le plus agréable au Subl.·. Arch.·. de l'univ.·. consiste dans les bonnes mœurs et dans la pratique des vertus ; car la Maç.·. est l'ordre et la vérité dans toutes choses, elle est la haine de tous les vices, l'amour de toutes les vertus. »

Le Maître des cérémonies qui vient de recevoir de l'huile des mains du Président, la répand dans la Loge. La colonne d'harmonie fait entendre une musique céleste.

Le Président frappe trois coups suivant la batterie, et dit : « Je consacre cette Loge à la vertu, à la science, à la vérité. Soyez bienveillants, éclairez les hommes, et soyez unis par la même pensée, celle du bien. Le but de la Maç.·. est de rendre les hommes meilleurs ; ses moyens sont de dissiper les ténèbres de l'ignorance, de faire naître toutes les vertus qui découlent de l'instruction et de l'amour de ses semblables. Apprendre à s'aimer, à se secourir mutuellement, voilà, mes Ch.·. FF.·., l'œuvre que se propose notre sublime institution, telle est la doctrine qu'elle enseigne et que tout Maç.·. doit pratiquer ; c'est par ce moyen que la pierre brute se polit dans leurs mains, et devient un ornement de l'édifice. »

Sur l'ordre du Président, le Vénérable, entouré des Off.·. et des membres de l'At.·., en son nom et au leur, prête serment entre ses mains. Le secrétaire fait ensuite l'appel nominal des membres inscrits sur le tableau de l'At.·., et chacun d'eux signe, en double expédition, la formule du serment que lui présente le Président. A l'installation, les délégués installateurs certifient les signatures apposées sur les deux

doubles de l'obligation, dont l'un est déposé aux archives de l'At.·., et l'autre est envoyé à la puissance maçonnique par le Président installateur.

Le Président fait annoncer sur les Col.·. qu'il va être procédé à l'installation. Après cette annonce, tous les FF.·. étant debout et à l'ordre, le glaive en main, le Président prononce l'installation en ces termes :

« A la gloire du sublime Arch.·. de l'univers, au nom..... et..... en vertu des pouvoirs à nous délégués, nous installons à l'O.·. de..... un Atel.·. travaillant du.... au....., sous le titre distinctif de.....

» L'Atel.·. est installé : que le Subl.·. Arch.·. de l'univers vous soit en aide. » Cette annonce est répétée trois fois sur les Col.·., et couverte par la Batt.·. du rite.

Le Président, à l'installation, fait former la chaîne d'union par les seuls membres de l'atelier, leur communique le mot de semestre, leur donne le baiser de paix et s'exprime ainsi : — « T.·. Ch.·. FF.·., avant de nous séparer de vous, veuillez nous » permettre de vous témoigner une vive gratitude de la coopération fraternelle que » vous avez apportée à l'exécution de nos travaux. Comme nous, vous en trouverez » l'heureuse récompense dans la position honorable et prospère que prendra chaque » jour votre Resp.·. Loge.

» C'est par la science, c'est par la connaissance des principes et des causes des » actions humaines, que la pratique d'une douce morale vous deviendra plus fami» lière et plus profitable ; tous les bons sentiments viendront d'eux-mêmes se placer » dans votre cœur, et vous rendront facile le triomphe de la vertu sur vos passions.

» Vous avez compris la Franc-Maç.·.. *Frat.·.*, *tolérance*, *bonté* envers tous, dévoue» ment à notre antique institution, soumission à la puissance Maç.·., culte sincère » et religieux à l'Auteur de la nature : voilà les bases solides sur lesquelles repose » l'édifice que vous élevez à la gloire de la Maç.·. ; c'est ainsi que vous ramènerez » cette sublime institution à sa vérité primitive, à son esprit bienfaisant et civilisa» teur.

» Pour atteindre ce but désirable, vous avez été fidèles observateurs de la sage » disposition qui éloigne de nos Temples et de nos réunions tout sujet de frivolité » et de plaisir ; vous vous êtes servis de la F.·. M.·. pour faire le bien. Continuez, » T.·. Ch.·. FF.·., à donner l'exemple du zèle et du dévouement ; que l'ordre et » l'harmonie soient toujours avec vous ; la science à laquelle vous aspirez, vous » éclairera de ses brillants rayons, et vous recueillerez bientôt les heureux fruits » de vos travaux et de la noble mission que vous voulez accomplir. »

Immédiatement après cette allocution, le Président ferme les travaux. Après leur clôture, le Vénérable et les deux Surveillants reçoivent les maillets des mains des délégués, qui, après avoir clos et signé le procès-verbal d'installation, prennent place à l'O.·., le Président à la droite du Vénérable, et les deux autres à sa gauche.

L'Atel.·. remet ses travaux en vigueur, et le Vén.·. s'exprime ainsi :

« Mes FF.·., ma tâche de fondateur est accomplie, vous allez marcher seuls. Je ne serai plus que votre guide.

» Je rends grâces à Dieu de m'avoir choisi pour cette mission sainte, bien chère à mon âme ; je lui rends grâces de m'avoir donné la force de l'exécuter, et aussi d'avoir facilité mes travaux en m'entourant, dès l'origine, de collaborateurs, au zèle et aux lumières desquels je me plais à rendre hommage : car sans vous, mes FF.·., ma bonne volonté eût été stérile. Vos efforts ont répondu aux miens,

votre confiance a été le prix de la mienne, et tous ensemble, d'un commun accord, nous sommes venus à bout d'une œuvre qui n'était pas sans difficulté, comme aussi elle ne sera pas sans gloire. Vous voyez combien l'union, la persévérance, la F.·., peuvent surmonter d'obstacles; que ceci soit un enseignement pour toujours dans votre vie profane, comme dans votre vie maçonnique : j'en ai l'espérance, vous ne l'oublierez jamais. Que toujours la concorde règne parmi vous, malgré les dissensions inséparables de la faiblesse humaine! Que la bienveillance, cette vertu divine et sociale, soit votre guide constant dans vos rapports avec les hommes en général et vos FF.·. en particulier. Aimez-vous les uns les autres, c'est la morale maç.·., c'est celle de l'Évangile.

» Conservez-moi aussi, mes FF.·., un souvenir; continuez à me donner des marques de votre affection comme vous l'avez fait jusqu'à présent; elles remplissent mon cœur de joie: pour vous, comptez toujours sur mon amitié. Chacun de vous trouvera toujours en moi, dans ce Temple et ailleurs, je ne dirai pas seulement un F.·., mais un ami empressé; il est si doux d'aimer et d'être aimé!

» Que le Subl.·. Arch.·. de l'univers vous soit en aide! »

L'orateur se lève et s'adresse au Vén.·. en ces termes :

« Vénérable, nous sommes encore émus des paroles que vous venez de faire entendre. Vous le voyez, notre reconnaissance ne sait comment s'exprimer. Un silence religieux régnait comme à l'ordinaire; vous avez parlé, et les cœurs se dilatent, et, pour la première fois, un murmure de joie se fait entendre et arrive jusqu'à vous; et les vigilants Surveillants ont élevé le maillet, signe d'une autorité incontestée, mais ils n'osent frapper, tant ils sont émus eux-mêmes; car tous, nous éprouvons un bonheur indicible. Permettez-moi d'être l'organe des sentiments de gratitude de cette Loge, qui vous doit son existence; et vous, mes FF.·., pardonnez-moi si, dans cette circonstance, je suis au-dessous de la mission que je prends de mon zèle seul.

» T.·. C.·. Vénérable, c'est à vous, à vous seul qu'est due la gloire d'avoir fondé cette Loge, jouissez de votre ouvrage; jouissez-en avec un orgueil légitime, comme un père qui, après de nombreux travaux, jouit de se voir entouré de sa famille heureuse, attendrie, reconnaissante.

» Oui, les membres de cet Atelier sont tous vos enfants; car vous leur avez, à tous, donné une seconde vie en les initiant à la Maçonnerie.

» A la Maçonnerie, cette belle institution, qui unit les hommes de toutes les contrées du monde; chaîne mystérieuse et sacrée, dont le premier anneau est caché dans les nuages de la plus haute antiquité; dont le dernier anneau, je le crois et l'espère, comblera de félicités inconnues nos arrière-neveux; chaîne mystérieuse et sacrée, qui, d'Orphée, de Thalès et de Pythagore, est venue jusqu'à nous, soutenue par tous ceux qui ont eu foi au progrès, au triomphe de l'esprit sur la matière.

» Nous étions plongés dans les ténèbres de la vie profane; vous avez ouvert nos yeux à la lumière.

» Nous étions presque inconnus les uns aux autres; votre sagesse nous a réunis dans ce Temple : et déjà nos hymnes pieux, nos travaux symboliques rappellent chacun de nous au sentiment inné de religiosité que Jéhovah n'incrusta pas en vain au cœur de l'homme, à cette douce F.·. que les passions mauvaises attaquent chaque

jour dans le monde, même au sein des familles ; et déjà, ô mes FF:., me démentirez-vous? nous nous sentons meilleurs, parce que nous avons le désir de le devenir.

» Notre reconnaissance ne pourra jamais égaler vos bienfaits. Soyez donc béni devant Dieu et devant les hommes : c'est la seule récompense digne de vous. »

Personne ne demandant plus la parole, le Vén.·. prononce d'une voix émue l'allocution suivante :

« Il est bien doux ce nom de frère que les Maçons se donnent entre eux! A quoi serviraient en effet la sagesse, la science, la connaissance du vrai Dieu, si le bonheur de l'humanité n'était le but de la maçonnerie? et comment ce bonheur serait-il atteint sans la bienveillance mutuelle des hommes? Que serait la société sans la F.·.? La loi de la Maç.·. est une loi d'amour, et l'amour est le principe efficient de la morale. Puissent les liens de cette F:. précieuse se resserrer de plus en plus, enlacer tous les hommes dans un seul faisceau! C'est le vœu le plus cher de mon cœur.

» Et vous, T.·. Ch.·. et T.·. Ill.·. Visiteurs, votre présence nous comble de joie. Votre raison élevée vous a fait sentir que tous les Maçons étaient FF.·., et que la Maç.·. était une, malgré ses rites divers, comme le genre humain est un, malgré la diversité des langages ; vous avez compris que l'autel de la tolérance devait s'élever aussi dans le Temple de Salomon.

» Unis par la même pensée, marchant vers le même but, tous les Maçons doivent donner et recevoir le baiser de paix, et former le lien indissoluble que la philosophie a tissu.

» Venez donc souvent encourager, illustrer par votre présence les travaux de ce jeune At.·. : Le Subl.·. Arch.·. de l'univers écoute avec amour les hymnes religieux des enfants d'Hiram, et partout où son nom est béni, il fait sentir son souffle divin. »

Puis le Vén.·. dit : A moi, mes FF.·.; il fait le signe, la Batt.·. et l'acclamation, ainsi que tous les FF.·. de l'At.·.

» Les Visiteurs répondent par quelques mots de remercîment et en Couv:. cette Bat:.

Les travaux sont suspendus. Suivent le rituel, les morceaux d'Arch.·. prononcés dans cette solennité sont remis aux délégués pour être envoyés par lui à la puissance Maç.·.

M. DE N.

RIT MAÇONNIQUE PRIMITIF.

Le rit Maç.·. primitif enseigna aux premiers hommes le culte de la Divinité et leur apprit à connaître les lois de la nature enveloppées d'emblèmes ingénieux.

Ce rit est non-seulement un cours pratique et théorique de philosophie morale et religieuse, mais encore une institution destinée à perpétuer les premières traditions du genre humain.

Ce rit comprend trois classes de Maç.·. ; dans la première, on enseigne la morale

et le pouvoir de la raison, on explique les symboles et l'on dispose les adeptes à la philanthropie, on leur fait connaître encore des documents historiques très-curieux et l'on exerce leur intelligence.

Dans la deuxième classe, on enseigne les sciences naturelles, la philosophie de l'histoire, et l'on explique le mythe poétique de l'antiquité; on discute des théories difficiles et obscures, on y fait connaître les découvertes nouvelles et le perfectionnement dont celles déjà connues sont susceptibles; enfin, cet enseignement a pour but principal la recherche des causes et des origines.

La troisième classe fait son étude assidue de connaissances spéciales, telles que l'ontologie, la psychologie, la pneumatologie, en un mot, de toutes les sciences que l'on nomme occultes ou secrètes; elle admet les études théosophiques les plus hardies, et son objet spécial est la réintégration de l'humanité dans la vie.

Enfin, la Maçonnerie du rit primitif est le résumé de toutes les perfections qui peuvent le plus rapprocher l'homme de la Divinité. Son flambeau ne sert qu'à éclairer ses enfants, car elle plaint et fuit l'erreur; mais elle ne hait ni ne persécute personne; elle considère la truelle comme le plus beau symbole de son Temple, où elle n'admet que des FF.·. unis par l'amour, la science et le travail.

TRAVAUX COMPLETS DU PREMIER DEGRÉ.

Mise en activité des travaux.

Le Vén.·. frappe un coup de maillet et dit: Silence, mes FF.·.; puis, s'adressant au 1er Surveillant : F.·. 1er Surveillant, quel est votre premier devoir dans le Temple de la sagesse?

R.·. Vén.·., c'est de protéger contre toute indiscrétion profane l'inviolabilité de nos mystères.

D.·. F.·. 1er Diacre, veuillez vous assurer si les abords du Temple sont à couvert.

R.·. Le F.·. Diacre sort du Temple, rentre aussitôt, se place entre les deux colonnes et dit: Vén.·. M.·., les abords du Temple sont déserts, ses échos sont silencieux, nul ne peut nous entendre, nous sommes à couvert.

D.·. Le Vén.·. dit: Puisque nous sommes à couvert, debout et à l'ordre, FF.·. 1er et 2e Surveillants, parcourez vos colonnes respectives et assurez-vous si tous les FF.·. qui les composent sont apprentis Maç.·.

Les Surveillants, chacun sur sa colonne, à commencer par le premier F.·., vont recevoir le signe et le mot sacré. Lorsque cet examen est terminé et qu'ils sont de retour à leur place, le 2e Surv.·. frappe un coup et dit au 1er Surv.·.: F.·. 1er Surveillant, tous les FF.·. de ma colonne sont Maç.·. Celui-ci frappe aussi un coup et répète :

R.·. Vén.·., tous les FF.·. de l'une et de l'autre colonne sont Maç.·.

D.·. Le Vén.·. dit: F.·. 2e Surveillant, quelle est votre place dans le Temple de la vérité?

R.·. A l'angle de la colonne du septentrion, à l'orient.

D.·. Pourquoi, mon F.·.?

R.·. Pour veiller au maintien de l'ordre, à la parfaite exécution des travaux; prévoir et transmettre au 1er Surv.·. les difficultés qui peuvent surgir, et obtenir les solutions que nécessite le parfait développement des questions soumises à l'appréciation de la Loge.

D.·. Où se tient le 1er Surveillant?

R.·. A l'angle de la colonne du midi, à l'occident.

D.·. Pourquoi, F.·. 1er Surveillant?

R.·. Pour aider le Vén.·. dans l'enseignement et le développement des travaux de ce degré.

D.·. Où se tient le Vénérable?

R.·. A l'orient; pour ouvrir les travaux et répandre sur la Loge des flots de lumière et de vérité.

D.·. F.·. 2e Surveillant, à quelle heure s'assemble la Loge?

R.·. Lorsque le soleil est entré au méridien.

D.·. Quelle heure est-il, F.·. 1er Surveillant?

R.·. Il est l'heure de nos travaux, Vénérable.

« Puisqu'il est l'heure de nous mettre en activité, joignez-vous à moi, FF.·. 1er et 2e Surveillants, pour demander au Sublime Architecte de l'Univers de bénir nos travaux, qu'ils soient conformes à sa loi, et qu'ils n'aient d'autre but que la gloire de son nom, la prospérité de l'ordre et le bien général de l'humanité. »

Le Vénérable descend de l'autel, tenant son maillet en main, et va se placer au milieu du Temple, en face de l'orient, ayant à ses côtés les deux Surveillants. Devant le Vén.·. est une cassolette où brûlent des parfums. Le Diacre et le Maître des cérémonies sont au pied de l'autel, sur lequel sont deux urnes où brûle de l'esprit-de-vin; derrière le Vén.·., entre les deux colonnes J et B, sont le F.·. Grand-Expert et le F.·. Terrible. Le Porte-étendard se place, avec la bannière de l'Ordre, à l'angle du septentrion, et le Porte-épée, glaive en main, à l'angle du midi; tous les FF.·. se tournent vers l'orient, le Vénérable s'incline et dit à haute voix:

PRIÈRE.

« Dieu souverain qu'on invoque sous des noms divers, et qui règnes seul, tout-puissant, immuable Jéhovah, père de la nature, source de la lumière, loi suprême de l'univers, nous te saluons.

» Reçois, ô mon Dieu! l'hommage de notre amour, de notre admiration et de notre culte.

» Nous nous prosternons devant les lois éternelles de ta sagesse; daigne diriger nos travaux, éclaire-les de tes lumières, dissipe les ténèbres qui voilent la vérité, et laisse-nous entrevoir quelques-uns des plans parfaits de cette sagesse dont tu gouvernes le monde, afin que, devenus de plus en plus dignes de toi, nous puissions célébrer en des hymnes sans fin l'universelle harmonie que ta présence imprime à la nature. — Adonaï, Adonaï, Adonaï! »

Le Vén.·. remonte à l'autel; frappe trois coups suivant la batterie, qui sont répétés par les deux Surveillants, et glaive en main il dit :

« A la gloire du Sublime Architecte de l'Univers, et sous les auspices de....., les travaux de cette Resp.·. Loge sont en activité.

» A moi, très-chers FF.·. »

Signes, batteries du degré et acclamations.

Le 1er Surveillant dit :

« F.·. 2e Surveillant et FF.·. qui décorez ma colonne, les travaux sont en activité. »

Le 2e Surveillant répète l'annonce, après quoi le Vén.·. dit :

« En place, mes FF.·. »

ORDRE DES TRAVAUX.

Le Vén.·. dit : « F.·. Secrétaire, veuillez nous donner lecture du plan parfait des travaux de la dernière tenue. » Il frappe un coup et dit : « Attention, mes FF.·. »

MODÈLE DU PROCÈS-VERBAL.

A la gloire du Sublime Architecte de l'Univers, et sous les auspices du.........

FF.·., n'oublions pas que les vrais Maçons n'ont qu'une pensée, faire le bien; qu'une bannière, celle de l'humanité, et qu'une couronne, pour la vertu.

A l'orient de l'univers, sous la voûte azurée du zénith, par les... degré... minutes ... secondes de longitude du grand méridien de France, à la vallée de....., le.... jour du..... mois maçonnique de l'an de la véritable lumière 58....

La Resp.·. Loge des........... régulièrement convoquée, s'est fraternellement réunie, avec les cérémonies d'usage, dans un lieu éclairé d'un rayon divin, où règnent la paix, la vertu, la science; où l'on jouit de la plénitude de tous les biens, asile de la vérité, du mystère et de l'union fraternelle.

Midi plein, les travaux sont ouverts suivant les rituels, au premier grade symbolique, par, etc., etc.

Après cette lecture, le Vén.·. frappe un coup et dit :

« FF.·. 1er et 2e Surv.·., annoncez sur vos colonnes respectives, que si quelques FF.·. ont des observations à faire sur la rédaction du plan parfait des travaux de la dernière tenue, la parole leur sera accordée. »

Les 1er et 2e Surv.·. frappent un coup alternativement, et répètent l'annonce. Sur la réponse du 2e Surv.·. au 1er, celui-ci dit (si toutefois personne ne réclame la parole) :

« Vénérable, le silence règne sur l'une et l'autre colonne. »

Ensuite, le Vénérable demande les conclusions du F.·. Orateur, et fait donner l'approbation de l'assemblée par une batterie.

Le Vén.·. s'adresse ensuite au F.·. Maître des cérémonies, et lui dit :

« Veuillez vous informer s'il n'y a pas de FF.·. visiteurs. »

Le F.·. Maître des cérémonies sort et revient faire son rapport; s'il y a des visiteurs, il dépose leur diplôme sur l'autel et retourne auprès d'eux.

L'Orateur, chargé de la vérification des pièces déposées, envoie le G.·. Expert pour faire subir aux FF.·. visiteurs l'examen exigé par les lois de la Maç.·.

Quand cet examen est terminé, le Vén.·. frappe un coup de maillet et dit : « Debout et à l'ordre, mes FF.·. » A ce moment, le Maître des cérémonies introduit les FF.·. visiteurs et les conduit aux places qui leur sont réservées, avec les honneurs prescrits par les statuts.

RÉCEPTION.

Lorsqu'il y a réception, le V.·. envoie le F.·. Expert pour s'assurer si le profane est arrivé.

Le F.·. Expert sort et revient faire son rapport; s'il est affirmatif, le Vén.·. lui dit : « Retournez auprès du profane, assurez-vous de sa personne; faites en sorte qu'il

ne puisse rien entendre de ce qui se passe parmi nous, et attendez, près de lui, les ordres de l'atelier pour le soumettre aux épreuves, ou l'écarter tout à fait de ces lieux.

L'Expert sort, le Vén.·. reprend : »

« Mes FF.·., les renseignements qui nous sont parvenus sur le profane N.... lui ayant été favorables, ainsi que les conclusions du F.·. Orateur, l'ordre du jour indique sa réception ; êtes-vous d'avis qu'il y soit procédé ? »

Tous les FF.·. lèvent la main pour marquer leur approbation, et le Vén.·. ajoute : « Nous allons, avant tout, recevoir le serment du F.·. qui a présenté le profane. Debout et à l'ordre, mes FF.·. » (Tous les FF.·. se lèvent.)

SERMENT DU F.·. PROPOSANT.

Debout et à l'ordre, la main gauche sur le livre de la loi et sur le glaive, le F.·. proposant prononce la formule suivante :

« A la gloire du Subl.·. Arch.·. de l'Univers, en présence des éclatantes lumières
» de cette Resp.·. Loge, je jure, sur le livre sacré de la loi et sur le glorieux sym-
» bole de l'honneur, que le néophyte que je présente à l'initiation est digne de cette
» sublime faveur, et que je réponds de lui corps pour corps, âme pour âme, et
» qu'ainsi le Subl.·. Arch.·. de l'Univ.·. me soit en aide. »

Le Vén.·. répond : « Je reçois votre serment au nom de l'ordre ; allez, et que le Dieu de paix demeure éternellement avec vous. »

Puis, s'adressant au 2e Expert :

« Frère 2e Expert, allez auprès du profane, et faites rentrer le F.·. 1er Expert. »

Celui-ci étant rentré, le Vén.·. lui dit :

« Mon F.·., c'est à vous qu'est confiée l'importante fonction de soumettre le néophyte aux épreuves physiques ; de le diriger dans les voyages mystérieux, et de le faire passer par les éléments qu'il doit traverser avant de parvenir à la porte du Temple de la Vérité ; faites-lui, avant tout, faire les réponses aux trois questions que je confie à votre sagesse, et ensuite son testament, afin que nous connaissions la manière dont il dispose des biens que Dieu lui a répartis ; faites-vous aider d'un F.·. qui gardera le néophyte, tandis que vous viendrez, à chaque voyage, nous rendre compte de ses progrès dans la route mystérieuse de la purification : allez, mon F.·., et que le Sublime Architecte de l'Univers soit avec vous. »

L'Expert sort, il rentre un instant après ; apporte les réponses, le testament, les bijoux et les métaux qui étaient en la possession du néophyte.

Le Vén.·. communique à l'At.·. les réponses qui ont été faites aux trois questions suivantes et auxquelles le néophyte a dû répondre avec une certaine étendue.

1re *question*. Qu'est-ce que l'homme doit penser à l'égard de la cause première ?

2e *question*. Qu'est-ce que l'homme se doit à lui-même ?

3e *question*. Que doit-il à ses semblables ?

Si les réponses sont satisfaisantes, le Vén.·. dit :

« Retournez près du néophyte, tirez-le du sein de la terre et des ombres de la nuit ; livrez-le au F.·. Terrible, qui lui fera faire le 1er voyage mystérieux. »

Le F.·. Expert remplit les ordres qu'il vient de recevoir et demande au néophyte s'il est toujours dans l'intention d'être reçu F.·. M.·., s'il se sent le courage de sup-

porter les épreuves auxquelles il doit être livré. Sur une réponse affirmative, celui-ci est livré au F.·. Terrible, qui le lie d'une chaîne de fer (symbole des préjugés).

ÉPREUVES.

« La Maç.·. admettant les hommes de tous les pays et de toutes les religions, » vous ne ferez donc jamais de questions qui puissent blesser les croyances ni du » néophyte ni de l'auditoire.

» Il faut que le Récip.·. emporte toujours la plus haute opinion du Vén.·. qui » l'aura reçu, et de la Maç.·. en général ; c'est le seul moyen d'honorer et de faire » aimer cette sublime Institution.

» Vous ferez peu d'épreuves physiques, elles ont trop d'inconvénients : le premier » est, de nuire à la gravité des réceptions ; le second, de ne point faire connaître le » mérite du récipiendiaire.

» Ces épreuves étaient bonnes dans les temps de la superstition, aujourd'hui elles » ne seraient que des jeux de théâtre. Vous vous en tiendrez autant que possible à » celles que nous donnons ici et aux épreuves morales. »

Premier voyage.

Le F.·. Terr.·. fait faire en silence le premier voyage. Le néophyte doit rencontrer mille obstacles dans sa marche; le chemin qu'on lui fait parcourir doit être très-inégal, et le voyage se termine en faisant traverser un réservoir d'eau, dans lequel doit rester la chaîne dont le néophyte est chargé; au sortir de là, il se trouve à la porte du parvis du Temple.

« Monsieur, quelles réflexions ont fait naître en vous le lieu dans lequel vous avez d'abord été renfermé et le voyage que vous venez de faire ?

Après sa réponse, le Gr.·. Expert lui dit :

« Le lieu dans lequel tu as été renfermé représente le sein de la terre où tout doit rentrer ; tu y as trouvé les images de la mort, pour te rappeler que l'homme qui veut entrer parmi nous doit préalablement mourir au vice, aux erreurs et aux préjugés du vulgaire ; pour renaître à la vertu et à la philosophie, objet de notre culte et de nos travaux ; enfin, qu'il doit toujours être prêt à sacrifier sa vie pour ses FF.·. : L'obscurité dans laquelle tu es plongé maintenant, les métaux dont on t'a dépouillé soigneusement, la chaîne de métal qui te liait encore lorsque tu as commencé le premier voyage et que tu as perdue en traversant le fleuve de l'oubli, sont autant d'emblèmes que je t'invite à graver dans ta mémoire, et dont par la suite tu auras l'explication, si tu persistes à être admis parmi nous, et à continuer ce que tu as courageusement commencé. »

D.·. Croyez-vous en Dieu ?

R.·. Oui.

D.·. Croyez-vous qu'il n'y a qu'un seul Dieu éternel, principe de tout ordre, de toute justice, source de tout bien, Providence de tous les êtres, appui du faible, espoir du fort ?

R.·. Oui, il est le mobile de toute croissance et de tout avenir.

D.·. Croyez-vous que la Divinité soit partout, devant nous, sur nos pas ? Est-elle en nous, dans notre cœur, dans notre conscience ? Nous suit-elle dans la vie, dans la mort ?

R.·. Oui.

D.·. Croyez-vous que la Divinité a laissé à chacun son indépendance, et a voulu que chacun fût ce qu'il se ferait lui-même; n'est-ce pas dans ce but qu'elle a mis entre chaque être une barrière d'ordre et de garantie?

R.·. Oui; car si nous réfléchissons sur l'équilibre admirable qui existe entre la puissance du Créateur et sa responsabilité, quelle preuve plus grande de la présence divine et de son intelligence infinie! Comment méconnaître cette force vivante qui, dans son universalité, maintient l'ordre entre tant d'éléments de désordre, entre tant d'intérêts divers, tant de volontés mues par des passions opposées!

D.·. Consentez-vous à continuer la route que vous avez à parcourir?

R.·. Oui, monsieur.

Le Gr.·. Expert frappe aux portes du Temple, qui s'ouvrent à deux battants, et dit: Vénérable, le néophyte a terminé son premier voyage, à travers l'élément de l'eau, dans lequel il a commencé sa purification; il en est sorti délivré de la chaîne qui l'opprimait.

Le Vén.·., s'adressant au F.·. Expert, dit:

« Le néophyte consent-il à continuer sa route? »

Le Gr.·. Expert répond: « Oui, Vénérable, il le désire. »

Le Vén.·. ajoute:

« Puisqu'il en est ainsi, veuillez, F.·. Gr.·. Expert, lui faire accomplir son deuxième voyage. »

Deuxième voyage.

Le F.·. Terrible s'empare de nouveau du récipiendaire, et, après plusieurs tours, il le fait passer dans la région du feu. Quand il en est sorti, il le conduit par mille détours dans le sanctuaire des purifications. Le Gr.·. Expert frappe un seul coup à la porte, elle s'ouvre avec fracas.

Le 1er Surveillant (Président du sanctuaire) lui dit:

« Que demandes tu?... consens-tu à poursuivre ta route? »

R.·. Oui.

« Je te préviens que de nouveaux dangers t'attendent; ils sont plus grands que ceux que tu as éprouvés jusqu'à présent. »

Après sa réponse, le 1er Surveillant lui dit:

D.·. Croyez-vous à l'immortalité de l'âme?

R.·. Oui.

D.·. Croyez-vous que l'âme est une analogie ou une émanation de Dieu?

R.·. Dieu est la vérité, tout ce qui vit doit donc avoir une affinité avec cette vérité.

D.·. Qu'est-ce que l'individualité?

R.·. L'individualité c'est l'âme; l'âme c'est l'immortalité, c'est l'éternité, c'est ce moi qui peut sommeiller, mais non jamais cesser d'être: s'il a son repos et ses vicissitudes, sa croissance et sa décroissance, l'espace n'en reste pas moins toujours et à jamais ouvert devant lui;

Libre et immortelle, mue par la douleur et la nécessité, la volonté peut embrasser les mondes et s'élever jusqu'à Dieu.

D.·. Qu'est-ce que la volonté?

R.·. La volonté est le principe de tout acte, le mobile de tout ce qui est organisé; partout où il existe une combinaison, une volonté a agi ou agit.

D.·. La faculté de vouloir est-elle immortelle comme l'âme?

R.·. Elle fait sa force, sa vie; elle pèse le juste et l'injuste et sépare le vrai du faux. C'est la volonté seule qui constitue l'indépendance, la pensée fait la volonté, la volonté fait l'œuvre.

D.·. Croyez-vous que l'inégalité des créatures n'a rien d'absolu, rien de définitivement arrêté; que toutes sont parties du même point, qu'elles sont toutes d'une même essence?

R.·. Oui, leur différence de forme et d'intelligence ne vient que de celle de leurs actes et de l'emploi qu'elles ont fait des facultés communes. Je crois que ces myriades d'êtres qui peuplent l'Univers, et dont Dieu connaît seul le nombre, ne sont que les membres d'une même famille, parce qu'il n'y a qu'une seule essence vitale, qu'une seule nature d'âme, qu'un seul souffle divin.

Le 1er Surveillant prend alors la parole en ces termes:

» Puissent les flammes dont tu viens d'être environné éveiller dans ton âme les sentiments de gratitude et de vénération que tu dois à l'Être suprême; puissent-elles allumer dans ton cœur l'amour pour la vertu et pour tes semblables.

» Vous voyez, Monsieur, que l'idée que l'on se forme de nous dans le monde est fausse. On nous a représentés comme réunis par des motifs vagues et ridicules. Vous n'avez pu penser que la futilité fût le lien qui, depuis tant de siècles, a réuni les hommes les plus sages, chez tous les peuples et dans toutes les conditions. On nous dit ennemis de la société, et vous trouverez parmi nous les amis les plus ardents de leur pays et ses plus fermes appuis; on nous a peints comme une société sans principes religieux, et la morale religieuse est le fondement de notre Ordre. Si nous admettons parmi nous l'honnête homme de tous les cultes, c'est qu'il ne nous appartient pas de scruter les consciences, et que nous pensons que l'encens de la vertu est agréable à Dieu, de quelque manière qu'il lui soit offert; la tolérance que nous professons n'est point le résultat de l'athéisme ou de l'impiété, mais seulement celui de l'indulgence et de la philosophie; au surplus, toute discussion relative aux opinions politiques ou religieuses est entièrement interdite parmi nous. Enfin, on nous a représentés comme une société de gastronomes, et vous allez connaître la boisson qui sert à nos repas. »

L'Expert lui donne le vase d'amertume, le 1er Surveillant continue:

D.·. Cette coupe est emblématique comme tout ce que tu as éprouvé jusqu'ici Consens-tu à continuer ta route?

R.·. Oui.

Après sa réponse, l'Expert le reconduit de nouveau à la porte du Temple et dit:

« Vén.·., le néophyte a accompli son deuxième voyage; il a traversé l'élément du feu, il en est sorti purifié, et il persiste dans sa résolution. »

Le Vénérable dit:

« Puisqu'il persiste dans sa résolution, veuillez, F.·. Expert, lui faire faire le troisième voyage, afin qu'il achève sa purification; vous l'abandonnerez ensuite à lui-même, afin que le Tout-Puissant le conduise, et que sa volonté s'accomplisse. »

L'Expert emmène le néophyte, et va lui faire exécuter le troisième voyage.

Troisième voyage.

Pendant ce voyage, le néophyte parcourt la région de l'air, au milieu de la foudre et des éclairs. A l'orage le plus épouvantalbe succède le calme le plus profond, après lequel l'Expert dit au néophyte :

« Tu es sorti vainqueur des éléments ; je t'abandonne à toi-même, poursuis seul ta route ; et si tu en as le courage, le Tout-Puissant te conduira, je l'espère, où tu dois arriver. »

Là, on laisse le récipiendaire se diriger seul un instant ; il est près de la porte du Temple, où sont deux FF.·. en robe bleue et armés de glaives. L'un d'eux lui dit :

« Où vas-tu ? as-tu rempli les conditions exigées pour être admis parmi nous ? »

Après sa réponse, l'autre F.·. lui dit :

» Sais-tu que pour entrer dans notre Ordre, il faut être lié par un serment terrible, qui est pour nous, dans cette vie, un garant de ta discrétion ? Ce serment ne blesse ni l'obéissance que tu dois au Gouvernement de ton pays, ni ta croyance religieuse, ni l'honneur.

» Consens-tu à prêter ce serment ? »

Après sa réponse, le F.·. reprend :

« En voici les principaux points :

» 1° Un silence absolu sur tout ce que tu entendras, verras et apprendras parmi nous ;

» 2° L'obligation de pratiquer les vertus qui émanent de la Divinité, de combattre les passions qui déshonorent l'homme et le dégradent ; de secourir tes FF.·. de tous tes moyens, dût-il t'en coûter ta fortune et ta vie ; d'être fidèle à ton Dieu et à ton souverain, et de donner l'exemple de l'obéissance aux lois de ton pays ;

» 3° Enfin, de te conformer et d'obéir aux statuts de la franche et libre Maçonnerie, ainsi qu'aux règlements particuliers de cette Resp.·. Loge. Consens-tu à prêter ce serment ? »

Après sa réponse, le F.·. Exp.·. lui dit :

« Puisque tu consens à tout, je vais demander pour toi la faveur d'entrer dans le Temple ; mais réfléchis auparavant : car une fois que tu y auras pénétré, il n'est plus de retour pour toi. »

Après sa réponse, le F.·. Exp.·. fait frapper par le néophyte trois coups irréguliers à la porte du Temple. Le 2e Surv.·. dit :

« F.·. 1er Surveillant, on frappe irrégulièrement à la porte du Temple. »

Le 1er Surveillant répète l'annonce au Vén.·., qui répond :

« Voyez, mon F.·., quel est le mortel assez audacieux pour oser venir troubler nos mystères.

Le F.·. Terrible répond :

« C'est un homme libre et de bonnes mœurs, qui désire être reçu Maçon. »

Le Vénérable dit :

« Demandez-lui son nom, son âge, son état civil, et si c'est bien sa volonté d'être reçu Maçon. »

On exécute cet ordre, après quoi le Vén.·. dit :

« Demandez-lui comment il est parvenu jusqu'au parvis de ce Temple, inaccessible aux profanes. »

Le F.·. Terrible fait cette question, à laquelle l'Exp.·. répond :

« Il a renoncé au siècle; il a pénétré dans le sein de la terre et dans le séjour de la mort; il a parcouru tous les sentiers de la vie, et ayant été purifié par l'eau, par le feu et par l'air, il en est sorti délivré des liens des préjugés et des souillures du vice. »

Le Vénérable dit :

« Accordez-lui l'entrée du Temple. Debout, mes FF.·., et à l'ordre! »

Lorsque le récipiendaire est entré, on referme les portes avec bruit, en faisant entendre les verrous. Le Vén.·. dit :

«En place, mes FF.·. »

Puis, s'adressant au récipiendaire, il dit :

D.·. Qui vous a conduit ici?

Réponse du récipiendaire.

D.·. Où avez-vous d'abord été conduit?

Réponse.

D.·. Quelles idées l'aspect de ces lieux a-t-il fait naître en vous?

Réponse.

D.·. Où vous a-t-on conduit ensuite, et que vous est-il arrivé?

Réponse.

Le Vénérable ajoute :

« Tous ces voyages sont autant d'emblèmes qui vous seront expliqués par la suite, lorsque la lumière aura brillé à vos yeux, et vous aura permis de comprendre le langage de la sagesse et de la philosophie antiques.

» Je vois, d'après vos réponses aux questions qui vous ont été posées, que vous croyez à un Être suprême.

» Cette croyance, Monsieur, fait honneur à votre cœur et à votre raison ; elle fait la base de la vraie philosophie ; et si quelques hommes doutent de l'existence de Dieu, c'est qu'ils craignent sa justice. »

D.·. Pourriez-vous me dire ce que c'est que le matérialisme?

R.·. Le matérialisme est un système qui fait prédominer la matière sur l'intelligence dans l'ordre social, et qui nie Dieu dans l'ordre moral ; c'est donc un système déplorable, et l'on doit le combattre de toutes ses forces. L'homme soumis à l'empire des passions sensuelles a besoin de toute l'énergie de son âme pour en contrebalancer l'influence : par conséquent, le devoir de tous ceux qui ont reçu la mission d'éclairer le peuple, dans quelque position qu'ils se trouvent, est de faire appel au spiritualisme, qui est l'idéal de la perfection humaine, le lien entre Dieu et l'homme : les matérialistes corrompent la société.

D.·. La connaissance du juste et de l'injuste fait-elle partie de l'instinct comme de la raison?

R.·. Dès qu'une créature sait comment elle peut nuire à une autre, elle a une notion du bien et du mal moral, du juste et de l'injuste ; ainsi, la raison, comme l'instinct, n'est que la faculté de distinguer l'un de l'autre.

D.·. Croyez-vous à la transmigration des âmes?

R.·. Si nous nous transportons par la pensée jusqu'au berceau des âges, et suivons pas à pas la marche progressive de l'humanité ; si la perfection du souffle vital qui nous anime est en raison directe de la civilisation, ne sommes-nous pas

involontairement, et pour ainsi dire à notre insu, amenés à conclure que les âmes, lueurs incertaines d'abord, émanation imparfaite du souffle divin, à mesure qu'elles passent d'un être informe dans un être plus parfait, s'épurent par degrés, et tendent imperceptiblement à se rapprocher de l'Être infini qui les a formées. L'insecte immonde, objet de nos dédains, lègue, lorsqu'il succombe, le souffle imparfait qu'il exhale à un être d'un ordre supérieur ; et c'est ainsi que, de transmigration en transmigration, son âme, après s'être identifiée successivement à toutes les séries des êtres, remonte vers son auteur, et va se reposer au sein du Dieu qui l'a formée.

D.·. Quelle idée aviez-vous de notre Société avant de vous y présenter, et quel est le motif qui vous a fait désirer d'y être admis ?

R.·. Je crois que la Franc-Maçonnerie est une institution toute philanthropique, et que parmi les vertus qu'elle enseigne on doit placer au premier rang l'abnégation de soi-même et le dévouement au bien-être de l'humanité.

D.·. Cette institution remonte à la plus haute antiquité ; elle réunit les deux caractères qui rapprochent les mortels de la Divinité, savoir : le culte de la vérité et la pratique de la bienfaisance. École de sagesse, la Maç.·. se nourrit d'exemples ; lien sacré parmi les hommes, elle dédaigne les démarcations qui séparent les peuples. Toute vertu est son domaine ; toute action noble et généreuse trouve un écho dans ses Temples. Cette institution a pour base les lois de la nature ; elle tend au perfectionnement des sciences et des arts, dont elle embrasse toutes les parties. On apprend à parler à son tour, à discourir avec sagesse, à remontrer avec aménité, à céder avec complaisance, à commander sans âpreté, à fléchir sans bassesse. L'étranger y trouve un F.·., l'indigent un ami, et les vaincus des sauveurs. Ainsi, dans la Maç.·. se trouve le dépôt de toutes les vérités utiles aux hommes.

D.·. Qu'est-ce que la mort ?

R.·. La mort est la souveraine propriétaire de tous les êtres ; elle efface les empires sous ses pas, elle éteint jusqu'aux astres. La mort, c'est un sommeil........ c'est un réveil........

D.·. Qu'est-ce que la sagesse ?

R.·. La sagesse est le fruit de l'expérience.

D.·. Qu'est-ce que l'expérience ?

R.·. L'expérience s'acquiert non pas à force d'agir, mais à force de réfléchir sur ses actions. Une vie active répand les semences de la sagesse ; mais celui qui ne réfléchit point n'en recueille pas la moisson ; il traîne le fardeau des années, perd sa vie, et ne s'aperçoit qu'il a vieilli que par les infirmités.

D.·. Que devons-nous penser de Dieu ?

R.·. Qu'il est immatériel, incompréhensible, invisible, sans forme, éternel, tout-puissant, qu'il connaît tout, qu'il est présent partout.

D.·. Comment Dieu créa-t-il le monde ?

R.·. La volonté demeura dans lui, de toute éternité ; elle était triple : créatrice, conservatrice, exterminante, dans une conjonction des destins et des temps ; la volonté de Dieu se joignit à sa bonté, et produisit la matière ; les actions opposées de la volonté qui crée et de la volonté qui détruit enfantèrent le mouvement qui naît et qui périt. Tout sortit de Dieu et tout rentrera en Dieu..... Il dit au sentiment : Viens ! et le logea chez tous les animaux ; mais il donna la réflexion à l'homme pour l'élever au-dessus d'eux.

D.·. Qu'entendez-vous par le sentiment ?

R.·. C'est une portion de la grande âme de l'univers ; elle respire dans toutes les créatures pour un temps marqué.

D.·. Qu'est-ce que le temps ?

R.·. Il existe avec Dieu pendant l'éternité, mais on ne peut l'apercevoir et le compter que du point où Dieu créa le mouvement qui le mesure.

Indépendamment de ces questions, le néophyte devra être interrogé sur les trois questions qu'on lui a posées dans le cabinet de réflexion et sur son testament. Le V.·. pourra encore faire diverses questions qui sont laissées à sa sagesse, puis il dira :

» N'est-il aucun de vous, mes FF.·., qui s'oppose à la réception du néophyte N..... ? »

Silence général.

» Ce silence, Monsieur, vous prouve l'intérêt que vous avez inspiré aux FF.·., qui veulent bien pour vous abréger la durée des épreuves.

» Les purifications par lesquelles vous avez passé seront donc les seules auxquelles vous serez soumis ; puissent-elles n'avoir laissé en vous aucune souillure ! et que toutes vos actions soient désormais dirigées par cette maxime de la sagesse divine, la première loi des Maçons :

« Ne fais jamais à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fût fait ; et fais pour tes semblables ce que tu désires qu'ils fassent pour toi. »

» F.·. Maître des cérémonies, conduisez le néophyte à l'autel, pour qu'il y prête son obligation. »

Le Maître des cérémonies exécute cet ordre.

Le Vén.·. dit :

» Mes FF.·., debout et à l'ordre, glaive en main ! »

Ensuite, s'adressant au néophyte, il dit :

» Monsieur, consentez-vous à prêter le serment que nous attendons de vous, et du contenu duquel on vous a donné connaissance, avant que vous entrassiez dans ce lieu ? »

Le Récipiendaire prête serment, toujours debout. Le Vénérable dit : « Répétez avec moi :

SERMENT.

« Je, N....., de ma libre volonté, en présence du Sublime Architecte des mondes et de cette respectable Assemblée, sur le livre sacré de la loi et sur le glaive, symbole de l'honneur, jure solennellement et promets de ne jamais révéler à qui que ce soit aucun des mystères de la Maçonnerie qui vont m'être confiés ; je promets d'aimer mes FF.·., de les aider et secourir selon mes facultés et au péril de ma vie. Je jure de donner l'exemple de l'obéissance aux lois de mon pays et de la pratique des vertus ; de travailler constamment à perfectionner mon être et à vaincre mes passions. Je promets de me conformer et d'obéir aux statuts et règlements généraux de la franche et libre Maçonnerie, ainsi qu'aux règlements particuliers de cette R.·. Loge. Je consens, si je deviens parjure à mon serment, à avoir la gorge coupée, et que ma mémoire, souillée par mon forfait, soit en exécration à toute la nature.

» Que le Sublime Architecte de l'univers me soit en aide ! »

Le récipiendaire, la main droite sur le livre de la loi et sur l'épée, la pointe d'un compas sur le cœur, répète après le Vén.·., et ajoute :

« Je le jure ! »

Le serment doit être prononcé découvert.

Le Maître des cérémonies fait descendre au néophyte les marches de l'autel, et le place au milieu du Temple.

Les FF.·. sont debout et à l'ordre, le glaive en main dirigé vers le néophyte.

Alors le Vén.·. dit :

« Que demandes-tu ?

» R.·. La lumière. »

Le Vénérable frappe un coup de maillet, que les Surv.·. répètent, et dit :

« Vous êtes dans les ténèbres, je vous donne la lumière. »

Le bandeau tombe aussitôt des yeux du néophyte, et un éclair brille devant lui ; en même temps trois cassolettes de parfums brûlent devant l'autel. Le Vén.·. dit au néophyte :

« Ne craignez rien des armes qui sont tournées contre vous : elles ne menacent que les parjures ; mais elles sont prêtes à voler à votre défense, si vous avez besoin de ce secours. »

Les FF.·. alors quittent leurs glaives. Le Vén.·. dit :

« F.·. Maître des cérémonies, conduisez le nouveau F.·. à l'autel pour que, libre de tous ses sens, il confirme son serment. » Le néophyte réitère son serment.

Alors le Vén.·. lui pose la pointe de son glaive sur la tête et dit :

« A la gloire du Sublime Architecte de l'univers, au nom du...., et sous les auspices du....., en vertu des pouvoirs qui m'ont été confiés, je vous crée et constitue App.·. Maç.·. de l'ordre Maçonnique d....., et membre de la R.·. L.·. d..... à la vallée d.... »

Le néophyte redescend de l'autel, le Maître des cérémonies le conduit à droite du Vén.·., qui lui dit :

« En signe d'adoption, recevez ce tablier : »

(Il le lui attache.)

» Que nous portons tous et que les plus grands hommes se sont fait honneur de porter. Il est l'emblème du travail, et il vous donne le droit de vous asseoir parmi nous. Vous ne devez jamais vous présenter dans le Temple sans en être revêtu. »

Le Vén.·. lui donne des gants blancs.

« Ne souillez jamais la blancheur de ces gants, en trempant vos mains dans les eaux bourbeuses du vice, ou dans le sang de vos FF.·., autrement que pour la défense de la patrie. Ils doivent sans cesse vous rappeler les engagements que vous avez contractés lors de votre admission dans le Temple de la sagesse.

» Nous avons, pour nous reconnaître, des signes, des paroles et des attouchements. Le signe se fait en portant la main droite à la gorge, en équerre, les quatre doigts joints, le pouce écarté et levé vers la joue droite, le coude à la hauteur de la main : c'est ce qu'on appelle l'ordre. Retirez cette main horizontalement vers l'épaule droite, et la laissez tomber perpendiculairement le long de la cuisse, ce qui forme une équerre : le signe alors est complet. Ce signe, que l'on nomme *guttural*, vous rappelle le serment que vous venez de prêter, et la punition attachée à son infraction.

» L'attouchement se fait en portant le pouce droit sur la première phalange de l'index droit, que l'on presse suivant la batterie 1—1—1.

» Le mot sacré est B..., qui signifie *Force* : c'est le nom d'une des colonnes de bronze, qui fut placée à la porte du Temple de la sagesse. Ce mot s'épelle ainsi.....

» Il n'y a pas de mot de passe.

» Je vous ai déjà dit, mon F.·., que la Maçonnerie est connue dans tout l'Univers. Quoiqu'elle soit divisée en plusieurs rites, ses principes sont partout les mêmes ; et vous devez les mêmes sentiments d'amitié à tous les Maçons, quel que soit le rit auquel ils appartiennent. »

Le Vén.·. l'embrasse trois fois et lui dit :

« Allez maintenant vous faire reconnaître par le F.·. Expert. — Prenez place, mes FF.·. »

Le Maître des cérémonies le conduit à l'occident, pour rendre les signe, parole et attouchement. Après qu'ils ont été rendus, le F.·. Exp.·. dit au 2e Surveillant :

« F.·. 2e Surveillant, les signe, parole et attouchement ont été fidèlement rendus par le F.·. nouvel initié. »

Les deux Surveillants répètent successivement.

Alors le Vén.·., après avoir frappé un coup, qui est répété par les deux Surveillants, proclame, comme suit, le nouveau F.·. en qualité d'apprenti et dit :

« Debout et à l'ordre, mes FF.·.

PROCLAMATION.

» A la gloire du Sublime Architecte de l'Univers, au nom du........, sous les auspices du.........,

» Je proclame, dès à présent et pour toujours, membre de cette R.·. L..., le T.·. C.·. F.·. (nom et prénoms), au grade d'Apprenti ; et vous êtes invités, FF.·. 1er et 2e Surveillant, et vous tous, mes FF.·., à le reconnaître en ladite qualité, et à lui prêter aide et protection au besoin. »

Après la proclamation, le Vén.·. frappe un coup et dit :

« A moi, mes FF.·. »

On fait, avec le Vén.·., le signe et la batterie ordinaires.

Le Maître des cérémonies se joint au nouvel initié, pour répondre de la même manière.

On ouvre. Ensuite le Vén.·. dit :

« Prenez place, mon F.·., en tête de la colonne du septentrion ; méritez par votre assiduité aux travaux, et par la pratique des vertus maçonniques, dont vous vous êtes imposé l'obligation, et dont vos FF.·. vous donneront l'exemple, méritez, de pénétrer plus avant dans nos mystères, et de recevoir les faveurs que les Maçons ne refusent jamais aux FF.·. qui s'en rendent dignes. »

Lorsque le nouveau F.·. a pris sa place, le Vén.·. dit :

« En place, mes FF.·. ; » puis il ajoute :

« Le F.·. Orateur va vous donner l'explication de tous les emblèmes qui ont accompagné votre réception, apportez-y la plus grande attention, mon F.·. ; ces emblèmes cachent les vérités les plus importantes, et de leur intelligence dépendent toutes les lumières que vous êtes, par la suite, appelé à acquérir. »

DISCOURS ADRESSÉ PAR L'ORATEUR AU NOUVEL INITIÉ.

« O toi qui viens d'être initié aux mystères de la Franc-Maçonnerie, prête à nos accents une oreille attentive, et que ton âme s'ouvre aux préceptes mâles de la vérité! Nous t'enseignerons le chemin qui mène à la vie heureuse; nous t'apprendrons à plaire au Tout-Puissant dont le nom ineffable ne doit être prononcé qu'avec recueillement et respect; nous t'apprendrons à développer tous les moyens que la vraie Providence te confia, pour te rendre utile aux hommes et vivre heureux toi-même.

» Ton premier hommage appartient à Dieu. Adore l'Être suprême qui créa l'Univers par un acte de sa volonté, qui le conserve par un effet de son action continue, qui remplit ton cœur, mais que l'esprit humain ne peut concevoir ni définir.

» Plains le triste délire de celui qui ferme les yeux à la lumière et marche au milieu d'épaisses ténèbres; mais sois tolérant, garde-toi de haïr ou de persécuter: la Divinité ne t'a pas commis le soin de venger ses injures.

» Élève souvent ta pensée au-dessus des êtres matériels qui t'environnent, et jette un regard de désir dans les régions supérieures qui sont ton héritage et ta patrie; car la vie terrestre, crois-le bien, n'est pas la fin de l'homme : assieds-toi donc au banquet de la vie; ne t'y accoude pas.

» Si ton premier hommage appartient au Sublime Architecte des mondes, le second revient à ta patrie. Tu dois la chérir et l'honorer comme un fils vertueux chérit et honore sa mère; soumis aux lois de ton pays, rien ne saurait te dispenser de ce devoir, quelle que soit la condition où le hasard t'ait placé, lors même que la patrie aurait été marâtre ou ingrate envers toi.

» Après avoir satisfait à tes devoirs envers Dieu et la patrie, considère ta famille: fils, époux et père, chacun de ces états comporte des obligations nombreuses et sacrées; applique-toi à les remplir, elles te deviendront faciles.

» Pourrais-tu jamais oublier ce que tu dois aux auteurs de tes jours? Dans l'âge mûr, honore, respecte ton père; mais rends surtout à ta mère, en égards, en tendresse, le prix des soins dont elle t'entoura dans ton jeune âge; et s'il en est besoin, à l'exemple du pieux fils de Noé, couvre leurs défauts du manteau de l'amour filial: tu en seras béni!

» L'amour parle à ton cœur. Élève de la sagesse, loin de toi les désirs corrupteurs! loin de toi les plaisirs faciles! Ne choisis pas ta compagne parmi les plus belles et les plus riches; tâche d'obtenir la plus vertueuse. Efforce-toi ensuite d'être digne de l'avoir obtenue; car l'amour seul est le salaire de l'amour, et le vice ne peut sympathiser avec la vertu.

» Si le ciel a béni cet hymen, souviens-toi que l'enfant au berceau est un citoyen que la patrie te confie : fais germer dans cette jeune âme le principe de toutes les vertus. C'est une noble tâche!

» Chef de famille, tu dois protéger et instruire cette nouvelle tribu. Citoyen, un noble orgueil t'est permis: Sois le premier de ta race, n'en sois pas le dernier! »

M. DE N.

(*La suite au prochain numéro.*)

N'oublie jamais le respect dû à la vieillesse, si tu veux, vieillard à ton tour, recevoir les hommages des jeunes hommes. Les vieillards sont les témoins des anciens jours. Loin de mépriser et de comparer ta sagesse naissante à la leur, ne t'assieds jamais en leur présence sans en avoir obtenu la permission. Ne passe point entre un vieillard et le soleil. Si un vieillard t'appelle, retourne sur tes pas, quand même tu serais attendu par la femme qui te plaît.

Le lieu où tu as vu le jour est ta patrie ; l'homme et la femme qui te donnèrent la vie sont tes parents. Ce cercle ne doit pas remplir exclusivement ton activité. L'univers est la patrie du Maçon ; rien de ce qui regarde l'homme ne lui est étranger. Tous les hommes doivent donc être frères ; comme toi ils ont une âme immortelle, les mêmes organes, le même besoin d'aimer, le même désir d'être utiles. Viens donc dans nos Temples, car la sainte humanité y a son autel. Vois avec respect cet édifice majestueux destiné à resserrer les liens trop relâchés de la morale et de la fraternité. Unis par un langage mystérieux, les Maçons répandus sur tout le globe, partout où les lumières ont pénétré, ne forment qu'une seule famille, un seul peuple de frères. Un lien sublime réunit ce peuple innombrable, c'est la *bienfaisance ;* la bienfaisance qui n'est pas la vertu, mais sans laquelle la vertu ne saurait être. La bienfaisance, émanation de la Divinité, rosée féconde, prépare l'âme à recevoir le germe de la sagesse.

Tout être qui souffre a des droits sacrés sur toi. N'attends point que le cri perçant de la misère te sollicite ; préviens et rassure l'infortune timide ; n'empoisonne pas, par l'ostentation de tes dons, les sources d'eaux vives où le malheureux doit se désaltérer. Ne cherche pas le prix de ta bienfaisance dans de vains applaudissements, mais dans le suffrage tranquille de ta conscience. Si la Providence libérale t'a accordé quelque superflu, au lieu d'en faire un usage frivole ou criminel, elle veut que, par un mouvement libre et spontané de ton âme généreuse, tu rendes moins sensible la distribution inégale des biens. Jouis de cette prérogative ; que jamais l'avarice, cette passion sordide, n'avilisse ton caractère ; que ton cœur se soulève aux calculs froids et arides qu'elle suggère ! Que ta bienfaisance soit active et ingénieuse, mais surtout éclairée par une prudente sagesse. Ton cœur voudrait embrasser les besoins de l'humanité entière : ton esprit doit choisir les plus pressants et les plus importants.

La bienfaisance ne consiste pas seulement à donner un peu d'or. *L'homme ne vit pas seulement de pain.* Vois la misère impuissante de l'enfance ; elle réclame ton appui. Considère l'inexpérience funeste de l'adolescence ; elle sollicite tes conseils. Mets ta félicité à la préserver des erreurs et des séductions qui la menacent ; excite, autant que tu pourras, dans de jeunes cœurs, les étincelles du feu divin du génie, de la vertu ; aide à les développer pour le bonheur du monde. Honte à qui veut mettre la lumière sous le boisseau ! Sers-toi du don sublime de la parole, signe extérieur de la domination de l'homme sur la nature, pour aller au-devant des besoins d'autrui, et pour exciter dans tous les cœurs le feu sacré de la vertu. Instruis, protége, donne, soulage tour à tour ; ne crois jamais avoir assez fait, et ne te repose que pour reprendre une nouvelle énergie. Une journée sans bienfait était perdue pour Titus ; aie le noble orgueil de ressembler à Titus. En te livrant ainsi aux élans de cette passion sublime, une source intarissable de jouissance

jaillira sur toi ; ton âme s'agrandira, et tous les instants de ta vie seront dignement remplis.

Si tu sens ton impuissance à suffire seul au bien que tu voudrais faire, viens encore dans nos Temples ; apporte une branche au faisceau sacré de bienfaits qui nous unit. Concours, selon tes facultés, aux plans et aux établissements utiles que l'association maçonnique te présentera. Tu apprécieras bientôt les fruits de la combinaison des forces et de leur concentration sur un même objet.

Que ta bonté s'étende sur toute la nature : l'insecte même qui n'est pas nuisible a droit de vivre; *ne l'écrase point sans raison.* Ne sois donc pas cruel envers les animaux ; compatis, au contraire, à leurs souffrances, et ne crains pas d'être ridicule en les défendant contre la brutalité stupide.

Ne te laisse pas rebuter par le tableau des devoirs qui se déroule en ce moment devant tes yeux. La nature et la société t'imposent d'autres devoirs encore envers les hommes tes égaux ; ils ne sont pas moins sacrés que les précédents, ils sont de plus indispensables à son bonheur personnel.

Sois affable et officieux envers tout le monde ; édifie par ton exemple ; aime ton prochain; prends part à la félicité d'autrui ; ne permets jamais à l'envie de s'élever un instant dans ton sein : ton âme serait bientôt en proie à la plus triste des furies.

Il te faut un ami : *choisis-le de bonne heure, car la vie est courte.* Qu'il soit le plus digne entre tous ceux que tu connais; il sera ton mentor. Dieu te garde qu'il descende au rôle de complaisant : il deviendrait bientôt le complice de tes psssions, loin de t'aider à les vaincre. Un véritable ami est un trésor; trois fois heureux qui l'obtient ! Lent à former les nœuds de l'amitié, sois encore plus lent à les délier.

Pardonne à ton ennemi ; ne te venge que par des bienfaits. Ce sacrifice généreux te procurera les plaisirs les plus purs, et tu redeviendras la vive image de la Divinité. Rappelle-toi que c'est là le triomphe le plus beau de la raison sur l'instinct. Maçon ! oublie les injures, mais jamais les bienfaits.

En te dévouant aux autres, n'oublie point ce que tu te dois à toi-même. Que ta volonté ferme et constante soit d'arriver, autant que possible, à la perfection morale de ton être. N'aie qu'un seul but dans cette vie, d'acquérir la science par la vertu, et la vertu par la science. Ne néglige donc pas de satisfaire les besoins d'une âme immortelle. Descends souvent dans ton cœur pour y sonder les replis les plus cachés. *Connais-toi toi-même.* Cette connaissance est le grand pivot des préceptes maçonniques. Apprenti, ton âme est la pierre brute que tu dois dégrossir ; compagnon, tu la poliras; maître, tu y traceras des plans parfaits.

Tout homme se doit à la société; applique-toi à concevoir une idée noble et grande, et consacre ta vie à la réaliser. Ainsi, ton passage sur cette terre n'aura pas été stérile ; ainsi, tu auras accompli une mission providentielle; mais n'oublie pas que tu dois te proposer un but utile à l'humanité en général.

Que l'idée sublime de la toute-puissance de Dieu te fortifie et te soutienne. Offre-lui chaque jour l'hommage de tes affections réglées, de tes passions vaincues. *Veille et prie.* Renouvelle chaque matin le vœu de devenir meilleur ; et lorsque le soir ton cœur satisfait te rappellera une bonne action, une victoire remportée sur toi-même, alors seulement repose en paix dans le sein de la Providence, et reprends de nouvelles forces.

Que jamais ta bouche n'altère les pensées secrètes de ton cœur, qu'elle en soit toujours l'organe vrai et fidèle; mais sache garder un silence prudent, et qui ne permette pas même de soupçonner le dépôt du secret confié à ta foi. Ainsi, tu éviteras toute importunité, et le mensonge ne souillera jamais tes lèvres. Ne confie pas non plus, sans nécessité, ton propre secret : de quel droit voudrais-tu exiger d'un autre plus de fidélité à le garder, que tu n'en as eu toi-même?

Enfin, que des mœurs chastes et sévères soient tes compagnes inséparables. Que ton âme soit pure, droite et vraie.

Que la modestie soit ta loi. Ne considère jamais le terme où tu es venu, ta course en serait ralentie, mais celui où tu dois arriver. La courte durée de ton existence te laisse à peine l'espoir d'y atteindre.

Ce tableau de tes devoirs ne doit pas t'effrayer; la route de la vertu est aussi facile que celle du vice : il suffit d'y entrer et de marcher. Cette marche sera aisée, si, de bonne heure, tu t'es soumis au joug de cette autre vertu qu'on appelle *tempérance*, et sans laquelle il n'y a point de sagesse. La tempérance est la médecine universelle, au physique comme au moral. Sois sobre, frugal et modéré; tu préviendras ainsi les maux du corps et de l'esprit.

Jeune initié, écoute encore, et prête-moi toute ton attention.

L'allégorie est la voie de la sagesse. Étudie le sens des hiéroglyphes et des emblèmes que l'Ordre te présentera à chaque degré.

Enfermé dans un lieu sombre, livré à une méditation profonde en face d'objets lugubres, tu as dû réfléchir sur la vanité des choses de ce monde périssable. Tu as sans doute compris aussi que, par cette allégorie, l'Ordre maçonnique t'apprenait que pour entrer dans son sein, il fallait, *dépouillant le vieil homme*, *mourir au vice pour renaître à la vertu.*

Le *bandeau* qui couvrait tes yeux est l'emblème des ténèbres où les profanes sont plongés.

Le *soleil* éclaire l'univers. C'est à toi d'imiter cet astre bienfaisant.

La *lune* adoucit le deuil que les ténèbres de la nuit jettent sur la terre; elle guide nos pas tremblants au milieu de l'obscurité. Par sa présence, elle annonce qu'il n'est point de ténèbres assez épaisses pour dérober le crime à l'œil de Jéhovah.

Ainsi en est-il de tous nos emblèmes :

Le *compas* indique l'exactitude et la droiture de nos mœurs.

L'*équerre* sert à mesurer la justice de nos actions.

Le *niveau* montre que tous les hommes sont égaux. Respecte dans la société civile les distances établies ou tolérées par la loi. Souvent une sotte vanité les imagina : il y en aurait à les fronder et à vouloir les méconnaître. Mais garde-toi de les transporter parmi nous : dans le Temple de la sagesse, on ne révère que les dignités maçonniques. Laisse tes dignités et tes décorations profanes à la porte; n'entre qu'avec l'escorte de tes vertus. Ne rougis jamais d'un homme obscur, mais honnête, que dans nos asiles tu embrassas comme un frère quelques instants auparavant. A son tour, l'Ordre rougirait de toi.

La *perpendiculaire* démontre la stabilité de l'Ordre, élevé sur toutes les vertus.

Sers-toi de la *truelle* pour cacher les défauts de tes frères, et, suivant le conseil du sage Pythagore, *sème la mauve, ne la mange pas*. Un autre sage a dit : « Ne pèse jamais tes semblables dans un seul bassin, et si celui du mal l'emporte, ôtes-en ce

que la faiblesse humaine y a mis de charge, et que la charité complète le poids du bien. Tu réjouiras ainsi l'auteur de toute bonté. »

Apprends aussi que la *pierre brute* est l'emblème de ton âme, susceptible de bonnes ou de mauvaises impressions.

Enfin, cette *houppe dentelée* qui s'entrelace, désigne l'union de tous les frères, et le secret qui doit encadrer nos mystérieuses cérémonies.

Bien d'autres emblèmes te seront développés; il n'en est pas encore temps. Médite sur ceux qu'il t'est donné de connaître aujourd'hui.

Mon frère, tous ces devoirs qui viennent de t'être rapidement esquissés, tu dois les remplir envers tous les hommes. Ils sont encore plus sacrés envers tes frères; car, dans la foule immense des êtres dont cet univers est peuplé, tu as choisi, par un vœu libre, les Maçons pour tes frères. Tout Maçon, de quelque religion, pays ou condition qu'il soit, en te présentant la main droite, symbole de franchise et d'égalité, a des droits sacrés sur ton amitié et ton assistance. S'il est en danger, vole à son secours, et ne crains pas d'exposer ta vie pour lui. Un signe sacré, qui te sera révélé si tu en es digne, te montrera un frère implorant ton secours. S'il est dans le besoin, verse sur lui tes trésors, et réjouis-toi d'en pouvoir faire un tel emploi. Tu as juré d'exercer la bienfaisance envers les hommes en général; tu la dois de préférence à ton frère qui gémit. S'il est dans l'affliction, console-le par tous les moyens que l'esprit ingénieux de l'humanité te suggérera. S'il est dans l'erreur, loin de t'éloigner et de le maudire, viens à lui avec les lumières du sentiment, de la raison, de la persuasion. S'il est en butte aux traits de la calomnie, ne crains pas de t'avouer son ami; sois son défenseur en public, et tu ramèneras peut-être l'opinion égarée, prévenue. Il est beau, il est saint de rappeler à la vertu celui qui chancelle, de relever celui qui est tombé; mais il est presque d'un Dieu d'être le protecteur de l'innocence méconnue. Si ton cœur, ulcéré par des offenses vraies ou imaginaires, nourrissait quelque inimitié contre un de tes frères, dissipe à l'instant ce nuage, et si ta raison n'est pas assez forte, appelle un arbitre, réclame sa médiation fraternelle; mais ne passe jamais le seuil du Temple avant d'avoir déposé tout sentiment de haine ou de vengeance. En vain tu invoquerais le nom de l'Éternel, pour qu'il daigne habiter un Temple qui ne serait pas purifié par la vertu, sanctifié par la concorde.

En échange de ton admission dans l'Ordre maçonnique, tu as abandonné une partie de ta liberté naturelle : accomplis strictement les nouvelles obligations qui te sont imposées; des statuts généraux gouvernent cet Ordre antique et vénéré; des règlements particuliers régissent cette R.·.L.·. Conforme-toi aux uns et aux autres.

Tu serais un mauvais frère si tu méconnaissais la subordination nécessaire dans toute société, et la nôtre serait obligée de t'exclure de son sein.

Il est surtout une loi dont tu as promis, à la face des cieux, la scrupuleuse observance : c'est celle du secret le plus rigoureux sur nos rituels, nos cérémonies, nos signes et la forme de notre association. Libre, en prononçant le serment solennel sous la foi duquel nous t'avons admis, tu ne l'es plus aujourd'hui de le rompre; l'Eternel que tu invoquas comme témoin l'a ratifié. Crains les peines attachées au parjure : tu n'échapperais jamais au supplice de ton cœur, et tu perdrais l'estime et la confiance d'une société nombreuse qui, en te rejetant, te déclarerait sans foi et sans honneur.

Si ces leçons se gravent profondément dans ton âme docile et ouverte aux impressions de la vertu ; si les maximes salutaires qui marqueront, pour ainsi dire, chaque pas que tu feras dans la carrière maçonnique deviennent tes propres principes et la règle invariable de tes actions, ô mon frère, quelle sera notre joie ! Tu accompliras ta sublime destinée ; tu retrouveras cette ressemblance divine qui fut le partage de l'homme primitif, dans cet état d'innocence que les poëtes ont célébré sous le nom d'âge d'or et dont l'initiation maçonnique fait son objet principal. Tu deviendras la créature chérie du ciel, ses bénédictions fécondes s'arrêteront sur toi, et méritant le titre glorieux de sage, toujours libre et heureux, tu marcheras sur cette terre l'égal des rois, le bienfaiteur des hommes et le modèle de tes frères !

INSTRUCTION DU PREMIER DEGRÉ MAÇONNIQUE.

Le Vén.·. dit : Mes FF.·.

La Maçonnerie est une science au langage mystérieux, dont le sanctuaire est difficile à ouvrir. Elle a placé son Temple au milieu du désert, pour que nul profane n'y atteigne sans y avoir été préparé par de longs voyages. Il faut plus que du zèle pour y pénétrer, il faut une ferme volonté d'abord pour en trouver le chemin et un courage soutenu pour le suivre jusqu'au but.....

D.·. Qu'est-ce que la Maçonnerie ?

R.·. C'est un culte qui apprit aux premiers hommes à rendre hommage à la Divinité.

D.·. Quel est le premier principe des Francs-Maçons ?

R.·. C'est de croire en Dieu et de l'adorer.

D.·. Quel est sa première étude ?

R.·. Il doit s'attacher à distinguer le sacré du profane, et la lumière des ténèbres.

D.·. Dieu existe-t-il ?

R.·. Oui, et son existence n'a point d'époque ; il est unique, son unité est un mystère infini ; aucun autre ne peut lui être comparé ; il n'a pas de forme corporelle, et rien n'égale sa sainteté ; il a précédé la création ; il est le premier des êtres, et son origine n'a pas de commencement ; maître de l'univers, il montre à chaque créature sa grandeur et son règne ; il a répandu sa gloire et sa loi parmi les hommes.

D.·. Le mal est-il un fait réel ?

R.·. Oui ; en nier l'existence, c'est fermer les yeux à la lumière, c'est élever le faux et le mensonge sur les ruines de la vérité ; l'attribuer aux conséquences du péché, c'est connaître la sagesse et la miséricorde de l'Arbitre suprême. Le mal entre, comme le bien, dans l'harmonie universelle ; il est également, au même degré, indispensable au développement des facultés de la création.

D.·. Etes-vous Maçon ?

R.·. Tous les FF.·. me reconnaissent pour tel.

D.·. Qu'est-ce qu'un Maçon ?

R.·. Un homme libre et de bonnes mœurs, également ami du pauvre et du riche s'ils sont vertueux.

D.·. Quelles sont les dispositions nécessaires pour devenir Maçon ?

R.·. La première, c'est la pureté du cœur ; la seconde, une soumission absolue aux formalités prescrites pour la réception.

D.·. Qu'entendez-vous par le mot Maçon ?

R.·. Lorsque les anciens poëtes parlent de la fondation d'une ville, ils entendent l'établissement d'une doctrine. Ainsi, un Maçon est celui qui concourt par son intelligence à la formation d'une doctrine qui a la puissance matérielle pour base ; c'est ainsi que Neptune, dieu du raisonnement, et Apollon dieu des choses cachées, se présentent chez Laomédon, en qualité de Maçons, pour l'aider à construire la ville de Troie, c'est-à-dire à former la grande religion troyenne.

D.·. Quel est le but de nos travaux?

R.·. Les travaux Maç.·. sont entièrement consacrés à la plus grande gloire du Sublime Architecte des mondes.

Toutes les vertus humaines sont agréables à Dieu; c'est donc le servir, le glorifier que d'enseigner, développer et pratiquer celles qu'il a mises en nous.

Le but constant de nos efforts doit être le bonheur de l'humanité, car ce n'est pas à nous tous Maçons que doivent appartenir seulement les bienfaits de notre morale; mais à tous les fils de Dieu, à tous les hommes nos FF.·., c'est à nous de les appeler, de les convier au bien par nos paroles et nos exemples.

D.·. Quel est notre principal devoir?

R.·. C'est d'attaquer et de détruire, par toute la puissance qui nous sera donnée, l'ignorance, la misère, la dépravation parmi les hommes, et d'amener ainsi le règne de Dieu sur la terre.

D.·. Quels sont les moyens que nous devons employer?

R.·. Nos moyens de réalisation sont dans la recherche des grands principes qui dirigent l'homme sur cette vaste échelle où le Très-Haut l'a placé.

Les Francs-Maçons prennent l'engagement de vouer une grande partie de leur existence et de leur activité à l'étude de l'homme et des choses qui l'environnent ; cette étude doit être poursuivie avec zèle par tout Frère qui comprend sa mission.

D.·. Quelle idée avez-vous de la Maçonnerie ?

R.·. Nous croyons que dans l'antique et sainte Maçonnerie se trouve le dépôt de toutes les vérités utiles aux hommes.

D.·. Les Maçons se destinent donc au perfectionnement du mode d'enseignement de la doctrine Maç.·. mise en harmonie avec les progrès de la science et les besoins de l'humanité ?

R.·. Oui, Vénérable.

D.·. Quelles ont été les formalités usitées dans votre réception ?

R.·. Je fus d'abord présenté par un ami vertueux que j'ai depuis reconnu pour Frère ; puis conduit par des inconnus dans une salle contiguë à la Loge, où, après m'avoir demandé si mon intention était bien d'être reçu Maçon, on m'enferma dans un lieu secret.

D.·. Que représentait ce lieu ?

R.·. Le centre de la terre et le séjour de la mort, afin de m'apprendre que tout vient de la terre et doit y retourner ; que l'homme doit constamment se tenir prêt à paraître devant l'Être suprême ; que le profane qui veut être reçu Maçon doit, avant tout, mourir au vice, afin de ne plus vivre que pour la vertu.

D.·. Que fîtes-vous dans ce lieu?

R.·. Ma profession de foi.

D.·. Dans quel état vous mit-on ?

R.·. Un bandeau couvrait mes yeux, et j'étais privé de tous métaux, à la réserve d'une chaîne pesante qui m'accablait.

D.·. Pourquoi aviez-vous les yeux bandés?

R.·. Pour marquer les ténèbres de l'ignorance.

D.·. Pourquoi vous priva-t-on de tous métaux et vous chargea-t-on d'une chaîne pesante ?

R.·. Les métaux étant l'emblème des vices, on m'apprit par là qu'il fallait y renoncer pour devenir Maçon. (Les Prêtres égyptiens, pour sacrifier au Soleil, déposaient leurs bagues et leurs ornements d'or et d'argent.) La chaîne était le symbole des préjugés dont je devrai me dépouiller, comme je le fis de ma chaîne, au premier point de ma purification.

D.·. Que fîtes-vous dans cet état?

R.·. On me fit entreprendre un long et pénible voyage.

D.·. Que signifie ce voyage?

R.·. Outre un sens propre, savoir : ma purification et ma préparation à recevoir les secrets importants qui devaient m'être confiés, il offrait encore un sens moral, et représentait toutes les vicissitudes de la vie humaine, depuis la naissance jusqu'à la mort; il avait, en outre, un sens mystérieux: il représentait l'image de la nature et donnait aux sages la clef de tous les secrets et des hautes connaissances.

D.·. Où vous conduisit ce premier voyage?

R.·. A une piscine salutaire, d'où je sortis libre des entraves qui m'accablaient. Alors un ami m'expliqua une partie des vérités cachées sous les emblèmes de ce premier voyage.

D.·. Que fit-on de vous alors?

R.·. Après s'être assuré que je persistais dans ma résolution, ce F.·. me fit continuer ma route.

D.·. Quels obstacles rencontrâtes-vous?

R.·. Un brasier ardent se trouva devant moi : je fus contraint de le traverser.

D.·. Que signifie ce brasier?

R.·. La violence des passions, la fougue de la jeunesse, qui sont autant d'obstacles à la perfection morale de l'homme.

D.·. Que fîtes-vous au sortir de ce troisième élément?

R.·. Un Frère me présenta une liqueur amère, emblème des chagrins et des dégoûts que l'homme éprouve dans cette vie, et que le sage supporte sans se plaindre; ensuite il m'invita à continuer ma route.

D.·. Qu'éprouvâtes-vous dans ce troisième voyage?

R.·. Je fus placé dans la région de l'air; la foudre, la grêle et tous les autres météores se déchaînèrent autour de moi, et enfin, à cette tempête affreuse, succéda le plus grand calme.

D.·. Que signifiait cette tempête?

R.·. Elle peignait les embarras qu'éprouve l'homme dans l'âge mûr, et jusqu'à la fin de sa carrière.

D.·. Que fîtes-vous ensuite?

R.·. Mon guide me laissa continuer ma route, et je me trouvai à la porte du temple.

D.·. Qu'y trouvâtes-vous?

R.·. Deux FF.·. qui m'arrêtèrent, et qui, après s'être assurés que j'avais passé au milieu des éléments, me firent connaître les obligations que je devais contracter; après quoi, ils me firent frapper 3.·. coups.

D.·. Que signifient ces 3.·. coups?

R.·. Demandez, et vous recevrez; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira.

D.·. Que fîtes-vous ensuite?

R.·. Le Vénérable m'adressa diverses questions auxquelles je répondis; après quoi, du consentement de tous les FF.·., il me fit conduire à l'autel, afin d'y prêter serment.

D.·. Comment étiez-vous en le prêtant?

R.·. Debout, sur la troisième marche de l'autel, la main droite sur le livre de la loi et sur le glaive, symbole de l'honneur, et la main gauche tenant la pointe d'un compas sur le cœur.

D.·. Que fit ensuite le Vénérable?

R.·. Il m'accorda la lumière.

D.·. Que vîtes-vous dans ce moment?

R.·. Trois sublimes lumières de la Maçonnerie : le Soleil, la Lune et le Maître de la Loge.

D.·. Quel rapport y a-t-il entre ces deux astres et le Maître de la Loge?

R.·. De même que le Soleil préside au jour et la Lune à la nuit, le Maître préside à la Loge pour l'éclairer. Le Soleil éclaire l'univers, nous devons imiter cet astre bienfaisant! La Lune adoucit le deuil que les voiles de la nuit jettent sur la terre; elle annonce qu'il n'est point de ténèbres assez épaisses pour dérober le crime à l'œil du Sublime Architecte des mondes.

D.·. Que vîtes-vous ensuite?

R.·. Trois objets précieux, emblème de tous nos devoirs.

D.·. Quels sont ces objets?

R.·. Le livre de la loi, qui contient nos devoirs envers Dieu; un tronc destiné à recevoir les secours que nous donnons à nos FF.·., et un glaive, symbole de l'honneur.

D.·. Que fit alors le Maître de la Loge?

R.·. Il me fit avancer vers l'Orient et me fit réitérer mon obligation, ensuite de quoi il me donna le signe, la parole et l'attouchement du grade d'Apprenti Maçon.

D.·. Donnez-moi le signe.

(On le donne.)

D.·. Que signifie ce signe?

R.·. Que je préférerais avoir la gorge coupée plutôt que de révéler les secrets de la Maçonnerie; il me rappelle aussi que j'ai promis d'aimer mes frères, de les aider, de les secourir, de donner l'exemple de l'obéissance aux lois de mon pays et de la pratique des vertus, et de travailler constamment à perfectionner mon être et à vaincre mes passions; il se nomme *guttural*.

D.·. Donnez l'attouchement au F.·. Expert.

L'Expert le reçoit et dit : Il est juste, Vénérable.

D.·. Que signifie cet attouchement?

R.·. Les trois paroles de l'Évangile : Cherchez, vous trouverez ; Frappez, il vous sera ouvert; Demandez, et vous recevrez.

D.·. Que signifie le compas?

R.·. L'exactitude et la droiture de nos mœurs.

D.·. Que signifie l'équerre ?

R.·. Elle sert à mesurer la justice de nos actions.

D.·. Que signifie le niveau?

R.·. Il indique que tous les hommes sont égaux.

D.·. Que signifie la perpendiculaire ?

R.·. La stabilité de l'Ordre élevé par toutes les vertus.

D.·. Que signifie la truelle?

R.·. Que nous devons cacher les défauts de nos Frères.

D.·. Que signifie la pierre brute?

R.·. Elle est l'emblème de l'âme susceptible de bonnes ou mauvaises impressions.

D.·. Que signifie le tablier ?

R.·. C'est le symbole du travail : il nous indique que nous devons constamment travailler à vaincre nos passions et contribuer au bien général de l'humanité.

D.·. Que signifie la houppe dentelée qui s'entrelace ?

R.·. Elle désigne l'union qui doit exister parmi les Frères.

D.·. Donnez-moi la parole.

R.·. Je ne l'ai point appris ainsi ; Vénérable, donnez-moi la première lettre, je vous donnerai la deuxième. (On la donne.)

D.·. Que signifie ce mot?

R.·. Force.

D.·. Que fit ensuite le Vénérable?

R.·. Il me revêtit d'une tunique blanche, emblème de pureté et des devoirs de ma vie nouvelle ; il me donna des gants blancs, symbole de candeur, en me recommandant de ne jamais en souiller la pureté ; enfin, il me donna un tablier, symbole du travail, et me fit reconnaître par le Frère Expert ; après quoi il me proclama Apprenti Maçon de l'Ordre maçonnique de.....

D.·. Qu'est-ce qui compose une Loge?

R.·. Trois la gouvernent, cinq la composent, sept la rendent juste et parfaite.

D.·. Quels sont ces trois?

R.·. Le Vénérable et les Surveillants.

D.·. Pourquoi dites-vous que trois la gouvernent?

R.·. Parce que l'homme se compose du corps, de l'esprit et de l'âme, qui est l'intermédiaire ou le lien qui unit les deux autres.

D.·. Pourquoi cinq la composent-ils?

R.·. Parce que l'homme est doué de cinq sens, dont trois sont essentiellement nécessaires aux Maçons, savoir : la vue, pour voir le signe ; l'ouïe, pour entendre la parole ; le toucher, pour apprécier l'attouchement; au propre, ils représentent les cinq lumières de la Loge.

D.·. Pourquoi enfin sept la rendent-ils juste et parfaite?

R.·. Parce qu'il y a sept officiers principaux dans un at.·. et aussi parce que ce nombre renferme en lui de grands et sublimes mystères. Il rappelle les 7 ·. jours que le Sublime Arch.·. des mondes employa à la création de l'univers, les 7 sphères cé-

lestes auxquelles correspondent les 7 jours de la semaine, les 7 couleurs primitives et les 7 tons harmoniques.

Le nombre 7.·., en effet, semble se rattacher à tous les systèmes et appartenir à toutes les sectes..... Tout corps agissant est composé de trois mesures, longueur, largeur, épaisseur, et de quatre extrémités, qui sont le point, la ligne, la superficie, la solide : voilà les sept qualités qui sont la perfection de tout corps, et cette perfection est justifiée par bien des vertus ; enfin, les propriétés de ce nombre sont telles, que les sages prétendent qu'il régit l'univers.

D.·. Quelle forme a votre Loge ?

R.·. Un carré long.

D.·. Dans quel sens est sa longueur ?

R.·. Du levant au couchant.

D.·. Sa largeur ?

R.·. Du midi au septentrion.

D.·. Sa hauteur ?

R.·. De la terre aux cieux.

D.·. Sa profondeur ?

R.·. De la surface de la terre au centre.

D.·. Pourquoi ces dimensions ?

R.·. Parce que la Maçonnerie est universelle.

D.·. Pourquoi est-elle située du levant au couchant ?

R.·. Parce que la Maç.·. nous est venue de l'Orient.

D.·. Qu'entendez-vous alors par Loge ?

R.·. Le monde : l'univers ne forme qu'une seule Loge, et les Maçons réunis en Loge ne sont que des portions de la Loge universelle : aussi tout Maçon, dans quelque Loge qu'il aille, se présente toujours à sa Loge, car la Maçonnerie est une, malgré ses rites divers, comme le genre humain est un, malgré la diversité des langues. L'autel de la tolérance doit s'élever dans le Temple de la Sagesse ; nous sommes unis par la même pensée ; nous marchons tous vers le même but ; tous les Maçons doivent donner et recevoir le baiser de paix et former le lien indissoluble que la philosophie a tissu.

D.·. Qu'est-ce qui soutient votre Loge ?

R.·. Trois grands piliers, que l'on nomme Sagesse, Force et Beauté.

D.·. Qui représente la Sagesse ?

R.·. Le Maître de la Loge, qui occupe l'orient, parce que de là il dirige les ouvriers et maintient l'harmonie dans la Loge.

D.·. Qui représente la Force ?

R.·. Le 1er Surveillant, à l'occident.

D.·. Qui représente la Beauté ?

R.·. Le 2e Surveillant, au nord.

D.·. Pourquoi les nommez-vous Force et Beauté ?

R.·. Parce que la Force et la Beauté sont la perfection de tout. La Sagesse invente, la Force et la Beauté soutiennent.

D.·. Comment votre Loge est-elle couverte ?

R.·. Par une voûte céleste, parsemée d'étoiles, et où brillent deux grandes lumières qui dissipent au loin les nuages.

D.·. Existe-t-il dans la Franc-Maçonnerie un secret, indépendamment des formules et des signes?

R.·. Les anciens mystères étaient non-seulement un cours théorique et pratique de philosophie morale et religieuse, mais encore une institution destinée à perpétuer les premières traditions du genre humain. Tout initié, parvenu au complément de l'initiation, connaîtra la haute Sagesse que j'appellerai vertu. Il jouira de la suprême félicité, car la connaissance du grand œuvre de la nature inspire à l'homme un sentiment de raison qui l'élève au-dessus de ses semblables.... Voilà quel était le but des grands mystères chez les anciens; tel est encore de nos jours celui de la Franc-Maçonnerie.

D.·. Comment se fait-il que la Maçonnerie, qui dans les temps primitifs ne comprenait que les 3 degrés symboliques, compte, aujourd'hui, 90 degrés de science dans certains rites?

R.·. Il est vrai que la Maçonnerie était comprise dans les 3 grades symboliques; mais, dans l'état actuel de nos mœurs, il est impossible que les Loges soient constituées de telle façon que tous leurs membres, sans exception, puissent avoir une connaissance complète des secrets maçonniques, telle qu'elle devrait leur être révélée au grade de Maître. Il faudrait pour cela rétablir le noviciat; mettre, pour le passage d'un degré à un autre, les mêmes délais et les mêmes précautions que dans les anciens mystères. L'état social actuel s'oppose à cette marche régulière et seule rationnelle : la Maçonnerie a donc dû se réfugier dans des grades supérieurs.

D.·. Comment se fait-il que la plupart des Maçons regardent saint Jean comme le patron de l'Ordre et célèbrent cette fête?

R.·. C'est une erreur. Jean et Agneau signifient également doux, et sont un symbole du soleil rentrant dans le signe du Bélier et de la douce chaleur qui s'épand à cette époque dans les airs. Jean accompagné d'un agneau annonce donc la résurrection de la nature, du soleil.

D.·. Quel âge avez-vous comme Apprenti Maçon?

R.·. Trois ans.

D.·. Pourquoi trois ans?

R.·. C'est le temps que les initiés d'Égypte mettaient pour faire leur noviciat, à l'expiration duquel ils étaient initiés au 1er degré.

Après l'instruction, le Vénérable frappe un coup et dit :

FF.·. 1er et 2e Surveillants, annoncez sur vos colonnes respectives, que si quelques FF.·. ont des propositions à faire, pour le bien de l'Ordre en général, ou celui de cette sav.·. Loge en particulier, la parole leur sera accordée.

Les Surveillants répètent l'annonce.

Ensuite, le F.·. Secrétaire donne lecture de l'esquisse des travaux du jour.

Le Vénérable la fait applaudir, puis il procède à la suspension des travaux.

SUSPENSION DES TRAVAUX.

Le Vénérable frappe un coup et dit :

D.·. Debout et à l'ordre, mes FF.·., pour suspendre les travaux. F.·. Diacre, quelle est votre place en Loge?

R.·. A votre droite, Vénérable.

D.·. Pourquoi?

R.·. Pour porter vos ordres au 1er Surveillant et aux FF.·. Officiers dignitaires, afin que les travaux soient plus promptement exécutés.

D.·. Où se tient le F.·. 2e Surveillant?

R.·. A l'angle de la colonne du septentrion, à l'occident.

D.·. Pourquoi, F.·. 2e Surveillant?

R.·. Pour veiller au maintien de l'Ordre et à la parfaite exécution des travaux.

D.·. Où se tient le F.·. 1er Surveillant?

R.·. A l'angle de la colonne du midi, à l'occident.

D.·. Pourquoi, F.·. 1er Surveillant?

R.·. Pour donner le signal de la suspension des travaux.

D.·. Où se tient le Vénérable?

R.·. A l'orient.

D.·. Pourquoi, mon F.·.?

R.·. Le Vén.·. se tient dans cette partie pour éclairer les travaux de cette Resp.·. Loge.

D.·. F.·. 2e Surv.·., combien de temps travaillent les Apprentis Maçons?

R.·. Depuis le milieu du jour jusqu'au milieu de la nuit.

D.·. Quelle heure est-il, F.·. 1er Surveillant?

R.·. Il est minuit, Vénérable, et le soleil est à son méridien inférieur.

Le Vénérable dit :

Puisque le soleil est à son méridien inférieur et que c'est l'heure de suspendre les travaux, joignez-vous à moi, FF.·. 1er et 2e Surveillants, pour y procéder.

Alors le Vénérable donne le baiser de paix au F.·. Diacre, qui va le porter aux FF.·. 1er et 2e Surveillants ; ensuite, le Vén.·. descend de l'autel, et fait la prière suivante : (Tous les FF.·. se placent comme à l'ouverture.)

PRIÈRE.

Dieu souverain, qu'on invoque sous des noms divers et qui règnes seul, Tout-Puissant, immuable Jéhovah! père de la nature, source de la lumière, loi suprême de l'univers, nous te saluons.

Pleins de reconnaissance pour ta bonté infinie, nous te rendons mille actions de grâces ; et au moment de suspendre nos travaux, qui n'ont pour but que la gloire de ton nom et le bien de l'humanité, nous te supplions de veiller, sans cesse, sur tes enfants. Écarte de leurs yeux le voile fatal de l'inexpérience, éclaire leur âme, laisse-leur entrevoir quelques-uns des plans parfaits de cette Sagesse avec laquelle tu gouvernes le monde, afin que, devenus dignes de toi, nous puissions chanter, avec des hymnes sans fin, tes ouvrages merveilleux, et célébrer en un chœur éternel, l'universelle harmonie que ta présence imprime à la nature.

Gloire à toi, Seigneur, gloire à ton nom, gloire à tes œuvres!

Le Vénérable remonte à l'autel. Les Surveillants vont à leur place.

Le Vén.·. frappe trois coups, suivant la batterie du grade, qui sont répétés par les deux Surv.·.

Le Vén.·. dit :

A la gloire du Subl.·. Architecte de l'univers, au nom...... et sous les auspices

du......, les travaux de cette resp.·. Loge sont suspendus. Retirons-nous en paix, mes FF.·., mais avant de nous séparer, jurons de ne rien révéler des travaux de ce jour.

Les Officiers dignitaires et tous les FF.·. étendent la main en disant : Nous le jurons. Le Vénérable dit alors : A moi, mes F.·.....

L'on fait le signe, la batterie, etc.

M. de N.

Nota. L'acclamation du procès-verbal se fait en élevant les deux mains horizontalement et les laissant retomber sur le tablier avec bruit.

FÊTE D'ORDRE.

BANQUET SYMBOLIQUE. — DE SON ORIGINE.

La nature indique que la lumière se fit au mois de mars ; en effet, dans ce moment la terre se régénère et les jours arrachent aux nuits la ceinture céleste. Les Égyptiens plaçaient le commencement de l'année normale au 21 mars, à 11 heures, au lever de l'étoile *Thoth*.

Les festins symboliques sont de la plus haute antiquité. Tous les ans, la statue d'*Ammon* était portée aux confins de l'Égypte et de l'Éthiopie. C'était là que les prêtres des deux nations offraient conjointement un sacrifice, et célébraient le triomphe de la lumière sur les ténèbres, par un festin sacré, nommé par les Grecs *Héliotropez* (table du soleil). Le soleil, disaient-ils, embellit et décore la nature ; c'est à lui que nous devons le feu de l'imagination, les saillies de l'esprit, la sublimité des pensées, la profondeur du jugement, tout ce qui caractérise l'intelligence dont l'homme est doué; il est le principe du mouvement, de la vie; c'est lui qui façonne chaque mixte, le perpétue, le multiplie et le détruit, pour lui donner une nouvelle forme plus parfaite que la première. Le lieu du festin était à l'île de Méroé, séjour des Gymnosophistes; ils s'assemblaient pour louer Dieu et manger en commun ce qui avait été béni par la prière. C'est ce qui établit le banquet maçonnique, qui avait irrévocablement lieu après la première lune qui suivait l'équinoxe du printemps.

TRAVAUX DU BANQUET.

Les banquets se tiennent presque toujours au grade d'Apprenti, afin que tous les Maçons puissent y être admis.

Il ne doit y avoir qu'une seule table, disposée en fer à cheval. Les Frères se placent en dehors, excepté le Maître des cérémonies et le G.·. Expert, qui se placent dans l'intérieur du fer à cheval.

Le Vénérable occupe le milieu de la table, ayant à ses côtés les Officiers, suivant leur rang en Loge; aux deux extrémités sont les Frères 1er et 2e Surveillants.

La Loge, en banquet, prend particulièrement le nom d'Atelier. De même qu'en Loge, tout dans l'Atelier est conduit et réglé par le Vénérable, qui fait passer ses ordres aux Surveillants par le Diacre. C'est lui qui commande et ordonne les santés, excepté la sienne, qui est ordonnée, avec permission toutefois, par le 1er Surveillant. Le Vénérable délègue quelquefois, par honneur, le commandement des armes, dans les santés, à quelques-uns des Officiers ou des Frères.

Tout ce qui est posé sur la table doit être rangé sur des lignes parallèles. Il est des Ateliers où l'on porte cette attention jusqu'à placer des cordons de couleur pour marquer les alignements; la première ligne, en partant de l'intérieur, est pour les plats; la seconde est pour les bouteilles : la troisième est celle des verres, et la quatrième, enfin, est celle des assiettes.

MISE EN ACTIVITÉ DES TRAVAUX.

La mise en activité des travaux est la même que celle de la Loge symbolique; elle est terminée ainsi :

Le Vénérable dit :

« Puisque le soleil est entré au méridien et qu'il est l'heure d'activité, mes FF.·., prenez place à ce banquet, où notre respectable Loge vous convie, pour célébrer la fête d'ordre.

» Puisse ce banquet resserrer les liens de la fraternité qui unit les vrais Maçons ! Qu'une douce joie y règne: il est permis à l'homme de chercher dans les plaisirs décents l'oubli des chagrins de la vie. Mais, pour que notre gaîté soit sans remords, souvenons-nous que plusieurs de nos FF.·. souffrent et gémissent peut-être au moment-même où nous nous réjouissons; adoucissons leurs maux autant qu'il est en nous.

» Que l'égalité, la concorde, la tempérance, la modération préside à ce festin, comme dans le Temple même, car il doit être pour nous un symbole, comme nos autres travaux maçonniques; il ne doit donc pas avoir pour but de satisfaire un appétit grossier et sensuel. La nourriture est nécessaire à l'homme, mais elle accuse son infirmité; elle ne saurait donc être pour lui un sujet de plaisir. Ce n'est pas à vous, mes FF.·., que je recommanderai d'éviter, surtout, le scandale qui résulte de l'intempérance: l'intempérance ravale au-dessous de la brute, l'homme doué d'intelligence.

» Qu'un hymne de reconnaissance envers le Sublime Architecte de l'Univers sanctifie cette réunion fraternelle! Prions-le de jeter un regard favorable sur nous, prions-le de bénir ces mets, car c'est de lui que nous tenons tous les jours les biens de la vie, et la santé qui sert à les apprécier. Nous devons tout rapporter au grand Jéhovah ; en son nom je bénis ce festin. »

Le Vénérable fait cette bénédiction en la forme accoutumée ; il prend ensuite une coupe, la remplit de vin, boit quelques gouttes, et dit :

« Cette coupe est le symbole de la vie, elle va circuler, et chacun de vous y boira ; car nous devons partager en frères le vin généreux qu'elle renferme, comme nous devons partager les biens que la bonté divine nous dispense. Mais si, au lieu d'une boisson agréable, cette coupe était pleine de fiel, nous devrions encore l'accepter et y boire avec résignation, parce que nous serions indignes de partager les biens de

nos FF.·., si nous n'étions prêts à partager leurs maux. Que le G.·. Arch.·. de l'univers éloigne de nous la coupe amère et l'adversité dont elle est l'emblème! A moi, mes FF.·. »

Batt.·. et acc.·. d'usage.

Le F.·. éléémosinaire fait circuler la tzedaka (tronc de bienfaisance). Les travaux sont suspendus.

A la fin du festin, les travaux sont remis en activité, et le Vénérable fait porter les sept santés d'obligation, savoir :

1° Celle du Souverain;

2° Celle du Grand-Maître ;

3° Celle du Vénérable de la Loge ;

4° Celle des deux Surveillants ;

5° Celle des Visiteurs, lorsqu'il y en a ;

6° Celle des Officiers de la Loge ;

7° Enfin, celle de tous les Maçons répandus sur la surface du globe.

Un coup de maillet fait lever tous les FF.·. ; il mettent le drapeau (serviette) sur le bras gauche, et se tiennent à l'ordre. Après l'annonce faite de la santé que l'on va porter, le Vénérable commande l'exercice comme il suit :

« La main droite au glaive (couteau) ! Haut le glaive ! Salut du glaive ! Passons le glaive à la main gauche ! La main droite aux armes (le verre) ! Haut les armes ! On boit en trois temps : le 1er, feu ! le 2e, bon feu ! le 3e, le plus vif de tous les feux ! L'arme au repos ! En avant les armes, signalons nos armes ! » Tous les FF.·. décrivent avec le verre, par trois fois, un triangle dont la base est sur la poitrine. « Posons nos armes ! Un ! deux ! trois ! » On pose le verre sur la table avec le plus d'ensemble possible.

« Le glaive à la main droite ! Haut le glaive ! Salut du glaive ! Le glaive au repos ! » On fait la batterie et l'acclamation d'usage. Les travaux sont suspendus.

La parole est successivement donnée aux FF.·. qui en font la demande, etc.

SUSPENSION DES TRAVAUX.

La suspension des travaux se fait comme dans la Loge symbolique.

PRIÈRE.

« Sublime Architecte de l'univers, père bienveillant des humains, en nous levant de ce banquet où ta bonté nous a conviés, nous te rendons mille actions de grâce. Que ces symposies philosophiques, dont la tradition nous a été transmise par les anciens sages, resserrent les liens de la fraternité qui nous unissent, développent notre intelligence, et contribuent à étendre sur le monde entier les bienfaits de la Maçonnerie. »

Puis le Vénérable fait le signe et l'acclamation, ainsi que tous les FF.·., et il ajoute :

« Gloire au G.·. Arch.·. de l'univers ! Fin des travaux. »

Nota. Lorsque le Vénérable fait la bénédiction du festin, le F.·. Maître des céré-

monies et les deux Diacres placent au milieu de l'At.·., trois cassolettes : deux brûlent l'esprit de vin, et celle du milieu, l'encens.

Il en est de même lors de la prière. (Suspension des travaux.)

Le Maître des cérémonies doit veiller, conjointement avec l'Ordonnateur des banquets et son adjoint, à la régularité du service.

Le Grand Expert est responsable de l'introduction des FF.·. de l'Ordre, et de la régularité des insignes maçonniques.

M. DE N.

UNE POMPE FUNÈBRE CHAPITRALE A LA VALLÉE DE VIENNE.

Le souverain Chapitre, régulièrement convoqué et réuni sous le point géométrique connu des seuls enfants de la Lumière, a ouvert ses travaux.

Un catafalque, drapé de noir et parsemé de larmes blanches, s'élève au milieu du sanctuaire ; sur ce catafalque repose un coussin noir, soutenant une couronne formée de branches d'acacia mystique ; d'un côté, on voit un compas, et de l'autre un équerre ; sur le devant, du côté du sanctuaire, est suspendue une décoration complète de Souv.·. P.·. de la Rose-Croix ; trente-trois bougies allumées et groupées par onze sont placées autour du tombeau ; plus loin, au pied du trône, s'élève un autel triangulaire couvert de noir sur lequel on a placé un vase rempli d'eau lustrale, et deux cassolettes d'argent dont l'une contient un brasier ardent, et l'autre des parfums symboliques ; une corbeille remplie de fleurs odoriférantes est au pied de cet autel ; les images du soleil, de la lune, du triangle lumineux, de l'étoile flamboyante et le carré mystique, sont voilés de crêpes, ainsi que les insignes et les trophées des chevaliers de la Rose-Croix, les maillets des trois lumières du Souv.·. Chap.·., l'autel du Très-Sage et les tables des deux très-parfaits chevaliers ; tous les Chev.·. de la R.·.+ sont vêtus de deuil et portent un crêpe au bras gauche.

Lecture faite de la colonne gravée dans la dernière tenue, la rédaction est approuvée.

On frappe à la porte du sanctuaire, et le très-parfait 1er Chev.·. annonce que plusieurs Visit.·. demandent à être introduits ; le très-parfait chevalier G.·. Expert, va les reconnaître ; et sur son rapport, l'entrée du Sanctuaire leur est successivement accordée, avec les honneurs qui leur sont dus. Le Très-Sage leur exprime le plaisir qu'il éprouve de les voir prendre part à une cérémonie dont l'objet est d'honorer la mémoire d'un Chev.·., dont le Souv.·.-Chap.·. ne perdra jamais le souvenir, et les illustres chevaliers y répondent par une gracieuse allocution.·. couverte d'une batterie généralement sentie.

Après quelques instants de silence, le Très-Sage fait proclamer sur les vallées que l'objet de la présente réunion est de rendre les derniers honneurs à la mémoire du T.·. Ill.·. F.·. *Duriel*, membre du Souverain-Chapitre ; il annonce que la cérémonie

va commencer, suivant les rites prescrits par des traditions aussi anciennes que respectables, et au même instant une harmonie touchante cachée à tous les regards se fait entendre et prépare tous les cœurs au plus profond recueillement.

Le Très-Sage frappe un coup de maillet, répété par les très-parfaits Chev.·., et aussitôt les Chev.·. sont debout et à l'ord.·.

Le Très-Ecl.·. G.·.-Maître des cérémonies va chercher les très-parfaits Chev.·. et les accompagne jusqu'au trône. Le Très-Sage en descend avec eux, s'avance au pied du catafalque, et reçoit des mains du Très-Ecl.·. G.·.-Maître des cérém.·., un cierge allumé, enveloppé d'un crêpe. Il se met à l'ordre, et s'écrie : « F.·. *Duriel*, réponds-moi ! » Les très-parfaits Chev.·. répètent ce cri funèbre, et à la troisième fois, le Très-Sage ajoute : « Chevaliers, *il est sourd à la voix de l'amitié, il n'est plus !...* » En disant ces paroles, il plonge le cierge allumé dans le vase préparé à cet effet ; au même instant on entend retentir le son lugubre de l'instrument nommé beffroi, et l'orchestre exécute un air empreint de la plus touchante douleur.

Le Très-Sage prend la parole en ces termes :

« T.·. Ill.·. Chevaliers,

» La mort a frappé notre famille d'une manière bien cruelle en nous enlevant un F.·. que nous chérissions avec tendresse.

» Un mouvement secret que je ne puis vaincre m'agite au pied de ce monument funèbre ; mes regards se tournent involontairement vers la place où siégeait notre digne F.·. *Duriel* ; son souvenir est si vivant dans mon cœur, son image si présente à mon esprit ; elle se lie si naturellement à l'exercice de tous nos travaux, que j'ai besoin de réflexion pour me persuader que son âme est retournée vers son auteur, et que déjà son corps est rendu aux éléments.

» Je sais quels sont les tristes devoirs qui me sont imposés. Non-seulement je viens mêler mes regrets à ceux que vous arrache la perte de cet Ill.·. F.·., mais les lois de l'Ordre me prescrivent encore de vous entretenir un instant de ces vérités morales que révèle aux enfants de la Lumière le silence même des tombeaux.

» Puisque l'existence nous a été donnée par le Subl.·. Arch.·. des mondes, je ne nierai point qu'elle soit un bien dans l'ordre universel de ses plans ; mais puisque lui-même a voulu qu'elle eût un terme, on ne peut, sans contradiction, soutenir que ce terme soit un mal. J'oserai dire plus, Ill.·. Chev.·., l'horreur de la mort nous a été inspirée par la nature comme un principe conservateur de notre être ; mais il faut convenir que cette horreur naturelle s'affaiblit à mesure qu'on avance dans la vie, et que le temps et l'expérience nous en ont fait sentir l'amertume. — Voilà ce que dit en général la raison à tous ceux qui veulent l'interroger ; mais combien le cœur de l'homme sensible ne lui en dit-il point davantage ! Souffrir de ses propres douleurs ou de celles d'autrui, tel est le partage de quiconque est bien organisé, et n'a pas fermé son âme aux douces affections de la nature et de l'amitié. Plus de maux que de biens, telle est la leçon commune que nous donne l'expérience, tel est enfin le sort de quiconque est désabusé des premières illusions de la jeunesse. — Si quelques favoris de la Fortune paraissent échapper à cette règle fatale, c'est que le malheureux qui les envie de loin oublie, comme l'a dit le F.·. La Fontaine, le plus aimable de nos moralistes,

» Que la Fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne ! »

» Mais quand même cette classe d'êtres privilégiés existerait réellement, ou quand elle serait aussi nombreuse que le vulgaire l'imagine, il n'en est pas moins vrai qu'en examinant de près la plupart des hommes, on dirait que, fatigués du poids de l'existence, ils se traînent au tombeau entre la douleur et l'ennui. — Ce tableau de la condition humaine peut paraître exagéré aux yeux de quelques FF∴, mais les austères vérités que j'énonce sont malheureusement si évidentes, et il est tellement impossible de se les dissimuler lorsqu'on a l'habitude de réfléchir, que les disciples d'Épicure même ne tiennent point d'autre langage. Quand, la coupe à la main, et le front couronné de roses, ils célèbrent la volupté, une teinte de mélancolie se mêle involontairement à leurs chants d'allégresse et d'amour; ils semblent ne connaître d'autre bonheur que l'oubli des peines, et, tout en vantant les plaisirs et se livrant à leur ivresse, ils conseillent en sage de les cueillir d'une main légère, comme on cueille, au milieu des ronces, une fleur passagère qu'un souffle va flétrir.

» Vous ne croyez pas sans doute, Ill∴Chev∴, que mon dessein soit de semer parmi vous ces doctrines désolantes qui, en exagérant les maux de l'humanité, ôtent à l'homme l'énergie dont il a besoin pour remplir ses devoirs. — Comment, d'ailleurs, calomnier la vie devant la tombe de celui qui sut en faire un si noble usage? Comment nier l'existence du plaisir en rappelant la mémoire de l'Ill∴ Ch∴ Maç∴, qui a su l'allier, jusqu'à son dernier jour, avec la vraie sagesse, la force de l'âme et la probité! — Ce que j'ai voulu prouver, Ill∴ Chev∴, ou plutôt ce que j'ai voulu retracer à votre souvenir, c'est que, quelle que soit la durée de notre voyage sur la terre, il est indigne d'un vrai Maç∴ d'en redouter le terme inévitable : heureux ou malheureux, celui dont le cœur est exempt de reproche, ne connaît point ces vaines terreurs. C'est à l'homme faible de détourner les yeux de son dernier asile, c'est au méchant d'avoir peur de mourir.

» Mais si la mort ne peut être un mal pour l'homme vertueux, combien elle est affreuse pour les amis à qui elle enlève les objets de leurs plus chères affections! Hélas! parmi les consolations fugitives qui nous sont réservées dans nos longues douleurs, parmi ce peu de biens réels qu'un poëte illustre (de Lille) compare à *des fleurs dans un désert*, y a-t-il un trésor plus précieux, un bien plus digne d'envie que ces sentiments affectueux et tendres qui doublent nos plaisirs et allègent nos peines? Privé de ce charme inexprimable, qui pourrait supporter l'existence? L'immortalité même, ne serait-elle pas insipide à ce prix? Et la plus douce des consolations, le plus bel ornement, la plus brillante fleur de la vie, n'est-ce pas l'amitié?

» L'amitié, Ill∴Chev∴! En prononçant ce nom sacré au pied de ce monument, je sens se rouvrir toutes les plaies de mon cœur. — La fermeté que mes fonctions m'imposent est prête à m'abandonner, un sombre nuage couvre ma vue, et la douleur profonde qui règne autour de moi semble avoir passé tout entière dans mon âme...

» Oui, cher et fidèle ami que nous avons perdu, et que nos regrets appelleront sans cesse, tes FF∴ désolés ne peuvent s'accoutumer à l'idée de ton éternelle absence! tout nous rappelle ici ta mémoire; tout ici nous parle de toi. Nous ne pouvons faire un pas dans ce temple sans y retrouver tes vestiges; ces murs mêmes paraissent empreints de ton image, et dans ce moment solennel où je vais, suivant des rites qui te furent sacrés, faire entendre le dernier adieu dans cette enceinte, je crois voir ton ombre chérie s'élever de ce tombeau pour recueillir le juste tribut de nos larmes,

et recevoir, au milieu de l'encens et des fleurs, le libre hommage que l'amitié reconnaissante vient rendre à tes vertus. »

Le très-parfait chevalier G.·. Orateur, après avoir obtenu la parole du Très-Sage, s'énonce en ces termes :

« Ill.·. Chevaliers,

» Tel qu'un antique acacia qui, cédant au choc des autans, incline sa tête et tombe dans l'onde qui murmure à ses pieds, ainsi a succombé notre bien-aimé F.·. *Duriel*, dont le deuil attriste nos regards et fait couler nos larmes. La vallée a perdu une brillante lumière, les maîtres sont plongés dans l'affliction, les ouvriers dans les regrets, et jusque dans le monde Prof.·. retentit cette plainte douloureuse : *Duriel n'est plus !...*

» Être éternel et immuable, dont la présence remplit l'immensité, ta toute-puissance, en agissant sur toutes les parties de l'univers, opère dans la nature des changements sans nombre, en variant la forme des objets ; mais rien ne se perd, aucune chose n'est réellement anéantie, et chaque atome est conservé pour faire partie du grand tout. Tu as créé tous les hommes pour être heureux ; et, à cet effet, tu leur as communiqué une âme intelligente, dont l'immortalité se manifeste évidemment par les facultés qu'elle possède, et qui, étant bien employées, sont capables de la rendre toujours plus parfaite et toujours plus apte à reconnaître ta grandeur et à jouir de tes bienfaits. Ta sagesse infinie a combiné toute chose de manière à ce que rien ne pût se perdre dans l'univers ; et nos âmes ne sont pas plus sujettes à l'anéantissement que nos corps, dont la nature ne décompose les substances, après la mort, que pour les remettre dans leur état primitif.

» Grâces te soient rendues, être infiniment bon, pour les idées consolantes que tu nous inspires au sujet de l'existence future de nos âmes, et par lesquelles tu tempères la douleur que nous éprouvons à l'aspect de ce tombeau.

» Que le T.·.Ill.·.F.·.*Duriel*, que la mort nous a ravi, repose en paix, que la nature utilise ses restes inanimés, et que son âme immortelle jouisse de toute la félicité que ses vertus lui ont méritée ! »

Le très-parfait Chev.·. G.·. Orateur, ayant terminé son discours, les FF.·. de la colonne d'harmonie, ont chanté l'hymne funèbre qui suit :

HYMNE FUNÈBRE.

Près de l'autel de l'Amitié
Que voile un crêpe funéraire,
Guidés par la douce Pitié,
Donnons des pleurs à notre Frère.
Il n'est plus !.... La tombe aujourd'hui
Reçoit sa dépouille mortelle :
Mais tout ne meurt point avec lui,
Ses vertus restent pour modèle !
« Du charme heureux de la Gaîté
» Il embellissait la Vieillesse,
» Et sa brûlante activité
» Aurait honoré la Jeunesse. »
Il n'est plus !.... La tombe aujourd'hui
Reçoit, etc., etc.

La mort du Sage est un sommeil ;
Par l'Espoir elle est embellie :
Le Bonheur l'attend au réveil,
Au sein d'une meilleure vie.
Il n'est plus !.... La tombe aujourd'hui
Reçoit, etc., etc.

Conduit par l'Immortalité,
Viens, sur un trône de nuages,
Ami fidèle et regretté
Jouir de nos pieux hommages.
Il n'est plus !.... La tombe aujourd'hui
Reçoit, etc., etc.

L'harmonie s'est fait entendre de nouveau, et le Très-Sage a dit : « Très-Parfaits 1er et 2e Chev.·., annoncez, sur vos vallées, que nous allons brûler les parfums sacrés, et jeter par sept fois des fleurs sur la tombe de notre ami. »

Conformément à cette annonce, le Très-Sage a brûlé les premiers parfums, en proférant ces paroles : *Que l'âme de notre Ill.·. F.·.* remonte à sa céleste origine, comme la vapeur de cet encens s'élève vers les cieux ! Puis, suivi de tous les Chev.·. qui décoraient le sanctuaire, il a fait par sept fois et au pas symbolique, le tour du catafalque, au son d'une harmonie lugubre, en brûlant à chaque fois des parfums sur l'autel, et en jetant sur le tombeau (après avoir fait le signe mystique) des fleurs présentées dans une corbeille par le très-parfait Chev.·. G.·. M.·. des Cér.·., les T.·. parfaits 1er.·. et 2e.·. Chev.·., suivis des Ecl.·. Chev.·. de leurs vallées, ont successivement rendu les mêmes honneurs à la mémoire du T.·. Ill.·. F.·. *Duriel.* Le très-parfait Chev.·. G.·. M.·. des Cér.·. a terminé cette marche solennelle, et tous les Chev.·., sur l'invitation du Très-Sage, se sont recueillis pour adresser leurs vœux au Subl.·. Arch.·. des mondes, et le Très-Sage a dit : « *Réunissez-vous à moi pour former la chaîne d'union, resserrons étroitement cette chaîne sacrée,* et que l'amitié nous console du seul chagrin réel qu'elle puisse causer aux cœurs vertueux ! »

Tous les Chev.·. ont formé la chaîne d'union autour du catafalque, et les Chev.·. composant la colonne d'harmonie ont chanté ce trio de l'amitié à l'épreuve, que les âmes sensibles n'entendent jamais sans émotion : « *Remplis nos cœurs, douce Amitié, etc.* »

Ce devoir accompli, les Chev. se sont rangés sur leurs vallées respectives; le Très-Sage a posé la main sur le catafalque du côté du sanctuaire; les très-parfaits 1er.·. et 2e.·. Chev.·. en ont fait autant de leur côté ; puis le Très-Sage, après avoir incliné la tête sur le tombeau, s'est écrié : F.·. *Duriel!* adieu pour toujours ! Les très-parfaits Chev.·., dans la même attitude, ont répété ce dernier adieu; le Très-Sage a ajouté : Nous te suivrons dans l'ordre prescrit par la nature, et puissions-nous mériter d'être un jour pleurés comme toi ! Le Très-Sage a purifié ses mains dans l'eau lustrale, ainsi que les deux très-parfaits Chevaliers, et ayant été reconduit jusqu'au trône par le très-parf.·. Chev.·. G.·. M.·. des Cér.·., il a frappé un coup de maillet, et s'est énoncé en ces termes :

« Vous venez de rendre les honneurs suprêmes à un Ill.·. F.·., dont le souvenir ne s'éteindra jamais dans vos cœurs, et vous avez satisfait à la fois à ce qu'exigeaient de vous la reconnaissance et l'amitié ; mais vous vous écarteriez de l'esprit de notre Ordre et du but de la cérémonie qui nous rassemble, si la tristesse vous faisait perdre de vue une des plus consolantes vérités qui puissent être l'objet de nos méditations ; la douleur a ses illusions comme la plupart des sentiments du cœur humain. — Quand nous versons des pleurs sur la cendre de nos amis, nous ne pleurons en effet que nous-mêmes ; car ceux qui nous étaient chers sont affranchis par la mort des maux de l'humanité, et lorsqu'ils ont rempli leurs devoirs sur la terre, ils jouissent, au sein d'un repos éternel, du prix que la Justice divine réserve à la vertu !

» Si cette vérité est applicable à tous les hommes, avec quel empressement particulier ne devons-nous pas l'accueillir dans nos temples : le vrai Maç.·. qui paie son tribut à la nature, achève en quelque sorte la grande et dernière épreuve qui sert de

complément à son initiation, et la nuit du tombeau, si terrible au méchant, n'est pour lui qu'un passage au séjour de la lumière immortelle et de l'immuable paix!

» FF.·. très-parfaits, 1er.·. et 2e.·. Chev.·., invitez les Chev.·. qui décorent vos vallées à se réunir à moi pour célébrer, par les acclamations les plus solennelles, le triomphe des vertus de l'Ill.·. F.·. *Duriel!* »

Cette invitation, répétée par les deux parfaits Chev.·., a été suivie des plus vives Batt.·. du Souv.·. Chap.·. Une musique éclatante, accompagnée de fanfares, a fait succéder les accents du triomphe à ceux de la douleur ; et le Très-Sage ayant annoncé que la pompe funèbre était terminée, tous les hevaliers Cse sont replacés sur les deux vallées, debout et à l'ordre, et le T.·.-Sage a prononcé cette invocation :

« Sublime Architecte des mondes, père de la nature, source éternelle de toute perfection et de toute vertu! tes enfants réunis en ton nom, dans cet auguste sanctuaire, te rendent mille actions de grâces pour les faveurs signalées que tu as daigné verser sur eux. Continue, père miséricordieux, à répandre sur la nature entière la rosée bienfaisante de tes dons, et bénis nos travaux, qui n'ont d'autre but que la glorification de ton nom, et la construction de ce temple mystique de la Sagesse qui doit un jour réunir tous tes enfants. »

Le Très-Sage ayant provoqué, suivant l'usage, les observations du Souv.·. Chap.·., pour le bien-être de l'Ordre en général et du Chap.·. en particulier, le silence règne, le sac aux propositions et le tronc des pauvres ont circulé sur les deux vallées, et le Très-Sage ayant fermé les travaux de la manière accoutumée, tous les Chev.·. se sont retirés en paix, bénissant le Subl.·. Arch.·. des mondes, et se félicitant de faire partie d'une association où la mémoire de l'homme vertueux est honorée de larmes sincères, et où l'amitié s'étend au delà du tombeau!

M. DE N.



TRAVAUX COMPLETS DU BAPTÊME MAÇONNIQUE.

MISE EN ACTIVITÉ DES TRAVAUX.

Le Vén.·. frappe un coup de maillet et dit : Silence, mes FF.·.; puis s'adressant au premier Surveillant : F.·. premier Surv.·., quel est votre premier devoir dans le Temple de la Sagesse?

R.·. Vén.·., c'est de protéger contre toute indiscrétion profane l'inviolabilité de nos mystères.

D.·. F.·. premier Diacre, veuillez vous assurer si les abords du Temple sont à couvert.

Le F.·. Diacre sort du Temple, rentre aussitôt, se place entre les deux colonnes et dit : Vén.·. M.·., les abords du Temple sont déserts, ses échos sont silencieux, nul ne peut nous entendre, nous sommes à couvert.

Le V.·. dit : Puisque nous sommes à couvert, debout et à l'ordre. FF.·. pre-

mier et second Surveillants, parcourez vos colonnes respectives et assurez-vous si tous les FF.·. qui les composent sont Apprentis Maç.·.

Les Surveillants, chacun sur sa colonne, à commencer par le premier F.·., vont recevoir le signe et le mot sacré ; lorsque cet examen est terminé et qu'ils sont de retour à leur place, le 2e Surv.·. frappe un coup et dit au 1er Surv.·. : F.·. 1er Surv.·., tous les FF.·. de ma colonne sont Maç.·. ; celui-ci frappe aussi un coup et répète : Vén.·., tous les FF.·. de l'une et de l'autre colonne sont Maç.·.

Le V.·. dit : F. . 2e Surveillant, quelle est votre place dans le Temple de la Vérité ?

R.·. A l'angle de la colonne du septentrion, à l'orient.

D.·. Pourquoi, mon F.·. ?

R.·. Pour veiller au maintien de l'ordre, à la parfaite exécution des travaux, prévoir et transmettre au premier Surv.·. les difficultés qui peuvent surgir, et obtenir les solutions que nécessite le parfait développement des questions soumises à l'appréciation de la Loge.

D.·. Où se tient le premier Surveillant ?

R.·. A l'angle de la colonne du midi, à l'occident.

D.·. Pourquoi, F.·. 1er Surveillant ?

R.·. Pour aider le Vén.·. dans l'enseignement et le développement des travaux de ce degré.

D.·. Où se tient le Vénérable ?

R.·. A l'orient, pour ouvrir les travaux et répandre sur la Loge des flots de lumière et de vérité.

D.·. F.·. 2e Surv.·., à quelle heure s'assemble la Loge ?

R.·. Lorsque le soleil est entré au méridien.

D.·. Quelle heure est-il, F.·. premier Surveillant ?

R.·. Il est l'heure de nos travaux, Vénérable.

Puisqu'il est l'heure de nous mettre en activité, joignez-vous à moi, FF.·. premier et deuxième Surveillants, pour demander au Sublime Architecte de l'univers de bénir nos travaux, qu'ils soient conformes à sa loi, et qu'ils n'aient d'autre but que la gloire de son nom, la prospérité de l'Ordre et le bien général de l'humanité.

« *Le Vénérable descend de l'autel, tenant son maillet en main,* et va se placer au » milieu du Temple, en face de l'orient, ayant à ses côtés les deux Surveillants ; de- » vant le Vén.·. est une cassolette où brûlent des parfums. Le Diacre et le Maître » des cérémonies sont au pied de l'autel, sur lequel sont deux urnes où brûle de l'es- » prit-de-vin ; derrière le Vén.·., entre les deux colonnes J. et B., sont le F.·. Grand » Expert et le F.·. Terrible. Le Porte-Étendard se place, avec la bannière de l'Ordre, » l'angle du septentrion et le Porte-Épée, glaive en main, à l'angle du midi ; tous » les FF.·. se tournent vers l'orient ; le Vénérable s'incline et dit à haute voix :

PRIÈRE.

« Dieu souverain qu'on invoque sous des noms divers, et qui règnes seul, tout-puissant, immuable Jéhovah, père de la nature, source de la lumière, loi suprême de l'univers, nous te saluons.

» Reçois, ô mon Dieu ! l'hommage de notre amour, de notre admiration et de notre culte.

» Nous nous prosternons devant les lois éternelles de ta Sagesse ; daigne diriger nos travaux, éclaire-les de tes lumières, dissipe les ténèbres qui voilent la vérité, et laisse-nous entrevoir quelques-uns des plans parfaits de cette Sagesse dont tu gouvernes le monde, afin que, devenus de plus en plus dignes de toi, nous puissions célébrer en des hymnes sans fin l'universelle harmonie que ta présence imprime à la nature. »

Le Vén.·. remonte à l'autel; frappe trois coups suivant la batterie, qui sont répétés par les deux Surveillants, et glaive en main, il dit :

« A la gloire du Sublime Architecte de l'univers, et sous les auspices du....., les travaux de cette Resp.·. Loge sont en activité.

» A moi, très-chers FF.·. »

Signes, batteries du degré et acclamations.

Le 1er Surveillant dit :

« F.·. 2e Surveillant et FF.·. qui décorez ma colonne, les travaux sont en activité. »

Le 2e Surveillant répète l'annonce, après quoi le Vén.·. dit :

« En place, mes FF.·. »

ORDRE DES TRAVAUX.

Le Vén.·. dit : « F.·. Secrétaire, veuillez nous donner lecture du plan parfait des travaux de la dernière tenue. »

Il frappe un coup et dit :

« Attention, mes FF.·. »

MODÈLE DU PROCÈS-VERBAL.

A la gloire du Sublime Architecte de l'univers, et sous les auspices du........, FF.·., n'oublions pas que les vrais Maçons n'ont qu'une pensée, faire le bien; qu'une bannière, celle de l'humanité, et qu'une couronne, pour la vertu.

A l'orient de l'univers, sous la voûte azurée du zénith, par les... degré... minutes ... secondes de longitude du grand méridien de France, à la vallée de Paris, le.... jour du..... mois maçonnique de l'an de la véritable lumière 58....

La Resp.·. Loge des.........., régulièrement convoquée, s'est fraternellement réunie, avec les cérémonies d'usage, dans un lieu éclairé d'un rayon divin, où règnent la paix, la vertu, la science; où l'on jouit de la plénitude de tous les biens, asile de la vérité, du mystère et de l'union fraternelle.

Midi plein, les travaux sont ouverts suivant les rituels, au premier grade symbolique, par, etc., etc.

Après cette lecture, le Vén.·. frappe un coup et dit :

« FF.·. 1er et 2e Surv.·., annoncez sur vos colonnes respectives, que si quelques FF.·. ont des observations à faire sur la rédaction du plan parfait des travaux de la dernière tenue, la parole leur sera accordée. »

Les 1er et 2e Surv.·. frappent un coup alternativement, et répètent l'annonce. Sur la réponse du 2e Surv.·. au 1er, celui-ci dit (si toutefois personne ne réclame la parole) :

« Vénérable, le silence règne sur l'une et l'autre colonne. »

Ensuite le Vénérable demande les conclusions du F.·. Orateur, et fait donner l'approbation de l'assemblée par une batterie.

Le Vén.·. s'adresse ensuite au F.·. Maître des cérémonies, et lui dit :

« Veuillez vous informer s'il n'y a pas de FF.·. Visiteurs. »

Le F.·. Maître des cérémonies sort et revient faire son rapport ; s'il y a des visiteurs, il dépose leurs diplômes sur l'autel et retourne auprès d'eux.

L'Orateur, chargé de la vérification des pièces déposées, envoie le G.·. Expert pour faire subir aux FF.·. Visiteurs l'examen exigé par les lois de la Maç.·.

Quand cet examen est terminé, le Vén.·. frappe un coup de maillet et dit : « Debout et à l'ordre, mes FF.·. » A ce moment, le Maître des cérémonies introduit les FF.·. Visiteurs, et les conduit aux places qui leur sont réservées avec les honneurs prescrits par les statuts.

CÉRÉMONIE DU BAPTÊME.

Le Vénérable dit : « Que le F.·. M... présente son fils D... à la Resp.·. L.·. de... et demande qu'elle veuille bien le reconnaître comme un de ses enfants. » Aucun des FF.·. ne s'opposant à cette adoption, le Maître des cérémonies remet au présentateur le ciseau, le maillet et la pierre brute. Le Vénérable lui parle en ces termes :

« Mon Frère, ce louveteau que la nature confie à vos tendres soins, à votre sollicitude intelligente, doit faire un jour la consolation ou le tourment de votre vie, la joie ou la honte de l'humanité, selon la direction que vous saurez imprimer à ses facultés naissantes.

» La pierre que vous tenez est informe, sans utilité apparente ; et cependant, qu'on la confie au ciseau d'un Phidias ou d'un Michel-Ange, et l'artiste en fera sortir un chef-d'œuvre. Mon F.·., appuyez le ciseau sur cette pierre brute et avec le maillet frappez les coups mystérieux, au bruit desquels s'ouvre la porte du Temple. »

(Il frappe les trois coups suivant la batterie.)

Le V.·. « Les trois coups mystérieux que vous venez de frapper, mon F.·., symbolisent le travail que vous impose l'éducation de votre fils. Son intelligence, encore endormie, est comme une pierre brute que, dans sa forme primitive, le passant foule dédaigneusement aux pieds, tandis qu'il l'admirera façonnée par les mains d'un habile ouvrier. Livré sans défense aux funestes impressions du vice, votre louveteau serait bientôt le rebut de l'espèce humaine ; tandis qu'il en sera l'honneur, si vous avez soin de former son corps à la tempérance, de diriger son cœur vers l'amour du bien, et d'éclairer son intelligence du flambeau de la vérité. »

Le Vénérable invite le père de l'enfant à prêter le serment dont voici la teneur.

M. de N.

(La suite au prochain numéro.)

SERMENT.

Le Vénérable dit : « Debout et à l'ordre ! »

La main gauche sur le livre de la loi et sur le glaive, le père de l'enfant dit :

« A la gloire du Sublime Architecte de l'univers et en présence des éclatantes lumières de cette Resp.·. Loge, je jure d'inspirer à cet enfant ses devoirs envers Dieu et sa patrie. Je promets de lui faire bien comprendre que tout être qui souffre a des droits sacrés sur lui, qu'il doit édifier par son exemple, aimer son prochain, prendre part à la félicité d'autrui. Je lui apprendrai à pardonner son ennemi, à ne se venger que par des bienfaits, à pratiquer toutes les vertus. Je le dirigerai, afin que des mœurs chastes et sévères soient ses compagnes inséparables; que son âme soit pure, droite et vraie. Que la Toute-Puissance me soit en aide ! »

Après ce serment, le Vénérable dit :

« Je reçois votre serment au nom de l'Ordre. Que le Sublime Architecte de l'univers vous donne la force et les lumières nécessaires pour l'accomplir. »

Le Vénérable remet au parrain du louveteau le fil à plomb. Il le tient de manière que l'extrémité supérieure soit placée vers le cœur de l'enfant. Le premier Surveillant le touche de la main droite et dit : « Que la loi d'attraction qui fait tendre ce fil vers le centre de la terre gouverne tes actions et les fasse tendre incessamment vers la justice et la bonté, attributs par excellence du grand Architecte de l'univers, et les deux points qui rapprochent le plus l'homme de la perfection. »

Ensuite le premier Surv.·., tenant de la main droite un côté du niveau, que le parrain soutient de l'autre côté, s'exprime ainsi « Apprends que tous les hommes sont égaux et que la justice est basée sur la grande loi de la réciprocité.

» Ne prends jamais une résolution vis-à-vis d'un homme, ton semblable et ton égal, sans te demander à toi-même si tu es véritablement prêt à lui donner de grand cœur ce que tu te prépares à exiger de lui. »

Le Vén.·. et le parrain prennent l'équerre et la tiennent élevée au-dessus du louveteau. Le Vén.·. dit : « Que la raison et la conscience se réunissent, comme les deux côtés de cet instrument, dans le jugement que tu porteras des actions des autres, dans la recherche incessante de la justice et de la vérité. »

Les deux Surv.·. et le parrain portant chacun un flambeau, s'approchent du candélabre de l'angle du sud-est; le père, portant son louveteau, les suit accompagné du Vénérable, qui dit, en s'adressant à l'atelier :

« Mes FF.·., promettez-moi que vous donnerez tous à cet enfant l'exemple de la droiture, de l'empire sur vous-même et d'une austère moralité. »

Les FF.·. répondent : « Nous le jurons ! »

Le Vénérable prend alors le flambeau du premier Surv.·., allume le candélabre et dit : « Allons, mes FF.·., au candélabre du sud-ouest. »

Arrivé là, le Vénérable, s'adressant à la L.·. : « Promettez-moi, mes FF.·., que vous ferez tous vos efforts pour empêcher que ce louveteau ne tombe dans l'abîme de l'imposture et de l'erreur. »

Les FF.·. répondent : « Nous le jurons ! »

Le Vén.·. enfin, suivi du parrain, des deux Surveillants et du louveteau, porté par son père, après avoir allumé le deuxième candélabre, se rend auprès du candé-

labre du nord-ouest, et dit : « Promettez-moi, mes FF.·., que vous inspirerez à ce louveteau l'amour de ses semblables, le sentiment de la bienveillance et de la fraternité universelle ; promettez-moi que vous lui inspirerez le désir de travailler sans relâche et sans peur au bien de l'humanité. »

Les FF.·. répondent : « Nous le jurons ! »

Le Vén.·. allume le flambeau du troisième candélabre, fait apporter le verre déposé sur l'autel et qui contient du vin, le remet au parrain, y trempe l'index, qu'il porte ensuite sur les lèvres du louveteau, et dit :

« Que ta bouche ne soit jamais souillée par le mensonge, mais que tes lèvres s'ouvrent pour proclamer hautement la vérité ; que ta voix retentisse hardiment pour la défense du malheur et de l'innocence contre l'oppression ; qu'elle porte la consolation et la paix dans le cœur de tes semblables et la terreur dans l'âme du méchant. »

Il trempe une seconde fois son doigt dans le vin, le porte successivement aux deux oreilles du louveteau et dit : « Sois toujours attentif aux leçons de la sagesse et de l'expérience ; que jamais la voix de l'infortune ne trouve ton oreille insensible ; mais ferme-la toujours aux séductions du vice, aux sophismes de l'erreur et aux suggestions de l'injustice. »

Il trempe une troisième fois l'index dans le vin et le passe sur les paupières du louveteau : « Que tes yeux apprennent à lire dans le livre sublime de la nature et qu'ils s'ouvrent de bonne heure aux rayons de la lumière telle que la comprennent les véritables Maçons.

» FF.·., éteignez vos flambeaux. Puissent les vœux que nous venons de former, les engagements que nous avons pris, contribuer à rendre ce louveteau heureux et digne de s'asseoir au banquet des élus de la science ! »

Le Vénérable frappe trois coups de maillet suivant la batterie et dit :

PROCLAMATION.

« A la gloire du Grand Architecte de l'univers, au nom et sous les auspices de..... je proclame le louveteau N..... enfant adoptif de la Resp.·. L.·. de..... et vous tous mes FF.·. à le reconnaître en ladite qualité et à lui prêter aide et protection au besoin. » (Signe, batterie, acclamation.)

Après cette proclamation, le Vén.·. dit : « En place, mes FF.·. — F.·. Orateur, vous avez la parole. »

DISCOURS DE L'ORATEUR.

Mes FF.·.,

Lorsque, portant autour de lui des regards investigateurs sur les débris qui l'entourent, le sage ose interroger les entrailles de cette terre qu'il foule dédaigneusement à ses pieds, alors il rencontre, ensevelis sous des ruines, les squelettes immenses de ces êtres gigantesques appartenant aux races éteintes qui se sont tour à tour succédé sur la surface du globe ; il voit les caractères qui les séparent, et il

est forcé de convenir qu'il y a, entre la première création et celle dont nous faisons partie, un progrès qu'il n'est point permis de révoquer en doute. Si, maintenant, guidé par l'idée que ces observations ont fait naître en lui, il soumet aux investigations les objets qui l'entourent; si, remontant la chaîne des êtres, il passe de l'homme, chef-d'œuvre de la création nouvelle, à la matière froide et inerte, s'il étudie successivement les innombrables transformations à l'aide desquelles un argile informe s'est métamorphosé, d'abord en végétal imparfait, puis, suivant toujours sa marche ascendante, est parvenu à former enfin l'être le plus accompli de l'organisation animale, nécessairement une pensée vaste et profonde illuminera son esprit et lui dévoilera, pour ainsi dire, le secret du Subl.·. Arch.·. de l'univers; il sera forcé de se demander si le souffle divin qui l'anime n'a pas, comme la vase impure devenue fleur odoriférante et superbe, soumise à la marche progressive des êtres, subi toutes les transformations possibles avant de s'élever au degré de perfection qui le caractérise.

Alors les croyances antiques de la mystérieuse Égypte, celles des peuples aux mœurs douces et patriarcales de l'Orient, et celles moins réfléchies peut-être, mais aussi certaines, des tribus sauvages qui peuplent les déserts de l'Afrique, croyances qui ont fourni à Pythagore son système de transmigration des âmes; ces croyances, dis-je, se présentent à lui dans tout l'éclat de leur vérité, dans tout l'ascendant de leur force, et il se demande si ce ne sont point les seules vraies, les seules qu'il soit possible d'admettre.

En effet, remontons les temps, transportons-nous par la pensée jusqu'au berceau des âges, et suivons pas à pas la marche progressive de l'humanité : si la perfection du souffle vital qui nous anime est en raison directe de la civilisation, ne sommes-nous pas involontairement, et pour ainsi dire à notre insu, amenés à conclure que les âmes, lueurs incertaines d'abord, émanations imparfaites du souffle divin, à mesure qu'elles passent d'un être informe dans un être plus parfait, s'épurent par degré, et tendent imperceptiblement à se rapprocher de l'être infini qui les a formées. L'insecte immonde, objet de nos dédains, lègue, lorsqu'il succombe, le souffle imparfait qu'il exhale à un être d'un ordre supérieur; et c'est ainsi que de transmigrations en transmigrations, son âme, après s'être identifiée successivement à toutes les séries des êtres, remonte vers son auteur et va se reposer au sein de Dieu qui l'a formée.

L'histoire des tendances de l'esprit humain dans les différents âges nous fait voir l'immense génération des enfants d'Ève se hasarder, d'abord d'un pas timide et lent, à travers les épreuves de la vie, puis affermir sa marche, étendre son intelligence, et s'élever enfin au plus haut période de la perfection. Ignorants et superstitieux, les enfants des premiers âges se courbent et adorent à genoux tout ce qui les étonne; ils brûlent un encens profane sur les autels des dieux fantastiques que crée leur imagination en délire ; puis, abjurant leurs croyances ridicules, ils renversent les autels de ces dieux impuissants, et s'élèvent, purs de toute superstition, aux croyances les plus sublimes. Ce n'est pas, il est vrai, sans avoir eu à surmonter de terribles obstacles ; ce n'est pas sans s'être laissé égarer par les prestiges de l'erreur, sans avoir dévié souvent du but où tendaient leurs efforts, sans avoir fléchi, succombé même sous le fardeau qu'ils s'étaient imposé; mais enfin, qu'importe ? Ils se sont relevés. La vérité, pure et brillante comme un astre du firmament, a fait

luire l'éclat de ses rayons sur l'horizon des mondes ; les hommes l'ont vue, ils l'ont trouvée belle, et ils se sont relevés plus forts et plus courageux pour l'atteindre. Fière de ses hautes et glorieuses destinées, l'humanité s'est avancée à travers les siècles, se dépouillant à chaque pas d'un prestige, laissant tomber un lambeau du voile d'iniquité qui couvrait son front humilié sous le poids des infirmités de sa nature imparfaite.

La vie intellectuelle des peuples a eu, comme leur existence politique, ses développements progressifs, ses époques de conception et d'enfantement, ses périodes de transition et de gloire. Des hommes à l'esprit vaste et profond, des génies se sont rencontrés d'âge en âge qui, ayant aspiré le souffle le plus épuré des émanations divines, ont pénétré dans le sanctuaire de la science, et sont parvenus à découvrir les mystères dont le Tout-Puissant leur avait accordé d'approfondir les secrets. Ils ont dispersé les nuages qui voilaient la vérité aux yeux des profanes, et leur ont appris comment on peut, à force de persévérance, élever des temples à la vertu, et creuser des cachots pour les vices. Ainsi, jadis on vit dans les temples révérés de la superbe Memphis, les mystérieux adorateurs d'Isis jeter les bases de la sagesse première, et s'élever aux conceptions les plus hardies de la théosophie.

L'ancienne Grèce, à son tour, ambitieuse de gloire et désireuse d'apprendre, alla demander aux vieux Cophtes le secret de leurs sciences et de leurs vertus ; mais plus avide d'honneurs que jalouse d'aspirer la lumière, elle n'ouvrit ses écoles qu'en vue des applaudissements et des couronnes de tous les prétendus sages de cette Grèce frivole, amoureuse des plaisirs et des fêtes. Un seul, par la force de son génie, s'est élevé à la connaissance de nos sublimes doctrines, et c'est à la vive pénétration de son esprit que les Athéniens doivent l'idée de leur temple au Dieu inconnu. La Franc-Maçonnerie est donc une institution scientifique, toute de charité et d'amour ; parmi les vertus qu'elle enseigne, on doit placer au premier rang l'abnégation de soi-même et le dévouement au bien-être général.

Cet ordre sublime, qui remonte, comme on le voit, à la plus haute antiquité, a reçu dans son sein des hommes les plus illustres de chaque siècle.

Les dogmes, qui reposent sur les plus sacrés principes de la F∴, ont excité l'admiration des hommes de tous les âges ; et les vérités qu'ils renferment sont tellement évidentes, qu'ils sont parvenus jusqu'à nous sans aucune modification, en traversant les différentes phases de la civilisation des peuples.

Les vrais Maç∴ de toutes les époques n'ont eu qu'un seul but, n'ont travaillé qu'à l'accomplissement d'une seule mission, celle que s'étaient proposée les illustres fondateurs de cet ordre vénéré.

Ce but, cette mission, c'est l'étude de la sagesse, qui sert à discerner la vérité ; c'est l'œuvre bienfaisante du développement de la raison et de l'intelligence ; c'est la culture des qualités du cœur humain et la répression de ses vices.

De tout temps, les Maç∴ se sont distingués par l'étendue de leur tolérance. Ils ont admis et admettent sans distinction, dans leurs Loges, tous les hommes dont l'âme est élevée, les mœurs douces et la probité reconnue.

Le baptême est une purification qui date de la plus haute antiquité, et qui a été reçu par tous les peuples, avec diverses modifications et cérémonies. Les Banians ont une formule courte, mais expressive : « Seigneur, disent-ils, nous vous offrons » cet enfant, issu d'une tribu sainte, oint d'huile, et purifié. »

Les Arméniens pratiquent le baptême par la triple immersion de tout le corps du néophyte, dont ils croiraient le salut en danger, s'ils négligaient de tremper la moindre partie de son corps dans l'eau sacrée.

Les Gymnosophistes de l'Inde n'admettaient le néophyte à l'étude de la science sacrée qu'après l'avoir purifié par l'*eau*, le *feu* et l'*air*, et ne terminaient jamais cette cérémonie, sans adresser cette courte allocution au récipiendaire :

« Jeune initié,

» Lorsque le Sublime Architecte des mondes, traçant le suprême plan de l'uni-
» vers, fit l'homme intelligent, il lui tint ce langage : Tu pourras t'élever jusqu'à
» ma cité mystique, si tu veux suivre et accepter ma loi ; travaille sans cesse avec
» résignation, tes peines seront rémunérées. J'ai placé ta puissance dans ta volonté ;
» je t'ai donné l'intelligence qui te rapproche de moi et qui t'élève au-dessus de tous
» les êtres créés : tous t'obéiront ; je t'ai fait mon représentant dans cette vallée
» terrestre : marche... je veillerai sur toi, rien de ce que tu feras n'échappera à mon
» regard ; sois persévérant, et je te permettrai de soulever sans cesse de plus en
» plus le rideau mystérieux dont j'ai recouvert les secrets de la civilisation... C'est
» un spectacle admirable...

» Je te donne ces outils symboliques : l'équerre, le compas, le niveau et la truelle ;
» ils sont d'origine immortelle et d'une précision immuable comme moi ; leur con-
» struction se confond dans les plans éternels que j'ai arrêtés.

» Élève des autels à la vertu, tresse des couronnes pour elle ; bâtis des cachots
» pour les vices...

» Ainsi parla notre maître à tous, et cette allocution symbolique resta gravée en
» traits ineffaçables dans le cœur des premiers des humains : il faut les imiter..... »

Voilà, mes FF.·., l'origine du baptême maçonnique, sauf quelques légères variantes.

Nous venons d'adopter cet enfant ; nous avons promis de faire germer dans cette jeune âme le principe de toutes les vertus : c'est une noble tâche à laquelle aucun de nous ne faillira.

Après le discours, le Vénérable frappe et dit :

« FF.·. premier et deuxième Surv.·., annoncez sur vos colonnes respectives, que si quelques frères ont des propositions à faire pour le bien de l'ordre en général et celui de cette respectable Loge en particulier, la parole leur est accordée. »

Les Surveillants répètent l'annonce ; le Vénérable fait circuler la *tzedaka* et le sac des propositions ; ensuite le F.·. Secrétaire donne lecture de l'esquisse des travaux du jour.

Le Vénérable procède à la suspension des travaux.

SUSPENSION DES TRAVAUX.

Le Vén.·. frappe un coup et dit :

Debout et à l'ordre, mes FF.·.

F.·. premier Diacre, quelle est votre place en Loge ?

R.·. A votre droite, Vénérable.

D.·. Pourquoi ?

R.·. Pour porter vos ordres au F.·. premier Surveillant et aux FF.·. Officiers dignitaires, afin que les travaux soient plus promptement exécutés.

D.·. Où se tient le F.·. deuxième Surveillant?

R.·. A l'angle de la colonne du septentrion, à l'occident.

D.·. Pourquoi, F.·. deuxième Surveillant?

R.·. Pour veiller au maintien de l'ordre et à la parfaite exécution des travaux.

D.·. Où se tient le F.·. premier Surveillant?

R.·. A l'angle de la colonne du midi, à l'occident.

D.·. Pourquoi, F.·. premier Surveillant ?

R.·. Pour donner le signal de la suspension des travaux.

D.·. Où se tient le Vén.·.?

R.·. A l'orient.

D.·. Pourquoi, mon F.·.?

R.·. Le Vénérable se tient dans cette partie pour éclairer les travaux de cette Resp.·. Loge.

D.·. F.·. deuxième Surveillant, combien de temps travaillent les apprentis Maç.·.?

R.·. Depuis le milieu du jour jusqu'au milieu de la nuit.

D.·. Quel heure est-il, F.·. premier Surveillant?

R.·. Il est minuit, Vén.·., et le soleil est à son méridien inférieur.

Le Vénérable dit :

« Puisque le soleil est à son méridien inférieur, et que c'est l'heure de suspendre les travaux, joignez-vous à moi, FF.·. premier et deuxième Surveillants, pour y procéder. »

Alors le Vén.·. donne le baiser de paix (1) aux FF.·. Diacres, qui vont le porter l'un au F.·. premier Surveillant, l'autre au deuxième. Ensuite le Vénérable frappe trois coups suivant la batterie et dit : « A la gloire du Sublime Architecte de l'univers, au nom et sous les auspices de ....., les travaux de notre respectable Loge sont suspendus; retirez-vous en paix, mes FF.·., et emportez avec vous les vœux ardents que nous formons pour la prospérité de tous ceux qui vous appartiennent.

» Puissent les vœux et les principes que nous venons de manifester servir un jour à rendre heureux l'enfant que nous avons adopté.

» A moi , mes FF.·. ! »

On fait le signe, la Bat.·. et l'Accl.·.

MARCONIS DE NÈGRE.

(1) Le baiser de paix se donne sur le front, sur la joue droite et sur la gauche, formant le triangle.

MAÇONNERIE D'ADOPTION.

DÉVELOPPEMENT COMPLET DU 1er DEGRÉ.

Les novateurs des L.·. d'adoption, ayant compris que le commerce familier entre les deux sexes contribuait puissamment à la civilisation des peuples, établirent, par une loi religieuse, une association de femmes. Ils suivirent en cela l'exemple des initiations anciennes, qui admettaient dans les Temples les prêtresses, les vestales, etc.

Les historiens nous apprennent, en effet, que les temples de Minerve et de Cérès étaient desservis, en Grèce, par des femmes, et qu'une grande prêtresse rendait des oracles dans le temple d'Apollon. Nous voyons aussi dans la *Bible* que Marie, sœur de Moïse, disait au peuple hébreu qu'elle était en communication avec l'Eternel. Nous y voyons encore les femmes des Lévites participer à la garde du temple, et exercer le sacerdoce au besoin. Debora, prophétesse d'Israël, en serait une preuve, et Maaha, aïeule et tutrice du roi Asa, gouverna le royaume de Juda et rendit le peuple très-heureux.

Il n'y avait donc aucun inconvénient à ce que la plus belle moitié du genre humain fût admise à participer d'une certaine manière aux mystères de l'ordre Maç.·. et aux œuvres de philanthropie qui le caractérisent : tels sont les motifs qui ont servi de bases à la fondation des Loges d'Adoption.

Les doctrines suivies dans ces L.·. se rattachent, pour le 1er degré, à la création de l'homme, et à Ève, qui le tente et le séduit par le fruit défendu ; et pour les 2e, 3e, 4e et 5e degrés, à la *Genèse* et à la *Bible*. Ces assemblées n'ont aucune forme secrète ; elles n'ont de commun avec les Francs-Maç.·. que le local, des actes de bienfaisance et des relations d'estime et d'affection.

DIGNITÉS ET BIJOUX.

1re, une grande-maîtresse ; — 2e, une sœur inspectrice ; — 3e, une sœur dépositaire ; — 4e, une sœur orateur ; — 5e, une sœur secrétaire ; — 6e, une sœur introductrice ; — 7e, une sœur maîtresse des cérémonies. Ces officières portent un cordon bleu moiré en sautoir, au bout duquel pend une truelle d'or ; la Grande-Maîtresse a un maillet pour le commandement, ainsi que les Sœurs inspectrice et dépositaire. Ce sont ces deux dernières, avec la Sœur introductrice, qui font presque tout l'office ; les Frères qui les secondent n'étant la plupart du temps que pour les aider, surtout dans les premiers grades. Tous les Frères et Sœurs, généralement, qui composent la Loge doivent avoir un tablier et des gants blancs.

SALLE DE RÉCEPTION ET ORNEMENTS NÉCESSAIRES.

Cet appartement doit être grand, et surtout assez long pour être partagé en trois pièces par des rideaux, de façon que les deux plus petits soient à l'entrée, l'un

à gauche et l'autre à droite; la partie qui est la plus grande et qui est au fond de ces deux salles, et dans laquelle réside l'assemblée, doit être tendue de rouge, le plus proprement possible. L'extrémité de la salle se nomme l'Asie, le côté droit se nomme l'Afrique, le côté gauche l'Amérique, et l'entrée l'Europe. Dans la partie nommée l'Asie, il doit y avoir un dais de pareille couleur que la tenture, enrichi de franges d'or; au-dessous de ce dais on placera un trône, sur lequel est assise la Grande-Maîtresse; devant elle est un autel, et à ses côtés huit figures peintes, représentant la Sagesse, la Prudence, la Force, la Tempérance, l'Honneur, la Charité, la Justice et la Vérité. Cet appartement ne doit être éclairé que par cinq terrines pleines d'odeurs odoriférantes; on y mettra aussi un peu de sel, parce qu'elles sont le symbole d'un mystère. Les Frères et Sœurs doivent être rangés sur deux lignes de chaque côté, les Sœurs assises devant, et les Frères derrière, ayant l'épée à la main. Dans la partie de l'Europe, à l'extrémité des rangs, seront placées les Sœurs inspectrice et dépositaire. Il y aura aussi, devant chacune d'elles, un autel, ou une petite table pentagone, sur laquelle elles frapperont lorsqu'il en sera temps.

TABLEAU DE CE GRADE.

C'est un tapis étendu sur le carreau de la salle, proportionné à l'espace qui reste entre les sœurs; il représente les quatre parties du monde, désignées par quatre figures allégoriques.

CHAMBRE DE RÉFLEXION.

Cette chambre doit être tendue de noir, et ne doit être éclairée que par une lampe suspendue au-dessus d'une table couverte d'un drap noir, et sur laquelle se trouvent un écritoire, du papier et une plume.

OUVERTURE DE LA LOGE ET RÉCEPTION.

Le Grande-Maîtresse frappe cinq coups et dit : « Mes chères Sœurs inspectrice et dépositaire, engagez nos chers Frères et Sœurs, tant du côté de l'Afrique que de l'Amérique, de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge d'apprentie Maçonne, en faisant notre office par cinq. »

La Sœur inspectrice : « Mes chers Frères et Sœurs, du côté de l'Afrique, vous êtes engagés de la part de la Grande-Maîtresse, de vouloir bien lui aider à ouvrir la Loge d'apprentie Maçonne, et de faire notre office par cinq. » La Sœur dépositaire répète ces paroles de son côté. Ensuite la G∴ Maîtresse dit : « A moi, mes chers Frères et Sœurs! » Puis elle frappe cinq fois dans ses mains suivant la Batt∴; toute l'assemblée l'imite, et crie cinq fois : *Vivat!* Alors s'adressant à l'une des deux officières, elle l'interroge de la manière suivante :

D∴ Quels sont les devoirs d'une apprentie Maçonne?

R∴ Obéir, travailler et se taire.

Elle ajoute : Obéissons, travaillons et taisons-nous sur tous nos mystères envers les profanes. Puis elle continue à faire plusieurs demandes du Catéchisme.

C'est pendant ce temps que la Sœur qui doit être reçue est introduite dans la chambre obscure; la Sœur orateur qui la conduit, et qui doit être seule avec elle, lui

bande les yeux aussitôt qu'elle y est entrée, puis lui fait un discours pathétique sur la vertu et la charité, et la laisse à ses réflexions. Après quelques minutes elle frappe cinq coups à la porte de la Loge; la Sœur introductrice lui répond en dedans par cinq autres, et fait avertir la G.·. Maîtresse par les officières qu'on frappe à la Loge en Maçon. Elle répond qu'il faut voir qui frappe, en ajoutant que, si c'est un profane, il faut l'écarter; mais que si c'est un Maçon ou Maçonne, il faut l'admettre. L'Introductrice entr'ouvre la porte de la Loge, et l'Orateur lui dit que c'est une élève de la sagesse qui désirerait être reçue Maçonne. La Sœur referme la porte, et fait rendre les paroles de l'Orateur à la G.·. Maîtresse. Elle demande de quelle part elle est présentée; le Frère ou la Sœur à qui cette question s'adresse, se place entre les deux officières. Alors la G.·. Maîtresse lui demande s'il connaît à la récipiendaire toutes les qualités nécessaires pour faire une bonne Maçonne. A quoi l'interrogée répond. Elle lui en fait prêter serment, et demande ensuite à tous ceux qui composent l'assemblée, s'il n'y a personne qui s'oppose à la réception. Les Frères et Sœurs qui y consentent lèvent la main, et lorsqu'il n'y a point d'opposant, la G.·. Maîtresse dit : « Bénis soient nos travaux; nous allons donc donner encore un soutien à la vertu, nous ne pouvons trop nous en réjouir; applaudissons, mes Frères.» Et après l'applaudissement, la G.·. Maîtresse ordonne à l'introductrice de s'instruire du nom de l'apprentie, de ses qualités civiles. La Sœur obéit; ensuite la G.·. Maîtresse commande de faire entrer la récipiendaire; aussitôt l'Orateur lie les mains de l'aspirante avec une chaîne, et la remet à l'introductrice, qui la conduit en Loge.

La récipiendaire, toujours les yeux bandés, doit être placée à l'entrée de la loge, entre les Sœurs inspectrice et dépositaire. La G.·. Maîtresse l'interroge sur le motif qui l'amène, et lui demande quelles idées elle s'est formée de la Franc-Maçonnerie. Après que l'aspirante a satisfait à tout, la Sœur inspectrice lui fait faire deux fois le tour des cinq terrines, et la ramène à la même place d'où il l'a fait sortir. Le Vénérable lui demande si elle désire qu'on lui rende la lumière; à quoi l'introductrice ne manque pas de répondre qu'elle le désire.

La G.·. Maîtresse frappe cinq coups, pendant lesquels l'inspectrice débande les yeux de la récipiendaire. Il faut bien observer que pendant l'espace des cinq coups frappés, les Frères et Sœurs changent réciproquement de place le plus doucement possible, et de manière que les Sœurs soient entièrement cachées par la présence des Frères, lesquels élèvent leurs épées et les croisent, comme pour former une voûte.

La récipiendaire, toujours debout à l'entrée de la Loge, est bien étonnée de ne voir que des hommes dans un lieu où elle croyait y trouver des femmes; c'est une occasion que le Grand-Maître ne laisse point échapper, afin de lui observer l'imprudence qu'elle a commise en voulant entrer dans une Société qu'elle ne connaissait pas, et où sa pudeur pouvait être en danger. « Cependant, Madame, ajoute le Vénérable, nous voulons bien croire que l'inconséquence ni même la curiosité n'ont aucune part à votre démarche, et que l'idée avantageuse que vous avez conçue de la Maçonnerie est l'unique objet qui vous engage à vous faire recevoir parmi nous. Mais malgré la confiance et l'estime que vous nous inspirez, avant de vous révéler nos plus secrets mystères, je dois vous apprendre que le grand point de la Maçonnerie est de rendre la société aussi parfaite qu'elle peut l'être, et que le caractère du vrai

Maçon, est d'être juste et charitable. Au-dessus des préjugés, nous devons fuir l'artifice et le mensonge; toujours guidés par la vertu, nous ne devons être occupés que de nous acquérir l'estime générale, et mériter l'amitié de nos Frères et Sœurs. Voilà, Madame, une légère idée des devoirs que vous allez vous imposer; nous sommes convaincus que vous n'aurez point de peine à les remplir. L'engagement que vous allez contracter en vous liant étroitement à nous, vous confirmera dans ce que vous devez à la religion, à l'État et à l'humanité. Persistez-vous toujours dans les sentiments d'être initiée dans notre Ordre? Trouverai-je en vous une femme forte et courageuse?» La Récipiendaire doit répondre: Oui. Alors la G.·. Maîtresse dit: «Mes chers Frères et Sœurs, ouvrons-lui la porte de la vertu et détachez-lui ses fers; il faut être libre pour entrer dans nos Temples.» Puis, s'adressant à la Récipiendaire: «Venez à moi, Madame, en traversant cette voûte de fer et d'acier.» La Sœur inspectrice conduit la Récipiendaire, et lui dit de se mettre à genoux devant l'autel, lui faisant poser la main droite sur l'Évangile pour prêter l'obligation qui suit, et que la G.·. Maîtresse prononce avec elle.

OBLIGATION.

«En présence du Grand Architecte de l'univers, qui est Dieu, et devant cette auguste assemblée, je promets et jure solennellement de garder et retenir fidèlement dans mon cœur tous les secrets des Maçons et de la Maçonnerie qui vont m'être confiés, sous les peines d'être déshonorée et frappée du glaive de l'ange exterminateur; mais pour m'en garantir, puisse une portion de l'Esprit divin descendre dans mon âme, pour me faire parvenir au plus haut degré de la vertu. Dieu me soit en aide! Ainsi soit-il.»

L'obligation ainsi prêtée, la G.·. Maîtresse relève la nouvelle prosélyte, et la fait passer à sa droite, en lui disant: «Madame, venez recevoir les marques certaines de notre estime. Nous avons des signes, une parole et un attouchement, desquels nous sommes convenus entre nous pour nous reconnaître. Le signe se fait en mettant l'index et le troisième doigt de la main gauche sur la bouche, comme pour exprimer le silence, ayant de plus le pouce sous le menton. On répond à ce signe en portant le petit doigt de la main droite sur l'oreille droite, de manière que les autres doigts soient pliés sur la joue. L'attouchement se fait en se prenant mutuellement la paume de la main droite, tenant le doigt du milieu étendu sur le poignet. La parole est, *Feix*, *Féax*, qui signifie académie ou école de vertu.

«Je vais actuellement vous changer le nom de dame en celui de Sœur, en vous donnant le baiser de paix. Fasse le ciel que vous n'oubliiez jamais aucun des devoirs que vous impose un nom si doux! Allez, ma chère Sœur, vous faire reconnaître aux Sœurs inspectrice et dépositaire, en leur rendant les signes, la parole et l'attouchement que je vous ai donnés, ensuite vous reviendrez à moi.» La nouvelle initiée obéit, et lorsqu'elle est revenue, la G.·. Maîtresse lui fait présent d'un tablier et d'une paire de gants de peau blanche. (En lui donnant le tablier): «Permettez-moi de vous décorer de ce tablier; les rois, les princes et les plus illustres princesses se sont faits et se feront toujours un honneur de le porter, comme étant le symbole de la vertu. (En lui donnant les gants): La couleur de ces gants vous apprend que la candeur et la vérité sont inséparables du caractère d'une vraie Maçonne. Prenez place parmi

nous, et daignez prêter une oreille attentive à l'instruction que nous allons faire en votre faveur. En place mes FF.·. et SS.·.; Sœur orateur, vous avez la parole. »

DISCOURS DE L'ORATEUR.

« Mes chères Sœurs, rien n'est plus capable de vous faire connaître la véritable estime que nous faisons de vous dans notre Société, que l'entrée que nous vous accordons. Le vulgaire, toujours grossier, rempli de préjugés les plus ridicules, a osé répandre sur nous les noirs poisons de la calomnie. Mais quel jugement pouvait-il porter? Privé des lumières de la vérité, n'est-il pas hors d'état de ressentir tous les biens qui résultent de sa connaissance? Vous seules, mes chères Sœurs, éloignées de nos assemblées, aviez le droit de nous croire injustes; mais avec quelle satisfaction apprendrez-vous aujourd'hui que la Maçonnerie est l'école de la décence et de la vertu, et que par ses lois, nous domptons les faiblesses qui dégradent l'honnête homme, afin de retourner auprès de vous plus dignes de votre confiance et de votre sincérité. Cependant, quelque douceur que ces sentiments nous aient fait goûter, nous n'avons pu remplir le vide que votre absence laissait parmi nous, et j'avoue, à votre gloire, qu'il était temps de rappeler dans nos sociétés des Sœurs qui, en les rendant plus respectables, en feront à jamais les agréments et les délices.

» Nous nommons nos Loges, Temples de la Vertu, parce que nous tâchons de la pratiquer. Les mystères que nous y célébrons, c'est le grand art de vaincre ses passions, et le serment que nous prêtons de ne rien révéler est pour ne point faire entrer l'amour-propre et l'orgueil dans le bien que nous devons faire. Le nom chéri d'adoption vous dit assez que nous vous choisissons pour participer au bonheur dont nous jouissons, en cultivant l'honneur et la charité : ce n'est qu'après un examen scrupuleux que nous avons voulu le partager avec vous; à présent que vous le connaissez, nous sommes persuadés que le flambeau de la sagesse éclairera toutes les actions de votre vie, et que vous n'oublierez jamais que plus les choses ont de prix, plus il faut les conserver. C'est le principe du silence que nous observons; il doit être inviolable. Daigne le Dieu de l'univers qui nous entend, nous donner la force de le rendre tel! »

Ce discours prononcé, le Frère hospitalier fait une quête générale en faveur des pauvres, et lorsqu'il a fini, on commence l'instruction du Catéchisme (*Catéchisme d'Apprentie*).

C'est le Vénérable qui interroge; il ne doit s'adresser qu'aux deux Sœurs inspectrice et dépositaire, mais indifféremment, parce qu'elles doivent être également instruites toutes deux.

D.·. Êtes-vous apprentie?

R.·. Je le crois.

D.·. Si vous le croyez, pourquoi ne dites-vous pas oui?

R.·. C'est que la Maç.·. étant un assemblage de toutes les vertus, il n'appartient à aucun bon Maçon et Maçonne de se persuader être parfait ou parfaite, et surtout à une apprentie dont les sentiments ne sont pas encore assurés.

D.·. Comment avez-vous été reçue?

R.·. Par cinq coups.

D.·. Où avez-vous été reçue?

R.·. Dans un lieu inaccessible aux profanes.

D.·. Qu'avez-vous vu?

R.·. Rien que j'aie pu comprendre.

D.·. Êtes-vous contente de votre sort?

R.·. Tous mes Frères et Sœurs peuvent en juger.

D.·. Comment?

R.·. Par mon empressement à être reçue, et pour récompense duquel ils m'ont donné leurs suffrages.

D.·. Promettez-vous un profond silence sur tous les secrets de la Maçonnerie?

R.·. Celui que je garde en est un sûr garant.

D.·. Donnez-moi le signe d'Apprentie.

R.·. J'obéis; vous me comprenez.

D.·. Quel est le mot?

R.·. *Féix, Féax.*

D.·. Que signifient ces deux mots?

R.·. Académie ou École de vertu.

D.·. Quelle est cette école?

R.·. La Maçonnerie.

D.·. Comment y êtes-vous parvenue?

R.·. Par une Sœur secourable qui, étant devenue mon guide, m'a remise à la porte du Temple des Vertus, dont l'éclat a dissipé les ténèbres qui m'enveloppaient comme profane.

D.·. Êtes-vous entrée dans le Temple?

P.·. Oui, très-Vénérable, en traversant une voûte de fer et d'acier.

D.·. Que signifie cette voûte?

R.·. Comme la solidité d'une voûte dépend de la jonction et liaison des pierres, qui toutes aboutissent à un point central; de même chaque membre de notre ordre doit aspirer à l'honneur, point essentiel qui fait notre force, et que nous devons joindre à cette amitié sincère et vertueuse qui caractérise les vrais Maçons.

D.·. Pourquoi cette voûte est-elle de fer et d'acier?

R.·. Pour nous avertir que nous devons fuir les criminels plaisirs de l'âge de fer, si nous voulons jouir de l'innocente volupté de l'âge d'or.

D.·. Pourquoi une profane est-elle privée de la lumière à sa réception?

R.·. Pour lui faire comprendre combien ses semblables raisonnent aveuglément sur la Maçonnerie.

D.·. Quels sont les devoirs d'une Apprentie?

R.·. D'obéir, travailler et se taire. Le Vénérable ajoute : — Nous avons obéi, travaillé et nous nous taisons; c'est pourquoi nous allons fermer cette Loge, en faisant notre office par cinq.

Tous les Frères et Sœurs applaudissent; puis la G.·. Maîtresse dit : — La Loge est fermée, mes Frères. Les deux officiers répètent ces dernières paroles (1).

(1) Nous devons observer que toutes les dignitaires ont à leur côté un F.·. ayant la même dignité.

COMPAGNONNE. — DEUXIÈME GRADE.

(*Appartement de la droite.*) — Comme cet appartement représente le jardin d'Éden, il doit être très-bien décoré; il serait même nécessaire que ce fût en feuillage dans un des coins; il faut une espèce de fleuve qui semble tomber de quelque rocher; au milieu du jardin, on placera un pommier, autour duquel on aura mis un serpent de carton peint ou autre chose semblable. Il faut avoir soin que la tête en puisse remuer par le moyen d'un fil de fer, et que la bouche s'ouvre et se ferme pour tenir une pomme, et la laisser prendre à volonté. On pourra éclairer cet appartement autant qu'on le jugera convenable.

(*Décoration de la Loge et ornements nécessaires.*) — La tenture est la même que dans le grade précédent; il y aura de plus sur l'autel, devant la G∴ Maîtresse, une grosse bougie allumée et une petite auge, dans laquelle on mettra un peu de farine délayée; dans le bas de la Loge il faut un réchaud de cuivre, sur lequel sera une terrine pleine d'esprit de vin, qu'on allumera après avoir mis un peu de sel; près de la porte, en face du Vénérable, on placera une table que l'on couvrira d'un drap noir, et au-dessus de laquelle on mettra un transparent représentant la Mort et Caïn tuant son frère Abel. Il est nécessaire aussi, pour ce grade, d'avoir une grêle et un tonnerre, que l'on fera entendre lorsque la récipiendaire mordra la pomme.

(*Tableau.*) — Il représente les quatre parties du monde, comme celui du grade précédent; il y a de plus, dans le milieu, l'arche de Noë sur la montagne à l'instant que la colombe revient avec le rameau d'olivier.

(*Réception.*) — La Loge s'ouvre comme la précédente; le Grand-Maître tient une branche d'olivier de la main gauche, et fait plusieurs questions sur le Catéchisme, en attendant que la Sœur qui doit être reçue soit prête. La récipiendaire est dans la chambre de réflexion avec l'Orateur, qui l'exhorte à se soumettre à toutes les épreuves qu'on exigera d'elle. Il lui fait ôter tous les diamans et bijoux qu'elle peut avoir, pour marquer son humilité, et lui demande sa jarretière gauche, et après l'avoir reçue, il lui bande les yeux et l'introduit en Loge, en observant les formalités ordinaires. Sitôt qu'elle est entrée, la Sœur introductrice la fait placer entre les deux officières, et fait avertir la G∴ Maîtresse que la Sœur qui désire monter au second grade de la Maçonnerie est présente, et que, pour preuve de sa soumission, à tout ce qu'on exigera d'elle, elle a remis ses bijoux et sa jarretière (l'Orateur les porte sur l'autel). Aussitôt le Grand-Maître se lève, et dit à la Récipiendaire : « Ma chère Sœur, c'est avec un plaisir extrême que je vois votre zèle à vouloir parvenir à la connaissance de nos mystères. Cependant, quoique vous nous confirmiez de plus en plus dans la haute idée que nous avions conçue de vous, je me crois encore obligé de vous engager à ne rien précipiter. Sachez que si vous commettiez une seule faiblesse, il ne nous serait plus permis de vous recevoir parmi nous; voyez si vous voulez être reçue à ce prix. » Si la Sœur persiste, la G∴ Maîtresse commande au Frère Inspecteur de lui faire faire deux fois le tour du tableau et de la faire passer par l'épreuve du feu, afin de persuader tous les Frères de son courage. Les deux tours finis, l'Inspecteur approche l'Aspirante de la flamme que produit l'esprit de vin; mais à peine en a-t-elle senti la chaleur, que le Vénérable dit : « C'en est assez, mon Frère; nous devons être contents de sa soumission. (En s'adressant à la Réci-

piendaire) : — Vous, ma chère Sœur, ne craignez rien; souvenez-vous que la bonne foi est sacrée chez les Maçons; le bandeau que vous avez sur les yeux nous assure de la vôtre, et nous représente l'état d'innocence dans lequel vivaient nos premiers pères, se confiant aveuglément dans les promesses du Créateur. Continuez, ma chère Sœur, à vous soumettre à tout. Il ne vous reste plus qu'une épreuve à passer pour entrer dans notre Sanctuaire, et, quoiqu'elle soit terrible, elle n'est pas au-dessus de la vertu courageuse; nous allons vous conduire dans un lieu de délices, où vous achèverez de nous convaincre de l'estime que nous devons faire de notre amitié. Allez, ma chère Sœur; puissent la sagesse et la prudence vous inspirer sur tout ce qui vous reste à faire, et vous ramener vers moi avec des marques certaines de votre innocence. » — Ce discours fini, le Frère Inspecteur conduit la récipiendaire au Paradis terrestre et l'abandonne à ses réflexions. Sitôt qu'il est parti, quelqu'un de préposé pour cela lui donne une pomme, et lui persuade qu'il faut qu'elle la mange pour être reçue, en ajoutant que c'est cette marque d'obéissance qu'on exige d'elle, et que sans cela elle ne pourrait parvenir à la connaissance des sublimes mystères de la Maçonnerie. L'aspirante ne fait aucune difficulté d'y consentir; mais à peine a-t-elle commencé à mordre dans la pomme, que l'on fait entendre le tonnerre et la grêle; puis on tire le rideau qui sépare cet appartement de la Loge. L'instigateur s'échappe adroitement, et l'Orateur, qui se tient prêt, s'avance à pas précipités, arrête le bras de la récipiendaire, lui détache son bandeau, et lui dit avec le ton de l'enthousiasme : « Malheureuse ! qu'avez-vous fait? Est-ce ainsi que vous pratiquez les leçons de sagesse que l'on vous a données? Se pourrait-il que vous méconnaissiez ces sentiments d'honneur et de vertu, premier fondement de notre ordre? Quoi! au mépris des promesses que vous a faites le Grand-Maître de récompenser votre courage et votre prudence, vous vous laissez séduire par ce monstre (il lui montre le serpent duquel on fait remuer la tête) qui n'a d'autre but que celui de corrompre votre innocence! Quelle récompense devez-vous attendre d'une pareille faiblesse? » Il est aisé de penser que la récipiendaire, surprise et trompée elle-même dans ses sentiments, est trop déconcertée pour répondre quelque chose de positif; alors, sans lui donner le temps de la réflexion, l'Orateur lui dit : « Suivez-moi, Madame, et sortons au plus vite d'un lieu qui vous rappellerait sans cesse votre faute. » Puis, la conduisant au milieu de l'assemblée, il la remet entre les mains de l'Inspecteur, et va porter au Grand-Maître la pomme mordue. Le Vénérable la reçoit et dit à la récipiendaire : « Je vois trop, Madame, le peu de compte que vous avez fait des sages conseils que je vous ai donnés; mais non comptant l'oubli de vos devoirs, connaissez l'excès des malheurs que votre inconséquence a causés. » On fait retourner la Sœur du côté du transparent, au-dessus duquel elle doit lire ces mots : « *Le crime a vaincu l'innocence.* » Alors le Grand-Maître portant la parole à l'assemblée, dit : — Que dois-je faire, mes Frères? » L'Inspecteur répond : « Consulter votre sagesse et suivre nos lois. » Le Vénérable : « Je vous entends, mon Frère. » Puis s'adressant à la récipiendaire, il lui dit d'un air respectueux et confiant : « Madame, c'est avec une douleur extrême que nous avons vu votre faute; mais quelque grande qu'elle soit, l'indulgence qui fait la base de notre Société ne me permet pas de vous la reprocher davantage, et pour vous faire connaître entièrement le caractère des vrais Maçons, persuadés comme ils le sont des faiblesses de l'humanité, apprenez que tous les Frères et Sœurs ici présents vous

pardonnent, et moi le premier, à condition que vous alliez prêter devant nous et sur cet autel un serment authentique, de n'employer jamais de vengeances envers ceux que vous connaîtrez coupables. Le voulez-vous, madame? »

La récipiendaire ayant répondu *oui*, tous les Frères et Sœurs applaudissent. Ensuite on fait approcher l'Aspirante de l'autel, par quatre pas, commençant par le pied droit ; puis le Vénérable la fait mettre à genoux, et prononce avec elle l'obligation qui suit :

OBLIGATION.

« Je jure et m'engage, en présence de cette respectable assemblée, et sous les peines que m'impose ma précédente obligation, de ne jamais révéler à aucune Apprentie le secret de Compagnonne ; je promets, de plus, d'aimer, protéger et secourir mes Frères et Sœurs toutes les fois que j'en trouverai l'occasion ; de garder sur moi, cette nuit, la jarretière de l'ordre et de n'en point découvrir les mystères aux profanes. Je promets toutes ces choses aux risques d'encourir l'indignation de mes Frères et Sœurs : c'est pourquoi je prie Dieu de m'être en aide. »

Le Vénérable relève la récipiendaire, et prenant sa truelle, de laquelle il a trempé le bout dans l'auge sacrée, il la lui passe cinq fois sous les lèvres et lui dit : « C'est le sceau de la discrétion que je vous applique; on vous apprendra bientôt la morale qu'il renferme. Reprenez ce fruit, il est le symbole d'un grand mystère de notre ordre; recevez aussi cette jarretière comme étant l'emblème d'une amitié parfaite.» Alors faisant passer la Sœur du côté de l'Afrique, il continue en disant : « Nous avons des signes et des paroles pour nous reconnaître, en qualité de Compagnonne, comme dans le grade précédent. Le signe se fait en portant le petit doigt de la main droite sur l'œil droit fermé ; on répond à ce signe en mettant le petit doigt de la main droite sous le nez, le pouce dessus, l'index sur le sourcil et les autres doigts sur l'œil. La parole est *belba*, qui signifie confusion ; le nom de passe est *lama sabactani*, qui veut dire : Seigneur, je n'ai péché que parce que vous m'avez abandonné. »

Le Vénérable ayant achevé, l'Introductrice conduit la nouvelle prosélyte aux deux officières, pour qu'elle s'en fasse reconnaître, après quoi elle la ramène au Vénérable, qui lui rend ses bijoux, et lorsqu'elle les a remis, il la fait placer du côté de l'Afrique ; puis on commence le Catéchisme.

CATÉCHISME DE COMPAGNONNE.

D.·. Êtes-vous Compagnonne?

R.·. Donnez-moi une pomme, et vous en jugerez.

D.·. Comment êtes-vous devenue Compagnonne?

R.·. Par un fruit et un ligament.

D.·. Que signifie le fruit?

R.·. La connaissance du bien et du mal.

D.·. Que signifie le ligament?

R.·. La force d'une amitié parfaite, qui n'a pour base que la vertu.

D.·. Que vous a-t-on appliqué en vous recevant?

R.·. Le sceau de la discrétion.

D.·. Pourquoi est-il défendu aux Compagnonnes de manger des pepins de pommes ?

R.·. Parce qu'ils contiennent le germe du fruit défendu.

D.·. Quel est l'état d'une Maçonne?

R.·. D'être heureuse, destinée pour laquelle nous avons été créées.

D.·. Comment parvient-on à cette félicité ?

R.·. Par le secours de l'arbre du milieu.

D.·. Que signifie cet arbre?

R.·. La Maçonnerie qui nous fait connaître le mal que nons avons fait et le bien qui nous reste à faire, en pratiquant les vertus qu'on nous enseigne dans nos Loges ; c'est pourquoi nous les nommons Temples de la Vertu.

D.·. Où était planté cet arbre ?

R.·. Dans le jardin d'Éden, lieu délicieux où Dieu plaça notre premier père, et dans lequel nous devions vivre dans une sécurité parfaite.

D.·. Chassée du Paradis terrestre, comment avez-vous pu rentrer dans le Temple ?

R.·. Par l'Arche de Noë, première grâce que Dieu accorda aux hommes.

D.·. Que signifie l'Arche de Noë ?

R.·. Le cœur humain agité par les passions, comme l'Arche l'était par les vents sur les eaux du déluge.

D.·. Pourquoi Noë a-t-il construit cette Arche?

R.·. Pour se sauver, lui et sa famille, de la punition générale ; de même les Maçons viennent en Loge pour se soustraire aux vices qui règnent si souvent dans les autres Sociétés.

D.·. Comment Noë a-t-il construit cette Arche?

R.·. Par l'ordre et d'après les plans que le Grand Architecte de l'univers lui en donna, et dont la morale doit servir de règle aux Maçons, afin de se garantir de la corruption générale.

D.·. Pourquoi les autres hommes n'en profitèrent-ils point ?

R.·. Parce qu'aveuglés par de fausses lumières, ils critiquèrent l'ouvrage du Grand-Maître qui, pour punition, les livra à l'endurcissement, ce qui les précipita dans l'abîme.

D.·. De quelle forme était cette Arche ?

R.·. Elle avait trois étages, qui comprenaient 30 coudées de haut; elle était longue de 300 coudées et large de 50.

D.·. De quel bois cet édifice était-il construit ?

R.·. De cèdre, bois que l'Écriture nous dit être incorruptible ; ce qui symbolise avec le vrai Maçon, qui doit être vertueux pour le seul plaisir de l'être, et se mettre au-dessus des préjugés et de la calomnie.

D.·. Quelle forme avaient les planches ?

R.·. Elles étaient toutes égales et bien aplanies ; ce qui démontre l'égalité parfaite qui doit régner entre nous, et qui doit être fondée sur la ruine de l'amour-propre.

D.·. Comment l'Arche était-elle éclairée ?

R.·. Par une seule croisée pratiquée dans le haut du troisième étage.

D.·. Quel oiseau Noë fit-il sortir pour savoir si les eaux étaient retirées ?

R.·. Le corbeau, qui ne revint point, image de tout faux-Frère qui, se parant des traits de la sagesse, néglige les innocents plaisirs de la Maçonnerie pour jouir en particulier des criminelles voluptés des sens.

D.·. Quel fut l'oiseau que Noë fit sortir après le corbeau ?

R.·. La colombe, qui rapporta une branche d'olivier, symbole de la paix qui doit régner entre les Maçons.

D.·. Donnez-moi le signe de Maçonne.

R.·. Le voici. (On le fait.)

D.·. Donnez-moi la parole.

R.·. *Belba*, qui signifie confusion, anagramme du mot *Babel*.

D.·. Donnez-moi le mot de passe.

R.·. *Lama sabactani*, qui veut dire : Seigneur, je n'ai péché que parce que vous m'avez abandonné.

D.·. Comment voyage une Compagnonne ?

R.·. Sans détour et dans l'Arche de Noë.

D.·. Donnez-moi une réponse définitive du rapport qu'il y a de nos Loges avec l'Arche de Noë.

R.·. C'est que Noë, retiré du commerce des hommes, cultivait dans l'Arche, avec sa famille, l'innocence et la vertu. Ainsi le vrai Maçon, fuyant les sociétés bruyantes et scandaleuses, vient en Loge pour jouir de ces plaisirs délicieux, exempts de remords, que nous procurent l'honneur et la décence.

Après cette réponse, le Vénérable dit : « Cultivons donc ces vertus qui nous sont si chères, et pour en témoigner notre consentement, applaudissons, mes Frères. »

Tous les Frères et Sœurs applaudissent, et la G.·. Maîtresse dit : « La Loge est fermée, mes Frères. »

Les deux officiers répètent ces paroles.

PIOT FLEURY.

(Suite et fin au prochain numéro.)

A NOS LECTEURS.

DEUXIÈME DEGRÉ. — COMPAGNON.

Le Franc-Maçon est un philosophe pratique, qui, sous des emblèmes religieux, adoptés dans tous les temps par la sagesse, construit, sur des plans tracés par la nature et la raison, l'édifice moral de ses connaissances. Le véritable Maçon doit trouver dans le rapport symétrique de toutes les parties de cet édifice rationnel le principe et la règle de tous ses devoirs, la source de tous ses plaisirs ; il perfectionne son moral, devient meilleur, et trouve, dans la réunion d'hommes vertueux assemblés dans des vues pures, le moyen de multiplier ses actes de bienfaisance. La Mac.·. et la philosophie, sans être une même chose, ont le même but et se proposent une

même fin : le culte du Sublime Architecte de l'univers, la connaissance des merveilles de la nature, et le bonheur de l'humanité par la pratique constante de toutes les vertus.

Le 2e.·. D.·. Compagnon est assez intéressant par lui-même, il fournit le sujet d'assez beaux développements pour qu'il soit conféré avec la simplicité que lui ont donnée les rituels.

L'aspirant doit être placé dans la chambre de réflexion, afin qu'il s'y dispose par le silence et le recueillement, et que, se rendant compte des principes fondamentaux de la maçonnerie et du caractère distinctif du grade qu'il a déjà reçu, il se mette en état de répondre aux questions qui pourront lui être faites, et de bien saisir la spécialité du grade de Compagnon auquel il va être élevé.

Le récipiendaire doit être présenté en L.·. avec une règle dans la main gauche appuyée sur l'épaule, en costume d'ouvrier et non en habit de ville, la bavette de son tablier haute, comme il convient à un apprenti. Ces formes expriment bien et rendent plus sensible la spécialité du grade.

La Loge de Compagnon doit présenter l'étoile flamboyante de manière à frapper, dès l'entrée, les yeux et l'attention du récipiendaire, soit en remplaçant le triangle lumineux par cette étoile au fond de l'Or.·., comme le prescrivent les rituels, soit en la plaçant dans un transparent sur le devant de l'autel.

Les deux pierres, brute et cubique, doivent être en réalité près des deux Surv.·., quoiqu'elles soient peintes sur le tableau, puisque le candidat frappe sur l'une et l'autre dans le cours de la réception; il en est de même de l'équerre qu'il porte dans un de ses voyages.

LA MAÇONNERIE EST UN CULTE.

Étudiez tous les systèmes religieux qui ont régné dans les diverses parties du monde, et jugez s'il en est un seul aussi clair et aussi simple que celui de la Maçonnerie, aussi approprié à la nature humaine, aussi éloigné d'une morale trop sévère ou trop relâchée ; aussi pacifique, aussi capable de faire de vénérables sages et de bons citoyens ; aussi satisfaisant pour la raison de l'homme qui n'est plus dans l'enfance de la civilisation, et qui croit que sa mission sur la terre est de travailler utilement, et non d'endormir son intelligence dans le mysticisme. Observez par quelle admirable combinaison il sympathise avec tous les autres cultes, se plaît à faire remarquer les principes fondamentaux qui les unissent entre eux et avec lui-même, reconnaît que tous ont un instrument de perfectionnement moral, qu'ils le sont encore pour certains peuples et pour certaines classes, laisse enfin à ses adeptes pleine liberté de suivre celui auquel ils sont attachés, quoique seul il puisse suffire aux âmes fortes, aux cœurs charitables, aux esprits éclairés. Quand sera venu le moment où il pourra être un culte public, comme dans certains pays, en conservant ses initiations mystérieuses, il ne faudra qu'y ajouter quelques formes extérieures. Ce temps viendra : on sentira que dans l'intérêt de la société, ceux

qui ne sont ni aveuglés par l'athéisme, ni dégradés par le matérialisme, mais qui sont opposés ou indifférents aux anciennes croyances, doivent avoir leur temple pour y entretenir leur foi religieuse aussi bien que les partisans de ces croyances.

PORTRAIT DE L'INITIÉ.

L'initié est un homme renouvelé, en qui l'amour de la vertu et du devoir a pris la place de toutes les passions qui le faisaient agir auparavant. On sait infailliblement, d'après ce qu'il doit faire dans toutes les circonstances, ce qu'il fera : la vie n'est rien pour lui ; mais ce n'est ni l'exemple, ni l'occasion, ni l'amour de la gloire qui l'engage à l'exposer ; c'est la voix de son devoir, et ce devoir est principalement dicté par l'amour de ses semblables ; il ne vit pas pour lui, mais pour le genre humain, pour la patrie, pour sa famille. C'est ce noble motif qui a inspiré un courage si magnanime aux premiers initiés, qui les a déterminés à porter les arts utiles chez les nations dont les esprits étaient incultes comme leurs terres, à purger les campagnes et les mers des brigands et des pirates, à changer ces peuples sauvages en peuples policés, par les lois qu'ils leur ont imposées, par les sciences qu'ils leur ont communiquées, et surtout par les vertus héroïques dont ils leur ont donné l'exemple.

Mais l'âme de l'initié, cette âme si courageuse, si sublime, est simple, douce, indulgente, modeste ; cet homme, qui rassemble en lui toutes les vertus, met au-dessus de lui tous ceux dans lesquels il voit paraître quelques bonnes qualités. Il se rend témoignage de la droiture de ses intentions, mais il se défie de ses pensées et de ses vues ; il se sent incapable de commettre des injustices et des crimes, mais il reconnaît en lui toutes les faiblesses de sa nature. Toujours en garde contre ses fautes, il s'accuse souvent d'en avoir commis : c'est enfin un homme presque sans défauts, qui travaille continuellement à se corriger ; c'est un homme aussi parfait que la nature humaine le comporte, qui tend sans cesse à se perfectionner (1).

OUVERTURE DES TRAVAUX DU DEUXIÈME DEGRÉ.

Le V.·. frappe un coup de maillet et dit : Silence, mes très-chers FF.·.

Tous les F.·. ayant pris place, le V.·. continue ainsi :

D.·. F.·. premier Surveillant, quel est votre premier devoir dans le temple de la Vérité ?

R.·. Vén.·., c'est de protéger contre toute indiscrétion profane l'inviolabilité de nos mystères.

D.·. F.·. diacre, veuillez prendre les ordres du T.·. cher F.·. premier Surveillant.

Le F.·. Diacre se rend auprès du premier Surveillant, sort du Temple, rentre aussitôt, et dit :

(1) Voir l'Histoire des initiés de l'anc.·. Égypte.

R.·. Vén.·., les abords du Temple sont déserts, ses échos sont silencieux ; on ne peut nous entendre, nous sommes à couvert.

D.·. Puisque nous sommes à couvert, debout et à l'ordre. FF.·. premier et deuxième Surveillant, parcourez vos colonnes respectives et veuillez vous assurer si tous les FF.·. qui les composent possèdent le deuxième degré de l'ordre.

Les Sur.·., chacun sur leur colonne, à commencer par le premier F.·., vont prendre le signe et le mot sacré ; lorsque cet examen est terminé, et qu'ils sont de retour à leur place, le deuxième Sur.·. frappe un coup et dit :

F.·. premier Sur.·. les FF.·. qui composent ma colonne sont compagnons deuxième D.·.

Le premier Surveillant dit :

Vénérable, tous les frères qui composent l'une et l'autre colonne possèdent le deux.·. degré de l'ordre.

D.·. F.·. premier Surveillant, à quelle heure les travaux du deux.·. degré se mettent-ils en activité?

R.·. A midi, Vén.·.

D.·. Quelle heure est-il, T.·. C.·. F.·. deuxième Surveillant ?

R.·. Il est midi, Vén.·., et le soleil a accompli la moitié de sa course.

Le Vén.·. dit :

Puisqu'il est midi et que l'heure de la mise en activité de nos travaux est arrivée, joignez-vous à moi, TT.·. C.·. F.·. premiers et deuxième Surv.·., pour demander au Subl.·. Arch.·. de l'univers qu'il daigne éclairer nos travaux et les diriger selon le conseil de la sagesse increée, qui assiste auprès de son trône céleste.

Le Maître des cérémonies fait brûler l'encens, le Porte-étendard se place, avec la bannière de l'ordre, à l'angle du septentrion, et le Porte-épée, glaive en main, à l'angle du midi.

Le Vén.·. descend de l'Orient ; les deux Surveillants viennent le joindre au pied de l'autel, le maître des cérémonies dit : Face à l'Orient, TT.·. Ch.·. FF.·.

PRIÈRE.

« Suprême Architecte de l'univers, source de toutes les perfections et de toutes les vertus, âme de l'univers, que tu remplis de ta gloire et de tes bienfaits, nous adorons ta majesté suprême, nous nous humilions devant ta sagesse infinie, qui créa tout, et qui conserve tout ; daigne, être des êtres, recevoir nos prières et l'hommage de notre amour ; bénis nos travaux, et rends-les conformes à ta loi, éclaire-les de ta lumière divine, qu'ils n'aient d'autre but que la gloire de ton nom, la prospérité de l'ordre et le bien général de l'humanité. »

Le Vén.·. remonte à l'autel, et les Surveillants retournent à leur place, puis il frappe cinq coups suivant la batterie, qui sont répétés par les deux Surveillants, et dit :

A la gloire du Subl.·. Arch.·. de l'univers ! Les travaux de cette docte L.·. sont en activité, à moi, mes FF.·. !

On fait le signe, la batterie et l'acclamation du deuxième degré.

Le Vén.·. f.·. un coup et dit : En place, mes TT.·. Ch.·. FF.·.

MISE EN ACTIVITÉ.

Le Vén.·. dit :

T.·. Ch.·. F.·. Secrétaire, veuillez nous donner la lecture du plan parfait des travaux de la dernière tenue.

Le F.·. Secrétaire donne lecture du procès-verbal, et s'il n'y a pas d'observation, après les conclusions du F.·. orateur, on le sanctionne par la batterie d'usage.

Le Vén.·. dit :

F.·. Maître des cérémonies, rendez-vous dans le parvis de cette docte Loge, afin de vous assurer s'il n'y a pas de FF.·. visiteurs possédant le deuxième degré.

Le F.·. Maître des cérémonies remplit sa mission et vient en rendre compte. (S'il se trouve des visiteurs, le Vénérable agit selon les statuts généraux de l'ordre.)

RÉCEPTION.

L'on donne au candidat des questions à résoudre par écrit : c'est un moyen de fixer l'attention de l'aspirant, au lieu de l'abandonner à de vagues rêveries, et d'obtenir des réponses plus précises et plus réfléchies ; la réception est plus intéressante et plus utile.

Si les réponses sont à la satisfaction de l'At.·., le candidat est introduit dans la Loge avec une règle dans la main gauche appuyée sur l'épaule. Lorsque le Récip.·. est introduit dans la Loge, il donne au Couvreur le *mot*, il s'avance à l'ordre et par les pas d'App.·.

Le Vénérable lui explique en ces termes pourquoi il porte la règle :

» Mon F.·., un véritable Maç.·. doit toujours se servir de l'outil allégorique que
» vous portez en ce moment : sans la règle, on ne ferait rien de bon, ni dans les
» ouvrages manuels, ni dans les productions de l'esprit, ni dans la conduite de la
» vie ; le génie lui-même y est soumis, malgré ses élans, auxquels on applaudit
» quand ils sont heureux, mais il a des règles qu'il n'est jamais permis de violer. »

Le Vénérable invite l'Expert à prendre la règle des mains du candidat et à la déposer sur la table où sont les instruments.

EXAMEN.

Le Vénérable s'adresse au Récipiendaire placé entre les deux colonnes en ces termes :

Mon F.·. croyez-vous à l'existence du Grand Arch.·. de l'univers ?

R.·. Oui, Vén.·.

D.·. Par quel moyen l'homme est-il à même de se persuader de son existence ?

R.·. Par l'observation et la contemplation des chefs-d'œuvre que sa toute-puissance produit dans la nature.

D.·. En quoi consiste le secret maçonnique ?

R.·. Dans la connaissance de la puissance et des différentes opérations de la nature.

D.·. Quels sont les arts ou les sciences que les maçons ont appris aux hommes ?

R.·. L'agriculture, l'architecture, l'astronomie, la géométrie, les nombres, la musique, la chimie, le gouvernement et la religion.

D.·. Quelles sont les facultés principales de l'homme?

R.·. L'entendement et la volonté : l'entendement, qu'il faut diriger vers la vérité; la volonté qu'il faut plier à la vertu ; l'un est le but de la logique, l'autre est celui de la morale.

D.·. Veuillez nous donner la signification du nom *Jéhovah*?

R.·. Des étymologistes disent que *Jéhovah* signifie *celui qui est*, et cette explication est conforme au sens de la Bible, qui a fait dire à Dieu : *Je suis celui qui est.* C'est, en effet, le seul nom que l'on puisse donner à Dieu, l'être par essence, sans commencement, sans fin, cause nécessaire de tout ce qui existe, à laquelle le métaphysicien croit, parce que rien ne peut exister sans cause ; comme y croit l'observateur, parce que la magnificence et l'ordre de l'univers prouvent une souveraine intelligence, créatrice et ordonnatrice ; comme y croit le moraliste, parce qu'il y a une loi naturelle au fond de tous les cœurs, la conscience universelle du juste et de l'injuste, le sentiment de tous les peuples, qui repousse le hasard comme une idée trop aride et trop absurde.

D.·. Qu'entendez-vous par le mot profane?

R.·. Cette dénomination, usitée dans les mystères de l'antiquité, ne doit pas être prise en mauvaise part ; elle signifie seulement, par opposition à l'initié, qui a droit d'entrer dans le temple maçonnique, celui qui ne fait pas partie de cette sublime institution.

D.·. Veuillez nous donner la signification des colonne *B* et *J*.

R.·. La colonne *B* veut dire *force :* c'est la ferme persévérance dans le bien. La lettre *B* est historiquement un symbole de bonté, de cette bienfaisance délicate qui épargne l'humiliation à la personne qu'elle oblige. La colonne *J* signifie symboliquement préparation du Seigneur : c'est la sagesse de l'homme qui prend ses inspirations dans le sentiment religieux.

D.·. Voyez-vous un sens moral dans les lettres *J* et *B ?*

R.·. Oui, Vénérable ; il signifie *Justice* et *Bonté*. La justice et la bonté sont les bases de tout système moral. Par la justice, on ne fait de tort à personne : c'est le devoir rigoureux ; la bonté va plus loin, elle s'élève jusqu'à la vertu en faisant aux autres tout le bien que l'on peut.

Le Vénérable fait remettre par l'Expert le maillet au candidat et le fait conduire devant le deuxième Surveillant pour qu'il frappe la batterie d'Apprenti sur la pierre brute ; ensuite le Récipiendaire est de nouveau placé debout en avant des deux colonnes. Le Vén.·. lui adresse plusieurs questions sur le grade d'Apprenti, et termine l'examen par les questions suivantes :

D.·. Quelle est l'origine de la pierre brute?

R.·. L'idée de la puissance créatrice de ce monde, qui s'empara de tous les peuples à leur naissance, conduisit à établir des symboles, qui furent originairement aussi grossiers que l'idée qu'ils représentaient était obscure et indéterminée. Les premiers sacrifices, que la Bible et les traditions les plus anciennes font remonter pour ainsi dire à la création, se firent sur des pierres amoncelées, qui consacrèrent sur les hauts lieux, selon l'expression de la Genèse, quelques grands souvenirs.

Ces premiers autels, nommés *Bethel*, s'élevèrent dans la Chaldée, dans la Judée et l'Égypte ; ils étaient construits, comme le dit l'Écriture, avec des pierres brutes et sans ciment, symbole de l'âge primitif de l'homme.

A Héliopolis, lieu célèbre par le culte du soleil et de la grande divinité sidérale des Syriens, Lucien signale un trône ou autel du soleil, formé de trois pierres brutes disposées en forme de table en triangle. A *Ortosia*, en Syrie, on voit encore une construction semblable établie au milieu d'une enceinte découverte formée de cinq pierres brutes alignées. *Strabon* raconte que, voyageant en Égypte, il voyait son chemin couvert de temples consacrés au dieu Mercure et composés de trois pierres brutes. *Artémidore*, cité par *Strabon*, nous apprend qu'en Afrique, auprès de Carthage, le dieu Melkart, ou Hercule phénicien, dont le culte fut apporté de Tyr, était honoré sur des pierres brutes au nombre de sept l'une sur l'autre.

Le symbole de la pierre brute est donc de la plus haute antiquité.

D.·. Pourquoi n'avez-vous plus de bandeau sur les yeux?

R.·. Je crois qu'ayant vu la lumière, la Loge, en m'avançant en grade, m'a jugé digne de la conserver; car cette lumière ne nous abandonne plus lorsque nous persévérons à la prendre pour guide, à l'entretenir, à l'augmenter en nous au flambeau de la philosophie maçon.·., sans quoi nous retomberions bientôt dans l'obscurité de l'ignorance et dans les illusions de l'erreur.

D.·. Que signifie la truelle?

R.·. La truelle, avec laquelle on étend le ciment qui unit les pierres entre elles et en forme un tout compacte, désigne l'aménité, le liant que nous devons mettre dans nos relations, la politesse affectueuse du langage, si propres à maintenir la concorde et l'amitié entre les membres d'une Loge, et en faire une famille étroitement unie; elle est encore un emblème de la bouche fermée sur les défauts de nos FF.·., du silence que la discrétion impose, de l'indulgence pour des fautes dont le coupable témoigne le repentir; de là est venu l'adage maçonn.·.: *passer la truelle sur un tort*, pour dire qu'on le pardonne, qu'on l'ensevelit dans un profond oubli.

D.·. Qu'entendez-vous par emblème?

R.·. Image d'un objet qui représente une chose à l'œil, et une autre à l'esprit, comme le niveau, signe de l'égalité.

D.·. Par allégorie?

R.·. Discours ou tableau offrant dans la réunion de plusieurs objets un sens moral.

D.·. Par type?

R.·. Le triangle est le type de la perfection divine; Hercule était le type de la force physique; Apollon, de la puissance intellectuelle, employées toutes deux à l'avantage de la société.

D.·. Avez-vous une idée des hiéroglyphes?

R.·. Oui, Vén.·.: c'est la méthode de peindre les idées par des figures d'animaux, de plantes, etc.; c'est la première de toutes les écritures, celle qui a précédé les caractères de l'alphabet. Les sages de l'antiquité lui ont supposé une origine divine: de là son nom qui signifie *Écriture sacrée*.

D.·. Que signifie le mot philosophie?

R.·. Le mot philosophie signifie amour de la sagesse, de la science, recherche de la vérité. L'objet de la philosophie est donc la connaissance de l'homme comme introduction à celle du monde et de Dieu; c'est sur ce point que s'agite la pensée humaine, qui est tout à la fois l'instrument et le but de la philosophie.

RÉCEPTION.

Le Vénérable, s'adressant au candidat, lui dit :

« Mon F.·., l'empressement que vous avez mis à venir réclamer un salaire justement mérité, l'activité avec laquelle vous avez constamment travaillé sous la direction de vos FF.·., m'est un sûr garant que vous redoublerez de zèle pour nous seconder dans la mission dont nous sommes chargés.

» Puisse le Sublime Arch.·. de l'univers guider vos pas pendant les cinq voyages que vous allez faire, et vous donner la force et la persévérance qui vous sont nécessaires pour arriver à votre but ! » Puis, s'adressant au G.·. Expert, le Vén.·. dit :

» F.·. Expert, emparez-vous du candidat, et faites-lui faire le premier voyage.» Alors l'Expert donne au néophyte le maillet, le prend par la main droite et lui fait faire le tour du tableau ; arrivé devant l'autel, il le fait incliner devant le Triangle lumineux, lui fait remarquer l'étoile flamboyante, et le ramène entre les deux colonnes, puis il dit :

« F.·. premier Surv.·., le premier voyage est terminé. »

Le premier Surv.·. répète l'annonce, et le Vén.·. dit au néophyte :

« Mon F.·., ce premier voyage représente le temps qu'un néophyte doit employer à l'étude de la cause première, dont l'existence est révélée dans la magnifique architecture de l'univers.

» Le maillet indique la fermeté dans nos principes et dans leur application à notre conduite.

» Le voyage que vous venez de faire de l'ouest à l'est, du sud au nord, vous indique que nous avons des FF.·. dans toutes les parties du monde, et que nous devons voler à leur secours partout où nous en trouverons l'occasion.

» Vous avez remarqué l'étoile flamboyante, signe dominant du 2e grade de la Maç.·.

» Une étoile est souvent pour le voyageur un guide qui l'empêche de s'égarer dans les ténèbres ; ici, l'étoile flamboyante, au milieu des erreurs et des passions qui obscurcissent notre entendement, nous dirige vers le sanctuaire de la sagesse, car on ne peut se mettre en présence de l'auteur et de la source de tout bien, sans se pénétrer de bons sentiments, sans s'affermir dans la vertu.

» La lettre *G*.·. signifie géométrie. L'univers, ouvrage du Grand Architecte des mondes, est un chef-d'œuvre géométrique par la régularité de son vaste ensemble, qui maintient des accidents passagers qui nous paraissent des désordres. Il l'est encore par l'équilibre merveilleux qui règne entre toutes ses parties, grandes et petites, vivantes et inanimées. Cette science, dont les procédés sont d'une exactitude rigoureuse et conduisent à la certitude mathématique, est le type de cette géométrie intellectuelle, d'après laquelle un homme à tête bien organisée pense et raisonne avec justesse, s'est fait un plan de conduite fondé sur des théories exactes et certaines, les prend pour règle de toutes ses actions, emploie toutes ses forces, sans *aller au delà*, pour son bien et celui des autres, met enfin dans l'accomplissement de ses différents devoirs la ponctualité, l'ordre et l'harmonie qui font la vie telle que nous l'a destinée le créateur.»

M. DE N.

(*La suite au prochain numéro.*)

Le Vén.·. « F.·. Expert, faites faire le deuxième voyage au candidat. »

Le F.·. G.·. Expert fait prendre au candidat de la main gauche une règle et un compas, et le prenant par la main droite, il lui fait faire le second voyage, en le faisant incliner deux fois devant le triangle lumineux en passant devant l'autel.

De retour entre les deux colonnes, il dit :

« F.·. 1er Surv.·., le second voyage est terminé. »

Le 1er Surv.·. répète l'annonce, et le Vén.·. dit au candidat :

« Ce second voyage vous enseigne que pendant la deuxième année, un Maçon doit acquérir les éléments pratiques de la Maç.·. Le compas est l'emblème de la précision avec laquelle le tracé décrit la circonférence et rappelle la route que les sphères célestes parcourent dans l'immensité.

Le Vén.·. « F.·. Expert, faites faire le troisième voyage au candidat. »

Le F.·. Expert fait faire le troisième voyage au candidat, en lui plaçant sur l'épaule droite un levier ; il le fait incliner par trois fois devant le triangle lumineux, le conduit entre les deux colonnes, et il dit :

« F.·. 1er Surv.·., le candidat a fait son troisième voyage. »

Le F. 1er Surv.·. répète l'annonce, et le Vén.·. dit au candidat :

« Mon F.·., ce voyage représente les trois années que les Compagnons emploient à transporter les matériaux pour élever le temple de la Sagesse ; le levier est l'emblème de la puissance que l'homme emprunte aux formules de la science, pour l'appliquer à des actes que sa force individuelle ne pourrait accomplir.

» F.·. Expert, faites faire le quatrième voyage au candidat. »

Le F.·. Expert fait prendre au candidat l'équerre et le niveau et lui fait faire le quatrième voyage, en le faisant incliner par quatre fois devant le triangle lumineux; après l'avoir ramené entre les deux colonnes, il dit :

« F.·. 1er Surveillant, le quatrième voyage est terminé. »

Le 1er Surv.·. répète l'annonce. Le Vén.·., en s'adressant au candidat, dit :

« Mon F.·., ce quatrième voyage est l'emblème de la quatrième année d'un Compagnon, pendant laquelle il doit être occupé à l'élévation de l'édifice et en diriger l'ensemble ; il vous apprend que le zèle et l'intelligence que vous avez montrés dans vos travaux peuvent seuls vous aider à parvenir à un degré supérieur au vôtre. L'équerre est l'emblème de la justice, et le niveau, celui de l'égalité. »

Le Vén.·. dit ensuite :

« F.·. Expert, accompagnez le candidat dans son cinquième voyage. »

Le F.·. Expert remet entre les mains du candidat la perpendiculaire, et lui fait accomplir le cinquième voyage. Après l'avoir fait incliner par cinq fois devant le triangle lumineux, il le ramène entre les deux colonnes, et dit :

« F.·. 1er Surv.·., le cinquième voyage est terminé. »

Le F.·. 1er Surv.·. dit :

« Vénérable, le candidat a accompli son cinquième et dernier voyage à la satisfaction de tous nos FF.·. »

Le Vén.·. frappe un coup de maillet, et dit en s'adressant au candidat :

« Mon F.·., ce cinquième et dernier voyage marque que, suffisamment instruit, un Compagnon emploie cette dernière année à l'étude de l'art. Apprenez donc, mon F.·., qu'il ne suffit pas d'être dans le sentier de la vertu pour pouvoir s'y maintenir ; il est des efforts puissants à faire pour acquérir la perfection ; suivez la route que

l'on vous a frayée, et rendez-vous digne de la haute faveur dont vous êtes l'objet.

» La perpendiculaire représente la stabilité de l'ordre maç.·., établi sur les bases immuables de la vérité et de la science.

» Le degré que vous avez monté pour arriver jusqu'à nous se nommé *chekida*, qui signifie persévérance ; c'est par lui que vous êtes parvenu dans ce Temple.

» Veuillez, mon F.·., approcher de l'autel pour renouveler vos précédentes obligations maç.·. et recevoir l'augmentation de salaire que vous avez acquise par votre zèle, un travail assidu et un dévouement sans bornes à l'ordre maç.·. »

Le Maître des cérémonies conduit le candidat à l'autel.

Le Vénérable frappe un coup de maillet, et dit :

« Debout et à l'ordre, mes FF.·. » Puis s'adressant au candidat :

D.·. Qu'entendez-vous par maçonnerie?

R.·. Vén.·., j'entends l'étude de la sagesse et la pratique de la vertu.

Le Vénérable lui dit en lui montrant le triangle lumineux :

« Considérez ce triangle mystérieux ; que jamais votre souvenir ne puisse s'en éloigner ; que votre mémoire et votre cœur en soient toujours remplis ; il est l'emblème du génie qui élève aux grandes choses, le symbole de ce feu sacré dont le Sublime Arch.·. de l'univers nous a rendus dépositaires, et par lequel nous devons désirer pratiquer le vrai, le juste et l'équitable ; le delta que vous voyez au milieu, rayonnant et resplendissant de lumière, vous représente de grandes vérités et de sublimes idées; vous y voyez le nom ineffable du Grand moteur de toutes choses; il s'applique par le (G), qui signifie aussi symboliquement géométrie; cette science sublime est de la plus haute antiquité. »

EXPLICATION DE LA PIERRE CUBIQUE.

Le Vénérable dit au Récipiendaire (en désignant cette pierre) :

« Cette pierre angulaire est une des bases essentielles de la Maçonnerie.

» Dans le bas, qui forme un carré, est une division de 100 cases : 26 contiennent les hiéroglyphes ; 26 autres, les lettres italiques ; 4 en hiéroglyphes composés, et 4 aussi en lettres composées, 12 en ponctuations hiéroglyphiques avec les chiffres, depuis 1 jusqu'à 70.

» Tel est le contenu du côté gauche de cette pierre.

» Les deux niveaux que vous voyez dans le haut du chapiteau vous annoncent que les connaissances rendent les hommes égaux, et que les talents élèvent l'homme d'une classe ordinaire au niveau des grands de la terre.

» Maintenant que nous connaissons les caractères, nous allons apprendre à connaître la face de cette pierre. Cette face est un chef-d'œuvre, puisqu'elle renferme dans sa composition une division de 81 cases qui forment le carré de 9, où tous les mots mystérieux se trouvent renfermés, depuis le premier grade jusqu'à celui-ci, en y ajoutant les 16 du chapiteau, qui contiennent un seul mot sacré composé de trois paroles.

» Pour lire ce que contient ce carré, on commence par le T, qui est au bas, sur la première ligne à gauche, ensuite la lettre U, au-dessus du T, dans la première case de la deuxième ligne ; ce qui forme la première syllabe du mot de passe d'apprenti ;

puis vous prenez le B de la deuxième case de la première ligne ; après, un A, dans la première case de la troisième ligne en montant, vous descendrez en biais jusqu'à la lettre S, qui forme la deuxième syllabe du mot précité ; ainsi du reste des mots que vous lirez en biaisant de gauche à droite, en descendant jusqu'à la dernière case en haut et à droite, dans laquelle vous trouverez deux lettres TH, en opposition avec la lettre T, par laquelle vous avez commencé.

» Les 16 cases triangulaires du chapiteau forment ensemble un grand triangle ou *Delta*, emblème de la Divinité selon les Égyptiens. C'est dans ces cases qu'est placé le mot sacré du présent grade, le *Tetragrammaton*, la parole innominale du grand Jehovah, qui était toujours tracée dans un *Delta*.

» Les chérubins qui sont placés sur ce chapiteau, et qui accompagnent ce triangle, vous annoncent que tout est divin dans les cérémonies de ce grade ; qu'il est l'annonce de la doctrine des Maçons ; ils adorent un dieu unique et ne le perdent jamais de vue dans toutes leurs actions.

» Maintenant que nous avons épuisé les deux faces de cette pierre, nous allons entrer dans d'autres détails qui tiennent aux sciences dont on vous a parlé dans les grades symboliques, et surtout à la géométrie, laquelle vous conduit naturellement aux connaissances les plus abstraites ; tels sont les systèmes du monde.

» Les anciens initiés aux mystères nous ont transmis la science des calculs ; elle conduit naturellement à la géométrie ; dans le compagnonnage on en parle souvent, car elle commence par la connaissance des chiffres dont la clef nous vient des Égyptiens ; elle est tracée dans le côté droit de la pierre cubique.

» Cette clef se compose d'un carré parfait coupé en quatre parties égales par une ligne perpendiculaire et une horizontale ; ensuite par deux autres lignes diagonales, d'angle en angle, qui divisent ce carré en 8 parties triangulaires. C'est dans ce tracé que vous trouverez les figures des 10 chiffres, depuis 1 jusqu'à 0.

» Le 1 est une ligne perpendiculaire.

» Le 2 est pris dans un carré et forme un zède, Z.

» Le 3 se prend par la moitié du grand carré duquel vous tirez une ligne jusqu'au coin, ensuite une autre jusqu'au centre, puis en reculant jusqu'au coin d'en bas, et une horizontale jusqu'à la ligne perpendiculaire du milieu, Ʒ.

» Le 4 se trace par une perpendiculaire à droite. On prend le milieu de cette ligne, on en tire une horizontale jusqu'au centre du grand carré, et on remonte par une diagonale, jusqu'à l'angle d'en haut à droite, ce qui forme un 4 parfait.

» Le 5 se fait par une ligne qui part de l'angle d'en haut à droite, en descendant par une diagonale jusqu'au centre ; ensuite vous tirez une ligne horizontale à droite, jusqu'à moitié de cette perpendiculaire du côté droit ; après, vous descendez jusqu'au bas, et retournez en arrière jusqu'à la perpendiculaire du milieu.

» Le 6 se fait en traçant une ligne diagonale, de l'angle droit d'en haut à l'angle gauche d'en bas ; de là une horizontale en bas, jusqu'à celle du milieu que vous tracez en remontant jusqu'au point du centre.

» Le 7 se prend depuis la ligne du milieu d'en haut en traçant une ligne horizontale jusqu'à l'angle à droite, puis vous descendez une diagonale jusqu'au coin opposé du grand carré à gauche en bas, 7.

» Le 8 se fait en traçant une croix de saint André ; c'est-à-dire deux lignes croisées, fermées par une ligne horizontale en haut et en bas.

» Le 9 se fait en partant du centre, en remontant la ligne perpendiculaire, puis une horizontale jusqu'à l'angle à droite, et descendant par une diagonale jusqu'à l'angle à gauche,

» Le 0 est le carré.

» Vous voyez que les anciens chiffres étaient tous angulaires. A mesure que les peuples se policèrent, ils donnèrent à leurs caractères des formes plus agréables, arrondirent les lignes de leurs premiers chiffres, qui sont ceux que nous avons actuellement, et qu'improprement nous nommons chiffres arabes.

» La connaissance de la géométrie conduisit nos ancêtres à l'étude du monde habité, et bientôt ils surent approfondir ce dédale de l'immensité et percer la voûte azurée.

» L'homme se livra à l'étude des mathématiques, science sublime, seulement connue des initiés dans les mystères du deuxième ordre ; cette science les conduisit à développer à peu près l'organisation de toute la nature, en observant le cours du soleil et celui de la lune, ainsi que l'ordre périodique des saisons.

» Le carré du côté droit de la pierre nous représente cet ancien système.

» Les quatre cercles sont les quatre régions présumées autour de la terre. On découvrit, par le cours du soleil, les quatre points cardinaux : orient, occident, midi et nord ; les quatre carrés servirent d'angles de division pour les saisons, en donnant le quart de l'année solaire de 91 jours environ, ce qui procurait pour l'année entière 364 jours, auxquels on ajoutait une ou deux journées de plus à la fin d'une période déterminée.

» Les Mages considérèrent avec attention la nature entière. L'étude les porta à vouloir en connaître *l'essence* dans sa composition ; l'immensité du fluide aérien rempli de ces feux qu'ils prirent pour autant de petits soleils, qui furent par la suite nommés étoiles ; la puissance de l'air sur toutes les substances, et l'unité d'accord des lois organiques, ce qui les porta à l'admiration des merveilles de la nature et aiguillonna leur curiosité pour faire de plus grandes recherches, et pour parvenir à connaître le principe vivifiant, enfin l'âme de l'univers. Ils reconnurent, par leur travail, la divinité seul principe de la conservation et de l'organisation universelle ; ils adorèrent l'Être suprême dans toutes les productions de la terre, comme étant son ouvrage ; ils cachèrent aux peuples les vérités qu'ils avaient découvertes, en donnant un sens différent aux emblèmes qu'ils exposaient aux regards du public.

» Ils décomposèrent l'air et la matière. Le sel, le soufre et le mercure leur parurent en être les principes constituants. De ces trois parties ils formèrent un triangle qui devint avec plus de raison encore un principe de culte, comme étant l'emblème du grand moteur des êtres animés qui fut nommé Dieu ; les Hébreux le nommèrent Jehovah, ou la véritable âme de la nature : ils placèrent ce triangle au centre de divers cercles et carrés pour indiquer le principe vivifiant qui étendait ses ramifications sur toutes choses.

» Dans la dernière partie de la pierre nous nommerons ce triangle le *grand tout*.

» Les instruments qui décorent ce chapiteau sont ceux que l'on emploie dans l'étude des mathématiques.

» Par suite de plusieurs siècles, l'homme savant fit d'autres découvertes intéressantes dont les principales se trouvent indiquées dans la quatrième partie de cette pierre cubique.

» Cette face nous représente un grand cercle divisé en 360 degrés, que le soleil parcourt périodiquement dans les vingt-quatre heures.

» Dans ce cercle vous distinguez trois triangles, qui forment vingt sept cases dans lesquelles est tracé l'ordre invariable de tous les principes connus.

» Pour bien concevoir ce côté, il faut commencer par le triangle du centre, nommé le Grand tout, qui nous représente la divinité ou l'âme de la nature.

» C'est de ce point central que nous admirerons les merveilles qui nous entourent, et nous verrons l'homme placé sur ce vaste univers admirer avec étonnement l'espace infini de la voûte azurée, ce qui porta sa curiosité à vouloir étudier la nature dans toutes ses parties, et reconnaître le mouvement des corps célestes.

» Il décomposa la lumière ; il y trouva trois couleurs principales, le rouge, le jaune et le bleu ; les couleurs intermédiaires ne sont que des nuances formées par le mélange de deux couleurs réunies ; par exemple, le rouge et le jaune donnent la couleur orange, jaune et bleu composent le vert, bleu et rouge procurent le violet. Le blanc n'est pas une couleur, c'est la lumière, comme le noir en est la négation.

» Il fit d'autres découvertes qui lui procurèrent la connaissance des trois règnes, l'animal, le végétal, le minéral.

» Il crut remarquer que le globe était composé d'une matière appelée terre, mélangée d'eau et de sel.

» Ses recherches s'étendirent davantage, et il découvrit *l'infinité* de la nature, dans son renouvellement continuel, et *la toute-puissance* de la divinité dont le soleil a été longtemps un symbole, par l'influence qu'il a sur la végétation en général ; les premiers peuples lui rendirent des hommages comme à un Dieu éternellement bienfaisant.

» L'homme, agrandissant le cercle de ses connaissances, voulut mesurer une superficie ; il s'aperçut de la nécessité de poser le *point* du départ, qui, le menant à un autre, lui donna la *ligne*, ce qui procura des angles, et il parvint à avoir exactement la *surface* et le cube des différents corps.

» Il eut la témérité de vouloir mesurer le temps, et il parvint à en faire la *division*. Il admira la perfection dans certains corps et la difformité dans les autres, et il conçut l'idée de la *proportion*. Il vit que la matière était ou tendre ou dure, et dès-lors il se fit une idée de la *solidité* de l'une et de la faiblesse de l'autre pour la construction.

» Le besoin de se substanter porta l'homme à cultiver la terre, et l'*agriculture* s'établit ; la nécessité de s'abriter des injures du temps et de se soustraire à la voracité des animaux féroces, l'obligea à se bâtir des cabanes, et nous procura par la suite l'*architecture*, que la vanité perfectionna.

» La vue des corps célestes aiguillonna sa curiosité, qui le conduisit à étudier l'*astronomie*. Cette science mise en pratique par les Mages, qui prédisaient l'arrivée des éclipses et des comètes, ajouta beaucoup aux mystères de la religion, et donna naissance à la *métaphysique*. Le vent, la grêle, le tonnerre, la foudre, le chaud et le froid, portèrent l'homme à vouloir connaître la substance de l'air, ce qui le conduisit naturellement à la *physique* expérimentale, et lui prouva que le feu existait dans toutes les matières qui composent le globe.

» Pénétré de ces vérités, il étudia la matière en général ; il prit les végétaux et les minéraux, et chercha à en connaître les propriétés. Il trouva moyen de les décom-

poser, et parvint à la *chimie*, qui servit à établir la médecine, dans laquelle il fallut admettre l'*addition* des doses bienfaisantes, et la *soustraction* de celles qui pouvaient être contraires. La superstition introduisit le *rapport des nombres*, *combinés* avec les mélanges, lequel était censé produire un grand bien, pour la guérison des maladies. Les Mages pratiquaient la science d'Esculape, et acquéraient par ce moyen encore une plus grande vénération de la part du peuple, qui les prenait souvent pour des demi-dieux, et leur rendait des hommages.

» Aux quatre coins sont indiqués les arts, dont le principe est puisé dans la nature. La voix et le son sont nés avec l'homme, ainsi que dans les animaux; le chant des oiseaux fournit à l'homme l'*harmonie*, que l'on nomma la *musique*, qui fut le premier des arts ; il devint la base de l'harmonie qu'on mit dans les paroles, et l'*éloquence* se fit entendre par les poëtes, qui l'employèrent à chanter la gloire des dieux et des héros.

» L'homme trouva parmi les pierres que la nature avait formées des ressemblances avec les êtres animés; il en fit ses dieux pénates ; par suite il imita ces objets avec de la terre et du bois, en cherchant à perfectionner ce que la nature et le hasard avaient laissé d'imparfait, selon son idée ; et la *sculpture* commença à paraître, ce qui conduisit naturellement à tracer des traits sur la pierre ou sur le bois pour en perfectionner les formes, et par la suite le dessin se forma, ce qui donna l'idée de colorer ces objets avec des terres différentes mêlées avec du charbon, et la *peinture* parut et flatta l'œil ; cet art arriva le dernier et séduisit par son illusion ; il fut, ainsi que les autres arts, porté à un très-haut degré de perfection.

» Les sept planètes qui décorent le chapiteau vous annoncent l'antiquité des grands personnages qui gouvernaient la terre, lesquels furent par la suite placés dans le ciel par ceux qui les avaient admirés.

» Le soleil représente Apollon, le dieu de la lumière, des sciences et des arts; il indique au moral la première lueur de la lumière céleste.

» La lune représente la déesse Diane, sœur d'Apollon ; elle était la lumière nocturne et ténébreuse de l'intelligence, ou lumière du 2e ordre.

» Mars, dieu de la guerre et des combats présidait aux batailles.

» Mercure est l'interprète de la lumière divine ; son caducée, celui de l'éloquence et de la vérité.

» Jupiter, le maître des dieux, emblème de l'intelligence et de la puissance divine; il semble nous annoncer qu'il a été un des plus grands gouvernants de la terre.

» Vénus, la déesse du charme, mère de l'Amour qui conduit à la fécondité.

» Saturne, le dieu du temps qui se détruit et se renouvelle chaque jour ; les anciens nous le représentaient devorant ses enfants (*les jours qui fuient derrière nous*).

» Les attributs qui ornent le chapiteau vous annoncent les sacrifices et les oblations qui se pratiquaient dans les cultes de l'antiquité, et desquels nous conservons encore quelques usages.

» Au-dessus du carré, sont tracés deux demi-cercles, dans lesquels sont indiqués deux principes; la *divinité* et la *nature ;* pour le véritable Maçon, l'une et l'autre sont synonymes. Tout dans la nature, étant soumis à une organisation et à une marche périodique, nous annonce qu'il doit y avoir un grand moteur, qui attire à lui notre vénération, et nous oblige à penser que rien ne peut être au-dessus de lui. *L'étoile flamboyante en est un symbole.* Il est indiqué dans les trois premiers grades. Nous

l'avons tracé sur cette pierre, dont le sommet nous annonce le ciel, séjour éternel de la divine providence, adorée par les Maçons sous le titre du **Grand Architecte de l'Univers** (1). »

» Veuillez, mon F.·., placer votre main droite sur le livre sacré de la loi, pour réitérer vos précédentes obligations.

SERMENT.

» Je jure sur le livre sacré de la loi et sur le glaive symbole de l'honneur, en présence du Subl.·. Arch.·. de l'univers et de cette respectable assemblée, soumission à mes précédentes obligations, et de garder dans mon cœur les secrets du 2e degré de l'ordre qui vont m'être confiés, de ne jamais les écrire ni faire aucun caractère qui puisse les divulguer; je consens, si je deviens parjure à mon serment, à avoir le cœur arraché, et que ma mémoire soit en exécration à toute la nature.

» Que le Tout-Puissant me soit en aide. »

Le Vén.·. appuie son glaive sur la tête du candidat, et dit :

« A la gloire du Subl.·. Arch.·. de l'univers, et en vertu des pouvoirs suprêmes dont je suis revêtu, je vous crée et constitue Compagnon, 2e degré de l'Ordre. »

Il frappe cinq coups de maillet sur son glaive et lui donne les signes, paroles et attouchements, et lui dit: « Allez maintenant vous faire reconnaître par le F.·. expert. »

Le maître des cérémonies le conduit à l'occident pour rendre les signes, paroles et attouchements; après qu'ils ont été rendus, le F.·. expert dit au F.·. 2e Surv.·.

« F.·. 2e Surv.·., les signes, paroles et attouchements ont été fidèlement rendus par le F.·. nouvel initié. »

Les deux Surv.·. répètent successivement l'annonce.

Alors le Vén.·. frappe cinq coups de maillet suivant la batterie, qui sont répétés par les deux Surveillants, et dit :

(*Tous les FF.·. sont debout et à l'ordre, et le nouvel initié est placé entre les deux colonnes.*)

PROCLAMATION.

« A la gloire du Subl.·. Arch. de l'univers, je proclame, dès à présent et pour toujours le Fr.·........, Compagnon, 2e degré de notre Ordre antique et vénéré, et vous invite tous, mes FF.·., à le reconnaître en la susdite qualité, et à lui prêter aide et protection au besoin.

» A moi, mes T.·.-Ch.·. FF. »

Il fait le signe et la batterie d'usage, et tous les FF. l'imitent.

Le Vén.·. lui donne le baiser de paix en lui disant : « Recevez, mon F.·., le gage de l'alliance éternelle qui nous unit. »

Le nouveau Compagnon remercie, et le maître des cérémonies le conduit à la tête de la colonne du midi, à l'angle de l'Orient.

Le Vénérable dit :

« En place, mes TT.·.-Ch. FF.·., et veuillez prêter toute votre attention. » Puis s'adressant à l'orateur, il lui dit :

« T.·.-Ch.·. Fr.·. orateur, vous avez la parole.

---

(1) Voir la Pierre cubique, par le F.·. Chéreau.

DSCOURS DE L'ORATEUR.

Mon F.·., lorsque du sein d'épaisses ténèbres vous fîtes les premiers pas pour entrer dans la carrière maçonnique, et que vous eûtes monté le degré qui se nomme *tzedaka* (justice), vous vous trouvâtes dans le sanctuaire des sciences, des vertus et de la vérité.

Bientôt l'étude, l'application, vous donneront le moyen de comprendre les premiers principes de nos travaux; en les méditant, ils vous mettront sur la route qui doit vous conduire au point parfait du triangle.

La Maç.·. se prête aux études les plus profondes et les plus variées; mais tous ces systèmes ne sont que les accessoires du grand objet qui l'a toujours dominée; cet objet n'est pas simplement la morale, qui ne procède guère que par de froides démonstrations, c'est la philosophie s'élevant jusqu'au premier être, échauffant les cœurs du feu sacré de la charité, de l'amour du beau, et faisant son étude de l'homme et de la nature; elle frappe dans tous les grades les esprits les moins attentifs; elle en est le principe et le but; c'est l'âme attachée au corps et qui est la condition nécessaire de son existence; qui a conservé l'initiation depuis des milliers d'années au milieu de tant de ruines.

Le temps est arrivé où il est utile de faire connaître la Maç.·. « Que votre lumière luise devant les hommes, a dit l'Évangile; on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau. » Est-ce que l'esprit humain est moins avancé aujourd'hui qu'il y a près de deux mille ans?

Jeté faible et nu à la surface du globe, l'homme paraissait créé pour une destruction inévitable; les maux l'assaillaient de toutes parts; les remèdes lui restaient cachés; mais le Sublime Architecte de l'univers lui avait donné le génie pour les découvrir.

Les premiers sauvages cueillirent dans les forêts quelques fruits nourriciers et subvinrent ainsi à leurs premiers besoins; les premiers pâtres s'aperçurent que les astres suivent une marche réglée, et s'en servirent pour diriger leur course à travers les plaines du désert : telle fut l'origine des sciences physiques.

Une fois assuré qu'il pouvait combattre la nature par elle-même, le génie ne se reposa plus, il l'épia sans relâche, il fit sur elle de nouvelles conquêtes, toutes marquées par l'amélioration dans l'état des peuples.

Se succédant dès lors sans interruption, des esprits méditatifs, dépositaires fidèles des doctrines acquises, constamment occupés de les lier, de les vérifier les unes par les autres, nous ont conduits en moins de quarante siècles, des premiers essais de ces observateurs agrestes, aux profonds calculs des *Newton* et des *Laplace*, aux énumérations savantes des *Linnée* et des *Jussieu*. Ce précieux héritage, toujours accru, porté de la Chaldée en Égypte, de l'Égypte dans la Grèce, caché pendant des siècles de malheurs et de ténèbres, recouvré à des époques plus heureuses, inégalement répandu parmi les peuples de l'Europe, a été suivi partout de la richesse et du pouvoir; les nations qui l'ont accueilli sont devenues maîtresses du monde, celles qui l'ont négligé sont tombées dans la faiblesse et l'obscurité. C'est un enseignement pour nous tous, Maç.·., dont nous devons profiter.·..

Les emblèmes qui se sont présentés à vos regards vous ont sans doute fait comprendre que le véritable Maç.·. doit être pénétré d'admiration pour les œuvres du Sublime Architecte de l'univers et pour les sages qui ont conçu l'idée de créer un langage qui devait être entendu chez tous les peuples par des hommes éclairés et vertueux.

Tout ce que vous avez pu observer dans le Temple est symbolique. Le moindre geste renferme divers sens, divers préceptes qui tendent à la science de notre respectable institution; ces instruments enfin que vous voyez dans le monde profane entre les mains des hommes qui sont dans les ténèbres, vous offrent des leçons qu'avec de l'intelligence et des observations on parvient infailliblement à la civilisation et au bonheur du genre humain.

Mon F.·., c'est dans notre institution que l'homme trouve successivement la connaissance des vrais devoirs; il y trouve cette parfaite égalité qui unit tous les enfants de la Lumière et satisfait le cœur; il y trouve aussi l'exemple de la subordination sans laquelle, dans l'univers, rien ne peut agir avec précision, force et sûreté.

Je ne m'étendrai pas sur les connaissances de notre art, sur les avantages qu'on en retire, tant pour le cœur que pour l'esprit; ce serait perdre un temps utile que de vous rappeler ce que vous avez déjà conçu; je vais vous donner seulement quelques explications sur le degré de Compagnon que vous venez d'acquérir par votre zèle et vos travaux.

Ce degré ne peut être conféré qu'après cinq années d'épreuves rudes et continuelles. Cependant on peut abréger cette durée de temps en faveur d'un apprenti qui, comme vous, mon F.·., fait preuve de zèle, de raison et de philanthropie. Vous avez peut-être remarqué peu de différence entre ce degré et le précédent; cependant elle est considérable. Dans le premier degré, vous restâtes dans la région du Nord, emblème des ténèbres d'où l'on vous sortait; votre main tremblante ne frappait sur la pierre brute (symbole primitif de l'homme) que des coups faibles, mal assurés, et l'habitude de l'erreur en entretenait la timidité.

Votre âme a pris une noble assurance; elle s'est entièrement purifiée, car les vices qui l'infectaient ont disparu : votre travail maintenant est utile à la construction de l'édifice dont vous dégrossissiez les matériaux; le niveau à la main, vous venez en assurer la base, et bientôt, passant de la pratique à la théorie, vous serez capable de porter votre ouvrage à un plus haut degré de perfection. Plus vous approcherez de cette perfection, plus aussi vos obligations deviendront grandes; la moindre faute alors prend un caractère de gravité qu'elle n'avait pas ou qui était moins visible auparavant; vous voyez donc que, comme compagnon, on a droit d'exiger un assemblage de qualités qu'on n'a pas lieu d'attendre d'un apprenti.

Des ornements nouveaux se présentant à vos yeux vous offrent, sous leur emblème, des leçons plus belles que celles qui vous furent données dans l'apprentissage. La pierre cubique à pointe sur laquelle les compagnons aiguisent leurs outils a remplacé la pierre brute; elle figure cette crainte salutaire qu'éprouve l'homme de tomber dans le vice, tient sans cesse sa prévoyance éveillée, et le mène le plus souvent à la perfection morale; l'union la plus parfaite lui représente le pavé mosaïque formé de plusieurs couleurs et grandeurs différentes.

La houpe dentelée indique cette chaîne si forte composée d'anneaux triangulaires qui circonvallent les maçons répandus sur tous les points du triangle.

Le soleil rappelle à notre admiration la magnificence des cieux; il est le signe de la véritable lumière qui doit éclairer nos esprits et du feu sacré qui doit échauffer nos âmes; la lune, qui n'a qu'une lumière d'emprunt, pâle et incertaine, nous avertit de profiter des lumières que d'autres nous communiquent, mais de les recevoir avec discernement et de ne les adopter qu'autant qu'elles sont conformes à la saine philosophie et à la morale pure dont la maçonnerie est le foyer.

La planche à tracer indique à tous les Maç.·. qu'ils ne doivent rien entreprendre sans y réfléchir avec maturité, afin de n'entreprendre rien que de bon et d'utile; enfin le F.·. M.·. doit être pour ses FF.·. et pour les profanes un tracé digne de leur servir de modèle, et qui ne leur offre que de bons exemples à suivre.

Maintenant, il ne me reste plus, mon cher F.·., qu'à vous expliquer l'allégorie de notre Temple, et dont un grand nombre de maçons ignorent le véritable sens. Ce Temple est celui de la sagesse; nos travaux tendent à sa perfection.

La saine doctrine de la Maç.·. est représentée symboliquement par l'étoile flamboyante. Le triangle lumineux est le nom ineffable du Subl.·. Arch.·. de l'Univ.·., source de toute vérité, foyer d'intelligence et moteur de toute chose.

Travaillons, mon F.·., travaillons sans cesse. Il ne suffit pas d'être Maçon, il faut en acquérir les connaissances, et souvenez-vous que ce titre est réservé pour l'homme de bien : il renferme celui de bon père, de bon fils, de bon époux. Travaillons donc enfin sans relâche, et rappelons-nous, mon Ch.·. F.·., que ce n'est qu'en montrant du zèle, de l'application, et en suivant scrupuleusement les principes qui nous sont tracés par les maîtres, que nous parviendrons à la connaissance de leurs travaux. Par ce moyen, vous parviendrez à acquérir des connaissances utiles par votre étude dans l'art de la Maçonnerie, qui est l'école des sciences et de la vertu. *Hatehala*, *Beahaba*, *Chekida* vous sont connus, c'est-à-dire, commencement, résignation et persévérance. En suivant ces vertus et la ligne droite de la vérité, vous arriverez avec le temps vers le point parfait du triangle.

Après le discours du F.·. orateur, le Vén.·. fait circuler le sac des propositions, le tronc de bienfaisance, et ordonne au F.·. secrétaire de donner lecture de l'esquisse des travaux du jour, puis ensuite procède à la suspension des travaux comme il suit.

SUSPENSION DES TRAVAUX.

Le Vén.·. frappe un coup de maillet et dit : « Debout et à l'ordre, TT.·. Ch.·. FF.·., pour la suspension des travaux.

D.·. F.·. 1er Surv.·., quelle est la durée des travaux du 2e D.·.?

R.·. Depuis midi jusqu'à minuit, Vénérable.

D.·. F.·. 2e Surveillant, quelle heure est-il?

R.·. Il est l'heure de suspendre nos travaux; les ombres de la nuit s'étendent sur la nature entière. »

Le Vén.·. dit : « Puisque l'heure du repos est arrivée, F.·. 1er Diacre, recevez le baiser de paix, et transmettez-le au F.·. 1er Surveillant. »

Le 1er Diacre vient le recevoir sur la première marche de l'autel et le porte au

1er Surveillant. Celui-ci le donne au 2e Diacre, qui le transmet au 2e Surveillant. Aussitôt après, le Maître des cérémonies fait brûler l'encens. Le Vénérable descend l'autel pour la prière, à laquelle il procède de la même manière qu'à l'ouverture.

PRIÈRE.

Dieu tout-puissant, Dieu de l'immensité, qui, d'une parole, as tiré le monde du néant, et dont le regard donne la vie à tout ce qui respire, nous te remercions des faveurs que tu as daigné répandre sur nous dans cette journée. A toi nous rapportons la gloire de tout ce que nous avons pu faire de bien; continue à étendre sur nous ta main protectrice, et à nous diriger sans cesse vers le bien, dont la perfection réside en toi.

Le Vénérable remonte à l'autel. Il frappe cinq coups selon la batterie du 2e degré, qui sont répétés par les deux Surveillants.

Alors le Vénérable dit :

« A la gloire du Sublime Architecte de l'univers, les travaux du 2e degré (*compagnon*) sont suspendus.

« Retirons-nous en paix, mes FF.·., et jurons, sur le livre sacré de la loi, que le silence le plus inviolable protégera à jamais nos mystères. »

Tous les FF.·. disent en levant la main :

« Nous le jurons. »

Le Vénérable dit :

« A moi, TT.·. Ch.·. F.·. » Puis les signes, batteries et acclamations du degré.

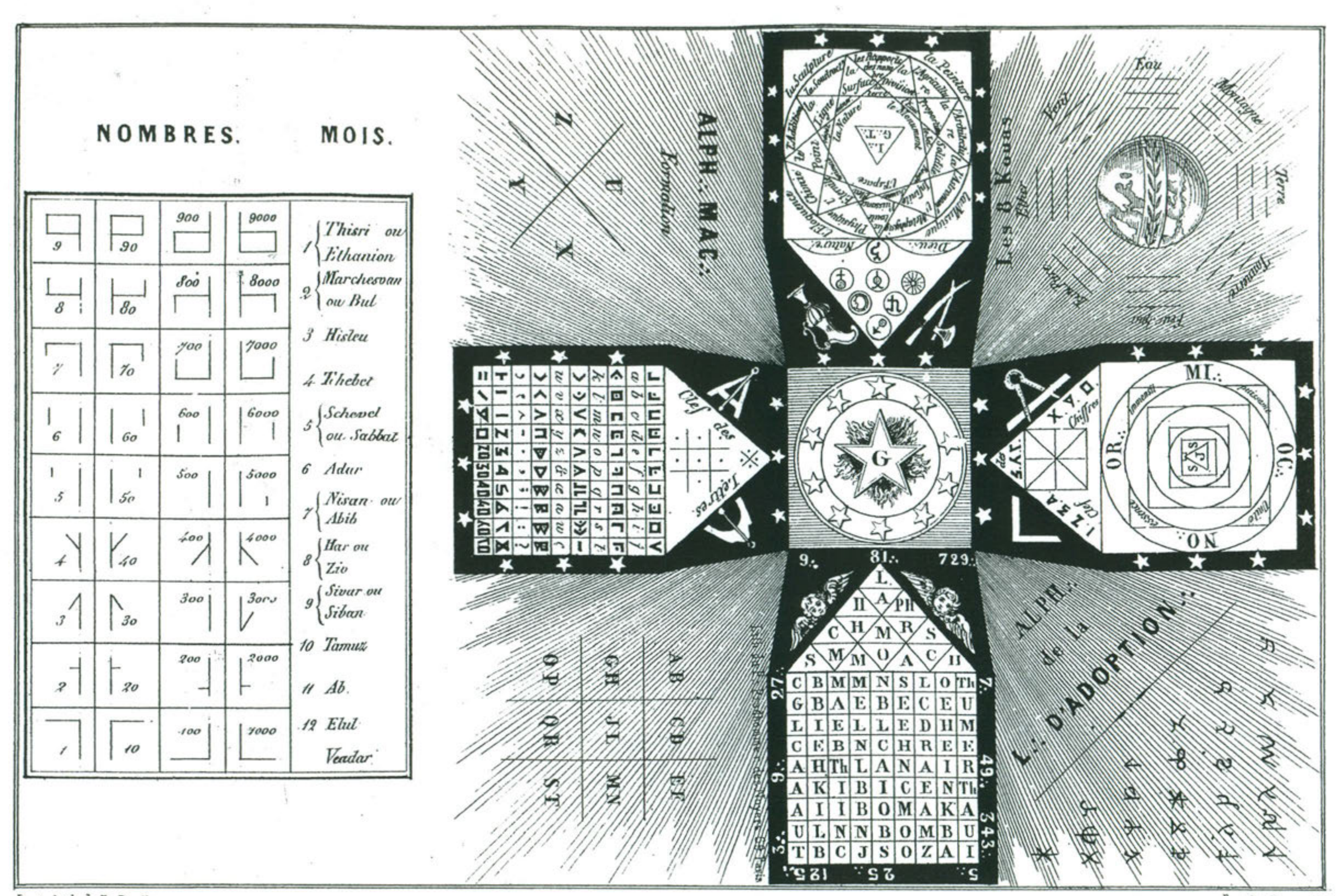
MARCONIS DE NÈGRE.

MAITRISE. — TROISIÈME GRADE. — ATELIER.

Cet appartement, séparé de la Loge par un rideau, se nomme Atelier. Il doit y avoir une table, sur laquelle on mettra des ciseaux, des maillets et autres outils. Il faut aussi une boîte en forme de pierre, dans laquelle se trouve un cœur enflammé; cette boîte doit être fermée avec un couvercle partagé en deux parties, de façon qu'il puisse s'ouvrir par le moyen d'un ressort, lorsqu'on frappera sur le milieu. L'appartement n'est éclairé que par deux bougies que l'on placera sur l'établi. On peut tirer le rideau de séparation en faisant l'ouverture de la Loge.

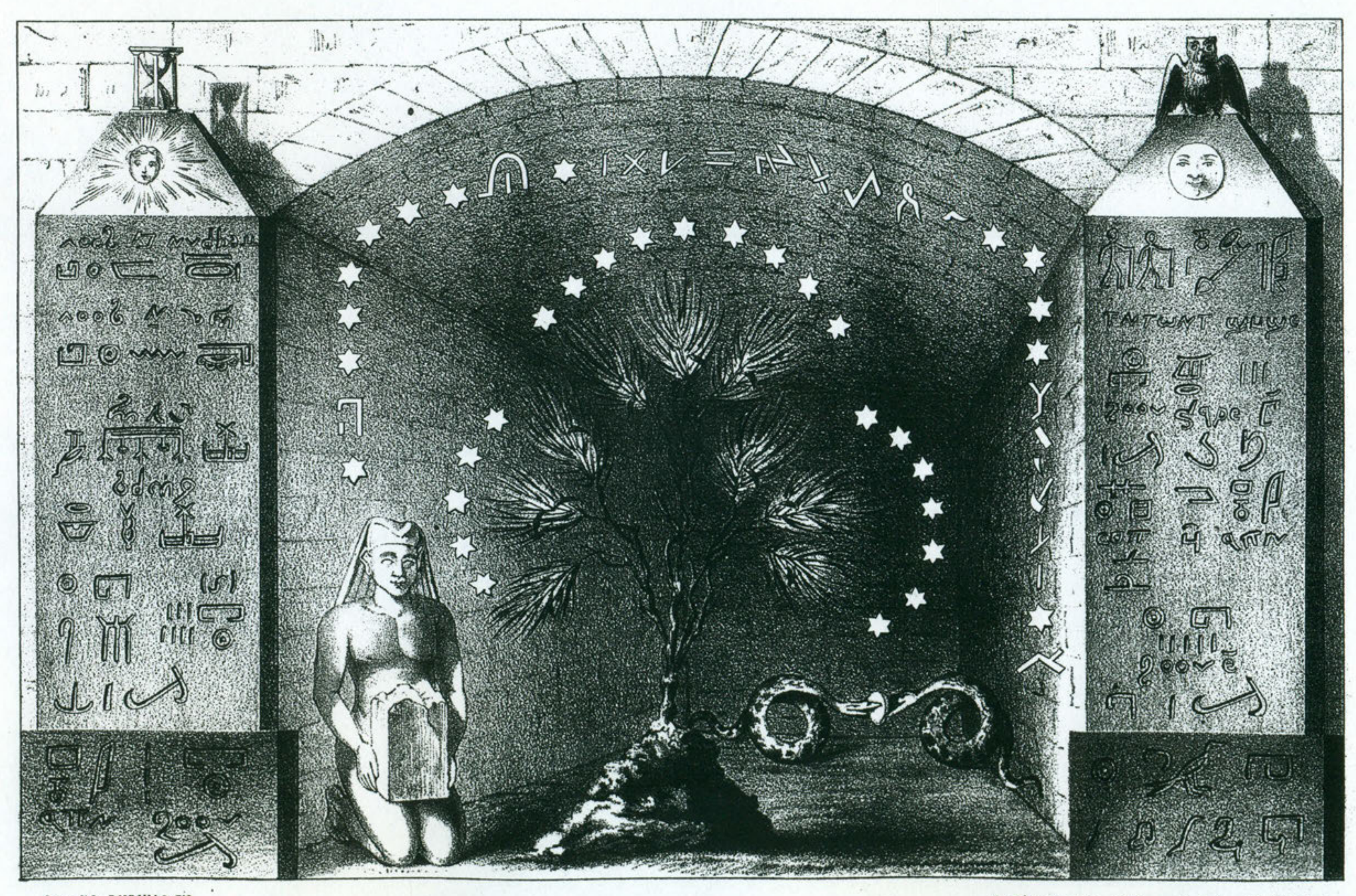
TABLEAU.

Il représente les quatre parties du monde, désignées par quatre figures peintes : Noé sorti de l'arche, offrant à Dieu un agneau en sacrifice, un arc-en-ciel; Jacob endormi, Sodome embrasée, la femme de Loth en statue de sel,



Paris, Lith. du F∴ Prodhomme, Rue des Noyers, 69

PIERRE CUBIQUE



Imp. lith: DUPUY & Cie, Boult de Strasbourg, 57, au coin du, Pass: du Désir, Paris.

LE GENÊT MYSTIQUE.

une citerne dans laquelle on voit Joseph, et au-dessus de lui le soleil, la lune et les onze étoiles. Aux deux côtés de ce tableau on placera treize lumières, sept à droite et six à gauche.

OUVERTURE ET DÉCORATION DE LA LOGE.

L'ouverture de la Loge ne diffère en rien de celle d'Apprentie et de Compagnonne, sinon qu'on la désigne par le nom de Maîtresse, et que lorsque le Grand-Maître demande quels sont les devoirs d'une Maîtresse Maçonne, au lieu de répondre: obéir, travailler et se taire, on dit, protéger et secourir les Frères et Sœurs. La tenture est toujours cramoisie comme dans la précédente ; il faut, de plus, un arc-en-ciel, placé au-dessus de l'autel, dans l'Asie; du côté de l'Afrique, une petite tour d'une forme spirale, d'environ un pied de haut, et dont le dessus soit assez large pour que la Récipiendaire s'y puisse tenir; il faut mettre aussi sur la surface cette devise en gros caractères : *Monument de l'orgueil des hommes* ; il faut encore une échelle composée de cinq échelons.

RÉCEPTION.

L'Orateur est dans la chambre de préparation avec la Récipiendaire, à laquelle il fait un discours sur la dignité du grade qu'elle va recevoir ; après quoi il lui bande les yeux et l'introduit en Loge, en observant les formalités ordinaires. Le Frère inspecteur fait placer la Récipiendaire au bas du tableau, et fait dire au Grand-Maître que la Sœur qui désire être reçue Maîtresse est ici présente. Le Vénérable demande à l'aspirante quels sont les progrès qu'elle a faits dans la Maçonnerie, et quels sont les mots d'Apprentie et de Compagnonne; après qu'elle a satisfait à cette demande, le Vénérable commande au Frère Inspecteur de lui faire faire un tour de Loge, en commençant du côté de l'Afrique, et de lui faire subir l'épreuve de la confusion. Il est bon d'observer ici que lorsque la sœur commence le voyage, on doit apporter promptement, et sans bruit, la petite tour dont nous avons parlé, et la mettre à la place d'où part la Récipiendaire; on aura soin aussi d'avoir une planche d'environ sept à huit pieds de long; on la placera sur le bord de la tour, de manière qu'elle produise une pente assez douce pour que la Récipiendaire en finissant son voyage, parvienne au sommet de la tour sans s'en apercevoir. Et lorsque la Sœur est arrivée sur la tour, on retire la planche; les Frères Inspecteur et Dépositaire la font retourner en face du Grand-Maître, en la soutenant par dessous le bras, de peur qu'elle ne tombe. Alors le Vénérable demande à la Récipiendaire quel est le motif qui l'amène en loge. La Sœur répond que c'est le désir de monter au grade de Maîtresse : « Sachez, ma chère Sœur, répond le Vénérable, qu'on n'obtient des dignités parmi nous qu'à force de vertu, de travail et d'humilité; c'est pourquoi nous ne pouvons vous en donner aucune, sans agir contre toutes nos lois; et pour vous prouver que le refus que je vous fais est juste, nous allons vous rendre la lumière et vous faire connaître la témérité de votre demande. » Puis, s'adressant aux officiers : « Mes Frères, ôtez-lui son bandeau, et punissez-la de sa présomption. » Aussitôt la Sœur introductrice lui ôte le bandeau, et les deux Frères inspecteur et dépositaire la soulèvent par-

dessous les bras, la descendent et lui font lire l'inscription. — Le Grand-Maître lui dit : « Vous voyez, ma chère Sœur, combien le flambeau de la sagesse et de la vérité nous est nécessaire, et dans quel excès d'erreurs, l'ignorance et l'aveuglement peuvent nous conduire. Il vous est facile de juger, qu'étant montée au plus haut degré de l'orgueil, nous ne pouvions vous recevoir dans notre Temple. Vous apprendrez bientôt les mystères que renferme l'épreuve par laquelle vous venez de passer ; contentez-vous à présent de vous soumettre à l'humilité que l'on doit pratiquer pour entrer dans le sanctuaire de la vertu ! » Et, en s'adressant à l'Inspectrice, il dit : « Ma Sœur faites connaître à la Récipiendaire avec quel respect elle doit venir à l'autel. »

On fait ôter la chaussure à la Récipiendaire, et, étant pieds nus, on lui fait faire cinq pas sur le tapis, de droite à gauche, alternativement, de manière qu'au cinquième elle puisse se trouver près de l'autel, devant lequel on la fait mettre à genoux, la main droite sur l'Évangile, pour prononcer l'obligation suivante :

(*Le Vénérable la dicte à la Sœur, en lui tenant une épée flamboyante sur la tête.*)

OBLIGATION.

« Je jure sur cet autel respectable, par le sacrifice de Noé, d'Abraham, et par l'échelle de Jacob, de ne jamais révéler aucun des secrets des Maçons, et de ne rien expliquer aux Compagnonnes de ce qu'on m'apprendra sur les mystères de la Maîtrise ; je renouvelle la promesse que j'ai faite dans mes précédentes obligations : je je jure d'aimer, protéger et secourir mes Frères et Sœurs toutes les fois que j'en trouverai l'occasion ; et, si jamais j'étais capable d'y manquer, je consens d'encourir la honte, le mépris et l'infamie que tout bon Maçon réserve au parjure, et jé prie Dieu de m'être en aide. »

L'obligation prononcée, la Récipiendaire se relève et remet sa chaussure. Après quoi le Vénérable lui dit :

« Ma chère Sœur, comme le grade auquel vous prétendez n'est dû qu'au travail et à la confiance, je ne puis encore vous en découvrir les mystères, puisqu'il vous reste un de ces devoirs à remplir ; c'est pourquoi le Frère Inspecteur va vous conduire à l'Atelier des Maîtres, où vous achèverez de nous convaincre, par le zèle et l'ardeur que vous montrerez, que vous méritez l'auguste rang que vous sollicitez. »

Après ce discours, l'Inspectrice conduit la Récipiendaire à l'Atelier. L'Orateur, qui l'y attend, se place à sa gauche, et la Sœur inspectrice à sa droite. Cette dernière prend un ciseau ; puis, lui donnant un marteau dans la droite, lui fait frapper quatre coups sur les coins d'une boîte et un sur le milieu. Lorsque la boîte est ouverte, l'Orateur regarde dedans, et, montrant à la Récipiendaire le cœur qui s'y trouve renfermé, lui dit : « Ma chère Sœur, cette boîte en forme de pierre, et le cœur que votre travail a produit, sont le symbole de la morale maçonnique, qui, par les vertus qu'elle enseigne, semble ne laisser aux hommes que la forme commune, en les rendant doux et compatissants. » Alors, prenant la boîte, il la porte au Grand-Maître, qui félicite la Sœur de son travail, et ordonne à l'Inspectrice de faire monter l'échelle mystérieuse à la Sœur. Aussitôt l'Officier fait avancer la Récipiendaire au bas de l'échelle dont nous avons parlé, et qu'on a eu soin de coucher sur le tableau ; puis, conduisant la Sœur par la main, lui fait mettre le pied gauche, puis le droit paral-

lèle sur le premier échelon ; ainsi de suite. Arrivée au dernier, la Sœur Inspectrice annonce au Grand-Maître que la Récipiendaire est parvenue au sommet de la félicité. Le Grand-Maître dit : « Debout et à l'ordre. » L'on fait approcher la Sœur ; et, lorsqu'elle est auprès du Trône, le Vénérable lui tend la main obligeamment, et lui dit :

« Ma chère Sœur, en suivant les principes que la sagesse nous donne, nous trouvons que c'est trop peu d'accorder à la vertu l'estime ordinaire que tout homme lui doit; c'est pourquoi je vous décore de ce bijou (c'est la truelle), comme étant la marque honorable du pur hommage que nous lui rendons. Cette truelle, parmi nous, signifie maîtrise, parce que, en ne l'accordant qu'au vrai mérite, elle est le symbole d'une âme courageuse et maîtresse d'elle-même. Le signe de ce grade est de figurer l'échelle devant soi. On répond à ce signe en étendant la main gauche sur la partie du visage qui est du même côté, de manière que le petit doigt soit sur la bouche, le second doigt sous le nez, le troisième sur l'œil, le quatrième sur la tempe, et le pouce sur l'oreille; ce qui donne les signes des autres grades, en démontrant les cinq sens. L'attouchement se fait en se présentant mutuellement l'index et l'autre doigt de la main droite, que l'on pose l'un sur l'autre ; ensuite, on appuie tour à tour le pouce droit sur les joints près de l'ongle ; ce qui donne le nombre sacré (cinq) Chez les Maçonnes, la parole de Maîtresse est *avot-jaïr*, qui signifie : *éclatante lumière, la vérité a dessillé mes yeux.* Le mot de passe est *Babel.* Allez, ma Sœur, rendre aux Officières les signes et paroles que je vous ai donnés. »

La Sœur obéit ; lorsqu'elle a fini, le F.·. Inspecteur la fait placer à la droite du Grand-Maître, et l'Orateur prononce un discours aussi respectueux qu'instructif.

Après le discours de l'Or.·., la Grande-Maîtresse procède à l'instruction de ce degré.

CONFÉRENCES.

D.·. Etes-vous Apprentie ?

R.·. Je le crois.

D.·. Etes-vous Compagnonne ?

R.·. Je connais le fruit défendu.

D.·. S'il est vrai que vous êtes Compagnonne, vous devez aussi connaître l'Arche ,

R.·. Oui, G.·. Maîtresse, je suis Maçonne, j'ai travaillé dans l'Arche, j'en connais les propriétés, et je viens en Loge pour me corriger des défauts de l'humanité.

D.·. Etes-vous Maîtresse ?

R.·. Je sais monter l'échelle.

D.·. Qui vous a fait Maîtresse ?

R.·. L'humilité, le travail, le zèle et la discrétion.

D.·. Par quelle épreuve avez-vous passé ?

R.·. Par l'épreuve de la confusion, en me précipitant en bas de la tour de Babel, sur laquelle l'aveuglement m'avait conduite.

D.·. Que signifie la tour de Babel ?

R.·. L'orgueil des enfants de la terre, dont on ne peut se garantir qu'en y opposant le cœur humble et sincère d'uu vrai Maçon.

D.·. Qui forma ce présomptueux projet ?

R.·. Les descendants de Noé, qui, se méfiant de la Providence qui les avait épargnés, s'imaginèrent de faire une tour assez haute pour les sauver d'un second déluge, croyant borner la puissance divine.

D.·. De quoi cette tour fut-elle bâtie ?

R.·. De larges briques, cimentées de bitume.

D.·. Quelle fut la base de la tour ?

R.·. La folie.

D.·. Que signifient les pierres ?

R.·. Les passions des hommes.

D.·. Que signifie le ciment?

R.·. Le poison de la discorde.

D.·. Quelle était la forme de cette tour?

R.·. Une spirale en hauteur, ce qui symbolise la duplicité et les détours des cœurs faux et des hommes vains.

D.·. A quel point ce monument parvint-il ?

R.·. Jusqu'à ce que Dieu envoya la confusion des langues parmi ceux qui y travaillaient, lesquels se divisèrent dans les quatre parties du monde.

D.·. Que devint ce ridicule édifice ?

R.·. Le repaire et l'habitation des insectes.

D.·. Quelle application les Maçons doivent-ils faire de cet événement ?

R.·. Ils apprennent à respecter les promesses du Sublime Architecte de l'univers, à espérer en lui seul, à ne point former de vains projets de gloire, de fortune, et à ne fonder leurs actions que sur la sagesse et la vertu.

D.·. Quelle autre réflexion peut-on en tirer ?

R.·. Que la Tour de Babel est l'exemple d'une Loge mal ordonnée, où, sans l'obéissance et la concorde qui doivent y régner, on tombe dans le désordre et dans la confusion.

D.·. Quel est le symbole de la Maîtrise ?

R.·. La truelle.

D.·. A quoi vous sert-elle?

R.·. A remuer et imprimer dans mon âme des sentiments d'honneur et de sagesse comme étant l'emblème de la vertu.

D.·. Que porte une Maîtresse Maçonne devant elle ?

D.·. La représentation de l'échelle de Jacob.

D.·. Que signifie cette échelle?

R.·. Les différentes vertus que toutes bonnes Maçonnes doivent posséder.

D.·. Donnez-moi l'explication des deux montants.

R.·. L'humilité et la charité, qui doivent être la base de toutes nos actions.

D.·. Que signifie symboliquement le premier échelon?

R.·. La candeur, vertu d'une âme susceptible de bonnes impressions.

D.·. Le deuxième ?

R.·. La douceur et la clémence que nous devons exercer envers nos semblables.

D.·. Le troisième?

R.·. La vérité qui doit être sacrée parmi nous, comme étant un des rayons du Sublime Architecte de l'univers.

D.·. Le quatrième?

L.·. La tempérance, qui nous apprend à mettre un frein à nos passions en fuyant tout excès déréglé.

D.·. Le cinquième?

R.·. Le silence que nous devons observer sur tous les mystères de la Maç.·.

D.·. Y en a-t-il encore?

R.·. Oui, Grande-Maîtresse.

D.·. Combien?

R.·. Autant qu'il y a de différents verbes.

D.·. A qui est-il réservé de les connaître?

R.·. A tous bons Maçons et Maçonnes qui, désirant parvenir à la perfection humaine, les mettent en pratique.

D.·. Quel est celui qui, le premier, mérita de connaître cette échelle?

R.·. Le patriarche Jacob dans un songe mystérieux.

D.·. N'en vit-il que le symbole?

R.·. Il vit effectivement une échelle sur laquelle étaient des anges qui montaient au ciel.

D.·. Où portait le bas de l'échelle?

R.·. Sur la terre, le marche-pied du Seigneur.

D.·. Où atteignait son sommet?

R.·. A la droite du Créateur, séjour des bienheureux.

D.·. Comment y parvient-on?

R.·. Par l'union des vertus.

D.·. Pourriez-vous m'expliquer ce que représente le tableau de Maîtresse?

R.·. Oui, G.·.-Maîtresse.

D.·. Que signifie le sacrifice de Noé?

R.·. Le sacrifice, étant une marque de reconnaissance et de gratitude, nous apprend qu'un vrai Maçon doit tourner à son avantage les dangers qu'il a courus, et remercier l'Auteur de ses jours de l'en avoir préservé.

D.·. Que signifie l'arc-en-ciel?

R.·. L'harmonie de tous les sentiments qui règne entre les Maçons, symbolisée par l'éclatant mélange de couleurs qui forme l'arc-en-ciel.

D.·. Que représente Jacob endormi?

R.·. La paix et la tranquillité que goûte une âme vertueuse.

D.·. Que nous enseigne Abraham prêt à immoler son fils?

R.·. Qu'un bon Maçon doit sacrifier ce qu'il a de plus cher, lorsque la sagesse l'exige.

D.·. Que nous apprend la femme de Loth, changée en statue de sel?

R.·. Que nous devons obéir à la raison, et surtout que nous ne devons point pénétrer dans les secrets de l'Être suprême.

D.·. Pourquoi, dans le tableau, nous représente-t-on Joseph dans une citerne, et au-dessus de lui le soleil, la lune et les onze étoiles?

R.·. Joseph, dans la citerne, nous fait voir que si la vertu est quelquefois ignorée, c'est pour reparaître avec plus d'éclat, et le soleil, la lune et les étoiles nous annoncent la gloire de ce saint homme, par laquelle Dieu récompensa ses vertus.

D.·. Quel est le mot de Maîtresse Maçonne?

R.·. *Avoth-jaïr*, qui veut dire . éclatante lumière (la Vérité).

D.·. Donnez-moi le signe de réponse de ce grade.

R.·. Le voici.

(*On le fait.*)

D.·. Que signifie-t-il?

R.·. Il exprime les signes des autres grades, et désigne les cinq sens.

D.·. Pourquoi les Maçons appliquent-ils leurs signes sur les cinq sens?

R.·. Pour nous apprendre à n'en faire qu'un bon usage. Le premier, sur la bouche, nous fait connaître que la sensualité est un vice; le second, sur l'oreille, nous apprend qu'un Maçon doit fermer l'oreille à la calomnie, et ne jamais proférer un seul mot qui puisse blesser la pudeur et la chasteté des Sœurs; le troisième, sur l'œil, avertit un Maçon qu'il ne doit regarder ses Sœurs qu'avec les yeux de l'âme; c'est-à-dire qu'il doit respecter leur sagesse et leur vertu, et que la beauté et les grâces qu'elles possèdent ne sont aucunement pour inspirer des désirs criminels, mais pour embellir la société, et la rendre plus vive et plus chère; le quatrième, sous le nez, nous fait connaître que tous bons Maçons et Maçonnes doivent être au-dessus de tout ce qui peut flatter les sens afin de ne point sacrifier le bien de la société au plaisir particulier; le cinquième, qui est l'attachement que nous donnons dans le premier grade, nous instruit que nous renouvelons chaque fois notre traité de paix, et que nous sommes toujours prêts à tendre une main secourable à nos FF.·. et SS.·. dans leurs dangers et dans leurs besoins.

D.·. Quel est l'attouchement de Maîtresse?

R.·. Il se fait en se présentant mutuellement l'index et l'autre doigt de la main droite, que l'on porte l'un sur l'autre; ensuite on appuie tour à tour le pouce droit sur les joints près de l'ongle.

D.·. Quels sont les devoirs d'une Maîtresse Mac.·.?

R.·. D'aimer, protéger et secourir ses FF.·. et SS.·.

La grande Maîtrese dit: « Aimons-nous, protégeons-nous, secourons-nous mutuellement, et que le Subl.·. Arc.·. des mondes me soit en aide! »

On suspend les travaux de cette loge comme les précédents.

PIOT-FLEURY.

POÉSIE MAÇONNIQUE.

Sages que l'univers contemple,
Philosophes qui l'éclairez,
Demi-dieux, entrez dans le Temple,
Dans tous nos secrets pénétrez;
Pour vous, de nos plus grands mystères
Je dois tirer le voile épais
Qui les cache aux hommes vulgaires
Et nous les conserve parfaits.

Dans nos Temples tout est symbole,
Tous les préjugés sont vaincus;
la Maçonnerie est l'école
De la décence et des vertus.
Ici nous domptons la faiblesse
Qui dégrade l'humanité,
Et le flambeau de la sagesse
Nous conduit à la volupté.

Le compas démontre un cœur juste,
Si nécessaire à tous Maçons;
Des Apprentis la pierre brute,
Symbolise nos passions;
Le niveau, l'aplomb et l'équerre
Sont sagesse, force et beauté;
Et l'emblème de la lumière
Annonce la Divinité.

TRAITÉ D'UNION ENTRE DEUX LOGES.

OBJETS SERVANT A LA CÉRÉMONIE.

Sur l'autel sont : du pain et du vin, dans des vases d'argent;

Une coupe d'argent et une autre de cristal;

Dans la coupe de cristal est un anneau d'or portant pour ornement deux mains jointes, symbole de la bonne foi, et pour inscription en dedans: *Alliance de.... avec la Loge de....*

Un candélabre à trois branches, garni de bougies et de fleurs;

L'acte double du pacte d'alliance, et deux plumes de pélican pour les signer;

Un grand voile de gaze blanche qui couvre cet appareil, excepté le candélabre;

Cinq diplômes d'honneur; quatre pour les députés et un pour le Vénérable.

La Loge de.... pour gage d'union et par réciprocité, envoie aussi cinq diplômes d'honneur de membres de la Loge de.... aux FF.·. de la Loge de....

Les travaux sont ouverts au 1er degré de l'Ordre; après la lecture du plan parfait de la dernière tenue, le Vén.·. nomme une députation de cinq membres chargés d'introduire dans la Loge les cinq députés de la Loge de... . avec tous les honneurs prescrits par les statuts généraux.

Le Vén.·. leur dit: « Ill.·. membres de la respectable Loge de....., le génie des lumières, du courage et de la consolation, vous a députés vers nous pour contracter un traité d'union; nous acceptons ses bienfaits, nous remplissons son attente: il remplira la nôtre. C'est dans le Temple, c'est sur l'autel de l'amitié, de la fraternité, en présence de tous ces vénérables Frères, que nous allons contracter l'heureuse alliance qui doit nous unir à jamais. »

Le président de la députation se lève et demande la parole. Il prononce un discours, dans lequel il expose combien la satisfaction de la Loge de..... fut grande, lorsqu'elle conçut la possibilité de voir son union se consolider avec la Loge de....

Il établit ensuite une comparaison entre les deux Loges et les membres d'une même famille, qui par la similitude des goûts, par la sympathie des caractères, par l'homogénéité du travail, cimentent leurs liens d'une manière plus étroite et plus sainte. Ainsi, parmi les Loges, celles que les mêmes études et qu'un but identique font marcher dans les mêmes voies, s'unissent plus intimement et confondent, pour ainsi dire, leurs ouvriers et leurs travaux. L'Orateur démontre ensuite que les travaux de deux ateliers sont dirigés d'après les mêmes principes; il peint le besoin irrésistible qu'éprouvent tous les hommes d'honneur de s'aimer, de s'éclairer, de s'entre-aider, etc., etc.

Lorsque l'Orateur a terminé son allocution, le Vén.·. dit: « Joignons donc nos efforts, resserrons les liens qui nous unissent, afin de conjurer, par nos forces réunies et plus puissantes, les maux qu'amènent sans cesse l'ignorance et la perversité. »

Deux Maîtres des cérémonies montent à l'orient et vont donner la main aux députés pour les conduire à l'autel.

Le Vén.·. y arrive avec un flambeau; il allume une des bougies, et il passe le candélabre au président de la députation, qui allume la seconde; celui-ci le passe au député de la puissance suprême, qui allume la troisième.

Cet acte emblématique est compris par tous les enfants de la V.·.

Le Vén.·. dit alors: « A la G.·. du Subl.·. Arch.·. de l'Univers, de celui qui juge les cœurs, qui donne la joie aux bons et les remords aux méchants.

» De celui qui a créé la lumière et la vérité pour guider les hommes vers la justice et l'amitié, pour les rendre heureux.

» A la gloire de la Maç.·.!

» Sous les auspices de........ la Loge de...... déclare solennellement contracter union et alliance éternelle avec la Resp.·. Loge de......

» Les motifs de cette alliance sont les hautes vertus des membres qui composent la Loge de...... »

Le président de la députation de...... demande la parole. Il dit: « Sous les auspices de...... et au nom de la Loge de.......

« Je déclare solennellement contracter union et alliance éternelle avec la Resp.·. Loge de...... Les motifs de cette alliance sont les hautes vertus des membres qui composent la Resp.·. Loge de......, et les vives lumières qui émanent sans cesse de son sanctuaire. »

Le Vén.·. continue:

« Et pour que nos serments soient stables, nous nous souviendrons toujours des sentiments qui nous les ont fait contracter, nous penserons à la gloire et au bonheur qu'ils nous promettent.

» Aux temps anciens de la simplicité et de la bonne foi, on buvait, on mangeait ensemble, quand on faisait un traité. Voici du pain, prenons mes FF.·. rompons et mangeons ensemble le pain de la fraternité. » (Le pain est rompu et mangé par le Vénérable et ceux de la députation.)

« Voici du vin, prenons et buvons ensemble à la coupe de l'amitié. » (La coupe passe de main en main.)

Toute la Loge applaudit trois fois.

« Que le pain nous manque, que la faim, la soif, la honte, et le malheur nous poursuivent, si nous trahissons jamais nos serments. »

Le Vénérable embrasse les députés.

« Recevez ce baiser, au nom de notre Resp.·. Loge, pour votre Ill.·. Vénérable, pour vous et pour tous vos FF.·. »

Le Vén.·. prend l'anneau qui est dans la coupe de cristal, le montre à l'assemblée, puis le présentant aux envoyés, il leur dit :

« Prenez cet anneau ; nous l'offrons à votre Vénérable comme le sceau de notre alliance. Priez-le de le porter en mémoire de nous et de la joie que nous ont causée son courage et ses vertus.

» Voici le double contrat de notre union. Je le signe le premier au nom de notre Resp.·. Loge. » En signant le Vén.·. dit aux députés : « Deux plumes vont nous servir ; vous garderez l'une et nous l'autre. Peut-être un jour nos descendants aimeront à les voir. »

Les députés signent, ainsi que tous les FF.·. appelés à remplir cette formalité.

L'Orateur prononce un discours analogue à cette cérémonie.

Après le discours de l'Orateur, le Vénérable prie les FF.·. de l'At.·. de se joindre à lui pour une batterie d'honneur, d'amour, de reconnaissance.

La suspension des travaux se fait comme dans la Loge symbolique, 1er degré.

M. DE N.

GRAND LIVRE DES MAXIMES ET PENSÉES MAÇONNIQUES.

PREMIÈRE PAGE.

.·. Ne souffrons pas qu'un seul de nos jours s'écoule sans avoir grossi le trésor de nos connaissances et de nos vertus.

.·. La paresse nuit à toute entreprise ; le travail rend tout facile. Celui qui se lève tard s'agite tout le jour et commence à peine ses affaires quand il est déjà nuit.

.·. La mémoire, comme les livres qui restent longtemps renfermés dans la poussière, demande à être déroulée de temps en temps; il faut, pour ainsi dire, en secouer les feuillets, afin de la trouver en état au besoin.

.·. Qui donc nous amène tous ces mendiants? C'est une vieille femme laide et noire; sa robe est de moitié trop courte, et elle n'a pas de bâton, quoiqu'elle trébuche à chaque pas, parce qu'elle ne regarde jamais devant elle. On la nomme *dame Imprévoyance.*

.·. S'abandonner à la colère, c'est venger sur soi la faute d'un autre.

.·. La colère commence par la folie et finit par le repentir.

.·. L'égoïsme est une sorte de vampire qui veut nourrir son existence de l'existence des autres.

∴ La cupidité vit au milieu de la société comme un ver destructeur au sein de la fleur qu'il habite, qu'il ronge et qu'il fait périr.

∴ L'union, quand elle est parfaite, satisfait tous les désirs et simplifie les besoins; elle prévient les vœux de l'imagination; elle remplace tous les biens: c'est une *fortune devenue constante*.

∴ Un homme ne devrait jamais avoir honte d'avouer ses torts; car faire de pareils aveux, c'est dire seulement qu'on est plus sage aujourd'hui qu'on ne l'était hier.

∴ Quand vous connaîtrez un homme vertueux, faites que vos pieds pressent souvent le seuil de sa porte.

∴ La sévérité de celui qui aime est bien préférable aux flatteries de celui qui hait: l'un a pour but votre bien-être; l'autre, votre ruine.

∴ Ne dites point au malheureux: Allez et revenez, je vous donnerai demain, lorsque vous pouvez le faire sur l'heure: songez aux souffrances d'un long jour d'attente et aux désastres qui peuvent en résulter.

∴ La médiocrité avec la paix vaut mieux que le luxe avec des querelles.

∴ Il faut aimer un ami pour le bonheur d'aimer et non pour le profit qu'on en peut attendre.

∴ Un honnête homme aux prises avec l'adversité mériterait tous nos respects, s'il ne fallait en réserver la meilleure part pour celui qui vient le soulager.

∴ L'homme le plus parfait est celui qui est le plus utile à ses frères.

∴ Le véritable ami aime en tout temps, et le frère se reconnaît dans l'adversité.

∴ L'homme sans conscience réussit parfois dans le mal, mais arrive un jour où ses fautes tournent à sa ruine.

∴ Que signifient les désirs et les espérances de temps meilleurs? Nous le rendons meilleur si nous savons agir; le travail n'a pas besoin de souhaits. Celui qui vit d'espérance court risque de mourir de faim.

∴ Avant de s'exposer au péril, il faut le prévoir et le craindre; mais quand on y est, il ne reste plus qu'à le mépriser.

∴ Dans tous les genres, la vérité est à la fois ce qu'il y a de plus sublime, de plus simple, de plus difficile et cependant de plus naturel.

∴ Si l'on voulait n'être qu'heureux, cela serait bientôt fait; mais on veut être plus heureux que les autres, et cela est presque toujours difficile, parce que nous croyons les autres plus heureux qu'ils ne le sont.

∴ Faites part de votre pain à celui qui a faim, et faites entrer en votre maison les pauvres qui ne savent où se retirer.

TRAVAUX COMPLETS DU TROISIÈME DEGRÉ, MAITRE.

PRÉLIMINAIRES.

L'initiation aux mystères maç∴ date du commencement de la civilisation; elle

passa de nation en nation, de siècle en siècle. *Pausanias,* qui avait été initié, assure que les mystères d'Éleusis portaient l'homme à la piété; *Aristote* dit que l'initiation est la plus précieuse de toutes les institutions religieuses; *Isocrate* ajoute que les initiés emportaient à leur mort des espérances bien douces pour l'éternité; c'est le sentiment d'*Aristide*. *Diodore* nous apprend que *Jason*, *Castor*, *Pollux*, *Hercule* et *Orphée* étaient initiés aux mystères des Samothraces. *Cicéron* nous a laissé la morale des initiations dans le songe de *Scipion :* c'est le dogme de l'immortalité de l'âme.

Ce songe contient la description du spectacle qui accompagnait l'initiation et l'explication des principes religieux et moraux que l'on enseignait aux néophytes.

Pour captiver les sens du néophyte, on l'entourait de prestiges capables d'exciter les plus grands mouvements dans son âme, afin de lui inspirer la résolution de vivre en honnête homme et de partager la félicité des bienheureux par la pratique de la justice et le respect de la divinité.

LA MORT.

QU'APPREND-ELLE AUX FRANCS-MAÇ∴?

Elle leur apprend à estimer à leur juste valeur les vanités de la vie, à s'attacher aux biens solides, à la paix de la conscience, à la noble indépendance, à l'activité dans les travaux, sans les tourments de l'ambition et de la cupidité.

Pourquoi Dieu, qui n'a rien fait en vain, nous aurait-il donné, à nous seuls, de savoir que nous mourrons. Si nous devons mourir tout entiers, ce serait un présent funeste, dont l'idée ne peut se concilier avec celle de la bonté par excellence du Subl∴ Arch∴ de l'univers.

Notre vie mortelle n'est qu'une faible partie de notre existence; elle est une préparation à une vie meilleure, et il faut que nos actions soient dignes de cette haute destinée; il nous faut envisager la mort sans effroi, et, quand elle arrivera, ne pas se plaindre de la brièveté de notre passage sur cette terre.

La mort n'a rien de terrible. La nature bienveillante a tout fait pour nous la rendre douce; elle nous berce d'espérances jusqu'au dénouement. Dans presque toutes nos maladies qui se terminent par la mort, elle nous ôte, par l'épuisement de nos forces, le sentiment de nos dernières souffrances et de notre fin; mais nous, ingénieux à nous tourmenter, nous avons donné à une abstraction négative la forme d'un spectre hideux ; nous avons armé d'une faux le monstre imaginaire; nous avons la faiblesse de confondre l'idée de notre délivrance des liens du corps avec celle d'une fosse, d'un appareil lugubre, qui pourtant alors nous seront tout à fait étrangers. Puisque nous voulons tout figurer par des images sensibles, même les idées les plus abstraites, ne devrions-nous pas plutôt représenter la mort sous la figure d'une mère qui endort ses enfants ?

L'IMMORTALITÉ.

Dans les anciens mystères, l'initiation elle-même était un symbole de l'immortalité; les difficultés, les dangers, les privations, les ténèbres, des lieux remplis d'horreur et d'effroi, étaient l'image de la vie terrestre.

La pompe, l'éclat, les chants de musique, des spectacles enchanteurs, un séjour délicieux, qui succédaient aux épreuves, étaient l'image de la seconde existence : aussi, mourir et être initié s'exprimaient par des termes semblables. Etre initié, c'était mourir allégoriquement à la vie prof.·. pour en commencer une plus raisonnable et plus pure ; mourir réellement, c'était entrer dans la vie immortelle.

Rien dans ce vaste univers ne garde éternellement sa forme ; mais le grand tout se perpétue par l'anéantissement apparent et par la régénération. Les anciens ont exprimé ce fait par plusieurs symboles, et particulièrement par celui du phénix, qui renaît de ses cendres.

HIRAM.

Sous le rapport astronomique, Hiram est l'emblème du soleil. Le mot HIRAM marque l'élévation, et de là est venu celui de *pyramide*, en y ajoutant l'article oriental *p* (Court de Gébelin, *Monde primitif*). Hiram-Abi signifie *père élevé* ; Adonhiram présente à peu près le même sens, Adon, d'où l'on a fait *Adonaï*, signifiant *Seigneur*. Comme la reconnaissance pour l'heureuse influence de l'astre vivifiant est la base générale des cultes anciens et modernes, soit directement, soit indirectement sous des formes symboliques, l'Arch.·. du T.·. est le représentant du soleil, et pour ceux qui remontent jusqu'à son auteur, de Dieu lui-même, de Jéhovah, nom que l'on donnait au Grand-Être, et au soleil, qui en est l'image sensible.

La mort d'Hiram est donc comme celle d'Osiris, d'Iacchus, d'Adonis, d'Hercule, de Mithra, et de bien d'autres, le symbole de la marche apparente du soleil, qui, s'abaissant vers l'hémisphère austral, est dit figurément vaincu et mis à mort par les ténèbres, représentées, par suite de la même allégorie, comme le génie du mal. Mais il revient vers notre hémisphère : alors il est vainqueur, il est censé ressusciter aussi. Dans les Trav.·. de M.·., le représentant d'Hiram se relève glorieux, et ces Trav.·., qui avaient commencé d'une manière lugubre, finissent par un appareil d'éclat et par des acclamations de triomphe et de joie.

(La suite au prochain numéro.)

REVUE DES LOGES.

Morceau d'arch.·. composé pour la cérémonie de l'installation de la R.·. L.·. la Bienfaisante O.·. de Saint-Malo, par son fondateur, le T.·. Ill.·. F.·. Auguste Sellier.

Dignes représentants du Sénat Maçonnique,
Chargés de nous donner le baptême mystique,
Mes FF.·., dans ce jour si longtemps désiré,
La Bienfaisante est fière et toute glorieuse
De voir enfin par vous son Temple consacré.
Il nous fait entrevoir une carrière heureuse
Et fertile en travaux, pleins de sages avis
Pour l'être malheureux, les riches endurcis.
L'un trouvera chez nous aide à son ~~indulgence~~, indigence
Appui, protection, conseils sans âpreté,
De savoir se raidir contre l'adversité
En espérant toujours. Fiers de leur opulence,

Les autres apprendront que leurs cœurs froids et secs,
Que leur indifférence auprès de la misère,
Sont un blasphème envers le Maître de la terre,
Qu'ils peuvent éprouver de terribles échecs.
Ils apprendront encor que l'aveugle fortune,
Bizarre dans ses dons, bizarre en ses faveurs,
Peut les faire tomber du faîte des grandeurs
Dont ils étaient si fiers, sans espérance aucune
D'y remonter jamais, et qu'ils doivent, dès lors,
Retrancher pour le pauvre un peu de leurs trésors ;
S'ils veulent que, frappés par un destin contraire,
Ceux-là qu'ils rejetaient soulagent leur misère ,
S'ils veulent n'être pas eux-mêmes rejetés.
Voilà l'enseignement, voilà les vérités
Que nous propagerons. D'autres osent prétendre
Qu'ils sont seuls sur la terre appelés à répandre
Les bienfaits de la douce et sainte charité ,
Cette vertu, l'enfant de la divinité.
A ceux-ci nous voulons leur prouver qu'ils se trompent,
Que les liens si purs que chaque jour ils rompent
Entre le monde et nous, en peignant le Maçon
Comme ennemi secret de la religion
Et de tous les États ; ils devraient, au contraire,
Remplissant les devoirs de leur saint ministère,
Tendre à les resserrer, comme le vrai moyen
De mieux aider le pauvre et de faire le bien.
Nous voulons leur prouver que la Maçonnerie
Enseigne une foi vive et sans hypocrisie,
Que le trône et l'autel pour elle sont sacrés ;
Que ses seuls fondements sont la philanthropie,
L'amour vrai du prochain, de Dieu, de la patrie ;
Que partout ses enfants sont aimés, admirés
Pour tout le bien qu'ils font ; que leur croyance est pure ,
Qu'ils ont pour guide seul l'Auteur de la nature ;
Que la Maçonnerie est chérie en tout lieu,
Et pour tout dire, enfin, qu'elle est Fille de Dieu.

(En présentant le maillet.)

Recevez de mes mains ce maillet symbolique ,
Frères, enseignez-nous son usage pratique ,
Faites que ses accords parfaits, harmonieux,
Répercutés trois fois vers la voûte des cieux ,
Montent jusqu'au Suprême Arch.·. du monde,
Qu'ils appellent sur nous sa lumière profonde ,
Afin que nos travaux soient basés sur sa loi
Et sur la Charité, l'Espérance et la Foi.

AUGUSTE SELLIER.

Ancien Vén.·. de la R.·. L.·. la Persévérante Amitié , O.·. de Paris, l'un des fondateurs du Souv.·. Chap.·. de cette Loge . fondateur de la R.·. L.·. la Bienfaisante O.·. Saint-Malo,

TRAVAUX COMPLETS DU GRADE DE MAITRE.

(TROISIÈME DEGRÉ.)

DEVOIR DES EXPERTS.

Lorsque la Loge de Maître est ouverte, l'Expert, qui est en dedans, doit avertir celui qui est dehors qu'on est à la Maîtrise, afin que ce dernier puisse tuiler les FF.·. qui se présentent pour être admis aux travaux, et que ceux-ci puissent, en entrant, donner au F.·. 2e Expert (F.·. Terrible Gardien du Temple) le signe et le mot de passe des Maîtres. Ces devoirs des Experts sont inséparables de leurs fonctions; c'est pourquoi ils doivent faire grande attention à les pratiquer dans tous les grades.

DÉCORATION DE LA LOGE.

La Chambre du milieu (Loge) est de l'appareil le plus lugubre. Mais, pour remplir fidèlement l'objet caractéristique du gr.·., il faut pouvoir passer par une transition subite, et à peine sensible, des ténèbres de la mort à l'éclat de la vie. Il faudrait donc deux Ch.·. qui offrissent ces contrastes bien tranchés. En effet, pour ramener une vive lumière dans la même pièce, et pour changer les tentures, il faut du temps; les esprits sont distraits, et l'illusion est détruite; le passage d'une Ch.·. à une autre offre à peu près les mêmes inconvénients. Afin de les éviter, il faut que l'O.·., qui occupe un assez grand espace, soit brillamment décoré et illuminé; il doit porter encore pour transparent l'étoile flamboyante dans le triangle lumineux avec la lettre G.·. à droite, et à gauche sont les deux inscriptions IMMORTALITÉ, GÉNIE. Tout cet espace est voilé par deux rideaux noirs, depuis le haut jusqu'en bas. En avant, au pied des marches de l'O.·., est placé un petit autel pour le premier acte de la réception. Au moment où Hiram est relevé, les rideaux sont rapidement écartés de chaque côté, le petit autel est enlevé avec la même promptitude, et les yeux des assistants, qui étaient dans les ténèbres, sont vivement frappés par l'éclat qui leur succède. Ce premier effet est déjà opéré lorsqu'on rétablit la lum.·. dans les autres parties de la L.·. Cet éclat subit, qui attire et fixe les regards, dispense de changer la tenture de ces autres parties, un chant de triomphe, une harmonie du même caractère, un discours analogue, ont toujours eu un plein succès, et bien marqué les deux contrastes de la cérémonie.

OBSERVATIONS.

L'ouverture d'une loge n'est autre chose que le consentement unanime de commencer les travaux. Chez les anciens chevaliers Maçons, cette cérémonie se faisait par une prière à la Divinité; cette maxime religieuse s'est généralement perdue.

Il n'existe de nos jours que deux rites qui ont conservé cette ancienne tradition,

le rite de Memphis et celui des anciens Maç.·. libres et acceptés (anglais, le plus universellement pratiqué).

Les Francs-Maç.·. persécutés jusque dans leurs plus secrets retranchements, furent obligés de symboliser tous les principaux points de leur institution. Ainsi, ces hommes éclairés et vertueux rendaient toujours hommage au Subl.·. Arch.·. des mondes, sous des emblèmes matériels. Ce fut alors que l'ouverture des loges devint une observance simple, courte, symbolique, et tout-à-fait indépendante de l'instruction. Un grand nombre de *Maîtres* ne font aucune attention à cette particularité, et font toutes les demandes du Catéchisme, même celles des signes et paroles, avant l'ouverture de la Loge; d'autres font tout le contraire, ils font avertir l'assemblée, par leurs Surveillants, que l'on va ouvrir la Loge, et ils font ensuite le signe et les acclamations du grade. Ces deux manières d'ouvrir une Loge sont également contraires aux lois de la Maçonnerie. Il est défendu très-expressément de faire aucun signe, encore moins de proférer de mot sacré, qu'en Loge ouverte. Le Catéchisme n'est fait que pour interroger les FF.·. de l'At.·. et instruire les nouveaux Initiés, car, dans le cas contraire, le Temple de la lumière devient le réceptacle de la méfiance et de la confusion. Ainsi, le catéchisme et l'ouverture de la Loge sont deux choses absolument différentes.

OUVERTURE DES TRAVAUX.

Tout étant disposé pour la Maîtrise, le très-Resp.·. Maître frappe un coup de maillet qui est répété par le très-Vén.·. premier Surveillant, et dit :

D.·. Très-Vén. premier Surveillant, quelles sont vos premières fonctions en L.·. de Maître?

R.·. Très-Resp. Maître, c'est de protéger contre toute indiscrétion profane l'inviolabilité de nos mystères.

D.·. Très-Vén.·. premier Surveillant, remplissez votre devoir.

(Le Vén. premier Surveillant envoie son Diacre s'assurer des portes du Temple.)

Le Très-Vén.·. deuxième Diacre, de retour à sa place, dit : — Très-Vén.·. premier Surveillant, nous sommes en sûreté.

Le deuxième Vén.·. premier Surveillant frappe un coup de maillet, et dit :

R.·. Très-Resp.·. Maître, nous sommes en sûreté.

D.·. Très-Vén. premier Surveillant, que faut-il de plus pour ouvrir nos travaux?

R.·. Très-Resp.·. Maître, c'est de voir si tous les Vén.·. FF.·. ici présents possèdent le troisième degré.

(Le très-Resp.·. Maître frappe un coup de maillet, et dit :)

Debout et à l'ordre, mes Vén.·. FF.·.; Vén.·. premier et deuxième Surveillants, veuillez vous assurer que les Vén.·. FF.·. qui décorent vos colonnes possèdent le troisième degré.

(L'ordre est exécuté. De retour à sa place, le deuxième Surveillant frappe un coup de maillet, et dit :)

R.·. Vén.·. premier Surveillant, tous les Vén.·. FF.·. de ma colonne possèdent le troisième degré.

(Le Vén.·. premier Surveillant transmet l'annonce au très-Resp.·. Maître, en la forme accoutumée.)

Le très-Resp.·. Maître dit :

D.·. Vén.·. deuxième Diacre, quelle est votre place en L.·. de Maître?

R.·. Très-Resp.·. Maître, à la droite du Vén.·. premier Surveillant, où vous m'avez placé.

D.·. Pourquoi, mon Vén.·. F.·.?

R.·. Pour être, auprès de Votre Sagesse, l'interprète des questions que la parfaite L.·. a à vous adresser.

D.·. Où se tient le Vén.·. F.·. premier Diacre?

R.·. Auprès de l'autel, à votre droite, très-Resp.·. Maître.

D.·. Pourquoi, Vén.·. F.·. premier Diacre?

R.·. Pour être, auprès de la parfaite L.·., l'interprète de votre science, trés-Resp.·. Maître.

D.·. Où se tient le Vén.·. deuxième Surveillant?

R.·. A l'angle de la colonne du septentrion, à l'occident.

D.·. Pourquoi, Vén.·. deuxième Surveillant?

R.·. Pour veiller au maintien de l'ordre, à la parfaite exécution des travaux; prévoir et transmettre au Vén.·. premier surveillant les difficultés qui peuvent surgir, et obtenir les solutions que nécessite le parfait développement de la science Maçonnique.

D.·. Où se tient le Vén.·. premier Surveillant?

R.·. Très Resp.·. Maître, à l'angle de la colonne du Midi, à l'occident.

D.·. Pourquoi, Vén.·. premier Surveillant?

R.·. De même que le soleil se couche à l'occident pour fermer la carrière du jour, le Vén.·. premier Surveillant se tient dans cette partie pour donner le signal de la suspension des travaux, aider le Resp.·. Maître dans l'enseignement scientifique et le développement des travaux de ce degré.

D.·. Où se tient le T.·.-Resp.·. Maître?

R.·. A l'orient.

D.·. Pourquoi?

R.·. Comme le soleil se lève à l'orient, de même le T.·.-Resp.·. Maître se tient dans cette partie pour ouvrir les travaux de cette parfaite Loge, et répandre sur elle des flots de lumière et de vérité.

D.·. Vén.·. deuxième Surveillant, à quelle heure les Maîtres commencent-ils leurs travaux?

R.·. Lorsque le soleil est parvenu au méridien.

D.·. Vén.·. premier Surveillant, quelle heure est-il?

R.·. Il est midi, T.·.-Resp.·. Maître; c'est l'heure de nos travaux.

Le T.·.-Resp.·. Maître dit :

Puisqu'il est l'heure de mettre nos travaux en activité, unissez-vous à moi, mes Vén.·. FF.·., pour élever vers le Très-Haut l'hommage de notre dévouement et de notre amour, et vous, Vén.·. premier et deuxième Surv.·., approchez-vous de l'autel, et que, par votre intermédiaire, les vœux de cette parfaite L.·. s'élèvent jusqu'au trône du Subl.·. Arch.·. des mondes.

Le Vén.·. Maître descend de l'autel, maillet et glaive en main, se place en face du triangle lumineux, devant lequel il s'incline par trois fois; les deux Vén.·. Surv.·. sont à ses côtés; les parfums brûlent au pied de l'autel.

Le premier Diacre dépose aussitôt sur l'autel le livre sacré des traditions, le deuxième Diacre, le livre d'or ; le Porte-épée et le Porte-étendard vont se placer au milieu du Temple, bannière et glaive en main ; les Vén.·. F.·. grand Expert, F.·. Préparateur et F.·. deuxième Expert (F.·. terrible), sont rangés sur une ligne entre les deux colonnes.

Tous les Vén.·. Maîtres sont debout et à l'ordre, glaive en main, et font face à l'Orient.

PRIÈRE.

Maître Souverain de l'immensité, qui fais briller dans les cieux ton trône éclatant, reçois l'hommage de notre admiration et de notre culte.

Par toi roule devant nos yeux l'astre lumineux des jours ; par ton ordre la douce messagère des nuits marque le renouvellement des saisons et trace aux mortels le cercle de leurs travaux. Nous nous prosternons devant les lois éternelles de ta sagesse ; nous rendons hommage à la perfection de tes plans éternels ; dirige nos travaux, éclaire-les de tes lumières et préserve-les de s'écarter jamais de la ligne droite qui doit les conduire au point parfait du triangle.

Gloire à toi, Seigneur ! gloire à ton nom ! gloire à tes œuvres !

Le Vén.·. Maître remonte à l'autel, les autres dignitaires reprennent leurs places ; le très-Resp.·. Maître frappe sept coups, selon la batterie du grade, qui sont répétés par les V.·. Surv.·., et dit : « A la gloire du Subl.·. Arch.·. de l'Un.·. et sous les auspices de. . . . ., les travaux de cette parfaite Loge sont en activité.

» A moi ! mes V.·. FF.·. »

(Signes, batterie, acclamation.)

Le très-Resp.·. Maître dit : — « Gloire à l'immuable vérité. — En place, mes Vén.·. FF.·. »

Après la lecture du plan parfait de la dernière tenue, les visiteurs sont introduits avec la cérémonie prescrite par les statuts de l'ordre ; ensuite, le très-Resp.·. Maître envoie le Maître des cérémonies dans le parvis du Temple, pour s'informer si le Récipiendaire a subi l'examen suivant le rituel ; sur sa réponse affirmative, il ordonne qu'il soit introduit dans la chambre du milieu.

PRÉPARATION DU RÉCIPIENDAIRE.

Les préliminaires indiqués pour l'Apprenti qui désire une augmentation de salaire doivent être observés à l'égard du Compagnon qui sollicite son passage dans la chambre du milieu, c'est-à-dire qu'il doit présenter en Loge de Compagnons sa demande appuyée par le premier Surveillant, y être examiné sur le 2e degré ; il doit être placé dans la chambre de préparation, où on lui adresse les questions suivantes.

EXAMEN. — QUESTIONS SUR LE Ier D.·.

D.·. Veuillez nous faire l'analyse du 1er degré apprentif.

R.·. Le Néophyte est introduit dans un cabinet noir, qu'on nomme chambre de ré-

flexion; il représente pour lui le séjour de la mort. On veut lui dire par là que, pour être reçu Franc-Maçon, il faut, avant tout, mourir au vice pour renaître à la vertu.

Les métaux dont il est dépouillé indiquent qu'étant l'emblême des vices il doit y renoncer pour devenir meilleur. Le Néophyte n'est ni nu ni vêtu, pour lui prouver que le luxe est un vice qui n'en impose qu'au vulgaire, et qu'un homme vraiment vertueux doit fouler aux pieds tous les sentiments d'orgueil et de vanité. Les trois voyages symboliques qu'il exécute représentent les vicissitudes de la vie humaine, depuis la naissance jusqu'à la mort; ils ont aussi un sens mystérieux : ils sont l'image de la nature, qui donne aux sages la clef de tous ses sécrets et des hautes connaissances.

Le *brasier ardent* qu'on lui fait traverser indique la violence des passions dont il faut se défendre, car elles sont un obstacle à la perfection de l'homme.

La *coupe amère* est l'emblème des chagrins et des dégoûts dont l'homme est souvent abreuvé dans cette vie.

Le *compas* qui s'offre à sa vue indique qu'il doit apporter une grande droiture dans ses mœurs et dans ses relations.

La *truelle*, qu'il doit chercher à cacher les défauts de ses frères.

L'*équerre*, que ses actions doivent toujours être justes et parfaites.

La *pierre brute*, l'emblème de notre âme, susceptible de bonnes ou de mauvaises impressions.

L'*eau* indique au Néophyte qu'il doit se purifier de ses mauvais penchants. Cette purification date de la plus haute antiquité. Elle est l'origine de l'eau lustrale chez les Grecs.

Enfin le *bandeau* qu'on lui met sur les yeux avant son introduction dans le Temple, est l'emblème des ténèbres de l'ignorance et de l'aveuglement dans lesquels nous sommes plongés par nos passions. Les trois lumières placées dans le Temple signifient la trinité, c'est-à-dire création, destruction et régénération. Les deux colonnes à l'entrée du Temple représentent Dieu et la nature, la force et la beauté, l'intelligence et la science; trois ans sont l'âge de l'apprenti. Les signes qu'on lui montre pour se faire reconnaître résument l'équerre, le niveau et la perpendiculaire, c'est-à-dire justice dans nos actions, égalité parmi les hommes, enfin stabilité de l'ordre.

Le signe que l'on nomme *guttural*, a pour but de rappeler à l'Initié le châtiment réservé au parjure.

Le *tablier* dont on le revêt est le symbole du travail.

La *parole sacrée*, dans le rite écossais ancien et accepté, est B.·., qui se traduit par : Ma force est en Dieu. Celle du grand O.·. de France est J.·. C'est le nom d'une colonne du Temple, et aussi le nom du troisième fils de Siméon, qui fut père des J.·. (hommes justes). Le mot de passe du grand O.·. est Th.·.; il personnifie les arts mécaniques : c'est le fils de Lamech et de Salla, le Vulcain des Grecs.

La batterie 1—I—1, dans le rite écossais, signifie les trois paroles de l'évangile, celle 11—1, dans le rite du grand O.·. de France, signifie toutes choses sont créées par un seul Dieu. Trois pas forment la marche d'un Apprenti. Seulement, dans le grand O.·. de France ils commencent à droite, et dans les autres rites, à gauche. Les trois marches qu'on lui fait gravir s'appellent *Résignation*, *Douceur*, *Prudence*.

L'accl.·. du rite écossais est : *Huzza* (on prononce *houzé*). Cette accl.·. de joie est empruntée à la langue arabe.

L'accl.·. du rite français (G.·. Or.·.) : *Vivat in æternum! vivat!* est empruntée à la langue latine.

Le rite de Misraïm ne diffère que par la batterie 1–11 et l'acclamation *All.·. All.·. All.·.* (Dieu créateur de toutes choses).

EXAMEN SUR LE 2e D.·.

D.·. Le conseil d'examen vous prie de faire le développement du deuxième degré, Compagnon.

R.·. Le second degré se nomme *voilé*, parce que, pendant la durée de sa réception, un voile emblématique enveloppe la tête de l'Initié. Ce voile lui rappelle l'état d'ignorance dans lequel il se trouve encore, même après avoir franchi le premier degré de l'initiation, où il n'a fait qu'entrevoir la ligne droite qui doit le conduire au point parfait du triangle. Les cinq voyages qu'on lui fait accomplir représentent le temps qu'un Néophyte doit employer à l'étude de la cause première, dont l'existence est révélée dans la magnifique architecture de l'univers.

L'*étoile flamboyante* est l'emblème du génie qui élève aux grandes choses; elle est le symbole de ce feu sacré dont nous avons été doués par le Subl.·. Arch.·. des mondes, et à la lumière duquel nous devons discerner, aimer et pratiquer la justice et l'équité. Cette étoile était l'un des derniers symboles offerts à la méditation des Initiés d'Egypte.

Le *triangle* ou *delta* figure la force productive de la nature ; il offre le type de la perfection; il nous rappelle deux grandes vérités et deux idées sublimes. Nous voyons au centre la lettre G.·., source de toute lumière, de toute connaissance comme de toute science. Sous son emblème véritable, le triangle est l'allégorie des trois vérités fondamentales des premiers mystères rappelant les effets successifs et éternels de la nature, savoir : que tout est formé par la génération qui anime toutes les œuvres, et que la régénération rétablit, sous d'autres formes, les effets de la destruction.

La *sphère* indique que c'est par l'étude de la nature et par la contemplation des merveilles de la puissance divine qu'on peut parvenir à la connaissance de la vérité.

Le *pavé mosaïque*, formé de différentes pierres, jointes ensemble par le ciment, a pour signification, l'union étroite qui doit régner entre les Francs-Maç.·., liés entre eux par la vérité.

La *houpe dentelée* est l'emblème de l'ornement extérieur de la loge embellie par la pureté des mœurs des Frères qui la composent.

Le *maillet* est le symbole de la force soumise à l'intelligence.

Le *levier* est l'emblème de la force et de l'utilité des services que nous nous devons mutuellement. Je n'ai pas besoin de rappeler ici la signification de l'équerre, du niveau et de la perpendiculaire, je l'ai indiquée dans le grade d'Apprenti.

Cinq ans indiquent l'âge du Compagnon; sa marche se compose de cinq pas, soit trois pas d'Apprenti et deux pas obliques; cette marche signifie qu'un bon Maçon

doit voler au secours de ses frères, fussent-ils aux extrémités de la terre. Le signe indiqué à l'Initié du second degré veut dire qu'un cœur vertueux est comme un vase rempli d'une liqueur précieuse; il faut toujours le tenir droit et tourné vers le ciel, car la vertu s'écoule dès que le cœur incline vers la terre; la batterie du rite Ec.·. est 111—11, celle du G.·. O.·. 11—1—11.

L'homme est doué de cinq sens, dont trois sont nécessaires aux Maçons, la vue pour voir le signe, l'ouïe pour entendre la parole, et le toucher pour apprécier la batterie; cinq FF.·. composent une Loge; l'Initié monte les cinq marches allégoriques appelées *Prudence*, *Justice*, *Amour de Dieu*, *Amour du prochain*, *Intelligence*. Le mot de passe est Sch.·.; il signifie épis nombreux, fruit de sagesse.

Après ces questions le président lui demande s'il persiste à passer dans la chambre du milieu; sur sa réponse affirmative, on le remet entre les mains du Grand Expert, qui sollicite pour lui cette faveur; il est introduit suivant le rituel. Après l'examen du tablier, le président insiste faiblement sur le soupçon du meurtre à l'égard du Compagnon; le Temple est dans les ténèbres; l'Orateur prend la la parole en ces termes :

DISCOURS DE L'ORATEUR. — CÉRÉMONIE.

Très-Resp.·. Maître,

La légende d'Hiram, que la plupart des profanes regardent comme le récit d'un simple fait historique, est un de ces aides-mémoire symboliques que nous avons déjà signalés. En chaldéen, le mot *hiram* est l'expression la plus élevée de la vie; comme personnage allégorique, Hiram est évidemment l'Osiris des Égyptiens, le Mithra des Perses, l'Atys des Phrygiens, l'Adonis des Phéniciens, le Bacchus des Grecs; il est, comme eux, l'emblème du soleil, qui, parcourant dans sa marche apparente les douze signes du zodiaque, éclaire et féconde l'hémisphère septentrional; puis, descendant sous l'équateur, va porter la chaleur et la vie à l'émisphère austral. Dans un hymne qu'on attribue à Orphée, le poëte dit que tantôt Adonis habite le Tartare obscur, et que tantôt, montant vers l'Olympe, il fait renaître la verdure et mûrir les fruits. *Macrobe*, à son tour, dit que les physiciens ont donné le nom de Vénus à l'hémishère supérieur que nous habitons, et celui de Proserpine à l'hémisphère inférieur. « La même chose, ajoute-t-il, se passe chez les Égyptiens, sous différents noms religieux : lorsqu'*Isis* pleure *Osiris*, il est clair qu'*Osiris* n'est autre que le soleil, *Isis* autre que la terre ou la nature. »

Maintenant, si nous suivons pas à pas la tradition syriaque, relative à la construction du temple de Salomon et à la légende d'Hiram, nous y trouverons la confirmation de cette hypothèse.

Salomon, fils de David, ayant résolu de construire un temple au Grand Architecte des mondes, pria Hiram, roi de Tyr, de lui permettre de couper sur le Liban les bois de cèdre et de sapin nécessaires à la construction de cet édifice. Le roi de Tyr accorda l'autorisation qui lui était demandée, moyennant un tribut annuel de 20,000 mesures de froment et 20,000 mesures d'huile très-pure. Salomon choisit donc 30,000 ouvriers, qu'il envoya sur le Liban par corvée de 10,000 hommes qui se relevaient tous les mois, de manière à ne rester qu'un mois de suite dans les mon-

tagnes, et à se reposer deux mois dans leurs foyers. Tous ces ouvriers étaient placés sous les ordres immédiats d'Adouiram. Il y avait en outre 70,000 manœuvres qui portaient les fardeaux, et 80,000 tailleurs de pierres, tous surveillés par 3,300 maîtres, qui donnaient les ordres au peuple et aux ouvriers.

Après treize années de travaux non interrompus, le Temple se trouvant achevé, Salomon fit venir de Tyr Hiram, fils d'une femme veuve de la tribu de Nephtali, et d'un ouvrier tyrien, nommé Ur (feu). Hiram travaillait le bronze avec une adresse merveilleuse; il était d'ailleurs rempli de sagesse, de science et d'intelligence. Il fit deux colonnes de bronze de 18 coudées de haut chacune, et fondit à part deux chapiteaux de 5 coudées chacun, qu'il plaça sur le haut des colonnes. Elles furent dressées dans le vestibule du Temple : l'une à droite, qu'Hiram appela J.... ; l'autre à gauche, qu'il appela B... Il fit ensuite une mer de fonte circulaire de 10 coudées de diamètre et de 5 coudées de hauteur ; elle était entourée de supports en forme de consoles, placés par faisceaux de dix dans chaque intervalle d'une coudée. Enfin, cette mer était posée sur douze bœufs, dont trois regardaient le septentrion, trois l'occident, trois le midi, et trois l'orient. Tous ces ouvrages et beaucoup d'autres du même genre, destinés à orner l'intérieur du Temple, furent fondus dans une plaine argileuse, non loin du Jourdain.

Les ouvriers placés sous les ordres d'Hiram étaient distribués en trois classes : Apprentis, Compagnons et Maîtres, dont le salaire était gradué suivant la classe.

Les Apprentis s'assemblaient, pour être payés, à la colonne B...; les Compagnons à la colonne J..., et les maîtres, dans la chambre du milieu. Quinze Compagnons, voyant le Temple presque fini, sans qu'ils eussent obtenu le grade de Maître, parce que leur temps n'était pas expiré, résolurent d'arracher par force à Hiram les mots, les signes et les attouchements de ce grade, afin de passer pour des *Maîtres*, et d'en recevoir le salaire. Douze de ces Compagnons réfléchirent aux conséquences probables de cette mauvaise action, et finirent par renoncer au dessein qu'ils avaient formé; mais trois persistèrent et résolurent de faire violence au Maître, pour obtenir la parole et le signe.

Hobbhen, *Sterké* et *Austerfluth*, sachant que le Maître venait tous les jours, à midi, faire sa prière dans le Temple, tandis que les ouvriers se reposaient, allèrent se placer : *Sterké*, à la porte du sud; *Austerfluth*, à la porte de l'ouest; et *Hobbhen* à celle de l'est. Les noms de ces trois Compagnons, et la place qu'ils choisirent, ne laissent aucun doute sur le sens astronomique de la légende d'*Hiram*, interprétée par les Maçons allemands.

Où va se placer en effet *Hobbhen?* à la porte de l'orient, c'est-à-dire à l'endroit où le soleil émerge au-dessus (*oben*) de l'horizon. *Sterké* se place à la porte du sud, au lieu où le soleil a toute sa force (*streke*), enfin, *Austerfluth* prend position à la porte de l'ouest, où le soleil a fini sa marche apparente, où il est à la fin de sa course (*aus der flucht*).

Ainsi embusqués, les trois Compagnons attendirent qu'Hiram eût fini sa prière et se présentât, pour sortir, à l'une des portes du Temple. Il se dirigea d'abord vers la porte de l'est, où Hobbhen lui ayant demandé le mot de Maître, Hiram répondit qu'il ne pouvait le lui donner ainsi; qu'il fallait d'abord que le temps de son compagnonage fût terminé, et qu'ensuite, s'il avait réellement mérité une augmentation de salaire, le mot ne pourrait lui être confié qu'en présence des rois d'Israël et

de Tyr; car ces deux rois et Hiram avaient fait serment de ne le donner que lorsqu'ils seraient réunis tous les trois. *Hobbhen*, mécontent de cette réponse, frappa le Maître d'un coup de règle au travers de la gorge.

» *Hiram* s'enfuit vers la porte du sud, où il trouva *Sterké* qui lui fit la même demande, et, sur son refus, lui porta sur le sein gauche un coup violent de l'équerre de fer dont il était armé.

» (*A midi, les rayons perpendiculaires du soleil forment une double équerre avec la ligne de l'horizon.*)

» Hiram se sauva chancelant vers la porte de l'ouest, où Austerfluth lui fit la même demande que les deux autres, et sur son refus, lui asséna un si terrible coup de maillet sur le front qu'il l'étendit mort à ses pieds.

» Les trois meurtriers s'étant rejoints, se demandèrent réciproquement la parole de Maître; mais voyant qu'ils n'avaient pu l'obtenir, et désespérés d'avoir commis un crime inutile, ils ne songèrent plus qu'à en dérober les traces; ils enlevèrent donc le corps d'Hiram, le cachèrent sous un tas de décombres, et pendant la nuit le portèrent hors de Jérusalem, où ils l'enterrèrent sur le penchant de la montagne.

» Le lendemain, Hiram ne paraissant pas aux travaux, comme à son ordinaire, Salomon fit des recherches qui n'amenèrent aucun résultat; mais les douze Compagnons qui s'étaient retirés, soupçonnant la vérité, mirent des gants et des tabliers blancs en signe de leur innocence, puis allèrent trouver *Schelomoh* (Salomon) et l'informèrent de ce qui s'était passé.

» *Schelomoh* envoya ces douze Compagnons à la recherche du Maître, en leur promettant la Maîtrise s'ils réussissaient dans leur mission. Craignant que la parole n'eût été arrachée à Hiram avant sa mort, s'il avait réellement succombé à quelque violence, il fut convenu que le premier mot qui serait prononcé en retrouvant le corps d'*Hiram* deviendrait désormais la parole de Maître. Après avoir voyagé pendant cinq jours sans rien découvrir, les Compagnons vinrent rendre compte à *Salomon* de l'inutilité de leurs recherches; celui-ci fit alors partir neuf Maîtres, qui se répandirent dans la montagne et furent plus heureux que les Compagnons : l'un d'eux, en effet, épuisé de fatigue après une longue course, voulut se reposer sur un petit monticule, où il remarqua que la terre avait été nouvellement remuée ; il appela ses camarades, et, tous ensemble creusant la terre, trouvèrent un cadavre qu'ils présumèrent être celui d'*Hiram*; mais n'osant pousser leurs recherches plus loin, ils recouvrirent la fosse, et pour la reconnaître y plantèrent une branche d'*acacia*, puis ils vinrent rendre compte à *Salomon* de la triste découverte qu'ils avaient faite.

» Renvoyés immédiatement sur le lieu où les assassins avaient enterré *Hiram*, les Maîtres procédèrent pieusement à son exhumation ; mais quand le cadavre eut été complétement découvert, ils ne purent s'empêcher de faire un signe d'horreur, car le meurtre remontant déjà à neuf jours, le corps était en pleine décomposition ; ils s'écrièrent tous : *M.·. B.·.*, la chair quitte les os ! L'un d'eux essaya de le soulever en le prenant par l'index de la main droite, et en disant *B.·.*, mais le bras retomba inerte le long du corps; un second le prit par le doigt majeur de la main droite, en disant : *J.·.*, mais cet effort n'eut pas plus de résultat que le premier ; alors, un troisième prit le poignet droit du cadavre en formant la griffe, passa la

main gauche sous son épaule droite, le releva par les cinq points de la Maîtrise, en disant : *M.·. R.·., la chair quitte les os.*

» *Salomon* fit faire au Maître des obsèques magnifiques ; il fut inuhumé dans le sanctuaire, et on plaça sur son tombeau une médaille d'or triangulaire sur laquelle était gravé l'ancien mot (*ihoouha*). Après la mort du maître, les FF.·. prirent soin de sa mère, qui était veuve, et qui vécut à *Tyr* jusqu'à un âge très-avancé.

(*A mesure que l'orateur fait ce récit au candidat, il doit être mis en action, de manière à ce que celui-ci ne puisse plus jamais l'oublier.*)

INSTRUCTIONS. — CÉRÉMONIE.

Au moment où l'Orateur dit comment le premier Compagnon frappa Hiram, après lui avoir inutilement demandé la parole, le Maître des cérémonies conduit le récipiendaire au deuxième Surveillant, qui saisit ce dernier violemment au collet et lui dit trois fois : « Donnez-moi le mot du Maître. » A quoi le candidat ayant répondu chaque fois « Non ! » le deuxième Surveillant lui donne un coup de règle à travers le cou. Le Maître des cérémonies le conduit ensuite au premier Surveillant, qui lui fait la même question, et sur son refus de répondre, lui donne un coup d'équerre sur le sein. Enfin, après avoir dit comment le troisième Compagnon frappa mortellement Hiram, le très-Resp.·. Maître donne un petit coup de maillet sur le front du récipiendaire, qui est immédiatement renversé, couché dans la bière, et recouvert du drap mortuaire.

Au récit des vaines recherches que firent les douze Compagnons, le premier Surveillant passe à droite avec la moitié des Maîtres ; le deuxième Surveillant passe à gauche avec l'autre moitié ; ceux-ci font trois tours, et arrivés au bas des marches de l'autel, côté du nord, le deuxième Surv.·. frappe un coup de maillet et dit : « Nos recherches ont été vaines. « Après avoir dit comment les Maîtres posèrent une branche d'*acacia* sur la fosse d'*Hiram*, le *très-Resp.*·. s'écrie : « Imitons nos MM.·., mes FF.·. ; et vous, F.·. premier Surv.·., partez à la tête de votre colonne, et n'épargnez rien dans vos recherches. Le premier Surv.·. fait deux tours, s'arrête au milieu du cadavre, à droite, soulève le drap, prend la branche d'*acacia*, la fait tenir au récipiendaire, lui fait placer la main droite sur la poitrine, et dit : « *T.·.-R.·.*, nous avons trouvé une fosse nouvellement fouillée, où est un cadavre que nous présumons être celui de notre *R.·. M.·. Hiram* ; j'y ai planté une branche d'acacia pour reconnaître l'endroit. » Le *T.·.-R.·.* dit : « Imitons, mes Vén.·. FF.·., nos anciens MM.·., et essayons ensemble d'enlever les restes de notre malheureux *M.·. Hiram.* »

Le T.·.-R.·., à la tête des MM.·., fait deux fois le tour du cercueil, et, arrivé à la porte du sud, côté droit du candidat, il s'arrête, retire la branche d'acacia, et dit : « Nous sommes parvenus au lieu où est déposé le corps de notre T.·.-R.·. Hiram ; cette branche en est le sinistre indice ; la terre me paraît effectivement remuée depuis peu ; éclairons nos affreux soupçons.·. » Le T.·.-R.·. tire alors graduellement le drap qui couvre le visage du récipiendaire ; lorsqu'il est découvert, il fait, ainsi que tous les FF.·., le signe d'horreur en disant : « Ah ! Seigneur mon Dieu ! » Le T.·.-R.·. continue et dit : « C'est bien le corps de notre R.·. M.·.. Allons, mes FF.·. acquittons-nous

du devoir douloureux que Salomon nous a imposé, en exhumant ce cadavre respectable. » Le deuxième Surv.·. prend le candidat par l'index de la main droite, et la laissant retomber dit : « B.·. » Le premier Surv.·. prend le deuxième doigt de la main, et la laissant tomber dit : « J.·., le corps est pourri jusqu'aux os. » Le T.·.-R.·. dit alors » TT.·.-Vén.·. FF.·., ne savez-vous pas que vous ne pouvez rien faire sans moi ; joignez vos efforts aux miens, et vous verrez que nous viendrons à bout de nos desseins. »

Le T.·.-R.·. prend le poignet droit du récipiendaire, en formant la griffe, le Surv.·. le secondant ; le T.·.-R.·. relève le candidat par les cinq points de perfection, etc. La Col.·. d'harmonie exécute des airs plaintifs.

Lorsque le T.·.-R.·. a relevé le récip.·., il dit à haute voix .

« MM.·. F.·., oublions notre douleur, et livrons-nous à la joie. Nous avons retrouvé notre M.·. Hiram, vainqueur de la mort. Ainsi chaque hémisphère, tour à tour affligé par l'absence de l'astre vivifiant, reprend, lorsqu'il reparaît, sa brillante parure ; ainsi, le flambeau du génie dissipe la nuit de l'ignorance, la vérité succède à l'erreur, des jours sereins à des temps nébuleux.

» Ecartez ces tentures de deuil ; rendez la clarté à ces voûtes sacrées ; faites briller les flammes pures, symbole de l'âme active et impérissable. » (On met le feu à de l'alcool dans une cassolette.)

» Homme immortel, salut ! Jamais ma lyre sainte
N'osera t'appeler mortel.
Des cieux, en un jour solennel,
Tel qu'un triomphateur, tu dois franchir l'enceinte,
Rayonner de leur gloire en tes regards empreinte,
Et te mêler à l'Éternel.

(Lecture grave ou chant de ces vers.)

» Applaudissons, MM.·. FF.·., par les batteries, et par notre acclamation triomphale.

» Et vous, FF.·. de l'harm.·., exprimez par vos accords notre juste allégresse. »

Il remonte à l'autel, fait renouveler en deux mots l'obligation au récip.·., le consacre, etc. « Les sept marches que vous avez régulièrement montées vous ont conduit au sanctuaire de la vérité ; arrêtez-vous sur le dernier degré, pour vous souvenir sans cesse des choses que ce symbole renferme : les sept jours que le grand architecte emploie pour construire le monde ; votre cœur se tourne nécessairement vers l'Etre suprême ; vous vous rappelez la grandeur de ses œuvres, le respect suit ; l'admiration, la reconnaissance et l'amour en sont la conséquence infaillible.

» Les sept années que Salomon emploie à construire le temple : cette merveille ne s'achève, malgré la sagesse et la profusion du monarque, qu'après un si long temps ; vous en devez conclure que la constance, le zèle et l'assiduité au travail, sont les seuls mobiles de la perfection.

» *Les sept vertus que tout bon Maçon doit pratiquer sans relâche.* A cette explication vous observez sans doute qu'un édifice dont le portail est orné de chiffres aussi magnifiques, doit être l'asile de la sagesse, le temple du bonheur, et que vous destinant à en devenir ouvrier, vous ne pouvez y parvenir que par l'escalier mystique des vertus qu'il recommande, en les adoptant tellement qu'elles se massent, pour ainsi dire, dans votre cœur, pour se développer dans chacune de vos actions.

» *Les sept vices capitaux que tout Maçon doit fouler aux pieds :* cette définition reproduit à la fois les obligations religieuses du chrétien, et les devoirs de l'honnête homme : orgueil, avarice, luxure, colère, gourmandise, envie, oisiveté, vices honteux dont l'existence n'accrédite que trop la fable de Pandore, vous n'aurez jamais de prise sur le cœur des *Maçons*, vous l'aviliriez. Le vulgaire vous méprise ; nous faisons mieux, nous osons vous braver.

» *Les sept arts libéraux* auxquels les Maçons doivent s'appliquer particulièrement, et dont le cinquième, qui nous est plus recommandé, s'annonce par la lettre initiale qui occupe le centre du triangle lumineux. A ce précepte séduisant pour l'esprit d'un candidat, il démêle bien vite que nos Loges ne sont pas des séances frivoles, où l'on se borne à une doctrine sèche et à des cérémonies burlesques et décousues ; non content d'épurer l'âme, notre sublime institution veut encore l'embellir par des connaissances utiles, qui soient avantageuses dans toutes les positions de la vie, et qui nous sortent de cette espèce de végétation dans laquelle on ne languit que trop souvent faute d'exercer la portion de talents que chacun à reçue de la nature, et dont il doit compte à la société. Voila les vrais morceaux d'architecture qui nous plaisent et qui nous conviennent. Il est permis, il est beau, il est de précepte que l'on s'essaie sur tout ce qui peut concourir au bien-être de l'humanité ; c'est aux services qu'on lui rend en effet, que se reconnaît un bon *Maitre ;* c'est à ce titre et dans cet espoir, mon T.·.-C.·. F.·., que je m'applaudis de vous avoir en ce jour reçu comme tel. »

Lorsque le candidat a prêté le serment, le T.·.-Resp.·. Maître dit :

INSTRUCTION.

Le nom mystique du *Maitre* est *Epopte*, ce qui veut dire : parfait voyant. Il porte aussi le nom de *Gabaon*, emprunté aux Gabonites qui étaient les gardiens de l'Arche d'alliance, emblème des traditions et de la science.

« Le rameau d'or qui lui est remis est le symbole de son initiation ; on trouverait la preuve de cette assertion dans les traditions antiques et dans les ingénieuses fictions de la poésie. Lorsqu'un Maçon se présentait, en effet, dans une assemblée de haute science, interrogé sur sa qualité Maç.·., il répondait : *L'acacia m'est connu.* Le G.·. M.·. lui remettait alors une branche d'acacia. Elle remplaçait la branche de myrte que portaient les Initiés de Memphis et d'Héliopolis, et le rameau d'or que Virgile place dans la main d'Enée n'a pas d'autre origine ; mais l'histoire de la mort d'Hiram, qui forme la base de l'initiation au grade de *Maître*, est controuvée, bien que ce personnage ait existé.

» *Hiram* est, sous le rapport astronomique, l'emblème du soleil, le symbole de sa marche apparente. Sous cette legende allégorique, se cache l'expression de la grande et profonde loi palingénésique qui exige la mort violente de l'initiateur comme complément de l'initiation. Cette loi a sa consécration dans le mythe antique de Prométhée qui, pour avoir révélé aux hommes le feu sacré, a été enchaîné sur le Caucase et foudroyé par Jupiter.

» Lorsqu'un Maître se trouve dans un danger imminent et qu'il fait le signe de détresse, en disant : A.·. M.·. L.·. enf.·. de la V.·., tout Maître qui voit ce signe et

entend ces paroles, est tenu, selon la règle naturelle et sacrée, de venir en aide à son Frère.

» Le Maître des Francs-Maç.·. se retrouve dans l'*Osiris* des Egyptiens, le *Mythra* des Perses, le *Bacchus* des Grecs et l'*Atys* des Phrygiens, dont ces peuples célébraient la passion, la mort et la résurrection, etc.

» Le signe d'ordre rappelle le serment.

» Le signe caractéristique signifie que tout Maç.·. doit avoir en horreur le vice.

» Les attouchements de la Maîtrise signifient : le *pédestre*, que tout Maçon doit voler au secours de ses FF.·.; l'*inflexion des genoux*, que l'on doit sans cesse s'humilier devant Dieu; la jonction des deux mains droites, que l'on doit assistance à ses FF.·.; le bras que l'on passe sur l'épaule, qu'on leur doit des conseils dictés par la sagesse; le baiser exprime enfin la douceur et l'union inaltérable qui fait la base de l'ordre Maçonique.

» Le sept marches allégoriques du Temple sont appelées : *Force, Travail, Science, Vertu, Pureté, Lumière, Vérité.*

» Une Loge n'est juste et parfaite qu'autant qu'elle renferme le nombre 7.

» L'âge du Maître se nomme par sept ans. Le nombre septenaire est celui de l'harmonie, et l'harmonie naît de la justice.

» La batterie, selon le rite écossais, est 111—111—111. Celle du grand Or.·. est 11—1—11—1—11—1. Le mot de passe est, selon le rite écossais, *Ch.·.*; selon le grand Or.·., *Gh.·.* (il signifie : terme, complément) ; le mot du rite écosssais est M.·. (engendré du père), et celui du grand O.·. est *Mak.·.*, qui veut dire : la chair quitte les os.

» Un Maître perdu se retrouve entre l'équerre et le compas. L'équerre et le compas sont les symboles de la sagesse et de la justice; un bon Maç.·. ne doit jamais s'en écarter.

» Le mot *adonhiram* se compose de deux mots hébreux : *adon*, qui signifie maître, et *hiram*, vie vivante, élévation.

.·. *Les sept lumières* du grand chandelier symbolisent les sept planètes.

.·. Le soleil est le symbole de la vie; en effet, c'est le soleil qui féconde.

.·. La lune symbolise la terre (divinité régénératrice).

.·. Les ténèbres de la chambre du milieu symbolisent la mort, c'est-à-dire, sont les principes de la mort.

.·. Le voile déchiré d'un bout à l'autre (3e degré Maître) symbolise le complément de l'initiation.

.·. L'Epopte (Maître) sortant du tombeau est le symbole d'une nouvelle vie.

.·. Les divisions géométriques symbolisent les éléments, les astres, l'univers, le mécanisme du monde.

.·. L'*agra* (temple) symbolise l'univers.

.·. L'épée flamboyante symbolise les combats qu'un véritable Maç.·. doit soutenir pour faire triompher la vertu, répandre la lumière et la vérité.

.·. La chaîne brisée symbolise les préjugés, qui ne peuvent pénétrer dans le Temple de la sagesse.

.·. L'œil au milieu d'une gloire symbolise le Sublime Architecte des mondes qui contemple la création.

.·. Hiram (le soleil), les meurtriers d'Hiram (les ténèbres) symbolisent les vicissi-

tudes du jour et de la nuit; de la mort, qui est une nécessité de la vie, qui naît de la mort; enfin, le combat des deux principes.

∴ Les quatre symboles, les quatre éléments et les saisons.

Adorez Dieu, aimez votre prochain, aidez vos FF∴, remplissez consciencieusement, dans la vue de plaire au Subl∴ Arch∴ de l'un∴, tous vos devoirs d'homme, de citoyen, de fils, d'époux, de père et de frère; c'est de son cœur qu'il faut faire un temple au Père de la nature; il n'en a pas sur la terre qui lui soit plus agréable qu'une âme pure.

Le cordon de Maître nous donne l'avertissement d'être, dans nos sentiments et dans notre conduite, aussi purs que l'azur des cieux.

La branche d'acacia placée sur le tombeau d'Hiram est l'emblème du zèle ardent que le Maître doit avoir pour la vérité, au milieu des hommes corrompus qui la trahissent, et sans lequel on ne mérite pas d'être admis dans son sanctuaire.

Le soin allégorique que prit Salomon pour trouver les compagnons coupables nous avertit de mettre le même soin à vaincre et à terrasser nos mauvaises passions, qui donnent la mort à l'âme.

Le coupable se cache, mais le remords le suit dans la retraite la plus profonde.

Les trois Compagnons assassins d'Hiram représentent les trois passions les plus communes dans le monde profane, savoir : l'orgueil, l'envie et la cupidité. Il faut les combattre jusqu'à ce qu'on les ait étouffées dans son cœur, car elles sont le tourment de l'homme.

Il faut opposer à l'orgueil, la modestie; à l'envie, l'amour de ses semblables, et à la cupidité, la modération des désirs.

Allez, mon Vén∴ F∴, prendre place à la Colonne des Maîtres, et que le Subl∴ Arch∴ de l'un∴ vous soit en aide.

PROCLAMATION.

Le Très-Resp∴ Maître dit, en frappant sept coups, suivant la batterie : « Debout et à l'ordre, mes Vén∴ FF∴.

« A la gloire du Subl∴ Arch∴ des mondes, au nom et sous les auspices du...... je proclame le Vén∴ F...... Maître troisième D∴ de l'Ordre, et vous invite à le reconnaître en cette qualité, etc. »

L'annonce est répétée par les Vén∴ FF∴ premier et deuxième Surv∴ (Signe, batterie, acclamation d'usage.)

Le Très-Resp∴ Maître dit : En place, mes Vén∴ FF∴.

DISCOURS SUR L'INFLUENCE DE LA MAÇONERIE SUR LE MONDE PROFANE.

La parole est accordée au premier Surveillant, qui s'exprime ainsi :

Mes Resp∴ FF∴,

Pour préciser l'influence de la Maç∴ sur le monde profane, il m'a semblé nécessaire de prendre cette sublime institution à son origine, de la suivre sur la route

qu'elle s'est tracée à travers les siècles passés pour arriver jusqu'à nous, vierge, pure, exempte de modifications dans le fond de ses dogmes et de ses principes.

Quand le Gr.·. Arch.·. des mondes eut achevé l'œuvre admirable de la formation de l'univers, et qu'il couronna ses travaux par la création du premier des humains, il jeta dans l'âme de son chef-d'œuvre une parcelle de sa sublime sagesse.

Le G.·. Jéhovah savait quels seraient les labeurs des mortels, pendant les jours d'exil qu'ils auraient à passer sur la terre; il savait les peines futures qui devaient fondre sur l'humanité; et, dans sa divine prévoyance, il voulut que le Père du genre humain pût communiquer à ses descendants ce germe précieux qu'il plaçait en lui, afin de faire accompagner le mal par le remède.

Quelles actions de grâce ne lui devons-nous point!...

La sagesse est une mine d'or inépuisable; c'est une source intarissable à laquelle nous recourons sans cesse pour éteindre dans nos âmes le feu des passions, qui, sans cette répression, nous pousserait à notre perte.

Ainsi, l'homme comprit bien vite de quelle importance était la pratique de ce don émané de la Divinité.

Dans les âges les plus reculés, il y eut des hommes supérieurs qui cultivèrent avec enthousiasme cette science sacrée, et qui en tracèrent les maximes, pour que les peuples pussent les graver dans leur mémoire et en pratiquer l'esprit.

C'est dans l'antique Égypte que les premiers sages, constitués en corporations nombreuses, étudièrent en commun le grand art d'apprendre à leurs semblables les moyens de goûter ici-bas quelque peu de cette félicité qui nous est promise dans un monde meilleur.

Ces hommes dévoués avaient compris que le but qu'ils se proposaient ne pouvait être atteint qu'en accomplissant une tâche bien aride et bien rude, surtout à cette époque de barbarie, c'est-à-dire en amenant les hommes à se rendre moralement solidaires les uns des autres, en gravant dans les cœurs ce mot sacré : *fraternité*.

L'Ordre vénéré de la Franc-Maçonnerie date de cette époque.

Le jour où il y eut un opprimé à défendre, une larme à sécher, un combat à livrer à l'égoïsme, un martyre à endurer pour la sainte cause de l'humanité, ce jour-là vit éclore la F.·. M.·.

C'est sur les bords du Nil qu'on célébra d'abord ses mystères; c'est là que les premiers Néophytes reçurent l'initiation; c'est de là, c'est de Memphis qu'ils se répandirent dans les deux hémisphères.

Ces apôtres de la vérité, dispensant les lumières, communiquant à tous ce feu qui les animait, eurent sans doute de grands obstacles à surmonter, de grands périls à affronter; ils durent être en butte à de nombreuses persécutions de la part des heureux de la terre.

Nous comptons parmi les premiers propagateurs de nos sublimes lumières, Moïse, le grand législateur, empruntant aux croyances Maç.·., c'est-à-dire à la religion naturelle, les inspirations de liberté qui l'ont porté à entreprendre et à effectuer l'affranchissement de tout un peuple.

Nous le voyons ensuite puiser à la même source les principes renfermés dans son *Décalogue*, principes si vrais, si purs, qu'ils servent encore de base à la foi d'une religion qui couvre une partie du monde de son immense réseau.

Un écrivain profond a dit que le degré de civilisation des peuples disparus pouvait être apprécié à la vue des monuments qu'ils ont laissés à la postérité.

Partant de là, les Maçons n'ont-ils pas été les historiens de leurs contemporains?

Qu'on parcoure l'Italie, la Grèce, à chaque pas on trouvera une trace indiquant le passage de nos prédécesseurs ; partout quelques pierres aux emblèmes indiquent que l'ouvrier par excellence du progrès et de la civilisation a passé par là ; les monuments druidiques des vieilles contrées armoricaines sont souvent empreints du même cachet; et, plus près de nous, Notre-Dame de Paris est décorée de nos insignes, et le temple chrétien de Saint-Denis possède un Christ ayant la main à l'ordre Maç.·. au 1er degré.

Mais la construction des monuments n'était que le but secondaire que se proposaient les Maç.·.. Ils voulaient surtout élever, agrandir, affermir l'édifice de l'intelligence humaine.

Les pierres de l'édifice Maçonnique, disent-ils, ce sont les FF.·.; le ciment qui doit les unir, c'est l'amitié.

Vous citerai je Platon, ce réformateur acquérant l'immortalité en développant nos dogmes; Socrate, mourant volontairement en digne apôtre de la Sagesse; le Christ, recueillant nos doctrines, prêchant l'affranchissement des esclaves, prêchant la liberté de la femme, constituant une religion d'abnégation et d'amour, dont toutes les pensées émanent de la secte des Thérapeutes et des Esséniens, et, noble martyr, expirant, le sourire sur les lèvres, en murmurant encore : *Aimez-vous les uns les autres*.

Dans les beaux jours de la République romaine, les législateurs reconnaissent si bien le pouvoir de la Maç.·. sur le moral des citoyens, que toute latitude lui fut accordée; tout Maçon était exempt d'impôts: il était soumis à une juridiction particulière, et c'est de cette exemption d'impôts que nous vient notre nom de Francs-Maçons.

C'est vers le XVe siècle que la Maçonnerie sembla prendre son plus grand essor.

Dès cette époque, Florence possédait l'Académie platonique et la Compagnie de la truelle (symbole de la charité).

En Allemagne, en Suisse, de nombreuses Loges se fondaient; en Écosse et en Angleterre, notre foi portait ses fruits, et les Maçons jouissaient d'une prépondérance profitable à la dissipation des ténèbres de l'ignorance.

Tous les moyens furent mis en pratique pour éclairer les esprits, pour polir les usages, pour adoucir les mœurs et amener les hommes à l'état de sociétés policées.

Il en est un surtout dont l'effet fut immense.

Je veux parler de la Maçonnerie d'adoption; c'est au commencement du XVIIIe siècle qu'elle prit naissance.

N'était-il pas équitable que la femme, cet être que l'Anglais Milton appelle à si juste titre la plus belle moitié du genre humain, prît une part aux travaux de la régénération?

Quel mobile plus puissant que la sympathie que le Gr.·. Jéhovah a placée dans tous les cœurs et que nous exprimons par ce mot : Amour.

Il n'est pas en Europe une nation qui ne leur soit redevable de la fondation de quelque œuvre de charité. Paris, Londres, Stockholm, Madrid, Berlin et beaucoup d'autres grandes cités leur doivent l'établissement de nombreux hôpitaux.

Leur bienfaisance s'est étendue jusqu'aux contrées hyperborées ; la Russie, la Pologne en ont reçu des marques.

L'influence de la Maç.·. est irrécusable sur le développement des facultés morales ; c'est elle qui a inspiré à chaque peuple le sentiment de sa nationalité ; c'est elle qui a appris aux hommes à se respecter entre eux et à se respecter eux-mêmes ; c'est elle qui a tiré les arts de l'enfance.

Ce sont les sages de Memphis, les hiérophantes de la Maç.·., qui, les premiers, ont étudié l'astronomie ; c'est par eux que l'homme est arrivé à un tel degré de science, qu'il peut lire dans le ciel, nommer les astres, annoncer le retour périodique de chaque planète et compter les étoiles des constellations.

C'est par la Maç.·. que l'égoïsme a été combattu avec le plus de fruit; c'est donc à elle que les sociétés doivent leur conservation, car l'égoïsme n'est-il pas une maladie lente qui consume insensiblement leurs facultés vitales? L'égoïsme n'est-il pas la cause principale du démembrement des nations ?

Et pourtant, mes FF.·., il nous reste encore beaucoup à faire ; mais notre sage institution est persévérante dans ses œuvres : chaque jour ne détachons-nous pas un fragment de l'édifice d'iniquité que renferme le cœur des mortels, pour le remplacer par le germe d'une vertu ?

Grâce aux efforts soutenus et incessants de nos illustres prédécesseurs, l'esprit humain en traversant les siècles a fait d'immenses progrès : l'homme, moins asservi, n'en est plus à vivre comme l'animal inintelligent, qui n'a que son instinct pour guide; aujourd'hui l'homme a élevé la tête, il a envisagé son passé, il s'est étonné de son ignorance, mère de son abaissement ; puis il a jeté un long regard d'espérance et de joie dans l'avenir.

C'est à nous de cultiver le vaste champ de l'intelligence humaine, de jeter les semences d'une philosophie bienfaisante, de montrer la route du bonheur.

Continuons donc notre louable travail ; que le profane soit heureux par nous ; que l'exemple de notre F.·. amitié lui inspire le désir de demander la lumière.

Qu'il vienne prendre part au développement des questions qui sont l'objet de nos travaux ; qu'il vienne entendre nos paroles de paix, de tolérance, d'union et de charité.

Alors il remerciera le Sublime Architecte des mondes de lui avoir ouvert le Temple de la sagesse, et sera convaincu, comme nous le sommes, que *le seul moyen d'arriver au bonheur, c'est de travailler à celui de ses frères.*

INSTRUCTION.

L'orateur demande la parole et dit, en s'adressant au nouvel Initié : — M.·. F.·.

Le mot *hiram* signifie *élevé ;* on l'appelle souvent *hiram-abi* dans certains rites (père élevé) ou *adonhiram* (seigneur élevé), d'où est venue la Maçonnerie adonhiramite, et ce qui donne lieu à diverses interprétations astronomiques et religieuses.

Les 6e et 7e degrés du Temple marquent que le Maître doit ajouter aux cinq premières qualités : pour le 6e degré, la modération dans ses prétentions et dans ses désirs, qui met en garde contre l'orgueil, l'envie et la cupidité ; pour le 7e, le cou-

rage et la résignation dans le malheur, soutenus par l'espérance d'un meilleur avenir dans cette vie ou dans l'autre.

Vous avez été introduit en L.·. de M.·. par le signe, la marche et en costume de Comp.·., les bras nus, signe de votre ardeur au travail; la poitrine découverte, pour exprimer que votre cœur est dévoué à vos FF.·.; l'équerre attachée à votre bras a pour signification votre droiture et votre régularité dans vos bonnes mœurs.

La chambre du milieu est l'enceinte où se trouve le corps d'Hiram.

Dans le grade de Compagnon, vous avez appris à connaître l'esprit philosophique et allégorique de la Maçonnerie, et nous sommes certains que vous ne regardez pas la résurrection d'Hiram comme un fait accompli.

Jusqu'à ce jour, on ne vous avait guère présenté que des emblèmes matériels; ici il y a un drame mystérieux, un mythe, où tout est allégorique, l'action, la victime et les meurtriers; la Maçonnerie, en offrant ce drame à ses disciples, a voulu les avertir que beaucoup de faits de ce genre, contraires aux lois éternelles de la nature, ne sont que des symboles : voilà, mes Fr.·., comme elle a des secrets qu'elle ne révèle pas explicitement, mais que notre intelligence découvre; notre sublime institution n'établit pas de controverses dans son sein, afin de n'affliger aucune croyance. Mais en mettant sous les yeux du candidat un mort qui revient à la vie, elle soumet à son jugement cette grande question : *Les lois établies par le Sublime Architecte des mondes sont-elles immuables, ou peuvent-elles être changées dans l'intérêt d'un individu, d'une famille, d'une peuplade, de la terre elle-même, qui est à peine, dans l'immensité, ce qu'est un grain de sable dans l'océan?* Elles sont immuables, et je pense qu'en prenant pour base les deux conséquences générales qu'elle présente, le bien succédant au mal réel et le renouvellement perpétuel de toutes choses, la dignité de notre nature nous fait supporter avec résignation toutes les peines d'une vie passagère; notre consolation, le soutien de notre courage, l'attachement inébranlable à nos devoirs et à la vertu est la pensée de notre immortalité, vérité de sentiment qui est dans nos âmes, tourmentées de désirs sans bornes, qui seule explique l'ordre moral, et qui se lie à l'idée d'un Dieu dont la justice doit récompenser la vertu persécutée, d'un Dieu qui nous aurait traités plus mal que les brutes, en nous donnant la prévoyance de la mort, si cette vie terrestre ne devait pas être suivie d'une autre. Et comment, je vous le demande, l'être pensant périrait-il, puisque la matière elle-même ne périt pas, qu'elle se perpétue dans des transformations continuelles!

Ainsi, immortalité de l'individu homme, immortalité de la famille humaine par la succession des générations, immortalité du grand ensemble créé ou arrangé par la Puissance suprême, voilà ce que nous enseigne la résurrection allégorique du Maître Hiram.

L'intelligence humaine, au milieu de ces transformations et renouvellements, se perpétue; elle grandit et se perfectionne; les générations profitent des travaux de celles qui les ont précédées; elles ajoutent des découvertes nouvelles à celles que leurs pères leur ont transmises. C'est un magnifique privilége dont le Sublime Architecte des mondes a gratifié l'homme; l'immortalité de l'intelligence humaine, c'est le vrai sens de la métempsycose.

L'Espérance, mes FF.·., c'est la consolatrice de tous les maux; tant que l'homme la conserve, il supporte l'adversité avec constance; il est plus en état de la vaincre... Nos ancêtres, les Initiés d'Égypte, nous ont transmis une allégorie très-ingénieuse :

« La boîte de Pandore renfermait tous les maux; mais au fond de cette boîte était l'espérance. »

Dans le rite de la *stricte observance,* pratiqué en Allemagne, le symbole de la maîtrise est un vaisseau sans mâts, sans voiles, flottant sur une mer calme, avec la légende : *Ma force est dans l'espérance.*

Les trois Compagnons, *assassins d'Hiram,* symbolisent les trois passions les plus communes dans le monde prof.·., savoir : l'orgueil, l'envie, la cupidié. Il faut les combattre jusqu'à ce qu'on les ait étouffées dans son cœur, car elles sont le tourment de l'homme qui a le malheur de leur céder.

Il faut opposer à l'orgueil, la modestie; à l'envie, l'amour de nos semblables, et à la cupidité, la modération des désirs.

La lettre G.·. de l'Ét.·. flamb.·., qui brille à l'Or.·. signifie, dans le grade de Maître, Génie, qui est aussi une émanation de la divinité.

Les Maîtres travaillent à tous les côtés du triangle (toutes les parties de la L.·.) c'est-à-dire que partout où ils portent leurs pas, ils doivent répandre la lumière et les bienfaits; les voyages que font les MM.·. vers les quatre points cardinaux ont la même signification.

Les Maîtres travaillent sur la pierre cubique : elle est l'emblème de l'un des premiers attributs de la perfection morale, de l'égalité de l'âme, de caractère et de conduite et nous avertit d'être toujours les mêmes, dans la vie privée comme dans la vie sociale, dans la prospérité comme dans l'adversité.

Les Maîtres travaillent également sur la planche à tracer, c'est-à-dire qu'il doivent dresser des plans aussi parfaits qu'il leur est possible, pour donner à leurs FF.·. des instructions et des avis utiles, pour échauffer leurs cœurs de l'amour du beau moral et de la vérité.

Un Maître perdu se trouve entre l'équerre et le compas, emblèmes de la sagesse et de la justice, qui caractérise le vrai Maître.

Le bijou de Maître est un triangle en or, ayant au centre le nom de Jéhova, ancien mot sacré du M.·. Il ne doit jamais perdre de vue les enseignements dont ces deux signes sont les emblèmes.

La branche d'acacia placée sur le tombeau d'Hiram est l'emblème du zèle ardent que le Maître doit avoir pour la vérité, au milieu des hommes corrompus qui la trahissent. Il y avait des emblèmes analogues dans les mystères anciens : le myrte à *Eleusis*, le lotus en *Egypte ;* le rameau d'or était nécessaire au fils d'Anchise pour parvenir vivant au séjour de l'Élysée.

Hiram est donc le symbole de la vérité des passions vaincues; ses meurtriers, le remords des hommes, qui les suit dans la retraite la plus profonde : là dans la solitude, ils ne peuvent étouffer le cri de la conscience, et se livrent aux regrets les plus amers; nous aussi mes frères, sans avoir de crimes à nous reprocher, fuyons quelquefois le tumulte, et recueillons-nous pour réfléchir sur nos défauts et nous en corriger. C'est dans la solitude que l'homme s'éclaire et entend mieux la voix de la vérité; c'est de la paisible retraite des penseurs, que la vérité est sortie, radieuse comme un beau jour de printemps, pour changer le monde; semblable au diamant, qui brille de la lumière la plus pure, après s'être formé dans les sombres entrailles de la terre.

Que le Subl.·. Architecte des mondes nous soit en aide!

L'ordre des travaux étant épuisé, le T.·.-Resp.·. M.·. ordonne qu'on fasse circuler la *tzédaka*, et après la lecture de l'esquisse des travaux du jour, procède à la suspension des travaux.

Cette Loge se ferme comme la précédente; il n'y a que le nom, le signe et les applaudissements à changer.

MARCONIS DE NÈGRE.

CALENDRIER MAÇONNIQUE.

Tout porte à croire que les Indiens et les Chinois sont les deux plus anciens peuples du monde. Les Indiens se servent des trois ères : la première s'indique par neuf zéros, ce qui est en effet la manière la plus philosophique de l'exprimer, puisqu'elle est inconnue. Les Indiens avaient sur l'ancienneté du globe une idée bien différente de celle des Européens : ils la faisaient remonter à 4,320,000 ans; les Japonais, à 2,000,000; les Chaldéens, les Mages et les anciens Perses, à 150,000; les Phéniciens, à 36,000, et les Égyptiens, à 24,000 : ce sont des années d'homme, dont 360 jours font une année divine. En divisant cette somme par ce nombre, l'on obtient pour quotient la période de 12,000; divisez les 150,000 années lunaires des Perses par 12, et vous aurez encore un nombre égal d'années; enfin, en divisant toutes ces périodes, quoiqu'éparses chez divers peuples, à différentes époques, s'amalgamant si parfaitement bien, qu'il est évident qu'elles appartiennent à un seul et même corps de doctrines, dont l'orignine remonte à une très-haute antiquité.

La deuxième, appelée ère de Koliouga, commence en l'an 3101 avant J.-C; et la troisième, appelée ère des Saces, commence à l'an 78 après J.-C.

Le commencement de l'ère en usage aujourd'hui chez les Chinois remonterait à l'année 2697 avant J.C.

Les Grecs n'ont jamais eu d'ère civile qui leur fût commune. Chaque cité avait la sienne. Ce ne fut qu'après Alexandre le Grand qu'ils adoptèrent l'ère célèbre des olympiades; une olympiade était un espace de quatre années, qui s'écoulaient entre deux célébrations consécutives des jeux olympiques.

A l'appui d'une date de l'histoire ancienne de la Grèce, on cite les marbres de Paros : c'est le nom sous lequel on désigne une série de dates chronologiques gravées sur une table de marbre; elle renferme les principaux événements de l'histoire de ce pays, depuis 1582 jusqu'en 264 avant J.-C.

L'ère des Séleucides, qui fut adoptée par la plupart des historiens, doit son nom à la dynastie macédonienne qui régna sur la Syrie après la mort d'Alexandre le Grand, et commença en la personne de Séleucus; elle date de l'année 311 avant J.-C.

L'ère des Romains, appelée l'ère consulaire, remontait à l'institution du consulat, l'an 753 avant J.-C.

L'ère des peuples musulmans, arabes, turcs et persans, s'appelle *hégire*, ce qui signifie, en arabe, *fuite* (fuite de Mahomet de la Mecque, et son triomphe à Médine). La première année de l'hégire correspond à l'année 622 de J.-C.

L'ère chrétienne date de la naissance de J.-C., 4,000 ans après le création du monde.

L'ère des Francs-Maçons se date de deux manières : la première s'indique par neuf zéros, ce qui est en effet la manière la plus philosophique ; ils la font précéder par l'indication du quantième du mois, en se servant du calendrier des Hébreux ; puis ils ajoutent entre parenthèses (ère vulgaire 1855).

La seconde manière consiste dans la désignation des jours et mois, selon le calendrier grégorien ; ils ajoutent simplement à l'ère vulgaire le chiffre de 4000, ce qui la porte à 5855.

Les Francs-Maçons, en adoptant cette ère, n'ont voulu indiquer qu'approximativement l'époque où l'on a commencé à avoir quelques notions historiques sur l'existence des anciens peuples.

Les Maçons américains, allemands et anglais, du système moderne, ont une ère commune, celle de la Lumière, 5855 années.

Dans la Maçonnerie écossaise, fondée sur des mythes d'origine juive, qui admettent la construction du temple de Salomon comme l'origine de cette institution, on adopte le calendrier hébreu, dont l'année commence avec la lune du *nisan* ; enfin, les Maçons du rite écossais ancien et accepté, datent leurs actes en commençant l'année au 1er mars, du 1er jour ou du 1er mois de la lune 5855.

Les rites maçonniques *indiens*, *chaldéens*, *de Memphis*, *persan*, *philosophique*, etc., suivent le calendrier égyptien, qui commence l'année lorsque le soleil est dans le signe du Lion.

Le rite français (Grand-Orient) pour simplifier son calendrier, commence irrévocablement son année au 1er mars de l'année vulgaire.

Nomenclature des mois hébreux tels qu'ils sont écrits par le rite écossais.

1er	mois,	Nissan.	8e	mois,	Hesvan.
2e	—	Jar.	9e	—	Quislev.
3e	—	Sivan.	10e	—	Tebet.
4e	—	Tamus.	11e	—	Sebat.
5e	—	Ab.	12e	—	Adar.
6e	—	Eloui.	13e	—	Viadar.
7e	—	Thischri.			

Nomenclature des mois égyptiens.

1er	mois,	Thoth.	7e	mois,	Phamenoth.
2e	—	Paophi.	8e	—	Pharmuthi.
3e	—	Athir.	9e	—	Pachon.
4e	—	Chocac.	10e	—	Pagni.
5e	—	Tybi.	11e	—	Epephi.
6e	—	Mechir.	12e	—	Mèsori.

Nomenclature des mois du rite français (Grand-Orient.)

1er	mois,	Nissan.	8e	mois,	Chesvan.
2e	—	Jar.	9e	—	Kisléve.
3e	—	Sivan.	10e	—	Thébet.
4e	—	Tamuz.	11e	—	Schvat.
5e	—	Ah.	12e	—	Adar.
6e	—	Elul.	13e	—	Véadar.
7e	—	Tischri.			

M. DE N.

LES FRANCS-MAÇONS ILLUSTRES

PAR LEURS VERTUS ET LEURS SCIENCES.

PREMIÈRE PARTIE.

La Franc-Maçonnerie est une institution qui a pour base l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, et pour objet l'étude de la morale, des sciences et des arts, et l'exercice de la bienfaisance.

Le but de cette vénérable institution est d'unir, sous le simple titre de F.·., les hommes de toutes les contrées du globe. La bienveillance la caractérise et fait sa puissance; c'est parce qu'elle repose sur de tels principes, qu'elle a pu traverser les siècles sans subir de changements notables, et demeure florissante, et forte alors que tant d'institutions se sont écroulées autour d'elle; c'est à ces principes, disons-nous, que la Maçonnerie doit d'avoir été et d'être encore de tous les temps et de tous les lieux.

La Franc-Maçonnerie se trouve aujourd'hui répandue dans les cinq parties du monde en Europe; elle est presque partout florissante, protégée et respectée. L'Angleterre, l'Écosse, l'Irlande, la Suède, le Danemark, la Hollande la Prusse, la Saxe, la Russie, la Turquie, les petits États d'Allemagne, la France, la Suisse et une partie de la Bavière, comptent environ 5,500 Loges régies par 49 puissances Maçonniques.

En Afrique, nous trouvons des Loges en Algérie, à Alexandrie, au Sénégal, dans la Sénégambie, la Guinée, au cap de Bonne-Espérance, aux Mozambiques, aux Canaries, Marquises, Saint-Hélène, Bourbon et Maurice.

En Amérique, elle prospèrent partout; il existe peu d'États dans la grande union américaine qui n'aient pas de grande Loge; la Franc-Maçonnerie moderne a pénétré jusqu'aux extrémités de ce vaste continent; la Nouvelle-Écosse, New-Brunswick, les îles de Terre-Neuve, lui ont ouvert des temples; le Texas, le Mexique, la Californie, comptent plus de 150 Loges. Parmi les grandes Antilles, Cuba, Porto-Ricco et la Jamaïque ont chacune quelques Loges, et la dernière, Haïti, possède une Puissance suprême, de laquelle relèvent vingt-un ateliers; aux petites Antilles, il en est peu qui n'aient une ou plusieurs Loges; dans l'Amérique méridionale, où la Franc-Maçonnerie a pénétré beaucoup plus tard, elle se répand non moins rapidement; car non-seulement les Guyanes françaises, anglaises et hollandaises, les républiques de Vénézuéla, du Guatimala, de la Colombie, de Bolivie, du Pérou, des provinces unies de la Plata, de l'Uruguay, du Paraguay, possèdent aujourd'hui des Loges Maçonniques; mais Rio-Janeiro, capitale de l'empire du Brésil, a une grande Loge qui compte déjà une vingtaine d'Ateliers constitués par elle. En Asie, la Franc-Maçonnerie a pénétré depuis plus d'un siècle dans l'Indoustan; on trouve des Loges à Bombay, Pondichéry, Allahabad, Beyapoor, Chazepoor, Canate, Darrely, Concan, Futtehgur, et à Agra s'est formé la grande Loge du Bengale. Nous en trouvons encore en Chine, à Canton, aux îles de Caylan, du Prince-de-Galles, et en Perse.

Dans l'Océanie, cette sublime institution fut introduite en 1730 dans l'île de Sumatra; celles de la Nouvelle-Hollande, de la Nouvelle-Galles-du-Sud, de la Nouvelle-Zélande, celle de Diémen, ont toutes des Ateliers maçonniques. Enfin, le nombre

des Loges sur notre globe dépasse 14,500 ; c'est ainsi que cette antique et vénérable institution s'est propagée sur toute la surface de la terre, répandant sur son passage des semences de civilisation et de progrès ; c'est ainsi que l'humanité accomplit lentement et péniblement sa grande révolution autour de l'axe brillant de la vérité, marche longue, durant laquelle bien des peuples, bien des civilisations ont eu, comme les jours, leur lever et leur coucher ; mais lorsque l'idée sera dépouillée du symbole et se montrera à l'intelligence parée de sa splendide nudité, que le flambeau de la vérité aura éclairé le monde, et que la doctrine maçonnique sera devenue la religion de tous les peuples, alors sera réalisé l'idéal sublime renfermé mystérieusement dans les symboles de cette subl.·. institution.

Tous les membres de cette antique institution doivent concourir, autant qu'il dépend d'eux, au bonheur de l'humanité et à son perfectionnement intellectuel. Les Franc-Maçons verront donc avec un sentiment sinon d'orgueil, au moins d'une vive satisfaction, que la Maçonnerie compte parmi ses adeptes la plupart des hommes les plus remarquables de l'antiquité et de nos jours, soit comme philosophes ou législateurs, soit comme ayant contribué au développement des sciences, des arts et de l'industrie.

Nous dirons à quels titres ils se recommandent ; nous indiquerons aussi, autant que nous le pourrons, d'une manière certaine, les époques de leur initiation.

TABLEAU DES ILLUSTRATIONS MAÇONNIQUES.

Brahma Odin, surnommé Isis, législateur indien, premier civilisateur. Ce grand génie parvint à rassembler les familles errantes dans les forêts ; il leur annonça un dieu suprême, immuable, éternel, et leur parla en son nom. Tout porte à croire que c'est lui qui donna naissance aux mystères de l'antiquité. Ces premiers sages furent connus sous le nom de *Gymnosophistes*. Leurs principes n'existent plus que dans les védas et chez une tribu faible et dispersée, dont les membres portent le nom de Schammaners.

Osiris, prêtre et guerrier, descendit des montagnes de l'Ethiopie, et civilisa l'Egypte par l'institution des mystères d'Isis.

Menes, hiérophante et premier roi d'Egypte, fondateur de Memphis.

Hermès, prêtre-roi, auteur des sciences occultes en 3371 avant notre ère.

Orphée, philosophe, législateur et théologien de la Thrace, initié en Egypte, régulateur des mystères d'Eleusis.

Mithra, célèbre Initié, réformateur du culte dégénéré de la Médie, en 2,550.

Moïse, prêtre d'Héliopolis, législateur des Hébreux, 1649 ans avant notre ère, fut initié aux mystères, en qualité de descendant des patriarches.

Zoroastre, prophète des Perses, élève des Brahmans, contemporain de Virengham, père Dyemschid, grand-maître des prêtres-mages, répandit leurs doctrines dans la Perse.

Chéops, prêtre roi à Memphis ; la première des grandes pyramides fut élevée par lui, vers 1325.

Chephren, prêtre et roi à Memphis ; il fit bâtir la deuxième grande pyramide, vers 1241 avant notre ère.

Asychis, prêtre et roi initié, se rendit célèbre par les lois qu'il donna aux Egyp-

tiens, et dont la plus remarquable fut celle qui exigeait de ceux qui empruntaient de l'argent, le dépôt des ossements de leur père, comme une garantie entre les mains du créancier. Ce dépôt sacré fut toujours religieusement dégagé par les débiteurs.

LYCURGUE, législateur des Lacédémoniens; il fut initié en Egypte, en 807.

THALES, philosophe de Phénicie, initié aux mystères d'Isis, à Memphis; il fonda une école célèbre 637 avant notre ère.

BOUDA-SAMANA-GAUTAMA, philosophe profond, auteur de Gandsour, né l'an 607, mort en 657, initié aux mystères de l'antiquité.

LAO-TSEU, réformateur des doctrines mystiques; la raison primordiale, en 600 avant notre ère.

CHILON, célèbre philosophe de Lacédémone, l'un des sept sages, initié aux mystères de l'antiquité, 601 avant notre ère.

PITTACUS, philosophe de Mytiléne, l'un des sept sages, initié aux mystères, 585 avant notre ère.

CONFUCIUS, philosophe célèbre. Sa sublime morale est contenue dans le Chonking, initié aux mystère en 541 avant notre ère.

PYTHAGORE, philosophe grec, initié aux mystères d'Egypte et de Perse, fonda à Cretone son école mystérieuse, 541 avant notre ère; il est le plus grand des mortels; la philosophie lui doit son nom. Riche de tous les dons de la nature et de l'esprit, il voyage dans toutes les parties du monde connu pour recueillir la science; il interroge tous les sages, écoute toutes les traditions, se soumet à toutes les épreuves, afin d'arriver à la connaissance de tous les mystères. Ce grand génie fait faire un pas immense à l'humanité. Que son nom soit honoré d'âge en âge!

HÉRODOTE, philosophe et historien, fut initié aux mystères d'Isis, au temple de Memphis, en 483.

PLATON, philosophe grec, initié aux mystères dans le Temple d'Héliopolis, fonda une école célèbre en 417, avant notre ère.

EUDAXE, philosophe et astronome célèbre, fut initié aux mystères dans le Temple de Saïs, en 371 avant notre ère.

ARISTOTE, le génie le plus vaste de l'antiquité, philosophe célèbre, initié aux mystères, fonda une école célèbre en 432 avant notre ère.

HIPPOCRATE, célèbre philosophe et médecin, fut initié aux mystères à Athènes, en 453 avant notre ère.

EUCLIDE, excellent mathématicien des Egyptiens, fut initié aux mystères en l'an 277, d'après les tables chronologiques. Il est impossible, comme on le dit, qu'il ait communiqué la science à Hiram, puisqu'il n'a été reçu qu'environ 600 ans après lui.

M. DE N.

REVUE DES LOGES.

FÊTE SOLSTICIALE DE LA R.·. L.·. L'UNION DES DEUX CANTONS O.·. DE ROMANS (DROME).

La R.·. L.·. de l'Union s'est fraternellement réunie pour célébrer sa fête d'ordre. Son magnifique et splendide temple, élevé depuis un an à peine, au Subl.·. Arch.·. des mondes, n'était pas assez grand pour contenir les FF.·. des différentes vallées qui étaient accourus pour participer à cette solennité.

Les Trav.·. sont ouverts par le F.·. Darnaud, Vén.·.. Après la lecture du Pl.·. Parf.·. de la dernière tenue, il ordonne l'entrée solennelle du Temple aux députations des RR.·. LL.·. de *l'humanité* de la Drôme, O.·. de Valence, de *la parfaite égalité*, O.·. de Tournon. Les FF.·. isolés appartenant à des OO.·. voisins sont également introduits. Parmi eux on remarque le T.·. Gr.·. Fr.·. *Vaissière* père, Souv.·. P.·. R.·. C.·. O.·. d'Avignon, doyen d'âge de la Maç.·. (âgé de quatre-vingt-quatre ans).

Le Vén.·. remercie les FF.·. visiteurs de leur bienveillant concours, et fait l'histoire rapide de la R.·. L.·. de Romans. Le F.·. Or.·. fait le compte-rendu de l'année Maç.·., duquel ressort la prospérité de cet Atel.·.

La parole est accordée au F.·. *Tabary* fils, Or.·. ad.·. Il lit le morceau d'arch.·. ci- après

LA FRATERNITÉ MAÇONNIQUE

Fragment poétique par le F.·. TABARY M.·. docteur en médecine, orat.·. adj.·. de la R.·. ▭.·., l'Union des deux cantons, Or.·. de Romans.

A vous trois fois merci, Maçons vrais et sincères,
Qui répondez si bien à l'appel de vos frères,
En venant parmi nous, en ce jour solennel,
Resserrer les anneaux d'un lien tout fraternel.
Lorsque pour les Maçons s'ouvre une ère nouvelle,
Que du foyer jaillisse une vive étincelle,
A ce rayon sacré réchauffons notre foi
Nous pour qui la vertu fut toujours une loi.

Illustres visiteurs, ornements de ce Temple,
Qui sans cesse joignez le précepte à l'exemple,
Quoi qu'on en dise ailleurs, loin d'être des méchants,
Des hommes sans croyance et dont les penchants
S'inclinent vers le mal, inconcevable secte
Que tout homme doit fuir pour peu qu'il se respecte,
Loin d'être tout cela, nous valons beaucoup mieux
Que ceux qui contre nous lancent ces mots haineux;
Et pour en établir l'irrécusable preuve
Je veux que mon sujet vous flatte et vous émeuve.
C'est un principe vrai de toute éternité;
Quand je veux le nommer, je dis: *Fraternité.*

Le Grand Législateur, créature sublime,
A qui de sa morale, horreur! on fit un crime,
Et qui sur un gibet expira noblement,
Celui dont chaque mot est un enseignement,
Le Christ enfin, disait en parlant aux apôtres :
« Aimez-vous, aimez-vous, Frères, les uns les autres. »
Enseignée au début par de pauvres pêcheurs,
Qui bravaient le courroux des puissants empereurs,

Cette maxime fut transmise d'âge en âge,
De notre humanité elle fut l'héritage;
L'homme en la pratiquant adoucissait ses mœurs,
La sainte amitié régnait dans tous les cœurs.
Heureux jours où sans cesse entr'aidant son semblable,
Partout on lui tendait une main secourable.
Le Christ aussi disait : « La porte s'ouvrira
» Si tu frappes ; demande, et l'on te donnera ;
» Cherche, tu trouveras ; que ta main gauche ignore
» Ce qu'a donné la droite à celui qui t'implore.
» Ton frère aurait-il froid ? donne-lui ton manteau.
» Le pasteur doit mourir pour sauver un agneau. »

Sublimes lois de Dieu, morale évangélique,
Voyons comme aujourd'hui l'on vous met en pratique
Dans le monde profane. Un homme est en danger :
Mon frère, sauvez moi. Pourquoi me déranger?
Dit celui qui pourrait lui prêter assistance ;
Je ne le connais pas ; trop grande est la distance
De nos positions ; il a trop de bonheur
De voir cesser des jours de deuil et de douleur.
L'autre est un commerçant. La nuit souvent en rêve,
Choyé par la fortune il était son élève.
Docile à ses leçons il doublait son avoir,
Et bientôt, ô bonheur! il espérait pouvoir,
Fuyant tous les tracas qu'entraîne le commerce,
Dire adieu pour toujours à l'état qu'il exerce.
Puisse-t-il bien longtemps voir durer son sommeil !
Car un jour malheureux l'attend à son réveil.
Il doit payer beaucoup, et trop faible est la somme
Dont il peut disposer. Que fait alors cet homme?
Il s'adresse à tous ceux qu'il croit de ses amis ;
Ils sont sourds à sa voix et ne l'ont pas compris.
Heureux si pour pouvoir conjurer la tempête
Qui gronde en mugissant et menace sa tête
Celui que l'on devrait appeler usurier,
Lui vend au poids de l'or jusqu'au moindre denier.
D'aussi cruels instants que Jéhova vous garde !
Maintenant pénétrons dans cette humble mansarde.
Souffrant le froid, la faim, quatre petit enfants
Sans force, demi-nus, se traînent languissants
Vers l'informe grabat où gît leur pauvre mère
Dont la santé pour eux fut par trop éphémère.
Malheureux orphelins, un accident fatal
Du père a terminé les jours à l'hôpital.
Femme, avec trop d'ardeur tu te mis à l'ouvrage,
Cet excès de travail a dompté ton courage ;
Et lorsque tes enfants te demandent du pain
Tu n'as plus que des pleurs pour apaiser leur faim.

Connaissez maintenant la raison qui s'oppose
A ce qu'en pareil cas l'on fasse quelque chose
Pour adoucir au moins un sort si douloureux.
L'un répond : Que je plains ces pauvres malheureux !
Et ne donnera pas seulement une obole.
L'autre : Il faudrait bien plus que tout l'or du Pactole
Pour pourvoir aux besoins de tous ces indigents,
Dont les trois quarts au moins sont de méchantes gens.
Celui-ci : Que l'on vit dans un temps difficile !
Transformant à son gré l'esprit de l'Evangile,
Celui-là répondra : C'est renier sa foi
Que d'obliger des gens qui vivent hors la loi
De l'Eglise ; Prouvez que loin d'être hérétiques
Ce sont de vrais chrétiens et de bons catholiques,
Vous me verrez leur faire alors la charité.
Peut-on pousser plus loin l'esprit d'iniquité?

Tous les jours cependant que voit-on dans la rue?
Des gens vous approcher avec la main tendue.

On se hâte aussitôt d'y déposer un sou.
Quel bon cœur! dira-t-on; et moi je dis: Quel fou!
L'action de mendier est pour moi chose ignoble.
Faites la charité d'une façon plus noble.
Au lieu de satisfaire ainsi les mendiants,
Et d'être à leur égard tendres et confiants,
Cherchez si, par hasard, une grande infortune
Ne serait pas d'abord pour vous moins importune;
Et si vous la trouvez, de ces pauvres honteux
Secourez les besoins; alors moins vaniteux
Vous aurez, croyez-moi, mieux rempli les préceptes
Que le Christ enseignait de son temps aux adeptes.
De la Fraternité singulières leçons!

Apprenez maintenant quelle est des Francs-Maçons
La manière d'agir en pareille occurrence.
Ils ne connaissent pas le mot indifférence.
Il vous souvient, hélas! du lugubre tableau
Que présentait la France aux jours où le fléau,
Terrible, sans pitié, moissonnait les familles,
Privait la sœur du frère, et du père les filles;
Nombreux étaient les morts, plus grand était le deuil
De ceux qui de leurs pleurs arrosaient un cercueil;
Car souvent le défunt vouait à la misère
Sa femme et ses enfants qui restaient en arrière.
Pauvres infortunés qu'il fallut soulager!
Pour qu'un si triste sort puisse bientôt changer,
Partout les Francs-Maçons apportent leur offrande;
Pour donner il n'est pas besoin qu'on leur demande,
C'est toujours d'eux que part l'œuvre de charité,
Si leur exemple était plus souvent imité!
Faut-il jeter encore la terreur dans vos âmes,
Vous montrer tout un bourg envahi par les flammes (1),
Pourchassés par le feu, les citoyens errants
Faisant retentir l'air de leurs cris déchirants?
Le fait est si récent que je ne pourrais croire
Qu'il vous soit inconnu et que votre mémoire
N'en ait pas conservé le moindre souvenir.

Là vous voyez encore le Maçon survenir;
Trop heureux de pouvoir apporter aux victimes
La consolation de secours anonymes.
Car vous ne verrez pas pompeusement écrit:
Pour une somme de... tel ou tel... a souscrit.
Nous préférons au jour une clarté plus sombre;
Nous aimons à donner, mais à donner dans l'ombre.
Les dons faits en plein jour sont des actes d'orgueil,
Qui du Temple jamais n'ont pu franchir le seuil.
A la porte du Temple, enfin, les jours de fête,
Des pauvres nous tenons la nourriture prête,
Et chacun, par les soins de notre Hospitalier
Reçoit sa part de pain et bénit l'Atelier.
Quels que soient son pays, son état, sa croyance,
Nous ne voyons en lui qu'un mortel en souffrance,
Et cela nous suffit pour lui porter secours.

Cependant, contre nous nous voyons tous les jours
Les méchants se liguer, nous traiter d'hérétiques.
Hommes pétris d'orgueil, êtres jésuitiques,
Dont le cœur plein de fiel est plus dur qu'un rocher,
Vous eussiez autrefois allumé le bûcher
Pour nous anéantir. Quel beau titre de gloire!
Ils ne sont plus ces jours d'exécrable mémoire.
Rappelez-vous aussi la fable du serpent,
Qui voulut sur la lime un jour mettre la dent.

(1) Saint-Laurent-du-Pont (Isère).

Vous êtes le serpent et nous sommes la lime
Qui, lorsque mord la dent, la brise et la supprime.

Si le Christ revenait, son choix judicieux
Entre le monde et nous ne serait pas douteux;
Et, s'il en est ainsi, hautement je proclame
Que l'aveugle parti qui contre nous déclame,
En nous calomniant s'attire le mépris
Et de l'homme de cœur et de l'homme d'esprit.
A ces discours trompeurs fermez toujours l'oreille.
Quand la raison s'endort, l'erreur bientôt s'éveille.
Lorsque nous vous voyons prêts à vous égarer
Dans un chemin plus droit nous venons vous guider.
En agissant ainsi nous mettons en pratique
De la Fraternité le précepte héroïque.

Pour vous prouver aussi que la religion
Est la première loi de l'institution,
Et que, loin de ne pas vouloir lui rendre un culte,
Nous avons en horreur le mortel qui l'insulte;
Pour vous tous qui venez ici nous visiter
Je formule des vœux qu'au ciel je fais monter :
Quels que soient tes desseins, grand Dieu, je les respecte.
Et vous soyez bénis par le Grand Architecte.

Après cette lecture, écoutée avec la plus grande attention, le Vén.·. invite les FF.·. à se joindre à lui pour remercier, par une triple batterie, le T.·. Ch.·. F.·. Tabary, et ordonne le dépôt aux archives de cette œuvre remarquable.

Le Vén.·. procède ensuite à l'initiation de trois Néophytes, suivant le rituel. Après cette initiation, le bijou de la R.·. L.·. est attribué à titre de récompense aux douze FF.·. qui se sont fait le plus remarquer par leur assiduité, leur zèle et leur vertu Maç.·.. Cette touchante cérémonie a produit la plus vive sensation sur tous les membres qui composent cette brillante assemblée. Si on nous avait donné les noms de ces dignes FF.·., nous les aurions fait connaître à toutes les LL.·. répandues sur les Points du triangle, afin de stimuler le zèle des Atel.·., car on ne saurait trop proclamer les belles actions Maç.·., dans l'intérêt de l'ordre en général.

La R.·. L.·. passe ensuite aux travaux du banquet.

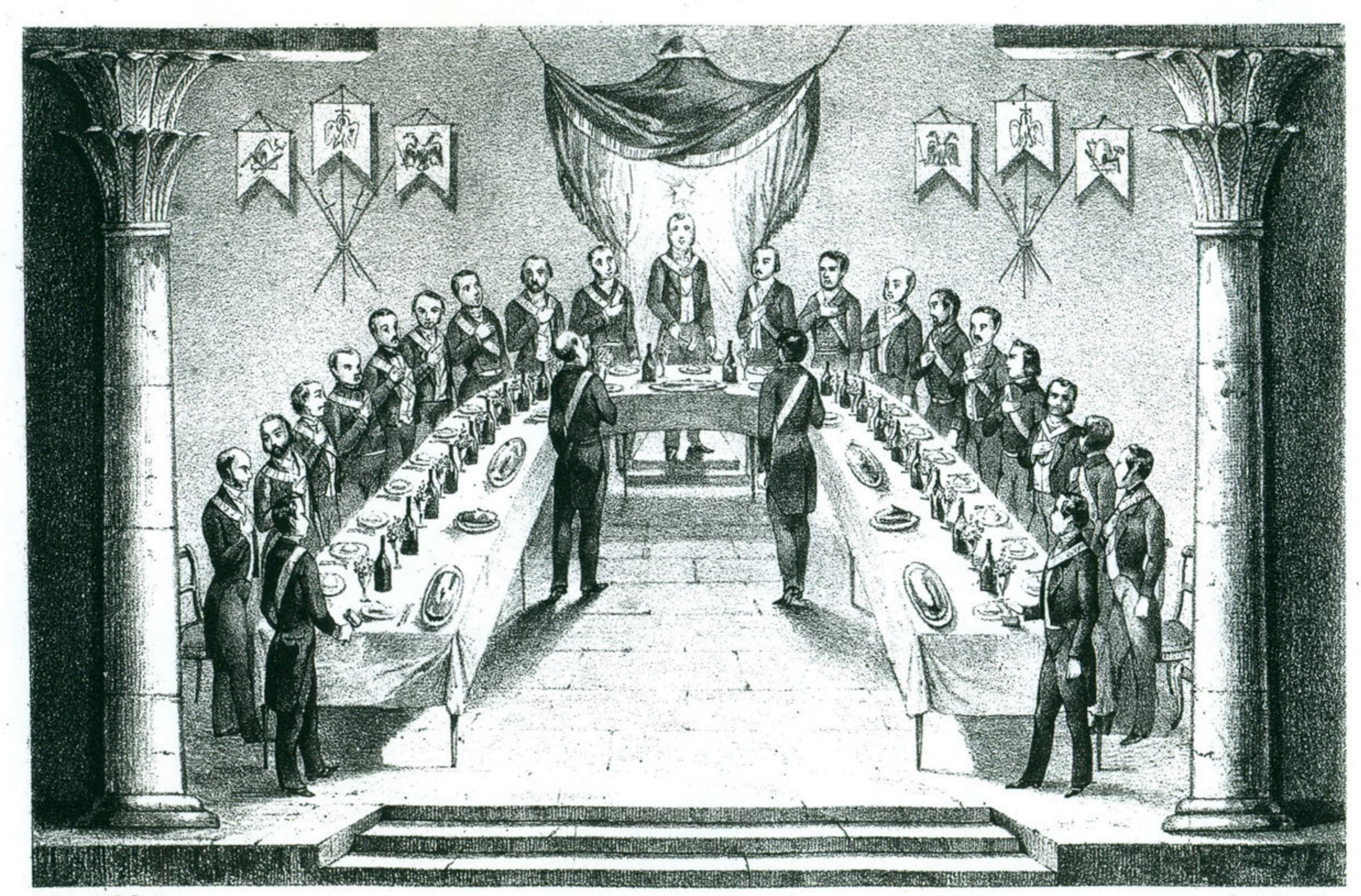
Après les santés d'obligation, les FF.·. *Tabary* père, *Vaissières* père et *Peroche* se font particulièrement remarquer par leurs savants discours.

Enfin la plus cordiale fraternité n'a cessé de régner dans cette fête de famille.

Tous les convives se sont retirés en paix, après avoir satisfait aux devoirs sacrés de la bienfaisance envers les malheureux.

FLEURY PIOT.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER DE NAPOLÉON CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20.



Paris, Lith. F.: Prodhomme, Rue des Noyers 69.

UNE FÊTE MAÇONNIQUE.

MAITRE PARFAIT QUATRIÈME DEGRÉ.

DÉCORATION DE LA LOGE.

Les trois parties de l'appartement qui correspondent au Nord, au Midi et à l'Occident, sont tendues d'une étoffe de couleur verte, avec franges d'or, et l'Orient en rouge, avec franges d'or.

Le dais, la table du Dép.·. M.·., qui fait dans ce grade les fonctions de Vén.·. M.·., et celles de tous les Officiers, sont également couvertes en rouge, avec galon d'or.

Derrière le trône du Dép.·. M.·. est le tableau représentant le symbole du grade éclairé par deux bougies.

Devant le trône du Dép.·. M.·. se trouve suspendue une étoile flamboyante, conforme au bijou du grade, dessinée sur un transparent; elle est à six pointes formant un double triangle avec la lettre H au milieu, sur un fond peint en rouge, ayant pour support deux branches vertes entrelacées, l'une de chêne, l'autre d'olivier.

Sur la table du Dép.·. M.·. sont un chandelier à trois branches, la Bible, le compas, le maillet, une truelle et le rituel du grade. Cette loge est éclairée sur chaque face par quatre lumières, placées ensemble ou séparément, selon la disposition du lieu; en tout seize, non compris les quatre du tableau et celles des tables du Dép.·. M.·., des Officiers dignitaires, etc.

Il faut pour la réception deux tableaux peints sur une toile cirée en carré long; ils sont placés l'un sur l'autre au milieu de la L.·., de manière que le premier cache le second pendant la première partie de la réception.

Le premier, qui paraît seul au commencement de la réception, est divisé dans sa longueur en deux parties à peu près égales.

La partie inférieure représente le temple de Jérusalem en ruines, les deux colonnes brisées et renversées, le pavé mosaïque et l'escalier à sept marches; l'autel des parfums est au milieu du temple brisé; on y voit également des chaînes et autres signes de captivité.

La partie supérieure représente le temple reconstruit par Zorobabel au retour de la captivité : d'un côté est dessiné le chandelier à sept branches; de l'autre, la table des pains de propositions. Au bas du côté du Nord est la mer d'airain rétablie; dans le haut se trouve tracé un carré long en travers pour y placer l'autel des parfums. Au milieu du tableau doit être fixée une plaque d'or triangulaire sur laquelle est écrit le mot sacré *Jéhovah*, et aux trois angles, les trois lettres J B M, qui sont les initiales des trois mots des grades précédents. Enfin, aux quatre angles sont tracés les quatre principaux emblèmes maçonniques : le Compas, l'Équerre, le Niveau et la Perpendiculaire. Toute cette partie supérieure du tableau est couverte d'une toile légère qui la cache au récipiendaire au commencement de sa réception, et qui se replie facilement sur elle-même lorsqu'il est admis à travailler sur cette partie.

Le second tableau, qui ne paraît qu'à la fin de la réception, lorsque le premier a été enlevé, représente deux branches feuillées, et Hiram, à moitié dégagé de ses linceuls mortuaires, assis dans son tombeau, faisant des efforts pour en sortir. Dans le haut du tombeau est un triangle rayonnant, le nom de Dieu (*Jehovah*), et à ses pieds le symbole de l'immortalité. Aux quatre coins du tableau sont les figures allégoriques : la Religion, la Bienfaisance, la Prudence et la Discrétion.

Le tableau du grade représentera un lion sous un rocher par un temps orageux, jouant tranquillement avec des instruments de mathématiques, avec cette inscription au-dessus du tableau : *Meliora presumo.*

CHAMBRE DE PRÉPARATION.

La Chambre de préparation est disposée comme dans les précédents grades ; sur le mur, au-dessus de la table, sont placés quelques devises et emblèmes relatifs au grade. Sur la table se trouve la Bible, et un livre de morale, une écritoire et du papier, qui serviront au candidat pour écrire les réflexions que ses lectures feront naître.

Aussitôt que le Candidat est arrivé dans la maison de la Loge, on le conduira dans cette Chambre, où on le laissera seul, en l'invitant à faire de sérieuses réflexions et à se préparer à son examen.

PRÉPARATION DU CANDIDAT.

Le F.·. instructeur, ayant reçu ordre du Dép.·. M.·. d'aller préparer le candidat, se rend auprès de lui. Il lui rappelle les questions, maximes, instructions et emblèmes qui lui ont été présentés dans les trois grades précédents. Il l'invite à y répondre catégoriquement, et à dire avec franchise quelle est son opinion sur la Maçonnerie, sur son origine, sur son but ; quelles réflexions et quels sentiments ont fait naître en lui les différents grades par lesquels il a déjà passé. Sur sa réponse, il lui dira : « Vous allez, mon F.·., retracer dans votre réception une époque mémorable aux Maçons. Elle exige que vous me remettiez votre épée et votre chapeau, et que je vous passe cette chaîne au bras. » (Il met une chaîne de ferblanc, dont les anneaux sont de forme triangulaire aux deux poignets ; il envoie à la Loge l'épée et le chapeau du Candidat par le F.·. qui l'a accompagné pour cela, et il le conduit à la porte du temple avec le tablier du grade de M.·. ; il l'annonce en cette qualité.)

OUVERTURE DE LA LOGE ÉCOSSAISE.

Tous les Frères placés selon leur rang, et la L.·. étant éclairée par les quatre flambeaux autour du tableau et par les bougies de la table du D.·. M.·. et des Surv.·., ainsi que celles du symbole du grade, le Dép.·. M.·., qui a le droit de présider aux réceptions de M.·. Écossais, entre dans la L.·., précédé du M.·. des Cérém.·. et des Surv.·., avec les mêmes formalités des grades précédents ; étant arrivé à son trône, il frappe un coup de son maillet, et dit : — A l'ordre, mes FF.·. !

Il tire son épée, qu'il tient de la main gauche appuyée sur la table, la pointe en haut ; tous les Frères tirent aussi la leur, dont ils tiennent la pointe contre terre, et, de la main droite, ils se mettent à l'ordre du grade.

Le Dép.·. M.·. — F.·. 2e Surv.·., quel est le devoir du 2e Surv.·. en L.·. ?

R.·. — C'est de veiller à la sûreté des FF.·., afin que leurs travaux ne soient point troublés.

Le Dép.·. M.·. — F.·. 2e Surv.·., veillez-y donc, et assurez-vous qu'ils sont en sûreté.

(Le 2e Surv.·. va placer les sentinelles en dehors et en dedans, et dit) :

Le 2e Surv.·. — V.·. F.·. Dép.·. M.·., les profanes sont écartés, les FF.·. sont en sûreté, et leurs travaux à l'abri de tous dangers.

Le Dép.·. M.·. — F.·. 1er Surv.·., quel est le motif qui nous rassemble?

Le 1er Surv.·. — C'est le désir de travailler à l'ouvrage commencé et de le conduire à sa perfection, par la pratique des vertus dont elle dépend.

(Les jours de réception, il ajoute) :

Et d'augmenter le nombre des ouvriers, lorsqu'il s'en présentera de dignes de coopérer à un si noble dessein.

Le D.·. M.·. — Quelle heure est-il?

Le 1er Surv.·. — Le point du jour.

Le D.·. M.·. — Est-ce l'heure de nous mettre à l'ouvrage?

Le 1er Surv.·. — Oui, V.·. Dép.·. M.·..

Le D.·. M.·. — FF.·. 1er et 2e Surv.·., avertissez donc les FF.·. que je vais ouvrir la L.·. de M.·. Écoss.·..

(Ces deux Surv.·. avertissent chacun sans frapper.)

Le Dép.·. M.·. — J'ouvre donc cette L.·. de M.·. Écoss.·. au nom du G.·. Arch.·. de l'Univers, au nom des supérieurs des L.·. réunies et au nom de cette Resp.·. L.·. Écoss.·.. ♫ ♩ ♩

(Les deux Surv.·. répètent chacun l'un après l'autre la batterie du grade, et disent) :

— Mes FF.·., la L.·. de M.·. Écoss.·. est ouverte.

(Le Dép.·. M.·. invite tous les FF.·. à s'asseoir, et ils conservent dans ce grade l'épée nue à la main, la pointe contre terre pendant toute la réception.)

Le Dép.·. M.·. — Mes Frères, et Frère N.·. ... .·. ... .·. (Il dit les noms, surnoms et âge du Candidat, le lieu de sa naissance et résidence.)

.·. N.·. ... .·., M.·. Maç.·., se présente pour recevoir la récompense de ses travaux, muni du consentement de la G.·. L.·. Écoss.·. de ce département; il a travaillé sur la planche à tracer et a préparé ses plans, pour coopérer avec nous à la réédification du Temple; vous avez donné votre consentement à ce qu'il fût reçu M.·. parfait, y persistez-vous ?

(Tous les FF.·. gardent le silence; on vérifie, au besoin, le consentement de la G.·. L.·. Écoss.·., et le Trésorier déclare si le Candidat a rempli les formalités d'usage.)

Le Dép.·. M.·. envoie au Candidat le F.·. instructeur pour le préparer, lequel vient ensuite rendre compte à la L.·. de sa mission.

Le D.·. M.·. lui envoie ensuite le M.·. des Cérém.·. pour finir sa préparation et pour l'introduire en L.·. suivant ses instructions.

INTRODUCTION DU CANDIDAT.

Le M.·. des Cérém.·. annonce le Candidat à la porte de la L.·. par trois fois trois coups en M.·..

Le 2e Surv.·. en avertit le Dép.·. M.·., qui lui ordonne de voir qui a frappé et d'en rendre compte.

Le M.·. des Cérém.·. répond pour le Candidat : — C'est un M.·. Maç.·. qui s'est échappé de la captivité et qui demande à être réuni à ses FF.·.

Le Dép.·. M.·. — Demandez-lui son nom de M.·., son âge, et à quoi il a travaillé.

R.·. — Son nom est Gabaon; il a sept ans passés, et il a travaillé sur la planche à tracer pour préparer des plans de reconstruction.

Le Dép.·. M.·. — Demandez-lui s'il veut concourir avec ses FF.·. à la perfection de l'ouvrage commencé, et s'il veut y travailler avec zèle, ferveur et persévérance.

(Toutes les réponses du Candidat ayant été rendues au D.·. M.·., il dit) :

F.·. 2e Surv.·., faites donc introduire ce F.·. Maç.·., afin que nous éprouvions s'il a autant de courage que de bonne volonté.

(Le Candidat est introduit par trois pas d'équerre, la main droite, au signe de M.·. sur le cœur; il est placé à l'Occident entre les deux Surv.·., et on le fait incliner devant le Dép.·. M.·., qui lui dit) :

« Mon F.·., il n'y a rien de stable dans ce monde; les monuments les plus solides, » les établissements les plus respectables sont soumis à cette loi : la vertu seule est » immortelle, et rend le vrai Maçon inébranlable dans les événements de la vie. — » Dans les grandes révolutions, l'homme vulgaire ne voit et ne cherche que les » causes physiques qui les ont préparées et produites; mais le sage sait qu'il y a une » providence qui, dans le conseil secret de sa justice, dispose et dirige les événe- » ments pour l'accomplissement de ses desseins. Jetez les yeux sur le tableau qui est » devant vous, il vous confirmera cette importante leçon; vous y verrez les tristes » ruines de ce fameux temple de Salomon, que la gloire du Seigneur vint habiter, et » qui fit celle de la nation entière tant qu'elle fut fidèle aux lois qu'elle avait reçues » par le ministère des chefs chargés de la gouverner. Mais, étant devenue rebelle et » s'étant oubliée jusqu'à profaner son encens pour un faux culte, elle mérita d'être » punie par la perte de ses brillantes prérogatives; l'orgueil s'empara d'elle, la con- » fusion se mit dans ses conseils, elle se suscita de puissants ennemis, qu'elle méprisa » d'abord, et provoqua par là même la force qui devait la détruire.

» Nabuchodonosor donna ordre à ses généraux d'assiéger Jérusalem et son tem- » ple; la ville fut prise et saccagée; le temple fut détruit; le mot sacré, qui faisait la » force de la nation, fut perdu; les trésors du temple, qui avaient excité la curio- » sité, furent emportés à Babylone. Le roi, les prêtres et le peuple furent chargés de » chaînes et emmenés captifs chez le vainqueur, où le plus grand nombre périt dans » les supplices ou dans la misère; le reste de la nation se dispersa et alla gémir chez » d'autres peuples de ses malheurs! »

» Voilà, mon C.·. F.·., le récit de l'événement figuré dans le tableau qui est devant » vous; mais ce temple détruit fut réédifié, et vous venez au milieu de nous comme » vinrent autrefois à Jérusalem les Maçons dispersés de l'ancien temple attirés par » la nouvelle de sa reconstruction.

» Voulez-vous sincèrement travailler avec nous à l'édifice que nous élevons à la » vertu et à la bienfaisance? Les grades par lesquels vous avez passé vous ont appris » ce que l'ordre des Maçons exige de vous; ils vous ont fait sentir la nécessité de pur- » ger votre âme des vices, des passions et des préjugés qui obscurcissent l'intelli- » gence et qui privent l'âme de toute son énergie; ils ont été en même temps pour » nous des moyens d'éprouver votre zèle, votre docilité, votre amour pour l'ordre et » l'humanité; nous vous avons jugé digne des récompenses qui sont à notre dispo- » sition; mais vous-même, mon F.·., êtes-vous intentionné fermement de suivre la » carrière nouvelle qui s'ouvre devant vous? L'homme vulgaire a souvent la vertu » sur les lèvres, mais le vrai Maçon la porte dans le cœur. Examinez-vous sérieuse- » ment, mon F.·., et répondez. »

Le Candidat répond, et le Dép.·.-M.·. continue :

« Puisque donc vous avez pris la ferme résolution de pratiquer tout ce qui peut » vous rendre meilleur et utile aux autres, venez en prêter l'engagement solennel » entre mes mains par la marche de M.·. Ecossais. »

— F.·. 2e Surv.·., ôtez-lui ses chaînes, symbole de l'esclavage, auquel il vient de renoncer.

Le 2me Surv.·. lui ôte les chaînes, qu'il dépose sur la partie inférieure du tableau.

Le 1er Surv.·. fait placer le Candidat les pieds en compas ouvert à un pas de distance du tableau; il lui fait porter le pied gauche sur la partie d'Occid.·., et poser le talon droit à côté du gauche, formant toujours le compas ouvert; il porte ensuite le pied droit sur la porte du Midi, et pose le talon gauche à côté du droit, ce qui fait le deuxième pas; il forme le troisième de même avec le pied gauche sur la porte du Nord; et enfin, le quatrième, sur la porte d'Orient, d'où il va, par trois pas d'équerre en avant, en partant du pied droit, se mettre à genoux devant la table du Dép.·.-M.·., dans l'attitude ordinaire maçonnique, où il prononce son obligation.

Le Dép.·.-M.·. frappe un coup et dit:

— A l'ordre, mes frères.

Tous les FF.·. se mettent à l'ordre du grade, et tiennent la pointe de l'épée haute.

OBLIGATION.

« Je.·. * .·. * .·. N.·., je promets, sur mon honneur et conscience, devant Dieu et » en présence de mes FF.·., de ne rien divulguer, ni communiquer concernant la » Maçonnerie écossaise rectifiée à qui que ce soit que je n'aurais pas reconnu pour » M.·. écossais, d'être pendant toute ma vie fidèle observateur des lois, règlements et » Statuts des Écossais; de me conformer à tout ce qui me sera prescrit par les chefs » de l'ordre, auquel je fais vœu d'être constamment attaché; je réitère enfin libre- » ment et volontairement tous les engagements que j'ai pris dans l'ordre, et promets » de ne rien négliger pour mon avancement dans la vertu..... Que le G.·. Arch.·. de » l'Univers me soit en aide.·. »

Le Dép.·.-M.·. répond : « Amen. »

Le Dép.·.-M.·., prenant son maillet, dit :

« Au nom du Grand Architecte de l'Univers,

» Au nom des Supérieurs des LL.·. réunies,

» Au nom de cette Resp.·. L.·. Écossaise, je vous reçois Maç.·. libre Écoss.·. »

Il frappe 4 coups sur la tête du compas, dont le Candidat tient la pointe sur son cœur, et le fait relever en lui disant :

« Comme vous êtes destiné à la réédification du temple, et que vous serez exposé » à bien des attaques dans ce travail, je vous arme de cette épée (il lui rend la sienne) » dont vous vous servirez d'une main pour votre défense et pour celle de vos FF.·., » tandis que vous vous servirez de l'autre de la truelle que je vous confie. »

Il lui remet aussi la truelle qui était sur la table.

« Mais prenez garde de ne jamais souiller ni l'une ni l'autre pour aucune injustice » aux yeux du Juge suprême de toutes nos actions.

» .... Allez maintenant mériter, par d'utiles travaux, de porter dignement l'au- » guste titre dont vous venez d'être décoré; je vous remets entre les mains des » FF.·. Surv.·., qui vous guideront dans ce que vous avez à faire. »

Les 2.·. Surv.·. conduisent le Cand.·. à pas libres à l'Occid.·. et se tiennent à ses

côtés à mesure qu'il avance sur le tableau pour le diriger dans son travail.

Le Cand.·., tenant l'épée de la main gauche, découvre successivement, avec la truelle qu'il tient de la main droite, les quatre coins du tableau ; de manière que le linge qui les couvrait se trouve ramassé au milieu, et couvre encore la lame d'or triangulaire qui y est fixée avec de la cire.

Alors le Dép.·.-M.·. demande au 1er Surv.·. :

« Où en est le F.·. Écossais de son travail, et quel fruit en a-t-il retiré ? »

Le 1er Surv.·. répond :

« Il a déjà recouvré les quatre instruments maçonniques sans lesquels toute con- » struction serait irrégulière; il a aussi rétabli la place destinée à recevoir l'autel » d'or des parfums. »

Le Dép.·.-M.·. : « Frères Surveillants, aidez-lui à relever l'autel même, pour qu'il » y offre son sacrifice. »

Le Candidat va prendre l'autel d'or qui est au coin oriental du tableau, il le découvre et le pose dans le carré qui en désigne la place sur le haut du tableau, il prend le vase d'esprit de vin, ou autre chose inflammable, qui est à côté, et en répand dans la cavité de l'autel.

Le Dép.·.-M.·. dit au 1er Surv.·. « Faites-lui continuer son travail. »

Pendant ce temps, le 2e Surv.·. se prépare à allumer l'esprit de vin qui est sur l'autel.

Le Candidat, avec sa truelle, achève de découvrir le tableau, et trouve au milieu la lame d'or triangulaire.

Le 1er Surv.·. la lui fait enlever, et dit au Dép.·.-M.·.

Le 1er Surv.·. : « Le F.·. Écossais vient de trouver la précieuse lame d'or qui con- » tient le mot sacré qui était perdu. »

Le Dép.·.-M.·. se lève avec vivacité, frappe un coup, en disant :

« A l'ordre, mes FF.·. »

Aussitôt tous les FF.·, se lèvent, la main droite au signe du grade, tenant de la gauche leur épée, la pointe haute; le Dép.·.-M.·. continue :

Dép.·.-M.·. : « Mon F.·., l'heureuse découverte que vous venez de faire est pour vous et pour nous du plus heureux augure; prononcez ce nom, qui fit jadis la gloire du temple et de la nation. »

(Le Cand.·. prononce le nom qui est écrit sur la lame triangulaire, et au même instant, le 2e Surv.·. enflamme la liqueur ou toute autre matière qui est sur l'autel.)

Dép.·.-M.·. : « Mes FF.·., nos maux sont finis et nos succès désormais sont assurés » par ce signe des faveurs célestes qui se répandent sur nous ; soyons fermes et iné- » branlables dans la pratique des vertus qui nous en assurent la durée. (Au Candidat.) » Et vous, mon F.·., venez recevoir la récompense de votre travail, avec les marques » distinctives de votre grade. »

Le 1er Surv.·. conduit le Cand.·. vers le Dép.·.-M.·., qui lui finit l'historique du grade, comme il suit :

Pendant ce temps, le 2e Surv.·. enlève le 1er tableau qui couvrait le 2e.

D'autres FF.·., préposés pour cela, éclairent les bougies des murs de l'appartement et l'étoile flamboyante. Tout cela se doit faire sans bruit et de manière que le Récip.·. ne soit point distrait du récit que le Dép.·.-M.·. lui continue.

Le Dép.·.-M.·. : « Mon F.·., vous venez de nous retracer une époque à jamais mé-

» morable pour les ouvriers du 2e Temple de Jérusalem et pour leurs successeurs.
» Redoublez d'attention pour ce que j'ai encore à vous apprendre et sachez en faire
» une juste application.

» Le G.·. Arch.·. de l'univ.·. avait voulu punir de l'orgueil la nation rebelle sans » la perdre entièrement; le feu sacré du Temple avait été caché, mais non pas éteint. » Pendant sa servitude, elle médita avec plus de fruit que par le passé ses lois et ses » cérémonies; son aveuglement cessa; elle y reconnut la vraie cause de ses malheurs; et après 70 ans de servitude, elle recouvra sa liberté.

» Zorobabel, issu des princes de sa nation, eut le courage de revenir à la tête du » peuple à Jérusalem, pour y rétablir le Temple sur ses anciens fondements; il porte » à cet effet d'une main l'épée, et de l'autre la truelle, parce qu'il fut inquiété dans » sa route par de nombreux ennemis. Plusieurs de ceux qui étaient dispersés chez » les peuples voisins, instruits par la renommée de cette reconstruction, vinrent s'offrir pour travailler; mais ce ne fut qu'après avoir passé par des épreuves rigoureuses, qui assuraient de leur zèle et de leur courage, qu'on les admit à ce travail.

» Après bien des fatigues, les ouvriers parvinrent enfin à rétablir le Temple sur ses » fondements; mais il différait trop du premier pour que les sentiments qu'il excitait » ne fussent pas aussi différents; les vieillards qui avaient vu la gloire et la splendeur de l'ancien répandaient des larmes d'amertume; mais le G.·. Arch.·. de » l'univ.·. les consola par un événement qui leur prouva qu'ils avaient trouvé grâce » devant lui, et qu'il voulait bien encore habiter au milieu d'eux. En effet, le nouveau temple étant achevé, l'autel des holocaustes et celui des parfums ayant été » relevés, et le peuple ayant été instruit de la loi par Esdras, l'un de ses docteurs, » Nohémias disposa tout pour en faire la dédicace solennelle, et sachant que le feu » sacré avait été caché par Jérémie lors de la destruction du Temple, il envoie chercher ce feu par les prêtres. On ne trouva plus dans les puits qu'une eau bourbeuse; » mais plein de confiance, il la fit puiser et la répandit sur l'autel; aussitôt elle s'embrasa et consuma l'holocauste en présence de tout le peuple, qui se livra à la joie » la plus pure en voyant un événement qui relevait la gloire de toute la nation. »

Le 2e Surv.·. fait passer le Candidat sur le côté du Dép.·.-M.·., qui lui fait quitter le tablier de M.·. Maç.·. avec lequel il est entré, et lui donne celui de M.·. Écossais avec le cordon et le bijou du grade; il lui dit, en lui donnant le tablier :

Le Dép.·.-M.·. « Mon F.·., la couleur blanche de cet habit est le symbole de la candeur et de la pureté des mœurs qui doit accompagner le Maç.·. dans toutes ses actions; la couleur verte dont il est doublé est le symbole de l'espérance que nous devons avoir d'obtenir un jour la récompense de notre persévérance et de nos vertus; » et la couleur rouge dont il est bordé est le symbole de la charité et de la bienfaisance, base de l'ordre réformé.

» Recevez ce cordon vert mélangé de rouge, il est le signe de la supériorité que » vous venez d'acquérir sur les trois classes infér.·. Respectez le bijou qui pend au » bas et que vous porterez désormais sur votre poitrine.

Il lui donne le signe, l'attouch.·. et le mot du grade.

Le signe se fait en portant la main droite et plate en équerre sur le front au-dessus des yeux, le pouce allongé vers l'oreille droite.

Pour l'att.·., on met : 1° la main à l'épée pour figurer le travail que l'on fait; 2° on

se sert la main droite; 3° on passe de là au coude; 4° on revient à la main, ce qui forme quatre temps.

Le mot du grade est HIRAM.

Le mot du M.·. Écossais est *Notuma*.

Après quoi, le Dép.·.-M.·. lui donne le baiser de fraternité sur les deux joues et sur le front; il lui rend le chapeau, signe de l'égalité et de la liberté.

Le Dép.·.-M.·. fait reconduire le Cand.·. à l'Occ.·., où il voit le nouveau tableau qui a été découvert. Après un moment de silence, il lui dit :

Dép.·.-M.·. « Depuis que vous êtes entré dans l'ordre, on vous présente des emblè- » mes pour vous préparer à leur développement, qui doit être votre propre ouvrage. » Voici le dernier qu'on vous offrira; mais il vous est important d'étudier le vrai sens » qu'il présente.

» Le temple de Jérusalem est le grand type de la Maç.·., qui tire son origine de ce » temple même; les révolutions qui sont survenues à ce dernier vous retracent cel- » les qu'a éprouvées, en différents temps, l'Ordre des Maçons.

» La Maç.·., instituée par les chefs des ouvriers du temple élevé par Salomon, » réédifié par Zorobabel, ne présente que des principes solides et une morale épurée » qui tendent à rendre l'homme meilleur et plus utile aux autres; à lui faire connaî- » tre tous ses devoirs et à l'élever jusqu'à la hauteur de son existence. Tant qu'elle » fut pratiquée sur cette base, l'Ordre fut et dut être florissant, et tous ses mem- » bres respectés. Tel fut son premier état, qui vous est figuré par le Temple de » Jérusalem, qui fut sous Salomon dans sa splendeur et fit la gloire de toute la » nation.

» Mais dès que le relâchement fut introduit dans l'Ordre maç.·., dès que l'on se » permit d'y admettre des sujets peu disposés à suivre ses principes fondamentaux, » on négligea les vertus qu'il prescrit et on y introduisit les vices, qui avaient été » jusque-là relégués dans les sociétés profanes; dès lors, on y vit un mélange » d'hommes resp.·. par leurs mœurs, par leur bienfaisance et par leur savoir avec » d'autres qui, n'ayant que l'apparence de ces vertus avec l'arrogance insultante du » vice, portèrent une atteinte mortelle à la réputation dont avait joui jusque-là cet » Ordre resp.·. L'envie, la jalousie et la calomnie lui suscitèrent de puissants enne- » mis; ses cérémonies et ses pratiques mystér.·. devinrent suspectes et servirent de » prétexte à des imputations plus graves, à des injustices et aux persécutions qu'il » a éprouvées si souvent. L'orgueil, si familier à l'homme qui a perdu de vue tout ce » qui devrait l'humilier; l'orgueil, dis-je, d'appartenir à un corps qui avait excité » longtemps l'admiration de tous les peuples qui le connaissaient, fut la source de » tous ses maux. Les vices qui résultent du premier rejaillirent sur l'Ordre entier; il » fut persécuté et perdit tout son éclat.

» C'est ce second état de l'Ordre qui s'est renouvelé si souvent par l'indécente » conduite de plusieurs de ses membres, qui vous est représenté par le saccagement » et le bouleversement du temple de Jérusalem. Mais comme dans cette douloureuse » révolution du temps, ses fondements furent encore conservés, de même, les vrais » Maçons, cédant pour un temps au torrent, ont gardé avec soin le dépôt précieux » qui leur était transmis; et lorsqu'ils ont vu une multitude de Maç.·. se repentant, » à l'exemple des Israélites, de leurs fautes, alors ils ont fait reparaître dans leur » éclat ces règles primitives; mais avant de les publier, et pour ne point les exposer

» à de nouvelles profanations, *nouveaux Esdras*, ils ont fait sentir au peuple maç.·. » la nécessité de se réformer, de purger les LL.·. des innovations que le second état » de l'Ordre avait introduites; alors le Temple a été réédifié, le mot sacré a été re- » trouvé, et la Maçonnerie a repris son ancien lustre, pour le conserver tant que les » Maçons ne perdront pas de vue les principes invariables sur lesquels elle est fondée; » c'est cet état actuel de l'Ordre dans la Maç.·. rectifiée qui vous est représenté par » la troisième époque du temple de Jérusalem rétabli par Zorobabel.

» Il me reste à vous représenter les rapports du M.·. Hiram avec l'Ordre maç.·. » *Hiram*, cet ouvrier sublime, doué, selon les S.·. Écrit.·., d'intelligence et d'un » rare savoir, surnommé *Abif*, qui, selon quelques interprètes maçons, signifie » *envoyé de Dieu*; cet homme, révéré par Hiram, roi de Tyr, comme son père, estimé, » chéri et honoré par Salomon, qui se guida en tout par ses conseils, fut le conduc- » teur en chef de tous les ouvriers dont il détermina les classes, et présida à la dédi- » cace du temple, comme il avait présidé à sa construction. Il est tout à la fois le » père et le modèle des vrais Maç.·.; il est, en même temps, le type particulier de » l'Ordre maç.·., et des trois états dont je vous ai présenté l'image.

» L'histoire de sa mort et de son assassinat par trois Compagnons est une fiction » ingénieuse que favorise à cet égard le silence des S.·. Écrit.·., mais qui voile ce- » pendant de grandes vérités pour le Maçon qui veut s'instruire; chaque circon- » stance de sa vie et du funeste événement que les Maçons célèbrent dans leurs tra- » vaux enseigne les vertus qu'ils doivent pratiquer; celles que l'on retrace devant » vous en ce moment vous en annonce la récompense.

» Hiram vivant, respecté et chéri, et dirigeant tout par ses lumières de la manière » la plus convenable, représente l'Ordre dans son état primitif, lorsqu'il n'était connu » que par les bienfaits et l'admiration qu'il excitait. Hiram étant au Temple, tous les » soirs, pour y faire sa prière après que les ouvriers s'étaient retirés, enseigne aux » Maçons qu'à ce titre ils doivent plus que le vulgaire à l'Être suprême. Hiram, » assassiné par trois Compagnons qui veulent lui arracher le mot de M.·. pour s'en » procurer la paye, indique le danger des passions violentes qui peuvent vous porter » aux plus grandes extrémités, si on ne les réprime d'abord, et l'injustice de ceux » qui, sans prendre la peine de faire aucun travail sur eux-mêmes, voudraient arra- » cher aux autres leurs découvertes, et en partager avec eux le fruit. Le refus » d'Hiram apprend que la discrétion doit être la vertu favorite du Maçon. Enfin, sa » mort tragique annonce le second état de l'Ordre succombant par la mauvaise con- » duite de quelques-uns de ses membres désignés par les Compagnons sous les traits » de la Calomnie et de l'Injustice.

» Notre R.·. M.·. Hiram, type particulier de l'Ordre maç.·. et de ses trois époques, » vous est présenté aujourd'hui comme ressuscitant; vous le voyez déjà dégagé de » ses linceuls et prêt à sortir de son tombeau. Aidez à le rappeler avec nous à la vie » entouré des vertus qu'il a pratiquées et qui le conduisent à l'immortalité, à laquelle » doivent aspirer tous ceux qui imiteront ses vertus. »

Ici le Dép.·. M.·. explique au Candidat les emblèmes des médaillons qui représentent les quatre vertus maçonniques.

« Enfin vous voyez dans l'étoile flamboyante la lettre H, qui est l'initiale du nom » de cet homme respectable. Cette étoile et tout ce qu'elle exprime doit être désormais

» le flambeau qui vous guidera dans la route qui vous est frayée; votre bijou, qui » est le même, vous le rappellera dans tous vos travaux.

» Je finis, mon C.·. F.·., l'instruction de votre grade en vous invitant de réfléchir » quelquefois sur le symbole de ce même grade que l'Ordre vous présente aujour- » d'hui dans le tableau qui est à l'Orient et sur la devise qui l'accompagne. Il repré- » sente un lion sous un ciel chargé de nuages et d'éclairs, se reposant sous un rocher » et jouant tranquillement avec des instruments de mathématiques et ce mot pour » devise : *Meliora presumo* (j'espère des temps plus heureux).

» Allez maintenant vous faire reconnaître par vos frères (ce qui se fait comme » dans les premiers grades.) »

Le F.·. Orateur prend la parole en ces termes :

DISCOURS DU F.·. ORATEUR.

« Ces nuages que tu vois qui arrêtent ton intelligence, si tu as » la persévérance, tu en pénétreras l'obscurité; la nature te livrera » son secret et la raison ses ressorts tout-puissants; consulte le » ciel, le plus beau et le plus grand de tous les livres, parce qu'il » est écrit par Dieu lui-même. »

T.·. C.·. F.·.

Un philosophe grec, après avoir parcouru l'Égypte et visité les principaux sanctuaires de la science, rapporte qu'un des points capitaux de la doctrine des prêtres était la division de la science sacrée en *exotérisme*, ou science extérieure, et en *ésotérisme*, ou science intérieure. C'est par ces deux mots grecs qu'il traduisait les deux mots hiératiques dont, comme on sait, il était interdit de se servir hors du temple.

Les prêtres, ajoute-t-il, ne sont prodigues d'aucune partie de leur science; de longs travaux, de profondes études, de rudes épreuves sont imposés aux néophytes pour arriver au moindre degré de l'exotérisme; quant à l'ésotérisme, ils sont plus sévères encore : nul secours, nul conseil, nul encouragement n'est donné à celui qui veut y pénétrer. C'est par la force seule de son esprit et l'inspiration divine qu'il doit y parvenir; ce sont des mystères dans des mystères, et il arrive fréquemment que les prêtres les plus haut placés en dignité ont à peine fait un pas dans la partie mystique de la science sacrée.

La statue d'Isis, toujours voilée même pour les Hiérophantes, le Sphinx accroupi à la porte du temple, dans l'attitude du repos et du silence, étaient les deux emblèmes de ces derniers secrets; et cette conduite des dépositaires des mystères était dictée par la plus haute sagesse. Le despotisme des hommes forts, des violents, s'étendait sur toute la terre. Qui ne comprend dès lors que les dépositaires des titres primitifs de la grandeur humaine, de sa dignité sublime, de son égalité devant le Créateur, devaient cacher ce trésor, et ne le communiquer qu'à ceux que de longues épreuves en avaient fait juger dignes.

Le christianisme fit faire un pas immense à l'humanité; exaltateur des mystères, il en popularisa la partie morale, et dès lors la tâche de la philosophie fut moins difficile : ses voies étaient aplanies, elle put être plus explicite dans ses enseignements, car le christianisme avait forcé les puissances à reconnaître le fait comme le droit de la discussion religieuse et de l'enseignement des intelligences; l'esprit humain, par la force d'expansion qui lui est naturelle, fit le reste, et la liberté de la pensée fut proclamée.

C'est grâce à ce progrès, qui, dans un sens très réel, nous place dans une position bien meilleure que celle des philosophes de l'antiquité, qu'il nous est permis, sans nous mettre en opposition avec nos augustes traditions, de soulever en partie le voile de la Maçonnerie, sans toutefois le déchirer entièrement; car, si nous n'avons plus à craindre des irruptions de la force brutale dans le domaine sacré de la pensée, nous ne pouvons sans crime exposer aux légèretés de l'irréflexion, aux mépris de l'ignorance, aux fausses interprétations de la mauvaise foi, aux préventions du fanatisme, un ensemble de connaissances qui demandent, pour être appréciées, un esprit attentif, préparé, un cœur pur et indépendant, ne cherchant que la vérité et la justice.

Montrons donc le but, montrons-le sans crainte; proclamons-le dans nos LL.·. comme au milieu du monde; annonçons-le à nos FF.·. aussi bien qu'aux profanes; car il est noble, il est sublime, en faisant de l'humanité un peuple de FF.·., de réunir dans la charité ceux que l'intérêt divise, et de faire voir un ami à serrer sur son cœur dans l'ennemi sur qui se dirigeait le glaive homicide.

Quant à la science, qui est le moyen pour arriver à ce but admirable, procédons avec sagesse. « Nul n'est digne de la science, » disent nos traditions, « qui ne l'a conquise par ses propres efforts. » Sur ce point, soyons un peu plus condescendants que nos maîtres sévères; montrons de loin cette science, et s'il nous est interdit de la révéler à celui qui n'a pas, comme Josué, ceint l'épée des forts pour entrer dans la Terre-Promise, transportons au moins le néophyte sur la montagne d'où on peut la découvrir. Peut-être, enflammé d'ardeur à cette vue, il travaillera à mériter de faire partie de l'armée des élus.

L'ésotérisme maç.·. embrasse le cercle tout entier de l'activité de l'âme humaine : toute science, tout art, toute pensée y trouve son cadre, son poste, son rang; seulement, négligeant la partie élémentaire et pratique, l'ésotérisme n'embrasse que la partie transcendante et métaphysique; laissant à l'exotérisme l'esprit qui dispose, le talent qui exécute, il ne se réserve que le génie qui crée.

Trois cycles, unis dans un ordre mystérieux, se correspondant par une chaîne indivisible et s'engendrant réciproquement d'une manière ineffable, forment le temple mystique.

Le premier peut s'appeler, pour les profanes, le *cycle historique;* il se compose de trois degrés, dont la série philosophique embrasse le développement social de l'humanité tout entière et de chaque peuple en particulier, dans trois périodes symboliques, qui sont toute l'histoire : la sociabilité, la famille, la liberté.

Le second est le *cycle poétique*. Les neuf Muses, gracieuses filles de l'imagination, soutiennent la guirlande sacrée qui le couronne; les colonnes de son temple, du plus éclatant marbre de Paros, portent d'ingénieux emblèmes consacrés à la gloire des Enfants de l'harmonie et de la fantaisie aux ailes d'or; les trois Grâces, au maintien noble et décent, veillent à l'intérieur du temple, artistes inspirés, dont la toile ou le bloc nous transmettent les sublimes inspirations. Savants profonds qui lisez dans les cieux la puissance de Dieu, ou dans les entrailles de la terre les ressources infinies de l'Arch.·. des mondes; poètes aux rêves inspirés, votre place est marquée dans le temple! le cygne aux ailes argentées traverse le fleuve d'oubli, et, à travers mille obstacles, il va attacher vos noms au fronton du temple de l'Immortalité!

Et vous aussi ne viendrez-vous pas, habiles interprètes des conceptions du génie, vous, dont les pas tracés par les Grâces, dont la voix modulée par la déesse de l'har-

monie, portent dans nos âmes des émotions inconnues, et qui nous faites vivre dans un monde plein de poésie? Pourquoi vous repousserions-nous du temple de l'art? Euterpe, aux doux accents, Terpsichore, à la démarche divine, vous appellent! Tous vous y apprendrez qu'au-dessus de l'art terrestre il y a un art céleste; vous vous expliquerez alors, peut-être pour la première fois, ces éclairs qui sillonnent vos nobles âmes et illuminent des régions lointaines; la voix intérieure qui vibre au dedans de vous vous sera intelligible; vous comprendrez le Dieu qui vous agite!

Mais recueillons-nous! chassons ces trop séduisantes images. Grèce poétique, éloigne-toi; loin de nous tes gracieuses théories, tes chœurs de danse, le pinceau d'Apelles et le ciseau de Phidias! nous allons demander au sanctuaire de Brahma, à l'Inde mystérieuse, rêveuse, philosophique, à l'Inde institutrice de l'Égypte, comme l'Égypte fut l'institutrice du monde, ses grands secrets, les secrets par excellence, la science divine de Brahma. Nous entrons dans le *cycle philosophique*. Sur l'autel trois feux mystérieux et emblématiques sont allumés; trois sacrifices vont être accomplis. Sage Brahmane, dont les cheveux ont blanchi à l'étude de la vérité, explique-nous ces trois feux et les trois sciences qu'ils représentent : nous voyons le feu des cérémonies journalières, le feu du foyer domestique, le feu des sacrifices; mais leur signification nous reste inconnue. — Homme infirme et courbé vers la terre, dit le sage Brahmane, pourquoi m'interroger sur les sciences les plus sublimes? Aux trois mystères je répondrai par trois mystères : l'homme est corps, âme, et intellect. Réfléchis, et pourtant, si ces recherches profondes t'effrayent, neuf cieux sont décrits sur la voûte symbolique du temple, tu peux les parcourir; neuf puissances célestes y président, et tu pourras prendre place au milieu d'elles, si tu sais t'en rendre digne. La volonté intelligente habite le premier, la parole sympathique le second, l'esprit organisateur le troisième, la puissance qui crée la soumission le quatrième, l'énergie sociale le cinquième, le gouvernement des peuples le sixième, la domination des intelligences le septième, le génie qui découvre la vérité le huitième, le sage, qui pense et vit en Dieu, occupe le neuvième et se repose éternellement au pied du trône de Brahma.

Telles sont, autant qu'il nous a été permis d'être clair, les grandes masses de la science ésotérique; en dire davantage serait prévarication. En avoir autant dit est peut-être imprudence, mais cette imprudence nous sera pardonnée, car c'est le pur amour de la propagation de la vérité : c'est pour répondre, autant qu'il peut être permis de le faire, aux téméraires et aux insensés qui, à peine sur le seuil du temple de la maçonnerie, et persuadés que tout est dans les symboles extérieurs qui frappent leurs yeux, se retirent, disant avec dédain : « Nous avons regardé dans les profondeurs de la science, et n'y avons trouvé que le vide. » Téméraires et insensés! vous n'avez pas seulement soulevé le premier voile de la statue mystérieuse d'Isis, la courtine du temple d'Apollon est restée silencieuse pour vous. Allez, mais ne blasphémez pas ce que vous ignorez!

Le 1er Sur.·. dit :

T.·. ch.·. Fr.·., on a dit avec raison qu'aucun système philosophique ne fut jamais plus calomnié et moins compris que celui d'Épicure faisant consister la félicité de l'homme dans le moins de souffrance possible, soit au moral, soit au physique.

Cette question, que l'on pourrait approfondir dans un traité de métaphysique, présente ici certain rapprochement avec notre sujet.

L'épicuréisme se propose de conduire l'homme à sa fin morale, en recherchant la tranquillité de l'âme.

La Franc-Maçonnerie, qui tend à resserrer les liens d'une vie commune en composant son domaine de tout ce qu'il y a de bon, de noble et d'honnête, recherche la même tranquillité, non plus par la sensation comme base unique, mais en se dégageant du matérialisme et de l'athéisme, et en rendant à la vertu l'excellence qui lui est propre.

Ces connaissances d'un vrai bonheur furent, dans le principe, le partage d'esprits supérieurs, celui des prêtres égyptiens, par exemple, qui se servirent de l'astronomie, science de l'art maçonnique, pour se placer à la tête de l'agriculture et dominer le peuple.

Bientôt cette autre vie, exempte de tous les maux, bien préférable à la primitive, en cela qu'elle devait se perpétuer indéfiniment ; cette découverte, que l'homme était composé de deux substances : l'âme, souffle spirituel, dégagée du corps terrestre et retournant à son principe pour jouir à jamais d'une existence heureuse ; cette vérité, ces dogmes intéressants enfantés par de si hautes conceptions, furent le partage des prêtres, des rois ou chefs du peuple qui gardèrent pour eux ces consolantes idées, en ne les révélant qu'à des gens choisis.

De là cette longue série de symboles, composant l'échelle mystérieuse, série instituée pour éblouir le vulgaire, mais dont l'origine ne laisse aucun doute sur la pureté de la morale, puisque dans les temps les plus reculés, avec l'enseignement de l'unité divine, le but des mystères fut de réunir et d'associer, par un lien secret, les intelligences choisies pour le bien de l'humanité.

A ne considérer la Maçonnerie que comme le prisme du merveilleux, on peut donc ne pas s'étonner que son essence se soit pour ainsi dire constamment mariée à la civilisation sous des dénominations qui ne sauraient altérer le fond de la science, bien que ses errements ne lui soient qu'accessoires et ne puissent modifier en rien sa réalité.

Amateur de tout ce qui paraît extraordinaire, l'homme ne pouvait mieux trouver qu'en nos sectes secrètes l'aliment nécessaire à son esprit ainsi façonné.

Quelques régions, par-dessus toutes les autres, prêtaient beaucoup au développement du germe de ces spéculations intellectuelles, et l'on doit remarquer que les pays dont l'histoire se trouve la plus enluminée de l'attrayant coloris de la fable, que les régions où la nature riante et variée réchauffe l'imagination et l'entraîne dans le vaste champ des fictions poétiques, furent précisément celles où les associations mystérieuses se développèrent avec le plus éclatant prestige.

Les contrées fortunées de l'Inde, les délicieuses campagnes de l'Attique, les bords sacrés du Nil, et, de nos jours, les romantiques rivages de la Tamise, furent les jardins de la Maçonnerie.

Un pareil édifice, s'il n'eût été basé que sur des observances puériles, n'aurait pu tenir longtemps contre les investigations du génie scrutateur qui, loin de s'arrêter à l'écorce, veut analyser la raison humaine par l'étude et le développement de ses principes les plus abstraits. Des pratiques tout à fait amusantes pouvaient bien, par l'éclat d'une pompe majestueuse et imposante, intéresser quelques élus au maintien de la chose commune, mais elles ne pouvaient suffire à inspirer un intérêt capable d'en assurer la perpétuité.

Autour d'une doctrine inaltérable et sublime, il fallut, indépendamment des vues morales, élever des prétextes physiques, des intérêts d'époques ou de localités.

Il fallut flatter adroitement les penchants et les goûts de tant d'esprits divers; laisser entrevoir à chacun ce qui se trouvait à sa portée et semblait le plus convenable à son caractère. Il fallut assortir la science et ses développements aux habitudes, aux préjugés, au génie des peuples chez lesquels on la propageait, et de là, encore, cette nomenclature de degrés composant l'échelle mystérieuse, échelle qui n'est autre que la prorogation des anciens mystères au 90e degré.

Ils se divisent en trois séries : — La première comprend du 1er au 30e.

Elle enseigne la morale, cette étude de soi-même, si digne de ce beau nom : — d'amour de la sagesse.

Le bon Socrate était proclamé sage, parce qu'il bornait son étude à ce précepte que recommandait l'oracle : — *nosce te ipsum*; connais-toi toi-même.

Cette première série enseigne encore aux adeptes la première partie historique de l'ordre ; elle leur donne l'explication des symboles et les dispose à la philanthropie, ce besoin d'assistance que la nature a sagement voulu que nous eussions les uns des autres, cette nécessité de se lier, de vivre ensemble, de s'aimer et de ne jamais se nuire l'un à l'autre. Ce principe est la base de la société et des devoirs de l'homme envers son semblable.

Le secret des mystères, dont la connaissance ne pouvait s'acquérir qu'après des études prescrites, de sévères épreuves qui n'étaient, en réalité, qu'un cours d'idées religieuses et morales dégagé de toute superstition, formèrent entre les Égyptiens et les chefs de ces nouvelles colonies, un lien des plus sûrs.

Tous ces prestiges miraculeux qui faisaient obstacle à la curiosité, à l'indiscrétion, n'étaient imaginés que pour effrayer le vulgaire, auquel il fallait absolument du merveilleux et des fables, et qui n'obéissait volontiers qu'à ceux qu'il croyait en contact avec une puissance supérieure.

Pour être admis à l'initiation, il fallait joindre à l'élévation de l'âme et de l'intelligence une grande pureté de mœurs, et l'on s'engageait, par un serment solennel, à suivre les préceptes les plus sévères de la vertu dans la vie nouvelle où l'on entrait.

Les initiés étaient regardés comme les plus heureux des hommes : — « Pour nous seuls, disaient-ils, brillent les rayons bienfaisants du soleil. Nous seuls ressentons l'influence du plaisir que leur chaleur procure, car nous sommes initiés et toujours prêts à exercer la charité et la justice envers le citoyen et l'étranger. »

Dans les grands mystères avait lieu l'initiation. Ils se célébraient tous les cinq ans.

Dans les petits mystères, on se bornait à la préparation et à la purification. On les célébrait tous les ans.

Ce n'était qu'après être reçu aux petits mystères que l'on pouvait dépasser le vestibule du Temple. Alors les initiés prenaient le nom d'Époptes, c'est-à-dire pour qui tout est dévoilé.

Le symbole des mystères était ainsi conçu : — « J'ai jeûné, j'ai porté le kernos, j'ai bu du cycéon, j'ai pris de la corbeille et j'ai mis dans le panier, puis, après avoir opéré, j'ai remis du panier dans la corbeille. » Ces réponses signifiaient qu'on s'était préparé par le jeûne à la cérémonie ; qu'ensuite on prenait des fruits dans une boîte ou corbeille appelée tambour ; en buvant le cycéon, mélange de vin, d'eau de miel et de farine, contenu dans une coupe nommée cymbale. Quant au kernos, c'était

un vase de terre rempli de pavots blancs, de blé, de miel et d'huile. L'allégorie s'appliquait à Cerès, qui, parvenue dans l'Attique, après un long jeûne et exténuée de fatigue, s'était rafraîchie chez une femme nommée Baubo, où elle but d'un trait le cycéon.

Une des conditions imposées à l'initié était de copier les lois de l'initiation. Il ne pouvait quitter le vêtement obligatoire qu'il avait endossé pour la cérémonie avant de l'avoir usé complètement.

Quatre ministres présidaient aux initiations et aux mystères : —l'Hiérophante, ou orateur sacré; le Dadouque, ou porte-flambeau ; le Ministre de l'autel; et le Céryce ou héraut.

Le premier était censé représenter le Créateur du monde; le second le Soleil, le troisième la Lune, et le quatrième Mercure.

L'Hiérophante était le chef des mystères. Il portait une robe très riche, ses cheveux flottaient sur ses épaules, et un diadème ornait son front.

Voici les paroles qu'il prononçait :

« Je veux, disait-il, découvrir un secret aux initiés.

» Que l'entrée de ces lieux soit interdite aux profanes ! O toi, Musæus, qui naquis de la brillante Séléné, prête l'orelle à ma voix ; je vais t'annoncer de grandes choses. Ne sacrifie point à des préjugés antérieurs le bonheur que tu cherches à rencontrer dans la science des mystérieuses vérités.

» Étudie la divine nature, et règle ton cœur et ton esprit par la contemplation.

» Marchant ainsi dans une voie sûre, admire le maître de l'univers ! Il est un, et n'existe que par lui-même.

» A lui seul tous les êtres doivent leur existence, et sa puissance se manifeste en tout et partout. Invisible aux regards des hommes, lui seul voit toutes choses. »

Clément d'Alexandrie affirme que dans les grands mystères, tout ce qu'on enseignait concernait l'univers, et que c'était la fin et le comble de toute science.

Pythagore avouait que c'était aux mystères de Bacchus, dont Orphée avait introduit la célébration en Thrace, qu'il avait appris l'unité de la cause première et universelle. Enfin, le dogme de l'immortalité de l'âme était, avons-nous dit, connu des Grecs, puisque Platon fait dire à Socrate dans ses *Panégyriques*, que Cérès avait fait aux Athéniens deux présents d'une immense importance : — le blé, qui les avait fait renoncer à la vie sauvage qu'ils menaient, et les mystères où l'on apprenait à concevoir les plus belles espérances touchant la mort et l'éternité.

La plus grande sévérité présidait à l'admission des initiés, et non-seulement les étrangers en étaient exclus, mais aussi tous ceux que leur inconduite ou leur profession immorale faisaient regarder comme profanes.

Le néophyte, après avoir étudié les 30 degrés et acquis la science qu'ils renferment, arrive à la 2e série, formée du 31e au 60e degré, et qui comprend aussi les sciences occultes, c'est-à-dire l'art de préparer, purifier et transmuer les métaux. Parmi les hommes les plus célèbres adonnés à cet art notoire, nous citerons Paracelse, Raymond Lulle, Cardan, Corneille Agrippa, la lumière des lumières, et qui vivait sous François Ier, enfin Nicolas Flamel, célèbre par son testament, considéré par ceux qui suivent cette carrière hermétique comme la clef de la science.

Après avoir parcouru ces degrés, et étudié avec fruit leur enseignement, le néophyte arrive à la troisième et dernière série, accompagné seulement de la Vérité. Elle

comprend du 61e au 90e degré, qui est un degré parfait. Cette série lui fait connaître le complément de la partie historique de l'ordre, l'histoire de la philosophie qui renferme les éléments immortels qui appartiennent à l'èsprit humain, enfin l'origine des religions primitives, telles que le fétichisme, ou l'adoration des objets matériels.

Ce fut le culte primitif des peuples privés des lumières d'une révélation. Il devait son origine au sentiment d'une force supérieure.

Tout ce qui produisait sur l'homme une impression quelconque, tout ce qui causait son plaisir ou sa peine, son admiration ou son effroi, lui semblèrent les agents ou instruments d'une intelligence occulte.

Les éléments, les phénomènes naturels, les animaux, les végétaux, devinrent pour lui des puissances, et ces puissances des dieux.

Ainsi voit-on, au plus beau temps de la Grèce, un culte rendu au mont Cassius, au mont Ida dans l'île de Crète, et sous les Romains, un temple au dieu Montagne, Jovi Pœnino.

Ce culte exista aux Indes, chez les Lapons, et au Pérou.

L'ignorance où l'homme était encore des premières notions de l'agriculture enfanta le sabéisme.

Cette intelligence supérieure qui devait présider à tout dans la nature lui parut résider dans les astres doués de mouvement. Il éleva des autels au soleil, à la lune, aux étoiles et au feu.

Le fétichisme ne fut pas détruit; mais les éléments inférieurs furent subordonnés à une puissance régulatrice.

L'astronomie naissante devint donc l'auxiliaire des premiers navigateurs.

L'homme apprit à raisonner, il chercha le secret de la nature; mais réduit à ses forces seules, privé de traditions, il dut s'arrêter au seul système que sa raison dépourvue des lumières de la révélation put lui suggérer, et ce système, c'était le panthéisme.

D'où il résulte que le fétichisme, le sabéisme et le panthéisme furent seulement, pour certaine partie de l'humanité, les trois religions primitives naturelles. Les prêtres et leurs initiés possédaient seuls le noyau de la vérité ou germe du christianisme.

Admis dans le séjour des élus, dès lors les yeux du néophyte sont ouverts à la lumière, il comprend qu'indispensables à l'humanité dans son économie sociale, nos secrets n'ont d'autre but que le plus haut degré de perfection possible dans l'étude des sciences, le développement des connaissances et des idées généreuses, l'accomplissement des devoirs locaux, enfin la pratique de toutes les vertus.

Que le Franc-Maçon se montre sans cesse un sujet fidèle et citoyen vertueux, qu'il sache allier constamment la sagesse à la prudence, que l'amour de ses semblables brûle dans son âme, et dès lors, dignes du Subl.·. Arch.·. des mondes que nous invoquons, nous pourrons nous dire avec orgueil les vrais enfants de la Lumière.

L'ordre des travaux étant épuisé, les travaux se terminent par la fermeture des travaux suivant le rituel.

M. de N.

LE NOACHITE OU CHEV∴ PRUSSIEN.

PRÉCIS HISTORIQUE.

Les descendants de Noé, craignant un nouveau cataclisme, résolurent de construire une tour assez élevée pour se soustraire à la vengeance divine ; ils choisirent, à cet effet, une plaine dans l'Asie, nommée Senner ; dix ans après qu'ils eurent posé les fondements de cet édifice, le Seigneur jeta un regard sur la terre et, ayant aperçu l'orgueil des enfants des hommes, confondit leurs projets téméraires, en mettant la confusion des langues parmi les ouvriers de cette mémorable construction : c'est pourquoi on appelle cette tour *Babel*, qui signifie confusion.

Les ouvriers, ne s'entendant plus, furent obligés de se séparer. Chacun prit son parti. Phaleg, qui avait donné l'idée de ce bâtiment, et qui en était le directeur, se retira dans le nord de l'Allemagne, où il ne trouvait, pour toute nourriture, que des racines et des fruits sauvages.

Dans cette partie, que l'on appelle la Prusse, il y construisit quelques cabanes, pour se mettre à l'abri des injures du temps, et un temple en forme de triangle, où il s'enfermait pour implorer la miséricorde du Subl∴ Arch∴ des mondes.

Dans des décombres, à quinze coudées de profondeur, l'an 553, on trouva une forme de bâtiment triangulaire, dans lequel était un marbre blanc, sur la base duquel toute l'histoire était écrite en hébreu. A côté de cette colonne, on trouva un tombeau de grès où l'on aperçut de la poussière et une pierre d'agate sur laquelle était l'épitaphe suivante :

Ici reposent les cendres du G∴ A∴ de la tour de Babel. Le Seigneur eut pitié de lui, parce qu'il est devenu humble.

Tous ces monuments sont chez le roi de Prusse.

Le rite mac∴ de Noachite, connu sous le nom de Chevalier prussien, fut traduit de l'allemand par le F∴ de Bérage, l'an de l'ordre 4658.

Le grand maître général de cet ordre mac∴ est le T∴ ill∴ F∴ Frédéric-Guillaume, roi de Prusse. Ils étaient connus de l'antiquité sous le nom de Noachites, c'est-à-dire descendants de Noé ; les païens les connaissaient sous le nom de Titans, qui voulurent escalader le ciel pour détrôner Jupiter ; mais les Prussiens, qui ne connaissent point d'autre Dieu que le Subl∴ Arch∴ des mondes, font consister leur bonheur à le glorifier et à célébrer tous les ans, pendant la nuit de la pleine lune de mars, la confusion des langues et la désunion des ouvriers de la tour de Babel ; ils s'assemblent dans un lieu retiré, la nuit de la pleine lune de chaque mois, pour tenir la loge, ne pouvant recevoir de prosélyte qu'au clair de la lune.

Le grand maître général de l'ordre se nomme *chevalier commandant-lieutenant.*

Les officiers dignitaires sont :

1er Le chevalier commandant-lieutenant (président).

2e Le 1er chevalier d'office (surveillant).

3e Le 2e chev∴ d'office (surveillant).

4e Le chev∴ introducteur.

5e Le chev∴ inspecteur.

6e Le chev∴ de l'éloquence (orateur).

7e Le chev∴ de garde.

8e Le chev.·. de la chancellerie.

9e Le chev.·. des finances.

Les membres s'appellent chev.·. maçons.

Les Noachites, nommés aujourd'hui chevaliers prussiens, descendent de Phaleg, grand architecte de la tour de Babel ; ainsi cet ordre tire son origine de beaucoup plus loin que les maçons descendants d'Adonhiram ; car la tour de Babel fut bâtie plusieurs siècles avant le temple de Salomon, et l'on n'exigeait point autrefois que les sujets qui se proposaient pour être reçus fussent maçons descendants d'Adonhiram ; mais du temps des croisades, où tous les chevaliers des différents ordres de l'Europe furent initiés par les princes chrétiens, et confédérés pour la Palestine, les mac.·. descendants d'Adonhiram, nommés Adonhiramites, par respect pour l'ordre des Noachites, qui étaient en grande vénération dans ce temps-là, se firent recevoir ; les chevaliers prussiens, par reconnaissance, ne croyant pas pouvoir mieux confier leurs mystères qu'aux descendants d'Adonhiram, ont exigé depuis que tous les récipiendaires fussent reçus maîtres de cet ordre, sans que l'on puisse en admettre d'autres ; comme il paraît dans les statuts de l'ordre qui sont dans les archives du roi de Prusse, par lesquels il est expressément défendu à un chev.·. maçon prussien de recevoir aucun candidat qu'il n'ait donné des preuves de son zèle et de sa capacité dans l'ordre des maîtres descendants d'Adonhiram ; il faut qu'il prouve avoir fait les fonctions d'officier dignitaire dans une loge symbolique et régulière.

DISPOSITION DE LA LOGE.

Le Chev.·. commandeur est placé à l'opposé de la lune, les quatre chev.·. en avant, pour être mieux à portée d'entendre les ordres; ils n'ont point de place fixe, pour faire voir qu'un Chev.·., ayant renoncé à l'orgueil, se fait gloire de pratiquer l'humilité en tout temps. La salle doit être éclairée au moins par une grande fenêtre, tournée de façon qu'elle puisse recevoir la faible lumière de la lune ; il est défendu, suivant les statuts de l'ordre, de recevoir les rayons du soleil ni d'aucune lumière artificielle. Le Chev.·. commandeur-lieutenant ouvre la Loge par trois coups frappés très lentement à distance égale ; le premier Chev.·. d'office répond par un seul coup qu'il frappe sur le pommeau de son épée, après quoi le commandant-lieutenant dit : « A l'ordre, Chev.·. », levant les bras étendus vers le ciel, le visage tourné du côté de l'Orient, qui est le côté où se lève la lune. Les Chev.·. maç.·. prussiens font la même chose, et le Chev.·. commandeur-lieutenant, après avoir fait la prière suivante :

« Sublime Arch.·. des mondes, régulateur sacré de l'harmonie universelle qui remplit le temps et l'espace, source de toute grandeur, de toute beauté, de toute science, daigne protéger nos travaux ! Eclaire-les de ta lumière divine, dissipe les ténèbres qui voilent la vérité, et laisse-nous entrevoir quelques-uns des plans parfaits de cette sagesse dont tu gouvernes le monde, afin que, devenus de plus en plus dignes de toi, nous puissions célébrer en des hymnes sans fin l'universelle harmonie que ta présence imprime à la nature. » Après quelques questions du catéchisme aux Chev.·. d'office, il leur dit : « Annoncez à tous les Chev.·. que la Loge est éclairée. » Alors tous les Chev.·. reprennent leur attitude naturelle.

Le dessin de la Loge est le Firmament; les Chev.·. regardent la lune et les étoiles jusqu'à ce que le Candidat soit arrivé à la porte du Temple en dehors; il doit être introduit sans épée et tête nue avec ses vêtements ordinaires, et avoir un tablier et des

gants de peau blanche, tels que les portent les Maîtres descendants d'Adonhiram. Le second Chev.·. d'office introducteur, qui sert de protecteur au Candidat, frappe trois coups très lentement, à distance égale; le Chev.·. de garde répond par un seul coup. Alors le Chev.·. de garde, dont le soin est d'empêcher aucun profane d'entrer, ouvre la porte par l'ordre du Chev.·. commandeur-lieutenant, et demande bas à l'oreille au Chev.·. introducteur le signe, l'attouchement, la parole et le mot de passe; ensuite il referme la porte et va dire au premier Chev.·. d'office que le Chev.·. introducteur a très bien répondu, et qu'il demande à entrer en Loge. Le premier Chev.·. d'office fait cette annonce, et le commandeur-lieutenant le prie d'aller lui dire qu'il peut entrer. Le Chev.·. d'office frappe un coup à la porte, auquel le Chev.·. introducteur répond trois coups; le Chev.·. de garde ouvre, et le Chev.·. d'office demande au second ce qu'il veut. Celui-ci lui répond qu'un Maître, descendant d'Adonhiram, désire d'être reçu Maître prussien. Le commandeur-lieutenant ordonne qu'on l'introduise dans le temple en Maître; après lui avoir demandé le mot de passe, il entre en faisant les trois pas de Maître.

Le commandeur-lieutenant dit au Chev.·. introducteur : « Chev.·., me répondez-vous du Maître que vous me présentez? » J'en réponds. Le commandeur-lieutenant quitte sa place, et va demander au Candidat le mot de Maître ; celui-ci donne l'accolade, et le commandeur-lieutenant, s'adressant aux Chev.·., dit : « Je vous annonce un Maître maç.·., descendant d'Adonhiram, qui demande à être reçu Chev.·. prussien : y consentez-vous? » Aussitôt les Chev.·. mettent l'épée à la main, sans dire un seul mot, et en présentent la pointe au corps du candidat, qui répond par l'organe du Chev.·. introducteur, qu'il persiste dans sa résolution. Alors le commandeur-lieutenant dit, au nom de toute la Loge : « Mes braves Chev.·. et moi y consentons; mais promettez-vous de renoncer à tout orgueil? » Le Candidat répond : « Je le jure! — Commencez donc par faire un acte d'humilité. » Alors le Chev.·. introducteur, assisté du premier Chev.·. d'office, conduit le récipiendaire aux pieds du Chev.·. commandeur-lieutenant, par trois grandes génuflexions qu'il fait du genou gauche. Y étant arrivé, il se prosterne devant le Chev.·. commandeur-lieutenant, qui lui ordonne de baiser le pommeau de son épée; il le relève, et le Chev.·. d'éloquence prononce un discours sur l'orgueil des enfants de Noé et sur l'humilité de celui qui reconnut sa faute; il termine en ces termes :

« La céleste bienfaisance embrase le cœur de l'homme de cette douce flamme qui l'attendrit au récit de l'infortune, et le porte par une douce impulsion à partager ses trésors avec ses semblables, à les consoler en versant sur les plaies de leurs cœurs des larmes compatissantes ; elle occupe son esprit des moyens de rendre heureux ceux qui l'entourent ; elle fait goûter à son âme les plus vives et les plus pures jouissances; les belles actions répandent du bonheur sur toute sa vie, leur souvenir le console dans l'infortune; l'habitude des bienfaits donne une forme céleste à ses traits, elle dit à l'homme puissant qui voudrait sacrifier les autres hommes à sa félicité : « Ton bonheur ne peut jamais être solidement établi sur le malheur de tes semblables; une seule larme de l'infortune, tombée dans la coupe du bonheur, suffit pour la rendre amère, et celles de la reconnaissance ont toujours adouci le calice de la douleur ; use plutôt de ton pouvoir pour adoucir le sort de ton frère ! Vois-le d'un œil de pitié quitter le sein de sa mère pour s'avancer en chancelant dans la carrière de la vie : d'abord il admire en souriant tout ce qui l'entoure, et jouet de tout ce qui peut lui pro-

curer du plaisir : bientôt assailli par l'orage, recevant la douleur de tous les objets, il se traîne lentement sur cette route, appuyé sur l'épaule de l'amour, trop faible ou trop léger pour le soutenir ; il prend le bras de l'amitié et marche quelque temps avec courage, soutenu par elle ; le destin cruel les sépare : il implore la fortune, elle lui tend la main en souriant ; mais trop frivole, trop vive pour l'attendre dans sa marche pénible, elle l'abandonne au désespoir qui le laisse haletant, étendu sur la terre : ranimé par la riante espérance, qui lui montre au loin le bonheur, il le poursuit, il est prêt à l'atteindre ; il tombe épouvanté dans le piége de la mort. Pourquoi hérisserais-tu d'épines cette route ? Pourquoi joindrais-tu tes fureurs à celles des tempêtes qui l'ébranlent, le poids de ton joug à celui des chagrins qui l'accablent ? Ah ! prête-lui plutôt une main secourable ; toi-même ne parcours-tu pas cette route ? A présent un nombreux cortége d'adorateurs forme autour de toi des groupes pour te cacher les prépicipes qui la bordent ; leurs voix célèbrent tes louanges pour couvrir le bruit de l'orage qui te menace ; mais ce cortége lui-même marche avec toi vers le tombeau, arrive sur le bord de l'abîme ; tu chercheras en vain à te raidir contre la mort qui, les mains appuyées sur tes épaules, voudra t'y précipiter ; dès ta naissance, la dure nécessité attachait à ton col la chaîne avec laquelle cette impitoyable déité l'entraîne.

» Chevaliers, unissez-vous, formez des groupes d'amis pour être plus forts contre le malheur ; si chacun de vous s'abandonne à toute l'énergie, à toute la fougue de ses passions, la société ne sera plus qu'une vaste mer couverte de vagues impétueuses, qui, toutes douées d'un mouvement contraire, s'entre-heurtent sans avancer ; mais si l'homme unit ses forces, ses facultés à celles de ses semblables, leur réunion formera une masse puissante dont toutes les parties liées entre elles et tendant au même but, renverseront tous les obstacles à leur félicité : semblable au fleuve majestueux qui entraîne devant lui les digues opposées à son cours. Tel est, tel doit être le but de notre sublime institution. »

Ce discours terminé, tous les FF.·., l'épée à la main, font le signe de maître maçon descendant d'Adonhiram, avec le Chev.·. commandeur-lieutenant qui lui dit : « Promettez-vous, foi de Maître Maç.·., de garder les secrets que je vais vous confier, de ne révéler jamais à aucun des enfants d'Adam les mystères de notre ordre, à moins que vous ne le connaissiez pour Maç.·. ; que vous serez officieux et compatissant pour tous les Chev.·. de notre ordre antique et vénéré et que vous ne souffrirez jamais, même au péril de votre vie, qu'un profane porte notre bijou ? » Il répond : « Je le jure, et m'y engage sous les conditions prescrites. »

Le Chev.·. commandeur-lieutenant lui donne l'instruction complète de cet ordre, lui en fait connaître l'histoire et termine ainsi : « Voilà, Chevalier, le grand secret de notre institution ; je viens de vous le confier avec plaisir, persuadé que vous ferez tout pour vous rendre digne de cette haute faveur. »

Tous les chev.·. remettent leurs épées, et le Chev.·. commandeur fait rendre celle du récipiendaire ; il lui attache à la troisième boutonnière de son habit, avec un ruban noir, le bijou de l'ordre, et le décore des insignes des Chev.·. prussiens.

Comme on ouvre la Loge par trois coups, on la ferme de même ; le premier Chev.·. d'office y répond par un seul coup, et le Chev.·. commandeur dit au premier et au second Chev.·. d'office : « Annoncez à tous les Chev.·. ici présents que la loge est obs-

curcie et qu'il est temps de se retirer. » Tous les chevaliers étant à l'ordre disent trois fois, d'un ton lugubre : *Phaleg.*

EXPLICATION DE L'ARMOIRIE.

Au premier, azur, lime d'argent, étoiles d'or; au second, sable, triangle et flèche d'or.

Mot de passe : Phaleg, mot sacré, S.·. C.·. J.·., qui signifie Sem, Cham, Japhet.

FLEURY PIOT.

LES FRANCS-MAÇONS ILLUSTRES.

(*Suite.*)

SALOMON fut initié aux mystères d'Eleusis en sa qualité de fils de roi; il restaura l'initiation et mérita d'en être appelé le fondateur, il bâtit le Temple de Jérusalem vers 102 ans avant notre ère.

JUDAS, prophète, restitua les mystères maç.·. 55 ans avant J.-C.; il paraît qu'ils étaient tombés en désuétude. Les mystères renfermaient à cette époque le dépôt des connaissances morales et scientifiques de l'homme primitif, c'est-à-dire non déchu.

HERMÈS, prêtre, philosophe et législateur, initié aux mystères an du monde 2076, sous le règne de Ninus; il fut si profond dans les sciences et les arts, qu'il acquit à juste titre le surnom glorieux de *trois fois grand.*

CLÉOPS, prêtre et roi de Memphis, initié aux mystères, fit élever la première pyramide; 1,060 talents furent dépensés pour sa construction.

JOSEPH, fils de Jacob, favori de Pharaon et surintendant de sa maison, après avoir été initié aux mystères, fut fait chevalier par le don d'un anneau et d'un collier d'or; il épousa Asenath, fille du grand hiérophante d'Héliopolis.

TRIPTOLÈME, fils de Cæleus, roi d'Attique, naquit à Eleusis et fut l'un des compagnons d'Osiris; selon Diodore de Sicile, il porta les mystères dans la Grèce, ils ne lui furent révélés qu'en partie à raison de sa faiblesse : il n'avait pu supporter la seconde épreuve; d'après les loïs de l'initiation, il devait rester enfermé dans les souterrains; mais les prêtres d'Isis lui firent grâce, parce qu'ils sentaient le besoin d'envoyer un législateur à la Grèce encore barbare.

XÉNOPHANE, philosophe, disciple d'Archélaüs, Grec, initié aux mystères et fondateur de l'école éléatique en Sicile vers l'an 621.

EPIMÉNIDE, fils d'Agiasarchus, poète et philosophe de Crète, un des sept sages de la Grèce, contemporain de Solon, initié aux mystères en l'an 595; il mourut à Athènes, où il fut honoré.

BIAS, philosophe, fils de Teutamidas, né à Priène, petite ville de Carie, l'un des sept sages de la Grèce, vécut en l'an 570 avant J.-C.; il employa constamment sa fortune à secourir les malheureux. Une action généreuse, digne de sa grande âme, lui mérita le titre de prince des sages. Des pirates ayant enlevé quelques jeunes filles, les amenèrent à Priène pour être vendues comme esclaves; leur désespoir toucha BIAS ; il les acheta, les soigna comme un père et saisit la première occasion pour les envoyer à leurs familles.

Solon, philosophe, né à Salamine, l'un des sept sages de la Grèce et l'un des hommes les plus habiles de son siècle; initié aux mystères, il fut législateur d'Athènes, dont il refusa le titre de roi; il se rendit célèbre par ses lois si sages; ayant tout fait pour s'attirer la reconnaissance des Athéniens, il ne recueillit que leur ingratitude. Solon mourut à l'île de Chypre, où il se retira après l'usurpation de Pisistrate, l'an 553 avant J.-C.

Socrate, le plus célèbre philosophe de l'antiquité, l'un des sept sages de la Grèce, fut initié aux mystères maç.·. en l'an 470 avant J.-C.; il enseigna que la véritable science est de se connaître soi-même. Aussi savant qu'habile guerrier et vertueux citoyen, toujours dévoué à sa patrie, Socrate devait espérer une autre fin; sa morale si pure ne trouva pas grâce devant les envieux et les hypocrites, qui l'accusèrent de corrompre l'esprit de la jeunesse. Anitus et Mélitus le représentèrent comme impie; Aristophane se joignit à eux; il se vengeait du mépris de Socrate pour ses œuvres licencieuses. Le philosophe se défendit avec la noble fierté de l'innocence; mais sa mort était résolue : il fut condamné à boire la ciguë. Sa fin fut aussi calme que sa conscience; il vida la coupe fatale au milieu de ses amis, en leur disant adieu.

Aristarque, philosophe et astronome de Samos, initié aux mystères, fut le premier à supposer que la terre tournait sur son axe et opérait sa révolution annuelle autour du soleil. Cette opinion fut adoptée par Copernic et Galilée. Il ne reste d'Aristarque qu'un seul ouvrage; c'est un traité sur l'étendue et la distance du soleil.

Zénon, philosophe grec, initié aux mystères de l'antiquité, fondateur de l'école stoïque, passa les premières années de sa jeunesse dans le commerce. Revenant un jour de Phénicie, un orage jeta son vaisseau, chargé de marchandises, sur les côtes de l'Attique, et fit naufrage près du Pirée. C'est de ce moment que date sa réputation. Étant entré dans une librairie afin de se distraire, par la lecture, de ses tristes pensées, un ouvrage de Xénophon tomba sous sa main; il fut tellement captivé par l'éloquence du philosophe, qu'il renonça aux spéculations commerciales pour se livrer à la philosophie; il fréquenta les écoles de Cratès, Xenocrates, etc., et, fort de ses connaissances et de son expérience, il ouvrit une école à Athènes. Sa vie fut un exemple de sobriété et de modération. Les Athéniens lui élevèrent des statues. Zénon disait dans ses maximes que la vertu seule peut rendre les hommes heureux; il disait aussi que la nature nous avait donné deux oreilles et seulement une bouche, pour nous rappeler que nous devons plutôt écouter que parler.

M. de N.

(La suite prochainement.)

TABLEAU GÉNÉRAL DES GRANDES LL.·. MAÇONNIQUES.

Les grandes LL.·., placées au sommet de la hiérarchie maç.·., en possèdent les symboles et les arcanes, inconnus au plus grand nombre des initiés; elles sont le gouvernement des At.·. qui en relèvent.

Dépositaires de la doctrine, leur mission est de développer la partie dogmatique, morale et scientifique de la Maçonnerie pour l'enseignement des LL.·., chapitres, aréo-

pages et conseils, et, pour l'édification de nos FF.·., de maintenir dans leur splendeur nos rites et nos statuts, et enfin de travailler, avec une ferveur toujours tempérée par la prudence, à l'agrandissement de l'ordre.

Le Vén.·. d'une L.·. symbolique est l'organe de la grande L.·. (puissance suprême). Il est le confident et l'exécuteur de ses pensées; c'est à lui qu'elle adresse les instructions, les rituels, les explications et développements scientifiques se rattachant à la Maçonnerie; c'est à lui qu'elle transmet aussi tous les manuscrits qu'il juge susceptibles de répandre sur les LL.·. comprises dans son ressort la lumière et la vérité.

Les Maçons donnent le nom de Loge au lieu où ils tiennent leurs séances. L'univers ne forme qu'une seule et même loge, et les Maçons réunis dans un At.·. (Loge) ne sont que des fractions de la Loge universelle, car la Maçonnerie est une, malgré ses rites divers, comme le genre humain est un, malgré la diversité des langues. Unis par la même pensée, marchant vers le même but, tous les Maçons doivent donner et recevoir le baiser de paix, et former le lien indissoluble que la philosophie a tressé.

Le but de la Maçonnerie est de rendre les hommes meilleurs; ses moyens sont de dissiper les ténèbres de l'ignorance; de faire naître toutes les vertus, qui découlent de l'instruction et de l'amour de ses semblables : apprendre à s'aimer, à se secourir mutuellement, voilà l'œuvre que se proposent les Maçons; telle est la doctrine qu'ils enseignent et qu'ils pratiquent; c'est par ce moyen que la pierre brute se polit dans leurs mains et devient un ornement de l'édifice social.

Son culte est Dieu et la vertu; ses dogmes, le silence et le courage; ses mystères, la lumière et la raison; ses récompenses, l'estime de soi et l'amour de tous ses frères.

Il y a plus de trois mille ans que Zoroastre a dit : « Soyez bons, soyez doux, soyez humains, charitables; aimez vos semblables, consolez les affligés, pardonnez à ceux qui vous ont offensés. »

Confucius, Thalès, Pythagore, n'ont point eu d'autre langage; il est impossible de porter plus loin la perfection de la plus auguste morale.

La justice, la religion, la liberté, la sagesse, la science, le génie, tel est le cortége de la Maçonnerie.

Quel est donc celui d'entre nous, enfants de la même mère, qui oserait dire à son F.·. : « Je ne te connais pas, car tu n'as pas versé le tribut prescrit par les règlements généraux dans la caisse de la puissance qui me dirige; car alors la Maçonnerie, cette sublime institution, tomberait dans le domaine des sociétés ordinaires.

DIEU CRÉA LA LUMIÈRE, DIEU EST.

Le premier Franc-Maçon, le premier législateur du monde naquit sur les rives délicieuses du Gange ou de l'Indus. Le premier temple maç.·. a été établi par les enfants de Seth. La Maçon.·. a été cultivée avec fruit par les gymnosophistes, et plus tard dans le temple de Memphis et d'Héliopolis; elle nous a été transmise par les sages de l'Inde, de la Perse, de l'Éthiopie et de l'Égypte...

GRANDES LOGES EXISTANTES DANS LES DIVERS PAYS DU MONDE.

G.·. L.·. une d'Angleterre, rit des anc.·. maç.·. L.·. et accep.·., chef-lieu, Londres, LL.·. du ressort 639. — G.·. L.·. rit de Memphis, chef-lieu Londres, LL.·. du ressort 1. — G.·. L.·. au soleil, Bavière, rit éclectique, chef-lieu Beyreuth, LL.·. du ressort 6. — G.·. O.·. Belge, rit anc.·. réformé, chef-lieu Bruxelles, LL.·. du ressort 27. — G.·. L.·. à Bruxelles, du rit de Memphis, LL.·. du ressort 1. — G.·. O.·.

du Brésil, rit français, chef-lieu Rio-Janeiro, LL.·. du ressort 15. — G.·. L.·. N^le^.·. de Danemark, rit des anc.·. maç.·. L.·. et acceptés, chef-lieu Copenhague, LL.·. du resort 11. — G.·. L.·. de St-Jean (Écosse), rit des anc.·. maç.·. l.·., chef-lieu Édimbourg, LL.·. du ressort 336. — G.·. L.·. d'Alabama (États-Unis), chef-lieu Tuscaloosa, LL.·. du ressort 44. — G.·. L.·. de la Nouv.·. Hampshire, rit des anc.·. maç.·., chef-lieu Portsmouth, LL.·. du ressort 28. — G.·. L.·. du Massachussets, rit des anc.·. m.·. l.·. et accep.·., chef-lieu Boston, LL.·. du ressort divisées en 12 districts 98, plus 6 hors du territoire de la république 104. — G.·. L.·. du Rhode-Island, rit des anc.·. maç.·., chef-lieu Newport, G.·. Ch.·. LL.·. du ressort 21. — G.·. L.·. du Connecticut, rit des anc.·. m.·. l.·., chef-lieu New-Haven, LL.·. du ressort 59. — G.·. L.·. de Vermont, rit des anc.·. m.·. l.·., chef-lieu Montpellier, G.·. Chap.·. LL.·. du ressort 39. — G.·. L.·. de Géorgie, rit des anc.·. m.·. L.·., chef-lieu Milledgeville, LL.·. du ressort 21. — G.·. L.·. de New-York, rit des anc.·. m.·. l.·., chef-lieu New-York, LL.·. du ressort 160. — G.·. L.·. Delaware, rit des anc.·. m.·. l.·., chef-lieu Wilmington, G.·. chap.·. du ressort 11. — G.·. L.·. de Maryland, rit des anc.·. m.·. l.·. G.·. chap.·., chef-lieu Baltimore, LL.·. du ressort 31. — G.·. L.·. de New-Jersey, rit des anc.·. m.·. L.·. G.·. chap.·., chef-lieu Trenton, LL.·. du ressort 12. — G.·. L.·. de Pensylvanie, rit des anc.·. m.·. l.·. G.·. chap.·., chef-lieu Philadelphie, LL.·. du ressort 75. — G.·. L.·. de Virginie, rit des anc.·. m.·. l.·. G.·. chap.·., chef-lieu Richemond, LL.·. du ressort 97. — G.·. L.·. du Kentucky, rit des anc.·. m.·. l.·., chef-lieu Lexington, LL.·. du ressort 57. — G.·. L.·. de la Caroline du Nord, rit des anc.·. m.·. l.·., chef-lieu Raleig, G.·. chap.·. LL.·. du ressort 63. — G.·. L.·. de la Caroline du Sud, rit des anc.·. m.·. l.·. G.·. chap.·., chef-lieu Charlestown, LL.·. du ressort 52. — G.·. L.·. de Tennessée, rit des anc.·. m.·. l.·. G.·. chap.·., chef-lieu Nashville, LL.·. du ressort 30. — G.·. L.·. de l'Ohio, rit des anc.·. m.·. l.·. G.·. chap.·., chef-lieu Cincinnati. — G.·. L.·. de la Louisiane, rit écos.·. anc.·. et accep.·. et rit franç.·. Sup.·. C.·. du 33e d.·., chef-lieu Nouvelle-Orléans, LL.·. du ressort 22. — G.·. L.·. du dist.·. de Colombie, rit des anc.·. m.·. l.·. G.·. chap.·., chef-lieu Washington, LL.·. du ressort 11. — G.·. L.·. de Newhampshire, rit de Memphis, chef-lieu Concord, LL.·. du ressort 2. — G.·. L.·. d'Arkansas, rit des anc.·. m.·. l.·. G.·. chap.·., chef-lieu Little-Bock, LL.·. du ressort 11. — G.·. L.·. des Florides, rit des anc.·. m.·. l.·., chef-lieu Tallahassée, LL.·. du ressort 9. — G.·. L.·. d'Illinois, rit des anc.·. m.·. l.·., chef-lieu Springfield, LL.·. du ressort 10. — G.·. L.·. d'Indiana, rit des anc.·. m.·. l.·., chef-lieu Indianapolis, LL.·. du ressort 17. — G.·. L.·. du Maine, rit des anc.·. m.·. l.·., chef-lieu Augusta, LL.·. du ressort 57. — G.·. L.·. de Mississipi, rit des anc.·. m.·. l.·., chef-lieu Natchez, LL.·. du ressort 35. — G.·. L.·. de Missouri, rit des anc.·. m.·. l.·., chef-lieu Saint-Louis, LL.·. du ressort 34. — G.·. L.·. de Kentucki, rit chaldéen, chef-lieu Francfort, LL.·. du ressort 2. — G.·. L.·. du Canada supérieur, rit des anc.·. m.·. l.·., LL.·. du rassort 13. — G.·. L.·. du Canada inférieur, rit des anc.·. m.·. l.·., LL.·. du ressort 15. — G.·. L.·. des îles Ionniennes, rit chaldéen, chef-lieu Corfou, LL.·. du ressort 6. — G.·. L.·. d'Asie, chef-lieu Calcutta, rit chaldéen, LL.·. du ressort 6. — G.·. L.·. de l'île de Ceylan, rit chaldéen ou de Memphis, chef-lieu Colombo, LL.·. du ressort 9. — G.·. L.·. des Indes transgangétiques anglaises, rit des anc.·. m.·. l.·., chef-lieu Abakan, L.·. du ressort 5. — G.·. L.·. de l'île Maurice, rit des anc.·. m.·. l.·., chef-lieu Port-Louis, LL.·. du ressort 6. — G.·. L.·. de la Nouvelle-Écosse, rit des anc.·. m.·. l.·., chef-lieu Halifax, LL.·. du ressort 7. — G.·. L.·. de

la Grèce, rit anc.·., chef-lieu Athènes, LL.·. du ressort 3.—G.·. L.·. de Hesse-Cassel, rit anc.·., chef-lieu Cassel, LL.·. du ressort 4. — G.·. L.·. du Maroc, rit chaldéen, chef-lieu Maroc, LL.·. du ressort 1.—G.·. L.·. du Pérou, rit chaldéen, chef-lieu Lima, LL.·. du ressort 4.—G.·. L.·. de Perse, rit persan philo.·., chef-lieu Téhéran, LL.·. du ressort 11. — G.·. L.·. de Portugal, rit des anc.·. m.·. l.·., chef-lieu Lisbonne, LL.·. du ressort, 3. — G.·. L.·. de Buenos-Ayres, rit de Memphis ou chaldéen, chef-lieu Buenos-Ayres, LL.·. du ressort 1. — G.·. L.·. de Saxe, rit anc.·., chef-lieu Dresde, LL.·. du ressort 11.—G.·. L.·. d'Argovie (Suisse), rit de Memphis ou chaldéen, chef-lieu Aarau, LL.·. du ressort, 1. — G.·. L.·. de l'Asie-Mineure, rit de Memphis, chef-lieu Smyrne, LL.·. du ressort, 1. — G.·. L.·. de Chine, rit des anc.·. m.·. l.·., chef-lieu Canton, LL.·. du ressort 2. — G.·. L.·. d'Espagne, rit anc.·., chef-lieu Madrid, LL.·. du ressort 3. — G.·. L.·. d'Égypte, rit chaldéen, chef-lieu Caire, LL.·. du ressort, 7. — G.·. L.·. du rit français ou moderne, chef-lieu Paris, sup.·. cc.·., LL.·. du ressort, 278.—G.·. L.·. centrale de France, au rit écossais anc.·. et accep.·. du Sup.·. C.·., chef-lieu Paris, LL.·. du ressort 45.—G.·. L.·. du rit de Memphis ou chald.·. de France, chef-lieu Paris, LL.·. du ressort 3 sup.·. C.·. — G.·. L.·. de Francfort-sur-Mein, rit éclectique, chef-lieu Francfort, LL.·. du ressort 13. —G.·. O.·. d'Haïti, rit écoss.·. anc.·. et acc.·. G.·. Conclave, LL.·. du ressort 24. — G.·. L.·. d'Hambourg, rit. anc.·. et de Schruder, chef-lieu Hambourg, LL. du ressort 16. — G..·. L.·. de Hollande, rit accep.·. rectifié et des Écos anc.·. accep.·., chef-lieu La Haye, LL.·. du ressort 75, G.·. chap.·. — G.·. L.·. d'Irlande, rit des anc.·. m.·. l.·., chef-lieu Dublin, LL. du resort, 373 G.·. ch.·. cons.·. sup.·. — G.·. L.·. du Mexique, rit des anc.·. m.·. l.·. et écos.·. anc.·. accep.·., chef-lieu Mexico, LL.·. du ressort 21. — G.·. ch.·. de R.·. ar.·. — G.·. L.·. de Prusse, rit des 3 globes sup.·. O.·. intérieur, chef-lieu Berlin, LL.·. du ressort 105. — G.·. L.·. Royale York, rit anc.·. des mac.·. l.·. Prusse, chef-lieu, Berlin, LL.·. du ressort 30. — G.·. L.·. Nle.·. d'Allemagne, rit Zinnendorf, chef-lieu Berlin, G.·. ch.·. des FF.·. élus, LL.·. du ressort 56. — G.·. L.·. de Suède, rit suédois, chef-lieu Stockholm G.·. chap.·., LL.·. du ressort 17. — G.·. L.·. Suisse, rit anc.·., chef-lieu Berne, LL.·. du ressort 12. — G.·. L.·. du Directoire suisse, rit.·. anc.·., chef-lieu Zurich, LL.·. du ressort 6. — G.·. L.·. du Texas, rit des anc.·. m.·. l.·., chef-lieu Austin, LL.·. du ressort 14 G.·. ch.·. — G.·. L.·. de Vénézuéla, rit. écos.·. anc.·. et accep.·. sup.·. cons.·., chef-lieu Caracas, LL.·. du ressort 15. — G.·. L.·. d'Algérie, rit franç.·. et écos.·. anc.·. et accep.·., LL.·. du ressort, 5.—G.·. L.·. de Sainte-Hélène, rit des anc.·. m.·. l.·., chef-lieu Sainte-Hélène, LL.·. du ressort, 1. — G.·. L.·. de Turquie, rit des anc.·. m.·. l.·., chef-lieu Constantinople, LL.·. du ressort 3.

TEMPLES LES PLUS REMARQUABLES.

Caire (Égypte); ce temple maçonnique n'a rien de comparable en Europe, la voûte est d'une beauté rare, le Soleil est représenté en or bruni et entouré des douze signes du Zodiaque avec leurs caractères respectifs. A Altembourg (haute Saxe), le temple de la loge Archimède est d'une beauté remarquable. A Bruxelles (Belgique), le temple de la loge des Amis philanthropes est un des plus vastes et des plus complets que l'on connaisse. Cap de Bonne-Espérance (Afrique); le temple est un palais magnifique, il possède une artillerie au bruit de laquelle on salue, aux jours de fêtes, tous les maçons

de l'univers. A Rotterdam (Hollande), le temple de la loge l'Union est d'une construction élégante et l'intérieur richement décoré ; il en est de même de ceux de Baltimore (États-Unis), Madras, Calcutta, Athènes, Edimbourg, Alexandrie, Glogaw (Basse-Silésie), Kaounpour (Inde). A Francfort-sur-Mein il y a plusieurs temples maçonniques qui sont d'une rare beauté et qui ont coûté des sommes considérables. Ceux des loges de l'Arbre-Fleuri, de Eisleben, aux Trois-Montagnes, de Freiberg (Saxe), d'Ernest au Compas, de Gotha, de Philadelphie (États-Unis), et celui de la loge des Écossais à Marseille, sont vastes et très richement décorés. A Londres (Angleterre), Freemason's-hall, la construction de ce magnifique temple maçonnique a coûté 860,000 fr.; la décoration de la loge est d'une richesse inouïe ; la voûte est ornée d'un soleil en or bruni entouré des douze signes du Zodiaque ; l'orgue a coûté 30,000 fr. A New-York, l'édifice du temple maçonnique est dans le style gothique pur et construit en pierre granitique. Port-au-Prince ; le temple de la loge d'Haïti est un des plus beaux monuments du monde. A Valenciennes (France), le temple de la loge de la Parfaite-Union est du style égyptien, et à Delhy, chez les antiques enfants de Brama et de Confucius, le temple de la maçonnerie de Memphis est d'une élégante simplicité. Subl.·. Élu de la Vérité. — Cet ordre est divisé en trois G.·. philosophiques ; il est de la plus haute antiquité, c'est le dernier d.·. de l'initiation des anciens, divisé en trois classes ; ils datent leurs actes de l'an du monde 0000000 ; les mystères qu'il renferme sont inconnus des rites modernes. A Paris, le temple de Memphis est d'une beauté sévère ; l'intérieur, peint par le frère Netter, représente un sanctuaire de l'antique Égypte au moment où l'hiérophante va conférer le caractère sacré de l'initiation. Le temple d'Elephanta (Indes) prouve l'ancien éclat de la m.·. et sa prodigieuse antiquité. Les temples du G.·. O.·. de France et du sup.·. cons.·. du rite anc.·. et accep.·. méritent d'être visités. Le plus fameux des temples élevés à Odin était celui d'Upsal ; un scalde scandinave en donne une magnifique description dans un manuscrit du neuvième siècle.

5e GRADE. — MAITRE PARFAIT.

DÉCORATION.

La L.·. de Maître Parfait doit être tendue de vert, ornée de quatre colonnes blanches, élevées à chaque coin à distance égale.

Elle doit être éclairée par seize lumières, quatre à chaque point cardinal.

A l'O.·., un dais rouge, une table au devant, couverte de noir, parsemé d'étoiles d'argent.

PRÉPARATION POUR OUVRIR LA LOGE.

1° Le trois fois R.·. Maître qui préside représente le noble Adonhiram, fils d'Abda, de la tribu de Dan, qui conduisait les travaux du temple avant l'arrivée d'Hiram-Abif à Jérusalem. Ensuite il fut envoyé sur le mont Liban pour y inspecter les travaux que l'on y faisait pour l'usage du temple. Il fut rappelé à la mort d'Hiram-Abif, et eut l'honneur d'être le premier des sept qui lui furent substitués ; il est

décoré des ornements du degré de la perfection et de ceux des princes de Jérusalem ; il est assis dans le fauteuil de Salomon, sous le dais ; il tient dans la main un marteau

2° Il n'y a qu'un frère S.·. qui représente Stolkin ; il est avec les bijoux de la perfection et le tablier ; il est assis à l'Occident ; il tient aussi un marteau à la main, et remplit les devoirs d'inspecteur.

3° L'autre F.·. assistant, qui doit être au moins M.·. Parfait, doit être décoré avec un large ruban vert en sautoir, ayant pour bijou un compas ouvert à un angle de 60 degrés.

4° Le F.·. conducteur, qui représente Zerbal, cap.·. des gardes, est décoré comme les premiers. Tous les FF.·. doivent avoir un tablier de peau blanche avec une bavette verte ; au milieu du tablier, on doit peindre ou broder une pierre carrée au milieu de 3 cercles, sur laquelle est la lettre J.

OUVERTURE DE LA LOGE.

Adonhiram dit :

« D.·. F.·. Inspecteur, la L.·. est-elle bien tuilée ; sommes-nous tous Maîtres Parfaits ? »

R.·. Trois fois R.·. M.·., nous sommes à couvert, et sommes tous M.·. Parf.·..

D.·. Avertissez que je vais ouvrir la L.·. de M.·. Parf.·..

L'Inspecteur dit :

« FF.·. qui décorez les colonnes, le trois fois R.·. Maître nous avertit qu'il va ouvrir la L.·. de M.·. Parf.·. »

Le trois fois R.·. M.·. frappe quatre coups avec un marteau.

Le F.·. Inspecteur les répète à l'Ouest ; un F.·. en fait de même au Sud ; alors tous les FF.·. font ensemble le signe d'admiration.

D.·. Quelle heure est-il, F.·. Stolkin ?

R.·. Quatre heures.

Le trois fois R.·. M.·. dit :

« Puisqu'il est quatre heures, il est temps que les ouvriers se mettent à l'ouvrage. Avertissez que la L.·. de M.·. Parf.·. est ouverte. »

INTRODUCTION DU CANDIDAT.

Le candidat doit être décoré des ornements et bijoux de M.·. secret.·., et il est dans l'antichambre. Dès que la L.·. est ouverte, le M.·. des cérém.·. se lève, et va frapper quatre coups sur l'épaule du F.·. Inspecteur, en lui disant :

« Il y a dans l'antichambre un M.·. secret qui désire être admis, et recevoir le grade de M.·. Parfait.·.. »

Le F.·. Insp.·. répète les paroles au trois fois V.·. M.·. Adonhiram, qui dit :

« Est-il bien recommandé ; est-il digne d'obtenir cette faveur ? Me répondez-vous de son zèle, de sa ferveur et de sa constance ? »

Le F.·. Inspecteur dit : « J'en réponds. »

Alors le trois fois R.·. M.·. dit :

« Qu'il soit introduit selon l'ancienne forme. »

Le F.·. Inspecteur donne ordre au M.·. des cérém.·. d'introduire le candidat ; il va le trouver, l'examine sur le degré qu'il a déjà reçu, et lui ôte toutes armes offensi-

ves, lui passe au cou un cordon de soie verte, dont il tient le bout dans la main gauche, ayant son épée nue à la droite, et le conduit à la porte, où il frappe quatre coups, qui sont répétés par le F.·. Inspecteur, qui dit :

« Trois fois R.·. M.·., on frappe à la porte. »

Le trois fois Respectable M.·. dit :

« Faites voir qui frappe ainsi. »

Le F.·. Expert va s'informer qui a frappé ainsi, et le dit au trois fois R.·. Maître qui ordonne l'introduction.

Alors le candidat est conduit dans la partie sud du tombeau, qui est tracée sur le plancher de la L.·.

Dès que le trois fois R.·. M.·. l'aperçoit, ayant sur lui la décoration de M.·. Secr.·., il lui dit :

« Que demandez-vous, M.·. F.·.? »

R.·. Je demande la faveur d'être reçu M.·. Parf.·.

Alors le trois fois R.·. M.·. dit :

« F.·. Inspecteur, apprenez à ce F.·. à voyager. »

Le F.·. Insp.·. prend alors le candidat et le fait voyager par le sud, quatre fois autour de la L.·.; après quoi, il le fait mettre à genoux et le fait passer ensuite sur le tombeau de chaque côté des colonnes, les croisant alternat.·. de l'une à l'autre, ayant toujours la marque de M.·. Secret sur lui. Il paraît ainsi au pied de l'autel, où il met son genou droit un peu plié, et, après être resté un petit moment dans cette posture, il s'agenouille entièrement, met la main droite sur l'Évangile, et prononce l'obl.·. suiv.·. :

OBLIGATION.

« Je promets devant le G.·. A.·. de l'univ.·. et de cette R.·. Ass.·. de ne jamais ré-
» véler ou communiquer à aucune personne qui ne serait pas de ce grade les secrets
» qui vont m'être confiés, et ce, sous aucun prétexte quelconque; de ne jamais en
» converser qu'avec de vrais Maç.·., connus pour tels et régulièrement reçus, sous
» les peines d'être déshonoré et de souffrir ce que je me suis imposé moi-même par
» mes premières obligations : ainsi je prie Dieu de me maintenir dans la droiture et
» l'équité. *Amen.* »

Après que le candidat a prêté son serment, le trois fois R.·. M.·. lui ôte le cordon qu'il a au cou, en lui disant :

« Je vous retire maintenant du chemin du vice, et par le pouvoir que j'ai reçu du
» T.·. P.·. Roi des Rois, je vous élève au degré de M.·. Parf.·., sous les conditions que
» vous observerez ce que je vais vous prescrire. »

Voyez les signes et Attr.·. au tuileur.

DISCOURS DE L'ORATEUR.

T.·. Ch.·. F.·.

Salomon étant informé que le corps d'Hiram-Abif avait été trouvé et déposé dans la partie la plus basse du temple, et voulant conserver les précieux restes de ce grand homme, ordonna au noble Adonhiram, son grand ami, de lui faire les funérailles les plus pompeuses possibles, défendant en même temps d'effacer les marques de sang

qui avait été répandu dans le temple jusqu'à ce qu'on ait tiré vengeance, et que tous ceux qui assisteraient à ces funérailles seraient décorés de tabliers et gants blancs. Le noble Adonhiram fut nommé en ce moment G.·. Arch.·. en chef des ouvrages; il donna le plan d'un superbe monument de marbre blanc et noir, pour être élevé à la mémoire d'H.·. Ab.·. Il fut parfaitement fini en neuf jours; le cœur du G.·. H.·. Ab.·. fut mis dans une urne qui fut posée sur le sommet d'un superbe obélisque, placé à la partie de l'ouest du temple, un peu du côté du nord, où les meurtriers l'avaient mis la première fois et l'avaient déposé avant de le transporter dans le lieu où Stolkin le découvrit. L'urne qui contenait le cœur d'Hiram-Abif était percée d'une épée, et toutes les personnes qualifiées venaient là pour témoigner leurs regrets. Quand la vengeance fut accomplie, le corps fut déposé dans l'obélisque, qui fut couvert par une pierre triangulaire, sur laquelle était gravée M. B. N. et une branche d'ac.·. au-dessus de ces lettres, qui étaient en hébreu. Ce tombeau était placé dans un app.·. séparé du temple où Salomon avait coutume de tenir son chapitre et de conférer avec H.·., roi de Tyr, et H.·. Ab.·., sur les sacrés mystères. Il fut enterré avec les plus grands honneurs. Trois jours après la cérémonie, Salomon vint dans le temple avec toute sa cour, où tous les ouvriers étaient rangés dans le même ordre qu'ils étaient aux funérailles. Il offrit des prières à l'Éternel, il examina la tombe, le mausolée, le triangle et les lettres qui y étaient gravées, et alors, levant les mains et les yeux au ciel, il dit dans la joie de son cœur : « *C'est parfait!* » Et, par un signe d'admiration, tous les ouvriers levèrent leurs mains et leurs yeux vers le ciel, penchant un peu la tête sur l'épaule droite, et laissèrent tomber leurs mains croisées sur le ventre, en s'écriant quatre fois : *Amen!* etc.

INSTRUCTION.

D.·. Êtes-vous Maître P.·.?

R.·. J'ai vu le cercle et le carré placés sur les deux colonnes en sautoir.

D.·. Où sont-elles placées?

R.·. Dans le lieu où reposait le corps de notre noble maître Hiram-Abif.

D.·. Que représentent ces colonnes?

R.·. La colonne B.·. et la colonne J.·., que j'ai passées avant d'atteindre le grade de M.·. parfait.

D.·. Quelle était l'intention de Salomon en créant ce grade?

R.·. Salomon, pour maintenir l'attach.·. des FF.·. et les exciter à la recherche des assassins de notre cher M.·. H.·.-Ab.·., dont il ignorait les noms, mais qu'il soupçonnait être parmi eux, ordonna une perquisition générale parmi tous les ouvriers, supposant que ceux qui ne s'y trouveraient pas seraient les coupables. Il ordonna à Adon.·. d'élever un superbe tombeau à l'ouest du temple, de mettre sur ce tombeau une urne où serait renfermé le cœur d'H.·. Ab.·., qui serait embaumé, et qu'il n'y aurait que les MM.·. P.·. qui en auraient connaissance. En conséquence de cet ordre, l'urne fut exposée sur le haut de l'obélisque avec une épée qui la traversait, comme l'emblème du désir qu'avaient tous les FF.·. de tirer vengeance du meurtre. Le corps fut enterré dans l'app.·. désigné ci-dessus, séparé du temple où Salomon tenait son chapitre.

D.·. Qu'avez-vous appris dans les grades auxquels vous êtes parvenu?

R.·. A régler mes actions, à purifier mon cœur, en me rendant digne de la perfection.

D.·. Que signifie la pierre carrée dans le centre des cercles?

R.·. Elle nous apprend que notre édifice doit avoir pour fondement une pierre parfaite, que nous devons couper et façonner nous-mêmes.

D.·. Que signifient les cercles?

R.·. Ils sont l'emblème de la Divinité, qui n'a ni commencement ni fin.

D.·. Qu'est-ce qu'ils représentent ensemble?

R.·. La création de l'Univers, qui fut accomplie par la volonté de Dieu, et l'action qui fut donnée au premier corps mouvant.

D.·. Qu'entendez-vous par là?

R.·. J'entends le chaud, le froid et l'humidité, dont la mixtion forma les éléments.

D.·. Pourquoi se trouvaient-ils dans ce lieu?

R.·. Pour apprendre que Dieu est parfait; que, sans son secours, il n'y a ni solidité ni édifice.

D.·. Que signifie la lettre J dans le centre de la pierre carrée?

R.·. C'est la lettre initiale de la P.·. S.·. du M.·. P.·.

D.·. Prononcez-la?

R.·. Jehovah.

D.·. Que signifie-t-elle?

R.·. C'est le nom du G.·. A.·. de l'U.·.; c'est ce qui m'a été donné.

D.·. Comment avez-vous été reçu M.·. P.·.?

R.·. La pointe d'une épée nue sur le cœur et un cordon autour du cou.

D.·. Pourquoi cette pointe sur le cœur?

R.·. Pour me faire ressouvenir que j'ai prêté l'obligation d'être poignardé si je manquais à mon serment.

D.·. Pourquoi le cordon au cou?

R.·. Pour m'apprendre que, pour parvenir à la Maç.·. et à la vertu, je dois éprouver les plus grandes humiliations.

D.·. Combien avez-vous reçu de signes?

R.·. Un par cinq.

D.·. Pourquoi un par cinq?

R.·. Pour me rappeler les grades par où j'ai passé.

D.·. Combien avez-vous d'att.·.?

R.·. Un par cinq.

D.·. Pourquoi?

R.·. Pour me rappeler les cinq points de mon entrée.

D.·. Que signifient-ils?

R.·. Les quatre voyages de ma cérémonie autour de la L.·., et le cinquième au pied du trône.

D.·. Quelle est la tombe que vous avez vue en entrant?

R.·. Elle représente la sépulture d'H.·. A.·. dans la vallée.

D.·. Pourquoi est-elle située dans le nord du sanctuaire?

R.·. Pour m'apprendre que l'homme doit être discret pour se rendre digne d'y entrer.

D.·. Que signifie cette corde qui est autour du tombeau et qui est étendue dans le temple?

R.·. Elle représente les cordes dont les FF.·. se servirent pour relever le corps d'H.·. Ab.·. et le mettre dans le cercueil; elles étaient vertes.

D.·. Cela signifie-t-il encore quelque chose?

R.·. Que nous avons rompu les liens qui nous attachaient au vice.

D.·. Qu'avez-vous vu encore en entrant?

R.·. J'ai appris à régler mes pas en passant de l'app.·. au comp.·. et au M.·., et à croiser les deux colonnes.

D.·. Pourquoi cela?

R.·. Pour rappeler à ma mémoire qu'il faut passer par ces grades pour parvenir au M.·. P.·.

D.·. N'est-il point d'autre mystère dans cette signif.·.?

R.·. Elle nous apprend aussi à connaître que nous ne pouvons atteindre le S.·. des S.·. que par la pureté de nos mœurs, la droiture et la discrétion qui nous ont été enseignées dans nos premiers grades.

D.·. Pourquoi entrer dans le S.·. des S.·.?

R.·. Pour m'apprendre la route connue et le chemin ordinaire.

D.·. De quelle couleur est votre L.·.?

R.·. Verte.

D.·. Pourquoi?

R.·. Pour me rappeler qu'étant mort au vice, j'espère revivre à la vertu, et par ce moyen atteindre au dernier degré pour pouvoir faire des progrès dans la science sublime que j'espère être en état d'acquérir un jour?

D.·. Qui vous la communiquera?

R.·. Dieu seul, à qui il appartient de tout connaître.

D.·. Que signifient les deux pyramides qui sont dans votre tableau?

R.·. L'Égypte, où les sciences prirent d'abord naissance?

D.·. Que signifie votre bijou?

R.·. Qu'un M.·. P.·. doit toujours agir avec mesure et être toujours attentif à ne faire que ce qui est juste.

D.·. Quel était le nom du premier M.·. des App.·.?

R.·. Il s'appelait B.·., et Salomon lui fit l'honneur d'appeler de son nom la première colonne à droite.

D.·. Quel était le nom de celui de comp.·.?

R.·. Il s'appelait Jak.·.; il était de la tribu de Juda et de la famille de David; il était très ami et estimé de Salomon, qui, pour lui témoigner son attachement, lui dédia et appela de son nom la deuxième colonne à gauche, où les Comp.·. allaient recevoir leur salaire.

D.·. Comment s'appelait le maître?

R.·. Son nom était *Mahabon*, homme vertueux pour lequel Salomon avait la plus haute estime; il était un des principaux intendants des bât.·. et ami intime d'H.·. A.·. Ce qui porta Salomon à l'envoyer à la recherche du corps de son cher ami; après que toutes les perquisitions eurent été inutiles, Salomon exigea de lui trois choses : 1° de rapporter son resp.·. bijou; 2° de rapporter mort ou vif cet homme resp...; 3° de tâcher de découvrir qui avait commis cet horrible meurtre.

D.·. Mahabon accomplit-il ces ordres?

R.·. Non, il ne put exécuter que les deux premiers.

D.·. Expliquez-moi cela?

R.·. Mahabon, accompagné de quinze M.·. qui avaient été choisis pour aller à la recherche, fut d'abord vers le temple; voyant le sang qui avait été répandu en différents endroits, dont les dernières gouttes étaient vers un puits de la partie septentrionale du temple, conclut de suite qu'H.·. Ab.·. avait été tué là et jeté dans le puits. Encouragé par l'apparence du météore lumineux qui donnait sur le puits, il se détermina à le mettre à sec. Cela fait, il descendit dans le fond; mais il n'y trouva point, comme il l'espérait, le corps d'H.·. Ab.·.. Il fut cependant assez heureux pour y découvrir le bijou de son M.·. qui était semblable à celui des autres M.·.; d'où il paraissait juste de conclure que, lorsqu'il fut attaqué par les scélérats, il eut la précaution de le jeter dans le puits pour qu'il ne tombât pas dans leurs mains. *Mahabon* remercia le ciel, et, conjointement avec ses associés, offrit des vœux et des prières en remercîment d'un succès aussi signalé. Après quoi, il se mit en devoir d'accomplir l'ordre qui lui avait été donné. Toujours précédé par ledit météore, il ne s'arrêta que sur un monticule entre Lyda et Joppé, pour y prendre un moment de repos : ce fut là que le F.·. Stolkin découvrit le corps, ainsi qu'il est mentionné dans le 3e grade de M.·..

D.·. Quel âge avez-vous?

R.·. Seize ans.

CLOTURE.

D.·. F.·. Stolkin, quelle heure est-il?

R.·. Trois fois R.·. M.·., il est cinq heures.

« Puisqu'il est cinq heures et que l'ouvrage est fini, il est temps de nous délasser.
» Avertissez les FF.·. que je vais fermer cette loge. »

Le F.·. Stolkin répète.

Alors Adonh.·. frappe quatre coups qui sont répétés à l'Occid.·. par le F.·. Stolkin; ensuite Adonh.·. fait le signe d'admiration, ainsi que tous les FF.·., en fixant le tombeau, et la L.·. est fermée.

M. DE NÈGRE.

ROYAL-ARCHE.

C'est à l'époque des croisades qu'il faut remonter pour trouver la fondation de cette institution; elle nous est venue d'Orient et nous a été transmise par Godefroy de Bouillon lui-même; c'était au moins ce que pensait le chevalier écossais Ramsey, qui releva cet ordre en 1768, et qui fut institué à l'Ordre en 1777.

Dans la Maçonnerie anglaise et américaine, cet Ordre est très considéré; on le regarde, en effet, comme représentant la suprématie de la royauté des Hébreux.

Avant 1795, les chap.·. de Royal-Arche n'étaient ralliés entre eux par aucune centralisation régulière; les chap.·. se formaient à côté les uns des autres, en sollicitant quelquefois l'approbation du chapitre le plus voisin, mais sans sortir pour cela d'un isolement peu favorable aux progrès et à l'unité d'enseignement de la Maç.·.

supérieure; il était nécessaire de former des grands chap.·. et de rédiger une constitution uniforme pour ces nouveaux centres de direction et d'enseignement; l'État de Pensylvanie se mit à la tête de ce mouvement, et dans le courant de l'année 1797, tous les chap.·. de l'État fondèrent, à l'unanimité, un grand chap.·. de Royal-Arche à la vallée de Philadelphie; les États situés au nord de l'Union américaine s'empressèrent de suivre cet exemple : dans une réunion solennelle qui eut lieu à Hartford, le quatrième mercredi de janvier 1798, ils adoptèrent une constitution rédigée par une commission nommée à cet effet, élurent leurs grands officiers et constituèrent un grand chap.·. dont la juridiction s'étendait au New-Hampshire, au Massachusetts, à Rhode-Island, au Connecticut, au Vermont et à New-York, etc.

Cette constitution fut successivement adoptée par les chap.·. des États du Nord, et amena la création de nouveaux g.·. chap.·., sous la direction desquels les dig.·. supérieurs de la Maç.·. prirent un développement inconnu jusqu'alors en Amérique.

Il y a donc pour les États-Unis d'Amérique un g.·. chap.·. de la Maç.·. du Royal-Arche qui se compose d'un souv.·. pontife général, d'un adjoint au souv.·. pontife, d'un grand roi, d'un grand notaire, d'un secrétaire, d'un trésorier, d'un chapelain et d'un prévôt, et de tous les souverains pontifes, rois et notaires députés par les g.·. chap.·. de chaque État; le g.·. chap.·. général admet également comme membres actifs les souv.·. pontifes, rois et notaires honoraires qui auront fait partie du g.·. chap.·.

Les sessions ordinaires du g.·. chap.·. ont lieu tous les sept ans, le second jeudi de septembre; mais des convocations extraordinaires peuvent avoir lieu toutes les fois que les trois premiers officiers du g.·. chap.·. général le jugent nécessaire.

Ce g.·. chap.·. général se réunit tous les sept ans pour élire ses officiers.

Les quatre premiers officiers du g.·. chap.·. général sont tenus de s'instruire et de se perfectionner dans les degrés supérieurs, de manière à les posséder parfaitement et à pouvoir donner une direction uniforme aux travaux des chap.·. et ateliers de leur juridiction.

Les quatre premiers grands officiers gén.·. ont séparément le droit de constituer de nouveaux chap.·. de grand Royal-Arche et des LL.·. dans tous les États qui n'ont pas de chap.·. régulier.

Le g.·. chap.·. d'État est dirigé par :
Un grand souv.·. pontife,
Un grand pontife adjoint,
Un grand roi,
Un grand notaire,
Un grand trésorier,
Un grand chapelain,
Un grand prévôt.

Ce g.·. chap.·. se compose de tous les souv.·. pontifes, rois et notaires titulaires des différents chap.·., comme aussi des officiers honoraires qui ont précédemment gouverné le g.·. chap.·. d'État.

Le g.·. chap.·. d'État gouverne les chapitres et les loges de sa juridiction respective, et il règle les contestations qui peuvent s'élever entre les atel.·.

Toute réunion de maç.·. Royal-Arche, régulièrement constituée, se nomme cha-

pitre; tandis que les assemblées de *maître de marque, maître parfait*, et *très excellent maître*, prennent le nom de loge.

Le chap.·. de Royal-Arche se compose de :

Un souv.·. pontife,
Un roi,
Un notaire,
Un capitaine des fêtes,
Un premier inspecteur,
Un capitaine de Royal-Arche,
Trois grands-maîtres,
Un secrétaire,
Un trésorier,
Et des membres nécessaires à l'accomplissement des travaux.

Lorsque les grands officiers gén.·. ou ceux des g.·. chap.·. d'État ont accordé une patente de constitution pour la formation d'un nouveau chap.·. de Maç.·. de Royal-Arche, ils indiquent l'heure et le jour de l'installation; au jour fixé, le grand souv.·. pontife ou son adjoint examine les officiers du nouveau chap.·., puis ils se rendent tous ensemble à la salle des séances; les travaux sont ouverts en la forme accoutumée. Après la lecture d'un morceau d'archictecture approprié à la circonstance, le grand souv.·. pontife fait lire par le secrétaire le texte de la patente de constitution, et demande aux membres du nouveau chap.·. s'ils approuvent le choix des officiers qui y sont nommés, et sur leur réponse affirmative, il se lève et dit :

« En vertu des pouvoirs qui m'ont été conférés, je vous constitue, dignes Compagnons, en chap.·. régulier de Maç.·. de Royal-Arche, et vous avez désormais le pouvoir et la faculté d'ouvrir et de tenir des Loges de maîtres de marque, de maîtres parfaits, de très excellents maîtres, et un chap.·. maç.·. de Royal-Aarche, en vous conformant aux préceptes de l'art, à la constitution gén.·. de Royal-Arche et aux règlements généraux du grand chap.·. d'État. Que le Dieu de vos pères soit avec vous; qu'il vous guide et vous dirige dans toutes vos entreprises. »

Les bijoux, joyaux, instruments, ustensiles appartenant au grand chap.·., qui sont placés au centre et couverts, sont alors découverts, et le souv.·. pontife présente le premier officier du nouveau chap.·. au grand souv.·. pontife, en disant :

« T.·. Ill.·. et T.·. Ecl.·. grand souv.·. pontife,

» Je vous présente mon digne compagnon M......., nommé dans la patente de constitution, afin que vous l'installiez souv.·. pontife de ce nouveau chap.·.; il est habile dans notre art sublime, rigide observateur des préceptes moraux de nos prédécesseurs, et je suis certain qu'il remplira fidèlement les devoirs de sa charge. »

Le souv.·. g.·. pontife répond :

« T.·. Ill.·. Compagnon,

» J'éprouve la plus vive satisfaction dans l'accomplissement de mon devoir en cette occasion, et je vous installe en qualité de souv.·. pontife de ce nouveau chap.·.; c'est une position extrêmement honorable pour ceux qui remplissent avec zèle les importantes obligations qu'elle comporte; vos connaissances maç.·. me dispensent d'énumérer ces obligations; je vous ferai simplement observer que l'étude répétée de la constitution et des règlements généraux vous mettra toujours à même de les

accomplir avec ponctualité; et je suis sûr que les compagnons qui ont été choisis pour diriger le chap.·. avec vous appuieront vos efforts; maintenant, je vous poserai les questions relatives aux devoirs de votre charge, et je vous prie d'y répondre dans toute la sincérité de votre cœur.

» 1° Promettez-vous solennellement que vous redoublerez d'efforts pour corriger les vices, purifier la morale et accroître le bonheur des FF.·. qui sont arrivés jusqu'à ce sublime degré de la Maç.·.?

» 2° Que jamais vous ne laisserez ouvrir votre chap.·. sans qu'il y ait au moins neuf Maç.·. réguliers de Royal-Arche présents à la séance?

» 3° Que vous ne permettrez jamais l'initiation dans votre chap.·. de plus ou moins de trois FF.·. à la fois?

» 4° Que vous n'élèverez personne à ce degré s'il n'a montré des dispositions charitables et s'il n'a passé par tous les degrés antérieurs?

» 5° Que vous rechercherez et pratiquerez avec zèle tout ce qui pourra tendre au bien général de notre Ordre, et qu'en toute occasion vous vous empresserez de recevoir et de transmettre les instructions que vous recevrez spécialement des grands officiers généraux et de ceux du chap.·. d'État?

» 6° Que vous conserverez autant que possible les solennités de nos cérémonies, et qu'en chap.·. vous donnerez constamment à vos Compagnons l'exemple du plus grand respect pour nos coutumes antiques?

» 7° Que vous observerez et ferez observer scrupuleusement les règlements particuliers de votre chap.·. conformes à la constitution générale du Royal-Arche et aux règlements généraux du chap.·. d'État?

» 8° Que vous obéirez aux instructions des g.·. officiers généraux et des officiers du chap.·. d'État, surtout en ce qui concerne les lectures et les obligations, et que vous leur céderez votre fauteuil quand ils visiteront votre chap.·.?

» 9° Que vous maintiendrez et observerez la constitution générale du Royal-Arche et les règlements généraux du g.·. chap.·. sous l'autorité duquel vous travaillez? »

Le nouveau souv.·. pontife ayant répondu : « Je le promets » à chacune de ces questions, le grand souv.·. pontife récite une prière appropriée à la circonstance, puis il engage tous les Compagnons à se retirer, à l'exception des souv.·. pontifes titulaires et honoraires, tandis que le nouveau pontife prête le serment d'usage. Les FF.·. étant rentrés, le grand souv.·. pontife s'adresse en ces termes à son nouveau collègue :

« T.·. Ill.·. Compagnon,

» En conséquence de votre réponse affirmative à toutes les questions que je vous ai posées, et de votre consentement aux promesses que j'ai exigées de vous, je vous déclare dûment installé et consacré souv.·. pontife de ce nouveau chap.·., et je ne doute pas que vous maintiendrez avec énergie la réputation et l'honneur de notre Ordre sublime. Je vous remets donc la patente, en vertu de laquelle vous travaillerez désormais, et je suis sûr que vous gouvernerez votre chap.·. avec tant de sagesse et de régularité que vos Compagnons ne regretteront jamais le choix qu'ils ont fait de vous. »

Le grand souv.·. pontife remet alors au nouveau souv.·. pontife les insignes de sa dignité, et il installe ensuite les officiers du chap.·., leur signale les obligations et les

devoirs qu'ils ont à remplir; puis, ayant adressé une allocution aux membres du nouveau chap.·., il termine en leur faisant prêter le serment suivant :

« Nous .... promettons et jurons de maintenir et d'observer fidèlement la constitution générale du Royal-Arche. »

La parole est accordée au chapelain qui, après avoir expliqué le sens des allégories, aborde la plus haute partie scientifique de l'Ordre, et termine par cette allégorie qui a vivement impressionné l'auditoire.

« Caïn, le premier enfant d'Adam, donne à la mort sa première proie; ce fils tue son frère; mais l'âme de la victime s'envole vers le céleste séjour. Dieu dit à Abel : Mortel, d'où viens-tu ? je ne t'avais point appelé encore ! — Je viens, répond Abel, car ton œuvre est incomplète : tu fis de l'homme une intelligence organisée, en même temps que tu l'animas du souffle de ta puissance, le plaçant à la tête de la création ; cet être par excellence est ton interprète et ton délégué sur la terre, tu l'as soumis aux lois éternelles de la matière ; tu as décidé qu'il serait le plus faible des êtres sur lesquels il exerce une suprématie manifeste. Pourquoi ne lui as-tu pas donné à lui seul toutes les qualités qui caractérisent les êtres animés?

» — Homme et matière, dit Dieu, ta plainte est injuste : je t'ai fait trois dons éminents qui te dédommagent amplement de ta faiblesse native, et te donnent l'empire sur tous les êtres. Je t'ai donné l'intelligence pour inventer, le langage pour t'associer avec tes semblables, des mains pour exécuter, tandis que les animaux demeurent circonscrits dans les bornes de leur organisation respective, assujettis à des instincts limités ; toi seul as reçu l'éminente faculté de te connaître toi-même, de perfectionner ta nature et de mesurer l'étendue de tes devoirs. — Homme, ta plainte est injuste ; tu as cherché et tu as trouvé les sciences divines. Tu as demandé, et je t'ai donné le pain de l'âme comme celui du corps, les lois mystérieuses de la nature. Tu as frappé et je t'ai ouvert la porte de la béatitude éternelle, d'où tu as pu contempler mon œuvre, mystère de la création. Plonge donc, ô mortel, tes regards dans le chaos, traverse ces épaisses ténèbres, et tu seras initié, c'est-à-dire que tu connaîtras les causes premières et secondes.

» Dieu dit, et, posant son doigt sur le front du premier initié, il lui permit de voir les mystères de l'œuvre éternelle.

» Le premier objet qui frappa la vue du Néophyte fut la terre encore vierge, rougie de son sang fraîchement répandu ; de cette tache fumante et noirâtre émanait une vapeur fétide qui se condensa dans l'air et prit insensiblement à ses yeux la forme d'une créature d'une taille gigantesque, mais couverte d'un long voile noir : c'était le repentir, le crime venait de l'enfanter en effet. Caïn, le fratricide Caïn, prosterné sur la terre, le sein déchiré par le remords, se frappait la poitrine, élevant des yeux baignés de larmes vers le ciel, désormais la patrie éternelle de sa victime, mais Dieu était inexorable à ses supplications. A ce spectacle navrant, Abel, ému de la plus généreuse pitié, ne peut retenir ses pleurs, et, s'adressant à l'Être tout-puissant qui lit au fond des cœurs :— Éternel bienfaiteur de la nature, dit-il, pardonne à mon frère ou laisse-moi redescendre sur cette terre de souffrance pour le consoler.

» A cette touchante prière, toutes les harmonies célestes se firent entendre; tous les chœurs qui entourent le trône de l'Éternel saluèrent Abel; toute la création entonna des hymnes d'une suave allégresse, et Dieu couvrit du même regard le pécheur et

l'élu, regard qu'il n'est donné à aucun mortel de dépeindre, mais que les justes comme Abel peuvent seuls comprendre. »

Cette allégorie, tout empreinte d'une majestueuse simplicité, s'adapte parfaitement à l'Ordre maç.·. qui a pour emblème la *truelle*. On ne peut assigner une plus sainte et plus noble origine au pardon et au repentir.

Le souv.·. pontife prend la parole et dit :

« M.·. Comp.·.

» Les véritables Royal-Arche, dit-on, sont à la recherche de la parole ou du Verbe, cette parole reçue par Moïse est introduite dans plusieurs grades maç.·.; les cabalistes attribuaient des pouvoirs surnaturels à sa prononciation, mais le véritable but du Royal-Arche est le perfectionnement de l'homme et son rapprochement vers celui dont il émane. Ce chapitre fait son étude assidue de l'ontologie, de la psychologie, de la pneumatologie; en un mot, de toutes les parties des sciences appelées occultes.

» La constitution des Royal-Arche anciens est basée sur la loi de *Hom*.

» Selon le traducteur du *Zend-Avesta*, cette loi annonçait un Être suprême et éternel auteur des deux principes opposés; les cérémonies de cette loi, appelée *Pœriokesch*, étaient en petit nombre, très simples, et rappelaient l'origine et l'arrangement de l'univers.

» L'on nomme *Peschdadien*, l'homme de la première loi, les sectateurs du *Pœriokesch*.

» Le secret maç.·. de ce subl.·. grade consiste dans la connaissance de la nature et de sa puissance; il a pour but de rendre au subl.·. arch.·. des mondes l'hommage qui lui est dû; il élève en même temps l'homme au-dessus de ses semblables, en le mettant à l'abri des passions qui troublent si souvent son existence.

» Les Royal-Arche prétendent que le nombre sept représente les sept couleurs de la lumière, et que le nombre neuf, composé de trois fois trois, est d'autant plus remarquable que chacun des éléments qui constituent nos corps est ternaire et offre à l'esprit l'emblème de la nature qui se recompose sans cesse à nos yeux, après avoir subi mille décompositions.

» La parole de l'ancien Royal-Arche est T.·. nom d'Isis; les initiés, dans l'antiquité, regardaient ce mot comme une parole sacrée, incommunicable ; la parole de passe était aar.·. (vérité).

» Les Royal-Arche portent en sautoir une plaque formant un triple triangle, avec ces mots : *vérité*, *sagesse*, *science*.

» Ce triple triangle, contenant trois unités égales, est le symbole de la trinité philosophique, et s'applique aux trois vérités de la génération.

» Le H (tau), décoration du Royal-Arche n'est autre chose que la croix à l'aide de laquelle on mesurait le Nil ; cet emblème servit de maillet aux vén.·. pour relever le prix que l'on doit attacher à cet ancien signe de salut.

» Le tablier est considéré dans ce grade comme l'emblème de l'égalité, et la colombe comme l'image de l'esprit vivifiant qui féconde toute la nature.

» La batt.·. 11—111 fait allusion aux cinq palmiers de la région myst.·. de Kab.

» La marche se rapporte aux cinq ordres d'architecture, *corinthien*, *ionique*, *dorique*, *toscan* et *composite*.

» Voilà, T.·. Ill.·. Comp.·., ce qu'il m'est permis de vous faire connaître dans cette tenue. »

L'Ordre des travaux étant épuisé, on termine la séance avec les cérémonies d'usage.

M. de N.

OR.·. DE RIO DE JANEIRO.

LOGE CHAP.·. FRANÇAISE, sous le titre distinctif DE FRANCS HYRAMITES.

Allocution du F.·. Paitre 30.·., *à l'occasion de l'installation des dig.·. et offi.·., le* 21 *mars* 1855, *ère vulgaire.*

Mes FF.·.

Quand une seconde fois vos suffrages me confient le premier Maill.·. de ce R.·. at.·., je ne sais si je dois me livrer à la satisfaction ou au regret. Il m'est bien doux, sans doute, de recevoir de vous une si honorable preuve de votre confiance et de vos sympathies, mais qu'il me serait pénible de n'y point répondre dignement, et d'avoir accepté témérairement une si grande responsabilité. En effet, s'il ne s'agissait pour moi que de vous apporter un cœur plein de respect et d'amour pour notre ordre sublime, et de dévoûment à la gloire de l'aug.·. L.·. des Francs Hyramites; s'il me suffisait de quelques connaissances maçonniques, d'une expérience déjà longue et d'un amour vraiment fraternel pour chacun de vous, oh! ma conscience serait bien tranquille, et vous me verriez complètement rassuré; mais qu'il y a loin de là aux qualités que vous devez rechercher dans votre vén.·.

Quoi qu'il en soit, mes FF.·., vous me tiendrez compte de mon bon vouloir et de mes efforts, et, avec le concours de vos lumières, si je ne suis point un directeur habile, du moins ne serai-je jamais, je l'espère, un obstacle à votre marche progressive.

Votre marche progressive!..... Voilà, mes FF.·., une grande chose, pleine de prestiges, généralement vénérée, et bien digne d'exciter le noble enthousiasme que je suis heureux de voir briller sur vos fronts. Mais il importe ici de recueillir nos idées et de les bien fixer, car à l'occasion de ce grand mot de progrès, de ce mot magique qui fait vibrer une corde secrète dans tout cœur d'homme, il apparaît de toutes parts un phénomène aussi singulier dans sa production, qu'il pourrait être funeste dans ses résultats : c'est que ce mot sacré est devenu le drapeau banal des doctrines et des vues les plus opposées, et que très probablement c'est en toute bonne foi, que les sectateurs des différentes doctrines se prétendent animés de l'amour du progrès, et affirment tous que l'application de leurs vues en serait la réalisation. Or, quand des doctrines ou des vues contradictoires se prétendent progressives, il peut bien arriver que toutes, au contraire, soient rétrogrades ou que l'une d'elles soit véritablement un progrès, tandis que les autres sont regressives; mais il est absolument impossible que toutes soient progressives effectivement.

Ce phénomène accuse donc un malentendu notoire, une flagrante confusion, sinon

dans l'idée même du progrès, du moins dans ses rapports avec les idées pratiques, ou les moyens de réalisation des vues proposées. Voilà ce qui paraît singulier, surtout à notre époque; et, puisque ce malentendu existe évidemment, il pourrait arriver qu'on se laissât entraîner, tout en voulant le progrès réel, par des doctrines erronées capables de conduire les sociétés à leur ruine, et voilà en quoi ce phénomène pourrait avoir de funestes résultats.

Si nous voulons, mes FF.·., acquérir une preuve irrécusable de ce danger, il nous suffira de jeter les yeux sur quelques faits sinistres et bien déplorables, que signale l'histoire de l'ordre maçonnique.

Au dix-septième siècle, sous prétexte de progrès, les schismes déchiraient la maçonnerie dans toute l'Europe. Chacun voulait imposer ses vues particulières comme étant le but de l'ordre; alors, on vit s'élever une foule de petites sociétés, soi-disant maçonniques, se proposant les fins les plus opposées et les plus déraisonnables. Pour les uns, la maçonnerie devait être une religion nouvelle, et ils n'aboutissaient qu'à la négation de toute religion. Pour les autres, elle était une société de prétendus libres penseurs, marchant droit à l'anéantissement même de tout principe moral, par la prédication des doctrines monstrueuses de l'athéisme et du suicide. Ceux-ci voulaient y voir un but politique, et la transformaient en société plus ou moins séditieuse, et par conséquent intolérable. D'autres, enfin, en faisaient une simple association de plaisir, et y donnaient l'entrée à l'ignoble orgie. Les plus sages tendaient à la réduire au rôle de société purement philanthropique, sans s'apercevoir qu'ils lui ravissaient ainsi tout caractère d'utilité générale, et conséquemment de permanence; dans une telle anarchie, la grande institution périssait. Déplorable et constant effet des fausses vues progressives!

Heureusement, au milieu de ce travail de désorganisation et de ruine, quelques hommes, qui avaient conservé le pressentiment de l'utilité de la maçonnerie au point de vue élevé de l'humanité en général, travaillèrent à la reconstituer, d'abord en Angleterre et en Allemagne, et ensuite en France, et ils la dotèrent de ces constitutions et statuts à la sagesse desquels nous devons la continuité de nos travaux.

Ces lois, promulguées à la suite d'un état de désordre si funeste et qui avaient en vue la destruction de ces abus, offrent, sous leur aspect négatif, les preuves d'une admirable perfection, car elles proscrivent avec soin tous les éléments d'anarchie introduits dans l'institution avec les vues particulières, et il en résulte clairement que la maçonnerie n'est ni une association religieuse, ni une association politique, ni une association de plaisir; mais, sous leur aspect affirmatif, ces mêmes lois sont très réservées, et se bornent, pour ainsi dire, au règlement des formes administratives. Il n'en pouvait être autrement, mes FF.·. : si éminents qu'aient été ces hommes, dont nous bénirons à jamais la mémoire, il était absolument impossible qu'ils pussent établir, ni même pressentir le but spécial de l'institution à notre grande époque. Ces illustres restaurateurs de l'ordre sublime ne pouvaient que préparer les voies de l'avenir, en nous disant : « Rendez-vous dignes de recevoir la lumière par le perfectionnement de vos mœurs, et la pratique des bonnes œuvres envers vos FF.·. »

Mais une autre observation bien grave, que je dois faire ici, c'est que ces préceptes de morale sont insuffisants pour nous diriger dans l'appréciation de nos maximes, de nos devoirs et de nos actes comme maçons; c'est qu'ils sont absolument impuissants à soumettre toutes les intelligences et à vaincre, par conséquent, les ré-

bellions de la volonté, car ils ne sont autre chose que des règles de sentiment ou de convention, et, à l'un ou à l'autre de ces titres, ils ne peuvent avoir désormais sur l'esprit humain qu'une autorité précaire, ainsi que le démontrent les faits, puisque les statuts et règlements n'ont empêché nulle part les dissidences et les scissions les plus funestes de se produire, soit dans les grands centres maçonniques, soit au sein des loges elles-mêmes.

Ne nous étonnons point, mes FF.·., de ces faits anarchiques, et, comprenons-le bien, de même que nous absolvons nos devanciers et nos contemporains de leur ignorance absolue du but de la maçonnerie à notre époque, parce que, jusqu'ici cette ignorance a été inévitable, ainsi devons-nous excuser les dissidents, et les reconnaître tout à fait innocents dans leur révolte, puisque la faute en est à l'insuffisance et à l'impuissance avérées de nos maximes et de nos lois, comme conséquence inévitable de l'état actuel du développement auquel est parvenue l'intelligence humaine.

En effet, alors que la raison sentimentale était seule réalisée dans l'homme, il ne pouvait s'élever au-delà de la croyance, et l'instinct du bien avec la foi religieuse suffisaient pour soumettre sa volonté. Mais depuis que, vers la fin de la troisième époque historique de l'humanité, et surtout pendant le cours de la quatrième, la raison cognitive, *la haute faculté du pourquoi*, s'est éveillée en lui, l'homme aspire invinciblement à la certitude, qui est devenue la seule loi de sa soumission intellectuelle; et, comme en même temps que cette raison cognitive se réalisait dans son intelligence, il acquérait la conscience de sa dignité, il ne pouvait plus, sans se dégrader à ses yeux, se soumettre qu'à ce qui lui apparaissait comme certainement vrai.

Il faut donc aujourd'hui donner à toutes ces règles sentimentales et conventionnelles, aussi bien qu'aux maximes morales elles-mêmes, une fondation rationnelle, péremptoire. Espérer qu'en dehors de cette condition, elles pourront conquérir l'empire absolu qu'elles doivent pourtant exercer sur l'intelligence et la volonté humaines, ce serait le comble de la folie.

Ainsi, mes FF.·., voici où nous en sommes dans ce siècle si éclairé en comparaison des siècles précédents, quand tout le monde parle de progrès, en sent la nécessité et y aspire effectivement. Nous ignorons presque tous le but vers lequel la Providence nous appelle, et conséquemment la loi du progrès qui lui est subordonnée, puisque *progresser* signifie pour tout le monde : avancer vers un but déterminé. Et, ce qui est plus effrayant encore, les lois morales, ainsi que les règles instinctives et conventionnelles, qui ont servi à nous conduire au point d'élévation où nous sommes parvenus, sont devenues impuissantes à nous faire faire un pas de plus, en raison même des progrès qu'elles ont amenés...

Heureusement, la lumière commence à pénétrer dans cet horrible chaos, et la détermination positive du but spécial de la maçonnerie à notre époque, la fixation de la loi du progrès, ainsi que la fondation péremptoire des lois morales et des règles instinctives, ce triple problème, dont la solution était impossible pour nos pères, se trouve aujourd'hui résolu.

Dans une précédente allocution, mes FF.·., en cherchant avec vous à découvrir l'origine et la mission de la maçonnerie, j'ai dû vous engager à jeter un regard rétrospectif sur la marche imposante de l'humanité à travers les âges, et nous avons reconnu que, sous trois formes différentes d'association, elle a déjà obtenu trois buts

universels, et que ces trois progrès successifs constituent les trois premières époques historiques de l'espèce humaine, savoir :

Première époque. Temps des peuples orientaux, ou association sentimentale des hommes ayant pour but la réalisation du bien-être corporel.

Deuxième époque. Temps des civilisations grecque et romaine, ou association juridique, ayant pour but la réalisation de la justice dans les relations des hommes entre eux, ce qui constitue la liberté politique.

Troisième époque. Temps de la civilisation chrétienne depuis l'avénement du Christ jusqu'à la réformation religieuse par Luther, ou association éthique sous la loi évangélique ayant pour but la fondation de la justice sur le sentiment religieux du devoir et de la fraternité humaine.

Nous avons vu encore que la quatrième époque historique, qui date de la réforme de Luther, et qui a déjà conquis la liberté de la conscience ou de la pensée, a pour but : l'*établissement du règne absolu de la raison et de la charité*.

De plus, nous avons remarqué que ce but auguste de notre époque, comme résultat positif de la philosophie de l'histoire, devenait le criterium du véritable progrès dans toutes les branches du savoir humain, et que nous pouvions désormais juger avec certitude le caractère utile ou nuisible, progressif ou rétrograde, de toute production artistique, littéraire, politique, morale ou scientifique, puisque, évidemment, toutes ces productions doivent, pour être utiles et progressives, avoir un rapport de finalité avec le but providentiel de l'époque, c'est-à-dire qu'elles doivent être de nature à nous en faciliter l'obtention.

Or, mes FF.·., ce grand but est aussi dans la sphère de notre activité propre, la seule véritable loi du progrès; car reconnaître le but proposé par Dieu lui-même à l'espèce humaine, c'est avouer pour chacun de nous l'obligation de concourir à sa réalisation; c'est avouer que cette obligation constitue, à notre époque, la moralité de l'homme. Et, de même que chacun de nos actes n'est empreint du sacré caractère de moralité qu'autant qu'il nous fait faire un pas vers ce but, de même aussi, aucune association particulière ne saurait être légitimée que par l'évidence et l'utilité de son concours pour nous en faciliter l'obtention.

Pour formuler cet utile concours, cette haute mission de la maçonnerie, aujourd'hui il faut dire : que son but spécial est de diriger l'humanité vers ses fins providentielles, qui sont l'obtention du vrai et du bien, ou, en d'autres termes, le règne absolu de la raison et de la moralité.

Et, disons-le franchement, si ce but auguste n'était point réellement celui de l'ordre maçonnique, il serait impossible de lui en trouver un que des hommes raisonnables pussent avouer, et cette institution ne mériterait à aucun titre, ni le respect, ni le zèle que nous lui avons voués, ni le sacrifice du temps que nous lui consacrons. A cet égard, aujourd'hui aucune illusion n'est possible; c'est en vain que tous les statuts des divers orients déclarent que les maçons doivent s'occuper de propager la morale, les sciences et les arts, et que l'ordre est essentiellement philanthropique ; cette déclaration est restée partout à l'état de vœu et de vœu impuissant. Prétendre le contraire en présence des faits, ce serait tout simplemeet un absurde mensonge : car, sans parler de la propagation de la morale, des sciences et des arts, dont nous ne nous occupons nulle part utilement, il est évident qu'il n'est si petite association de charité, si mince confrérie qui ne console plus d'afflictions et ne soulage plus de mi-

sères que l'institution maçonnique. Ici, mes FF.·., vous le comprenez, je ne critique pas, j'apprécie et je dois être vrai. D'ailleurs la mission de la maçonnerie, telle que nous la déduisons du passé historique, de l'état actuel et de l'avenir de l'humanité, est bien autrement grande et salutaire que celle d'une association de bienfaisance. A chacun sa part et son devoir.

J'espère avoir fait passer ma conviction dans vos esprits; j'espère que cette conclusion de tout ce que je vous ai dit: la maçonnerie a pour mission de diriger l'humanité vers le but de notre époque, qui est l'obtention du vrai et du bien, vous paraît aussi claire, aussi inévitable qu'elle me le paraît à moi-même. S'il en était ainsi, je regarderais ce jour comme le plus heureux de mes jours, car j'aurais beaucoup fait pour la gloire de l'ordre et le bonheur de l'humanité.

Ce n'est point assez pourtant de connaître notre but, une grande et sainte tâche nous reste à accomplir encore : c'est l'étude et l'organisation des moyens les plus propres à nous le faire atteindre. Voilà un vaste sujet bien digne de nos laborieuses recherches et de nos plus profondes méditations. La R.·. L.·. des Francs Hyramites à l'O.·. de Rio de Janeiro provoque tous les maçons à cette importante étude, et recevra avec reconnaissance le tribut de tous les efforts et de toutes les lumières.

Mes F.·., un antique usage a prévalu dans les L.·., c'est celui qui oblige le Vén.·., dans les tenues d'installation, à parler aux nouveaux dignitaires et off.·. des devoirs que leur imposent les offices dont ils ont été pourvus. Cette obligation devient nulle pour moi, d'abord parce que je vois à leurs places presque tous les dignitaires de l'année précédente et que nous n'avons qu'à les féliciter tous de la manière dont ils ont rempli leurs offices; et ensuite, quant au petit nombre de ceux qui entrent aujourd'hui en fonction, la L.·. a donné dans le choix qu'elle en a fait une nouvelle preuve de sagacité, de sorte que les éminentes qualités qui distinguent les dig.·. et off.·. de ce R.·. at.·., nous sont un sûr garant du zèle et de l'intelligence qu'ils apporteront dans l'accomplissement de leurs devoirs.

Un seul de vos dig.·., mes FF.·., a mérité un reproche qui lui a été fait en particulier, de la manière la plus amicale et la plus fraternelle : c'est votre Vén.·.. un peu trop enclin à se mêler aux discussions qu'il doit seulement diriger. Il reconnaît avoir mérité ce reproche, et il l'évitera à l'avenir, quoiqu'il soit presque doux d'être repris avec tant de bonté.

Continuons à nous montrer bons maçons et bons FF.·., que jamais l'aigreur de nos paroles ne vienne troubler l'harmonie de nos travaux et la douceur de nos réunions; mais que, toujours, notre langage soit l'heureux et bienfaisant reflet de la sympathie, du dévouement et de la tendre bienveillance dont nos cœurs doivent être remplis pour tous nos FF.·.

Que le G.·. Arch.·. de l'U.·. nous soit en aide!

STROPHES SUR LA CHARITÉ.

PAR LE F.·. NAPOLÉON SALVETTI.

« Partout ses dons versés apaisent la souffrance,
« Et son regard touchant fait croire à l'espérance. »

Architecte des Mondes! A vous, Gloire et Génie!
A vous la volonté qui jamais ne dévie,
A vous seul le pouvoir de tarir tous nos maux,
A vous donc le tribut de nos humbles travaux!

Ineffable trésor, que Dieu dans sa clémence
A placé dans nos cœurs! Que ta suprême essence,
Comme un flambeau divin, vienne guider nos pas
Dans l'aride sentier qui conduit au trépas!
De toutes les vertus n'es-tu pas la plus belle?
Tu vis avec notre âme, et t'enfuis avec elle
Alors que, remontant au céleste séjour,
A Dieu qui la créa, elle vient à son tour
Rendre compte du mal, du bien qu'elle a pu faire,
Et selon ses travaux recevoir son salaire. —
L'égalité pour toi n'est pas un mot trompeur,
Mais bien un droit sacré... c'est celui du malheur!
Et ta main généreuse, ouverte à qui l'implore,
Répand sur tous les maux sa bienfaisante aurore;
L'orphelin qu'une mère abandonne au hasard,
La femme que le vice attire du regard,
Le riche en ses lambris, le pauvre en sa demeure,
La vieillesse qui souffre et l'enfance qui pleure,
Tous sont égaux pour toi, car l'Éternel a dit:
« FAIS LE BIEN SUR LA TERRE, OU CRAINS D'ÊTRE MAUDIT! »
Heureux, trois fois heureux! celui qui dans son âme
A placé ton autel et ta céleste flamme!
Dans les vastes cités comme au sein du désert
Un charme toujours pur à son cœur est offert;
Oui, le bienfait partout porte sa récompense
Et même sur l'ingrat son pouvoir est immense.
Mais il est une époque où ce noble penchant
Doit devenir pour tous un devoir imposant,
Une sublime ardeur qui jamais ne faiblisse,
Un trésor de bonté qui jamais ne tarisse! —
Le printemps a rendu l'espoir au malheureux,
L'été l'a vu sourire aux rayons de ses feux,
L'automne a réchauffé de ses feuilles jaunies
Son visage abattu, ses mains endolories:
L'hiver vient à son tour, sur la nature en deuil,
Étendre les replis de son vaste linceul;
Les champs ont dépouillé leur brillante parure
Et l'onde, sous la neige, a cessé son murmure:
Le vent glacé du nord au loin gronde et mugit,
Tout cède à sa fureur, tout s'étiole et périt!

∴

C'est alors qu'apparaît l'implacable misère !
Hideuse, à demi nue, étalant son ulcère
Sous ses haillons impurs, entraînant sur ses pas
La faim, le désespoir et cet horrible amas
De lambeaux dégoûtants, dont les tristes cohortes
N'ont souvent d'autre abri que le seuil de nos portes ;
Spectres vivants, hagards, que la fatalité
Jette aux bras du suicide ou de l'adversité !...
Dans ces jours si cruels, redoublant d'énergie,
Soudain la Charité s'accroît, se multiplie,
Partout sèche des pleurs : la misère à ses yeux
N'a rien de repoussant, ni même de hideux ;
Compassion, douceur, amour noble et sublime,
Tel est de ses vertus le guide magnanime !
A l'enfant qui grelotte elle assure du pain ;
Au vieillard, qui peut-être aurait vécu demain,
Elle accorde un abri ; à la mère éplorée,
Qui tremble pour les jours d'une fille adorée,
Elle a rendu l'espoir ! — Ange consolateur,
Elle promet à tous un avenir meilleur ;
Partout ses dons versés apaisent la souffrance,
Et son regard touchant fait croire à l'espérance !...

∴

Soyez donc charitable, en tout temps, en tout lieu,
Car vous êtes sur terre à l'image de Dieu !
Sur les bords de l'abîme, où se traîne la vie,
Un malheur réparé, une larme tarie,
Seront, dans la balance, au jour du jugement,
De vos actes divers le plus bel ornement ;
Le joyau précieux dont la vive étincelle
Aura guidé votre âme à la rive éternelle !
Le marbre impérissable où les doigts du destin
Auront gravé ces mots : « IL A FAIT QUELQUE BIEN ! — »

Et nous, humbles enfants de la grande famille,
Réunis en faisceau, sous cet astre qui brille,
Souvenons-nous toujours, soit au sein des grandeurs,
Soit au fond de ce gouffre, asile des douleurs,
Sur le chemin fleuri qui conduit à la gloire
Ou bien au champ d'honneur qui mène à la victoire,
Fussions-nous artisan, poète, roi, soldat,
Rappelons-nous qu'il n'est de véritable éclat
Que celui, qu'ici-bas, la charité nous donne,
Et qu'il est, sur nos fronts, la plus noble couronne !

SOUVERAIN CHAPITRE

DU CHEVALIER ROSE-CROIX PHILOSOPHIQUE.

Ce chapitre est placé au sommet de la hiérarchie maçonnique ; il personnifie, en quelque sorte, le sacerdoce de l'ordre, dont il possède les symboles et les arcanes les

plus mystérieux, inconnus au plus grand nombre des initiés : aussi sa mission principale consiste-t-elle dans l'étude des mythes religieux des différents âges de l'humanité, dans les investigations les plus ardues sur tout ce qui se rattache à la théosophie ; mais là ne se borne pas cette mission.

Dépositaire de la saine doctrine, il est encore spécialement chargé d'en développer la partie dogmatique et morale pour l'enseignement des loges et l'édification des FF.·.

Le titre de chev.·. Rose-Croix a deux origines, l'une philosophique et l'autre historique.

Le fondateur de cet ordre est un prêtre séraphique d'Alexandrie, sage d'Egypte, nommé Ormus.

Les chevaliers Rose-Croix, connus depuis le douzième siècle, étaient des philosophes hermétiques, envoyés d'Orient avec la mission de propager en Europe les sciences secrètes.

Mais antérieurement au douzième siècle, les chev.·. Rose-Croix existaient déjà; leur origine remonte aux temps les plus reculés, et la philosophie naturelle, qui était l'objet de leurs recherches, en est incontestablement l'origine primitive.

Leur emblème est une croix, au pied de laquelle est un pélican et au milieu une rose.

La croix représente l'arbre de la science; la rose, les produits brillants de l'imagination et de la poésie.

Le pélican est l'emblème de la mort et de la renaissance perpétuelle de la nature.

Le culte de la croix était établi dans l'île de Cozumel et sur les côtes de l'Yucatan (Mexique), près de 4000 ans avant J.-C.; ce signe était révéré comme la divinité de la pluie, allégorie de la fécondité.

Le sanctuaire est tendu d'une draperie noire parsemée d'étoiles en argent; il y a trente-trois bougies rouges allumées et disposées en trois groupes de onze chacun; ces groupes sont masqués jusqu'au moment indiqué par le rituel.

Il y a trois colonnes, l'une à l'orient, l'autre au midi et la troisième au septentrion, sur le fût desquelles on lit : *Science, Aspiration, Amour*.

Le trône et l'autel sont également tendus en noir, avec frange en argent; au fond de la salle est un tableau transparent sur lequel est peint une sphère armillaire; à la droite, un aigle planant dans les airs; à la gauche, un pélican avec ses petits; dans le fond, on voit un arbre dont les racines sont en l'air et les branches en bas.

Ce tableau, ainsi que l'autel, est caché par une draperie noire que l'on fait disparaître après l'ouverture des travaux; devant l'autel est une table triangulaire couverte d'un tapis noir, sur laquelle est posé le livre de la Sagesse, une équerre, un compas et un triangle.

Le Président est nommé Subl.·. maître philosophe, les surveillants et tous les dignitaires très parfaits chevaliers.

Tous les FF.·. sont nommés très éclairés chevaliers.

Les pièces d'écriture des colonnes gravées, les colonnes du midi et du septentrion des vallées, et l'orient le sanctuaire.

Les colonnes gravées dans ce chapitre portent en titre : Au nom de la sainte et indivisible Trinité; pour suscription : Soit en Dieu éternel; et pour finale : Nous avons la faveur d'être, dans l'unité paisible des nombres sacrés, etc.

On date tous les actes de la vallée d'Héredon, au point correspondant du zénith, etc.

Le vêtement des chevaliers est noir, et par-dessus est une dalmatique blanche, brodée en noir, ayant une croix latine rouge devant et derrière; le tablier est en satin blanc doublé et brodé de rouge; sur la doublure est une croix rouge, et sur le devant est brodé l'un des côtés du bijou; le cordon, porté en sautoir, est rouge d'un côté et noir de l'autre, du côté noir est brodée une croix rouge, et du côté rouge une croix noire; le bijou est un compas couronné, ouvert sur un quart de cercle; entre les branches sont, d'un côté, un aigle, et de l'autre un pélican, et entre les deux figures une croix sur laquelle est une rose; le bijou est voilé, le cordon et le tablier sont tournés du côté noir au moment de l'ouverture des travaux.

Ces chev.·. formèrent, des quatre lettres du mot sacré de ce grade Mac.·., les aphorismes suivants :

Ignem Natura Regerando Integrat
Igne Natura Renovatur Integra
Igne Nitrum Roris Invenitur.

D'autres les interprètent comme étant les initiales du nom hébreu des quatre éléments de l'ancienne physique :

Iammim (eau); — *nour* (feu); — *rouahh* (air); — *iabescheh* (terre).

OUVERTURE DES TRAVAUX.

Le subl.·. maître philosophe frappe sept coups de maillet sur l'autel, suivant la batterie, et dit :

« Debout, chevaliers, pour célébrer le mystère de la parole perdue. »

D.·. Très parfait C.·. et très docte deuxième interprète, à quelle heure les travaux du souv.·. chap.·. sont-ils mis en activité?

R.·. S.·. maître, les travaux sont toujours en permanence.

D.·. Pourquoi, très parfait et très docte deuxième interprète?

R.·. Parce que l'œuvre à laquelle est voué le chev.·. Rose-Croix exige le déploiement perpétuel de toutes les puissances de l'homme, et ne souffre d'interruption que pendant les moments réclamés par l'infirmité de la nature créée.

D.·. Très parfait et très docte premier interprète, quels sont les instants que nos traditions concèdent au repos du chev.·. Rose-Croix?

R.·. Le moment des parfaites ténèbres.

D.·. A quelle heure les travaux sont-ils repris, très parfait et très docte deuxième interprète?

R.·. A la première apparition de la lumière.

D.·. Quelle heure est-il, très parfait et très docte premier interprète?

R.·. L'orient blanchit, subl.·. maître, c'est l'heure de nos travaux.

Le sublime maître philosophe dit :

« A l'ordre, chevaliers; le mystère qui nous réunit est un mystère de deuil et de tristesse, débris échappé au grand naufrage et au cataclysme universel; le dépôt sacré des traditions a péri, la science s'est envolée vers les cieux, la parole est perdue. Très parfaits et très doctes premier et deuxième interprètes, parcourez les vallées qui s'étendent devant vos regards, interrogez les échos qui les remplissent, et si la parole frappe vos oreilles, apportez-la dans ce sanctuaire où elle retentira et portera la joie dans le cœur de tous nos chevaliers. »

Les deux parfaits chevaliers demandent le mot sacré à chaque chevalier, l'un parcourant la vallée du nord, l'autre celle du midi; ils commencent par l'occident, et finissent par l'orient; ils donnent la parole au très sage, et retournent à leur place.

Le subl.·. maître dit :

« Très éclairés chevaliers, que vos cœurs s'ouvrent à l'allégresse, que l'hymne de reconnaissance s'élance de nos lèvres; la parole est retrouvée; offrons au subl.·. arch.·. des mondes l'holocauste de reconnaissance. »

Tous les chevaliers se rangent en triangle devant l'autel, de telle sorte que le subl.·. maître forme le sommet du triangle, et les deux parfaits et doctes interprètes les deux angles de la base.

L'encens brûle sur l'autel, le deuil disparaît, le sanctuaire de la vérité est resplendissant de lumière, tous les chevaliers sont à l'ordre, et, levant les yeux au ciel, le subl.·. maître prononce la prière.

PRIÈRE.

« Seigneur, Père de lumière et de vérité, nos pensées et nos cœurs s'élèvent jusqu'au pied de ton trône céleste pour rendre hommage à ta majesté suprême; nous te remercions d'avoir rendu à nos vœux ardents la parole vivifiante et régénératrice. Gloire à toi, mon Dieu! elle a fait luire la lumière au milieu des ténèbres de notre intelligence; accumule encore tes dons sur nous, et que, par la science et par l'amour, nous devenions aux yeux de l'univers tes parfaites images. »

Tous les chevaliers reprennent leur place, le subl.·. maître frappe sept coups suivant la batterie, qui sont répétés par les très parfaits et très doctes interprètes, et dit :

« A la gloire du subl.·. arch.·. des mondes, les travaux sont en activité. »

On fait la bat.·. et l'acc.·. d'usage.

Le très parfait et très docte deuxième interprète dit :

« Chev.·., le souv.·. chap.·. est ouvert. »

Après la lecture de la colonne gravée dans la dernière tenue, plusieurs chev.·. visiteurs sont introduits dans le sanctuaire de la vérité avec les cérémonies d'usage.

Le subl.·. maître adresse, selon l'usage, les questions suivantes au très parfait deuxième interprète :

D.·. Qu'est-ce que la vie?

R.·. La vie n'est autre chose qu'une lutte permanente de l'organisation avec le monde intérieur et extérieur; qu'une série continuelle d'actions et de réactions, de vicissitudes réciproques entre un individu et le reste des molécules; entre une existence et elle-même; la résistance, comme condition de la vie;

Enfin, la vie n'est qu'un rapport : toute philosophie tient dans cette conception; et, en effet, apprendre, ce n'est que différencier; il n'y a pas d'esprit sans discernement, parce qu'il n'est pas de notions sans comparaison. Connaître, c'est distinguer; distinguer, c'est juger, et juger, c'est savoir. Donc, tout savoir n'est qu'un parallèle; nul objet n'est saisissable en lui-même, en lui seul; la perception de quoi que ce soit n'est que l'évaluation de ce qui fait qu'il n'est pas autre que ce qu'il est. Qu'est-ce qu'un solide, abstraction faite d'un liquide et d'un gaz? rien. Qu'est-ce que la vie sans la mort? trois lettres.

Au très parfait premier interprète :

D.·. Qu'est-ce que l'insouciance?

R.·. L'insouciance, fille du courage et de la résignation, émousse les traits de la douleur; amie du pauvre qu'elle concentre tout entier dans le présent, sans lui permettre de regarder en arrière ou de fixer l'avenir, elle soutient l'homme contre le malheur, et lui dit : « Chaque mortel a sa portion de peine et de plaisir, de chagrin et de gaieté, d'espérance et d'inquiétude; il dépend de lui plutôt que de la fortune d'en fixer la mesure; l'état le plus agréable en apparence apporte toujours avec lui des maux dont on ne soupçonnait pas l'existence, et souvent une situation désespérée fait goûter des plaisirs regrettés dans des temps plus heureux; le bonheur laisse passer devant lui ceux qui le poursuivent avec trop d'ardeur; l'impétuosité, le bruit et l'éclat l'épouvantent; il aime à se fixer auprès de ceux qui, se résignant à leur destinée, font pour l'obtenir tout ce que dicte la prudente sagesse, sans renoncer au doux repos de la vertu; et souvent il arrive auprès d'eux par la route que la douleur ou le désespoir avait parcourue; le sombre nuage qui obscurcissait l'horizon, et menaçait d'enfanter la tempête, s'éclaircit en se répandant sous la coupole des cieux, et l'ouragan dévastateur s'élance d'un point nébuleux. Isolé dans le firmament, l'homme, appuyé sur son autel, est calme comme la frégate, émule des vents; tranquille, au milieu des mers orageuses, sur le rocher qui lui sert de retraite, elle voit sans inquiétude les vagues furieuses se heurter en vain contre sa masse pour le renverser.

D.·. Qu'est-ce que la religion?

R.·. La douce religion, fille de l'espérance, développe aux yeux de l'homme ses brillantes destinées; elle occupe son esprit de ses douces promesses; il se voit accompagné d'un protecteur qui le guide au milieu des périls, il entend voltiger autour de lui les ombres de ceux qu'il aimait! Ces ombres applaudissent à ses belles actions et murmurent lorsqu'il écoute la voix des passions ou du crime. Elle le soutient, chancelant, entouré de précipices, au milieu des ténèbres de l'ignorance et de l'erreur; elle console le malheureux expirant, abandonné sur un lit de douleur; si les agents de la destruction chargent de fers ce roi de la nature et le traînent dans la fange, elle brise ses chaînes; ses sublimes inspirations l'élèvent jusqu'à l'Éternel! Elle dit à l'insensé qui, pour s'enhardir dans la carrière du crime, s'écrie : L'Éternel n'existe pas! il n'y a pas d'éternité! — Monstre d'orgueil et d'imperfection, tu abaisses la Divinité jusqu'à toi pour t'élever jusqu'à elle; tu l'enchaînes dans le cercle étroit de tes pensées pour embrasser avec elle l'immensité! tu fais ton idole de la matière! et quels moyens as-tu de t'assurer qu'elle existe hors de tes sens, que l'univers n'est pas une perception de ton âme, comme il est une des idées de l'Éternel? Tu te dis : Qu'ai-je besoin de fatiguer mon imagination par l'idée d'un Dieu qui humilie mon orgueil? La matière a des forces inhérentes qui suffisent à son mouvement; reléguons cet être parmi les enfants de l'imagination. — Non, tu n'as point anéanti cet être supérieur, les preuves de son existence sont écrites en lettres de feu sur la coupole du firmament dans lequel ton esprit s'égare! Quoi! l'homme serait un composé prodigieux de matière dirigée par une intelligence, et l'univers dans lequel il n'est qu'un atome serait produit et dirigé par le hasard! Ces masses étincelantes dans l'immensité seraient éternelles, et celui qui traça leur route périrait! Tes chants pourraient être transmis immortels jusqu'aux siècles endormis dans les ailes du

temps, et l'esprit qui les créa serait anéanti! La cause d'un effet immortel cesserait! Non, cela est impossible! L'idée de l'immortalité de ton âme, de l'existence d'un être supérieur à toi, est-elle donc trop vaste, trop sublime? ne peux-tu soutenir le poids du mot ÉTERNITÉ? Cette immortalité est-elle donc plus étonnante que la faculté de penser que tu accordes à la matière? Ton imagination ne peut-elle concevoir un monde peuplé d'êtres supérieurs à toi; et si ce monde est possible, pourquoi n'existerait-il pas? Ne peut-elle, dans son vol hardi, s'élevant par la pensée au-dessus des êtres plus intelligents et plus parfaits encore, parvenir au souverain de ces génies, au Tout-Puissant?

Si le hasard est le suprême ordonnateur du monde, ce hasard lui-même est un dieu que les mortels à genoux doivent conjurer d'amener un meilleur ordre de choses! Si l'inerte matière a créé la pensée; si l'Éternel est le fils de l'imagination de l'homme, l'idée de son existence étant la plus vaste, la plus sublime de toutes les pensées, l'homme est le créateur de l'univers; le moins imparfait des mortels est le premier des êtres; c'est lui qu'il faut que la terre adore comme son souverain; c'est à lui que les hommes doivent dresser des autels! Prosternés à ses pieds, qu'ils tâchent d'en obtenir les biens après lesquels ils soupirent; qu'ils tâchent d'en obtenir le silence des remords!

Ce serait donc en vain qu'une amante, une mère prosternée sur la tombe d'un mortel adoré, y viendrait user sa douleur, et, dégoûtée de la vie par la perte de ce qu'elle avait de plus cher, voudrait s'élancer avec lui dans l'éternité! Ce serait en vain qu'un homme vertueux et persécuté, soutenu par l'espérance d'un état meilleur, se traînerait avec courage jusqu'à la fin de sa carrière; ils n'y trouveraient que le néant! ce serait en vain que le coupable, dechiré de remords, viendrait pleurer sur la tombe de sa victime et demander pour elle le bonheur!... Puisque l'homme pauvre est dupe de la vertu, puisqu'aucune récompense ne l'indemnisera de ses longues et inutiles privations, il ne lui reste que la ressource du crime et l'art de le cacher! Les liens de la société sont rompus! l'homme doit fuir dans les forêts et s'y rabaisser à la vie des animaux! Qu'il se garde de cultiver son esprit et son cœur! la raison, le savoir et la sensibilité le rendraient le plus malheureux des êtres, si son âme n'est pas immortelle, s'il n'existe pas un Dieu!

Non! l'homme n'est pas le fils du hasard! il n'est point, après sa mort, jeté dans le néant! L'Éternel aurait-il créé des êtres sensibles, inutilement exposés sur le globe aux fureurs des agents de la destruction? des machines dépourvues de sentiments n'eussent-elles pu suffire à ses desseins? Il appartiendrait à l'enfer seul, s'il en avait la puissance, de créer des êtres malheureux pour jouir de leurs tourments. Le coupable, poursuivi par les remords, n'ose fixer ses regards sur cette longue succession de temps qui n'a pas de terme; il tremble à la voix du juge qui l'appelle, et, pour se rassurer, il s'écrie : L'homme n'est que matière; il n'y a pas de Dieu! — mais le mortel vertueux compte sur l'immortalité comme sur une juste récompense (1).

Et la route qui conduit au temple de l'Éternel n'est point âpre, hérissée d'épines : il n'exige pas que les mortels s'abandonnent aux terreurs superstitieuses; que,

(1) Dans l'athéisme, il n'y a rien pour l'imagination et le malheur. L'homme ne se soutient que par l'espérance, ne vit que d'illusions; pourquoi lui enlever les plus douces, les plus brillantes? — La vérité, dit-on, la vérité! — Le fanatisme de cette vérité est donc bien cruel, puisqu'il assimile l'homme aux animaux et lui ravit l'espoir de l'immortalité!

rompant tous les liens qui les attachent aux objets dont ils sont entourés, ils se condamnent aux privations, aux pratiques austères, à la vie contemplative : c'est un état contraire à ses lois. Quel homme, enflé d'un vain orgueil, oserait se dire : — « Je m'éleverai sans cesse par la pensée au-dessus des autres hommes, et, brisant les chaînes qui m'unissent à eux, je fixerai mes regards sur la Divinité ! » Il suffit aux mortels de s'aimer les uns les autres, de soutenir mutuellement le poids de leurs faiblesses, de jouir, sans en abuser, des richesses que la nature leur a prodiguées ; il leur suffit de suivre la secrète inspiration du guide qu'ils portent dans leur cœur : ce guide ne les détournera jamais du chemin de la vertu, mère du vrai bonheur. Ce chemin est le même que celui qui conduit au temple de l'Éternel.

Les chaînes qui attachent l'homme à cette terre ne sont pas trop pesantes, il peut s'élever au-dessus d'elle par la méditation; le monde moral est son véritable empire, et l'Éternel a posé des bornes immuables entre cet empire et celui de la matière : quelle puissance pourrait l'anéantir ? Là sont les vastes régions de la pensée, les royaumes de l'imagination : son esprit, en les parcourant, y trouvera des jouissances que tous les agents du mal ne pourront lui ravir.

L'homme n'a qu'un trajet bien court à faire sur le champ ravagé par les fureurs des agents du génie du mal ; plus il y est persécuté par eux, et plus aisément il se détache de la terre ; les ailes de la mort deviennent son asile, lorsque cette aveugle divinité a brisé la couche épaisse de matière qui enveloppait son âme et donnait prise sur elle aux génies infernaux ; elle brille dans l'espace comme un ange de lumière, les traits de la douleur ne peuvent plus l'atteindre : il voit d'un œil de mépris les cohortes infernales cherchant en vain leur proie sur le limon qu'elle a quitté ; semblable au ver hideux qui, après avoir longtemps rampé sur la terre, objet de dédain et de mépris, se dépouille enfin du masque qui voilait sa beauté, et développant aux rayons de l'astre du jour ses ailes étincelantes, s'élève triomphant au-dessus de ceux qui naguère voulaient l'écraser sous leurs pieds.

L'homme qui n'aspire qu'à la possession de la matière ne conçoit pas le bonheur dont il pourra jouir lorsqu'il en sera séparé : la solitude de l'immensité l'épouvante, il n'y voit rien qui puisse occuper son esprit, il n'y voit aucun objet que son cœur puisse aimer; que fera-t-il pendant l'éternité? Il préfère le néant; mais à peine dégagé de ses liens, il connaîtra combien ses destinées sont sublimes, il bénira la main puissante qui le tirera de ce néant pour lui faire posséder l'éternité : *c'est la religion.*

Au T.·. parfait et docte chev.·. secrétaire :

D.·. Qu'est-ce que la pensée ou son essence réduite à un type autant que possible rudimentaire ?

R.·. La pensée est un mélange ou une indivisibilité, comme l'ont prétendu Hippocrate et Platon.

D.·. Est-ce une force exclusive, un éther, une vapeur ou un phlogistique? Est-ce un rayon, une lueur, ou rien qu'un souffle ?

R.·. La pensée est un *pneuma* très fluide, dit Plutarque ; une fusion de terre et d'eau, dit Anaximandre ; un feu, dit Héraclite; un atome, un insécable, comme l'a écrit Lucrèce ; une parcelle de Dieu, comme l'enseigna Socrate. La pensée est une harmonie, dit Aristodème; une flamme céleste, dit Zénon ; ou, ce qui n'est pas moins subtil, un nombre mu par lui-même, comme l'a supposé Pythagore.

D.·. Est-elle simple?

R.·. La pensée est une mosaïque de facultés appétitives et de facultés perhorrescentes, dit l'*École du Portique ;* un magasin de perceptions et de volontés, dit Malebranche. La pensée est l'influx d'une âme, comme le professait Stahl, et comme l'avait professé Anaxagore. Je déclare que je ne trouve pas ces hypothèses plus satisfaisantes les unes que les autres.

D.·. La pensée est-elle immatérielle ou matérielle?

R.·. La pensée n'est ni matérielle ni immatérielle...

Elle n'est donc pas? Pyrrhon chez les anciens, et Hobbes, de nos jours, l'ont, dit-on, prétendu; c'est le discours d'un fou qui soutient qu'il est mort; l'homme sent qu'il est; il pense, et il est certain qu'il pense, par cela seul qu'il le pense; la pensée existe donc, et la preuve que son existence est écrasante, c'est que la dénégation de la pensée... est elle-même une pensée.

Au T.·. parfait et docte chev.·. orateur.

D.·. Chaque âge de la vie humaine a-t-il ses idées, ses peines comme ses joies, ses aversions et ses désirs; chaque âge enfin a-t-il sa prosopose?

R.·. Oui. Dans la première enfance, l'homme, correspondant à un type animal extrêmement éloigné de son rang ultérieur dans l'échelle des organisés, ne présente qu'une intellection confuse, étourdie par la nouveauté et la multiplicité des impressions. Reconnaître notre mère, voilà à peu près à quoi se borne notre perspicacité jusqu'à quinze ou dix-huit mois. Plus tard, la spontanéité se prononce davantage; troublé et comme ahuri auparavant par les assauts du monde externe, l'enfant alors s'essaie à la réaction, à la comparaison; mais, dépourvu encore d'instruments de révélation précis, privé du débouché de la parole, il continue d'amasser des matériaux de perception : de là, cette tendance continuelle à l'observation, à l'imitation; ne pouvant rien s'expliquer, il regarde et contemple tout. L'enfant est un scrutateur assidu qui bégaie intérieurement en sensations, comme il bégaie en expressions avant de lire; il épèle la pensée : c'est l'âge de l'attention.

Dans la puérilité, la conception prend de la consistance; mais c'est pourtant encore l'instabilité qui la spécialise; une sorte de jectation physiologique entraîne tout l'organisme dans un tourbillon d'émotions perpétuelles aussi vives que disparates; il n'y a peut-être à aucune époque une consommation aussi désordonnée de myotilité et de sensibilité, etc. : c'est l'âge de la mémoire.

Dans la jeunesse, l'incitabilité est à son comble; toutes les incubations de l'adolescence se rompent et se trahissent; il y a comme une éjaculation de toutes les synergies. C'est alors que se dresse, que s'étale avec ses clinquants fëeriques le mirage des illusions; l'irritabilité, si j'ose parler ainsi, coule à pleins bords; toutes les capacités se font jour, s'érigent, se lancent. A vingt-cinq ans, l'homme, ainsi que l'a dit Montaigne, est ordinairement ce qu'il sera toujours. C'est le temps des vastes et hardies entreprises, du bouillonnement des passions âcres. Période suraiguë de l'amour, la jeunesse est comme le spasme de la vie; colères, ascétismes, orgueils, jalousies, fanatismes de tous les genres, dévotions et déceptions de toute nature: voilà ses attributs; c'est l'âge de l'imagination. Une attitude moins dévergondée marque la virilité; l'orgasme a disparu, et la sève se concentre. Ce n'est pas qu'il y ait déclin; il y a détente; l'homme s'est replié. Blasé de jour en jour sur les saveurs mielleuses comme sur les amères, il devient moins prodigue de soi et plus d'autrui. Re-

venu des mystifications des fausses amitiés, on sent peu à peu la défiance supplanter la cordialité, l'égoïsme succéder aux effusions imprévoyantes. On marchande longtemps avant d'acheter, et c'est alors aussi que s'allume la pyrexie de la renommée; que se forment et se creusent les ulcères de l'ambition, de l'envie, des intrigues, etc. Tous les attachements ont un cachet d'opiniâtreté comme de circonspection : c'est l'âge du jugement.

Pour ce qui est de la vieillesse, on sait qu'elle peut sur plusieurs points se rapprocher de l'enfance. Dans certains cas pathologiques, la similitude est à peu près complète, comme chez le duc de Marlborough qui pleurait en demandant son dîner, et notre Ill.·. F.·. Monge jouant à soixante ans avec des osselets. On retrouve dans la vieillesse quelque chose de l'insouciance, beaucoup de la susceptibilité, et même parfois de la naïveté, de la candeur de l'enfance; mais elle en diffère à bien des égards. Le vieillard est rarement barbare, et l'enfant est vainement et instinctivement impitoyable. Le vieillard assez fréquemment s'occupe avec ardeur de l'avenir, il thésaurise : c'est à cette époque que l'avarice s'exagère jusqu'à la fatuité. D'autre part, ne se dissimulant qu'à moitié sa décadence, il tâche d'allonger par ses souvenirs le futur avec le passé, et dirige le présent au profit des préjugés auxquels il ne tient que parce qu'ils datent de sa jeunesse. Enfin, la vieillesse s'affecte peu, parce qu'elle regrette beaucoup; le vase rempli n'admet plus guère que des imbibitions superficielles et éphémères : c'est l'âge de l'expérience.

Après ces questions qui ne doivent jamais être les mêmes, le S.·. M.·. ordonne de passer aux conférences.

M. de N.

(*La suite prochainement.*)

SOUVERAIN CHAPITRE

DES CHEVALIERS ROSES-CROIX PHILOSOPHIQUES.

(Suite et fin.)

CONFÉRENCES.

Le S.·. M.·. au T.·. Parf.·. docte chev.·. prem.·. interp.·.

D.·. Quelle est la première étude d'un philosophe hermétique?

R.·. C'est la recherche des opérations de la nature.

D.·. Quel est le terme de la nature?

R.·. Dieu, comme il en est le principe.

D.·. D'où proviennent toutes les choses?

R.·. De la seule et unique nature?

D.·. En combien de régions la nature est-elle divisée?

R.·. En quatre principales.

D.·. Quelles sont-elles?

R.·. Le sec, l'humide, le chaud, le froid, qui sont les quatre qualités élémentaires, d'où toutes choses dérivent.

D.·. En quoi se change la nature?

R.·. En mâle et femelle.

D.·. A quoi est-elle comparée?

R.·. Au mercure.

D.·. Quelle idée me donnerez-vous de la nature?

R.·. Elle n'est point visible, quoiqu'elle agisse visiblement; car ce n'est qu'un esprit volatil, qui fait son office dans les corps, et qui est animé par l'Esprit universel, que nous connaissons, en Maç.·. vulgaire, sous le respectable emblème de l'Étoile flamboyante.

D.·. Que représente-t-elle positivement?

R.·. Le souffle divin, le feu central et universel, qui vivifie tout ce qui existe.

D.·. Quelles qualités doivent avoir les scrutateurs de la nature?

R.·. Ils doivent être tels que la nature elle-même, c'est-à-dire vrais, simples, patients et constants; ce sont les caractères essentiels qui distinguent les bons Maç.·.

D.·. Quelle attention doivent-ils avoir ensuite?

R.·. Les philosophes doivent considérer exactement si ce qu'ils se proposent est selon la nature, s'il est possible et faisable; car, s'ils veulent faire quelque chose comme le fait la nature, ils doivent la suivre en tout point.

D.·. Quelle route faudrait-il tenir pour opérer quelque chose de plus excellent que la nature ne l'a fait?

R.·. On doit regarder en quoi et par quoi elle s'améliore, et on trouvera que c'est toujours avec son semblable : par exemple, si l'on veut étendre la vertu intrinsèque de quelque métal plus outré que la nature, il faut alors saisir la nature métallique elle-même, et savoir distinguer le mâle et la femelle en ladite nature.

D.·. Où contient-elle ses semences?

R.·. Dans les quatre éléments.

D.·. Avec quoi le philosophe peut-il produire quelque chose?

R.·. Avec le germe de ladite chose, qui en est l'élixir ou la quintessence bien meilleure, et plus utile à l'artiste que la nature même. Ainsi, d'abord que le philosophe aura obtenu cette semence ou ce germe, la nature, pour le seconder, sera prête à faire son devoir.

D.·. Qu'est-ce donc que le germe ou la semence de chaque chose?

R.·. C'est la plus accomplie et la plus parfaite décoction et digestion de la chose même, ou plutôt c'est le baume du soufre, qui est la même chose que l'humide radical dans les métaux.

D.·. Qui engendre cette semence ou ce germe?

R.·. Les quatre éléments, par la volonté de l'Être-Suprême et l'imagination de la nature.

D.·. Comment opèrent les quatre éléments?

R.·. Par un mouvement infatigable et continu, chacun d'eux, selon sa qualité, jetant leur semence au centre de la terre, où elle est réduite et digérée, ensuite repoussée au dehors par les lois du mouvement.

D.·. Qu'entendent les philosophes par le centre de la terre?

R.·. Un certain lieu vide qu'ils conçoivent, et où rien ne peut reposer.

D.·. Où les quatre éléments jettent-ils et reposent-ils donc leurs qualités ou semences?

R.·. Dans l'ex-centre, où sont la marge et circonférence du centre, qui, après qu'il en a pris une due portion, rejette le surplus au dehors, d'où se forment les excréments, les scories, les feux et même les pierres de la nature, de cette pierre brute, emblème du premier état maçonnique.

D.·. Expliquez-moi cette doctrine par un exemple?

R.·. Soit donnée une table bien unie, et sur icelle, en son milieu, dûment assis et posé un vase quelconque rempli d'eau; que, dans son contour, on place ensuite plusieurs choses de diverses couleurs, entre autres qu'il y ait particulièrement du sel, en observant que chacune de ces choses soit bien divisée et mise séparément? puis après, que l'on verse l'eau au milieu, on la verra couler de çà et de là; ce petit ruisseau, venant à rencontrer la couleur rouge, prendra la teinte rouge; l'autre, passant par le sel, contractera de la salaison; car il est certain que l'eau ne change point les lieux, mais la diversité des lieux change la nature de l'eau; de même la semence, jetée par les quatre éléments au centre de la terre, contracte différentes modifications, parce qu'elle passe par différents lieux, rameaux, canaux ou conduits; en sorte que chaque chose naît selon la diversité des lieux, et la semence de la chose parvenant à tel endroit, on rencontrerait la terre et l'eau pure, il en résultera une chose pure; ainsi du contraire.

D.·. Comment et en quelle façon les éléments engendrent-ils cette semence?

R.·. Pour bien comprendre cette doctrine, il faut noter que deux éléments sont graves et pesants, et les autres légers; deux secs et deux humides, toutefois l'un extrêmement sec et l'autre extrêmement humide, et en outre sont masculin et féminin, et chacun est très prompt à produire choses semblables à soi en sa sphère : ces quatre éléments ne reposent jamais, mais ils agissent continuellement l'un et l'autre, et chacun pousse de soi et par soi ce qu'il a de plus subtil. Ils ont leur rendez-vous général au centre, et dans ce centre même de l'Archée, ce serviteur de la nature, où, venant à y mêler leurs semences, ils les agitent et les jettent ensuite au dehors.

On pourra voir ce procédé de la nature et le connaître beaucoup plus distinctement dans les grades sublimes qui suivent celui-ci. Che.·. G.·. Kadosch.

D.·. Quelle est la vraie et première matière des métaux?

R.·. La première matière proprement dite est de double essence, ou double par elle-même. Néanmoins l'une, sans le concours de l'autre, ne crée point un métal : la première et la principale est une humidité de l'air mêlée avec un air chaud, en forme d'une eau grasse, adhérente à chaque chose, pour pure ou impure qu'elle soit.

D.·. Comment les philosophes ont-ils nommé cette humidité?

R.·. Mercure.

D.·. Par qui est-il gouverné?

R.·. Par les rayons du soleil et de la lune.

D.·. Quelle est la seconde matière?

R.·. C'est la chaleur de la terre, c'est à dire une chaleur sèche que les philosophes appellent soufre.

D.·. Tout le corps de la matière se convertit-il en semence?

R.·. Non, mais seulement la huit centième partie qui repose au centre du même corps, ainsi qu'on peut le voir dans l'exemple d'un grain de froment.

D.·. De quoi sert le corps de la matière, relativement à la semence?

R.·. Pour la préserver de toute excessive chaleur, froideur, humidité et sécheresse, et généralement toute intempérie nuisible, contre lesquelles la matière lui sert d'enveloppe.

D.·. L'artiste qui prétendrait réduire tout le corps de la matière en semence, en supposant qu'il puisse y réussir, y trouverait-il en effet quelque avantage?

R.·. Aucun; au contraire, son travail alors deviendrait absolument inutile, parce que l'on ne peut rien faire de bien sitôt que l'on s'écarte du procédé de la nature.

D.·. Que faut-il donc qu'il fasse?

R.·. Il faut qu'il dégage la matière de toutes ses impuretés; car il n'y a point de métal, si pur qu'il soit, qui n'ait ses impuretés, l'un toutefois plus ou moins que l'autre.

D.·. Comment figurons-nous, dans la maçonnerie, la nécessité absolue et préparatoire de cette dépuration ou purification?

R.·. Lors de la première initiation du candidat au grade d'apprenti, quand on le dépouille de tous métaux et minéraux, et que, d'une façon décente, on lui ôte une partie de ses vêtements, ce qui est analogue aux superfluités, surfaces ou scories, dont il faut dépouiller la matière pour trouver la semence.

D.·. A quoi le philosophe doit-il faire le plus d'attention?

R.·. Au point de la nature, et ce point il ne doit pas le chercher dans les métaux vulgaires, parce qu'étant déjà sortis des mains de la formatrice, il n'est plus en eux.

D.·. Quelle en est la raison précise?

R.·. C'est parce que les métaux du vulgaire, principalement l'or, sont absolument morts, au lieu que les autres, au contraire, sont absolument vifs et ont esprit.

D.·. Quelle est la vie des métaux?

R.·. Elle n'est autre chose que le feu, lorsqu'ils sont encore couchés dans leurs mines.

D.·. Quelle est leur mort?

R.·. Leur mort et leur vie sont un même principe, puisqu'ils meurent également par le feu, mais un feu de fusion.

D.·. De quelle façon les métaux sont-ils engendrés dans les entrailles de la terre

R.·. Après que les quatre éléments ont produit leur force ou leur vertu dans le centre de la terre, et qu'ils y ont déposé leur semence, l'archée de la nature, en les distillant, les sublimise à la superficie par la chaleur et l'action d'un mouvement perpétuel.

D.·. Le vent, en se distillant par les pores de la terre, en quoi se résout-il ?

R.·. Il se résout en eau, dans laquelle naissent toutes choses, et ce n'est plus alors qu'une vapeur humide, de laquelle vapeur se forme ensuite le principe principié de chaque chose, et qui sert de première matière aux philosophes.

D.·. Quel est donc ce principe principié servant de première matière aux enfants de la science dans l'œuvre philosophique ?

R.·. Ce sera cette même matière, laquelle, aussitôt qu'elle est conçue, ne peut absolument plus changer de forme.

D.·. Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, le Soleil, la Lune, etc., ont-ils chacun des semences différentes ?

R.·. Ils ont tous une même semence ; mais le lieu de leur naissance est la cause de cette différence, encore bien que la nature ait bien plus tôt achevé son œuvre en la procréation de l'argent qu'en celle de l'or, ainsi des autres.

D.·. Comment se forme l'or dans les entrailles de la terre ?

R.·. Quand cette vapeur que nous avons dit est sublimisée au centre de la terre, et qu'elle passe dans les lieux chauds et purs, et où une certaine graisse de soufre adhère aux parois, alors cette vapeur, que les philosophes ont appelé leur mercure, s'accommode et se joint à cette graisse qu'elle sublimise après avec soi, et de ce mélange résulte une certaine onctuosité qui, laissant ce nom de vapeur, prend alors celui de graisse, et venant ensuite à se sublimiser en d'autres lieux, qui ont été nettoyés par la vapeur précédente, et auxquels la vapeur est plus subtile, pure et humide, elle remplit les pores de cette terre, se joint à elle, et c'est alors ce qui produit l'or.

D.·. Comment s'engendre Saturne ?

R.·. Quand cette onctuosité ou graisse parvient à des lieux totalement impurs et froids.

D.·. Comment cette définition se trouve-t-elle au noviciat ?

R.·. Par l'explication du mot profane qui supplée au nom de Saturne, mais que nous appliquons effectivement à tout ce qui réside en lieu impur et froid, ce qui est marqué par l'allégorie du monde, du siècle et de ses imperfections.

D.·. Comment désignons-nous l'œuvre et l'or ?

R.·. Par l'image d'un chef-d'œuvre d'architecture, dont, au détail, nous peignons la magnificence toute éclatante d'or et de métaux précieux.

D.·. Comment s'engendre Vénus ?

R.·. Elle s'engendre alors que la terre est pure, mais mêlée de soufre impur.

D.·. Quel pouvoir a cette vapeur au centre de la terre ?

R.·. De sublimiser toujours, par son continuel progrès, tout ce qui est cru et impur, attirant successivement avec soi ce qui est pur.

D.·. Quelle est la semence de la première matière de toute chose ?

R.·. La première matière des choses, c'est-à-dire la matière des principes principiants, naît par la nature sans le secours d'aucune semence, c'est-à-dire que la

nature reçoit la matière des éléments, de laquelle elle engendre ensuite la semence.

D.·. Quelle est donc, absolument parlant, la semence des choses?

R.·. La semence est un corps, n'est autre qu'un air congelé ou une vapeur humide, laquelle, si elle n'est résoute par une vapeur chaude, devient tout à fait inutile.

D.·. Comment la génération de la semence se renferme-t-elle dans le règne métallique?

R.·. Par l'artifice de l'archée; les quatre éléments, en la première génération de la nature, distillent, au centre de la terre, une vapeur d'eau pondéreuse qui est la semence des métaux, et s'appelle mercure, non à cause de son essence, mais à cause de sa fluidité et facile adhérence à quelque chose.

D.·. Pourquoi cette vapeur est-elle comparée au soufre?

R.·. A cause de sa chaleur interne.

D.·. Que devient la semence après la congélation?

R.·. Elle devient l'humide radical de la matière.

D.·. De quel mercure doit-on entendre que les métaux sont composés?

R.·. Cela s'entend absolument du mercure des philosophes, et aucunement du mercure commun ou vulgaire, qui ne peut être une semence, ayant lui-même en soi sa semence comme les autres métaux.

D.·. Que faut-il donc prendre précisément pour le sujet de notre matière?

R.·. On doit prendre la semence seule ou grain fixe, et non pas le corps entier, qui est distingué en mâle vif, c'est-à-dire soufre, et en femelle vive, c'est-à-dire mercure. On doit les conjoindre ensemble, afin qu'ils puissent former un germe, d'où ensuite ils arrivent à former un fruit de leur nature.

D.·. Qu'entend donc faire l'artiste dans cette opération?

R.·. L'artiste n'entend faire aucune chose, sinon de séparer ce qui est subtil de ce qui est épais.

D.·. A quoi se réduit conséquemment toute la combinaison philosophique?

R.·. Elle se réduit à faire de un deux, et de deux un, et rien de plus.

D.·. Y a-t-il dans la maçonnerie quelque analogie qui indique cette opération?

R.·. Elle est suffisamment sensible à tout esprit qui voudra réfléchir, en s'arrêtant au nombre mystérieux de trois, sur lequel roule essentiellement toute la science maçonnique.

D.·. Où se trouvent la semence et la vie des métaux et minéraux?

R.·. La semence des minéraux est proprement l'eau qui se trouve au centre et au cœur du minéral.

D.·. Comment la nature opère-t-elle par le secours de l'art?

R.·. Toute semence, quelle qu'elle soit, est de nulle valeur, si par l'art ou par la nature elle n'est mise en une matrice convenable, où elle reçoit sa vie en faisant pourrir le germe et causant la congélation du point pur ou grain fixe.

D.·. Comment la semence est-elle nourrie et conservée?

R.·. Par la chaleur de son corps.

D.·. Que fait donc l'artiste dans le règne minéral?

R.·. Il achève ce que la nature ne peut finir, à cause de la crudité de l'air, qui, par sa violence, a rempli les pores de chaque corps; non dans les entrailles de la erre, mais dans la superficie.

D.·. Quelle correspondance ont les métaux entre eux?

R.·. Pour bien entendre cette correspondance, il faut considérer la position des planètes, et faire attention que Saturne est le plus haut de tous, auquel succède Jupiter, puis Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et enfin la Lune; il faut observer que les vertus des planètes ne montent pas, mais qu'elles descendent; et l'expérience nous apprend que Mars se convertit facilement en Vénus, et non pas Vénus en Mars, comme étant plus basse d'une sphère; ainsi Jupiter se transmue aisément en Mercure, parce que Jupiter est plus haut que Mercure : celui-là est le second après le firmament, celui-ci est le second au-dessus de la terre, et Saturne le plus haut; la Lune la plus basse; le soleil se mêle avec tous, mais il n'est jamais amélioré par les inférieurs. On voit clairement qu'il y a une grande correspondance entre Saturne et la Lune, au milieu desquels est le Soleil; mais à tous ces changements le philosophe doit tâcher d'administrer le Soleil.

D.·. Quand les philosophes parlent de l'or ou de l'argent, d'où ils extraient leur matière, entendent-ils parler de l'or ou de l'argent vulgaire?

R.·. Non, parce que l'or et l'argent vulgaire sont morts, tandis que ceux des philosophes sont pleins de vie.

D.·. Quel est l'objet de la recherche des Maçons?

R.·. C'est la connaissance de l'art de perfectionner ce que la nature a laissé imparfait dans le genre minéral, et d'arriver au trésor de la pierre philosophale.

D.·. Qu'est-ce que cette pierre?

R.·. La pierre philosophale n'est autre chose que l'humide radical des éléments parfaitement purifiés et amenés à une heureuse fixité, ce qui fait qu'elle opère de si grandes choses pour la santé, la vie résidant uniquement dans l'humide radical.

D.·. En quoi consiste le secret de faire cette admirable œuvre?

R.·. Ce secret consiste à savoir tirer de puissance en acte le chaud inné, ou le feu de nature renfermé dans le centre de l'humide radical.

D.·. Quelles sont les précautions qu'il faut prendre pour ne pas manquer à l'œuvre?

R.·. Il faut avoir grand soin d'ôter les excréments de la matière, et ne songer qu'à avoir le noyau ou le centre, qui renferme toute la vertu du mixte.

D.·. Pourquoi cette médecine guérit-elle toutes sortes de maux?

R.·. Cette médecine a la vertu de guérir toutes sortes de maux, non pas à raison de ses différentes qualités, mais en tant seulement qu'elle fortifie puissamment la chaleur naturelle, laquelle excite doucement, au lieu que les autres remèdes l'irritent par un mouvement trop violent.

D.·. Comment me prouverez-vous la vérité de l'art à l'égard de la teinture?

R.·. Cette vérité est fondée premièrement sur ce que la poudre physique étant faite de la même manière dont sont formés les métaux, à savoir, l'argent vif; elle a la faculté de se mêler avec eux dans la fusion, une nature embrassant aisément une autre nature qui lui est semblable; secondement, sur ce que les métaux imparfaits n'étant tels que parce que leur argent vif, mur et cuit, et proprement un pur feu, leur peut aisément communiquer la maturité et les transmuer en sa nature, après avoir fait attraction de leur humide cru, c'est-à-dire de leur argent vif qui est la seule substance qui se transmue, le reste n'étant que scories et excréments qui sont rejetés dans la projection.

D.·. F.·. 2e surveillant, quelle route doit suivre le philosophe pour parvenir à la connaissance et à l'exécution de l'œuvre physique ?

R.·. La même route que le grand architecte de l'univers employa à la création du monde, en observant comment le chaos fut débrouillé.

D.·. Quelle était la matière du chaos?

R.·. Ce ne pouvait être autre chose qu'une vapeur humide, parce qu'il n'y a que l'eau, entre les substances créées, qui se termine par un terme étranger et qui soit un véritable sujet pour recevoir les formes.

D.·. Donnez-moi un exemple de ce que vous venez de dire.

R.·. Cet exemple peut se prendre des productions particulières des mixtes, dont les semences commencent toujours par se résoudre en une certaine humeur, qui est le chaos particulier duquel ensuite se tire, comme par irradiation, toute la forme de la plante; d'ailleurs, il faut observer que l'Écriture ne fait mention, en aucun endroit, que de l'eau pour sujet matériel sur lequel l'esprit de Dieu était porté, et la lumière pour forme universelle.

D.·. Quel avantage le philosophe peut-il tirer de cette réflexion, et que doit-il particulièrement remarquer dans la manière dont l'Être suprême créa le monde?

R.·. D'abord il observera la matière dont le monde a été créé, il verra que de cette masse confuse, le Souverain artiste commença par faire l'extraction de la lumière, qui, dans le même instant, dissipa les ténèbres qui couvraient la surface de la terre, pour servir de forme universelle à la matière. Il concevra ensuite facilement que, dans la génération de tous les myxtes, il se fait une espèce d'irradiation et une séparation de la lumière d'avec les ténèbres, en quoi la nature est perpétuellement imitatrice de son créateur. Le philosophe comprendra pareillement comme, par l'action de cette lumière, se fit l'étendue ou autrement le firmament, séparateur des eaux d'avec les eaux. Le ciel fut ensuite créé de corps lumineux; mais les choses supérieures étant trop éloignées des inférieures, il fut besoin de créer la lune, comme flambeau intermédiaire entre le haut et le bas, laquelle, après avoir reçu les influences célestes, les communique à la terre; le Créateur, rassemblant ensuite les eaux, fit apparoir le sec.

D.·. Combien y a-t-il de cieux?

R.·. Il n'y en a qu'un, à savoir le firmament, séparateur des eaux d'avec les eaux; cependant on en admet trois : le premier, qui est depuis le dessus de nous, où les eaux raréfiées s'arrêtent et retombent, jusqu'aux étoiles fixes; et dans cet espace sont les planètes et les étoiles errantes; le second, qui est le lieu même des étoiles fixes; le troisième, qui est le lieu des eaux sur célestes.

D.·. Pourquoi la raréfaction des eaux se termine-t-elle au premier ciel et monte-t-elle par delà ?

R.·. Parce que la nature des choses raréfiées est de s'élever toujours en haut, et parce que Dieu, dans ses lois éternelles, a assigné à chaque chose sa propre sphère.

D.·. Pourquoi chaque corps céleste tourne-t-il invariablement comme autour d'un axe, sans décliner ?

R.·. Cela ne vient que du premier mouvement qui lui a été imprimé, de même qu'une masse pesante mise en balan, et attachée à un simple fil, tournerait toujours également, si le mouvement était toujours égal.

D.·. Pourquoi les eaux supérieures ne mouillent-elles point?

R.·. A cause de leur extrême raréfaction. C'est ainsi qu'un savant chimiste peut tirer plus d'avantage de la science de la raréfaction que tout autre.

D.·. De quelle manière est composé le firmament ou l'étendue?

R.·. Le firmament est l'air, dont la nature est beaucoup plus convenable à la lumière que l'eau.

D.·. Après avoir séparé les eaux du sec et de la terre, que fit le Créateur pour donner lieu aux générations?

R.·. Il créa une lumière particulière destinée à cet office, laquelle il plaça dans le feu central, et tempéra ce feu par l'humidité de l'eau et la froideur de la terre, afin de réprimer son action, et que sa chaleur fût plus convenable au dessein de son auteur.

D.·. Quelle est l'action de ce feu central?

R.·. Il agit continuellement sur la matière humide qui lui est la plus voisine, dont il fait élever une vapeur, qui est le mercure de la nature, et la première matière des trois règnes.

D.·. Comment se forme ensuite le soufre de la nature?

R.·. Par la double action ou plutôt réaction de ce feu central sur la vapeur mercurielle.

D.·. Comment se fait le sel marin?

R.·. Il se forme par l'action de ce même feu sur l'humidité aqueuse, lorsque l'humidité aérienne, qui y est renfermée, vient à s'exhaler.

D.·. Que doit faire le philosophe vraiment sage, lorsqu'une fois il a bien compris le fondement et l'ordre qu'observa le grand architecte de l'univers pour la construction de tout ce qui existe dans la nature.

R.·. Il doit être, autant qu'il se peut, un copiste fidèle de son Créateur; dans son œuvre physique, il doit faire son chaos tel qu'il fut effectivement, séparer la lumière des ténèbres, former son firmament séparateur des eaux d'avec les eaux, et accomplir enfin parfaitement, en suivant la marche indiquée, tout l'ouvrage de la création.

D.·. Avec quoi fait-on cette grande et sublime opération?

R.·. Avec un seul corpuscule ou petit corps qui ne contient, pour ainsi dire, que fèces, saletés, abominations, duquel on extrait une certaine humidité ténébreuse et mercurielle qui comprend en soi tout ce qui est nécessaire au philosophe, parce qu'il ne cherche en effet que le vrai mercure.

D.·. De quel mercure doit-il donc se servir pour l'œuvre?

R.·. D'un mercure qui ne se trouve point tel sur la terre, mais qui est extrait des corps, et nullement du mercure vulgaire, comme il a été dit.

D.·. Pourquoi ce dernier n'est-il pas le plus propre à notre œuvre?

R.·. Parce que le sage artiste doit faire attention que le mercure vulgaire ne contient pas en soi la quantité suffisante de soufre, et que, par conséquent, il doit travailler sur un corps créé par la nature, dans lequel elle-même aura joint ensemble le soufre et le mercure, lesquels l'artiste doit séparer.

D.·. Que doit-il faire ensuite?

R.·. Les purifier et les rejoindre derechef.

D.·. Comment appelez-vous ce corps-là?

R.·. Pierre brute, ou chaos, ou illiaste, ou hylé.

D.·. Est-ce la même pierre brute dont le symbole caractérise nos premiers grades?

R.·. Non, parce que, comme il a été déjà dit, l'argent vif vulgaire n'a pas avec lui l'agent externe.

D.·. Comment cela est-il désigné en maçonnerie ?

R.·. Par le mot de profane, en nommant tel tout sujet qui n'est pas propre à l'œuvre maçonnique.

D.·. D'où provient que l'argent vif vulgaire n'a pas avec lui son agent externe?

R.·. De ce que, lors de l'élévation de la double vapeur, la commotion est si grande et si subtile, qu'elle fait évaporer l'esprit ou l'argent, à peu près comme il arrive dans la fusion des métaux ; de sorte que la seule partie mercurielle reste privée de son mâle ou agent sulfureux, ce qui fait qu'elle ne peut jamais être transmuée en or par la nature.

D.·. Combien de sortes d'or distinguent les philosophes ?

R.·. Trois sortes : l'or astral, l'or élémentaire et l'or vulgaire.

D.·. Qu'est-ce que l'or astral ?

R.·. L'or astral a son centre dans le soleil, qui le communique par ses rayons, en même temps que sa lumière, à tous les êtres qui lui sont inférieurs. C'est une substance ignée, et qui reçoit une continuelle émanation des corpuscules solaires qui pénètrent tout ce qui est sensif, végétatif.

D.·. Est-ce dans ce sens qu'il faut considérer le soleil peint au tableau des premiers grades de l'Ordre?

R.·. Sans difficulté ; toutes les autres interprétations sont des voiles pour déguiser au candidat les vérités philosophiques qu'il ne doit point apercevoir du premier coup d'œil, et sur lesquelles il faut que son esprit et ses méditations s'exercent.

D.·. Qu'entendez-vous par or élémentaire ?

R.·. C'est la plus pure et la plus fixe portion des éléments et de toutes les substances qui en sont composées, de sorte que tous les êtres sublunaires des trois genres contiennent dans leur centre un précieux grain de cet or élémentaire.

D.·. Comment est-il figuré chez nos frères les maçons ?

R.·. Ainsi que le soleil, au tableau, indique l'or astral, la lune signifie son règne sur tous les corps sublunaires qui lui sont subjacents, contenant en leur centre le grain fixe de l'or élémentaire.

D.·. Expliquez-moi l'or vulgaire ?

R.·. C'est le plus beau métal que nous voyons, et que la nature puisse produire, aussi parfait en soi qu'inaltérable.

D.·. Où trouve-t-on sa désignation aux symboles de l'art maç.·. ?

R.·. Dans les trois médailles, etc. ; le triangle, le compas et tous autres bijoux ou instruments représentatifs, comme l'or pur.

D.·. De quelle espèce d'or est la pierre des philosophes ?

R.·. Elle est de la seconde espèce, comme étant la plus pure portion de tous les éléments métalliques après sa purification, et alors il est appelé or vif philosophique.

D.·. Que signifie le nombre quatre adopté dans le Grand Écossisme de Saint-André d'Écosse, le complément des progressions maçonniques?

R.·. Outre le parfait équilibre et la parfaite égalité des quatre éléments dans la pierre physique, il signifie quatre choses qu'il faut faire nécessairement pour l'accomplissement de l'œuvre, qui sont : composition, altération, mixtion et union, les-

quelles, une fois faites dans les règles de l'art, donneront les fils légitimes du soleil, et produiront le phénix, toujours renaissant de ses cendres.

D.·. Qu'est-ce que c'est que l'or vif des philosophes?

R.·. Ce n'est autre chose que le feu du mercure, ou cette vertu ignée, renfermé dans l'humide radical, à qui il a déjà communiqué la fixité et la nature du soufre, d'où il est émané, le soufre des philosophes ne laissant pas aussi d'être appelé mercure, à cause que toute sa substance est mercurielle.

D.·. Quel autre nom les philosophes donnent-ils à leur or vif?

R.·. Ils l'appellent aussi leur soufre vif ou leur vrai feu, et il se trouve renfermé en tout corps, et nul corps ne peut subsister sans lui.

D.·. Où faut-il chercher notre or vif ou notre soufre vif et notre vrai feu.

R.·. Dans la maison du mercure.

D.·. De quoi ce feu vit-il?

R.·. De l'air.

D.·. Donnez-moi une comparaison du pouvoir de ce feu?

R.·. Pour exprimer cette attraction du feu interne, on ne peut pas donner une meilleure comparaison que celle de la foudre, qui n'est d'abord qu'une exhalaison sèche et terrestre, unie à une vapeur humide; mais qui, à force de s'exhaler, venant à prendre la nature ignée, agit sur l'humide qui lui est inhérent, qu'elle attire à soi, et transmue en sa nature; après quoi, elle se précipite avec rapidité vers la terre, où elle est attirée par la nature fixe, semblable à la sienne.

D.·. Que doit faire le philosophe après qu'il aura extrait son mercure?

R.·. Il doit l'amener ou réduire de puissance en acte.

D.·. La nature ne peut-elle pas le faire d'elle-même?

R.·. Non, parce qu'après une première sublimation elle s'arrête, et, de la matière ainsi disposée, s'engendrent les métaux.

D.·. Qu'entendent les philosophes par leur or et par leur argent?

R.·. Les philosophes donnent le nom d'or à leur soufre, et celui d'argent à leur mercure.

D.·. D'où les tirent-ils?

R.·. Je vous ai dit qu'ils tirent d'un corps homogène, où ils se trouvent avec abondance, et d'où ils les savent extraire l'un et l'autre par un moyen admirable et tout à fait philosophique.

D.·. Dès que cette opération sera dûment faite, que doit-on faire ensuite?

R.·. On doit faire son amalgame philosophique avec une très grande industrie, lequel pourtant ne peut s'exécuter qu'après la sublimation du mercure et sa due préparation.

D.·. Dans quel temps unissez-vous votre matière avec l'or vif?

R.·. Ce n'est que dans le temps qu'on l'amalgame, c'est-à-dire par le moyen de cet amalgame, on introduit en lui le soufre pour ne faire ensemble qu'une seule substance, et, par l'addition de ce soufre, l'ouvrage est abrégé et la teinture augmentée.

D.·. Que contient le centre de l'humide radical?

R.·. Il contient et cache le soufre, qui est couvert d'une écorce dure.

D.·. Que faut-il faire pour l'appliquer au grand œuvre?

R.·. Il faut la tirer de ses prisons avec beaucoup d'art, et par la voie de la putréfaction.

D.·. La nature a-t-elle dans les mines un menstrue convenable, propre à dissoudre et à délivrer ce soufre ?

R.·. Non, à cause qu'il n'a pas un mouvement local; car, si elle pouvait derechef dissoudre, putréfier et purifier le corps métallique, elle nous donnerait elle-même la pierre physique, c'est-à-dire un soufre exalté et multiplié en vertu.

D.·. Comment m'expliqueriez-vous par un exemple cette doctrine?

R.·. C'est encore par la comparaison d'un fruit ou d'un grain, qui est derechef mis dans une terre convenable pour y pourrir, et ensuite pour multiplier. Or, le philosophe qui connaît le bon grain, le titre de son centre, le jette dans la terre qui lui est propre, après l'avoir bien fumée et préparée, et là, il se subtilise tellement, que sa vertu prolifique s'étend et se multiplie à l'infini.

D.·. En quoi consiste donc tout le secret pour la semence?

R.·. A bien connaître la terre qui lui est propre.

D.·. Qu'entendez-vous par la semence dans l'œuvre des philosophes ?

R.·. J'entends le chaud inné, ou l'esprit spécifique renfermé dans l'humide radical; ou la moyenne substance de l'argent vif, qui est proprement le sperme des métaux, lequel renferme en soi la semence.

D.·. Comment délivrez-vous le soufre de ses prisons ?

R.·. Par la putréfaction.

D.·. Quelle est la terre des minéraux ?

R.·. C'est leur propre menstrue.

CATHÉCHISME DU SOUV.·. CHAPITRE.

Après les conférences, le Subl.·. Maître annonce l'instruction (catéchisme) du Souv.·. Chapitre ; il frappe un coup de maillet, et dit :

D.·. Très parfait premier chev.·., êtes-vous rose-croix ?

R.·. Très sage, tous les chevaliers me reconnaissent comme tel.

D.·. Qu'est-ce qu'un rose-croix ?

R.·. C'est un maçon qui, après avoir travaillé tous les degrés inférieurs de l'initiation, se livre à l'étude des forces primitives de la nature, et à la recherche des causes fécondes.

D.·. D'où vient le nom de rose-croix ?

R.·. Ce nom a deux origines, l'une historique, l'autre philosophique.

Les roses-croix sont connus en Europe depuis le douzième siècle : c'étaient des philosophes hermétiques, venus d'Orient pour propager en Europe les sciences secrètes. Trois d'entre eux fondèrent en Écosse un Athénée philosophique, dit des Maçons d'Orient. Leurs travaux ne se bornaient pas à des recherches philosophiques; plusieurs d'entre eux s'étaient joints aux croisés pour combattre en Palestine, et de là leur vient le nom de chevaliers; mais, antérieurement au douzième siècle, les roses-croix existaient. Leur origine s'est perdue dans les temps les plus reculés, et la philosophie naturelle, qui était l'objet de leurs recherches, est incontestablement la plus primitive des philosophies.

D.·. Quel est l'emblème des roses-croix?

R.·. C'est une croix au pied de laquelle est un pélican, et au milieu une rose.

D.·. Que signifie cet emblème ?

R.·. La croix représente l'arbre de la science ; la rose représente les produits brillants de l'imagination et de la poésie; le pélican est l'emblème de la mort et de la renaissance perpétuelle de la nature.

Les légendes qui veulent que ces emblèmes soient empruntés uniquement au christianisme ne sont pas dans le vrai, car le christianisme lui-même n'est qu'une réalisation de ce mythe primitif.

D.·. Quel est le mot sacré?

R.·. Ce mot ne se donne pas; il s'épelle.

D.·. Pourquoi cela?

R.·. Parce que ce n'est pas un mot significatif par lui-même; ce n'est qu'une réunion d'initiales.

Le très sage et le très parfait premier chevalier épellent alternativement le mot sacré. Le très sage continue :

D.·. Que signifie ce mot sacré ?

R.·. Ce sont les initiales, en langue hébraïque, du nom des quatre éléments primitifs connus dans l'ancienne physique. C'est à tort que quelques rituels veulent y retrouver l'inscription mise sur la croix de Jésus-Christ.

D.·. Donnez-moi le mot de passe.

On le donne.

R.·. Ce mot signifie : Dieu avec vous.

D.·. Donnez-moi le signe ?

On le donne.

R.·. Il rappelle, ainsi que l'attouchement, l'emblème du grade.

Donnez l'attouchement.

On le donne.

D.·. Quel âge avez-vous comme rose-croix?

R.·. Trente-trois ans ; c'est l'âge de perfection de la vie humaine.

D.·. Faites la batterie.

On la fait.

R.·. Elle signifie les sept périodes cycliques de la création de l'univers.

D.·. Pourquoi, dans la réception du rose-croix, le temple est-il tendu en noir?

R.·. C'est le deuil de la parole perdue, et, en outre, pour rappeler que l'homme n'arrive aux dernières initiations qu'après être passé par la mort.

D.·. Que signifie l'arbre renversé ?

R.·. Il signifie le monde, qui, dans les traditions de l'antiquité, est ainsi représenté, conformément à ce passage des Védas : « Le monde, figuier éternel, élance ses racines dans les cieux, étend ses branches sur l'abîme. »

D.·. Que signifie la sphère armillaire ?

R.·. Elle est l'emblème des sciences exactes, objet des études des roses-croix.

D.·. Que signifie l'aigle ?

R.·. La recherche audacieuse, et le génie qui contemple fixement la vérité, ainsi que l'aigle regarde le soleil.

Après le catéchisme, le T.·. parfait ch.·. maître des cérémonies parle sur le caractère divin de la maç.·., ses aspirations incessantes; traite le beau idéal dont le type

suprême réside tout entier dans la Divinité, définit l'art comme le véhicule le plus énergique du progrès social.

Le T.·. Parfait Chev.·. Orateur prononce un discours sur la maçonnerie, décrit ses vicissitudes à travers les âges, la conservation providentielle de cet Ordre vénéré, qui, traversant les désastres qui engloutirent l'empire romain, survécut à sa décadence ; il débrouille le chaos qui recouvre le moyen-âge, perce ses épaisses ténèbres, trace son réveil, explique son rayonnement sur les grands hommes, sur les penseurs illustres que renferme la Maç.·., et enfin énumère les services importants qu'elle rendit à la civilisation et à l'humanité.

SUSPENSION DES TRAVAUX.

Le Subl.·. G.·. Maître dit debout et à l'ordre, Chevaliers, pour suspendre les travaux.

D.·. Très Parfait et Docte Premier Interprète, à quelle heure les travaux du souverain chapitre sont-ils suspendus ?

R.·. Subl.·. Maître, à l'heure des parfaites ténèbres.

D.·. Quelle heure est-il, Très Parfait et Docte Deuxième Interprète ?

R.·. Subl.·. Maître, les parfaites ténèbres règnent à l'orient et à l'occident.

Le Subl.·. Maître dit :

Puisque c'est l'heure de suspendre nos travaux, joignez-vous à moi, Chevaliers, pour remercier le Tout-Puissant des faveurs qu'il a daigné répandre sur nous pendant cette journée.

PRIÈRE.

Dieu Souv.·., ta bonté paternelle nous appelle au repos ; reçois l'hommage de notre reconnaissance et de notre amour, et, pendant que le sommeil fermera nos paupières, que l'œil de l'âme, éclairé de tes splendeurs, plonge de plus en plus dans les profondeurs de tes divins mystères.

Le Très Sage frappe 7 coups, qui sont répétés par les Très Parf.·. 1er et 2e Chev.·., et dit :

A la gloire du Sublime Architecte des mondes, au nom du....., et sous les auspices du.... les travaux du Souv.·. Chap..· sont suspendus.

Allez en paix, Chevaliers, et que l'esprit de Dieu veille à jamais sur vous !

A moi Ch.·. L'on fait la batterie, etc.

MARCONIS DE NÈGRE.

L'INITIATION D'ODIUS

AU TEMPLE DES SECTATEURS DE MÉNÈS.

D'Odius, déjà initié au premier et deuxième degrés des mystères maç.·., parcourait l'Égypte, terre classique des beaux-arts, dans le but de pénétrer les derniers secrets de la science mystique. Il se présente donc au seuil du pronaos du temple des

sectateurs de Mènès, séant à la vallée du Caire; il frappe les trois coups mystiques, la porte s'ouvre, mais au moment où il allait monter les trois degrés qui conduisent au sanctuaire, le céryce lui présente la main droite en signe d'amitié fraternelle, car il a fait le salut d'usage et donné le mot de passe des mélanéphoris. Cependant, avant de l'introduire dans le temple, on lui fait subir un examen sévère ; enfin il comparaît devant les vingt et un patriarches de l'ordre, réunis sous la présidence du Sublime Maître du grand œuvre; le grand hiérophante survint au même instant et lui dit : « Arrête ! mortel audacieux, qui, sans être complètement purifié, oses pénétrer jusqu'ici, apprends que tu ne peux entrer dans le sanctuaire de la vérité que par la mort! Persistes-tu, en présence de cette déclaration, à être initié à nos mystères sacrés? Consens-tu à quitter cette vie, pleine de frivolités, et à remplir les devoirs qui te seront imposés ?

Sur la réponse affirmative d'Odius, l'hiérophante, s'étant approché, lui présente l'acacia et l'invite à suivre le céryce.

Le vingt-septième soleil de feu avait commencé sa course, le céryce, un flambeau à la main, le fit descendre dans un chemin étroit, qui les conduisit au milieu d'un gouffre.

— Qui vient ici ? s'écrièrent des voix lugubres.

— Un initié qui aspire à la sagesse.

— Remonte au séjour des vivants et demande aux philosophes de t'enseigner ce que les profanes ont nommé la sagesse, dit lentement une voix mâle et sonore.

— Ils ne m'ont appris jusqu'ici, répondit le néophyte, qu'à constater mon ignorance et la leur; ils m'ont laissé flotter, sans pilote, entre le doute et l'erreur.

— L'ignorance et l'erreur sont des crimes, reprit la voix avec indignation, quand elles sont le résultat de l'indifférence pour la vérité. Tremble, si une lâche paresse a déshonoré ta vie. Tremble si le vice a souillé ton cœur et flétri tes jours ?

A ces mots, le céryce éteint son flambeau et disparaît ; autour du néophyte règne un silence de mort que rien ne trouble.

Une atmosphère étouffante et chargée de vapeurs aromatiques oppressait sa poitrine haletante ; il hâte sa marche pour échapper à la suffocation, mais le sentier, au lieu de s'élargir, se rétrécissait toujours davantage, et de ses deux mains il put toucher de chaque côté une rangée non interrompue de cercueils dressés contre la muraille.

Le courage du néophyte ne fut point ébranlé par cette épreuve. Il savait que, pour arriver à la vie de l'intelligence, il fallait sonder sans terreur le mystère de la mort physique. Cependant, le point lumineux vers lequel il se dirigeait, loin de s'agrandir progressivement, suivant les lois de la perspective, diminuait au contraire de grandeur et d'intensité à chaque pas qu'il faisait pour s'en rapprocher. Bientôt cette faible lueur disparut tout à fait, le néophyte continue sa marche jusqu'à ce qu'il vînt se heurter contre un bloc de granit placé en travers de la voie. Il essaye vainement de le mouvoir ; mais il ne l'eut pas plutôt frappé, que le bloc tourna sur un pivot et lui livra passage.

Cet obstacle franchi, le néophyte sentit que la voie qui suivait s'enfonçait rapidement dans les entrailles de la terre. Tout à coup ses deux pieds glissèrent à la fois sur une surface humide, il fut précipité dans un bassin profond, rempli d'une eau glacée ; il atteignit avec peine l'autre bord, où des degrés étaient pratiqués et atten-

dit que le stalista lui posât les questions d'usage, après avoir complété sa purification en le replongeant deux fois dans les eaux du bassin.

Le stalista lui dit :

— La purification matérielle que tu viens de subir n'a aucune valeur à nos yeux, si ton âme reste souillée par des pensées impures, si ta vie n'a pas été chaste et tes actions toujours guidées par les conseils de la sagesse.

Le néophyte répond :

J'ai toujours pratiqué la vertu comme il m'était donné de la comprendre. J'ai appris à combattre et à vaincre mes folles passions et j'ai réussi souvent à les dompter, parce que j'ai su me respecter moi-même.

Satisfait de cette réponse, le stalista prit le néophyte par la main et lui fit remonter un sentier en pente douce qui le conduisit à la porte d'une immense salle où se trouvent réunis encore une fois les vingt et un patriarches présidés par le Sublime Maître du grand œuvre.

— Que demandes-tu? lui dit le grand maître.

— Je demande, répond le néophyte, le complément de l'initiation à nos sublimes mystères.

— Qu'as-tu fait pour obtenir cette faveur ?

— J'ai résolu tous les problèmes qui m'ont été soumis.

Après avoir posé à l'aspirant des questions sur la doctrine de la dyade, origine des contrats, loi d'un combat éternel entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres, entre la matière et le principe générateur, sur la loi d'harmonie qui doit fondre ces éléments contraires en un seul tout digne de correspondre à l'œuvre du grand inconnu, du Subl.·. Arch.·. des mondes. Jamais questions ne furent résolues avec une plus rare sagacité par une intelligence plus vaste et plus rapide.

Le Subl.·. Maître du grand œuvre fait alors un signe incompris du néophyte, et les patriarches se groupent de manière à former un triangle, dont le G.·. Maître occupe le sommet.

Après quelques minutes de délibération, le triangle s'ouvre par sa base, et ne forme plus qu'un angle droit.

— Ta demande est accordée, dit le Subl.·. M.·. du grand œuvre, les titres que tu nous as confiés te seront rendus au retour du pénible voyage que tu vas entreprendre. Ta conduite passée nous fait espérer que tu suivras, sans faiblir, la ligne droite qui mène au point parfait du triangle. Notre bon F.·. céryce voudra bien t'accompagner. Allez tous deux, et que le Subl.·. Arch.·. des mondes soit avec vous!

Une porte masquée s'ouvre à droite; le néophyte s'y engage à la suite du céryce; elle donne accès dans une vaste pièce voûtée, éclairée par une lampe suspendue au centre de la salle. Les murs sont tellement dégradés, qu'ils menacent ruine de toutes parts.

Tout à coup le néophyte sent le plancher se mouvoir et fléchir sous ses pieds ; des pierres se détachent de la voûte, et tombent à ses côtés, mais sans l'atteindre. Appuyé sur le bras du céryce qu'il n'a pas quitté, il descend lentement dans les entrailles de la terre. Il a reconnu le mouvement régulier d'une trappe munie de contre-poids, et saute légèrement à terre aussitôt que la trappe a touché le fond. Le céryce est déjà près de lui pour le diriger au milieu de l'obscurité ; mais à peine ont-ils fait trente pas qu'ils sont éblouis de la clarté du jour.

Un panneau de muraille a glissé tout à coup devant eux, et leur a livré passage dans un vaste parterre, où mille fleurs odoriférantes réjouissent à la fois la vue et l'odorat, tandis qu'une musique lointaine arrive jusqu'à leurs oreilles.

Arrivés au temple mystique, les voyageurs y pénètrent, et le néophyte admire la disposition intérieure de cet édifice, dont les murailles sont couvertes d'hiéroglyphes et de peintures aux vives couleurs. Tous les signes du zodiaque y sont représentés. Au milieu de la salle est un tombeau triangulaire, surmonté de l'étoile emblématique. Au fond est un petit autel sur lequel est posé un livre relié en maroquin rouge.

Le céryce l'ouvre, et fait écrire au néophyte son nom à la suite de ceux des initiés aux grands mystères. A peine a-t-il refermé le livre qu'une voix s'écrie: « Pardonne » tout aux autres, et ne pardonne rien à toi-même. — Allume ton flambeau avant » l'arrivée des ténèbres! » Mais le céryce bande les yeux du néophyte, et le prend par la main pour le faire sortir du temple; ils marchent ainsi longtemps sans s'adresser la parole; enfin, arrivés au pied d'un sycomore, qu'une touchante tradition *cophte* fait vénérer encore aujourd'hui, le céryce enlève le bandeau qui couvrait les yeux du récipiendaire.

Mais la nuit est venue. A l'aspect des brillantes constellations qui parsèment devant lui les champs de l'immensité, il reconnaît que leur marche se dirige au nord, et devine qu'il va bientôt se trouver au milieu des ruines d'Héliopolis, où Platon, Hérodote, Eudoxe et tant d'autres, vinrent étudier autrefois les sciences protégées par les mystères contre les violences de la tyrannie.

Le néophyte et son guide, après une marche pénible sur le terrain aride et sablonneux qui longe les pentes occidentales du Mokaltam, traversent enfin la brèche d'une muraille construite en briques crues d'une énorme dimension : ils sont dans l'enceinte de la ville du Soleil.

Mais quel contraste douloureux et terrible entre le souvenir que ce nom rappelle et le spectacle qu'ils ont sous les yeux ! Un silence de mort plane sur ces ruines croulantes que la lune éclaire de sa pâle clarté. De tous côtés, les pylones renversés obstruent l'entrée des temples, les colonnades peintes sont encore debout çà et là; mais leur fût inutile s'élève seul dans les airs, et ne soutient plus les merveilleux frontons où les sculpteurs égyptiens avaient gravé en caractères hiéroglyphiques les mystères de la science et les annales de l'histoire. Les sphynx accroupis dans l'ombre, à demi recouverts par le sable envahissant du désert, ont été mutilés par les mains des barbares.

Le néophyte songe avec amertume que la main de l'homme a contribué bien plus que les éléments à la destruction des innombrables monuments que la civilisation égyptienne a semés, avec tant de profusion, sur le cours du Nil, de Syène à la Méditerranée. Mais, tandis qu'il est absorbé dans cette pensée, le céryce a disparu de ses côtés; il le cherche en vain autour de lui; il marche au hasard à travers les ruines; quelquefois il lui semble voir son compagnon appuyé contre un obélisque; il s'élance dans cette direction, mais il ne trouve qu'une statue mutilée. Enfin, il aperçoit à quelque distance une brillante lumière vers laquelle il se dirige avec précaution. A l'approche de la lumière, qui disparaît de nouveau, il monte sept degrés, et se trouve sur une plate-forme où sont groupées trois personnes inconnues qui l'entourent. L'une prend place à sa droite; elle est à demi revêtue d'une tunique blanche, et tient à la main droite un miroir, à la main gauche une branche de myrte :

le néophyte a reconnu la *Vérité*. L'autre, vêtue d'une tunique vert-émeraude, porte un collier formé de sept étoiles brillantes ; à la main elle tient une ancre d'or, et le voyageur sourit à l'*Espérance*. La troisième personne reste à neuf pas en arrière ; à cette distance, elle est à peine visible ; c'est plutôt une légère vapeur condensée qu'un être réel : le néophyte, en se retournant, a reconnu l'emblème de la *Vie humaine*.

Tous marchent dans le plus profond silence. Cependant, le néophyte, accablé de fatigue, soupire et ne peut s'empêcher de gémir de la longueur du voyage ; l'Espérance lui dit : « Courage, mon enfant, là-bas, c'est l'hospitalité, c'est le bonheur. » La Vérité lui donne la branche de myrte, et lui dit : « Regarde ce miroir, il réfléchit ton passé ; cherches-y des motifs d'espérance pour l'avenir. »

A mesure qu'ils avancent, le sentier se rétrécit toujours davantage ; il se termine enfin par un édifice qui barre entièrement le passage. L'Espérance frappe la porte de son ancre d'or, et, à la grande surprise du néophyte, l'édifice s'enflamme avec la rapidité de la foudre, brûle, s'écroule et ne laisse bientôt qu'un monceau de ruines embrasées qu'il faut traverser.

La Vérité passe la première en entraînant le néophyte.

Aussitôt qu'il a franchi cet obstacle, ses compagnes le suivent encore pendant quelques instants, puis l'Espérance disparaît. La Vie humaine se perd dans la brume comme une ombre légère, et le néophyte aperçoit devant lui la colonnade d'un temple resté debout parmi les ruines ; mais, pour y parvenir, il faut passer sur une échelle posée au bord d'un gouffre dont il ne peut mesurer la profondeur.

Encouragé par la Vérité, il s'élance sur l'échelle, qui tremble sous le poids de son corps. La Mort lui tend la main pour l'aider à franchir le dernier échelon, et le conduit dans une salle voûtée représentant les symboles de la Mort, où bientôt il s'endort sous l'influence d'un breuvage qui répare ses forces, et détend ses membres fatigués.

Après un sommeil bienfaisant, le néophyte se réveille, non dans la pièce voûtée où la Mort l'a conduit, mais au milieu d'un temple resplendissant de lumière et richement décoré.

Un homme au visage vénérable, au regard doux et bienveillant, portant une longue barbe plus blanche que la neige, s'approche du néophyte, et lui dit : « Les compagnons de ton voyage ont accompli leur mission ; lève-toi, va déposer sur le trône la branche d'acacia qu'on t'a remise comme le symbole de l'initiation. » Le néophyte obéit ; mais, aussitôt que cette branche a touché l'autel, une figure humaine, entièrement couverte d'un long voile blanc, se dresse tout à coup devant le récipiendaire ; elle tient des deux mains un livre ouvert sur lequel le patriarche lui fait lire ces mots : « Jure obéissance et soumission à notre ordre antique et vénéré ; jure et promets de ne rien révéler de ce qui te sera confié. » Le néophyte écrit et signe ce serment sur le livre ; alors le fantôme disparaît, le fond du temple s'ouvre, et les vingt et un patriarches, qui ont interrogé déjà le néophyte, descendent d'une vaste galerie en marbre de Paros ; les lévites s'avancent processionnellement au-devant du nouvel initié ; la bannière se déroule devant lui ; l'encens brûle sur le trépied mystique, et le maître du grand œuvre, après lui avoir communiqué en silence les secrets que renferme ce degré, le Maître proclame, et lui dit : « Quand le sublime Architecte des mondes eut achevé l'œuvre admirable de la formation des lumières, et qu'il couronna ses travaux par la création du premier des humains, il jeta dans l'âme de son chef-d'œuvre une parcelle de sa sublime sagesse.

Jéhovah savait quels seraient les labeurs des mortels pendant les jours d'exil qu'ils auraient à passer sur la terre; il savait les peines futures qui devaient fondre sur l'humanité, et, dans sa divine prévoyance, il voulut que le Père du genre humain pût communiquer à ses descendants ce germe précieux qu'il plaçait en lui, afin de faire accompagner le mal par le remède.

Quelles actions de grâces ne lui devons-nous point!

La sagesse est une mine d'or inépuisable; c'est une source intarissable à laquelle nous recourons sans cesse pour éteindre dans nos âmes le feu des passions, qui, sans cette répression, nous pousserait à notre perte. Aussi, l'homme comprit bien vite de quelle importance était la pratique de ce don émané de la Divinité.

Dans les âges les plus reculés, il y eut des hommes supérieurs qui cultivèrent avec enthousiasme cette science sacrée, et qui en tracèrent les maximes pour que les peuples pussent les graver dans leur mémoire et en pratiquer l'esprit.

C'est dans l'antique Égypte que les premiers sages, constitués en corporations nombreuses, étudièrent en commun le grand art d'apprendre à leurs semblables les moyens de goûter ici-bas quelque peu de cette félicité qui nous est promise dans un monde meilleur.

Ces hommes dévoués avaient compris que le but qu'ils se proposaient ne pouvait être atteint qu'en accomplissant une tâche bien aride et bien rude, surtout à cette époque de barbarie, c'est-à-dire en amenant les hommes à se rendre moralement solidaires les uns des autres, en gravant dans les cœurs ce mot sacré : *Fraternité.*

L'ordre vénéré de la F.·. M.·. date de cette époque.

Le jour où il y eut un opprimé à défendre, une larme à sécher, un combat à livrer à l'égoïsme, un martyre à endurer pour la sainte cause de l'humanité, ce jour-là vit éclore la F.·. M.·.

C'est sur les bords du Nil qu'on célébra d'abord ses mystères; c'est là que les premiers néophytes reçurent l'initiation; c'est de là, c'est de Memphis qu'ils se répandirent ensuite sur les deux hémisphères.

Ces apôtres de la vérité, dispensant les lumières, communiquant à tous ce feu qui les animait, eurent sans doute de grands obstacles à surmonter, de grands périls à affronter. Ils durent être en butte à de nombreuses persécutions de la part des heureux sur la terre.

Il est à regretter que l'obscurité qui entoure les premiers progrès de notre ordre nous empêche de contempler dans toute sa grandeur l'héroïsme des premiers propagateurs de nos sublimes lumières.

Quelques noms des plus célèbres nous sont seulement restés.

Nous comptons d'abord Moïse, le grand législateur, empruntant aux croyances maç.·., c'est-à-dire à la religion naturelle, les inspirations de liberté qui l'ont porté à entreprendre et à effectuer l'affranchissement de tout un peuple.

Nous le voyons ensuite puiser à la même source les principes renfermés dans son Décalogue; principes si vrais, si purs, qu'ils servent encore de base à la foi d'une religion qui couvre une partie du monde de son immense réseau.

Vous citerai-je Platon, ce réformateur acquérant l'immortalité en développant nos dogmes; Socrate, mourant volontairement en digne apôtre de la sagesse; Christ, recueillant nos doctrines, prêchant l'affranchissement des esclaves, prêchant la liberté de la femme, constituant une religion d'abnégation et d'amour, dont toutes

les pensées émanent de la secte des thérapeutes et des esséniens, et noble martyr, expirant le sourire sur les lèvres, en murmurant encore : *Aimez-vous les uns les autres.*

Tous les moyens furent mis en pratique pour éclairer les esprits, pour polir les usages, pour adoucir les mœurs et amener les hommes à l'état de sociétés policées.

Et pourtant, mes F.·., il nous reste encore beaucoup à faire; mais notre sage institution est persévérante dans ses œuvres. Chaque jour ne détachons-nous pas un fragment de l'édifice d'iniquité que renferme le cœur des mortels, pour le remplacer par le germe d'une vertu?

C'est à nous de cultiver le vaste champ de l'intelligence humaine, de jeter les semences d'une philosophie bienfaisante, de montrer la route du bonheur, de prêcher les saintes maximes de la fraternité.

Continuons donc notre louable travail; que le profane soit heureux par nous; que l'exemple de notre amitié lui inspire le désir de demander la lumière.

Qu'il vienne prendre part au développement des questions qui sont l'objet de nos travaux; qu'il vienne entendre nos paroles de paix, de tolérance, d'union et de charité.

Alors il remerciera le sublime architecte des mondes de lui avoir ouvert le temple de la sagesse, et sera convaincu, comme nous le sommes, que *le seul moyen d'arriver au bonheur, c'est de travailler à celui de ses frères.*

Dégagez-vous, si vous voulez poursuivre glorieusement la carrière maçonnique, de toute idée matérielle, étudiez les symboles ; l'allégorie est la voix de la sagesse; purifiez votre cœur, mon F.·.; semez par le monde la parole de la sagesse; enseignez à vos semblables à perfectionner les arts utiles, à s'aimer entre eux et à ramener ceux qui s'égarent dans le sentier de la vertu; instruisez les ignorants et soulagez ceux qui souffrent. En agissant ainsi, vos descendants pourront se glorifier de vous, puisque vous aurez apporté votre pierre au temple de la Vérité, qui doit un jour recevoir l'humanité dans son enceinte sacrée.

La parole de reconnaissance est *sothis*, nom de l'étoile de Sirius. Le nom de cette étoile se compose de *cacab*, c'est-à-dire *stella* et *leb*, c'est-à-dire flamme, ce qui alors signifie étoile flamboyante. L'étoile flamboyante était l'un des derniers symboles offerts à la méditation de l'initié, qui devait considérer *Isis* comme la source de la lumière.

Parole de passe : *horus ;* elle signifie travail, source féconde de vérité utile aux hommes; c'est par le travail que l'homme parvient à combattre et à subjuguer ses passions.

Signe : désigner la terre avec les deux doigts de la main droite fermée, la porter au front et montrer le ciel, signifie la mort, l'intelligence, l'avenir, Dieu.

Grande parole de reconnaissance, *Tot*, nom d'Isis. Dans le temple de *Saïs*, ville célèbre par ses mystères, était la statue d'Isis, sous le nom de *Tot* (Minerve) avec cette inscription en caractères hiéroglyphiques : *Je suis tout ce qui a été, qui sera, et nul mortel n'a encore pu soulever le voile qui me couvre.*

Minerve, dans l'ancienne langue égyptienne, signifie venue de *moi-même ; Isis* était le *Jéhovah* de Moïse; le mot *Jéhovah* est formé de la troisième personne du verbe *hovant*, j'existe; celui d'*Isis* est formé par le redoublement de la racine *iss*, il est; ils expriment, dans l'une et l'autre, la source de l'être par essence.

Les initiés de l'antiquité regardaient le mot d'Isis comme une parole sacrée, incom-

municable; le triangle, qu'on appelle le dieu des géomètres, était l'emblème d'Isis et se voyait tracé sur la table isiaque; la plante consacrée à Isis était le rosier, car la rose est l'emblème du produit brillant de l'imagination.

Le secret pour se faire reconnaître à ce grade se trouve renfermé dans la manière de donner cette grande parole.

MARCONIS DE NÈGRE.

HISTOIRE ABRÉGÉE

DE LA

MAÇONNERIE DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

« La Franc-Maçonnerie est une science au langage mystérieux, son sanctuaire » est difficile à ouvrir; elle a placé son temple au milieu du désert pour que nul pro- » fane n'y arrive sans y avoir été préparé par de longs voyages; il faut plus que du » zèle pour y pénétrer, il faut une ferme volonté d'abord pour en trouver le chemin » et un courage soutenu pour le suivre jusqu'au but. . . . .

L'introduction de la F.·. Maç.·. en Amérique date de la migration des premiers colons européens au-delà des eaux de l'Atlantique; mais la constitution régulière des L.·., dans l'Amérique septentrionale, ne remonte pas à plus de cent vingt ans. Les nombreux maçons répandus dans les îles de la Grande-Bretagne avaient eux-mêmes manqué de toute organisation fixe, et n'étaient reliés que par les traditions orales de la doctrine maç.·., lorsque, le 24 juin 1717, la G.·. L.·. d'Angleterre se réunit pour la première fois, et décréta un règlement dont les principaux articles peuvent se résumer ainsi : « Le privilége de s'assembler comme Maç.·., qui n'a été jusqu'ici » limité par aucune règle, n'appartiendra dorénavant qu'à certaines LL.·. Mac.·. » établies en certains lieux déterminés, et aucune L.·. ne pourra se livrer aux tra- » vaux maç.·. sans être pourvue d'une constitution émanée du G.·. M.·., sous peine » d'être tenue pour irrégulière et inconstitutionnelle. »

En conséquence de cette convention, un certain nombre de maç.·. anglais, établis à Boston (Amérique du Nord), sollicitèrent et obtinrent du vicomte Montague, G.·. M.·. d'Angleterre, une constitution en date du 30 avril 1733, qui nommait le F.·. Henry Price G.·. M.·. de l'Amérique septentrionale, et lui donnait plein pouvoir de choisir son adjoint et les autres officiers nécessaires à la formation d'une G.·. L.·., comme aussi de constituer autant de LL.·. Maç.·. qu'il jugerait convenable.

La G.·. L.·. de Boston s'ouvrit donc, avec les cérémonies et formalités d'usage, le 30 juillet 1733, et le G.·. M.·. choisit pour son adjoint le F.·. André Belcher, et pour surveillants les FF.·. Kennedy et Jean Quann. Aussitôt organisée, la G.·. L.·. américaine, qui prit le nom de G.·. L.·. de Saint-Jean, provoqua la formation de LL.·. régulières dans les différentes parties de l'Amérique. C'est alors que s'ouvrirent les premières Loges du Massachusetts, du New-Hampshire, de Rhode-Island, du Connecticut, et en même temps celles des îles de la Barbade, d'Antigoa, de Terre-Neuve, de Louisbourg, de la Nouvelle-Écosse, de Québec et de Saint-Christophe. Mais en 1775,

la guerre de l'indépendance rompit les liens qui attachaient les colonies anglaises de l'Amérique du Nord à la métropole, et la G.·. L.·. de Boston dut se mettre en sommeil jusqu'à la paix. Il y avait en outre à Boston, à cette époque, une G.·. L.·. constituée sous le titre de G.·. L.·. de Saint-André, N° 82, par le rit antique d'Écosse, en vertu d'un diplôme en date du 30 novembre 1752, délivré par Charles Douglas, G.·. M.·. d'Écosse. La G.·. L.·. de Saint-Jean se crut blessée dans ses droits par la G.·. L.·. d'Écosse, et refusa pendant quelques années de reconnaître la L.·. de Saint-André et de communiquer avec elle. Cependant celle-ci s'accrut dans de telles proportions que les FF.·. parvinrent à se constituer en G.·. L.·. à l'aide des LL.·. errantes qui appartenaient aux troupes stationnées dans cette ville. Le 30 mai 1769, le comte Georges Dalhousie, G.·. M.·. d'Écosse, expédia une patente qui nommait le F.·. Joseph Warren G.·. M.·. à Boston.

En 1773, le F.·. Warren fut constitué G.·. M.·. pour tout le continent américain par le comte Patrice de Dumfries, G.·. M.·. d'Écosse, en vertu d'une nouvelle patente, en date du 3 mars 1772. Mais le 17 juin 1775, la Maç.·. américaine fit une perte irréparable par la mort du G.·. M.·. Warren, qui périt en combattant bravement pour la liberté et l'indépendance de sa patrie. Lorsque l'armée anglaise eut évacué Boston, les FF.·., conduits par un pieux sentiment de tendresse et de respect envers leur ancien et digne G.·. M.·., s'empressèrent de courir au champ de bataille, où, dirigés par une personne qui avait assisté à l'enterrement des cadavres, ils retrouvèrent celui du F.·. Warren, qu'ils purent reconnaître facilement à une dent artificielle qu'il portait depuis longues années. Les FF.·. formèrent alors un grand cortége, et conduisirent le corps à la chapelle de pierre, où le F.·. Perez Morton retraça, dans un discours chaleureux et profond, les vertus du G.·. M.·. et les services qu'il n'avait cessé de rendre à la Maç.·.. Puis le corps fut inhumé sous une voûte silencieuse, sans qu'aucun marbre, aucune sculpture, en désignassent l'endroit. A quoi bon, en effet! Ses actions glorieuses ne restaient-elles pas gravées dans la mémoire universelle et ne survivront-elles pas aux inscriptions banales que transmettent le marbre et l'airain?

Les FF.·., dispersés par la guerre, se réunirent de nouveau, le 8 mai 1777, E.·. V.·. se constituèrent en G.·. L.·. et nommèrent Joseph Webb pour leur G.·. M.·. Le F.·. Webb s'empressa de convoquer une réunion spéciale, afin d'examiner et de discuter les pouvoirs et l'autorite de la G.·. L.·.

Cette réunion fit, le 24 juin, la déclaration suivante : « La réunion, convoquée afin » d'examiner la conduite des FF.·. qui s'attribuent les pouvoirs et les prérogatives » d'une grande Loge, suivant le rite antique établi dans cette vallée, et afin d'appré- » cier l'étendue de son autorité et de sa juridiction, en même temps que les pouvoirs » de tout autre rite maç.·. antique de la même juridiction, demande la permission » d'exposer le résultat de sa délibération, basée sur les faits suivants :

» Les pouvoirs conférés par la G.·. L.·. d'Ecosse à notre G.·. M.·. Joseph Warren » ayant expiré avec lui, en même temps que ceux de son adjoint, nous nous voyons » sans chef et sans grands officiers; par conséquent, il est évident que non-seule- » ment la G.·. L.·., mais encore les LL.·. particulières qui en relèvent doivent cesser » de se réunir, les FF.·. se disperser, les pauvres rester sans assistance, l'art tomber » en décadence, et l'antique Maç.·. s'éteindre dans cette partie du monde.

» En conséquence des invitations faites par les anciens G.·. Off.·. aux W.·· et aux

» SS.·. de toutes les LL. régulières, il s'est tenu un grand conseil afin de délibérer » sur les moyens de conserver les relations qui existent entre les FF.·.

» D'un côté, tous rapports et toutes correspondances entre les habitants des États-» Unis et le pays d'où la G.·. L.·. tirait originairement son autorité se trouvant in-» terrompus, et d'un autre côté, les principes de la F.·. Maç.·. commandant la sou-» mission aux lois du pays dans lequel on réside, les FF.·. ont constitué une puissance » suprême élective, et, sous ses ordres, élu un G.·. M.·. et des G.·. officiers, en insti-» tuant en même temps une G.·. L.·. munie de prérogatives et de pouvoirs indépen-» dants, mais qui ne pourront s'exercer cependant en dehors des principes et des rè-» glements généraux de la Maç.·. antique.

» Le bien-être de l'ordre, en général, s'est largement accru sous la juridiction de » cette G.·. L..., ce qui est démontré par la situation florissante de quatorze LL.·. » constituées sous son autorité dans une période de temps très courte, tandis que la » première G.·. L.·. n'en avait institué que trois.

» L'histoire de la Maç.·. nous montre qu'en Angleterre il y a deux G.·. LL.·. in-» dépendantes l'une de l'autre; il en est de même en Écosse. En Irlande, la G.·. L.·. » et le G.·. M.·. ne dépendent ni des grandes LL.·. d'Écosse, ni de celles d'Angle-» terre. Il est donc évident, par cela même, que l'autorité de quelques-unes de ces » LL.·. émane d'une attribution toute spontanée, puisque autrement elles reconnaî-» traient la source d'où elles auraient tiré leurs pouvoirs.

» Votre commission estime donc que les actes de la présente G.·. L.·. ont été dictés » par des considérations d'une impérieuse nécessité; qu'ils sont fondés en raison, et » sanctionnés par des précédents d'une autorité irrécusable. »

Ce rapport fut accepté à l'unanimité, voté et enregistré sur le livre d'architecture de la G.·. L.·.; le 5 décembre 1791, une commission fut nommée à l'effet de s'entendre avec la G.·. L.·. de Saint-Jean, pour arriver à une union maç.·. complète sur tout le territoire des États-Unis.

Le 5 mars 1792, la commission fit un rapport et présenta la copie des statuts et de la constitution qui devait associer et unir les deux G.·. LL.·. Ce rapport et ces statuts ayant été lus en assemblée générale, furent approuvés unanimement par tous les membres des LL.·.

J. PHILIBERT.

(*La suite au prochain numéro.*)

LE SUBLIME ÉLU DE LA VÉRITÉ.

Le Sublime Élu de la Vérité remonte à la plus haute antiquité; c'est le dernier degré de l'initiation des anciens mystères; la doctrine qu'il renferme est inconnue des rites modernes.

Les Sublimes Élus de la Vérité entretenaient, pendant la durée de leurs travaux, une flamme pure dans un brasier qui était alimenté avec vénération; ils préféraient cet emblème à tout autre, comme étant celui des plus grands peuples connus, tels que les Égyptiens, les Grecs, les Péruviens, etc.

Leurs enseignements étaient la morale, la théologie et toutes les sciences, telles que la division des saisons, la marche des astres, le calcul de leur vitesse et la me-

sure de leur éloigement; les lois du mouvement, le calcul des résistances et des frottements, la purification des métaux, leur analyse et leur alliage, afin de les rendre plus ductiles, plus malléables; ils indiquaient encore les propriétés des végétaux, et la manière d'en extraire les sucs, pour la prolongation de la vie; enfin, guidés par la sagesse, les Sublimes Élus de la Vérité répandaient, partout où ils le pouvaient, la lumière et la vérité.

A l'aspect de l'arbre maçonnique, de cet arbre immense des connaissances humaines, dont les racines vigoureuses percent les profondeurs de la terre et dont la tête s'élève orgueilleusement vers les cieux, on ne peut s'empêcher d'être saisi d'admiration et d'étonnement, tout à la fois, quand on voit que l'homme, dont la vie et l'intelligence sont bornées, a osé concevoir l'ambition de posséder l'universalité des connaissances et de leurs ramifications entre elles.

Pour donner une idée des travaux philosophiques de cet ordre, nous croyons devoir reproduire ici quelques pensées développées par l'orateur dans la tenue d'un grand chapitre.

Après avoir donné quelques détails sur l'origine des mondes, il poursuit ainsi :

« Il y a toujours eu dans l'univers quelque chose de fixe et de réglé. Dieu étant, Dieu vivant, il lui fallait une base pour être, pour vivre, pour agir; cette vie, cette action, quelles qu'elles fussent, devaient avoir un effet, un résultat. Où est passé un être intelligent, on trouve nécessairement des traces de son intelligence, mais aussi puisque partout l'intelligence est créatrice, puisqu'il y a croissance en toute création, ou puisque la création est une organisation incessante de la matière, tout ce qui est œuvre aujourd'hui ne l'était pas autrefois, comme tout ce qui l'était autrefois ne l'est pas aujourd'hui, car nulle fraction de la masse, rien de ce qui est, formes ou édifices, quelque immenses et admirables qu'ils soient, les astres, les soleils, rien enfin de ce qui compose les éléments ou de ce qui sort de la main de l'être, n'est impérissable et n'a été constitué pour l'éternité. Ainsi l'a voulu Dieu, qui est le père de la croissance et de la progression : tout globe a commencé, tout globe doit finir; l'Être suprême seul est éternel.

» Si nous ne touchons la question que localement et dans une division de l'espace, dans la région qu'embrassent nos sens, là, dans l'origine des choses, à la place de ces astres qui nous entourent, qui nous éclairent, avant qu'ils fussent, il est probable que la matière n'était pas compacte, qu'il n'y avait qu'un mélange, ou qu'un seul élément composé de quatre autres; mais successivement les globes se sont formés par la force vitale et créatrice de l'esprit qui a désigné les points où s'est ensuite concentrée la matière.

» S'il y a eu une première notion ou un premier né parmi les êtres, il y a sans doute eu un premier globe, et cette multitude de soleils qui roulent sur nos têtes ont eu aussi leurs aînés.

» La matière a-t-elle un terme? — Oui, dans son poids et son volume, qui n'augmentent ni ne diminuent; non, dans son étendue, qui ne doit pas plus être bornée que l'immensité où elle peut se dilater à l'infini.

» La matière est donc partout dans l'espace. Le vide n'existe pas plus que le néant; ou s'il existe, ce n'est que partiellement et pour un temps.

» L'esprit trouve donc en tout lieu la matière propre à s'organiser, à s'individualiser, à former une œuvre.

» La faculté, comme la volonté de l'esprit, étant incessante, chaque instant voit naître ainsi de nouveaux globes. Si l'éternité est là pour les produire, l'immensité y est aussi pour les contenir.

» A mesure que l'organisation s'opère, que les mondes se posent et se dessinent en se concentrant, les matières confondues se séparent, les plus légères surnagent, les plus lourdes en deviennent la base ou le centre, et de ce fluide, composé d'air, d'eau, de feu dilatés à l'excès, sortent les quatre éléments distincts.

» Le premier qui surgit dut être le feu, et peut-être est-ce de cette première séparation que provinrent les autres. Alors l'air, l'eau, la masse solide, ne seraient ce qu'ils sont aujourd'hui, c'est-à-dire ne se seraient constitués éléments, que par l'application de la chaleur et du refroidissement.

» Le premier rayon de chaleur, ou peut-être la première étincelle électrique, pénétrant la masse qui remplit l'espace, y a amené le mouvement et aussi la confusion ; car, à ce contact brûlant, la masse a dû fermenter, bouillir, tomber en dissolution.

» Des astres peuvent aussi se partager, éclater, faire explosion comme la meule en tournant, ou se dilater en essence impalpable ; il y aurait donc des globes qui ne seraient que les parties d'un astre plus considérable, brisé ou pulvérisé ; car, je le répète, rien de ce qui est composé de matière n'est éternel dans la forme.

» Ces fragments, ces agglomérations, glacés ou brûlants, arrondis par le mouvement de rotation, refroidis par l'immobilité, ou réchauffés par le choc, sont devenus à la longue propres à servir de base à la vie, c'est-à-dire à permettre à l'âme et à l'essence vitale de s'y constituer une forme et des organes aptes à agir sur cette même matière.

» Le refroidissement d'un astre qui perd la chaleur qui lui est propre, ou son calorique interne, est quelquefois arrêté par le voisinage d'un autre dont l'embrasement commence ; car des globes se constituent et s'enflamment à mesure qu'il en est qui s'éteignent dans leur ensemble ou dans leurs parties, le feu ne peut pas plus s'anéantir que les éléments ; seulement il change de forme, de place, d'action ou d'aliment.

» La chaleur et la lumière ne paraissent pas une même chose, mais le feu du soleil est identique avec celui de la terre ; la combustion que nous pouvons produire au moyen de l'étincelle tirée du silex est absolument semblable à celle qu'apporte un verre qui concentre les rayons. »

Nous arrêterons ici notre citation, mais ces quelques lignes suffiront pour faire apprécier la nature des travaux et des recherches auxquels se livraient les Subl.·. Élus de la Vérité.

Piot.

(*La suite au prochain numéro.*)

LE SUBLIME ÉLU DE LA VÉRITÉ.

(Suite.)

La Loge représente des champs, des montagnes, enfin la nature sauvage ou cultivée ; elle n'est éclairée que par la seule lumière d'un soleil transparent, placé au-dessus de la tête du président. Ce soleil occupe le milieu d'un triangle enfermé dans un cercle ; dans chacun des angles de ce triangle est peint un *S* : ces trois lettres sont traduites ainsi : *stella*, *sedet*, *soli*, ou bien : *science*, *sagesse*, *sainteté*.

L'interprétation de ces trois S est forcée; au lieu de cette lettre, ce devrait être trois iods ,',. Ici il s'agit de représenter la Divinité sous le symbole de l'astre vivifiant qui nous éclaire, et rien ne convient mieux que le tétragramme cabalistique du mot *Jehovah*, si souvent employé dans la maçonnerie.

Malgré notre conviction à cet égard, nous avons dû suivre les rituels ; mais nous n'avons pas dû négliger cependant de communiquer notre remarque aux maç∴ studieux, qui aiment à se rendre compte de ce qu'ils voient.

Le mot *Iod* (héb. '), lettre qui, étant prise cabalistiquement, signifie Dieu, Principe, Unité.

C'est à tort que plusieurs personnes traduisent le mot *Adonaï* par *dii ;* c'eût été pour les Hébreux un blasphème : ils mettaient au pluriel le nom de Dieu, *Adon*, pour marquer son excellence, et non pour indiquer une pluralité.

Dans quelques rituels, on trouve ces trois mots : *Jaho*, *Adonaï*, *Jah*.

Ces mots, dont l'initiale est la même, sont tirés de la décomposition cabalistique du mot Jéhovah, qui, étant combiné de plusieurs manières avec la lettre initiale, donne toujours un des noms de Dieu.

La seule initiale même suffisait pour exprimer ce nom ineffable, et on est parvenu à en former un signe cabalistique qui l'exprime par excellence de cette manière :

',,

En même temps que l'on y trouve la lettre sacrée, avec les divers accents qui entrent dans la prononciation du mot Jéhovah, la disposition de ces trois signes, qui forme un delta ou triangle, est encore un des emblèmes par lesquels on désignait la Divinité.

Le grand nom de Dieu, le nom innominé, était un des mystères de l'intérieur du temple, et l'on n'est pas bien certain de sa prononciation. Le grand-prêtre d'Héliopolis seul avait la permission de le prononcer, et, une seule fois dans l'année, c'était le jour de l'expiation, 10[e] de la lune de theschrieu ; les lévites, par le bruit qu'ils fait saient dans ce moment, empêchaient qu'il ne fût entendu par la multitude. Énos, fils de Seth, et petit-fils de Noé, est le premier qui, selon l'Écriture, ait invoqué le eigneur par son nom.

On a poussé les recherches sur ce nom jusqu'à prétendre y avoir découvert la démonstration et l'expression positive de la Trinité divine. Nous ne pouvons nous refuser à mettre sous les yeux de nos lecteurs un des plus singuliers de ces systèmes, rapporté par l'auteur de la continuation de l'histoire des Juifs. Ceci fut écrit dans le deuxième siècle.

» La Trinité se prouve par le nom de Jéhovah, dont la combinaison peut former trois noms, qui ne forment cependant qu'une seule essence.

Décrivez quatre cercles, dont deux grands et concentriques, et deux autres dont le

centre est sur la circonférence du cercle intérieur; dans chacun des petits cercles, écrivez deux lettres du mot, de manière qu'il y en ait une dans chaque hémisphère, alors joignez le *Joh* au premier *he*, vous avez un des noms de Dieu. C'est le générateur; joignez encore le premier *he* avec le *voh*, vous avez un autre nom de Dieu, c'est le Verbe engendré; joignez aussi le *voh* avec le second *he*, c'est un troisième nom qui procède du premier et du second; enfin, comme le tout est réuni dans le grand cercle, vous avez trois dans un. Dans quelques loges, au lieu d'un soleil en transparent, on place sur l'autel une grande lumière derrière un globe de verre rempli d'eau.

Le maître ou président se nomme Adam, il représente le père des hommes.

Il n'y a qu'un seul surveillant, qui est en même temps introducteur et préparateur, lorsqu'il y a réception, il se nomme Subl.·. F.·. de la vérité, et, comme tel, il est aussi l'orateur en titre du conseil.

Les autres membres de la loge sont nommés Chérubins : ce mot signifie, selon *Kimhi*, des images qui ont la figure humaine avec des ailes.

Il ne peut y avoir que sept chérubins composant le conseil; cependant, s'il y a des membres au-delà de ce nombre, on peut les porter jusqu'à douze; les cinq excédants sont nommés sylphes (habitants des airs).

Le nombre fixé de sept chérubins est déterminé par celui des anges préposés à la conduite des sept planètes que connaissaient les anciens.

Nous donnons ici le nom de ces anges :

Michael,	*Pauper Dei,*	gouverne	Saturne.
Gabriel,	*Vir Dei,*	id.	Jupiter.
Ouriel,	*Ignis Dei,*	id.	Mars.
Z'rahhiel,	*Oriens Deus,*	id.	le Soleil.
Hhamaliel,	*Indulgentia Dei,*	id.	Vénus.
Raphaël,	*Medicina Dei,*	id.	Mercure.
Tsaphiel,	*Mirans Deus,*	id.	la Lune.

Les cabalistes ne sont pas d'accord sur le nom ni sur la distribution des intelligences célestes, mais nous donnons le système adopté dans le grade.

Lorsque l'on ouvre les travaux, il est minuit sur la terre, mais le soleil est à son midi sur la Loge.

Lorsqu'on les ferme, les hommes suivent toujours l'erreur ; peu la combattent, peu parviennent au saint lieu.

Le maître a une robe rouge et un manteau de couleur aurore; il tient en main un sceptre peint en blanc au bout duquel est un globe en or.

Le F.·. de la vérité porte un bâton blanc à l'extrémité duquel est un œil en or.

En entrant en loge, le récipiendaire est voilé.

Insignes et décors : le cordon est ponceau avec frange en or, porté de droite à gauche ; il est attaché vers le bas avec une rosette, sur le devant est brodé un delta rayonnant or et argent, avec un œil au milieu, et sur la partie du cordon qui passe sur l'épaule est une épaulette en or avec trois étoiles en argent ; il n'y a point de tablier. Le bijou est une gloire en or avec un triangle au milieu, et dans le triangle est une croix (qui signifie science).

Point de signe, de marche, de batterie ni d'attouchement. Le mot de passe est *natura* (nature), il se donne à voix basse.

La parole sacrée est *horus* (travail), source féconde de vérités utiles aux hommes.

Les sublimes Élus de la vérité célèbrent comme fête d'ordre le triomphe de la lumière ; elle signifie que le soleil, arrivé à sa plus grande élévation, a chassé les ténèbres et se trouve dans sa plus grande splendeur. Cette époque a toujours été solennisée par les loges de l'antiquité, qui suivaient le culte de la nature, lequel consiste à en observer toutes les merveilles. Cette contemplation élève l'âme jusqu'à l'auteur de tout ce qui existe.

PIOT.

crie : Dieu ! quelqu'un nous écoute. Salomon répond : Cela ne peut pas être, puisque mes gardes sont à la porte. Hiram, sans rien dire, se lève, et, saisissant le curieux par la main, le traîne dans la Loge en disant à Salomon : *Le voilà!*

Salomon répond : Que ferons-nous de lui ? Hiram dit, en mettant la main sur la garde de son épée : *Il faut le tuer*. Salomon quitte sa place, arrête la main d'Hiram, et dit : Un moment, mon fils. Et au même instant, il frappe un grand coup sur la table. Alors le Cap.·., suivi de cinq ou six gardes, entre dans la Loge, et salue les deux rois.

Salomon leur dit : Assurez-vous de cet homme coupable pour me le remettre lorsque je vous le redemanderai ; vous me répondez de lui.

La garde sort avec le prisonnier. Salomon et Hiram restent seuls pendant quelque temps et s'entretiennent fort doucement. Alors Salomon frappe encore un grand coup sur la table, et la garde conduit le prisonnier au milieu d'elle jusqu'au pied du trône.

Tous les FF.·. prennent leurs places et s'assoient. Salomon parle ainsi :

« J'ai intercédé, par mon intimité avec le roi de Tyr, mon allié, en votre faveur, » lorsque, par votre curiosité, vous l'aviez offensé, et qu'il avait prononcé contre » vous une sentence de mort. J'ai non-seulement obtenu votre pardon, mais même » son consentement pour que vous soyez reçu Secrétaire intime, en raison de notre » nouvelle alliance. Vous sentez-vous capable de garder un inviolable secret sur les » choses que nous voudrons vous découvrir, et consentez-vous aussi à prononcer » votre obligation de la manière la plus solennelle.

» Je le jure et j'y consens. »

Salomon le fait agenouiller, lui pose la main sur l'Évangile, et lui fait faire le serment suivant :

OBLIGATION.

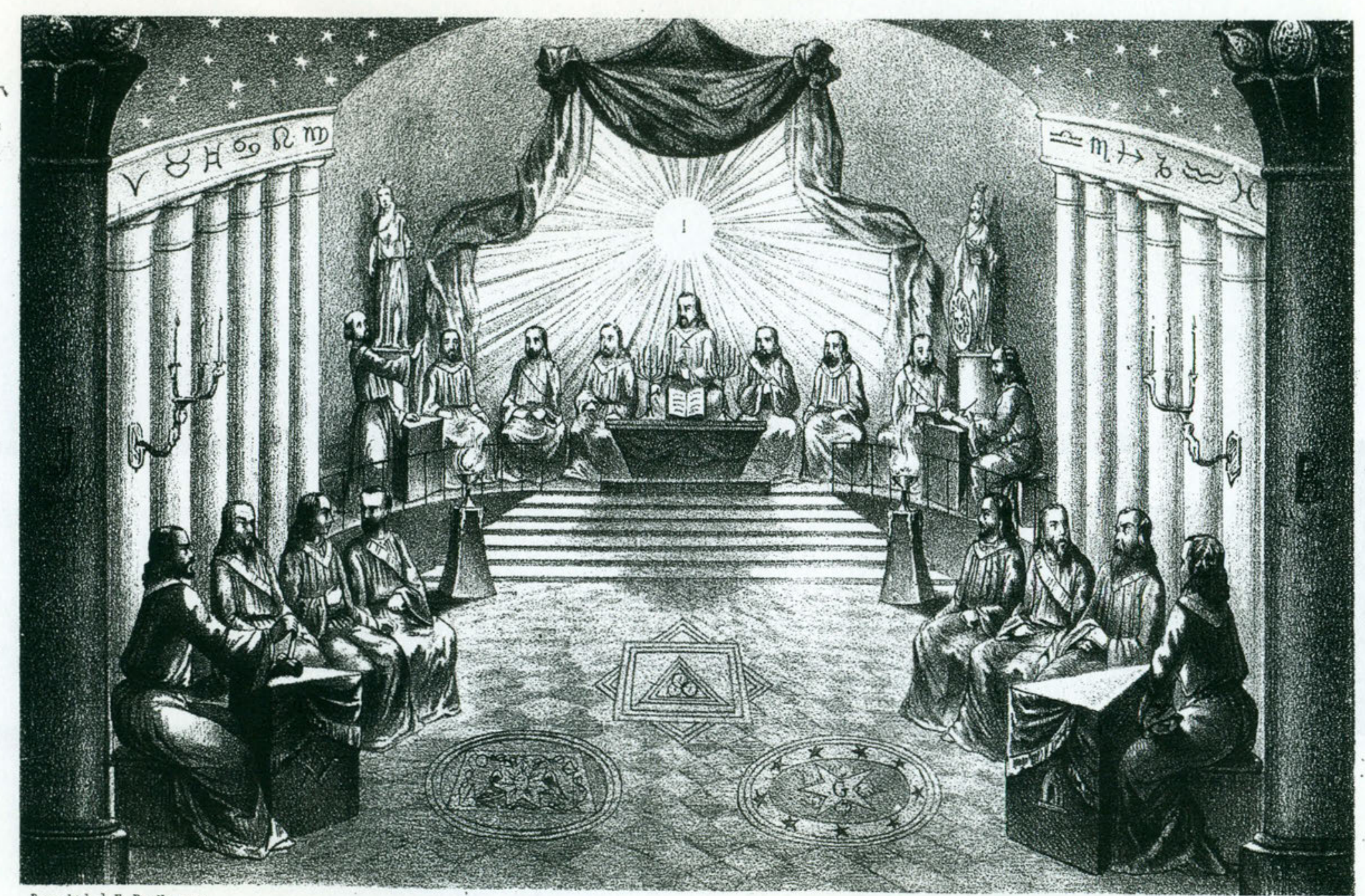
« Je jure et promets, en présence du G.·. A.·. de l'U.·. et de cette R.·. assemblée, » de ne révéler jamais directement ni indirectement, à aucune personne quelconque, » ce qui va m'être communiqué de ce grade de Secr.·. int.·., pas même à un F.·. » d'un grade supérieur. Je promets aussi d'obéir strictement aux ordres qui me seront » donnés par cette R.·. L.·., et d'observer exactement, autant qu'il sera en mon pou- » voir, ses lois et ses constitutions. Je jure et je promets d'avoir toujours la plus » grande soumission et le plus grand respect pour les sentences et décrets du Grand » Conseil de Jérusalem. »

Salomon lui montre ensuite le tableau et lui fait l'explication suivante :

« La fenêtre qui est dans un nuage représente la voûte du temple; dans l'étoile » flamboyante, vous voyez la lettre G.·. qui est l'initiale du nom du G.·. A.·. de » l'Univ.·..

» Les larmes et le mausolée représentent la salle d'audience des MM.·. dans le pa- » lais, tendue en noir, où Salomon avait coutume d'aller gémir sur la malheureuse » perte d'Hiram et où Hiram, roi de Tyr, trouva Salomon quand il vint pour le » visiter. La lettre A.·., qui est dans le mausolée, signifie *Alliance*; la lettre P.·. si- » gnifie *Promesse*, et l'autre P.·. signifie *Perfection*.

» Je vous reçois, mon F.·., Secrétaire intime ; promettez-moi d'être franc à l'ordre » dans lequel vous venez d'entrer, comme l'était le grand homme que vous avez rem- » placé. La couleur du ruban qui vous décore doit rappeler à votre souvenir les coups » que donnèrent les assassins et le sang qu'il préféra laisser répandre plutôt que de



Paris, Lith. du F∴ Prodhomme, Rue des Noyers, 69.

LE TEMPLE DE SALOMON.

SECRÉTAIRE INTIME OU MAITRE DES ANGLES.

(6e Degré.)

Il n'y a que deux FF.·. dans cette L.·. lorsque l'on fait une réception; l'un représente Salomon, l'autre Hiram, roi de Tyr.

Ils sont habillés de bleu doublé d'hermine; ils ont une couronne sur la tête.

Sur la table qui les sépare sont deux épées en croix et un rouleau de parchemin.

DÉCORATION DE LA LOGE.

Le lieu où se tient cette L.·. représente la salle d'audience des M.·.; elle est tendue de noir, parsemée de larmes; cette Loge doit être éclairée de vingt-sept lumières sur trois chandeliers à neuf branches; sur chacun sont écrites ces lettres : E. W. S.

Cette L.·. est ouverte par une batterie de vingt-sept, trois fois neuf, 11111111—11111111—11111111, ainsi répétée trois fois.

OUVERTURE DE LA LOGE.

Salomon frappe vingt-sept coups; Hiram, roi de Tyr, en fait autant. Tous les FF.·. plient le genou, ayant les mains croisées de manière que les deux pouces touchent le front; ils prononcent à voix basse : *Yva*, *Yva*, *Yva*, après quoi ils se relèvent et tirent leurs épées.

Salomon nomme un capitaine et un lieutenant des gardes, et tous les autres FF.·. sont censés être les gardes. Salomon leur recommande de se comporter avec décence et d'avoir le plus grand soin de la sûreté de la Loge; d'écarter tous les prof.·. qui voudraient en approcher. Après cet ordre, ils sortent tous, et doivent avoir un tablier blanc doublé et bordé de rouge, la figure d'un triangle peinte sur la bavette.

BIJOU.

Un triple triangle pendu en sautoir au bout d'un ruban rouge, les gants bordés de même.

RÉCEPTION.

Salomon et Hiram restent seuls dans la Loge; le Candidat est dans l'antichambre. Le Cap.·. des gardes lui ôte son chapeau, son tablier, ses gants, son épée et son cordon de M.·. parfait, qu'il a au col, ainsi que toutes les armes offensives qu'il pourrait avoir; il le place ainsi à côté de la porte, qui a été laissée entr'ouverte à dessein; il va ensuite voir si tout est en ordre. Les gardes faisant du bruit à la porte, le roi de Tyr tourne la tête de ce côté; il aperçoit le candidat; il lève les yeux au ciel, et s'é-

» révéler les secrets de la notre ordre vénéré. Nous espérons, mon T.·. C.·. F.·.,
» que votre fidélité sera immuable et à toute épreuve. »

On porte la main droite sur l'épaule gauche, et de là sur la hanche droite; cela s'appelle l'*obligation*.

P.·. signe. On croise les mains et les bras, et on les laisse tomber du côté de l'épée, en levant les yeux au ciel.

Attouchement. C'est se prendre mutuellement la main droite; l'un dit: ***Berith***, en la tournant; l'autre répond : *Neder*. Le premier retourne encore, et dit : ***Selemouth***; ce qui signifie : ***alliance***, *promesse* et *perfection*.

Mot de passe. Le premier est *J.....*, qui est le nom du F.·. curieux. Le deuxième est *Z.....*, qui est celui du Capit.·. des gardes.

Le mot sacré est *Jehovah*.

HISTOIRE.

« Salomon, en conséquence du traité que ses ambassadeurs avaient fait avec le roi » de Tyr, devait lui donner, en compensation des matériaux que l'on avait pris sur le » mont Liban et dans les carrières de Tyr, tant de mesures d'huile, de miel et de blé, » dont il avait déjà reçu une partie, et, en outre, une province et trente villes dans » la Galilée, que l'on devait livrer à Hiram, roi de Tyr, quand le temple serait com- » plètement achevé.

» Salomon resta pendant une année sans accomplir cette promesse, et Hiram, » ayant visité cette province, trouva que la terre y était stérile, les habitants gros- » siers et vicieux, et que, par conséquent, elle lui serait plutôt à charge par la dé- » pense qu'utile par son profit; il résolut, en conséquence, d'aller trouver Salomon » pour lui adresser ses plaintes. En arrivant à Jérusalem, il fit son entrée au milieu » des gardes qui étaient dans la cour, et s'en fut directement dans l'appartement du » roi, qu'il trouva gémissant sur la perte de Hiram Abif. Le roi de Tyr entra si ar- » demment, qu'un des favoris de Salomon, nomme Johabert, craignant qu'il n'eût » quelque dessein pernicieux contre Salomon, le suivit, et entr'ouvrit la porte pour » écouter. Hiram, roi de Tyr, l'ayant aperçu, s'écria : *Oh ciel! on nous écoute*. Il cou- » rut immédiatement à la porte, se saisit du curieux, et l'entraîna dans la chambre, » en disant: *Le voilà!*

» Salomon, ne pouvant en douter, dit: Que ferons-nous de lui? Hiram mit la main » sur la garde de son épée, et Salomon lui retint le bras, en lui disant: *Attendez, mon* » *frère*. Il frappa alors fortement sur la table. A ce bruit, la garde entra dans la » chambre, se saisit de Johabert, et en répondit au roi. Salomon, seul avec Hiram, » lui parla en ces termes : Lui, Johabert, mon plus grand favori, est celui des sei- » gneurs de ma cour qui m'est le plus fortement attaché ; je suis parfaitement con- » vaincu de son dessein, et ce qu'il a fait était pour ma conservation; l'altération » qu'il a aperçue en vous, en vous voyant traverser la cour, est la seule cause de sa » curiosité. Je vous prie donc de révoquer la sentence que vous avez prononcée; je » vous réponds de son zèle et de sa discrétion. Hiram, jugeant par l'intercession de » Salomon combien Johabert lui était cher, consentit à tout ce que Salomon désirait, » et, avant de se séparer, ils renouvelèrent leur premier traité, firent et signèrent » une alliance défensive et offensive, qui fut inaltérable; ils arrangèrent aussi plu- » sieurs autres affaires, et Johabert devint leur secrétaire intime. »

CATÉCHISME.

D.·. Êtes-vous Secrétaire intime?

R.·. (en levant les yeux): Je le suis.

D.·. Comment avez-vous été reçu?

R.·. Par curiosité.

D.·. Quel danger avez-vous couru?

R.·. Celui de perdre la vie.

D.·. Qu'a-t-on fait de vous après vous avoir surpris?

R.·. On m'a mis entre les mains des gardes, et j'ai reçu ma sentence de mort.

D.·. Étaient-ils Secrétaires intimes ou Maîtres Experts?

R.·. Je l'ignorais alors, mais ma résolution, ma fermeté et ma stabilité prouvent que j'avais été initié dans ce premier grade.

D.·. Quel est votre nom de passe?

R.·. J.... et Z.....

D.·. Qu'entendez-vous par Johabert et Zerbal?

R.·. Johabert était le favori de Salomon qui écouta à la porte, et Zerbal était le capitaine des gardes.

D.·. Quel est votre mot sacré?

R.·. Jehovah.

D.·. Qu'étiez-vous avant d'être Secrétaire intime?

R.·. Favori de Salomon?

D.·. De quelle province?

R.·. De Capaty.

D.·. Quel est votre surnom?

R.·. Capatite.

D.·. Combien de gouvernements donnait Salomon au roi de Tyr en compensation des matériaux que ce dernier avait fournis pour la construction du temple?

R.·. Trente.

D.·. Où avez-vous été reçu?

R.·. Dans l'appartement de Salomon, tendu de noir et éclairé de trente-sept lumières.

D.·. Que signifie la lettre G.·. que vous avez vue à la fenêtre?

R.·. C'est l'initiale des trois noms de Dieu, qui dans ce grade signifie: Rendons grâce à l'Eternel, l'ouvrage est fini.

D.·. Que signifie la lettre A.·. et les deux P.·. P.·. dans le triangle?

R.·. La lettre A.·. signifie Alliance, et les deux P.·., Promesse et Perfection.

D.·. Pourquoi cette Loge est-elle éclairée de vingt-sept lumières?

R.·. Elles représentent les deux mille sept cents chandelles que Salomon fit faire pour l'usage du temple.

D.·. Que représente la grande porte?

R.·. La porte du palais de Salomon.

D.·. Que signifie le triple triangle qui est pendu au bas de votre cordon?

R.·. Les trois vertus théologales: la Foi, l'Espérance et la Charité. On peut encore leur donner l'interprétation de Salomon, d'Hiram de Tyr et d'Hiram Abif.

CLOTURE.

D.·. Quelle heure est-il?

R.·. Neuf heures.

Alors le M.·. ferme la Loge comme il l'a ouverte, par vingt-sept coups ou trois fois neuf.

PIOT.

PRÉVOT ET JUGE OU MAITRE IRLANDAIS.

(7e degré.)

Cette Loge est éclairée par cinq grandes lumières, une dans chaque coin, une dans le milieu ; elle doit être tapissée en rouge ; le vénérable s'appelle trois fois illustre ; il est placé à l'Orient sous un dais bleu parsemé d'étoiles ; il représente Tito, prince harodin, le plus ancien des prévôts et juges, grand surveillant et inspecteur des 300 architectes qui étaient destinés à lever les plans pour les ouvriers. Il y a dans cette L.·. deux surv.·.

OUVERTURE DE LA LOGE.

D.·. H.·. F.·. surv.·., sommes-nous à couvert?

R.·. Trois fois Ill.·., nous le sommes.

D.·. Où est placé votre maître?

R.·. Partout.

D.·. Pourquoi cela?

R.·. Pour veiller à la conduite de l'ouvrage, présider les ouvriers, et rendre justice à chacun.

D.·. Quelle heure est-il?

La pointe du jour, huit heures, deux et sept.

Alors le trois fois Ill.·. frappe . . . . . , ce qui est répété par les cinq lumières, ensuite il dit : « Puisqu'il est huit heures, deux et sept, il est temps de commencer à travailler. » Ce que les surv.·. répètent. Alors tous les F.·. font la même batterie.

Le trois fois Ill.·. dit : « La loge est ouverte. »

RÉCEPTION.

Le maître des Cérémonies va dans la chambre des pas perdus ; il conduit le candidat à la porte de la loge à laquelle il frappe cinq coups, ce qui est répété par le trois fois Ill.·. et les deux surv.·.

Le trois fois Ill.·. donne ordre au F.·. T.·. de voir qui frappe à la porte du temple ; le F.·. T.·. lui rapporte que c'est un F.·. qui désire passer au grade de Prévôt et Juge.

Le trois fois Ill.·. donne ordre au F.·. M.·. des cérém.·. d'introduire de la manière accoutumée : il le fait entrer, et le fait placer entre les deux surv.·.

Le premier surv.·. le prend par la main et lui ordonne de s'agenouiller, et il dit : *Civi*. Après cela le premier surv.·. pose son épée nue sur l'épaule du candidat, et après une minute le trois fois ill.·. dit : *Ki*.

Le premier surv.·. relève le candidat, et lui fait faire sept voyages autour de la loge, lui faisant à chaque voyage les signes de ses précédents grades en commençant

par celui d'app.·. ; après le septième, il s'arrête devant l'autel, et le trois fois Ill.·. lui parle ainsi :

« R.·. M.·., c'est avec beaucoup de joie que je vous récompense de votre zèle et de » votre attachement pour le M.·. des Mac.·., et que je vais vous appointer Prévôt et » Juge; nous sommes convaincus de votre discrétion, et nous allons, sans hésiter, » vous confier le plus important secret; remplissez vos devoirs dans le grade auquel » nous vous élevons, comme vous les avez remplis dans les précédents ; je vous confie » la clé du lieu où est placé le corps et le cœur de notre R.·. M.·. Hiram-Abif. Assu- » rez-nous que vous ne découvrirez jamais le lieu où ils sont déposés. Agenouillez- » vous et prononcez avec moi l'obligation suivante sur la Bible. »

OBLIGATION.

« Je jure et promets devant le G.·. A.·. de l'Univers et les TT.·. Ill.·. FF.·. ici pré- » sents de ne révéler jamais aucune chose qui concerne le grade de Prévôt et Juge di- » rectement ni indirectement à aucune personne au-dessous de ce grade. Je promets » d'être juste et équitable envers tout le monde, puisque je suis établi par cette R.·. » L.·. pour rendre la justice. Je promets encore d'obéir strictement aux ordres et aux » candidats du G.·. Conseil des princes de Jérusalem, et de régler ma conduite sur » ce qu'il me prescrira, ce que je jure sous les peines de mes premières obligations. » Ainsi Dieu me maintienne dans l'équité et la justice, *amen*, *amen*, *amen*. »

Après cela, le trois fois Ill.·. fait lever le candidat, et lui portant les mains sur les les épaules, il lui dit : « En vertu des pouvoirs qui m'ont été donnés et dont je suis » revêtu, je vous constitue prévôt et juge sur tous les travaux et ouvriers de ce tem- » ple; je vous décore en cette qualité d'une clé suspendue à un ruban rouge, que vous » porterez en sautoir.

» Le *tablier* est blanc, bordé et doublé de rouge avec une poche au milieu; le rouge » signifie l'ardeur des Mac.·., et la poche est destinée à garder la clé des plans. »

Sur la bavette, il doit y avoir une clé peinte ou brodée.

Signe. C'est porter les deux premiers doigts de la main droite à côté du nez.

La réponse est de porter sur le bout du nez le premier doigt de la main droite et le pouce sur le menton en forme d'équerre.

Attouch.·. C'est entrelacer le petit doigt de la main droite de celui qui demande, et se donner mutuellement sept coups dans la paume de la main.

Le mot sacré est *J.·.*

Le mot de passe *T.·.*

INSTRUCTIONS.

D.·. Etes-vous Prévôt et Juge?

R.·. Je rends la justice à tous les ouvriers sans exception.

D.·. Comment avez-vous été introduit dans cette L.·.?

R.·. Par quatre coups bien distincts et un séparé.

D.·. Que signifient ces cinq coups?

R.·. Les quatre coins du Temple et le centre où nous devons rendre nos dévotions à Dieu.

D.·. Qu'avez-vous trouvé en entrant dans cette Loge?

R.·. Un surv.·. qui m'a conduit à l'S.·.

D.·. Qu'a-t-il fait ensuite?

R.·. Le P.·. Surv.·. m'a fait agenouiller du genou droit et m'a fait prononcer *Civi*.

D.·. Qu'a répondu le trois fois Ill.·.?

R.·. Après un court intervalle, il a dit : *Ki*.

D.·. Que signifient ces paroles?

R.·. *Civi* veut dire : Mettez-vous à genoux, et *Ki* relevez-vous.

D.·. Qu'a fait ensuite le trois fois Ill.·.?

R.·. Sur la bonne opinion qu'il avait de mon zèle, il m'a constitué Prévôt et Juge.

D.·. Que vous a-t-il donné?

R.·. Une clé d'or, qui est la marque distinctive de ce grade, ensuite le signe, l'attouchement et les paroles.

D.·. Quel est l'usage de cette clé?

R.·. Elle sert à ouvrir une petite boîte d'ébène dans laquelle sont déposés tous les plans nécessaires à la construction du Temple.

D.·. Que signifie tout cela?

R.·. Cela désigne que les Prévôts et Juges connaissent le lieu où est déposé le cœur du R.·. M.·. Hiram-Abif.

D.·. Quelle est la parole?

R.·. *T.·.*.

D.·. Que signifie cette parole?

R.·. C'est le nom du premier G.·. Surv.·., le prince Harodin, le plus ancien prévôt et juge qui avait l'inspection sur les 300 Ar.·. du T.·.

D.·. Qu'avez-vous aperçu en Loge?

R.·. Un rideau sous lequel était suspendu une petite boîte d'ébène enrichie de pierreries.

D.·. Qu'y avait-il dans cette boîte?

R.·. Tous les dessins relatifs à la construction du Temple.

D.·. Qu'avez-vous vu encore?

R.·. Un triangle au milieu de la L.·. dans lequel était un A.

D.·. Que signifie cette lettre?

R.·. Que Dieu est le G.·. A.·. de l'Univ.·., et qu'il avait donné à David et Salomon l'ordre de le construire.

D.·. Qu'y avait-il encore?

R.·. Une balance.

D.·. Que signifie cette balance?

R.·. Elle désigne l'exactitude que nous devons avoir à remplir nos devoirs, et la différence qui doit exister parmi les ouvriers.

D.·. Où repose le cœur d'Hiram-Abif?

R.·. Sur une urne d'or placée sur le haut d'un obélisque.

D.·. Que signifient les deux lettres X et J.·.?

R.·. Xince et Jacquinai.

D.·. Que signifient les lettres J.·. H.·. S.·., surmontées d'une branche d'acacia?

R.·. J. signifie *Joa*, H signifie *Hiram*, et S signifie *Stolzin*. Ce dernier est le nom de celui qui trouva le corps d'Hiram-Abif sous une branche d'acacia qui avait été mise sur sa fosse, ce qui la fit découvrir.

D.·. Dans quel lieu avez-vous été reçu?

R.·. Dans la chambre du milieu.

D.·. Avez-vous fait quelque ouvrage digne de remarque en qualité de Prévôt et Juge?

R.·. J'ai été destiné à perfectionner le tombeau d'Hiram-Abif.

D.·. De quoi vous a décoré le trois fois Ill.·. quand il vous a fait Prévôt et Juge?

R.·. D'un tablier blanc doublé et brodé de rouge couleur de feu, au milieu duquel était une poche avec une rose rouge et blanche.

D.·. Quel est l'usage de cette poche?

R.·. Pour mettre en sûreté les plans pour le plus ancien prévôt et juge qui les porte dans le Temple pour les communiquer au M.·., et pour prendre les proportions du pavé.

D.·. Que représente la rose rouge et blanche?

R.·. Le rouge représente le sang d'Hiram-Abif, et le blanc la candeur des Maçons.

D.·. Quelle était l'intention de Salomon en créant ce grade?

R.·. Il était nécessaire de le créer parmi un aussi grand nombre de FF.·.. Johabert, qui était honoré de la confiance intime, reçut cette nouvelle marque de discrétion. Ce monarque créa d'abord Tito prince Harodin, Adonhiram et son père prévôt et juge, et leur donna ordre d'initier Johabert, son favori, dans les plus secrets mystères, et lui donna la clé de tous les plans, qui étaient renfermés dans une petite boîte d'ébène suspendue dans le Saint des saints sous un riche dais; dans cette place sacrée, il fut saisi d'admiration, et, tombant sur les genoux, il prononça : *Civi ;* Salomon, le voyant prosterné, lui répondit : *Ki*, et lui donna une balance, qui est un signe de sa nouvelle place et de l'augmentation de ses connaissances.

CLOTURE.

D.·. Quel âge avez-vous?

R.·. 4 fois 16.

D.·. D'où venez-vous?

R.·. Je vais et je viens partout.

D.·. Quelle heure est-il?

R.·. Le point du jour; 2 et 7.

D.·. Comment cela?

R.·. Parce qu'un Prév.·. et juge doit être prêt à toute heure pour rendre la justice.

Alors le 3 fois ill.·. ferme la L.·. par 4 et 1 comme à l'ordinaire.

PIOT.

INTENDANT DES BATIMENTS, ou MAITRE EN ISRAEL.

(8e degré.)

DÉCORATION.

Cette L.·. doit être décorée de rouge, éclairée de 27 lumières distribuées en groupes, dont un, composé de 15, doit être devant l'autel du trois fois P.·., qui représente Salomon.

Le premier Surv.·. est appelé Insp.·.; il représente le trois fois illustre Tito Harodin, et a devant lui 7 lumières.

Le deuxième Surv.·. en a 5, et a le titre d'Introducteur; il représente Adoniram, et tous les FF.·. sont décorés d'un large ruban rouge qui descend de l'épaule droite à la hanche gauche, auquel est suspendu avec une rosette verte un triangle, sur lequel sont gravées ces paroles : *Benchorin*, *Achard*, *Jakinaï*, qui signifient franc-maçon.·. ô Dieu éternel. De l'autre côté du triangle, sont les mots hébraïques : *Saddaï*, *El*, *El*, qui signifient Dieu puissant, Dieu, Dieu.

Le tableau est blanc, doublé de rouge, bordé de vert; au milieu est une étoile à neuf pointes sur une balance; sur la barrette un triangle, avec les trois lettres : B.·. A.·. J.·.

Le trois fois P.·. est placé à l'Est, le V.·. Tito à l'Ouest, et Adoniram à l'autre angle, prêt à recevoir les ordres du Gr.·. Insp.·.

OUVERTURE.

Le trois fois P.·., le sceptre à la main, dit :

D.·. F.·. Tito, sommes-nous à couvert?

R.·. Nous le sommes.

D.·. Quelle heure est-il?

R.·. Le point du jour.

Alors le trois fois P.·. frappe cinq coups avec son sceptre sur l'autel, ce qui est répété par Tito et Adoniram.

Il dit ensuite :

« Puisque c'est le point du jour, mes TT.·. CC.·. FF.·., il est temps de commencer » l'ouvrage. Cette L.·. est ouverte. »

Tous les FF.·. frappent cinq coups dans leurs mains; ils font le signe d'admiration et de surprise.

Le signe de surprise se fait en portant la main droite sur le front, en se couvrant les yeux, comme si on voulait éviter l'éclat de la lumière.

Celui d'admiration est d'élever les deux bras en l'air, regardant le ciel, la tête inclinée sur l'épaule gauche.

RÉCEPTION.

Le candidat doit avoir les pieds nus; le trois fois P.·. s'adressant au F.·. Tito, lui dit :

D.·. F.·. Tito, comment ferons-nous pour réparer la perte de notre cher Hir.·. Ab.·., qui était chargé des ornements de la chambre secrète, qui renfermait l'arche sainte, pour assurer les Israélites de la présence et de la protection du Dieu très puissant?

Il nous a été enlevé par le plus horrible crime, et nous sommes par ce moyen privés de resp.·. chef; voyez, F.·. Tito, si vous pourriez me donner quelques bons avis à cet égard?

R.·. J'éprouve moi-même toute la difficulté que nous avons de réparer la perte de notre R.·. Maître H.·. A.·., et dans cela, je crois que le seul remède est de faire un chef de chaque ordre d'architecture, de réunir tous nos moyens et nos capacités pour faire l'ouvrage de la chambre secrète jusqu'à son 3e étage.

Alors le trois fois P.·. répond :

« Votre conseil est trop bon pour ne pas le suivre; et, pour vous le prouver, je vous » établis, vous F.·. Tito, F.·. Abda, inspecteur et introducteur. Voyez dans la cham- » bre du milieu. »

Il s'y rend, trouve Johabert, à qui il dit :

D.·. F.·., y a-t-il ici des chefs des cinq Ordres d'arch.·.?

R.·. (Johabert répond :) Me Voilà.

L'inspecteur dit :

D.·. Avez-vous, mon cher F.·., assez de zèle pour vous appliquer avec attention à tous les ouvrages qu'il plaira au trois fois P.·. de vous ordonner ?

R.·. (Johabert répond :) Je regarde comme mon plus grand bonheur et mon plus grand avantage d'accomplir ce que le trois fois P.·. désirera de moi.

L'Insp.·. lui demande les signes, mots et attouch.·. des trois premiers grades, et ensuite il frappe 3, 5 et 7 coups, lesquels étant entendus dans l'intérieur, on lui demande ce qu'il veut. Il répond :

« C'est un ouvrier de la chambre du milieu. »

La porte s'ouvre; alors l'Introducteur, le prenant par la griffe de M.·., lui fait faire cinq fois le tour du temple, en lui faisant admirer sa beauté, et le mène devant l'autel en lui faisant faire cinq pas graves, et lui dit de se mettre à genoux.

Tito, qui est à son côté, lui met une branche d'acacia dans la main droite, et dans cette position, il prête l'obligation suivante :

OBLIGATION.

« Je ..... promets, en présence du G.·. A.·. de l'U.·. et devant les ill.·. FF.·. ici » présents, de garder éternellement le secret sur les mystères de ce grade qui va » m'être donné dans ce moment, et de ceux qui me le seront dans la suite; je pro- » mets d'avoir une entière obéissance et soumission aux statuts et décrets qui me se- » ront transmis par le grand conseil des Princes de Jérusalem, sous les peines de » mes premières obligations, d'avoir mon corps séparé en deux et d'avoir mes en- » trailles arrachées : ainsi Dieu me maintienne dans la justice et l'équité. *Amen.* »

Au moment où le candidat prononce les dernières paroles de son serment, Tito le couvre d'un voile rouge, le prend par les épaules, le relève et l'assied sur un tabouret.

Le trois fois P.·. lui tient le discours suivant :

DISCOURS HISTORIQUE.

« Mon T.·. R.·. F.·., Salomon, voulant porter à la plus haute perfection l'ouvrage » qu'il avait commencé, fut obligé d'établir les 5 Chefs des 5 Ordres d'arch.·., et de » mettre à leur tête Tito, Abda. Salomon était convaincu du zèle et de la capacité de » ceux qu'il employait à perfectionner son ouvrage. De même nous espérons, mon » F.·., que vous contribuerez en tout ce que vous pourrez pour tendre au même but. » La situation de la mort dans laquelle vous avez été un instant vous montre que » vous ne pourrez remplacer notre R.·. Maître, H.·. Ab.·. dans cet ouvrage, qu'en » ayant la même fermeté qu'il eut, en méprisant la mort plutôt que découvrir les » mystères de notre Ordre. Nous espérons que vous l'imiterez; je vais vous donner » les sig.·., mots et attouch.·. »

Le premier signe est celui de la surprise, en portant les deux pouces sur les tempes, les mains formant l'équerre, reculant de deux pas et avançant de deux autres, portant ensuite les mains sur les paupières, en disant : « Benchorin. »

Le deuxième signe est d'entrelacer les doigts des deux mains en haut, les laisser tomber sur la ceinture, regardant le ciel en prononçant : « Achard. (Eliou.) »

Le troisième signe est celui de la douleur, en se portant réciproquement la main droite sur le cœur, la main gauche sur la hanche, balançant avec les genoux, trois fois on dit : « Ky (El) », et l'autre répond : « Judea (El), » qui signifie Dieu, Dieu.

L'attouchement est de se frapper mutuellement le cœur avec la main droite, passer ensuite la même main au milieu du bras l'un de l'autre, et avec la main gauche se prendre mutuellement l'épaule l'un de l'autre. Le premier dit : « Jakinaï (Saddaï) », et l'autre répond : « Judea (El). »

INSTRUCTION.

D.·. Êtes-vous Intendant des bâtiments?

R.·. J'ai monté les 7 marches de l'Exactitude; j'ai pénétré dans la plus grande partie du temple; j'ai vu une grande lumière au milieu de laquelle j'ai aperçu trois lettres en caractères hébraïques, sans savoir ce qu'elles signifient.

D.·. Comment avez-vous été reçu?

R.·. En reconnaissant mon ignorance.

D.·. Pourquoi avez-vous été reçu?

R.·. Pour dissiper les ténèbres et me procurer la véritable lumière pour diriger mon cœur et éclairer mon entendement.

D.·. Où avez-vous été introduit?

R.·. Dans un lieu merveilleux, plein de charmes, où résident la vérité et la souveraine sagesse.

D.·. Quel est votre devoir?

R.·. D'encourager mes FF.·., par mon exemple, à pratiquer la vertu et à tenir nos ouvrages sous le secret.

D.·. Pourquoi a-t-on exigé de vous des épreuves de Comp.·. et de M.·. avant de vous recevoir?

R.·. Pour me montrer que ce n'est que par gradation que je suis capable d'arriver à la perfection.

D.·. Que vous désignent les trois premiers grades?

R.·. L'App.·. montre la vertu morale, et le maître la vertu héroïque.

D.·. Pourquoi, dans ce grade, avancez-vous et reculez-vous?

R.·. Pour démontrer, par gradation, qu'un de vous mettait en opposition l'humilité et l'orgueil qui vous est naturel; que nous devons avancer dans le chemin de la vertu, en faire le but de toutes nos actions, et ne faire enfin que ce qui est décent.

D.·. Pourriez-vous m'expliquer les secrets des mystères de notre L.·.?

R.·. Je vais le faire aussi bien qu'il me sera possible.

D.·. Que signifient les mystérieuses lettres qui sont dans les angles de votre bijou?

R.·. *Jakin aï Jah*; ces paroles signifient Dieu puissant, et la troisième est le mot Dieu.

D.·. Que signifie le cercle dans le triangle?

R.·. Il marque l'immensité de Dieu, qui n'a ni commencement ni fin.

D.·. Que signifient les quatre lettres dans le cercle?

R.·. O toi, éternel possesseur de tous les divins attributs?

D.·. Quels sont les principaux attributs de la Divinité?

R.·. Beauté, sagesse infinie, miséricorde, science, éternité, perfection, justice, tendresse et création.

D.·. Pourquoi placez-vous Salomon dans le temple?

R.·. Pour montrer qu'il fut le premier qui consacra un temple à la Divinité?

D.·. Pourquoi placez-vous la mer d'airain dans le temple ?

R.·. Pour avertir que le temple du Seigneur est saint, et qu'on ne peut y entrer qu'après avoir été purifié?

D.·. Que signifie le côté gauche du temple?

R.·. L'Ordre maçonnique sous les lois des emblèmes et des cérémonies.

D.·. Que signifie le côté droit du temple?

R.·. La vraie Maç.·. sous les lois de la grandeur et de la vérité ?

D.·. Que signifie le chandelier à sept branches?

R.·. La présence de l'esprit saint dans le cœur de tous les vrais observateurs des lois de Dieu.

D.·. Pourquoi, dans votre réception, aviez-vous les pieds nus?

R.·. Parce que j'allais apprendre des choses saintes, et que Moïse était ainsi quand il entra dans la Terre-Sainte.

D.·. Qu'avez-vous entendu avant d'entrer ?

R.·. Cinq grands coups.

D.·. Que dénotent-ils?

R.·. Les cinq points de la fidélité.

D.·. Qu'ont-ils produit?

R.·. Un surveillant.

D.·. Qu'a-t-il fait de vous?

R.·. Il m'a conduit cinq fois autour du temple en me soutenant.

D.·. Pourquoi cela?

R.·. Pour m'en faire admirer la beauté.

D.·. Quelle impression ont faite sur vous les cinq voyages?

R.·. Une grande surprise d'admiration et de douleur.

D.·. Pourquoi?

R.·. Par ce que j'ai vu renfermé dans l'étoile flamboyante.

D.·. Qu'y avait-il dans cette étoile?

R.·. Le S.·. nom du G.·. A.·. de l'univers.

D.·. Pourquoi cette étoile n'a-t-elle que cinq rayons?

R.·. Parce que ces cinq rayons font allusion aux cinq ordres d'architecture dont on fit usage pour la construction du temple, aux cinq points de la fidélité, aux cinq sens de nature sans lesquels un homme ne peut être parfait; aux cinq lumières de la Maçon.·., et aux cinq zones de la terre habitée par les Maç.·.

D.·. Quels sont les cinq points de la fidélité?

R.·. D'agir, d'intercéder, de prier, d'aimer et de secourir nos FF.·.

D.·. Pourquoi avez-vous été saisi d'admiration et de douleur?

R.·. En voyant la beauté du temple et tous ses ornements.

D.·. Avez-vous vu toutes les beautés du temple?

R.·. Je n'en ai vu qu'un partie.

D.·. Par quelle raison ne les avez-vous pas toutes vues?

R.·. Une muraille épaisse qui en couvrait une partie m'en a empêché; mais, par mon zèle pour arriver à la perfection de l'art royal, j'espère qu'un jour mes yeux n'éprouveront aucun obstacle.

D.·. Pourquoi avez-vous ressenti de la douleur?

R.·. Parce que les ornements du temple ont rappelé à ma mémoire la mort de notre R.·. M.·. H.·. Ab.·. cruellement sacrifié.

D.·. Avez-vous été atterré par la douleur?

R.·. Non; mais je l'eusse sans doute été, si quelqu'un que j'ai reconnu après pour un F.·. ne m'eût soutenu.

D.·. Comment l'avez-vous reconnu pour F.·.?

R.·. Par le grand nom qu'il a invoqué, après avoir prononcé *Jakinaï* (Saddaï), qui est le mot sacré que j'ai vu dans le centre de l'étoile flamboyante.

D.·. Avez-vous promis de garder le secret sur tout ce que vous avez vu?

R.·. Oui, Ill.·. M.·.

D.·. Que vous êtes-vous imposé si vous y manquiez?

R.·. D'avoir mon corps coupé en deux et mes entrailles arrachées.

D.·. Comment avez-vous marché?

R.·. Par cinq pas graves que j'ai faits en avançant vers le trône pour y prononcer mon obligation.

D.·. Pourquoi avez-vous paru mort, et avez-vous été couvert d'un voile rouge?

R.·. Pour apprendre que tous les FF.·. doivent être morts au monde et à tous les vices.

D.·. Que signifie la balance que l'on vous a donnée dans le grade précédent?

R.·. La balance, étant un attribut de la justice, m'a été donnée pour l'exercer indistinctement sur tous les Maç.·., et pour rectifier ma conduite si je désire mériter le nom de la lettre qui m'a été donnée en recevant le grade d'Intendant des Bâtiments.

D.·. Avez-vous vu votre Ill.·. M.·. aujourd'hui?

R.·. Je l'ai vu.

D.·. Où était-il placé?

R.·. Sous un dais bleu céleste parsemé d'étoiles brillantes.

D.·. Comment était-il vêtu?

R.·. D'or et d'azur.

D.·. Pourquoi?

R.·. Parce que Dieu apparut ainsi à Moïse, sur le mont Sinaï, quand il lui donna les tables de la loi.

D.·. Etes-vous encore dans l'obscurité?

R.·. Le jour m'a apparu, et l'étoile mystérieuse est mon guide.

D.·. Où avez-vous été conduit?

R.·. Je ne puis le dire.

D.·. Quel âge avez-vous?

R.·. Vingt-sept ans.

D.·. Comment marquez-vous 5, 7 et 15, et où avez-vous atteint ce nombre?

R.·. De la manière dont se placent les lumières.

D.·. Que signifient-elles?

R.·. Je vous ai déjà expliqué les deux premières, les dernières représentent les quinze maîtres qui trouvèrent le corps d'Hiram-Abif sous une branche d'acacia.

D.·. Pour quelle raison y a-t-il du vert dans votre tablier?

R.·. Parce que je dois espérer d'arriver à de plus sublimes connaissances par mon zèle et ma constance dans la Maçonnerie.

D.·. Que signifie votre bijou?

R.·. La triple essence de la Divinité.

D.·. Quelle heure est-il ?

R.·. Sept heures du soir.

CLOTURE.

Le 3 fois P.·. dit :

« Mes Ch.·. FF.·., comme vous avez pratiqué les 5 points de la fidélité, il est temps » de vous rafraîchir et de vous reposer. »

Le 3 fois P.·. frappe trois coups, qui sont répétés par les Surv.·., et tous les FF.·. frappent 5, 7 et 15, et la L.·. est fermée.

LOUIS MARCONIS.

FÊTE DU TRIOMPHE DE LA LUMIÈRE.

La fête du triomphe de la Lumière doit être célébrée le jour où le soleil entre dans le signe du Cancer, ou le dimanche qui suit cette époque ; les peuples de l'antiquité ont appelé cette constellation le Cancer ou l'Ecrevisse, parce que le soleil, arrivé à sa plus haute élévation boréale, rétrograde vers l'équateur et marche comme cet animal.

Cette fête n'est pas moins religieuse et morale que celle du réveil de la nature.

Elle nous représente que le soleil, arrivé à sa plus grande élévation, a chassé les ténèbres et se trouve dans sa plus grande splendeur, point qui a toujours été solennisé par les sages de l'antiquité qui suivaient le culte de la nature, lequel consiste à en observer toutes les merveilles; cette contemplation élève l'âme jusqu'à l'auteur de tout ce qui existe.

L'attention aux mouvements, aux variations et aux effets qui en résultent, découvre les miracles du grand architecte de la nature ; elle conduit à la connaissance des perfections, elle donne des idées dignes de la grandeur du moteur de toute chose.

Pour fixer donc l'esprit de l'homme sur ces combinaisons et ces variations merveilleuses, on s'est servi d'allégories et de symboles comme d'images agréables qui représentassent aussi une morale pure et naturelle qui pût exciter l'homme à pratiquer la vertu.

L'allégorie adoptée pour cette fête est une pyramide surmontée du soleil; cette forme que présente une idée de la perfection, rappelle la recherche de l'art ; c'est cette vertu que l'on se propose.

Cette recherche est faite par les trois premières lumières, en se rendant aux trois flambeaux; elles portent, en forme de questions, ces trois inscriptions :

1re « Chercher dans les merveilles visibles de l'univers la connaissance de Dieu et de ses perfections, et être toujours docile à la voix de la nature, qui est celle de la raison et de la conscience;

2me » Pratiquer la vertu et fuir le vice, *non dans l'attente d'une récompense, ou dans la crainte d'une punition*, mais pour être toujours satisfait de soi-même ;

3me » Aimer ses semblables, leur être utile autant que possible, et ne chercher son propre intérêt que dans le bien-être commun de tous. »

Que de morale dans ces recherches ! Elles sont la conséquence de la pure doctrine

de notre divin Maître, que l'ignorance, la superstition et l'avarice ont défigurée par la suite des temps.

(L'ouverture des travaux est la même du 1er d.·. maç.·., ainsi que la clôture.)

FÊTE DU REPOS DE LA NATURE.

Cette fête est célébrée le jour de l'équinoxe d'automne; le but moral de cette fête consiste dans la manifestation de notre gratitude, due au sublime architecte des mondes, pour les bienfaits que la Providence a versés sur les hommes pendant les belles saisons de l'année.

Les travaux sont ouverts au 1er d.·. maç.·.

La cérémonie commence par l'invocation suivante :

« Être éternel, source de tout bien, il n'existe aucun lieu dans l'immense étendue » du ciel et sur la terre qui n'atteste ta présence, et nos regards ne peuvent se porter » nulle part sans y rencontrer des preuves de ta grandeur et de ta toute-puissance. » Ces corps célestes, qu'un mouvement régulier fait circuler dans la vaste étendue » de l'espace, pourrions-nous les voir planer au-dessus de nos têtes sans admirer ta » sagesse infinie?... Ce soleil mystérieux, qui lance alternativement ses rayons bien- » faisants sur les deux hémisphères pour y produire ce qui est nécessaire à la vie de » tous les êtres qui les habitent, n'est-il pas une preuve évidente de ta justice? Les » agréments sans nombre que la nature offre à chacun de nos sens n'attestent-ils pas » ta bonté? Être infiniment sage, juste et bon, reçois, avec l'encens qui s'élève de cet » autel, l'hommage de notre vive gratitude pour tous les bienfaits que tu viens de » répandre sur nous; fais que nous puissions en jouir en paix et avec modération, et » que cette jouissance ne nous fasse jamais oublier ceux qui sont dans le malheur.

» Quand le souffle glacé de Borée couvrira nos contrées de frimas, quand les lon- » gues nuits de l'hiver nous envelopperont dans les ténèbres, échauffe alors notre » zèle, afin que nous ne cessions de marcher dans le sentier de la vertu et de la bien- » faisance, et fais que le flambeau de la vérité brille à nos yeux avec un éclat d'au- » tant plus vif, que l'obscurité dans laquelle nous serons plongés ne nous empêche » point d'élever nos âmes vers toi, et de lire dans le livre sacré de la nature, où la » toute-puissance a tracé, en caractères inaltérables et intelligibles, pour toutes les » générations, les preuves évidentes de ta grandeur et de tes perfections! »

Dans cette fête, on commémore les bienfaits du Subl.·. Arch.·. des mondes, par l'offrande du pain et du vin, comme dans la cérémonie du réveil de la nature.

La prière qu'on prononce dans cette occasion est ainsi conçue :

« Que le Grand Arch.·. de l'Un.·. bénisse le pain et le vin que sa divine bonté nous » a accordés pour nous nourrir, et réjouir nos cœurs; qu'il verse également sa béné- » diction sur tout ce que la nature a produit pour faire subsister les êtres qui habi- » tent le globe terrestre! *Amen.* Partageons entre nous un même pain, et buvons » dans la même coupe, et que ces deux aliments servent de ciment à l'alliance frater- » nelle qui unit les vrais enfants de la lumière! »

Après cette cérémonie, le Vénérable couvre le soleil d'un crêpe noir, et il éteint les étoiles; ensuite il dit :

« Que le Grand Arch.·. de l'Un.·. veille toujours sur les contrées de notre hémi-

» sphère ! que sa bénédiction ne cesse point de s'y répandre d'orient en occident, et » du midi au nord, sur tout ce qui existe ! Que la nature y repose en paix, pour être » d'autant plus féconde et fertile à son réveil, que les frimas et les ténèbres de l'hiver, » loin de nous nuire, nous apprennent à apprécier d'autant plus la douceur de la » chaleur, et l'éclat de la nouvelle lumière dont nous jouirons au retour du prin- » temps. »

Les travaux se terminent comme au premier d.·. Maçon.·.

FÊTE DE LA RÉGÉNÉRATION DE LA LUMIÈRE.

Cette fête, célébrée ordinairement par les Maçons à la Saint-Jean d'hiver, doit avoir lieu quelques jours après l'entrée du soleil dans le signe du Capricorne, ou à cette époque même.

Comme toutes les fêtes maçonniques présentent des allusions avec l'astronomie, celle-ci est instituée pour nous rappeler le retour du soleil qu'on a vu voilé d'un crêpe noir, dans la fête du repos de la nature, en signe de deuil ; ce n'est que le renouvellement de la vigueur de cet astre, qui a lieu au dit solstice, et fait revivre l'espoir d'une prochaine année heureuse ; ainsi, la cérémonie commence par la recherche de la lumière ; le plus ancien des trois frères qui en sont chargés dit :

« Nous venons de l'Orient, où l'étoile du matin nous a annoncé que le soleil va re- » naître ; pour nous, guidés par cette étoile, nous sommes arrivés au lieu où les pre- » miers rayons du soleil naissant frapperont nos regards, nous venons y apporter nos » offrandes et nous joindre à vous pour rendre grâce au Subl.·. Arch.·. des mondes » de la douce jouissance qu'il nous fait éprouver en nous assurant, par la position » actuelle de l'astre du jour, qu'il nous prépare un avenir heureux. »

Sans nous arrêter aux savantes descriptions de tous les emblèmes qui figurent dans cette cérémonie (ce qui n'est aucunement notre but), nous allons donner l'invocation que fait le Vénérable après avoir découvert le soleil et mis le feu à l'urne aux parfums.

« Etre tout-puissant, tu as ouvert devant nous le grand livre de la nature, pour » que les caractères inaltérables que tu nous as tracés nous apprennent que tu es » l'être le plus parfait possible sous tous les rapports, et pour que notre intelligence » puisse y entrevoir les vues de ta sagesse et de ta bonté.

» Les rigueurs de l'hiver flétrissent nos contrées ; leur agréable verdure est rem- » placée par des frimas, et tout ce qui végète nous paraît inanimé ; mais loin de re- » douter dans ces événements les effets d'une vengeance céleste, nous y reconnais- » sons ta bonté sans bornes, et nos regards lisent dans la brillante clarté des astres et » dans les rayons du soleil naissant l'assurance qu'un avenir heureux nous attend : » que lorsque tu permets au vent du nord de nous pénétrer de son souffle glacé, et » aux ténèbres de nous envelopper, c'est pour mieux nous faire sentir les effets de » l'agréable lumière et de la douce chaleur du printemps.

» Daigne, ô Subl.·. architecte des mondes, accueillir en cette circonstance les » hommages de notre gratitude et de notre profonde vénération, et accorde-nous les » facultés de te les témoigner constamment par la pratique de toutes les vertus. »

Par tout ce que nous avons exposé, l'instruction de ces quatre fêtes est prise dans

l'allégorie du soleil et dans ses quatre principales positions astronomiques qui occasionnent les quatre saisons de l'année.

Nous allons finir ce chapitre par quelques réflexions sur l'inauguration d'un temple Maçon.·.. Quoique cette cérémonie soit très religieuse, nous n'entendons pas ici donner aucunement le cérémonial qui, tout édifiant qu'il est, nous conduirait trop loin ; mais voici l'invocation que fait le consacrant :

« Que les profanes, esclaves du préjugé et de l'erreur, restent à jamais éloignés de » ce temple !

» Que le fanatisme, la superstition et l'ignorance ne troublent jamais les tra» vaux des ouvriers qui seront réunis !... etc., etc. »

Le premier desservant, après l'invocation, trace le pentagone de Pythagore sur le seuil avec la truelle.

Après quoi, il lit au livre de la Sagesse, et ensuite l'inaugurateur retrace la première partie de l'alphabet Maçon.·.. Puis le premier desservant désigne la seconde partie. Le second desservant trace ensuite la clé des lettres et chiffres vulgaires.

Après les cérémonies prescrites par le Rituel, l'inaugurateur donne l'explication des symboles ; il explique celui de la houppe dentelée, comme l'emblème de l'union qui seule fait la base de toute société durable ; celui de la sphère, qui veut dire que c'est uniquement par l'étude de la nature et par la contemplation des merveilles de la toute-puissance divine qu'on peut parvenir à la connaissance de la vérité. Lorsqu'il a terminé le catéchisme de tous les autres symboles qui servent particulièrement à cette cérémonie, il passe à l'invocation qui doit être basée sur le chap. VI, liv. 2 des Paralipomenon, et sur le chap. VIII du 1er livre des Rois.

Cette cérémonie se termine par l'agape du pain et du vin, et par la chaîne de l'union et le baiser de paix.

LE CHEVALIER D'ORIENT OU DE L'ÉPÉE.

DISPOSITION ET DÉCORATION DE LA LOGE.

Ce grade exige deux appartements. Le premier doit être tendu de vert ; mais il faut observer que cette tenture doit être épaisse et attachée au plafond de trois côtés, qui sont l'occident, le nord et l'orient, de manière qu'il y ait six pieds d'espace. Ce qui reste enfermé dans la tenture doit être un carré long ; il représente l'appartement de Cyrus, roi des Assyriens. Il faut qu'il soit éclairé par soixante-dix bougies, pour marquer les soixante-dix années de captivité. A l'orient, il doit y avoir un trône ; à l'occident, deux fauteuils, et au midi des siéges pour les frères. Derrière le trône, il faut un transparent, représentant le songe de Cyrus, savoir : un lion furieux prêt à se jeter sur lui ; plus haut, il y a une gloire dans laquelle est un Jehovah ; cette gloire est portée par une nuée lumineuse, de laquelle sort un aigle portant cette devise dans son bec : *Rends la liberté aux captifs*. Et au-dessous on voit Nabuchodonosor et Balthazar, prédécesseurs de Cyrus, tous deux chargés de chaînes. Il ne faut pas de tableau dans cet appartement ; ce qui en tient lieu est un carré long, formé par une espèce de mur de bois ou de carton peint, d'environ un pied et demi de haut. Cette petite muraille commence aux deux côtés du trône, passe aux pieds des Frères au midi,

vient jusqu'à la tenture de l'occident, afin que les deux fauteuils dont j'ai parlé soient en dedans du carré, et continue le long de la tenture du nord jusqu'à l'orient. Aux quatre coins de ce mur, ainsi qu'au milieu du nord et du midi, il faut une petite tour qui excède la hauteur du mur d'un pied et demi; il faut une septième tour à l'occident qui partage la muraille en deux, ainsi que la tenture. Cette tour doit avoir sept pieds de haut, et sa circonférence doit être proportionnée pour qu'un homme puisse y tenir aisément. Il faut deux portes à cette tour, une en dedans de la loge et l'autre en dehors. A cette dernière il doit y avoir deux sentinelles armées d'une pique et d'une épée, qui se trouvent, par conséquent, dans les six pieds d'espace qui sont à l'occident. Dans le reste de l'espace qui continue par le nord jusque derrière l'orient, où se trouve la porte du second appartement, il faut un pont solide, éclairé par un fanal l'entrée de ce pont doit être gardée par plusieurs hommes armés, et l'autre bout doit répondre près de la porte du second appartement. Sous le pont, il faut qu'il y ait de l'eau disposée de manière qu'on puisse l'agiter, ce qui représente le fleuve Staburzanaï.

SECOND APPARTEMENT.

Cet appartement représente l'enceinte dans laquelle était le temple. La tenture doit être rouge. Le tableau est le même que dans le Maître Écossais. On aperçoit de plus au coin l'entrée du temple, où l'on voit la colonne Booz brisée. Ce tableau doit être couvert d'un drap rouge; l'on verra dans la suite l'instant où il faut le découvrir.

TITRES, ORNEMENTS ET BIJOUX DU PREMIER APPARTEMENT.

Le Maître représente Cyrus et est appelé souverain. Le premier surveillant représente Nabuzardin, son premier général. Le second surveillant est le général Mithridate; le secrétaire est chancelier; le maître des cérémonies est appelé Grand-Maître, et les Frères, Chevaliers. Le souverain a un sceptre, et porte, ainsi que les officiers, un large cordon vert moiré en sautoir, sans bijou. Les surveillants et tous les Frères ont l'épée à la main, et portent un large cordon vert moiré en écharpe de gauche à droite, sans bijou. Ils ont aussi un tablier blanc doublé en taffetas vert, bordé d'un petit ruban de même couleur, sans autre marque de maçonnerie.

TITRES, ORNEMENTS ET BIJOUX DU SECOND APPARTEMENT.

Dans cet appartement, le Maître est appelé très excellent, les surveillants très puissants, les Frères très vénérables, et les récipiendaires Zorobabel. Lorsqu'on passe du premier appartement dans celui-ci, on quitte le vert pour prendre le rouge. On y distingue cependant les grades par les rosettes qui sont au bas du cordon, les unes sur les autres, savoir : une bleue pour le petit Architecte, une ponceau pour le grand Architecte, une rouge pour l'Écossais, une verte pour le Chevalier de l'Orient, une noire pour le Chevalier de l'Aigle. Les Frères ont une écharpe de soie de couleur d'eau, bordée d'une frange d'or, parsemée de têtes de mort et d'ossements en sautoir, de chaînes triangulaires en or, et au milieu traversée par une bande d'or représentant un pont sur lequel sont les lettres L, D, P. Cette écharpe se passe autour du corps en ceinture, de façon que les bouts, garnis de frange d'or, pendent sur les basques de l'habit. Le Maître et les Officiers portent leurs bijoux au cou, et les Frères au bas de leur cordon. Le Maître a trois triangles par gradation, l'un dans l'autre; le premier surveillant porte l'équerre, et le second le niveau; tous les Officiers, leurs bijoux

ordinaires, mais renfermés dans un triple triangle. La forme du bijou est celle des Écossais. Il faut de plus deux épées nouées par la lame en santoir, et les poignéeé sur le niveau. Tout doit être d'or ou doré; tous les Frères doivent avoir une truelle pendue à la ceinture de leur tablier.

PRÉPARATION.

Le récipiendaire doit être vêtu de rouge, grand-cordon, tablier écossais, les mains enchaînées de chaînes triangulaires; il faut que cette chaîne soit assez longue pour qu'il ait les mains libres. On lui apprend qu'il doit s'appeler Zorobabel; qu'il doit se présenter d'un air triste et plaintif; qu'il doit se considérer comme captif. Il ne peut avoir aucune arme, aucun ornement ni bijou. On lui fera mettre ses mains sur son visage jusqu'à la porte de la tour, où les gardes le fouillent exactement avant d'être présenté.

OUVERTURE DE LA LOGE.

Le Souverain : « Mes Frères, aidez-moi à ouvrir la Loge du Chevalier de l'Épée. »

Les généraux répètent; le souverain frappe sept coups avec distance de cinq à six, et les généraux en font de même. Le Souverain dit : « Premier général, examinez si nous sommes en sûreté et si tous les Frères sont chevaliers. »

Le général obéit, et dit après : « Souverain Maître, nous sommes à l'abri des profanes, et tous les Frères présents sont Chevaliers de l'Épée. »

Le souverain demande : « En quel temps sommes-nous ? »

Le premier général répond : « Le jour des 70 ans de captivité est accompli. »

Le souverain : « Généraux, princes, chevaliers, il y a longtemps que j'ai résolu de mettre en liberté les Juifs qui sont captifs. Je suis las de les voir gémir dans les fers; mais je ne puis les délivrer sans vous consulter sur un songe que j'ai eu cette nuit, et qui exige explication. J'ai cru voir un lion rugissant prêt à se jeter sur moi pour me dévorer. Son aspect m'a épouvanté et m'a fait fuir pour chercher un asile contre sa fureur; mais à l'instant j'ai aperçu mes prédécesseurs qui servaient de marche-pied à une gloire que les maçons désignent sous le nom de grand architecte de l'univers. Deux paroles se sont fait entendre; elles sortaient de l'astre lumineux : j'ai distingué qu'elles signifiaient de rendre la liberté aux captifs, sinon que ma couronne passerait en des mains étrangères. Je suis demeuré interdit et confus. Le songe a disparu. Depuis cet instant, ma tranquillité est perdue; c'est à vous, princes, à m'aider de vos avis pour délibérer sur ce que je dois faire. »

Pendant ce discours, les frères ont tous la tête baissée; mais, à la fin, ils regardent le premier général en l'imitant.

Le premier général porte la main droite à son épée, la tire, la présente la pointe en haut, le bras tendu devant lui, baisse ensuite la pointe vers la terre, pour donner l'acquiescement à la volonté du roi, relève ensuite la pointe en haut, pour signifier liberté, et reste alors en cette position.

Le souverain : « Que la captivité finisse. Généraux, princes, chevaliers, la loge des Chevaliers de l'Epée est ouverte. » Les généraux répètent l'annonce. Le souverain et et tous les frères font les acclamations ordinaires, mais sans applaudissements.

RECEPTION.

Quand le récipiendaire est en état convenable, le maître des cérémonies le conduit à la porte de la tour, auprès des gardes. Les gardes l'interrogent :

D.·. Que demandez-vous?

R.·. Je demande s'il est possible de parler à votre souverain.

Le garde : Qui êtes-vous?

R.·. Le premier d'entre mes égaux, maçon par rang, captif par disgrâce.

D.·. Quel est votre nom?

R.·. Zorobabel.

D.·. Quel est votre âge?

R.·. Soixante-dix ans.

D.·. Quel est le sujet qui vous amène?

R.·. Les larmes et la misère de mes frères.

Le garde : « Attendez. Nous tâcherons de faire parvenir vos plaintes au souverain. »

L'un des gardes frappe sept coups à la porte de la tour en Chevalier de l'Épée. Le second général frappe sept coups sur le maillet du premier; ensuite le souverain.

Le second général : « Un garde frappe à la porte de la tour en Chevalier de l'Épée. »

Le premier général : « Souverain maître, un garde frappe à la porte de la tour en Chevalier de l'Épée. »

Le souverain : « Premier général, qu'on l'introduise. » Le second général va à la porte de la tour, frappe, ouvre, ramène le garde à l'occident, qui quitte la pique, croise les bras, s'incline, et dit : « Le premier d'entre les maçons ses égaux, âgé de 70 ans, demande à paraître devant vous. »

Le souverain : « Qu'il soit introduit dans la tour du palais, nous l'interrogerons. »

Le garde fait une autre inclinaison, se retire, et fait entrer le récipiendaire dans la tour et la referme. Alors le souverain demande au récipiendaire, au travers de la porte, qui doit être fermée :

D.·. Quel sujet vous amène ici?

R.·. Je viens implorer la justice et la bonté du souverain.

D.·. Sur quoi?

R.·. Demander grâce pour mes frères qui sont en servitude depuis 70 ans.

D.·. Quel est votre nom?

R.·. Zorobabel, le premier entre mes égaux, maçon par rang, captif par disgrâce.

D.·. Quelle grâce avez-vous à me demander?

R.·. Que, sous la faveur du grand architecte de l'univers, la justice du roi nous accorde la liberté, et qu'il nous permette d'aller rebâtir le temple de notre Dieu.

Le souverain : « Puisque d'aussi justes motifs le conduisent ici, que la liberté de paraître devant nous à face découverte lui soit accordée. » Aussitôt les gardes vont ouvrir la porte de la tour, l'amènent à l'occident, et le font prosterner.

Le souverain : « Zorobabel, j'ai ressenti comme vous le poids de votre captivité. Je suis prêt à vous en délivrer, si vous voulez me communiquer les secrets de la maçonnerie, pour lesquels j'ai toujours eu la plus profonde vénération. »

Le récipiendaire : « Souverain maître, lorsque Salomon nous en donna les premiers principes, il nous apprit que l'égalité devait être le premier mobile. Elle ne règne point ici. Votre rang, vos titres, votre supériorité et votre cour ne sont point compatibles avec le séjour où l'on s'instruit des mystères de notre ordre. D'ailleurs nos marques extérieures vous sont inconnues. Mes engagements sont inviolables, et je ne puis vous révéler nos secrets. Si ma liberté est à ce prix, je préfère la captivité. »

Le souverain : « J'admire la discrétion et la vertu de Zorobabel ; il mérite la liberté pour sa fermeté dans ses engagements. »

Les Frères acquiescent tous, en baissant la pointe de leur épée et la relevant.

Le souverain : « Second général, faites faire à Zorobabel les soixante-dix épreuves, que je réduis à trois, savoir : l'épreuve du corps et celle de l'âme, afin que, par là, il puisse mériter la grâce qu'il demande. »

Le second général lui fait faire trois fois le tour de la Loge. Au premier, on tire un pétard; au second, on lui demande s'il persiste à demander la liberté; au troisième, on lui fait mettre les deux mains au-dessus du front. De retour, le second général frappe sept coups, et le premier lui dit : « Que demandez-vous ? »

Le second général : « Le candidat a subi les épreuves avec fermeté et constance. »

Le souverain : « Je vous accorde la grâce que vous me demandez ; je consens que vous soyez mis en liberté. » Le souverain frappe sept coups, qui servent de signal aux généraux pour ôter à Zorobabel ses fers, ce qu'ils font à l'instant. Puis le souverain dit :

« Allez en votre pays, je vous permets de rétablir le temple détruit par mes ancêtres. Que vos trésors vous soient remis avant le soleil couché. Soyez reconnu chef sur vos égaux. J'ordonnerai qu'on vous obéisse en tout lieu ; qu'il vous soit donné toute aide et secours comme à moi-même. Approchez, mon ami. » Les généraux l'amènent au pied du trône.

« Je vous arme de cette épée, pour marque distinctive de supériorité sur vos égaux. Je suis persuadé que vous ne l'emploierez qu'à leur défense. En conséquence, je vous crée Chevalier de l'épée. »

En disant ces derniers mots, il lui frappe de son épée sur les épaules, et l'embrasse. Ensuite, il lui donne le tablier et le cordon vert, qui passe de gauche à droite, et lui dit : « Pour vous marquer mon estime, je vous décore d'un tablier et d'un cordon, que j'ai adoptés, à l'imitation des ouvriers de votre temple. Quoique ces marques ne soient accompagnées d'aucun mystère, cependant je ne l'accorde qu'aux princes de ma cour, par honneur. Désormais, vous jouirez parmi eux des mêmes honneurs. Présentement, je vous remets entre les mains de Nabuzardin, qui vous donnera des guides pour vous conduire en sûreté auprès de vos Frères, au lieu où vous devez rebâtir le nouveau temple.

Le premier général prend le récipiendaire, le fait entrer dans la tour, et le laisse pendant que les Frères passent en silence dans le second appartement. Sitôt qu'ils sont tous rangés, un servant vient avertir le maître des cérémonies que tout est prêt. Il prend le récipiendaire, le mène par derrière la tenture à l'endroit où est le pont, à l'entrée duquel il trouve des gardes qui l'arrêtent. Ils lui ôtent son tablier et son cordon vert, mais il les met en fuite, et arrive à la porte du second appartement

Le maître des cérémonies frappe sept coups en Chevalier de l'Épée; et quand les frères entendent frapper, ils prennent l'épée de la main droite et la truelle de la gauche. Le second général frappe sept coups; le premier en fait autant; puis le second général dit : « J'ai entendu frapper à la porte de la loge en Chevalier de l'Épée. »

Le premier général : « Très excellent maître, on frappe à la porte de la loge en Chevalier de l'Épée. »

Le maître : « Très puissant frère second surveillant, voyez qui frappe. »

Le second surveillant va à la porte, frappe, ouvre et demande ce que l'on veut.

Le récipiendaire : « Je demande à voir mes frères, afin de leur donner la nouvelle de notre délivrance. »

Le second surveillant revient faire sa déposition au premier, qui le dit au maître.

Le maître dit : « La nouvelle que ce captif rapporte pourrait être fondée. Les 70 années sont expirées; le jour de la réédification du temple est arrivé. Faites-lui demander son nom, son âge, et de quel pays il est, crainte de surprise. »

Le second surveillant frappe; on lui répond. Il ouvre et dit :

D.·. Quel est votre nom?

R.·. Zorobabel.

D.·. Où est votre pays?

R.·. En deçà du fleuve Staburzanaï à l'occident de l'Assyrie.

D.·. Quel est votre âge?

R.·. Soixante-dix ans.

Le second surveillant ferme la porte et répète ce discours au premier surveillant, qui le redit au maître. Le maître dit : « Zorobabel de nom, du pays en deçà du fleuve Staburzanaï, âgé de 70 ans! Oui, mes frères, la captivité cesse, et notre sommeil finit. Ce captif est justement le prince de la tribu souveraine qui doit relever notre temple. Qu'il soit admis parmi nous, et qu'il soit reconnu pour guider et soutenir nos travaux. »

Le second surveillant va frapper, ouvre, reçoit le captif et le conduit à l'occident. Le premier surveillant dit : « Très excellent maître, voici Zorababel qui demande d'être admis au sein de la fraternité. » Le maître répond : « Zorobabel, faites-nous un récit exact de votre délivrance. » Zorobabel dit :

« Cyrus, m'ayant permis de paraître aup ied de son trône, fut touché des misères de la fraternité; il m'arma de ce glaive pour la défense de mes frères, m'honora du titre de frère, m'accorda la liberté et confia mes jours à des sujets zélés, qui m'ont conduit et aidé à triompher de nos ennemis au passage du fleuve Staburzanaï, où cependant, malgré notre victoire, nous avons perdu les marques distinctives que nous avait données le roi notre libérateur. »

Le maître : « Mes frères, la perte que vous avez faite nous annonce que la justice de notre fraternité ne peut supporter le triomphe de la pompe et de la grandeur. Cyrus, en vous décorant de ces honneurs, n'était pas guidé par l'esprit d'égalité qui vous accompagne invariablement. Vous voyez par cette perte qu'il n'y a que les marques de ce prince qui ont disparu, et que vous avez conservé celles de la véritable maçonnerie; mais avant que je vous en communique les secrets, nous exigeons de vous des assurances que la durée de votre disgrâce n'a pas affaibli en vous les sentiments et la parfaite connaissance des mystères de la maçonnerie. »

R.·. Interrogez-moi, je suis prêt à répondre

D.·. Quel grade avez-vous dans la maçonnerie?

R.·. Celui d'Écossais.

D.·. Donnez-moi les signes.

(*Pour réponse on les donne.*)

D.·. Donnez-moi l'attouchement.

(*Pour réponse on le donne.*)

MARCONIS DE NÈGRE.

(*La suite au prochain numéro.*)

LE CHEVALIER DE L'ÉPÉE.

(Suite.)

Le maître : « Mes frères chevaliers, je crois que Zorobabel est digne de connaître nos nouveaux mystères. » Les frères acquiescent en levant et haussant la pointe de leurs épées.

Le maître : « Très puissant premier surveillant, faites avancer le récipiendaire par trois pas de maître en avant, et que le dernier le mette au pied du tribunal du grand et souverain architecte. » On le fait mettre de la même manière que lors de ses précédentes obligations.

OBLIGATION.

« Je promets, sous les mêmes obligations que j'ai contractées dans les différents grades de la Maçonnerie, de ne jamais révéler le secret des Chevaliers de l'Épée, ou Maçons libres, à aucun membre d'un grade inférieur, ou profane, sous la peine de rester dans la captivité la plus dure. »

Le maître se lève et dit, en remettant, ainsi que tous les frères, l'épée dans le fourreau : « Mes frères, la destruction du Temple ayant assujetti les maçons à des disgrâces si rigoureuses, nous avons craint que leur captivité ou leur dissipation n'ait aidé à les corrompre dans la fidélité due à leurs engagements ; c'est ce qui nous a contraints, en attendant l'instant de la réédification, de nous tenir éloignés dans un lieu secret et particulier, où nous conservions fidèlement quelques débris de l'ancien monument ; nous n'introduisons que ceux que nous connaissons comme vrais et légitimes maçons, non-seulement par signes, paroles et attouchements, mais encore par leurs actions et leurs mœurs ; nous leur communiquons alors nos nouveaux secrets avec plaisir ; mais nous exigeons qu'ils apportent avec eux, pour gage, quelque monument de l'ancien temple. Ceux que Cyrus vous a donnés nous suffisent. »

Pendant cette dernière partie, on découvre le tableau.

« Très puissant frère premier surveillant, faites faire au récipiendaire trois pas de maître en arrière, pour lui apprendre que nous devons tenir pour certain que la parfaite résignation est la vertu des maçons. »

Le récipiendaire reste à l'occident, le maître dit :

« Mon frère, le motif de nos travaux est la réédification du temple du grand architecte de l'univers. Ce sublime ouvrage était réservé à Zorobabel. Les engagements que vous venez de prendre avec nous sous ce titre exigent que vous nous aidiez à le rétablir dans son éclat et sa splendeur. L'épée que Cyrus vous a donnée doit vous servir à défendre vos frères, et à punir ceux qui pourraient profaner ce temple auguste que nous élevons aux vertus et à la gloire de l'Être suprême. C'est à ces conditions que vous partagez nos secrets. Le signe de chevalier, mon frère, est de porter la main droite sur l'épaule gaule et de la descendre diagonalement jusqu'au côté droit en se coupant le corps. Le signe de la réponse est de porter la main droite sur la hanche gauche, en se traversant le corps jusqu'à la hanche droite.

» L'attouchement est de porter la main droite à l'épée comme pour combattre; ensuite faire un mouvement en voltant le corps, le pied droit derrière, et levant la main gauche en faisant semblant de repousser son ennemi, de sorte que les deux frères, dans cette position, se rencontrent les mains gauches l'une entrelacée dans l'autre, et s'embrassent.

» Les paroles sont *J.·.* et *B.·.*. Le mot de passage est *L.·.*. Allez donner à tous les frères de cette loge les signes, les attouchements et les mots; ensuite vous viendrez me les rendre. » Il le fait par le nord, et revient par le midi. « Mon frère, après cette délivrance, le roi Cyrus vous a créé chevalier maçon ; et moi, je vous donne cette truelle qui servira de symbole perpétuel de votre nouvelle dignité; c'est-à-dire que désormais vous ne travaillerez plus que la truelle à la main et l'épée de l'autre, si jamais le Temple vient à se détruire, car c'est ainsi que nous avons établi celui-ci. »

En lui montrant l'écharpe.

« Cette écharpe doit vous accompagner dans toutes les loges, et vous sera une marque de vrai chevalerie que vous avez acquise au fleuve Staburzanaï, par la victoire remportée sur ceux qui s'opposaient à votre passage. »

En lui donnant la rosette verte.

» Quoique nous n'admettions dans nos cérémonies aucune des marques dont Cyrus vous a décoré, nous voulons cependant bien en conserver quelque monument par une rosette de la couleur qu'il avait choisie, et nous la mettons sous la rosette des autres grades, au bas du cordon du Grand Architecte, auquel le bijou est attaché. »

En lui donnant le bijou.

« Ce bijou, par l'addition des épées en sautoir, nous annonce le trophée de notre Maçonnerie. Vous ne devez vous servir de la vôtre que pour elle, c'est-à-dire l'équité. »

En lui donnant les gants.

« Nous allons procéder à votre proclamation. Mes frères, chevaliers maçons, consentez-vous que Zorobabel règne désormais sur les travaux de la Maçonnerie? » Ils font tous l'acquiescement, en baissant et relevant la pointe de leurs épées. On le place à la chaise qui lui est destinée, en lui disant : « Passez, mon frère, au tribunal des souverains de nos loges. Vous servirez de pierre triangulaire à l'édifice; vous régnerez sur les ouvriers, comme Salomon, Adonhiram et Moabon y ont régné en commandant sur eux. » Sitôt qu'il est placé, les frères remettent leurs épées, frappent dans leurs mains trois fois, crient trois fois *Zorobabel*; ensuite on commence l'instruction.

INSTRUCTION.

D.·. Frère premier surveillant, comment vous a-t-on fait parvenir à l'éminent grade de Chevalier de l'Épée?

R.·. J'y suis parvenu par l'humilité, la patience et les fréquentes sollicitations.

D.·. A qui vous adressâtes-vous?

R.·. Au grand roi.

D.·. Quel est votre nom?

R.·. Zorobabel.

D.·. Votre pays?

R.·. La Judée. Je suis né de parents nobles de la tribu de Juda.

D.·. Quel art professez-vous?

R.·. La Maçonnerie?

D.·. Quels édifices bâtissez-vous?

R.·. Des temples et des tabernacles.

D.·. Où les construisez-vous?

R.·. Faute de terrain, nous les bâtissons dans nos cœurs.

D.·. Quel est le nom d'un chevalier maçon?

R.·. Celui d'un maçon très libre.

D.·. Pourquoi très libre?

R.·. Parce que les maçons qui furent choisis par Salomon pour travailler au Temple furent déclarés libres et exempts de tout impôt, pour eux et leurs descendants. Ils eurent aussi le privilége de porter des armes. Lors de la destruction du Temple par Nabuchodonosor, ils furent mis en captivité avec le peuple juif; mais la bonté du roi Cyrus leur donna la permission de bâtir un second Temple sous Zorobabel, et les remit en liberté. C'est depuis cette époque que nous portons le nom de maçons libres.

D.·. L'ancien Temple était-il beau?

R.·. C'était la première merveille du monde en richesse et en grandeur; car son parvis pouvait contenir deux cent mille personnes.

D.·. Quel fut le principal architecte qui construisit ce grand édifice?

R.·. Dieu fut le premier, Salomon le second, et Adonhiram le troisième.

D.·. Qui a posé la première pierre?

R.·. Salomon.

D.·. A quelle heure fut-elle posée?

R.·. Avant le lever du soleil.

D.·. Pourquoi?

R.·. Pour faire connaître la vigilance que nous devons avoir pour le service de l'Architecte de l'univers.

D.·. Quel ciment y employa-t-on?

R.·. Un ciment mystique, composé de farine, de lait, d'huile et de vin.

D.·. Expliquez-moi le sens mystique?

R.·. Pour former le premier homme, l'Être suprême employa la douceur, la sagesse, la force et la bonté.

D.·. Où fut posée la première pierre?

R.·. Au milieu de la chambre destinée au sanctuaire.

D.·. Combien l'ancien Temple avait-il de portes?

R.·. Trois : une à l'occident, une au midi, et une au nord.

D.·. Combien de temps subsista le Temple?

R.·. 470 ans, 6 mois, 10 jours.

D.·. Sous quel roi d'Israël fut-il détruit?

R.·. Sous le règne de Sédécias, dernier de la race de David.

D.·. Que signifie la colonne Booz brisée?

R.·. La confusion et le mal qu'on commet lorsqu'on reçoit quelqu'un qui n'en est pas digne.

D.·. Pourquoi le nombre 81 est-il tant en vénération parmi les maçons?

R.·. Parce que ce nombre explique la triple essence de la Divinité, figurée par le triple triangle, par le carré de 9 et le nombre de 3.

D.·. Pourquoi les chaînes des captifs sont-elles triangulaires?

R.·. Les Assyriens ayant appris que le triangle était chez eux l'emblème du nom de l'Éternel, ils firent figurer les chaînes de cette façon pour faire plus de peine aux captifs.

D.·. Pourquoi était-il défendu aux maçons de travailler sur des édifices profanes?

R.·. Pour nous apprendre à ne point fréquenter les loges irrégulières.

D.·. Quel était le plan que Cyrus donna pour le nouveau Temple?

R.·. Cent coudées de profondeur, soixante de largeur et autant de hauteur.

D.·. Pourquoi Cyrus ordonna-t-il qu'on coupât les bois des forêts du Liban, et qu'on tirât les pierres des carrières de Tyr pour la construction du nouveau Temple?

R.·. Parce qu'il fallait que le second Temple fût en tout conforme au premier.

D.·. Donnez-moi le nom du principal architecte qui eut la direction du second Temple?

R.·. Bibot est son nom.

D.·. Pourquoi l'épée que les ouvriers portent en travaillant?

R.·. C'est que pendant qu'ils travaillaient d'une main à porter les matériaux et construire le Temple, comme ils étaient sujets aux incursions de leurs ennemis, ils tenaient leurs épées toutes prêtes à défendre leurs ouvrages et leurs frères.

D.·. Pourquoi les 70 lumières dans la Loge?

R.·. En mémoire des 70 années de la captivité de Babylone?

D.·. Êtes-vous chevalier de l'épée?

R.·. Regardez moi. *Il met l'épée à la main.*

D.·. Donnez-moi le signe.

Pour réponse il le fait.

D.·. Donnez-moi la parole et le mot de passage.

R.·. Juda, Benjamin et *Libertas.*

D.·. Donnez l'attouchement au premier surveillant.

Pour réponse il le donne.

D.·. Où avez-vous travaillé?

R.·. A la réédification du second Temple.

D.·. Quelle heure est-il?

R.·. L'instant de la réédification.

Le maître dit : « Mes frères, puisque nous sommes assez heureux pour avoir rebâti le Temple du Seigneur dans sa splendeur, conservons-en la mémoire et les marques de notre silence : il est temps de nous reposer. Frères premier et second surveillants, annoncez, tant du côté du midi que de celui du nord, que je vais fermer la Loge des Chevaliers de l'Épée. » Les deux surveillants annoncent, chacun de son côté, que le maître va fermer la Loge; puis le très excellent frappe sept coups, les deux surveillants font de même; ensuite le maître dit : « La Loge est fermée, il est permis à chacun de se retirer. »

Les surveillants répètent. On fait les applaudissements et les acclamations ordinaires.

MARCONIS DE NÈGRE.

GRAND ÉLU CHEVALIER KADOSCH.

(30e Degré.)

L'Aréopage représente l'un des appartements du Temple de Salomon; il est orné de 12 colonnes rouges et blanches parsemées de flammes.

Au point central s'élève l'autel des Mystères; les attributs du premier au 30e degré, ceux de la Justice et de la Puissance y forment un faisceau mystique avec la Bible et le livre sacré de la Loi.

A droite de cet autel est placée l'image du plus discret et du plus inflexible des

juges, effroi du mensonge, du parjure et de l'oppression, espoir du juste et de l'opprimé; elle tient d'une main les armes matérielles des Chev.·. G.·. Kadosch, et de l'autre, l'emblême de la Vérité et l'étendard de l'Ordre; son pied droit écrase la tête de l'hydre de l'Ignorance, dont le poignard est brisé.

A gauche est placé l'aigle à deux têtes, les ailes déployées, tenant une épée nue dans ses serres et l'échelle mystérieuse.

Des flots de lumière inondent l'Aréopage; le Delta, ayant un œil ouvert au milieu, resplendit du plus bel éclat.

Le président prend le titre de trois fois puissant Chev.·. Souv.·. G.·. Commandeur.

Pour ouvrir les travaux de l'Aréopage, il faut être au moins cinq Chev.·. Kadosch.

Tous les Chev.·. doivent être habillés de noir et avoir des gants blancs.

Les travaux ouverts suivant le rituel, le trois fois puissant Chev... adresse les questions suivantes aux 1er et 2e G.·. Élu Ch.·. K.·. S.·· G.·. Insp.·.

CONFÉRENCES. — ÉPREUVES MORALES.

D.·. Premier G.·. Él.·., qu'est-ce que la vie?

R.·. La vie n'est autre chose qu'une lutte permanente de l'organisation avec le monde intérieur et extérieur; qu'une série continuelle d'actions et de réactions, de vicissitudes réciproques entre un individu et le reste des molécules, entre une existence et la résistance elle-même, comme condition de la vie; enfin, la vie n'est qu'un rapport. Toute philosophie tient de cette conception; et, en effet, apprendre, ce n'est que différencier. Il n'y a pas d'esprit sans discernement, parce qu'il n'est pas de notion sans comparaison. Connaître, c'est distinguer; distinguer, c'est juger; et juger, c'est savoir : donc, tout savoir n'est qu'un parallèle. Nul objet n'est saisissable en lui-même, en lui seul. La perception de quoi que ce soit n'est que l'évaluation de ce qui fait qu'il n'est pas autre que ce qu'il est. Qu'est-ce qu'un solide, abstraction faite d'un liquide et d'un gaz? Rien. Qu'est-ce que la vie sans la mort? trois lettres; c'est un songe, c'est une ombre.

Au deuxième Chev.·. élu :

D.·. Qu'est-ce que la mort?

R.·. Un fantôme inexorable qui s'élance sur le seuil des portes. Elle se montre comme une tache obscure sur les flammes du *Cachata* qui brûle derrière elle; son squelette laisse passer les rayons de la lumière infernale entre les creux de ses ossements; sa tête est ornée d'une changeante, dont elle dérobe les joyaux aux peuples et aux rois de la terre. Quelquefois, elle se pare des lambeaux de la pourpre et de la bure dont elle a dépouillé le riche et l'indigent; tantôt elle vole, tantôt elle se traîne; elle prend toutes les formes, même celles de la beauté. On la croirait sourde, et toutefois elle entend le plus petit bruit qui décèle la vie. Elle paraît aveugle, et pourtant elle découvre le moindre insecte rampant sous l'herbe. D'une main, elle tient une faulx comme un moissonneur; de l'autre, elle cache la seule blessure qu'elle ait jamais reçue, et que le Christ vainqueur lui porta dans le sein au sommet du *Golgotha*. C'est le crime qui ouvre les portes de l'enfer; c'est la mort qui les referme.

La réception doit être faite par cinq FF.·. revêtus du même grade.

Le Récip.·. doit être étendu par terre comme un homme mort. Le Souv.·. G.·. C.·. lui rappelle l'histoire de la Maç.·. depuis son origine jusqu'à nos jours, et lui fait réitérer ses précédentes obligations.

Après cette cérémonie, on fait lever le néophyte et on lui fait monter l'échelle

mystérieuse, et à chaque échelon on lui fait promettre de suivre exactement ce que présente le sens allégorique des montants.

Lorsqu'il est arrivé au dernier échelon, l'échelle s'écroule, et il voit dans une gloire brillante le but de la Maçonnerie, désigné par ces mots : *Nec plus ultra*.

Le Souv.·. G.·. Command.·. prend la parole en ces termes :

EXPLICATION DU TEMPLE SEPANATH PANCAH (l'Homme qui connaît les mystères).

Illust.·. Chev.·.,

Au centre de l'espace que parcourent les astres dans leur marche régulière, s'élève le temple *Sepanath Pancah* de l'homme qui connaît les mystères). Le marbre, l'albâtre ou le porphyre n'en composent pas l'élégante et majestueuse architecture. Ces matières sont laissées aux mortels pour construire des temples à leurs dieux imaginaires; celui de *Sepanath Pancah* est fait d'une substance plus pure : une matière subtile, essence des éléments, compose les colonnes qui brillent d'une douce clarté. Ici, elle s'étend en longs portiques; là, s'arrondit en voûtes imposantes; plus loin, en coupoles hardies, ou bien elle forme un sanctuaire dont l'art ne pourrait imiter les religieuses beautés. Ce séjour est rempli d'une douce lumière qui dessine toutes les formes et charme les yeux. Des génies armés d'épées flamboyantes n'en défendent pas l'entrée. La douce Bienveillance, assise sous les premiers portiques, tend la main à l'être timide qui vient implorer la Divinité pour être admis dans le sanctuaire des Élus. Sur le frontispice est l'image du soleil dans son éclat; au-dessous est écrit le mot ineffable; les astres sont représentés circulants autour des entablements qu'ils décorent de leurs globes lumineux; les colonnes sont entourées de pampres et de tous les arbustes qui s'attachent au tronc des arbres, car ce temple est un abrégé de l'univers. Entre ces colonnes, des vapeurs éthérées forment les statues des hommes vertueux qui doivent servir d'instruments à l'Éternel pour faire le bonheur des humains, de tous ceux que voudraient y placer la reconnaissance ou l'admiration des peuples. Sur les faces extérieures, la même matière représente dans des cadres d'une immense étendue les trois règnes de la nature, les quatre parties du monde ornées de leurs diverses productions; les éléments et leurs caractères différents; le lever imposant du soleil; son disque étincelant roule à son coucher sur la cime des montagnes, et lance ses derniers feux dans les mers azurées du firmament; la coupole des cieux parsemée d'étoiles scintillantes, le disque argenté de la lune bondissant sur les vagues, les fantômes lumineux qui se promènent sur l'océan. Au milieu de la nuit profonde, une tempête majestueuse rompt le niveau des mers; elle forme sur leurs plaines mobiles de longues chaînes de montagnes s'abaissant toujours et toujours renouvelées. La même main y a représenté les plus beaux sites de la terre : les quatre saisons ornées de leurs charmes; la pluie chaude et vivifiante qui file en traits argentés à travers les rayons du soleil, et ranime la terre aux premiers jours du printemps; les torrents de chaleur ondoyante que les feux de l'été font élever des guérets et du sol embrâsé; les vapeurs de l'automne repliées par les vents sur les bords d'une prairie couverte de tapis de fleurs roses chargées de diamants; la robe mollement ondulée qui, pendant le repos de la nature, couvre la terre d'une blancheur éblouissante.

Dans l'intérieur du temple, de magnifiques bas-reliefs présentent l'histoire de l'homme, les heureux événements qui assurent la félicité des peuples, et les actions

des mortels illustres qui bravèrent les fureurs des méchants pour défendre l'innocence et la vérité ; de ceux qui, par la force de leur génie, la grandeur de leurs conceptions et l'heureuse audace de leur cœur, préservèrent leur patrie des horreurs de la guerre civile et, l'arrachant aux fureurs des factions conjurées à sa ruine, mirent fin aux calamités publiques et firent recommencer pour leurs concitoyens les annales du bonheur.

Le premier objet qui frappe les regards du néophyte en entrant dans ce temple auguste, est la Beauté, fille aînée du Subl.·. Arch.·. des mondes ; ses formes ravissantes lui servirent de modèle lorsqu'il donna l'être aux séduisantes compagnes des hommes ; à côté d'elle est la Nature : les éléments composent son existence ; le feu le plus pur brille dans ses yeux, forme autour de son front une auréole lumineuse ; le zéphyr est son haleine ; de légers météores s'arrondissent en boucles ondoyantes autour de son visage et sur son sein ; toutes les fleurs qui embellissent la terre, tous les oiseaux qui animent les bocages sont peints sur sa robe diaprée ; l'ordre enchanteur, la ravissante harmonie, les vertus, mères des vrais plaisirs, les génies bienfaisants, conservateurs du monde, résident avec elles auprès du Subl... Arch.·. des mondes, dont une délicieuse contemplation de lui-même et de ses œuvres occupe les instants ; les génies qui l'entourent participent à sa félicité, souvent il s'entretient avec eux ; ils attendent en silence, avec avidité, les paroles sublimes qui doivent les charmer. L'Éternel, s'adressant à l'élu, lui dit : « Approche, ne crains rien, écoute.

» Les astres, soutenus par mon bras dans l'espace, parcourent l'immensité, aucun obstacle ne s'oppose à leur marche dont le principe est ma volonté, dont le but est l'exécution de mes plans ; deux mouvements, faits en apparence pour se détruire, écueils des sciences humaines, les éloignant et les rapprochant sans cesse, les retiennent dans leurs orbites, et s'opposent à ce que leur choc n'occasionne un épouvantable chaos ; ma main toute-puissante, séparant les ténèbres de la lumière, alluma ces flambeaux dont l'éclat éternel scintille dans les cieux : l'astre du jour les remplit de lumière ; elle s'écoule par torrents intarissables. D'autres soleils épars dans le vide, centres de systèmes plus vastes, y versent aussi des torrents lumineux sur des astres relégués aux confins de l'espace ; leurs rayons, réfléchis par les planètes, se croisent, se confondent dans l'étendue, se réunissent sur le globe habité qu'ils éclairent et qu'ils vivifient ; les éléments, agités par ces feux, y composent tour-à-tour la chaîne des êtres qui l'embellissent. J'ai formé le noyau de ce globe d'une matière assez dure pour que l'Océan, qui le couvre et dissout tous les corps, ne puisse le pénétrer, et, se précipitant au centre, laisser aride sa surface ; deux forces opposées ébranlent d'un pôle à l'autre cette masse immense d'ondes accumulées dans l'abîme, et par un balancement éternel s'opposent à leur corruption ; de vastes forêts, de longues chaînes de montagnes, toujours entourées de nuages qu'elles attirent, fournissent aux fleuves leurs ondes inépuisables ; conduits jusqu'à la mer par une pente insensible, à travers des contrées sur lesquelles ils répandent la fraîcheur et la vie, ces fleuves versent sans cesse dans l'Océan le tribut des ondes qui l'entretiennent à son niveau sans jamais le combler, et lui rendent ce que les vents et les génies du feu avaient enlevé de sa surface ; des réservoirs ménagés dans le sein du globe, le traversant en tous sens, reçoivent l'excédant de ces tributs, et s'opposent à ce que, surmontant ses rives, il inonde la terre.

» Ces ondes qui jaillissent du sein de la terre après avoir parcouru des routes souterraines, ces vapeurs qui retombent en pluie fécondante, échauffées par les feux de l'astre du jour, s'unissent à la matière, font fermenter la masse inerte, immobile, de

laquelle naissent, à laquelle retournent tous les êtres créés ; elle se gerce, se soulève de toutes parts et se couvre d'une couche de verdure ; elle nourrit d'immenses forêts habitées par les animaux ; des bocages délicieux, réservés aux mortels, depuis les célestes intelligences jusqu'à l'homme, et depuis l'homme, le premier dans l'ordre des esprits unis à la matière, jusqu'au végétal animé qui naît et fleurit sur les rives de l'Océan. Une suite innombrable d'êtres existe sur le globe ; l'air, la terre, les eaux fourmillent de vie ; tout y est rempli d'animaux dont les formes et les mœurs, variées à l'infini, dont les espèces impérissables attesteront à jamais ma puissance et la fécondité de mon génie créateur ; des légions d'insectes aux ailes étincelantes, nés dans le cristal des eaux, voltigent sur leurs bords et viennent y déposer les fruits de leurs amours aériens. Au sein même des ondes immobiles et verdâtres, dont l'homme s'éloigne comme du séjour de la corruption, vivent des êtres qui, par leur simplicité, se rapprochent des éléments. Ces êtres, longtemps inconnus aux mortels qui ne soupçonnaient pas leur existence, s'y nourrissent des sucs que la dissolution y rassemble, et les font rentrer dans la masse de matière animée, en servant de pâture à d'autres êtres ; les eaux réunissent toutes les parties des corps usés par le frottement et les rendent à la terre ; lorsque de son sein, échauffé par le soleil, s'élèvent des vapeurs que le crépuscule et l'aurore teignent des plus vives couleurs, l'atmosphère les reçoit et les verse en pluies fécondantes ; les corps décomposés servent à la formation d'autres corps ; la génération des êtres vivants respire avec l'air les émanations de celle qui vient de s'éteindre ; les enfants sont les cercueils de leurs pères ; tous sortent de cette matière animée, tous y rentrent tour à tour ; elle est la mère du monde, sans cesse renaissant de ses ruines ; rien ne peut s'y égarer ou se détruire ; il ne périra pas. »

L'Éternel s'adressant aux génies :

« Vous tous, génies puissants, qui, sous mes lois, veillez à sa conservation, allez au séjour des âmes dévoiler à leurs yeux les merveilles de ce monde qu'elles doivent habiter. »

L'Éternel dit, et ces êtres éthérés remplissent de l'éclat de leur présence la partie du temple où résident les âmes qui doivent dans la succession des temps animer la matière. Si, pour l'homme doué des facultés intellectuelles les plus étendues, pour le génie le plus vaste, l'imagination la plus ardente, il n'est pas d'occupation plus attachante que l'étude de la nature, de plaisir plus vif que celui de soulever un coin du voile dont elle enveloppe ses mystères, de quelle inexprimable volupté doivent être enivrées ces âmes qui contemplent son magnifique spectacle ! Si la vie de l'homme suffit à peine pour entrevoir quelques-unes de ses vastes combinaisons, quelles doivent être les jouissances de ces âmes devant lesquelles elle exécute ses immenses travaux ?

A cet aspect imposant, l'imagination de l'homme succombe ; son esprit égaré dans l'infini, voulant se rattacher à la terre, cherche autour de lui un objet intéressant qui puisse l'enlever à ces contemplations voisines du délire. Mais, hélas ! lorsque ces âmes sont unies à la matière, elles oublient leur céleste origine ; il ne leur reste aucun souvenir de ce spectacle : tout est nouveau pour elles dans cet univers dont elles avaient connu les beautés. Il faut que les dures leçons du malheur les instruisent, et, les forçant à reporter leurs regards vers ce séjour, les rappellent à leurs brillantes destinées.

La parole est accordée au G.·. M.·. inspect.·.

Il dit :

» T.·. Ill.·. Chev.·.

» L'origine de notre institution est une branche détachée de la Maçonnerie d'Isis ; elle rendit l'Égypte l'école des peuples, et, pour ainsi dire, le séminaire où tous les législateurs venaient se former.

» La sagesse de l'Égypte devint le proverbe des nations et tous les philosophes voulurent être initiés à ses mystères : Minos, Lycurgue, Solon, Zaleucus et Pythagore quittèrent leur patrie pour venir dans Memphis se faire recevoir, et apprendre la science de gouverner les hommes.

» Cette école de la morale fut appelée les Mystères d'Isis ; la reconnaissance publique fit elle-même l'apothéose de ces illustres législateurs, et la postérité confondit bientôt Isis avec la Divinité dont il avait été la fidèle image sur la terre.

» Isis fut un sage venu des rives de l'Euphrate, un enthousiaste dont le génie était aussi vaste que son imagination paraissait brillante; sa législation religieuse est un beau poème dont le sujet est un nouvel univers qui doit son existence à la muse créatrice du poète s'élançant dans les régions de l'empyrée ; il laisse avec dédain la terre sous ses pieds pour planer majestueusement dans les régions célestes ; ses regards audacieux ont fixé le Sublime Architecte des mondes sur son trône ; les secrets de la création lui ont été révélés ; enfin, il a connu le mécanisme de ces ressorts qui font mouvoir l'univers.

» L'Asie-Mineure, la Grèce et l'Italie virent s'établir dans leurs villes des Loges maçonniques.

» L'île de Samothrace parut la succursale de la Grande-Loge égyptienne ; les mystères maç... acquirent dans le monde la plus grande importance. On venait consulter les hiérophantes de cette île célèbre et rendre hommage à la mémoire d'Orphée, regardé comme le chef de cette Loge fameuse.

» Plus la Maç.·. égyptienne se répandit au loin chez les nations, plus elle dégénéra de son essence primitive, et bientôt elle n'eut plus rien de commun avec les mystères d'Isis.

» De volumineux traités remplacèrent son symbole élémentaire; elle ne fut qu'une science abstraite sur laquelle s'exerça l'esprit des gens oisifs; les mystères se changèrent en d'agréables frivolités.

» Un philosophe hâta les funestes développements d'une telle révolution : Platon se fit initier à la Loge de Memphis, pour faire régner son obscure métaphysique jusque dans le sanctuaire de l'antique Maç.·., voulant créer une secte qui fit oublier la religion d'Isis.

» Il se rendit inintelligible, afin qu'on s'efforçât de le comprendre et de le commenter; la doctrine d'Isis avait rendu les rois sages et les peuples heureux, et la philosophie de Platon ne produisit que des disserteurs systématiques.

» Les Loges Maç.·. n'étaient plus que des cercles; elles étaient dégénérées, et les médiocrités orgueilleuses firent déserter les membres instruits et capables.

» Cette sublime institution a toujours exigé le recueillement et la solitude; aussi la nouvelle Loge s'établit dans les déserts de la Libye.

» Les initiés furent connus sous le nom de Thérapeutes, ils n'eurent d'autre patrie que le désert où ils vinrent se former à l'étude de la sagesse, d'autre famille que les FF. initiés, et d'autre profession que la vie contemplative ; errants dans les bois et dans les campagnes, ils passaient les jours à méditer, à observer la nature, et à répondre aux questions qu'on leur adressait de toutes parts ; le soir, couchés au pied de l'arbre dont les fruits leur servaient de nourriture, ils s'endormaient d'un sommeil

paisible, ou s'occupaient à suivre le cours des astres. Il paraît certain qu'ils avaient poussé très loin l'astronomie, science cultivée aux Indes de temps immémorial.

» Leur culte était simple et purgé de toute espèce de superstitions; ils adoraient un Dieu suprême, éternel, créateur du monde, conservant son ouvrage, en détruisant sans cesse quelques parties pour en reproduire de nouvelles. Croyant à l'immortalité de l'âme, ils regardaient la vie comme un moment d'exil.

» Les disciples de ces sages se multiplièrent sous le nom d'Esséniens, instituèrent des Loges dans plusieurs villes.

» L'austère philosophie de ces grands Élus, appelés Thérapeutes, produisit une espèce de révolution dans les mœurs et dans les opinions, et l'Egypte se vit encore une fois, par la seule influence de ces sages, la métropole du monde.

» Cette école de toutes les vertus humaines était digne du sage que le ciel destinait à devenir l'instituteur du genre humain; aussi, plusieurs écrivains des premiers siècles de l'Église prétendent-ils que le divin fils de Marie était Essénien, et qu'il avait été se faire instruire pendant trois ans dans les sciences des sages de l'Égypte. Les prêtres d'Isis n'admirent qu'un petit nombre d'initiés; ceux d'Éleusis furent plus faciles : les mysthes, ou initiés, étaient secrètement divisés en plusieurs classes, et la plus grande partie ne possédait que des mots et des signes.

» Nous ne devons pas nous étonner que les chefs de la véritable Maçonnerie moderne aient suivi cet exemple; d'ailleurs, qu'on le sache bien, la Maçonnerie, pour être bien comprise, doit être l'étude de la vie entière de l'homme; elle renferme la sagesse et la science, si toutefois ces deux mots ne sont pas synonymes. N'oublions donc pas, Ill.·. Chev.·., que le mot *Kadosch* signifie *Saint purifié*, et que notre mission est d'instruire nos FF.·. »

La parole est accordée au T.·. Ill.·. G.·. El.·. Sub.·. O.·.

Il dit :

« T.·. Ill.·. Ch.·.

» Bien avant et lors des premières croisades, il existait, cachés dans les grottes de la Thébaïde, dans des concavités formées par l'art, et présentant un espace de plus de vingt lieues, des solitaires connus sous le nom de chevaliers de l'Aurore et de la Palestine.

» Ce fut la plus ancienne association militaire soumise à des règles de discipline.

» Ces hommes, descendants des architectes de l'ancien Temple de Salomon, en avaient soigneusement conservé les plans et les dimensions.

» Errants, eux et leurs pères, depuis la dispersion du peuple d'Israël, ils languissaient dans la crainte et l'obscurité, toujours confiants en l'espoir de relever un jour les colonnes abattues du Temple, et d'occuper à leur tour, dans la nouvelle cité sainte, les charges et patrimoines de leurs ancêtres.

» S'imposant l'observation la plus stricte des pratiques anciennes et des devoirs les plus rigoureux des rits de leurs auteurs, ils s'entretenaient dans leurs communes prétentions.

» La crainte que leur inspiraient les Sarrasins, aussi cruels que redoutables, les forçait à vivre isolés les uns des autres, et les faisait, dans leur solitude, mettre à profit toutes les idées des savants et des philosophes capables de les conduire à la réalisation de leurs projets.

» Ce fut alors, il y a près de huit siècles, que fut résolue au concile de Clermont la première croisade de l'année 1095.

» A cette nouvelle, que les cent voix de la renommée portèrent rapidement aux

extrémités de l'univers, les Chevaliers cachés dans les déserts de la Thébaïde tressaillirent et firent retentir des chants de bonheur et d'allégresse.

» Les princes croisés arrivèrent en foule ; les pieux anachorètes de la Thébaïde se mêlent dans leurs rangs et abjurent la pratique extérieure du culte antique de leurs pères; tout en conservant le souvenir et le secret exercice des rits de l'ancienne religion, ils jurent entre eux de nourrir toujours, mais de cacher tant qu'il sera nécessaire, l'espoir d'élever à la gloire du Subl.·. Arch.·. des mondes un autre temple sur les ruines du premier.

»Voilà quelle fut la base de la partie matérielle de nos secrets, et comment vinrent en quelque sorte se souder à la Franc-Maç.·. les divers chaînons de mystères que l'on peut considérer comme en étant une suite immédiate.

» Les Chevaliers ou solitaires de la Thébaïde avaient pour but avéré la reconstruction du Temple ; nos nouveaux Élus Kadosch, dont le caractère est essentiellement philosophique, éclairés par les progrès de la raison et des lumières, durent faire succéder la sublimité des spéculations morales aux chimériques projets de quelques pratiques peu importantes dans leurs effets.

» Le Temple que nous voulons édifier aujourd'hui est celui de la Sagesse et de la Vertu, dont les principes immuables sont les premiers fondements qu'il faut s'efforcer constamment d'établir dans nos âmes.

» Une offrande pure au Créateur, une élévation de pensée telle qu'en pouvaient concevoir les Pascal, les Bossuet, les Fénelon, voilà le caractère et le devoir du chevalier G.·. Kadosch. Purifié de tous les vices, dépouillé de toutes les erreurs, il marche à la recherche de la vérité, et fait son étude assidue de tout ce qui peut améliorer le bien-être de l'humanité.

» Il sait que la religion, qui ne défend à l'homme que des vices, l'orgueil, la haine, la vengeance, la dureté du cœur, le mensonge, l'ingratitude, le parjure et l'hypocrisie, n'inspire et ne commande que les plus douces et les plus sublimes vertus, et que toute la loi divine est renfermée dans ces deux préceptes : « Aimer Dieu de toutes les forces de son esprit et de son âme ; aimer son semblable comme soi-même. » Le chev.·. Kadosch cultive la science afin de rendre la raison profitable, d'établir l'amour de l'humanité, et de sauver les hommes des ravages de l'erreur et du mensonge. Dieu est la vérité..... « Je connaîtrai, dit saint Paul, comme j'ai été connu, » c'est-à-dire à fond, et, comme cette définition de la vérité est justifiée par la nature de la connaissance promise à notre intelligence dans l'autre vie, il n'enseigne donc que la vérité.

» Aussi l'échelle mystérieuse du chev.·. Kadosch, composée de deux montants ayant chacun sept échelons, réunit-elle les sept arts libéraux divisés en deux parties, le trivium et le quadrivium ; mais commençons par le premier montant de droite, qui se nomme *oheve Elohaï*, amour de Dieu.

» Les sept échelons sont : 1° *Tzedaka*, justice, c'est-à-dire l'observation des lois, ou, en d'autres termes, la conformité des actions avec le droit ; 2° *Schor Labon*, pureté, c'est-à-dire la chasteté morale, qui consiste à ne rien dire et à ne rien faire qui puisse blesser la pudeur ; 3° *Mathok*, douceur, ce fonds de complaisance qui nous fait déférer à la volonté d'autrui ; c'est là une qualité du tempérament que l'éducation et la réflexion fortifient ; 4° *Emounah*, force, cette vigueur de l'âme qui résiste aux obstacles, et renferme le courage qui consiste à voir le danger, les périls, les maux, les malheurs, tels qu'ils sont, et par conséquent ses ressources. « La force d'esprit, a dit Vauvenargues, est le triomphe de la réflexion : c'est un instinct supérieur aux

passions ; 5° *Sabbal*, fardeau, c'est-à-dire les accidents passagers qu'en quelque état que nous soyons nous devons toujours attendre pour qu'ils nous soient moins sensibles ; 7° *Chernoulna Thebounah*, prudence, cette délibération des moyens qui peuvent nous conduire au but que nous nous proposons, et qui renferme la circonspection dans les paroles et dans les actions ; elle nous prescrit l'étude des usages, les bons exemples, les bienséances et la pudeur. Lorsque le chev.·. Kadosch a monté les sept échelons de l'échelle, il a mérité le nom de *saint purifié*.

» Maintenant revenons aux échelons du deuxième montant de gauche, le trivium et le quadrivium des sept arts libéraux : 1° l'astronomie, ou le traité des mouvements, des éclipses, de la grandeur, des périodes et autres phénomènes des corps célestes ; l'histoire de l'astronomie est aussi ancienne que l'homme, elle dut être l'objet des premières observations ; mais ces observations, faites en divers lieux et à des époques différentes, restèrent éparses et furent longtemps perdues pour la science ; les délicieuses contrées de l'Asie furent son berceau ; 2° la musique, ou traité des rapports et de l'accord des sons ; 3° la géométrie, science qui a pour objet l'étude de la mesure et ses rapports ; 4° l'arithmétique, ou la science des nombres ; 5° la logique, ou dialectique d'après l'ancienne école, c'est-à-dire l'usage que nous devons faire de notre raison dans la recherche de la vérité ; elle se divise en naturelle et artificielle : la logique naturelle nous apprend à penser juste, la logique artificielle la manière de communiquer nos pensées avec ordre ; 6° la rhétorique, ou l'art de bien dire ; 7° la grammaire, ou la manière d'écrire et d'exprimer correctement sa pensée.

» L'âge du chevalier Kadosch est d'un siècle et plus ; la batterie est de trois fois deux et un. Ce nombre rappelle les sept jours que le Subl.·. Arch.·. des mondes employa à la création de l'univers.

» Les mots qu'on dit en faisant le signe signifient : Vengeance, Seigneur, c'est-à-dire détruire les vices pour faire triompher la vertu ; ils expriment également que le chev.·. Kadosch est dévoué de cœur à combattre les erreurs et les préjugés.

» L'attouchement exprime que les ch.·. Kadosch, voués à l'instruction humanitaire, ne considèrent que deux sortes d'ennemis, les méchants et les ignorants, qu'il faut les ramener à la vérité et les instruire.

» Les véritables chev.·. Kadosch sont revêtus d'une tunique blanche en forme de dalmatique, bordée de noir : écharpe noire, frange en argent ; sur le devant de la coiffe est un soleil à fond d'argent, rayons en or, et, au centre du soleil, un œil qui exprime que l'œil humain, aidé de la lumière et de la vérité, pénètre les profondeurs des hauts mystères. Le chev.·. Kadosch porte un cordon noir, passant de gauche à droite ; sur le devant sont brodés en rouge deux croix teutoniques, un aigle à deux têtes, un soleil et les lettres C K H brodées en argent ; et, pour bijoux, une croix teutonique, émaillée de rouge, attachée à la boutonnière ; sur le côté gauche, un aigle noir à deux têtes portant une couronne, et ayant un glaive dans ses serres.

» Les chev.·. Kadosch, de l'antique et stricte Observance, portent l'ancien costume de chev.·. du temple ; ils sont bottés, cuirassés et casqués.

» D'après les grands Élus chev.·. Kadosch, les mystères maç.·. renfermaient le dépôt des connaissances morales et scientifiques de l'homme primitif, c'est-à-dire non déchu ; c'est la plus noble idée que nous puissions nous en faire. Leur concentration entre quelques hommes, liés par un serment terrible et religieusement gardé, faisait de ces chevaliers des êtres à part, bien au-dessus de la multitude.

» Respectable Molay, combien d'idées pénibles se rattachent à ton nom, aujourd'hui consacré à l'immortalité ! .

» Ni l'appareil des plus affreux supplices, ni les tourments aigus qu'on faisait endurer à tes frères, ne purent ébranler ton courage ; ton âme se montra plus qu'humaine, et la foule, accourue pour assister à ton supplice, fut si frappée d'étonnement et de pitié, qu'elle se prosterna devant ta couronne de martyre. Égaré par des ministres jaloux, un roi, d'accord avec un ministre de paix et d'union, méconnut ton caractère vénérable. Assassiné juridiquement, ta mort ne servit qu'à rendre plus éclatante l'injustice sous le poids de laquelle tu avais été condamné! »

La parole est accordée au G.·. El.·. Ch.·. Sub.·. Sec.·.. Il dit :

« Ill.·. Chev.·.,

» Essayons de nous rendre compte de la Maçonnerie.

» Quelle est cette institution qui a traversé les âges sans subir aucun changement notable ? qui a eu pour premiers néophytes ces hommes que la Grèce déifia, lorsqu'elle était ignorante et barbare, et, plus tard, décora du nom de sages ; qui, dans le siècle dernier, compta au nombre de ses adeptes, Voltaire, Helvétius, Frédéric II et Franklin ; plus tard, Lafayette, et, de nos jours encore, l'élite de la magistrature, des camps, du barreau, du commerce, de la littérature et des arts ?

» Quelle est donc cette institution qui rapproche tant de professions rivales, qui courbe sous son niveau les têtes les plus superbes et fait que les rois eux-mêmes obéissent sans murmure à un seul coup de maillet, comme pour confirmer par un auguste suffrage que la force est soumise à l'intelligence ? Oui, chevaliers, les rois viennent dans le temple maçon.·. sans suite, sans rien qui les distingue du plus modeste artisan ; dans le temple de Salomon, on ne connaît, on ne révère que les dignités maçonniques.

» Quelle est donc encore une fois cette sublime institution qui, tantôt tolérée, tantôt persécutée, mais jamais vaincue, a résisté à tous les dissolvants, et unit aujourd'hui, par le simple nom de frères, les hommes de toutes les contrées du monde, comme elle les unissait il y a cinq mille ans ? Des rives du Nil à celles du Gange, d'Athènes à Rome, de Rome à Paris, de cette capitale du monde civilisé à celles des trois royaumes qu'enferme l'Océan, et jusqu'aux plages reculées du continent auquel Améric a donné son nom, la Maçonnerie unit les hommes par un lien secret, sans demander à aucun quel est son langage, quelle est sa couleur, quelle foi il reçut de ses pères; et tous ces hommes, étrangers les uns aux autres, se saluent du nom de frères et se reconnaissent aux signes, aux attouchements mystérieux que la sagesse des prêtres de Memphis, éclairée d'un rayon divin, inventa pour le bonheur de l'humanité à l'ombre des pyramides.

» O mes frères! plus je cherche et moins je comprends. L'esprit se perd dans un abîme sans fond, ou plutôt j'entrevois une lumière qu'il ne nous est pas encore donné de saisir.

» Mais il me semble que je puis, sans indiscrétion, soulever un coin du voile qui cache cette lumière aux profanes et même aux maçons, qui, se contentant de ce titre, jouissent de ses prérogatives sans chercher à en connaître l'essence.

» Je vois ces mots écrits sur l'Éphod du Grand-Prêtre : *vertu, science.*

» Oui, je ne m'abuse pas, c'est là la Maçonnerie, c'est là son but : ramener les hommes à la science par la vertu, à la vertu par la science. Et pourquoi Dieu, dans son éternelle sagesse, laissant aux profanes les illusions d'un savoir incomplet ou mensonger, n'aurait-il pas pu vouloir que le complément de la science se trouvât dans

la vertu, afin qu'il ne fût pas possible d'arriver à l'une sans être douée de l'autre ; et par ce mot, *vertu*, je n'entends pas cette moralité banale que le vulgaire préconise, dont la société se contente, mais qui n'est le plus souvent qu'hypocrisie et corruption; et par ce mot, *science*, je n'entends pas cette faconde qui s'alimente par la mémoire et se puise dans la lecture, mais bien cette connaissance intuitive de ce qui est, en sorte que le poète latin qui s'écriait dans un beau délire : « Heureux celui qui peut connaître les principes des choses ! » écrivait non-seulement un beau vers, mais résumait une pensée maçonnique.

» Ainsi, *vertu*, *science*, voilà ce que la Maçonnerie donne à ceux de ses disciples qui auront le courage de suivre la route qui leur est tracée, et ne s'arrêteront pas lâchement au seuil du Temple.

» Eh ! qui ne consacrerait sa vie toute entière pour acquérir une partie, quelque faible qu'elle soit, de ce beau lot offert par la Maçonnerie au genre humain ? Ne nous étonnons donc plus si cette institution a bravé les injures du temps, résisté aux orages, à la persécution, à l'indifférence ; elle porte en elle un principe éternel de vitalité.

» Pour nous, mes frères, appelés dans cet atelier à concourir au grand œuvre de la régénération humaine, à conserver le dépôt de vertu et de science transmis par les premiers Maçons à leurs descendants, appliquons toutes les facultés de notre esprit, toutes les forces de notre âme à nous rendre dignes de cette noble tâche. » (1)

INSTRUCTION GÉNÉRALE DES GG.·. ÉLUS CHEV.·. KADOSCH.

L'attribut est l'aigle noir, les ailes ouvertes, tenant un poignard dans ses serres.

Le grand attribut est la grande croix rouge qui se porte sur le cœur ; le cordon est noir, et se porte de l'épaule gauche à la hanche droite.

D.·. Êtes-vous chev.·. G.·. Insp.·. élu ?

R.·. Oui, je le suis.

D.·. Comment vous appelez-vous ?

R.·. Chev.·. K.·.

D.·. Par qui avez-vous été reçu ?

R.·. Par un digne G.·. M.·.

D.·. Que vous a-t-il fait ?

R.·. Il m'a créé chev.·.

D.·. Qu'a-t-il fait de plus ?

R.·. Il m'a donné le cordon, l'habit et les attributs.

D.·. A quoi sert le cordon ?

R.·. A lire dans mon cœur plus intimement les sentiments d'honneur, de religion et de vertu.

D.·. Pourquoi votre cordon est-il noir ?

R.·. Pour le deuil que nous portons de nos FF.·.

D.·. Que signifie la croix rouge ?

R.·. Le sang qu'ils ont versé.

D.·. Et l'or qui l'environne ?

R.·. Leur pureté de mœurs.

D.·. Que connaissez-vous ?

R.·. Deux monstres.

D.·. Qui sont-ils ?

(1) M. Ch......

R.·. P.·. et G.·.

D.·. Comment le devinrent-ils ?

R.·. Par avarice, ambition et jalousie.

D.·. A quoi vous appliquez-vous ?

R.·. Je travaille de toutes mes forces à élever en moi un édifice digne de mes FF.·.

D.·. Quel progrès avez-vous fait?

R.·. Je connais l'échelle mystérieuse.

D.·. Qu'est-ce qui la compose ?

R.·. Deux montants et sept échelons.

D.·. Comment nommez-vous les deux montants ?

R.·. *Ohel-Eloha* et *Ohel-Karabach*, qui signifient amour de Dieu et amour du prochain.

D.·. Quels sont les échelons ?

R.·. Les vertus que je dois professer.

Le 1er échelon se nomme *Testa-Kades*, testament ou alliance des saints.

Le 2e échel.·. *Kohr-Laban*, celui qui annonce la sagesse de Dieu.

Le 3e échel.·. *Mathath*, don de Dieu

Le 4e échel.·. *Emanach*, débonnaire.

Le 5e échel.·. *Schamal-Seal*, Saül repentant.

Le 6e échel.·. *Sabael*, retour vers Dieu.

Le 7e échel.·. *Chemuel Binea Thebinnas*, mort ressuscité, protecteur des vertus.

D.·. Où avez-vous reçu le prix de votre réception ?

R.·. Dans une grotte profonde et dans le silence de la plus terrible nuit.

D.·. Quels étaient les témoins ?

R.·. Une lampe et une fontaine. La lampe m'a guidé dans la route que je devais tenir ; la fontaine m'a appris que c'est dans les larmes que nous devons laver nos fautes, et que c'est d'elles que coulent les grâces nécessaires pour sortir de notre état.

D.·. Qu'avez-vous fait dans cette grotte ?

R.·. Je me suis acquitté avec zèle de ma commission.

D.·. Quelle récompense donna Salomon à ceux qui le servirent fidèlement?

R.·. Il les établit surintendants des 153,592 ouvriers qui furent employés à la construction du Temple ; savoir : 70,000 app.·., 79,997 comp.·. et 3,595 maîtres.

D.·. Comment s'appelait le traître ?

R.·. Abiram-Akiroph.

D.·. Qui était-il ?

R.·. Comp.·.

D.·. Quel est ce grade ?

R.·. Le 2e.·. de la Maç.·. symbol.·.

D.·. Qu'est-ce qui le détermina à commettre ce crime ?

R.·. L'orgueil et l'avarice.

D.·. Que firent les ouvriers après la construct.·. du Temple ?

R.·. Plusieurs s'unirent sous un même chef et travaillèrent à la réformation de leurs mœurs en élevant en eux des édifices spirituels, et ils se rendirent recommandables par leur charité.

D.·. Comment les nommait-on ?

R.·. P.·. K.·. (Pharès-Kadosch), Paul-Kal.

D.·. Que signifie ce mot ?

R.·. Saint séparé.

D.·. Comment étaient-ils séparés ?

R.·. Par la sainteté de leur vie.

D.·. Se soutinrent-ils longtemps ?

R.·. Non, la plupart oublièrent peu à peu leurs obligations et négligèrent leurs devoirs. L'orgueil et l'avarice réglèrent leurs démarches, et ils se contentèrent de se masquer du dehors de l'hypocrisie.

D.·. Quel fut le maître qui s'acquit le plus de réputation ?

R.·. Ptolémée-Philadelphe, roi d'Égypte, prince des astrologues, qui ordonna aux 72 FF.·. de faire la version de l'Écriture sainte.

D.·. Comment les P.·. K.·. s'étant éloignés de leurs devoirs, l'ordre a-t-il pu se conserver à la postérité ?

R.·. Plusieurs zélés observateurs de leurs lois se séparèrent et élurent un G.·. M.·. *ad vitam* : une partie resta dans le Siech et s'appliqua aux bonnes œuvres ; l'autre habita les possessions qu'ils avaient dans la Syrie, la Scythie, la Thébaïde. Ces solitudes furent ensuite habitées par de saints solitaires nommés *Pères du désert ;* mais nos FF.·. étaient connus, dans ces temps de consolation, sous les noms de *Réchabites*, d'*Esséniens*, de *Thérapeutes* et de *Kadiséens ;* leur vie était si exemplaire qu'on les nommait *kadosch*, c'est-à-dire saints. Tous les écrivains, tant juifs qu'ecclésiastiques, les ont généralement reconnus pour saints ; leur G.·. M.·. le plus renommé fut *Mohanem*.

D.·. Les anciens Maçons étant juifs, comment l'ordre a-t-il passé chez les chrétiens ?

R.·. Après la destruction du second temple, sous Titus, plusieurs embrassèrent le christianisme, et communiquèrent ensuite leurs secrets à plusieurs chrétiens en qui ils reconnurent les qualités requises, d'autant qu'il n'y a rien dans l'ordre qui ne soit conforme à la pratique la plus exacte de l'Évangile. Ils vivaient en commun et ne formaient qu'une famille. Alexandre, patriarche d'Alexandrie, fut un grand ornement de l'ordre.

D.·. Lorsqu'on leur demandait ce qu'ils prétendaient faire pendant le cours de leur vie, que répondaient-ils ?

R.·. *Anarecha Adonnaï recolyetho thamid theh ellalh rephi.*

D.·. Que signifie cela ?

R.·. Je bénirai le Seigneur en tout temps ; sa louange sera toujours dans ma bouche.

D.·. Ne disaient-ils rien de plus ?

R.·. *Behahavah ebin hanni.*

D.·. Que signifie cela ?

R.·. J'assisterai toujours les pauvres et je les regarderai comme mes FF.·.

D.·. L'ordre se soutint-il longtemps ?

R.·. Jusqu'à la fin du sixième siècle ; ensuite il tomba presque dans l'oubli, quoiqu'il y eût toujours des FF.·. zélés, exacts à observer les pratiques, et ce ne fut qu'en 1118 qu'on fit revivre cet ordre, et que onze FF.·. zélés s'étant présentés à Garincourt, patriarche de Jérusalem, ils prononcèrent leurs vœux entre ses mains sous l'auspice et le nom de chevaliers gardes du temple.

D.·. Pourquoi portez-vous une croix rouge ?

R.·. Pour faire voir que je suis chrétien.

D.·. Pourquoi la placez-vous sur le cœur ?

R.·. Pour me faire ressouvenir que rien ne doit nous arracher du cœur la religion chrétienne.

D.·. Pourquoi est-elle rouge ?

R.·. Pour me faire souvenir sans cesse que je ne dois pas rougir de l'Evangile.

D.·. Pourquoi surmonte-elle le poignard et l'épée ?

R.·. Pour m'avertir que je dois continuellement employer l'un et l'autre pour sa défense.

D.·. Je suis votre Inspecteur, parlez-moi sans emblème.

R.·. Le puis-je sans danger ?

D.·. Je me montre (en ouvrant sa veste et mettant son épée à plat sur la croix).

R.·. Je me livre (en portant son poignard sur le front, sur son cœur et en avant).

D.·. Êtes-vous G.·. Insp.·. élu ?

R.·. Oui, très illustre Chev.·., je le suis.

D.·. Qui vous a reçu ?

R.·. Un député du G.·. M.·. K.·.

D.·. Qu'a-t-il fait de vous ?

R.·. Il m'a armé chevalier.

D.·. Que dites-vous, revenant de votre chapitre ?

R.·. *Treshiafé* ou vengeance.

D.·. Qu'aviez-vous en main, quand vous prononçâtes ce terrible mot ?

R.·. La tête du traître qui a assassiné notre père Hiram était dans ma main gauche, et mon poignard dans la droite.

D.·. Quel est le mot ?

R.·. Quelqu'un peut-il nous entendre ?

D.·. Dieu seul ; voyons si vous tremblez à le prononcer.

R.·. Non, *Paul-Kal, Phares-Kadosch.*

D.·. Où travaillerons-nous ?

R.·. Dans un lieu assuré pour y établir l'édifice ruiné par les traîtres.

D.·. Quel est le gage de notre réussite ?

R.·. La vertu et le commun accord des FF.·.

D.·. Que trouvez-vous dans ce lieu assuré ?

R.·. Des ossements, du sang et une lampe ardente.

D.·. Pourquoi dites-vous des ossements ?

R.·. Parce que tout ce qui est mortel a des os.

D.·. Pourquoi dites-vous du sang ?

R.·. Parce qu'on ne peut et on ne pourra jamais aller à l'édifice sans tremper ses mains dans un sang qui ne sera pas un sang humain.

D.·. Que ferez-vous de la lampe ardente ?

R.·. Je l'éteindrai.

D.·. Malheureux, que feriez-vous, vous seriez dans les ténèbres.

R.·. Non, au lieu de la lampe, je serai tout à coup éclairé par un soleil qui n'est pas soleil.

D.·. Je vous entends; ainsi, très illustre Ch.·., vous avez pleuré ?

R.·. Oui, très illustre K.·.

D.·. Avez-vous porté le deuil ?

R.·. Oui, je le porte encore.

D.·. Pourquoi ?

R.·. A cause de la vertu méprisée et du vice régnant, de l'innocence punie et du crime récompensé.

D.·. Qui seul est fait pour agir autrement à l'égard du crime et de la vertu ?

R.·. Le G.·. Arch.·. de l'univers, dont à chaque instant j'appelle à la justice en faveur de mes FF.·.

D.·. Comment agira-t-il ?

R.·. Il favorisera nos désirs.

D.·. Qu'il les favorise donc ! (Trois fois seul et trois fois avec les chevaliers, un genou en terre et dans le grand ordre.)

D.·. Comment vous appelez-vous ?

R.·. Adonnaï.

D.·. Pourquoi ?

R.·. Pour montrer que du plus bas rang nous montons au plus haut.

D.·. Quel est le mot sublime ?

R.·. *Mikamaka-Bulim JJJ.*

D.·. Expliquez-moi l'allégorie du Temple depuis son commencement jusqu'à sa fin.

R.·. Le G.·. Arch.·. nommé par Salomon est notre âme qui doit régler toutes nos actions.

Les compagnons meurtriers sont les vices qui nous attaquent, dont souvent nous sommes vaincus, et qui donneront la mort à notre âme.

L'exacte recherche que fait faire Salomon des coupables nous apprend quel soin nous devons avoir à terrasser les crimes qui ont donné la mort à notre âme.

Le traître Abiram, surpris dans une grotte et dans le silence de la nuit, nous apprend que c'est dans la retraite et dans le silence que nous pouvons trouver des remèdes à nos maux quand nous avons puni le traître, c'est-à-dire quitté le péché ; nous devons suivre le conseil du prophète Daniel qui dit : « Rachetez vos péchés par » les aumônes, » à l'exemple de nos anciens FF.·.

D.·. Sur quoi les hommes seront-ils jugés ?

R.·. Sur les œuvres de miséricorde pratiquées ou négligées.

D.·. Que signifie votre première grande parole ?

R.·. En travaillant sans cesse, je produirai de bon fruit (*Pha-rath-Kades*) ; je serai saint d'élection (*Pharès-Kadosh*).

D.·. A quelle heure s'ouvre la caverne ?

R.·. A minuit.

D.·. Y entrerai-je avec vous ?

R.·. Non, très illustre ; qu'y verriez-vous ? le crime, l'horreur et l'effroi.

D.·. A quelle heure la fermez-vous ?

R.·. Au point du jour.

D.·. Donnez-moi la grande parole d'entrée.

R.·. *Necum-Adonaï-Necum.*

D.·. Que signifie-t-elle ?

R.·. Vengeance, ô mon Dieu, vengeance !

D.·. Donnez-moi votre signe.

R.·. (*Il le fait*).

D.·. Pourquoi portez-vous la main droite sur le cœur ?

R.·. Pour marquer ma ferme confiance en Dieu.

D.·. Pourquoi l'étendez-vous ?

R.·. Pour marquer à mes FF.·. l'envie que j'ai de les assurer que je suis tout à eux et pour les engager à la vengeance.

D.·. Quel est votre mot de passe ?

R.·. *Mahanem.*

D.·. Comment vous appelez-vous ?

R.·. Le très illustre chev.·. K.·.

D.·. Que signifie ce mot K.·. ?

R.·. Il signifie saint.

D.·. Pourquoi, à la fin de votre signe, descendez-vous votre main sur votre genou?

R.·. Pour faire voir qu'il faut fléchir le genou pour adorer le G.·. Architecte des mondes. (1)

Après cette instruction, le Souv.·. G.·. Com.·. suspend les travaux de l'Aréopage en suivant le R.·.

MARCONIS DE NÈGRE.

LE KADOSCH TEMPLIER.

Les Templiers sont un ordre de chevaliers chrétiens institué en 1118 par neuf gentilshommes, parmi lesquels on cite Hugues de Payens et Geoffroi de Saint-Omer, dans le but de reconquérir et de défendre la Palestine contre les insultes des Musulmans.

Baudouin, roi de Jérusalem, leur accorda une maison près de l'emplacement où avait été le temple de Salomon. De là leur est venu le nom de Templiers. Dix ans après leur institution, le concile de Troyes approuva cet ordre naissant, et Saint-Bernard rédigea ses statuts.

L'Ordre du Temple fit rapidement des progrès et compta dans son sein des membres des plus illustres familles de l'Europe; ses richesses s'accrurent en proportion, au point d'exciter l'avidité de plusieurs souverains. Philippe le Bel fut le premier qui exécuta le projet de mettre la main sur les immenses richesses du Temple, en faisant prononcer par le pape Clément V, sa créature, l'abolition de l'ordre.

« La procédure fut atroce, dit M. Michelet : les juges ecclésiastiques arrachèrent » des aveux par la torture, et brûlèrent comme relaps ceux qui osèrent ensuite les » rétracter.

» Le Grand-Maître, Jacques Molay, brûlé à Paris avec plus de soixante chevaliers, » protesta jusqu'au bout de son innocence et ajourna le roi et le pape à comparaître » devant Dieu avant une année : la prédiction s'accomplit (1314). »

Quelques débris, échappés à la hache et aux bûchers, continuèrent l'Ordre du Temple après le martyre de Jacques Molay et de ses compagnons, et, par une tradition non interrompue, l'Ordre du Temple s'est perpétué jusqu'à nos jours en conservant le dépôt des traditions confiées aux premiers templiers; et, aux exploits d'une bravoure chevaleresque qui ont signalé glorieusement sa carrière publique, il a substitué les nobles travaux de l'intelligence qui honorent, de nos jours, sa vie philosophique et secrète.

Quoique, à proprement parler, l'Ordre du Temple ne soit pas un rit maç.·., il a de tout temps fraternisé avec les Franc-Maçons et donné l'exemple d'une tolérance éclairée que l'on serait heureux de voir imiter par les divers rits maçonniques.

L'Ordre du Temple est cosmopolite ; il est divisé en deux grandes classes dénommées :

1° L'Ordre du *Temple ;*

2° L'Ordre d'*Orient.*

(1) Nous n'avons fait aucun changement à cette institruction.

L'Ordre d'Orient a donné naissance à l'Ordre du Temple, et par la suite, il est devenu une dépendance de celui-ci : c'est dans l'ancienne Égypte qu'on trouve le berceau de l'Ordre d'Orient. Moïse fut initié en Égypte ; instruit dans les mystères, il sut en profiter, avec l'aide du Subl.·. Arch.·. des mondes, pour surmonter la puissance des mages et délivrer ses compagnons. *Aaron*, son frère, et les chefs des Hébreux, devinrent dépositaires de ses secrets.

Jusque vers l'an 1118, les mystères et l'ordre hiérarchique de l'initiation d'Égypte, transmis aux Juifs, puis ensuite aux chrétiens, furent conservés sans altération par les FF.·. d'Orient ; mais alors les chrétiens, apprenant le courage des croisés et rendant justice aux vertus de Hugues des Payens et de ses compagnons, crurent devoir confier à des mains aussi pures le dépôt des connaissances acquises pendant tant de siècles. Telle fut l'origine de la fondation de l'Ordre du Temple.

Après la mort de Jacques Molay, des templiers, restés fidèles, à l'instigation du roi Robert-Bruce, se rangèrent sous les bannières d'un nouvel ordre institué par ce prince, et dans lequel les réceptions furent basées sur celles de l'Ordre du Temple. C'est là qu'il faut chercher l'origine de la Maçonnerie écossaise et du Kadosch templier.

Le régime de l'ordre des Kadoschs templiers est formé par trois classes de Maçons qui reçoivent dix degrés d'instruction. Ces degrés ou classes ne sont pas la désignation de tels ou tels grades, mais des dénominations de collections qu'il suffit de dérouler pour en faire jaillir un nombre presque infini de grades :

Le premier chapitre possède les connaissances qui, dans quelques régimes, fixent le culte maçonnique et la vénération d'une foule de Ch.·. K.·.

Le second chapitre est dépositaire de documents historiques très curieux.

Le troisième chapitre s'occupe de toutes les connaissances maçonniques, physiques et philosophiques dont les produits peuvent influer sur le bonheur et le bien-être matériel et moral de l'homme temporel ; le quatrième et dernier chapitre fait son étude assidue des connaissances particulières d'ontologie, de psychologie, de pneumatologie ; en un mot, de toutes les parties des sciences que l'on nomme occultes et secrètes.

Leur objet spécial étant la *réhabilitation et réintégration de l'homme intellectuel dans son rang et ses droits primitifs.*

De nos jours, cette opinion, toute excentrique qu'elle soit, a été adoptée par des hommes profonds. Nous lisons, dans un ouvrage intitulé les *Paroles d'un Croyant*, ce passage remarquable :

« En nous sont deux êtres, l'*animal* et l'*ange*, et notre travail est de combattre l'un » pour que l'autre domine seul jusqu'au moment où, dégagé de son enveloppe pe- » sante, il prendra son essor vers de meilleures et plus hautes regions. »

INSTRUCTION DU KADOSCH TEMPLIER.

Parole : *Habbamah*, signifie sanctuaire élevé.
Mot de passe : *Eliel*, force de Dieu
Réponse : *Menahhem*, consolation de Dieu.
Mot de l'attouchement : *Kyrie*, seigneur.
Si l'on demande à un Kadosch templier quels sont ses droits, il répond :
— *Mischtar*, ministère.

Les banquets fraternels se nomment *agapes*, amitié. Ils sont de la plus haute antiquité. Leur but était de resserrer les liens de l'amour fraternel entre les initiés.

MARCONIS DE NÈGRE.

BANQUETS.

Manière de tirer les santés.

LOGE SYMBOLIQUE.

Lorsque le vénérable a ordonné de charger et aligner, et que tout est disposé, un coup de maillet fait lever tous les FF.·.; ils mettent le drapeau sur le bras gauche, et se tiennent à l'ordre ; après l'annonce faite de la santé que l'on va tirer, le vénérable commande l'exercice comme suit :

La main droite au glaive ! haut le glaive ! salut du glaive ! passons le glaive à la main gauche ! La main droite aux armes ! haut les armes ! en joue ! feu ! — (on boit en trois temps, celui est le 1er), — bon feu ! (2e temps), — le plus vif de tous les feux ! (3e temps), l'arme au repos ! en avant les armes ! signalons nos armes ! (tous les FF.·. décrivent avec le verre, par trois fois, un triangle dont la base est sur la poitrine), posons nos armes, un, deux, trois (on pose les verres sur la table avec le plus d'ensemble possible). Le glaive à la main droite ! haut le glaive ! salut du glaive ! le glaive au repos (l'on fait la batterie et l'acclamation d'usage, les travaux sont suspendus).

Les ustensiles ont des noms maçonniques, en voici la nomenclature : la table se nomme comme la Loge, atelier ; la nappe, voile ; la serviette, drapeau ; le plat, plateau ; l'assiette, tuile ; la cuiller, truelle ; la fourchette, pioche ; le couteau, glaive ; la bouteille, barrique ; le verre, canon ; les lumières, étoiles ; les mouchettes, pinces ; les chaises, stalles ; les mets en général, matériaux ; le pain, pierre ; le vin, poudre forte ; l'eau, poudre faible ; les liqueurs, poudre fulminante ; le sel, sable ; le poivre, ciment ou sable jaune ; manger, c'est mastiquer ; boire, c'est tirer une canonnée ; découper, c'est dégrossir.

BANQUET DES ÉLUS.

Les ustensiles de table ont le même nom, sauf les verres qui sont des urnes, les couteaux des poignards.

Commandement : Drapeau tortillé au bras ! Main droite au poignard ; poignard contre le cœur (en long, le pouce allongé sur le poignard) ! poignard à la main gauche ! Main droite à l'urne ! haute l'urne ! vidons l'urne en trois temps ! en avant l'urne ! plongeons le poignard dans l'urne (par trois fois en disant *nekam*) ! l'urne sur le cœur ! posons l'urne en trois temps, un, deux, trois ! Poignard à la main droite ! haut le poignard ! poignard en avant (mouvement de frapper) ! poignard sur l'urne ! A moi pour la batterie ! (la batterie du grade, et dire trois fois, *nekam*.)

BANQUET DES GRANDS ÉLUS.

On nomme les verres, coupes. Commandement : Drapeau en écharpe ! La main droite à la coupe ! haut la coupe ! main gauche en l'air ! vidons la coupe en trois temps ! un, deux, trois ! la coupe à l'épaule gauche ! la coupe diagonalement à la han-

che droite! remettons la coupe à l'épaule droite! en avant la coupe! posons la coupe en trois temps! un, deux, trois! A moi, mes FF.·., pour la batterie! (acclamation après la batterie). Dieu bénisse l'empereur et les chevaliers! En place grands élus, les travaux du collége sont suspendus.

BANQUET DES CHEVALIERS D'ORIENT.

Les chevaliers d'Orient ont toujours le glaive à la main.

Commandement: Aux armes, chevaliers! (tous les chevaliers se lèvent) Drapeau autour de la ceinture! Main droite au glaive! haut le glaive! salut du glaive, en trois temps! Main gauche au canon! haut le canon! vidons en trois temps! en avant le canon! Exercice du glaive! posons le glaive et le canon (batterie). Acclamation: Gloire à Dieu et au souverain!

BANQUET DES CHEVALIERS D'ORIENT ET D'OCCIDENT.

Le même que celui des Grands Élus; seulement lorsqu'on a posé l'urne sur la table, on frappe un coup de pied à terre.

BANQUET DES SOUV.·. PRINCES ROSE-CROIX.

Il ne faut pas confondre le banquet ou agape avec la cène mystique décrite dans les rituels. Nous donnons ici les banquets ordinaires: la table doit former une croix grecque, les verres sont nommés calices, et la table porte le nom d'autel.

Commandement: Debout, chevaliers, le drapeau en sautoir! La main au calice! haut le calice! (on l'élève à la hauteur du front) vidons le calice en trois temps! le calice à l'épaule gauche! haut le calice! posons le calice. A moi pour la batterie!

BANQUET DES CHEV.·. PRINCES DU TABERNACLE.

La table est ronde et les mets sont présentés successivement à chacun. Au milieu de la table sont groupés des cœurs enflammés; l'encens brûle, il n'y a que sept lumières.

Santés (il n'y en a que trois). Le maître dit:

L'ardent midi de nos solennités sollicite nos cœurs à des libations nouvelles. Chargeons, puissant F.·. second surv.·. Quelle suite de bonheur nous annoncez-vous?

R.·. FF.·. surv.·. et vous puiss.·. FF.·. de cette hiérarchie, célébrons la grandeur du glorieux destin qui nous unit.

On vide la coupe d'un seul trait.

2e *santé*. Le maître dit:

L'ardent midi de nos solennités, etc. Puiss.·. F.·. prem.·. surv.·.. quelle heure est-il?

R.·. ....

D.·. Quels talents réunissez-vous?

R.·. ....

D.·. Où sont nos FF.·.?

R.·. Le souverain grand maître les dirige en loge et les conserve en hiérarchie.

Le maître reprend:

Puissant FF.·. de la sapiente loge hiérarchique, je porte la santé de tous les maçons élus et à élire, par les accords de sept et de trois fois trois.

3e *santé*. Le maître fait charger, et dit:

Puiss.·. FF.·., nous portons la santé du souverain et de son auguste famille. Que le sublime architecte des mondes leur donne joie et prospérité!

Les rits *indien*, *chaldéen*, de *Memphis* (ou primitif), *persan*, *suédois*, *aux trois globes*, etc., célèbrent deux fêtes d'ordre, le réveil et le repos de la nature. Les travaux de banquet n'ont lieu que dans la loge symbolique ; les chapitres, aréopages, colléges et conseils ne s'occupent que de science et n'admettent aucuns plaisirs profanes dans leurs travaux qui sont exclusivement philosophiques.

PIOT.

HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE EN AMÉRIQUE.

Deuxième article.

Le 19 juin 1792, les officiers et les membres des deux Loges se réunirent en un seul corps, ainsi qu'il avait été arrêté d'avance. Ils installèrent, en qualité de Grand Maître, le Vén.·. F.·. Jean Cutler, et arrêtèrent que cette Grande Loge porterait, dorénavant et pour toujours, le nom de *Grande Loge de la très ancienne et honorable Société des maçons libres et acceptés dans l'État républicain du Massachusetts*. Toutes distinctions entre les Maçons antiques et Maçons modernes furent en même temps abolies. Au mois de décembre 1810, cette Grande Loge en comptait 110 établies et sous sa juridiction dans l'État du Massachusetts. Elle n'en compte plus aujourd'hui que 104.

En outre des pouvoirs conférés par écrit aux deux Grandes Loges dont il a été question précédemment, la Grande Loge d'Angleterre avait nommé, dans plusieurs États, des *Grands Maîtres provinciaux*, avec faculté d'accorder des patentes pour former des Loges; mais la révolution qui avait soustrait l'Amérique au gouvernement de la mère-patrie avait, par le fait même, dégagé les Loges américaines de la dépendance des Grandes Loges étrangères : aussi les Loges de ces États prirent-elles, même avant la fin de la guerre, des mesures pour s'établir en Grandes Loges indépendantes.

Celle du *New-Hampshire*, en se constituant dès le 18 juillet de l'an 5789 de la V.·. L.·., avait réuni sous sa juridiction diverses Loges de cet État qui avaient reçu des patentes du Massachusetts. Ses assemblées se tenaient à Portsmouth, capitale de l'État, en janvier, avril, juillet et octobre, et en 5811 elle avait sous sa dépendance 20 Loges installées dans les principales vallées de l'État; aujourd'hui il en existe 28.

La Grande Loge de *Rhode-Island* s'organisa le 25 juin 5791, conformément au plan proposé et adopté dans les deux Loges de Saint-Jean-de-Newport et de Saint-Jean-de-la-Providence, qui étaient alors les seules Loges de cet État. En 1814 et 1815, sa juridiction s'étendait sur 13 Loges régulièrement constituées. Ce nombre s'élève aujourd'hui à 21.

Le *Connecticut* avait, en 1789, quinze ateliers institués par les Grandes Loges du Massachusetts et de New-York. Ils se réunirent tous et fondèrent, le 5 juillet de la même année, la Grande Loge du Connecticut, dont les tenues avaient lieu tous les six mois, en mai et en octobre. Sa juridiction s'étendait, dès l'année 1812, sur 48 Loges subordonnées; ce nombre s'élève maintenant à 49.

La G.·. L.·. de *Vermont* fut ouverte à Rutland le 4 octobre 1794, E.·. V.·. Ses assemblées annuelles se composaient de tous les grands officiers titulaires ou honoraires et des V.·. et S.·. des 33 Loges organisées dans cet État. Il y en a aujourd'hui 39.

La constitution de la G.·. L.·. de *New-York* fut signée, à Londres, par le duc d'Athol, le 5 septembre 1781. Imitant l'exemple donné par les G.·. L.·. des divers États depuis la révolution, les Vén.·. et les Surv.·. des Loges de l'État de New-York se réunirent et formèrent une G.·. L.·. indépendante, dont ils élurent et installèrent les dignitaires. En 1820, la juridiction de cette G.·. L.·. s'étendait à 102 L.·.; elle s'étend maintenant à 160.

Le 18 décembre 1786, une convention de Maç.·. L.·. et Acc.·. de l'État de *New-Jersey* se réunit à *New-Brunswick* et constitua une G.·. L.·. dont le F.·. *David Brearly* fut élu Gr.·. Maît.·. Quelques années plus tard, cette G.·. L.·. comptait 15 L.·. subordonnées; elle se réunit maintenant à Trenton et n'en compte plus que 12.

L'organisation de la Franc-Maç.·. dans l'État de *Pensylvanie* date du 24 juin 1734, jour de l'ouverture d'une L.·. constituée, sous la présidence du célèbre Benjamin Franklin, par la G.·. L.·. de Boston. Trente ans plus tard, en vertu d'un diplôme délivré par la G.·. L.·. d'Angleterre, le 20 juin 1764, le F.·. Guillaume Bell et quelques autres FF.·. furent autorisés à former une G.·. L.·. dans cet État. Les grands dignitaires, les officiers et représentants des L.·. de la juridiction, réunis à Philadelphie, le 25 septembre 1786, résolurent, après mûre délibération, de ne pas rester plus longtemps sous l'autorité d'une L.·. étrangère. Ils déclarèrent, en conséquence, que la G.·. L.·. de Pensylvanie serait mise en sommeil pour un temps indéfini. Ils arrêtèrent ensuite à l'unanimité que la G.·. L.·. de Pensylvanie, précédemment établie comme L.·. provinciale sous l'autorité de la G.·. L.·. d'Angleterre, se constituerait désormais en L.·. indépendante sous le même nom et s'attribuerait toute la juridiction maç.·. qui lui appartenait. En 1820, cette juridiction s'étendait à 107 L.·. subordonnées, tant dans l'État de Pensylvanie qu'à la Nouvelle-Orléans et à la Havane; elle n'en compte plus que 75.

La majorité des L.·. de l'État de *Delaware* provoqua une assemblée générale qui eut lieu à Wilmington le 6 juin 1806. Il fut résolu à l'unanimité, dans cette réunion solennelle, qu'il serait établi dans cet État une G.·. L.·., et qu'elle prendrait la direction suprême de toutes les L.·. du Delaware, dont le nombre ne dépassait pas 5, en raison de la faible population de l'État; il s'élève aujourd'hui à 11.

La G.·. L.·. du *Maryland* s'était constituée à la vallée de Baltimore, le 17 avril 1787. Sa juridiction s'étendait à 27 L.·. subordonnées; elle s'étend maintenant à 31.

La G.·. L.·. de *Virginie* fut ouverte le 30 octobre 1778; ses travaux se renouvellent tous les ans à Brichmond le second lundi de décembre. En 1820, sa juridiction comprenait 59 L.·.; ce nombre est aujourd'hui de 97.

C'est en vertu d'une constitution émanée de la G.·. L.·. d'Écosse, que la G.·. L.·. de la *Caroline du Nord* fut fondée en 1771. Elle se réunissait alternativement à Newbern et à Edentown, où les archives étaient conservées; mais cette dernière ville ayant été envahie pendant les guerres de l'indépendance, les archives furent détruites, et la G.·. L.·. obligée de se mettre en sommeil.

En 1787, les FF.·. se réunirent de nouveau, firent un règlement pour la G.·. L.·. qui reprit ses travaux; ils nommèrent dans la même année une commission chargée de rédiger une nouvelle constitution; ce travail fut adopté et ratifié l'année suivante à Raleigh, où la G.·. L.·. a maintenant encore ses tennes annuelles. On comptait en 1821, dans cet Etat, 50 L.·. subordonnées; on en compte aujourd'hui 63.

La G.·. L.·. de la *Caroline du Sud* fut établie à Charlestown, le 12 mars 1787. Sa juridiction s'étend à 52 L.·.

Celle de *Georgie* fut constituée en 1730, en vertu d'un diplôme émané de lord Wey-

mouth, Grand Maître d'Angleterre, et renouvelé depuis par le F.·. Douglas, Grand Maître d'Écosse. En 1786, une convention des L.·. de cet État se réunit à Savannah, se déclara indépendante des L.·. d'Angleterre et d'Écosse, nomma le F.·. Samuel Elbert Grand Maître, et adopta de nouveaux règlements. Les L.·. de cet État sont au nombre de 21.

La G.·. L.·. de *Kentucky* a ses tenues à la vallée de Lexington, et sa juridiction s'étend à 57 L.·. subordonnées.

Celle de l'*Ohio* fut constituée par une convention réunie à Chillicothe ; ses tenues ont lieu maintenant à Cincinnati.

Outre les G.·. L.·. que nous avons énumérées dans les numéros précédents, on compte encore dans l'Amérique septentrionale celles du haut Canada et du bas Canada, dont la juridiction respective s'étend à 28 L.·. Dans certaines vallées, les travaux se font en français. Au sein des États qui sont venus successivement se joindre au noyau primitif de l'Union américaine de nouvelles G.·. L.·. se sont établies et ont créé de nouveaux ateliers, à mesure que la colonisation envahissait les solitudes de l'ouest. Parmi ces créations qui remontent à une époque plus ou moins reculée dans la première partie du dix-neuvième siècle, on peut citer : la G.·. L.·. d'*Alabama*, chef-lieu Tuscaloosa, qui compte 64 L.·. dans sa juridiction ; de *Tennessee*, chef-lieu Narhville, avec 30 L.·.; de la *Louisiane*, avec 22 L.·.; de la *Colombie*, avec 11 L.·.; d'*Arkansas*, avec 11 L.·.; des *Florides*, avec 9 L.·.; d'*Illinois*, avec 10 L.·.; d'*Indiana*, avec 17 L.·.; du *Maine*, avec 57 L.·.; du *Mississipi*, avec 35 L.·.; du *Missouri*, avec 34 L.·.

Enfin l'Amérique du Nord, avec une population de 14 à 15 millions d'habitants, offre aujourd'hui un effectif de près de 1,200 L.·. maç.·. régulièrement constituées et travaillant sous la direction de 32 G.·. L.·. indépendantes l'une de l'autre, mais fédérées comme les États de l'Union eux-mêmes.

L'ensemble de ces constitutions de G.·. L.·. indépendantes les unes des autres, et répudiant successivement l'autorité centrale des G.·. L.·. d'Angleterre et d'Écosse, forme ce qu'on pourrait appeler le *rit américain*. Au lieu de quatre degrés que reconnaît maintenant la maç.·. anglaise, le rit américain en compte sept, savoir : 1° apprenti ; 2° compagnon ; 3° M.·.; 4° M.·. de marque ; 5° M.·. président ou M.·. passé ; 6° T.·. excellent M.·.; 7° et royal arche. Nous verrons plus tard que non-seulement on reconnaît en Amérique les degrés supérieurs admis par les autres rites maçonniques, mais qu'il y existe déjà des chapitres de rose-croix et des chevaliers de Malte, et des *campements* de chevaliers du Temple organisés dans un assez grand nombre d'États.

Le devoir spécial du *M.·. de marque* est d'empêcher que le désordre et la confusion ne s'introduisent au milieu des travaux. C'est à lui de signaler les ouvriers intelligents et de réprimander fraternellement ceux qui commettraient quelques fautes. Il contracte l'obligation formelle de secourir un frère indigent dans une limite déterminée ; il doit désigner ceux des travailleurs qui méritent d'être encouragés par des récompenses maçonniques. Les bijoux distinctifs du M.·. de marque sont le ciseau et le maillet.

Les fonctions de *M.·. président* ou *M.·. passé* consistent à ouvrir et fermer la L.·., aux différents degrés, à installer et consacrer les G.·. L.·., à poser la pierre fondamentale des édifices publics, à présider aux funérailles et aux dédicaces, en observant scrupuleusement les cérémonies et formalités établies par le rit.

Nul ne peut être reçu au 6ᵉ D.·. *Très excellent M.·.*, si, non favorisé du suffrage una-

nime de ses FF.·., il n'a pas été vén.·. d'une L.·.; il doit connaître parfaitement tous les degrés qui précèdent, afin de pouvoir communiquer la lumière et la vérité aux maç.·. moins avancés dans la science.

La plupart des L.·. américaines considèrent le 7e degré *Maç.·. de l'arche royale* comme le suprême et dernier degré de l'initiation : c'est, à leur avis, le comble de la perfection dans la Maç.·. antique. Le scrutin pour l'admission des candidats à ce degré est particulièrement entouré de précautions et de délais, afin que l'entrée des *chapitres* ne soit ouverte qu'à des FF.·. présentant les garanties les plus solides de moralité, de science et de dévoûment à la Maç.·.

De même que les trois premiers degrés de la Maç.·. américaine sont gouvernés par les G.·. L.·., formées du Vén.·. et des surv.·. de toutes les LL.·. de leur ressort, de même les quatre autres degrés reconnaissent l'autorité et suivent la direction des grands chapitres de *Maç.·. de l'arche royale*, formés des principaux officiers de tous les chapitres du ressort.

Jusqu'en 1797 E.·. V.·., aucun grand chapitre de ce genre ne s'était encore organisé en Amérique, lorsque les chapitres de l'État de Pensylvanie votèrent unanimement la création à Philadelphie du premier grand chapitre. A leur exemple, les chapitres des États du nord de l'Union, après en avoir longuement délibéré, se réunirent à Hartford, le quatrième mercredi du mois de janvier 1798 E.·. V.·., adoptèrent une constitution, et, après avoir élu et installé les grands officiers, organisèrent un grand chapitre maç.·. de l'arche royale pour le gouvernement des chapitres particuliers du New-Hampshire, du Massachusetts, de Rhode-Island, du Connecticut, du Vermont et de New-York. Les chapitres établis dans les États méridionaux de l'Union demandèrent bientôt à s'unir et à former de grands chapitres avec la constitution adoptée dans les États du Nord.

Un grand chapitre général, convoqué le 9 janvier 1806 à Middleton, État du Connecticut, comprenant les délégués de tous les grands chapitres des États du Nord, revisa les articles de sa constitution, et décida que le grand chapitre général se réunirait tous les sept ans pour élire ses officiers et pourvoir aux intérêts généraux de la Maç.·. supérieure. Enfin, il résolut que la première réunion septenaire aurait lieu à la vallée de New-York, le second jeudi du mois de septembre 1812, en vertu de cette constitution revisée, corrigée et ratifiée à New-York dans une assemblée générale des grands chapitres, le 6 juin 1816 E.·. V.·. La juridiction du grand chapitre général s'étendait à tous les États unis d'Amérique. Il se composait d'un suprême pontife général, d'un grand roi général, d'un grand notaire général, d'un secrétaire, d'un trésorier, d'un chapelain, d'un prévôt des suprêmes pontifes, rois et notaires des divers grands chapitres de la juridiction, et d'un suprême pontife général adjoint, comme aussi de tous les anciens grands officiers généraux dont les pouvoirs septenaires étaient expirés.

L'examen ou même la simple énumération des articles principaux de cette constitution nous entraînerait beaucoup trop loin; il nous suffira donc d'indiquer la création et le siége de quelques-uns des chapitres de Maç.·. de l'arche royale établis successivement dans les États de l'Union américaine.

Le chapitre de Hanovre, New-Hampshire, fut constitué sous le nom de chapitre de Saint-André, en vertu d'un diplôme en date du 26 janvier 1807; celui de Hopthnitown, dans le même État, sous le nom de chapitre de la Trinité, le 16 février de la même année.

Le grand chapitre du Massachusetts, dont les réunions annuelles ont lieu alter-

nativement à Boston et à Newburgport au mois de septembre, fut organisé le 12 juin 1798. Il compte sous sa juridiction six chapitres :

N° 1, de Saint-André à Boston ;

N° 2, du roi Cyrus à Newburgport ;

N° 3, de Saint-Jean à Gretwon ;

N° 4, du mont Vernon à Portland ;

N° 5, à Charleston ;

N° 6, de Washington à Salem.

Le grand chapitre de Rhode-Island, qui se réunit tous les trois mois à Providence, date du mois de mars 1798. Il compte trois chapitres subordonnés :

N° 1, Providence ;

N° 2, Newport ;

N° 3, Marren.

Le grand chapitre du Connecticut, organisé à Hartford le 7 mai 1798, a sept chapitres subordonnés :

N° 1, de Miram à Newton ;

N° 2, de Salomon à Derby ;

N° 3, de Washington à Middletown ;

N° 4, de Franklin à Newhaven ;

N° 5, de Vanderbroock à Colchester ;

N° 6, de Franklin à Norwich ;

N° 7, de l'Union à la Nouvelle-Londres.

Enfin, le grand chapitre de New-York compte quatorze chapitres dans son ressort :

N°s 1, 2, 3 et 8, à New-York ;

N° 4, à Stillwater ;

N° 5, à Albany ;

N° 6, à Hudson ;

N° 7, à Whitestown ;

N° 9, à Grenville ;

N° 10, à Cambridge ;

N° 11, à Schenectady ;

N° 12, à Rutland en Vermont ;

N° 13, au nouveau Liban ;

N° 14, à Stamford en Delaware.

Sa juridiction s'étend également à vingt LL.·. de maîtres de marque, situées dans les États de New-York et de Vermont.

Ainsi, la Maç.·. américaine est organisée en deux parties bien distinctes :

La Maç.·. symbolique, comprenant les trois premiers degrés, pratiquée dans les LL.·. de chaque vallée, dont les députés forment une G.·. L.·. indépendante dans chaque État ; et la Maç.·. supérieure, pratiquée pour le 4e, 5e et 6e degrés dans les LL.·., pour le 7e dans des chapitres, tous placés sous la juridiction de divers grands chapitres, opérant eux-mêmes sous la direction centrale d'un grand chapitre général établi à New-York où il s'assemble tous les sept ans, à moins que deux des grands officiers généraux ne jugent à propos de le convoquer extraordinairement.

PHILIBERT.

MAÇONNERIE D'ADOPTION.

PARFAITE MAITRESSE.

La Loge de Parfaite est supposée représenter le Tabernacle d'alliance que Moïse fit porter hors du camp des Israélites, lorsqu'il les conduisait, avec Aaron, dans le désert de l'Arabie; la tenture, le dais et l'autel restent dans le même ordre que le précédent. Il y a de plus, de chaque côté du Vénérable, une colonne torse, garnie de lumières. Celle de la droite doit être transparente, parce qu'elle représente la colonne de feu qui éclairaient les Juifs pendant la nuit; et l'autre tient lieu de la nuée qui les cachait le jour aux yeux des Égyptiens. Ces deux colonnes doivent être couronnées par un arc-en-ciel garni de onze lumières brillantes. Il faut sur l'autel un plat, dans lequel il y a un vase renversé qui renferme un oiseau vivant. On placera aussi treize lumières autour du tableau, comme dans le grade précédent. Tous les frères et sœurs, ainsi que le grand-maître et la grande-maîtresse, ont chacun une baguette qu'ils tiennent de la main gauche; les frères ont de plus leur épée dans la main droite. Le Vénérable doit être pourvu d'une paire de jarretières d'étoffe bleue, sur laquelle il doit y avoir deux cœurs brodés en or, avec cette devise, partagée : *La Vertu nous unit, le Ciel nous récompense.* Le bijou de Parfaite est un marteau d'or avec un anneau or et argent, sur lequel est gravé le mot *secret.* On le porte, en Loge, au bout d'un large cordon bleu moiré, mis en sautoir.

AUTEL DU FEU ou DE LA VÉRITÉ.

Cet autel doit être placé dans la Loge. Il faut sur cet autel plusieurs vases antiques, dorés, représentant ceux que les Israélites emportèrent d'Égypte. Sur le milieu se trouve une cassolette, dans laquelle brûlent des parfums; et devant, un plat d'argent pour l'offrande; à côté une boîte pareille à celle dont on s'est servi dans le grade précédent, en observant qu'au lieu d'un cœur il faut mettre ces quatre mots en lettres d'or : *Amana*, *Hur*, *Cana*, *Eubujus*, qui signifient, vérité, liberté, zèle et prudence. A gauche de la boîte un marteau, et à droite une navette pleine d'encens, et un encensoir.

TABLEAU.

Il représente les épis que Pharaon vit en songe; Joseph se réconciliant avec ses frères; plusieurs hommes en tablier, tenant des truelles, avec lesquelles ils pétrissent de la terre pour former des briques; Moïse dans la corbeille sur les eaux du Nil, à l'instant que la fille de Pharaon le fait retirer; et sur le devant du tableau, Moïse et Aaron à la tête des Israélites sur le bord de la mer Rouge dans laquelle on voit Pharaon et son armée submergés.

PRÉPARATION DE LA RÉCIPIENDAIRE.

Elle doit être dans la chambre de Réception. L'orateur va la trouver et l'interroge sur les trois premiers grades; et lorsqu'elle a répondu, il lui rappelle les devoirs qu'elle s'est imposée par ses précédentes obligations, et l'exactitude qu'elle doit montrer à l'avenir dans la pratique de la vertu; après quoi il la quitte un instant, et va chercher le vase qui contient l'oiseau, il l'apporte à la récipiendaire; alors, le posant sur une table, à côté d'elle, il lui dit : « Madame, ce vase que vous voyez renferme

le dernier secret de la Maçonnerie ; c'est un dépôt sacré que le grand-maître vous confie, sans vouloir d'autre preuve de votre discrétion que la haute estime qu'il a conçue de vous, et le respect que l'on doit à la vertu m'empêche moi-même d'en exiger d'autres. Cependant, comme je vais vous en laisser seule dépositaire, permettez moi de vous apprendre que la moindre apparence de curiosité que vous pourriez montrer dans cet instant, vous ôterait tous les moyens de parvenir à l'auguste grade auquel vous aspirez. » Ce discours fini, l'orateur abandonne la récipiendaire quelques minutes à ses réflexions. Ensuite il rentre et regarde si le vase n'a pas été dérangé ; s'il l'a été, il fait de vives remontrances à la sœur, et lui dit qu'ayant manqué aux principales lois de la Maçonnerie, elle ne doit plus espérer d'être admise au sublime grade de la perfection, que toute excuse est inutile, qu'il n'y a que le temps, la patience et la charité qui peuvent lui faire mériter de nouveau la faveur qu'elle vient de perdre par sa trop grande légèreté. Ensuite on ferme la Loge de Parfaite; mais si, au contraire, lorsque l'orateur revient, il ne trouve rien de dérangé, il lui dit que, pour récompenser sa prudence et sa discrétion, elle va être initiée dans les mystères de l'ordre ; en même temps il avance une cuvette dans laquelle il y a une coupe pleine d'une liqueur odoriférante dont il fait laver le bout des doigts de la récipiendaire ; ensuite il lui fait prendre le plat dans lequel est le vase, et va frapper à la porte de la Loge cinq coups qui servent de signal d'introduction.

OUVERTURE DE LA LOGE.

Le Grand-Maître et la Grande-Maîtresse sont placés sous le devant du dais, ayant l'arc-en-ciel presque au-dessus de leur tête ; les frères et sœurs sont rangés sur deux lignes, observant un grand silence. Le Vénérable frappe cinq coups, et fait avertir l'assemblée par les deux officières que l'on va ouvrir la Loge de Parfaite Maçonne. Les deux sœurs obéissent de la manière ordinaire, ensuite le Vénérable fait les demandes suivantes :

D.·. Quelle heure est-il ?

R.·. Le lever du Soleil.

D.·. Que signifie cette heure ?

R.·. Celle à laquelle Moïse entrait au Tabernacle d'Alliance, pour enseigner les Commandements de Dieu aux Israélites.

Le Vénérable. « Comme c'est pour l'imiter que nous sommes rassemblés, avertissez nos chers frères et sœurs que la Loge est ouverte. »

Les officiers ayant obéi, toute l'assemblée applaudit, et c'est après ces applaudissements que l'orateur doit frapper. Le frère Dépositaire, qui doit être auprès de la porte, en avertit l'Inspecteur; celui-ci se lève et va demander à l'orateur si la sœur a rempli tous ses devoirs. L'orateur l'ayant assuré qu'elle est digne d'entrer dans le sanctuaire, le frère Inspecteur prend le plat des mains de l'aspirante, va le porter sur l'autel du Grand-Maître, et lui dit :

« Très Vénérable, une sœur respectable par son zèle et par ses vertus, ayant résisté à la dernière épreuve, demande avec instance d'être admise au grade de la Perfection. »

Le Grand-Maître répond que, n'étant que le premier d'entre ses égaux, il ne peut rien faire sans le consentement de tous les frères et sœurs. Alors s'adressant à l'assemblée, il demande s'il n'y a point d'opposant à la réception de l'aspirante, et si

personne ne s'y oppose on fait les acclamations ordinaires. Ensuite tous les frères et sœurs mettent le genou gauche en terre; le Vénérable ordonne à l'inspecteur d'introduire la sœur sans bandeau et de la manière accoutumée : aussitôt l'orateur passe une chaîne de ferblanc dans les bras de la récipiendaire, puis la remet dans les mains de l'Inspecteur qui l'introduit en Loge et la fait placer à côté des officiers. Après que la récipiendaire est annoncée, le Grand-Maître lui fait plusieurs questions sur les grades précédents, puis commande à l'Inspecteur de recevoir de la sœur les signes, paroles et attouchements du grade de Maîtresse. Le frère obéit, et dit ensuite au Vénérable que la conduite de la sœur est irréprochable; qu'étant venue à la maçonnerie par une heureuse inspiration, elle a goûté du fruit mystérieux; qu'elle a travaillé dans l'arche; qu'elle sait monter l'échelle, et que ses derniers désirs seraient de se joindre à ses frères pour entrer dans la Terre promise.

Le Vénérable répond : « Mon frère, nous ne pourrions la refuser sans être injustes; armez la sœur pour le voyage, et faites-lui traverser la mer. »

L'inspecteur lui donne une baguette. Alors le Vénérable frappe cinq coups à distance égale; au premier, tous les frères et sœurs se lèvent; au second, les frères élèvent leurs épées perpendiculairement; au troisième, ils en abaissent la pointe horizontalement; au quatrième, tous élèvent leurs baguettes; et au cinquième ils en abaissent le bout et le croisent sur leurs épées; après quoi l'Inspecteur fait avancer la récipiendaire à l'autel du Grand-Maître, lequel lui détache la chaîne et lui dit :

« Ma chère sœur, il est temps de rompre vos fers, sortez de l'esclavage où vous étiez, l'engagement que vous allez contracter demande une entière liberté. »

Puis la faisant mettre à genoux, il continue en disant :

« Les erreurs, les préjugés qui pourraient vous rester sur la Maçonnerie vont disparaître, tous nos symboles vont vous être connus, et la lumière de la vérité va briller à vos yeux et paraître dans tout son éclat. »

Ensuite il lui fait prêter son obligation.

OBLIGATION.

« Je jure et promets devant le Créateur de l'univers, le conservateur de tous les êtres, et en présence de mes chers frères et sœurs, de ne jamais rien révéler du Grade de Parfaite, qui va m'être conféré, à aucune apprentie, compagnonne ou maîtresse; de pratiquer les vertus que l'on me prescrira, nonobstant celles qui m'ont été prescrites, sous les peines d'être regardée par les Maçons vertueux comme une parjure qui ne mérite que leur indignation et leur mépris. »

La récipiendaire ayant prêté son obligation, le Grand-Maître la relève et lui dit :

« Ma chère sœur, le premier pas que vous devez faire parmi nous doit être signalé par une action de bienfaisance; levez le vase, et jouissez du plaisir pur que toute âme vertueuse doit ressentir en faisant des heureux. »

La sœur obéit, et l'oiseau qui était renfermé prend son essor.

« Vous voyez, ma chère sœur, continue le Vénérable, que la liberté est un bien que le Créateur de l'univers a rendu commun à tous les êtres; qu'on ne peut en priver qui que ce soit sans commettre une injustice extrême, et que le fort qui rend le faible esclave est indigne de la société des hommes. »

Après ce discours, le Grand-Maître dit au frère Inspecteur de conduire la sœur à l'autel sacré, et dès qu'elle y est arrivée, l'orateur, qui doit s'y trouver, lui dit :

« Ma chère sœur, je vous attendais à l'autel de la Vérité pour vous apprendre le plus grand secret des Maçons, et par conséquent le plus inviolable. Ce serait peu de pratiquer en silence les devoirs de la religion, le cœur vertueux doit encore être sensible et compatissant ; il est des malheureux sur la terre, et ces infortunés sont nos amis, nos compagnons, nos frères ; ils ont des droits à nos bienfaits. Puis-je espérer qu'ils trouveront en vous une amie secourable, et voudrez-vous bien m'en donner des preuves. »

Le frère Hospitalier lui présente le plat de l'offrande, et si la sœur y mettait une somme trop considérable, l'orateur doit la lui rendre en disant :

« Ma chère sœur, nous nous contentons ici des assurances de vos sentiments, en vous laissant le droit de les mettre en pratique toutes les fois que vous en trouverez l'occasion : puissent vos bienfaits partir d'un cœur aussi pur que l'est le feu sacré que vous voyez sur cet autel. »

Ensuite le frère Inspecteur prend le marteau, et le donne à la sœur pour qu'elle en frappe cinq coups sur la boîte ; et lorsqu'elle est ouverte, l'Inspecteur en retire l'écrit et l'explique à la récipiendaire : après quoi il la conduit au Vénérable, qui la reçoit avec toutes les démonstrations d'une amitié respectueuse, et qui lui dit :

« Ma chère sœur, c'est avec un plaisir extrême que je vous admets à l'auguste rang que votre sagesse vous a si bien mérité ; recevez-en les marques, elles sont le prix de la vertu. Le nom de parfait que nous donnons à ce grade, est pour nous apprendre que nous ne devons rien négliger pour le devenir. Recevez aussi ces liens, ils sont le gage d'une alliance éternelle. Le signe par lequel nous nous reconnaissons est celui que Dieu donna à Moïse sur la montagne d'Horeb ; il se fait en posant la main gauche sur la poitrine ; la retirer et la regarder avec étonnement, ensuite la remettre ; puis la retirant, la regarder avec un air de satisfaction.

» La parole sacrée est Ac-Hitob, qui signifie Frère de Bonté. Le mot de passe est Beth-Abara, qui veut dire Maison de passage. Pour donner l'attouchement, on présente le dessus de la main, en faisant le signe. Celui qui répond doit en faire autant ; le premier remet sa main contre sa poitrine, et la représente par le dedans ; le second en fait de même, puis la passe dessous celle du premier, en finissant par le bout des doigts. »

Le Vénérable ayant fini, le F.·. Dépositaire conduit la sœur aux officiers pour rendre les signes ; ensuite il la fait placer à la gauche du Grand-Maître, et l'on commence l'instruction.

CATÉCHISME.

D.·. Êtes-vous parfaite maçonne?

R.·. Guidée par l'Éternel, je le suis devenue en sortant d'esclavage.

D.·. Qu'entendez-vous par esclavage?

R.·. J'entends que la plupart des hommes succombant à la faiblesse humaine, ils oublient la fin pour laquelle ils ont été créés, et que l'habitude du vice les rend esclaves de leurs sens, ce que nous figurons par la captivité des Israélites en Egypte, de laquelle Moïse les tira pour les instruire dans le désert.

D.·. Assujétie comme tous les autres à ce corps fragile, comment pouvez-vous dire que vous êtes libre?

R.·. La Maçonnerie ne renfermant que des leçons de sagesse et de religion, l'ini-

tiation dans vos mystères a dessillé mes yeux. J'ai secoué le joug des passions; la raison est venue m'éclairer, et son flambeau, perçant le voile de l'erreur, m'a fait connaître que j'étais libre de choisir entre le vice et la vertu.

D.·. Comment êtes-vous parvenue au plus haut degré de la Maçonnerie ?

R.·. Par la constance, la sagesse et la charité.

D.·. Que veut dire Maçon?

R.·. Ennemi du crime, ami et disciple de la vertu.

D.·. Ainsi, tout mortel humain, sage et juste, est donc Maçon?

R.·. Oui, sans doute, et il ne lui manque que nos signes sacrés pour être admis parmi nous, signes d'autant plus nécessaires qu'ils nous empêchent d'être surpris par des cœurs faux, esclaves de la fortune et des sens.

D.·. Puisque vous êtes parfaite maçonne, dites-moi enfin ce que vous entendez par Maçonnerie ?

R.·. J'entends un amusement vertueux par lequel nous retraçons une partie des mystères de notre religion ; et c'est pour mieux concilier l'humanité avec la connaissance de son Créateur, qu'après avoir imposé les devoirs de la vertu nous nous livrons aux sentiments d'une amitié douce et pure, en jouissant dans nos Loges des plaisirs de la société, plaisirs, parmi nous, toujours fondés sur la raison, l'honneur et l'innocence.

D.·. Qu'entendez-vous par Loge?

R.·. J'entends une assemblée de personnes vertueuses qui, au-dessus de l'orgueil et des préjugés, ne connaissent aucune distinction entre elles, hors celle de la sagesse, et qui, gouvernées par la justice et l'humanité, pratiquent en silence la loi naturelle.

D.·. Où s'est tenue la première Loge?

R.·. Dans le Paradis terrestre, par Adam et Eve pendant leur état d'innocence.

D.·. Dans quel temps s'est tenue la seconde?

R.·. Pendant le déluge, par Noé, lorsqu'il était renfermé dans l'arche avec sa famille.

D.·. Quand la troisième s'est-elle tenue?

R.·. Lorsque Dieu daigna envoyer trois anges visiter Abraham et sa femme.

D.·. Quand s'est tenue la quatrième?

R.·. Ce fut après l'embrâsement de Sodome, lorsque les anges qui avaient sauvé Loth et ses filles vinrent le visiter dans la caverne où il s'était retiré.

D.·. Enfin, quand s'est tenue la cinquième?

R.·. Lorsque Joseph, ayant reconnu son cher Benjamin, reçut ses frères à table.

D.·. Y eut-il quelques instructions dans toutes ces Loges?

R.·. Non, si ce n'est dans la cinquième, où Joseph fit servir devant Benjamin cinq fois plus que devant ses autres frères. Il lui donna cinq robes, et présenta cinq de ses frères à Pharaon. C'est de cette époque que le nombre 5 est sacré chez les Maçons et qu'il est titre d'honneur, vu que les cinq robes désignent les cinq grades de la Maçonnerie. Heureux ceux qui méritent le dernier!

D.·. Qui peut aspirer à ce grade sublime?

R.·. Tout Maçon et Maçonne qui, semblable à Joseph, après avoir enduré tous les maux de l'humanité, résiste aux attraits des faux plaisirs, et dont le cœur est assez pur pour supporter sans crainte l'éclat du soleil de l'univers.

D.·. Comment ce patriarche monta-t-il à ce haut degré de gloire?

R.·. Par la prudence et la sagesse qui régnaient dans toutes ses actions. Ainsi, chacun de nous peut aspirer au même bonheur en marchant toujours dans les sentiers de la vertu.

D.·. Quelle fut sa récompense?

R.·. Pharaon le fit regarder dans toute l'Égypte comme un second lui-même, et pour cet effet il lui remit son anneau royal; et c'est pour en conserver la mémoire que le Vénérable en donne aux Sœurs parfaites.

D.·. Que devint la Loge dans laquelle présidait Joseph?

R.·. Elle s'accrut, devint nombreuse, et rendit des services continuels au roi et au peuple égyptien.

D.·. Après Joseph, quel est celui qui se distingua dans cette Loge?

R.·. Moïse, élu de Dieu pour rompre les fers du peuple d'Israël.

D.·. Que représente le tableau de Parfaite?

R.·. Plusieurs figures de l'Écriture sainte.

D.·. Donnez-m'en l'explication.

R.·. 1. Les quatre parties du monde signifient que tous les êtres étant également l'ouvrage du Créateur de l'univers, dans quelque coin du monde qu'ils se trouvent, ils doivent cultiver la vertu, comme étant le plus pur hommage qu'ils puissent rendre au Dieu suprême qui les a créés. 2. Les sept premiers épis du songe de Pharaon représentent les sept vertus principales que tous bons Maçons et Maçonnes doivent pratiquer, et les sept autres plus maigres signifient les sept vices opposés, et dont un seul nous fait rentrer dans l'état misérable où la chute du premier homme nous avait plongés. 3. Joseph se réconciliant avec ses frères, en leur donnant le baiser de paix, nous apprend que la bonté est inséparable de l'essence du Créateur; et qu'étant son ouvrage, nous devons, à son exemple, ajouter au pardon une amitié parfaite et durable. 4. Les hommes en habit de travail, pétrissant de la terre, nous représentent les Israélites en Égypte après la mort de Joseph, qui, par la patience qu'ils montrèrent dans les peines humiliantes qu'on leur imposait injustement, méritèrent les regards de la divine providence; leurs outils sont l'origine des truelles et des marteaux qui désignent la Maçonnerie. 5. Moïse exposé dans la corbeille sur les eaux est le symbole de la faiblesse de notre existence, qui nous expose à tant de hasards. 6. La fille de Pharaon retirant Moïse nous apprend que la bonté suprême fait souvent servir à notre salut les moyens que nos ennemis emploient pour nous perdre. 7. Moïse et Aaron, à la tête des Israélites, après avoir traversé la mer Rouge, représentent les Maçons en Loge, ayant secoué le joug des passions; et l'armée de Pharaon submergée nous démontrent les désirs des sens qui nous assiégent.

D.·. Que représente le Grand-Maître en Loge de Parfaite?

R.·. Moïse, le conducteur des Israélites.

D.·. Que représente la Grande-Maîtresse?

R.·. Sephora, la femme de Moïse.

D.·. Que représentent le Frère inspecteur avec les autres officiers?

R.·. Aaron et ses fils officiant au Tabernacle.

D.·. Que représentent les sœurs inspectrice et dépositaire?

R.·. Marie, la sœur de Moïse, avec la femme d'Aaron.

D.·. Que représente le bijou de Parfaite.

R.·. L'anneau que Pharaon donna à Joseph pour marquer l'estime qu'il faisait de lui, et l'honneur qu'on doit rendre à la vertu.

D.·. Quel est le signe de Parfaite?

R.·. C'est celui que Dieu donna à Moïse lorsqu'il lui apparut dans le buisson ardent sur la montagne d'Horeb.

D.·. Montrez-le moi.

R.·. Le voici.

(*On le fait*).

D.·. Donnez-moi le mot de Parfaite.

R.·. *Architob*, qui signifie : frère de bonté.

D.·. Quel est le mot de passe ?

R.·. *Beth Abara*, c'est à dire maison de passage.

D.·. Quelle morale ce mot renferme-t-il?

R.·. Que la terre est pour nous un lieu de passage, où l'esprit qui nous anime doit mériter, par la victoire qu'il remportera sur la matière, de retourner dans le sein du Dieu dont il est émané.

D.·. Donnez l'attouchement au frère inspecteur.

(*On le donne*).

L'inspecteur répond : Il est très juste, très vénérable.

D.·. Quelle heure est-il ?

R.·. L'heure des vêpres.

D.·. Que signifie cette heure ?

R.·. C'est que Moïse dans le Tabernacle enseignait les commandements de Dieu aux Israélites jusqu'à l'heure des vêpres.

Le Vénérable : Puisque c'est à son exemple que nous avons tenu cette Loge, il est temps de la fermer ; c'est pourquoi, mes chères sœurs inspectrice et dépositaire, je vous prie d'engager tous nos chers frères et sœurs de vouloir bien nous aider à la fermer, en faisant votre office en la manière accoutumée.

Les deux sœurs obéissent, ensuite toute l'assemblée applaudit ; puis le Vénérable : « La Loge est fermée, mes frères. »

FÊTE DE L'ORDRE.

PARFAITE MAIT.·. — DISPOSITION DE LA TABLE.

On doit tenir cette Loge dans la salle de réception, de laquelle on retirera tout ce qui peut avoir servi dans les grades précédents, hors la tenture et le dais. On dressera une table en forme de fer-à-cheval, assez grande, si le lieu le permet, pour que tous les convives soient en dehors. Le Vénérable doit être placé sous le dais devant le milieu de la table, la Grande-Maîtresse sera à sa gauche, et l'orateur à sa droite ; la sœur nouvellement reçue est à côté de ce dernier. S'il y a des visiteurs, ils seront placés dans le haut de l'Afrique ; le reste de l'assemblée remplira indistinctement le tour de la table, hors le frère inspecteur et les sœurs inspectrice et dépositaire, qui doivent occuper les deux bouts. Dans le fer à cheval, vis-à-vis du Vénérable, on placera un frère de mérite qu'on nommera ambassadeur. Il faut qu'il soit décoré d'un cordon bleu, comme le portent les princes, vu qu'il les représente, et que c'est lui qui doit remercier leur santé.

Tout ce qui constitue le service de la table doit former cinq lignes parallèles ; c'est à dire que les assiettes forment la première ligne, les gobelets la seconde, les bouteilles la troisième, les plats de service la quatrième, et les lumières, qui doivent être en assez grand nombre, produisent la dernière. C'est ici le lieu d'avertir de deux choses indispensables : la première, c'est qu'il faut que le nombre des assistants soit impair, quand on devrait inviter un frère servant ; et la seconde, c'est que presque tout ce dont on se sert au banquet change de nom. Les verres y sont nommés lampes ; le vin, huile rouge ; l'eau, huile blanche ; le pain prend celui de manne ; les mets, quels qu'ils soient, sont nommés parfums ; les lumières, étoiles ; et les bouteilles, gomor.

OUVERTURE DE LA LOGE DE TABLE.

Tout étant disposé tel qu'on l'a vu ci-dessus, le Vénérable frappe cinq coups ; les Sœurs inspectrice et dépositaire font de même. Ensuite le Vénérable dit :

« Mes chères Sœurs officières, engagez nos chers frères et sœurs, tant du côté de l'Afrique que de l'Amérique, de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge de table de parfaite maçonne. »

L'inspectrice : « Mes chers frères et sœurs du côté de l'Afrique, vous êtes engagés de la part du Vénérable Grand-Maître et de la Grande-Maîtresse de vouloir bien leur aider à ouvrir la Loge de parfaite maçonne. »

La sœur dépositaire en dit autant. Ensuite le Vénérable dit :

D.·. Sœur inspectrice, êtes-vous parfaite maçonne ?

R.·. Guidée par l'Éternel, je le suis devenue en sortant de l'esclavage.

D.·. Quels sont les devoirs d'une parfaite maçonne ?

R.·. De secourir ses frères et sœurs, de les aimer et de s'instruire dans la pratique des vertus.

Le Vénérable : Aimons-nous, secourons-nous et instruisons-nous mutuellement ; c'est pourquoi la Loge est ouverte, mes frères; et pour marque de consentement unanime, applaudissons à la manière accoutumée. »

Alors il n'est plus permis de s'entretenir d'aucune affaire de commerce et d'intérêt particulier ; la conversation devient générale et douce; et, gouverné par le plaisir et la décence, chacun n'a d'autre sentiment que celui de se faire estimer.

Avant de commencer le repas, on porte les trois premières santés surnommées d'obligation, qui sont celles du souverain, celle du très illustre frère son altesse sérénissime duc de Chartres, souverain grand-maître de toutes les Loges, et celle de la reine de Naples. Puis, dans la suite du banquet, on porte celle du Vénérable de la Loge, celle des officiers et officières, celle des visiteurs, enfin celle des membres et des sœurs nouvellement reçus.

Je ne rapporterai ici que la première, vu que les autres n'en sont aucunement différentes, si ce n'est par les noms et les titres : il est encore nécessaire d'avertir que celui ou celle de qui on porte la santé ne doit point boire avec les autres, mais après, en acte de remercîment.

PREMIÈRE SANTÉ.

Le Vénérable : « Chères sœurs inspectrice et dépositaire, faites aligner et emplir les lampes pour une santé que la Grande-Maîtresse et moi avons à vous proposer. »

L'inspectrice, et après elle la dépositaire :

« Mes chers frères et sœurs dans la partie de l'Afrique, alignez vos lampes et les emplissez pour une santé que le Grand-Maître et la Grande-Maîtresse ont à vous proposer. »

Chacun se verse du vin, tant et si peu qu'il le juge à propos, et, lorsque tout le monde a fini, les officiers disent :

« Très-Vénérable, les lampes sont alignées et remplies. »

Le Vénérable : « Mes chères sœurs, la santé que nous vous proposons est celle du roi, notre illustre monarque; nous y joindrons celle de son auguste épouse, celle de la famille royale et de tous les rois maçons ; c'est pour des santés si chères qu'il nous faut joindre, afin de souffler nos lampes à leur gloire, avec tous les honneurs dus à leur rang, et les sentiments d'une amitié respectueuse que nous tâcherons d'exprimer par le zèle avec lequel nous ferons notre office. »

L'Inspectrice : « Mes chers frères et sœurs du côté de l'Afrique, la santé proposée par le Vénérable et la Grande-Maîtresse est celle du roi, notre auguste monarque, en y joignant celle de son illustre épouse, celle de la famille royale et de tous les rois maçons. C'est pour des santés si chères qu'ils vous prient de vous unir à eux, afin de souffler nos lampes à leur gloire, avec tous les honneurs qui leur sont dus, et que nous ne pouvons mieux leur rendre qu'en faisant notre office par les nombres connus des heureux mortels, disciples de la vraie lumière. »

La sœur dépositaire en dit autant du côté de l'Amérique, après quoi le Vénérable commande l'ordre de la maniere suivante ;

1. La main droite à vos lampes ! (On porte la main droite au verre.)

2. Haut les lampes! (On élève le verre à la hauteur de la poitrine.)

3. Soufflez vos lampes ! (Tout le monde boit.)

En buvant, chacun doit avoir les yeux sur le Vénérable qui, aussitôt qu'on a bu, dit :

4. Les lampes en avant, et cinq fois sur le cœur! (On rapporte le verre au second commandement, puis on frappe.)

5. Posez les lampes! (A ce dernier commandement, on élève le verre quatre fois perdiculairement, puis à la cinquième on le pose fortement sur la table, et avec assez d'ordre et de vitesse pour qu'on n'entende qu'un seul coup ; ensuite tous les convives, à l'imitation du Vénérable, frappent cinq fois dans leurs mains, et crient cinq fois vivat).

Il ne faut pas oublier qu'aussitôt que le frère ambassadeur entend porter la santé du roi, il doit se lever, mettre l'épée à la main, descendre à l'extrémité de la Loge, et s'y tenir jusqu'à la fin de l'office; alors il remet son épée dans son fourreau, prend son verre qu'un frère servant lui présente, et remercie en ces termes :

REMERCIMENT DE L'AMBASSADEUR.

« Vénérable Maître, si digne du rang où je vous vois élevé, chers frères et sœurs, officiers et officières, visiteurs et membres : le souverain mon maître, sensible aux soins ordinaires que vous prenez de porter sa santé, a bien voulu me préposer pour vous en témoigner sa juste reconnaissance ; c'est pourquoi, désirant m'acquitter de ses sentiments envers vous et vous assurer de ceux que vous m'inspirez, je vais souffler cette lampe avec toutes les marques d'honneur et d'estime qui vous sont dus, ainsi

qu'à l'illustre Maçonnerie, et que vous reconnaîtrez au zèle avec lequel je vais faire mon office. »

Cela dit, il boit, en observant toutes les formalités mentionnées ci-dessus; puis il va se rasseoir à la table.

Pour ne rien laisser à désirer dans ce traité, je crois devoir rapporter encore le remercîment des santés particulières, c'est-à-dire celui dont tous les frères et sœurs pourront se servir, lorsqu'il s'agira de remercier, en faisant observer qu'on ne doit jamais se dénommer avec les autres; cela suppose que si la santé portée est celle des membres, l'un d'eux doit répondre ce qui suit :

« Très Vénérable Maître, qui ornez si bien l'Asie, mes chers frères et sœurs, officiers, officières, visiteurs, visitatrices et mes chères sœurs nouvellement reçues, personne ne peut être plus sensible que les frères membres et moi le sommes aux témoignages d'estime et d'amitié que vous avez bien voulu nous donner en portant notre santé : pour vous en marquer notre vive reconnaissance, nous allons souffler nos lampes à votre gloire, et faire notre office par les nombres qui vous sont connus et qui caractérisent les vrais Maçons. »

La parole est donnée au F.·. orateur, qui la prend en ces termes :

« Il dit : à sa parole, la vie a ouvert les sources éternelles, le fini coule de l'infini : le possible revêt l'existence, le chaos enfante l'harmonie, la lumière inonde les abîmes de l'étendue, et, de leurs balanciers célestes, les sphères mélodieuses mesurent aux mondes naissants le temps dans l'éternité. Sur le globe de la terre se déroule un vaste tapis d'émeraudes étoilé de fleurs parfumées, tandis qu'au-dessus, un immense dôme de saphir, semé d'étoiles scintillantes, s'élève et s'arrondit aux cieux; les poissons nagent dans l'atmosphère condensée des eaux; les oiseaux se balancent dans l'atmosphère éthérée du firmament; les ruminants paissent l'herbe verte, les insectes bourdonnent leurs amours, des mouvements et des bruits mystérieux s'élèvent de tous les règnes, de toutes les essences, et viennent s'unir dans un concert sublime, dans une immortelle symphonie, aux couleurs, aux arômes, aux saveurs et aux formes. L'homme incomplet, triste et solitaire, prête une oreille avide à cette ouverture sans fin du grand orchestre de la nature, auquel il mêlera bientôt sa voix reconnaissante, et, pour se distraire, il nomme d'un nom qu'il invente la substance, les modes divers et les rapports des attributs et des êtres. Le verbe créateur contemple son ouvrage, le trouve bien et s'applaudit.

» Mais l'œuvre créatrice est imparfaite encore, la terre et les cieux attendent, l'homme soupire; un être manque à tous ces êtres, à deux empires une souveraine, à l'homme une compagne, une vie manque à sa vie, une âme manque à son âme et à son bonheur; nulle créature n'offre encore à Dieu sa parfaite image, nulle part encore son cachet divin n'a laissé une irréprochable empreinte de son auguste trinité. L'ineffable se recueille donc pour résumer son œuvre, pour terminer par une péroraison magnifique ce magnifique discours dont les plantes, les animaux, les étoiles, l'homme surtout, sont les mots vivants et animés. La plus belle, la plus puissante, la plus parfaite des créatures de Dieu couronnera l'œuvre divine, et Jéhova s'applaudira trois fois.

» Jusqu'ici Dieu n'a fait encore que vivifier la matière inerte. L'homme lui-même n'est qu'un peu de boue animée du souffle éternel. Mais il va créer son chef-d'œuvre! Pour cela, il lui faut de la matière vivante qu'il pétrira des quintessences et des per-

fections de tous les êtres. Célestes attributs des substances, qualités choisies de l'esprit et de la matière, accourez donc à la voix du père! Accourez, mélodies et harmonies de la nature! Azur et lumière des cieux, brises des mers, zéphirs des champs et des forêts, voix des oiseaux, éclat et parfums des fleurs, formes des fruits et des sphères lointaines; intelligence de l'homme et des anges; bonté, douceur, amour et miséricorde de Dieu, accourez et formez la femme! La femme, complément de tout ce qui est, couronne de la création, reine du ciel et de la terre, œuvre des œuvres du Seigneur! La femme paraît : les mondes en tressaillent d'allégresse, l'homme adore, les anges admirent, Dieu contemple, contemple sa pure image, et trois fois s'applaudit!

» Quelle plume téméraire oserait essayer l'analyse de tes charmes, céleste créature, ô femme! toi qu'une lyre séraphique pourrait à peine célébrer dignement! Toi-même en sais-tu bien le nombre et la puissance? L'homme sensuel et grossier s'arrête à ta brillante enveloppe, à tes beautés visibles, dont il saisit à peine la synthèse : œil d'azur, joues de lis et de roses, lèvres carminées, chevelure d'ébène, voix mélodieuse, haleine parfumée, hémisphères d'albâtre sur un sein palpitant, taille mignonne et flexible, moelleux contours, peau satinée, marche légère et cadencée, regard qui implore : voilà tout ce que le commun des hommes sait voir en toi. Mais ces vertus cachées, ces attraits invisibles, ces trésors de douceur, d'amour et de bonté, qui font de toi le plus précieux bijou tiré de l'écrin de Dieu pour l'ornement et le bonheur de l'homme, profanes que nous sommes, nous les soupçonnons à peine! Oui, les anges seuls peuvent t'apprécier à ta juste valeur, diamant limpide aux scintillantes facettes, à l'eau pure et mystérieuse. L'homme te blasphème parce qu'il t'ignore. Des traditions antiques attribuent aux esprits célestes des amours clandestins avec les filles de la terre. Je crois à ces vieilles légendes; l'ange doit être jaloux de l'homme; c'est sans doute de ces hyménées sublimes que sont nés, que naissent et que naîtront les hommes de génie.

» Des transitions admirables unissent entre eux les différents règnes de la nature. Le corail et les mousses sont intermédiaires entre le minéral et la plante; les polypes entre le végétal et l'animal, le singe entre la brute et l'homme; la femme entre l'homme et l'ange. La femme est donc l'échelon le plus élevé de l'échelle terrestre des êtres. Son corps est la plus belle des formes; c'était celle-là que revêtaient les anges ambassadeurs de Dieu sur la terre. Son âme est la plus parfaite des essences immatérielles qui animent la matière organisée. La femme est homme et ange tout ensemble. Ses vertus magnétiques supérieures la rendent citoyenne de deux mondes à la fois. Les douces visions de l'avenir la consolent des mépris et des tyrannies du passé, et des injustices d'un présent plein d'amertumes, de douleurs et de larmes.

» C'est une loi générale et immuable de la nature : aux êtres les plus intelligents et les plus parfaits l'empire et la domination. Doux symbole d'amour, la rose est la reine des jardins; l'aigle altier, roi des airs; le lion, tyran suprême des forêts. L'homme règne sur le feu, sur les eaux, sur les vents et sur la foudre, sur les animaux et sur les plantes, sur toutes les puissances animées et inanimées de son globe. La femme, ce chef-d'œuvre d'organisation et d'intelligence, doit donc régner souverainement sur l'homme; et cependant partout vous êtes esclaves, ô pauvres femmes! Oui, partout encore, celle qui devrait commander, obéit et soupire. Chez les nations civilisées, comme chez les peuples sauvages, sur la terre classique de la galanterie et de la liberté comme aux harems parfumés des despotes de l'Orient, dans les villes,

dans les campagnes, dans les palais, dans les chaumières; noble, bourgeoise ou prolétaire, fille, épouse, mère, en haut comme en bas, dans tous les rangs, dans toutes les conditions, dans tous les états, la femme gémit opprimée sous la force brutale, sous la force musculaire de l'homme, ainsi qu'une douce et timide colombe sous les serres et le rostre du vautour!

» Patience! oh! patience, pauvres chères opprimées! Sous un vernis de civilisation et de liberté, les sociétés humaines sont encore plongées dans la barbarie; le droit du plus fort triomphe et les gouverne encore. Mais le règne de la puissance matérielle et de la contrainte aura son terme; celui de la puissance morale viendra. Oui, à l'avenir l'empire de l'intelligence et de la beauté!... Mais qu'ai-je vu? regardez! quelle est cette lueur qui semble poindre à l'orient? N'est-ce point l'aube du grand jour de l'émancipation et de l'affranchissement qui se lève? Qu'ai-je entendu? écoutez! d'où viennent ces vibrations aériennes qui expirent à mon oreille? N'est-ce pas, à l'horloge du progrès, le bruit lointain d'une heure qui sonne?... Oh! c'est l'heure de la délivrance et de la liberté! C'est l'heure fortunée de l'empire de la femme! Voilà le règne de la justice et de la douceur qui commence, le règne de la miséricorde et de l'amour! Le règne de Dieu est arrivé! la volonté du Très-Haut s'est faite sur la terre et dans les cieux!

» La maçonnerie, cette reine de la civilisation, tenant un flambeau d'une main et un miroir de l'autre, nous ouvre les portes de son temple demeuré jusqu'à ce jour inaccessible aux profanes, pour nous appeler à participer à son œuvre humanitaire.

» Revêts donc la pourpre et le diadème, ô femme! prends en main le sceptre d'or! Domine désormais sur la terre, par la grâce et par la beauté, comme déjà domine dans le ciel ce doux nom de Marie, qui veut dire belle et gracieuse. N'es-tu pas née pour l'empire, toi qui, même au sein de l'esclavage, sais régner sur tes maîtres par le prestige de tes attraits et de tes charmes; sur tes maîtres devenus tes esclaves volontaires et prosternés à tes pieds dans l'attitude de l'adoration et de la prière? Quel homme résistera jamais à la fascination de ton regard et de ton sourire? Le chrétien téméraire ose bien entreprendre de lutter contre tes grâces invisibles; mais c'est en vain qu'il appelle à son secours la toute-puissance de la grâce divine. Sa prière impie n'est-elle pas d'ailleurs le plus éclatant aveu de son impuissance et de sa défaite? Et puis, alors même que cette puissance irrésistible et mystérieuse, alors même que sa supériorité intellectuelle et morale n'appellerait pas la femme à l'empire, son organisation fragile et délicate ne nous révélerait-elle pas encore ses droits? L'homme, par son organisation puissante, est fait pour la peine, pour le travail, pour les dangers de l'exécution. Régner et commander est facile; c'est la vocation de la faiblesse physique et de la force intellectuelle; c'est la vocation de la femme. Obéir et gouverner est difficile, c'est la tâche, le devoir de l'homme. Que la femme donc règne et commande! Que l'homme obéisse et gouverne!

» Mais d'où viennent ces murmures désapprobateurs? Qui ose ici contester la supériorité de la femme, son aptitude et ses droits à la domination? Anathème et malédiction à mes contradicteurs, j'ai voulu dire aux tyrans de la femme! Ceux-là n'aiment plus, ou n'ont jamais aimé. Exceptions monstrueuses aux cœurs de bronze ou de granit! Si plus rien en vous n'applaudit à mes paroles, si la corde du sentiment s'est brisée ou reste muette sous l'archet que j'agite, rappelez-vous Sémiramis, Hélène, Cléopâtre, Aspasie, Blanche de Castille, Catherine de Russie, Jeanne d'Arc,

Marie-Thérèse, les Élisabeth, Agnès Sorel, Maintenon, La Vallière, toutes ces femmes qui régnaient sur les peuples, sur les sages ou sur les rois! Aujourd'hui, chez nous, malgré l'infériorité de son éducation artistique et littéraire, la femme dispute à l'homme le sceptre de la littérature et des arts! Chez nos voisins, trois couronnes royales brillent aux fronts de trois jeunes femmes; une fille d'Albion règne sur les vastes mers, sur les continents et sur les îles, et commande à l'un des plus grands, des plus puissants empires du monde!

« O femmes! c'est à vous, après Dieu, que je dois et la vie et tout le bonheur de ma vie! Une femme m'a porté neuf mois dans son sein, et a subi, pour me donner le jour, l'auguste martyre de la maternité! Une femme a bercé dans ses bras mon enfance et l'a endormie au bruit de ses caresses et de ses chants! Une femme m'a nourri de sa substance! C'est à sa blanche et rose mamelle que j'ai sucé, avec le lait, cet amour et cette tendresse. C'est à l'affection, au dévouement et à la tendre amitié d'une femme que je devrai les douces jouissances de l'âge mûr, les consolations et les adoucissements de la vieillesse. Merci donc, ô femmes! merci, trois fois merci de tout le bonheur que j'ai reçu et de celui qui m'est réservé encore! La reconnaissance la plus vive, une reconnaissance éternelle me voue pour jamais à votre défense, à votre amour et à votre culte, légitime comme celui des anges; car vous aimer, c'est aimer les plus charmants et les plus doux attributs de Dieu; vous honorer et vous défendre, c'est honorer et défendre les anges de Dieu; vous posséder enfin, c'est posséder le ciel de Dieu!!! (1) »

Après ce discours, la parole est successivement donnée aux FF.·. et SS.·. qui la réclament.

FERMETURE DE LA LOGE DE TABLE.

Le Vénérable : « Chères sœurs inspectrice et dépositaire, faites aligner les lampes et les emplir pour la dernière santé. »

Les officiers obéissent chacun de leur côté, et disent ensuite : « Très Vénérable, les lampes sont alignées et remplies. »

CANTIQUE DE CLOTURE.

Joignons-nous main en main,
Tenous-nous bien ensemble;
Rendons grace au destin
Du nœud qui nous assemble;
A toutes les vertus
Ouvrons nos cœurs, en fermant cette Loge;
Et que jamais à nos statuts,
Nul de nous ne déroge.

On boit, avec les formalités ordinaires, à la santé de tous les Macons répandus sur a terre. Ensuite on se rassied; puis le Vénérable ferme la Loge en ces termes :

D.·. Sœur inspectrice, quelle heure est-il?

R.·. Très Vénérable, l'heure des vêpres.

D.·. Que signifie cette heure?

R.·. C'est que Moïse, dans le désert, enseignait les commandements de Dieu aux Israélites jusqu'à l'heure des vêpres.

(1) Ce discours est d'Aug. Guyard.

Le Vénérable : « Puisque c'est à son exemple que nous avons tenu cette Loge, il est temps de la fermer, afin de pratiquer les vertus que nous nous sommes prescrites; ainsi, mes frères et sœurs, la Loge est fermée. »

Les insignes sont une robe blanche avec un large ruban bleu passant par dessus de droite à gauche, pour bijou un cœur enflammé dans l'intérieur duquel est placée une pomme.

Les dignitaires portent le ruban en sautoir, avec le bijou qui est une truelle ; le tablier doit être de peau blanche, doublé et brodé en soie bleue; la jarretière, qui se noue autour du bras gauche est en satin blanc, avec cette devise : Silence et vertu; gants blancs.

PIOT.

LÉGENDE MAÇ.·. SCANDINAVE.

L'Aube, messagère de l'Aurore, venait d'entr'ouvrir les portes de l'Orient; du haut de son palmier d'or, le Fialar (coq céleste), clairon immortel, sonnait le réveil au Valhalla (paradis scandinave), et appelait à leurs combats de chaque jour les dieux et les héros.

Dans la plaine d'Ida, Freya (épouse d'Odin), souriant sous sa couronne de primevères et de violettes, annonçait à la terre le premier jour du printemps.

A cette heure matinale, le fils d'Odin (dieu du printemps) et de Freya, Balder, le plus parfait des dieux, se promenait seul dans une riante prairie; il y goûtait un plaisir suprême à voir la nature se parer d'une verdure nouvelle, et les jeunes agneaux se couvrir de leur blanche toison.

Au milieu de cette prairie, sous l'ombrage naissant et argenté des saules, serpente un ruisseau d'eau limpide, qui, bondissant à sa source, tourbillonne et entraîne avec lui les cailloux de son lit; puis, ralentissant par degrés sa course vagabonde, son murmure s'affaiblit, et son onde fatiguée vient se reposer au sein d'un petit lac calme et silencieux, dont la surface unie et tranquille réfléchit l'azur des cieux; les coquettes anémones, les gentilles paquerettes qui ornent les verts gazons de ses bords, voient s'y reproduire leurs couleurs d'albâtre et de rose.

Conduit par le hasard près de ce miroir liquide, Balder veut y contempler son noble visage; mais à peine le dieu s'est-il adressé un sourire, que le génie du mal a dérobé son image divine, et, la plaçant au fond d'un bassin d'or, l'a transportée dans le palais d'Hannah, fille du roi des Scandinaves, alors qu'elle est encore plongée dans les douceurs du sommeil.

La jeune princesse, enveloppée d'un long manteau d'hermine, reposait sur un mol édredon d'écarlate; une de ses mains soutenait sa tête charmante, et se perdait dans les flots de sa blonde chevelure; l'autre, tombant avec grâce sur sa poitrine, écartait son manteau et laissait entrevoir deux trésors de Freya!... Un sourire charmant entr'ouvrait ses lèvres, et livrait à l'admiration un double rang de perles blanches rehaussées de corail.

Ainsi couchée et endormie, on aurait pris cette belle et gracieuse enfant pour la divine Vanadis, bercée par un doux songe d'amour.

Cependant le soleil, montant à l'horizon, inondait la terre de flots de lumière; les oiseaux saluaient de leurs concerts harmonieux l'auteur de tant de merveilles.

Éveillée par ces rayons vivifiants, par ces accords si doux, Hannah soulève languissamment ses paupières, ouvre ses yeux bleus, aussi beaux que ceux de Friga (Vénus scandinave), promène autour d'elle ses regards langoureux et quitte sa couche virginale. La moelleuse fourrure tombe de ses blanches épaules, et découvre, sans voile, un corps dont les formes ravissantes eussent rendu jalouse la divine Vanadis. La jeune scandinave, encore tout agitée des rêves de la nuit, s'approche de sa toilette, et s'apprête à puiser dans un bassin d'or l'eau des ablutions. Son front est brûlant; elle veut rafraîchir dans cette onde pure ses membres fatigués d'un sommeil plein d'émotions. Mais, ô surprise! une image, belle comme celle du dieu Balder, sourit du fond de l'eau à la timide jeune fille qui, troublée, confuse, se recule et court rassurer sa pudeur alarmée en couvrant ses membres d'une tunique bleue aux étoiles d'argent. Elle doute de son réveil, car le céleste visage, le divin sourire qu'elle a revus, tout appartient au beau jeune homme qui lui est apparu en songe, et dont le langage passionné a si vivement impressionné son cœur. Se croyant encore sous le charme de ce rêve, elle calme peu à peu ses craintes et son émotion; puis, voulant s'assurer qu'elle a été le jouet d'une illusion, elle se rapproche du bassin. Surprise nouvelle et peut-être désirée! la séduisante image est toujours là, plus belle, plus souriante encore. Quel est donc ce prodige?

Sa rougeur, son trouble augmentent; la jeune fille veut fuir de nouveau; mais en vain: une puissance invisible, un attrait irrésistible la retiennent tremblante, presque effrayée, devant ce dieu au regard si tendre, à l'air si passionné! Hannah est fascinée. L'amour est contagieux; elle se sent blessée au cœur; un frisson délicieux parcourt tout son être; elle aime!...

Subjuguée par sa passion naissante, la jeune princesse ne peut s'arracher à la contemplation d'un objet si aimé. Cédant bientôt à l'insurmontable penchant qui l'entraîne, elle s'incline amoureusement vers l'onde perfide; ses lèvres voluptueusement entr'ouvertes cherchent celles de son amant. O douleur! l'eau, se ridant tout à coup sous l'haleine de la jeune fille, efface l'ombre adorée. Elle reparaît cependant, mais seulement alors que la pauvre Hannah a relevé sa tête brûlante. Chaque nouvelle tentative la fait disparaître et la laisse reparaître, selon que la princesse s'approche ou s'éloigne de la surface du liquide.

Ainsi, pendant trois ans, souffrit la pauvre enfant; pendant trois ans, tous ses efforts pour embrasser une image chérie furent suivis de cruelles déceptions. La mort seule pouvait y mettre un terme: l'amour et le désespoir enlevèrent la malheureuse Hannah!...

A. Guyard.

.·. Nos lecteurs auront compris facilement cette allégorie: le vase d'or, c'est l'espérance; l'image divine, c'est le bonheur; Hannah, c'est l'homme. L'espérance fait briller à nos yeux le bonheur qui nous échappe sans cesse au moment où nous croyons le saisir, et nous quittons la vie sans l'avoir connu.

MARK-MAÇON.

DÉCORATION.

La tent.·. de la L.·. est verte; il y a une colonne blanche à chaque coin; dans l'intérieur du carré on place neuf lum.·. disposées en triangles et groupées par 3 fois 3, faisant le nombre 9.

Chaque Parf.·. M.·. M.·. porte en sautoir un large ruban vert moiré, ou de l'épaule droite à la hanche gauche; au bas du cordon est une rosette de même couleur.

Le Tabl.·. est de peau blanche, bordé de vert ainsi que la bavette.

Le Bijou se porte sur le cœur, attaché à un petit ruban vert moiré; il y a une rosette.

Le Bijou est un triangle entouré de pierres vertes; au milieu du triangle il y a un cercle autour duquel sont gravées les huit lettres suivantes, savoir : *H. W. S. S. T. T. K. S.*, initiales des mots anglais : *Hiram, widow son, send this to king Salomon*, ce qui veut dire en français : Hiram, fils de la veuve, envoie ceci (le Bijou) au roi Salomon.

D'un côté du Bijou, et dans le milieu du cercle, on a gravé la marque que le F.·. à qui il appartient a choisie, comme deux mains jointes, une épée, une balance, etc. De l'autre côté se trouve le chiffre du F.·. et le degré qu'il possède.

Le Bijou est surmonté d'une couronne. Lorsqu'un Mark-M.·. n'est pas en sa L.·., le Bijou lui suffit pour se décorer; il y peut ajouter une des décorations du grade qu'il a la faveur de posséder, principalement celle du grade de la L.·. qu'il visite et qui fait l'objet de la tenue.

Le triangle est en or, les cercles en argent et les lettres en noir.

Le signe d'Ordre se fait en posant deux doigts de la main droite, l'index et le médius, derrière l'oreille droite. Pour le sig.·. ord.·., on porte la main droite en avant, le petit doigt et celui à côté dans l'intérieur de la main fermée.

L'att.·. est de s'entrelacer les deux petits doigts de la main droite et de joindre les pouces ensemble en fermant les autres doigts; celui qui interroge donne un coup d'ongle dessus l'ongle du F.·.; et l'autre répond en donnant un coup d'ongle au-dessous.

Le mot de passe est *Jibulum* ou *Chibullum*.

Le mot sacré se donne en tournant la main droite, et on dit alors: *Que ferons-nous de cette pierre?* Celui qui est interrogé répond, en tournant la main du F.·. Tuil.·. : *Tournez-la;* les Anglais disent : *Here over*, qui se prononce *Hir over* (tournez-la).

La marche se fait par quatre p.·. égaux et ord.·. en avant; au dernier, on porte les mains en avant comme si on présentait ou jetait une grande pierre à quelqu'un.

Titres: Le Vén.·., Parf.·. M.·.; les Surv.·., Parf.·. FF.·., surveillants enfin la qualité de Parf.·. s'ajoute au titre de chaque Off.·. Dign.·. de la L.·.

Le nombre des Off.·. est le même qu'en L.·. de M.·. Pour conférer le grade de Mark-Maçon, il faut être au nombre de 9 FF.·. au moins, savoir: les 3 Lum.·., le Trés.·., le Sec.·., les 2 Diacres, et 2 FF.·. Mark-Maç.·.

OUVERTURE.

Le Vén.·. Parf.·. M.·. de L.·., chapeau en tête, frappe un coup et dit au 2e Diacre :

D.·. F.·. 2e Diacre, quel est le premier devoir d'un M.·.?

R.·. C'est de voir si la L.·. est couverte.

Le Ven.·. : F.·. 2e Diacre, faites votre devoir.

Lorsqu'il s'est assuré que le Temple est couvert, le 2e Diacre dit au Parf.·. M.·. M.·.:

Parf.·. M.·. M.·., le Temple est couvert.

Le Parf.·. M.·. M.·. continue.

D.·. Parf.·. F.·. 1er S.·., qu'est-ce qu'un Mark-M.·. ?

R.·. C'est un Maç.·. zélé qui a mérité ce grade par un chef-d'œuvre.

D.·. Comment avez-vous reçu ce grade ?

R.·. Par la complaisance du Parf.·. M.·. M.·., qui a bien voulu m'admettre, malgré l'imperfection de mes ouvrages, et comme récompense de mon zèle.

D.·. F.·. 2e Surv.·. Quelle heure est-il ?

R.·. Quatre heures du matin.

D.·. Quel âge avez-vous ?

R.·. Neuf ans, Parf.·. M.·. M.·.

Le Parf.·. M.·. M.·. frappe quatre coups égaux et dit :

La Loge de M.·. M.·. est ouverte, prenez place, mes FF.·.

RÉCEPTION.

Le Parf.·. M.·. dit au 1er Surv.·. :

D.·. Comment reconnaîtrai-je que vous êtes P.·. M.·. M.·. ?

R.·. A ce signe que tous les M.·. M.·. connaissent et vérifient (il le fait).

D.·. Pourquoi dites-vous vérifier un signe ?

R.·. Parce que ce signe peut se faire devant des M.·. qui ne possèdent pas ce grade ; mais alors la vérification a lieu de manière à ne pas être comprise. Si un M.·. non Mark-M.·. se permet de faire ce signe et demande une paye non due, un glaive alors lui donne une punition qu'il a méritée.

D.·. Comment se fait le signe ou plutôt la vérification de ce signe ?

R.·. Les P.·. M.·. M.·. allaient recevoir leur paye dans la chambre du milieu, passaient leurs M.·. dans une petite ouverture fermée par une coulisse, derrière laquelle se trouvaient les Off.·. chargés de leur donner leur salaire. Lorsqu'on apercevait une main qui était dans cette pose, *les doigts ouverts, excepté le petit et l'avant-dernier*, sous lesquels on plaçait la médaille ou bijou du grade, le trésorier commençait par détacher les deux doigts du dedans de la main, pour voir si le F.·. y avait mis la médaille ; si elle s'y trouvait, il plaçait ensuite la paye dans la main ; mais si le bijou n'y était pas, alors un F.·. armé d'un glaive tranchant coupait la main imprudente qui avait osé s'introduire par le trou, et le profane ou F.·. non initié dans le grade, recevait une punition méritée. Ainsi le signe fait, on le vérifie, les seuls Parfaits M.·. M.·. savent de quelle manière se fait cette vérification que je viens d'expliquer.

D.·. Quel est le signe d'ordre ?

R.·. Le même ; mais au lieu de présenter l'index et le médius ouverts, on les porte derrière l'oreille droite.

« F.·. M.·. des cérém.·. (ou F.·. exp.·.), allez vous assurer si le R.·. est préparé, et conduisez-le à la porte du Temple en annonçant son arrivée en la manière accoutumée. »

Le F.·. exp.·. sort et va remplir les fonctions qui lui sont prescrites.

Le cand.·. est dépouillé de tous ses métaux ; il est en chemise, sans gilet et habit, son corps ceint par une corde qui en fait quatre fois le tour. Le F.·. exp.·. lui met entre les mains une pierre brute, la plus difforme possible, et lui recommande de la garder et d'en faire l'usage qui lui sera prescrit.

Le R.·. n'a pas les yeux bandés.

Le F.·. exp.·. le conduit à la porte du Temple et frappe quatre coups.

Le Parf.·. M.·. M.·. dit :

« F.·. 1er surv.·., voyez qui frappe ainsi ? »

Le 1er surv.·. entr'ouvre la porte du Temple et demande qui est là ?

Le F.·. exp.·. répond :

« C'est un M.·. Parf.·. qui désire obtenir l'entrée du Temple ; il a un chef-d'œuvre à présenter à l'atelier, et il sollicite la faveur d'être initié aux mystères des Parf.·. Mark-Maîtres.·. »

Le Parf.·. Mark-Maître dit alors :

« Qu'on l'introduise de suite, qu'on lui fasse faire le tour de la R.·. L.·. afin que chaque F.·. Parf.·. M.·. M.·. puisse apprécier le chef-d'œuvre qu'il présente ; qu'on le conduise ensuite au F.·. P.·. 2e S.·. pour qu'il fasse l'examen du chef-d'œuvre et m'en rende compte. »

Le R.·. introduit, le F.·. exp.·. lui fait faire le tour de la L.·. (chaque P.·. M.·. M.·. étant assis). Lorsque ce voyage est fini, il le fait passer derrière le 2e Surv.·., et avec la main droite lui donne quatre coups égaux sur l'épaule droite. Le 2e Surv.·. dit :

D.·. Qui est là ?... Que voulez-vous ?

(Il donne la même réponse qu'à la porte).

D.·. Donnez-moi ce chef-d'œuvre, mon F.·., pour que je l'examine et voie si vous êtes un ouvrier parfait ainsi que vous l'annoncez.

(Pour réponse, le R.·. lui donne la pierre brute qu'il tient dans la main, et lui dit : « Voyez, examinez, c'est un chef-d'œuvre ? »

Le Surv.·. prend le chef-d'œuvre, l'examine avec soin, le mesure et dit :

« Je suis rempli d'étonnement, mon F.·. ; cette pierre brute, que vous appelez un chef-d'œuvre, renferme sans doute quelques beautés cachées que je ne peux pas découvrir ; peut-être le F.·. 1er Surv. sera plus heureux que moi ; je ne peux donc prononcer sur cette pierre, portez-la lui, afin qu'il l'examine et donne sa réponse. »

Le R.·. est conduit de la même manière que précédemment au F.·. 1er Surv.·. qui, après examen, lui dit :

« Je ne sais réellement pas en quoi consiste la beauté de cette pierre ; vous seul, sans doute, mon F.·., en avez la clé ; quant à moi, j'ai beau chercher, je n'y peux rien découvrir ; allez au Parf.·. M.·. M.·. qui nous dirige dans nos travaux. J'espère qu'il parviendra par ses lumières à cette découverte qui démontrera que vous n'êtes pas un ouvrier ordinaire, et que vous avez voulu, sans doute, cacher de grandes beautés sous l'enveloppe la plus grossière. Je ne peux donc rien prononcer sur le mérite de ce chef-d'œuvre ; allez donc, mon F.·., marchez vers la première lumière de cet autel, et si vous le méritez, vous recevrez le prix de vos travaux. »

Le F.·. exp.·. conduit alors le R.·. à l'autel et fait observer le même cérémonial. Le P.·. M.·. M.·. tenant le maillet, prend la pierre, la pose sur l'autel, la cube, la toise, la sonde, la frappe avec son maillet, cherche enfin de toutes les manières à découvrir si cette matière informe ne renferme pas quelques secrets cachés. Lorsqu'il a terminé ses recherches infructueuses, il dit :

« Quoi, mon F.·., avez-vous eu l'intention de nous tromper, ou plutôt seriez-vous un ouvrier qui, sans réflexion, viendrait nous présenter une des créations les plus informes de la nature pour un ouvrage achevé..., un chef-d'œuvre. En un mot, cet atelier ne peut qu'être indigné de votre démarche coupable, et doit penser avec raison que vous avez voulu fixer son attention sur un objet quelconque, afin de lui ca-

cher votre peu de zèle et de science ; si vous éprouviez ici la réception que tant d'insolence mérite, vous seriez à l'instant même chassé du Temple, et déclaré indigne de posséder jamais le sublime grade de M.·. M.·. Cette pierre informe que vous appelez un chef-d'œuvre, est une production imparfaite et brute sortie des mains de la nature, semblable à l'homme qui n'a pas été façonné par le travail et l'éducation, et qui est mis à l'écart jusqu'à ce que ses facultés soient développées ; cette pierre, qui n'a reçu aucune des améliorations que le ciseau de l'artiste peut lui donner, et d'où naîtra peut-être un chef-d'œuvre produit par son travail et son talent, doit être jetée de côté. »

Alors le P.·. M.·. M.·. ajoute ces mots :

« *Here over* » (et lance cette pierre derrière lui). Ces mots veulent dire : Tournez-la ou jetez-la derrière. »

Puis il continue :

« Justifiez-vous, mon F.·. ; qu'avez-vous prétendu faire en venant ici?... Évitez, par une explication franche et fraternelle, un traitement qui nous répugne, mais que vous ne pourriez éviter. »

Le F.·. Exp.·. souffle la rép.·. suiv.·. au Réc.·., qui dit :

« P.·. M.·. M.·., veuillez excuser mon imprudence ; mon zèle seul m'a rendu coupable de la faute que j'ai commise. Cette pierre m'a été confiée dans le parvis du Temple ; novice dans l'art subl.·. que vous professez, j'ai dû me garder de mêler aucunes observations aux ordres qui m'ont été donnés : obéir est le devoir d'un ouvrier. J'ai donc suivi aveuglément ce qui m'a été prescrit ; j'ose maintenant l'interpréter, et l'instruction qui m'a été donnée, et ma conduite dans ce Temple, et les reproches que vous m'adressez, tout cela n'est qu'une épreuve, sans doute ; vos paroles menaçantes ne sont qu'un avertissement paternel pour les fautes que je pourrais commettre à l'avenir. Soyez donc pour moi l'étoile favorable qui doit guider mes pas tremblants, et daignez m'initier aux mystères du grade de Parf.·. M.·. M.·.. »

Le P.·. M.·. M.·. lui dit :

« Votre sagacité, mon F.·., vous a fait découvrir la vérité sur ce qui vient de se passer ; c'était effectivement une épreuve. Avant de pouvoir conduire les autres, il faut être instruit soi-même.

» Continuez, réfléchissez sur vos actions, et que chacune de vos démarches mérite l'approbation de vos FF.·. et la vôtre ; alors, nous nous féliciterons de vous avoir accordé ce grade, objet de vos désirs. »

(Avant de procéder à l'initiation, le P.·. M.·. M.·. demande à l'atel.·., en la manière accoutumée, s'il consent à recevoir parmi ses membres le F.·. ici présent.)

L'assentiment donné, le P.·. M.·. M.·. examine le Réc.·. sur les grades précédents, et principalement sur celui de P.·. M.·.. L'examen achevé, il lui dit :

« En récompense de votre zèle, mon F.·., et pour vous prouver que nous avons une opinion avantageuse de vous, je vais vous conférer le grade de Mar.·. Maç.·.. Ce grade est très usité et répandu en Angleterre et en Amérique, les peuples du Levant, et surtout d'Alger, en font beaucoup de cas, et le pratiquent avec la plus grande considération. Avant de vous indiquer les signes et autres marques distinctives de ce grade, vous allez, mon F.·., prêter une obligation à ce grade. »

D.·. Y consentez-vous, mon F.·. ?

R.·. Oui, P.·. M.·. M.·..

Le P.·. M.·. M.·. dit :

« F.·. Exp.·., conduisez le Récip.·. au pied de l'autel, et disposez-le pour le serment. »

Le F.·. Exp.·. le fait mettre à genoux, la main gauche sur le cœur, et la main droite sur le règl.·. de la L.·. et sur la Bible ouverte. Lorsqu'il est placé ainsi, le P.·. M.·. M.·. dit :

« Debout et à l'ordre, mes FF.·.; entourez le Réc.·., glaives en main. FF.·. 1er et 2e Surv.·., gardez vos places et défendez l'entrée du Temple à qui que ce soit. »

OBLIGATION.

« Je......... jure et promets, en présence du G.·. A.·. de l'U.·. et de cette R.·. L.·.
» de M.·. M.·., sous le nombre de 9, de ne jamais révéler les secrets qui vont m'être
» confiés à aucun F.·. non revêtu de ce grade, sous peine d'avoir le poing coupé (ici
» chaque M.·. agite son épée, et la frappe sur celle de son voisin), et d'être réputé
» parjure; je jure et promets aussi à tous FF.·. de conserver toute ma vie la marque
» de M.·. M.·. qui va m'être donnée par cet atel.·., et de ne jamais la mettre en gage,
» sans une nécessité absolue. Que Dieu me soit en aide. *Amen* (4 fois). »

Tous les FF.·. répètent 4 fois *Amen*.

Le F.·. Exp.·. fait baiser 4 fois la Bible au Réc.·..

Le Parf.·. M.·. M.·. continue et dit :

« F.·. Exp.·., faites relever le F.·., et détachez le lien qui lui tient le corps ; et vous, mes FF.·., reprenez vos places. »

Lorsque la corde est ôtée, et que chaque F.·. a repris sa place, le P.·. M.·. M.·. ordonne au F.·. Exp.·. de faire approcher le F.·. du trône ; le candidat y étant, il dit :

« M.·. F.·., les Parf.·. M.·. M.·. ont des signes, des mots, un att.·., une marche et des hiéroglyphes pour se reconnaître entre eux. (Il les lui donne). Les hiéroglyphes ou l'écriture des P.·. M.·. M.·. est comme celle des premiers grades, et les FF.·. n'en emploient jamais d'autres : vous les connaissez, mon F.·. ; tracez donc ces caractères *inconnus aux profanes*, et burinez sur cette tuile le mot de passe. »

Le Réc.·. prend un poinçon, grave les mots, et présente son travail que le P.·. M.·. M.·. approuve en disant :

« C'est bien ; je suis content de cette esquisse.

» N'oubliez jamais, mon F.·., que vous ne devez pas aller au devant des questions qu'on peut vous faire, et quand on vous tuile, il faut attendre les questions avant de répondre ; c'est le moyen d'éviter toute surprise. »

Le Parf.·. M.·. M.·. frappe un coup répété par les Surv.·.. et dit :

« Debout et à l'ordre, mes F.·. ; glaive en main. »

Le Réc.·. étant à genoux sur les marches du trône, il dit :

« Mon F.·., recevez donc le prix de vos travaux. (Il lui pose le glaive sur la tête).

» A la gloire du G.·. A.·. de l'U.·., et par les pouvoirs qui m'ont été conférés par ce R.·. Atel.·. de Parf.·. M.·. M.·., je vous reçois et constitue M.·. M.·. et membre de cet Atel.·. »

Il frappe 4 coups égaux sur le glaive, relève le Réc.·. en lui donnant l'attouchement du grade, et lui dit :

« Mon F.·., voici un bijou qui est la marque de P.·. M.·. M.·. ; faites choix de l'em-

blême que vous désirez porter à l'avenir; faites-le graver d'un côté du cercle de ce triangle, et de l'autre, faites placer votre chiffre et le degré que vous avez la faveur de posséder. »

Après que le F.·. a indiqué son choix, on en prévient le Sec.·. de la L.·., afin qu'il en dresse le procès-verbal et le dépose aux archives de l'Atel.·..

Alors le Parf.·. M.·. M.·. dit :

« Mes FF.·., reconnaissez à l'avenir le F.·. N.... comme P.·. M.·. M.·.; accordez-lui secours et protection au besoin ; traitez-le enfin avec la distinction qui est due à un P.·. M.·. M.·. ; joignez-vous à moi pour cette réception qui, j'ose le croire, vient de donner à notre Atel.·. un F.·. digne de nous, et qui nous fera honneur. »

L'appl.·., la réponse et l'annonce étant faites, le P.·. M.·. M.·. dit :

« Allez reprendre vos vêtements, mon F.·., et revenez ensuite prendre place à l'Est, à ma droite. Cette faveur vous est accordée pour cette fois seulement; à l'avenir, vous pourrez vous placer à votre volonté sur une des deux colonnes de ce Temple où l'égalité la plus parfaite règne entre nous. Cependant les officiers ont des places marquées; mais ils ne sont distingués des autres que par la régularité des travaux, et les FF.·. PP.·. M.·. M.·. honorent l'ordre entier des M.·. en rendant des honneurs particuliers à leurs Off.·. Dign.·.. »

DISCOURS HISTORIQUE.

« Mon F.·., le grade de M.·. M.·. est susceptible d'une grande explication ; son origine remonte à celle de la construction du Temple de Salomon. Vous saurez, mon F.·., que Salomon divisa les ouvriers par classes entre eux, les app.·., les comp.·. et les M.·. Ces mots désignaient les plus instruits et les plus habiles, sous la dénomination de M.·. par excellence, appelés *appareilleurs*.

» Ce sage roi voulut les récompenser de leur zèle ; il créa à cet effet pour eux un grade de Mark qui devait à l'avenir les faire distinguer même parmi les M.·. ; il leur accorda aussi une paye plus forte comme satisfaction de leurs travaux. Il constitua donc conjointement avec Hiram, roi de Tyr, et H.·. Ab.·., architecte de ses constructions, ce grade de M.·. M.·., et créa les signes, les mots, l'attouchement et la marche qui viennent de vous être donnés ; il prescrivit que les M.·. M.·. se serviraient des hiéroglyphes accordés aux premiers grades, et auraient, outre cela, un bijou particulier pour marque distinctive, afin qu'il n'y eut pas de confusion à l'avenir ; il défendit expressément qu'un F.·. P.·. M.·. M.·. se servit de la marque de son F.·., et ordonna que chacun aurait la sienne propre, et qu'on ne pourrait même jamais changer ces marques particulières qui devaient être prises parmi les attributs maçonniques, chaque fois qu'un nouvel initié remettait un tracé de sa main par lequel on voyait le choix qu'il avait fait. Alors le bijou était décoré de l'emblême désigné, sur lequel était gravé de même le chiffre du F.·. ainsi que son grade. Comme la paye de P.·. M.·. M.·. était plus forte que celle des autres MM.·., Salomon prescrivit qu'ils la recevraient dans la chambre du milieu. Vous vous rappelez, mes FF.·., que les Ap.·. étaient payés à la colonne B.·., les Comp.·. à la colonne J.·., et les M.·. dans la chambre du milieu. Salomon indiqua donc ce lieu comme celui où les parf.·. M.·. M.·. recevraient leur salaire; en conséquence, il fit faire dans l'angle de l'Est de cette chambre un guichet fermé par une coulisse; c'était là où les P.·. M.·. M.·. allaient toucher leur paye. Lorsque chaque M.·. M.·. s'y présentait, il plaçait sa marque ou

bijou sous le petit doigt et l'avant dernier fermés dans le creux de la main droite; le Trésorier ouvrait les doigts; s'il apercevait la marque, il la laissait dans la main et remettait la paye; dans le cas contraire, un Off.·. armé d'un glaive tranchait, au premier signe du Trésorier, la main téméraire qui était venue se placer dans cette ouverture; c'était un moyen de punir la fraude et l'indiscrétion, et de vérifier un P.·. M.·., M.·. même en présence des M.·. qui n'avaient pas ce dernier grade.

» D'abord on voulut honorer encore ce grade d'une manière particulière; il permit aux FF.·. P.·. M.·. M.·. de se servir de leurs bijoux dans le cas d'urgence de besoins absolus. A cet effet il autorisa les FF.·. à se secourir mutuellement, et leur enjoignit même de se dépouiller du nécessaire pour être utiles à un F.·. malheureux. Il ordonna donc que lorsqu'un P.·. M.·. M.·. s'adresserait à un de ses FF.·. M.·. M.·. pour recevoir des secours, il lui enverrait la médaille ou marque particulière; qu'alors le P.·. M.·. M.·. à qui il s'adresserait, exécuterait la demande dans tout ce qui serait en son pouvoir, même en se gênant et se privant lui-même; que le prêteur aurait le droit de garder ou de rendre la marque; que, s'il la renvoyait avec les métaux sollicités, il annoncerait alors au F.·. P.·. M.·. M.·. qu'il secourait, qu'il lui faisait un don; dans le cas où il gardait le bijou, alors c'était désigner un simple prêt, et il était du devoir et de l'honneur du F.·. de retirer la marque le plus tôt possible; mais que lorsqu'il avait reçu un don de son F.·., il contractait l'obligation tacite d'obliger un malheureux, lorsque, revenu dans une situation plus heureuse, il était en mesure de remettre les métaux qu'il avait reçus.

» Salomon prescrivit encore que le nombre de neuf FF.·. serait de rigueur, lorsque ce grade serait communiqué à un F.·., parce que lorsqu'il institua ce grade avec Hiram, roi de Tyr, et Hiram-Abif, il existait six M.·. qui, par leurs talents, avaient mérité le titre d'*appareilleurs*, ou M.·. par excellence. Ce roi détermina que la batterie serait de quatre coups égaux, parce que *Jibullum* fut appelé pour aider à la rédaction de ce grade, et qu'ainsi il y avait déjà quatre M.·. M.·., *Salomon*, *Hiram*, roi de Tyr, *Hiram-Abif* et *Jibullum*. L'ouverture des travaux fut fixée à quatre heures du matin, parce que cette heure indique qu'un M.·. M.·. doit se lever de bonne heure avant le jour, pour exercer la vigilance sur les travaux; qu'à cette heure où tout est encore tranquille dans la nature, et où par un sommeil réparateur l'homme a récupéré toutes ses forces affaiblies par les travaux de la veille, il peut se livrer à ses méditations et perfectionner ses œuvres. Quatre heures du soir pour la clôture des travaux rappellent l'heure à laquelle l'institution du grade de P.·. M.·. M.·. fut achevée. La pierre brute, mon F.·., vous retrace la condition que Salomon imposa aux M.·. qui prétendaient à la faveur d'être promus au grade de M.·. M.·.; il voulut qu'avant de faire la demande, le M.·. apportât son chef-d'œuvre, c'est-à-dire un modèle en relief d'un édifice d'utilité publique, ou un plan de monument, et c'était sur cet ouvrage que les P.·. M.·. M.·. jugeaient si le postulant était digne d'augmenter le nombre des P.·. M.·. M.·.

» L'épreuve qu'on vous a fait subir, mon F.·., a deux buts, celui de s'assurer de votre docilité; ensuite d'écarter par un examen préalable tout M.·. qui ne serait pas encore assez instruit pour sentir l'avantage d'être nommé P.·. M.·. M.·.

» Salomon permit aux M.·. M.·., lorsque le Temple fut achevé et que la dédicace en fut faite, de voyager, afin de faire participer les nations voisines aux avantages que leur science et leurs connaissances pouvaient leur procurer; il voulut qu'ils voya-

geassent dans toutes les parties du monde connu ; voilà pourquoi, mon F.·., dans la réception qui vient d'avoir lieu, vous avez fait le tour de la terre, en tenant une pierre dans les mains. Un M.·. M.·. parvenu dans un pays quelconque, qui voulait élever un monument, montrait de suite sa supériorité sur les architectes de la contrée ; ses moindres travaux, ses esquisses le faisaient connaître sans délai ; les peuples profitaient ainsi des talents développés et formés sous les yeux du grand Salomon.

» En effet, mon F.·., c'est de cette construction, élevée en l'honneur de la divinité du grand Architecte de l'Univers, que sont émanées les connaissances sublimes qui distinguent les Maç.·. des autres hommes.

» Les nations firent construire des monuments des arts ; elles les doivent aux soins de Salomon qui avait créé et instruit des architectes, et donné au monde un exemple frappant de la supériorité que donnent toujours les sciences et les arts sur l'ignorance et la paresse.

» Tel est, mon F.·., l'historique de ce grade qui vient de vous être communiqué. Fléchissez le genou devant l'Éternel, et reconnaissez que tout émane de cette intelligence suprême qui élève le génie de l'homme qui n'est encore rien, quoiqu'il ose porter ses regards vers la divinité. Que Dieu vous soit en aide. »

CLOTURE.

Le P.·. M.·. M.·. frappe un coup de maillet, et dit :

« Debout et à l'ordre, mes FF.·. P.·. M.·. M.·. »

Il donne alors le mot de passe au premier Diacre, etc. Revenu à lui par le premier Diacre, il dit :

« Le mot est revenu, tout est parfait. »

D.·. F.·. 1er Surv., quel âge avez-vous ?

R.·. Neuf ans, P.·. M.·. M.·.

D.·. A quelle heure les P.·. M.·. M.·. sont-ils en usage de fermer leurs travaux ?

R.·. A quatre heures du soir.

« Mes FF.·., puisqu'il est quatre heures du soir, que nous avons neuf ans, je vais fermer les travaux de la L.·. de P.·. M.·. M.·. Aidez-moi. »

Alors il frappe quatre coups égaux sur l'autel.

Tous les FF.·. quittent leurs places et viennent former un triangle au milieu du Temple ; le P.·. M.·. M.·. est à un angle, les deux Surv.·. aux deux autres, et les FF.·. sur les deux côtés, excepté le F.·. expert qui se met à la porte du Temple pour assurer les travaux et les couvrir. Alors le P.·. M.·. M.·. donne le mot sacré en la manière accoutumée ; lorsqu'il est revenu il fait le signe ordinaire, le salut, qui est le signe d'ordre et appelle par quatre coups.

HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE EN AMÉRIQUE.

(Troisième article.)

Organisation des chevaliers de royal Arche.

Les L.·. américaines dont les travaux s'étendent seulement aux trois premiers degrés de la Maç.·. symbolique sont gouvernées, comme nous l'avons vu, par les grandes L.·. composées du Vén.·. et des Surv.·. de toutes les loges de chaque État

de l'Union, assemblés sous la direction des grands-officiers qu'ils ont élus pour une période déterminée.

Les chapitres de royal Arche, qui confèrent les degrés préparatoires de Maître de marque, de Passé-Maître et de très excellent Maître, etc., reconnaissent de même l'autorité et suivent la direction d'un grand chapitre composé des trois premiers officiers de chacun des chapitres, fonctionnent dans une certaine circonscription. Ces officiers réunis choisissent pareillement, pour diriger leurs travaux, les grands-officiers dont le concours est jugé nécessaire.

Avant 1795, les chap.·. de royal Arche n'étaient reliés entre eux par aucune centralisation régulière. Les chap.·. se formaient à côté les uns des autres, en sollicitant quelquefois l'approbation du chap.·. le plus voisin, mais sans sortir pour cela d'un isolement peu favorable aux progrès et à l'unité d'enseignement de la Maç.·. supérieure. Cependant, à mesure que le nombre des chapitres s'accrut en Amérique, les FF.·. qui les composaient décidèrent qu'aucune grande L.·. ne pouvant, légalement, réclamer la direction des chap.·. de royal Arche, il était nécessaire de former des grands chap.·. et de rédiger une constitution uniforme pour ces nouveaux centres de direction et d'enseignement. L'État de Pensylvanie se mit à la tête de ce mouvement, et, dans le courant de l'année 1797, tous les chap.·. de l'État fondèrent, à l'unanimité, un grand chap.·. de royal Arche à la vallée de Philadelphie. Les États situés au nord de l'Union américaine s'empressèrent de suivre cet exemple. Dans une réunion solennelle qui eut lieu à Hartford, le quatrième mercredi de janvier 1798, ils adoptèrent une constitution rédigée par une commission nommée à cet effet, élurent leurs grands officiers et constituèrent un grand chap.·. dont la juridiction s'étendait au New-Hampshire, au Massachusetts, à Rhode-Island, au Connecticut, au Vermont et à New-York.

Cette constitution fut successivement adoptée par les chap.·. des États du nord et amena la création de nouveaux gr.·. chap.·. sous la direction desquels les deg.·. supérieurs de la Maç.·. prirent un développement inconnu jusqu'alors en Amérique. Les États du sud qui n'avaient pas encore de grand ch.·. reconnurent l'autorité de ceux qui s'étaient constitués dans le nord de l'Union et demandèrent la faculté de créer de nouveaux chap.·. La constitution n'ayant pas prévu ce cas, le gr.·. chap.·. du nord rendit un décret qui autorisait les trois premiers grands officiers généraux, ou deux au moins réunis, à délivrer des patentes pour l'institution non seulement des L.·. de Maître de marque, parfait Maître, très excellent Maître, mais encore des chap.·. de royal Arche, dans tous les États où il n'y aurait pas encore de gr.·. chap.·. Munis de cette autorisation, les trois grands officiers généraux fondèrent le 1er décembre 1804, à Savannah, un chap.·. de royal Arche qui prit le nom de chap.·. de Géorgie, et, en 1805, le chap.·. de l'Unité, à Beaufort, Caroline du sud.

Dès le 9 janvier 1799, le gr.·. chap.·. des États du nord s'était réuni à Providence, État de Rhode-Island, pour réviser sa constitution. On décida que le gr.·. chap.·. s'assemblerait tous les sept ans pour l'élection des grands officiers et l'accomplissement des travaux ordinaires.

Conformément à cette disposition, la réunion suivante commença le 9 janvier 1806 dans la ville de Middletown, et continua ses séances jusqu'à l'épuisement de son ordre du jour. Les gr.·. chap.·. des États de Rhode-Island, de Connecticut, de New-York, de Vermont, et ceux des États du sud, s'y firent représenter et rendirent

compte de la création de gr.·. chap.·. établis, l'un à Beaufort, et l'autre à Savannah, en 1804 et 1805. Le grand chap.·. général approuva, par des résolutions séparées, les diverses décisions prises par les gr.·. chap.·. et L.·. de la juridiction, et décida que la prochaine assemblée aurait lieu, à New-York, le second jeudi de septembre 1812. Les grands officiers généraux nommés pour les sept années qui devaient s'écouler jusque-là furent les FF.·. Benjamin Hurd, grand souverain pontife général; Thomas S. Webb, grand roi général; Ezra Ames, grand scribe général; Olz Ammidon, grand secrétaire général; James Harrison, grand trésorier général, Jonathas Nye, grand chapelain général; Joseph Humptington, grand-maître des cérémonies générales.

La constitution élaborée, modifiée et corrigée par les divers grands chapitres généraux qui se succédèrent, ainsi que nous l'avons dit, fut ratifiée dans la session qui s'ouvrit à New-York le 6 juin 1816. Elle comprenait, en quatre articles divisés en paragraphes, des dispositions qu'on peut analyser ainsi :

ARTICLE PREMIER. — *Du grand chapitre général.*

Il y aura dorénavant, pour les États-Unis d'Amérique, un gr.·. chap.·. général de Maç.·. de royal Arche qui se composera d'un souverain pontife général, d'un adjoint au souverain pontife, d'un grand roi, d'un grand notaire, d'un secrétaire, d'un trésorier, d'un chapelain et d'un prévôt, et de tous les souverains pontifes, rois et notaires députés par les grands chapitres de chaque État. Le gr.·. chap.·. général admettra également comme membres actifs les souverains pontifes, rois et notaires honoraires qui auront fait partie des gr.·. chap.·. tenus précédemment. Les sessions ordinaires du gr.·. chap.·. général auront lieu tous les sept ans, le second jeudi de septembre; mais des convocations extraordinaires pourront avoir lieu toutes les fois que les trois premiers officiers du gr.·. chap.·. général ou la majorité des gr.·. chap.·. d'État le jugeront nécessaire.

Le gr.·. chap.·. se réunira tous les sept ans, le second jeudi de septembre, pour élire ses officiers et tenir ses séances à partir du second jeudi de septembre 1805.

Les réunions extraordinaires auront lieu toutes les fois qu'elles paraîtront nécessaires au souv.·. gr.·. pontife gén.·., à son adjoint, au gr.·. R.·. gén., au gr.·. notaire gén.·. ou à deux d'entre eux réunis, ou quand elles seront demandées par la majorité des gr.·. chap.·. des États.

Les quatre premiers officiers du gr.·. chap.·. général devront s'instruire et se perfectionner dans les degrés supérieurs de manière à les posséder parfaitement et à pouvoir donner une direction uniforme aux travaux des chap.·. et ateliers de leur juridiction.

En cas d'absence d'un des grands officiers, il sera remplacé par l'officier qui le suit immédiatement, à moins que celui-ci, par politesse, ne cède son droit à un officier honoraire qui se trouverait présent.

Toutes les résolutions des chap.·. et L.·. institués en vertu de cette constitution seront prises à la pluralité des voix; en cas de partage, la voix de l'officier qui préside déterminera la prépondérance.

PHILIBERT.

(La suite au prochain numéro.)

RIT MAÇ.·. CHALDÉEN.

Le rit chaldéen remonte à la plus haute antiquité. Les mages, qui en sont les fondateurs, avaient puisé leur science chez les brahmanes ou gymnosophistes de l'Inde. Ils avaient anciennement dans la ville chaldéenne d'Hipparenum une école célèbre digne, par la concentration de toutes les vertus humaines, des Loges que le ciel destinait à devenir les institutrices du monde ; mais c'était particulièrement dans la Médie que les mages célébraient leurs mystères et enseignaient les dogmes qui répandirent dans le monde ces flots de lumière et de vérité que le Subl.·. Arch.·. des mondes avait placés dans le cœur des hiérophantes de la savante Égypte.

Platon attribue au mot *magie* un sens mystique qui signifie le culte le plus parfait des choses divines. Ces dogmes, depuis longtemps adoptés chez les Chaldéens, furent perfectionnés par Zoroastre, et plus tard par le roi Darius Hystape. Ce prince, ayant pénétré dans les régions les plus reculées de l'Inde, avait trouvé des brahmanes dans des forêts solitaires dont le tranquille silence favorisait leurs travaux profonds. C'est d'eux qu'il apprit à connaître les lois qui régissent l'univers, la marche des astres. Ils lui révélèrent encore les rites des choses sacrées, qu'il sut unir aux dogmes des mages. Pendant plusieurs siècles, ceux-ci les transmirent à la postérité par leurs descendants ; puis d'âge en âge des hommes à l'esprit vaste et profond, en pénétrant dans le sanctuaire de la science, ont dissipé les nuages qui voilaient la vérité aux yeux des profanes, et leur ont appris comment on peut, à force de persévérance, élever des temples à la vertu et creuser des cachots pour les vices.

La Maç.·. chaldéenne est le résumé de toutes les perfections qui peuvent le plus rapprocher l'homme de la Divinité. Son flambeau ne sert qu'à éclairer ses enfants, car elle plaint et fuit l'erreur ; mais elle ne hait ni ne persécute personne ; elle considère la truelle comme le plus beau symbole de son Temple, où elle n'admet que des FF.·. unis par l'amour, la science et le travail.

Le rit chaldéen est régi par un conseil suprême sous la dénomination de *Sanctuaire des hiérophantes* subl.·. conservateurs de l'Ordre ; il se compose de sept dignitaires.

Toute lumière, toute science, toute doctrine émanent du Sanctuaire des hiérophantes, où se trouve l'Arche vénérée des traditions.

Le régime de ce rit est formé par trois classes de Maçons qui reçoivent sept degrés d'instruction. Ces degrés ou classes ne sont pas la désignation de tels ou tels grades, mais des dénominations de collections qu'il suffit de dérouler pour en faire jaillir un nombre presque infini de grades.

Ces Ill.·. Maç.·. datent leurs actes de l'an du monde 000000000.

Voici la nomenclature des trois degrés :

1re classe : Postophoris.
2e classe : Néocaris.
3e classe : Mélanephoris.

La science maçonnique du rit chaldéen est concentrée dans les travaux de la 2e et de la 3e classe.

SANCTUAIRE DES ESPRITS.

Le Sanctuaire des Esprits est une voûte souterraine peinte en noir, avec tous les symboles de la mort ; il est orné d'une table couverte d'un tapis noir sur laquelle se

trouvent une tête de mort, une lampe sépulcrale, une écritoire, une plume, du papier blanc, et une chaise pour le néophyte. Au fond de la salle est une porte devant laquelle se trouve un cercueil. On lit sur les murs les inscriptions suivantes :

« Homme fragile! pendant ta vie, tu es l'esclave de la nécessité, le jouet des événements; console-toi, car la mort t'attend, et dans son sein est le repos.... »

L'homme est né pour souffrir, c'est la loi de son être;
Sous quelque règne heureux que le sort l'ait fait naître,
Son salut à la vie est un cri de douleur;
Ses jours sont un présent qu'il paie avec usure.
Qu'il veille sous la pourpre ou dorme sous la bure,
Il doit connaître le malheur.

LE PRONAOS.

Le Pronaos est une salle formant un carré parfait. Au dessus de la porte d'entrée sont écrits ces mots en lettres d'or :

Aimer Dieu d'un amour suprême,
Avec crainte, respect et foi,
Et son prochain comme soi-même,
Est ici la première loi.

Ce lieu est orné d'emblèmes représentant les mystères maçonniques. Au fond, sur une estrade à trois marches, est un trône en étoffe de couleur ponceau ; au-dessus est un triangle en transparent au centre duquel se trouve l'œil de la vigilance.

Au milieu de cette enceinte est un autel triangulaire sur lequel est un réchaud embrasé et deux vases contenant, l'un de l'eau amère, l'autre de l'eau ordinaire mêlée avec du miel.

Au milieu du côté droit de cette salle se trouve une porte à deux battants, gardée par deux sphinx accroupis, au-dessus de laquelle sont écrits ces mots en pierres resplendissantes :

« L'entrée de ces lieux n'est permise qu'aux âmes pures. »

Cette salle est éclairée par trois lampes antiques placées à l'orient, à l'occident et au septentrion.

TEMPLE DE LA VÉRITÉ.

Le Temple de la Vérité est un carré long. Dans le fond, sur une estrade ayant sept marches, et sous un pavillon d'étoffe d'or, on voit le nom ineffable dans une gloire rayonnante ; au-dessous est l'Étoile flamboyante portant aux cinq pointes des caractères hiéroglyphiques ; sur l'estrade est placé le siége du Daï, devant lequel est un autel couvert d'un riche tapis ; dessus sont un candélabre d'or à sept branches et le grand-livre d'or.

Au bas de l'estrade est un petit autel sur lequel sont un glaive et le livre de la loi.

Le Daï est revêtu d'une robe blanche, avec une tunique bleu céleste mélangé d'argent qui ne descend que jusqu'aux genoux. Les manches de la première robe sont étroites et descendent jusqu'au poignet ; celles de la seconde sont larges et ne viennent que jusqu'au coude. Il porte en sautoir un large ruban violet sur lequel sont brodés l'Étoile flamboyante et ces mots : *Vérité, Sagesse, Science.*

Les deux Mystagogues (surveillants) sont couverts d'une longue robe rouge ; par-

dessus sont une ceinture en soie violette à frange d'or, et une chaîne d'argent, portée en sautoir, au bas de laquelle est un soleil en pierres précieuses.

Le Logos (orateur), l'Hiérostolista (secrétaire), le Zacoris (trésorier), le Priste (docteur des bonnes œuvres), le Céryce (grand-expert), le Cistophore (gardien des choses sacrées), le Hiérocéryx (héraut porte-étendard), le Thesmophore (gardien du Temple), l'Hydranos (maître des cérémonies), et le Ized (messager de la science), ont une robe bleu de ciel avec une ceinture en soie couleur cerise à frange d'or; ils portent la même chaîne que les Mystagogues.

Ces officiers dignitaires sont placés ainsi qu'il suit : le Daï est placé sous le pavillon à l'orient; le premier Mystagogue, devant la vallée (colonne du midi); le deuxième Mystagogue, devant la vallée du nord; le Logos, en tête de la vallée du midi; l'Hiérostolista, en tête de la vallée du nord. A l'orient est le Zacoris, assis à son bureau, au dessous du Logos; le Pliste, au-dessous de l'Hiérostolista; le Céryce et l'Hydranos sont assis sur des tabourets au bas des marches de l'autel; le Ized, à côté de l'autel; et le Hiérocéryx près du premier Mystagogue, à côté de la porte d'entrée.

Au-dessus de la porte d'entrée, en dedans du Temple, sont tracés ces mots : « Ici » sont ignorées les folles distinctions de la naissance et de la fortune, des opinions » et des croyances; l'unique supériorité qu'on y reconnaisse est celle du talent; » encore faut-il qu'il soit modeste. »

Pour terminer ce qui a rapport à ce rit, nous croyons être agréables à nos lecteurs en leur donnant ici un extrait du catéchisme.

CATÉCHISME.

La raison.—O sublime premier né de Dieu, on dit que tu créas le monde! Ta fille, la raison, étonnée de tout ce qu'elle voit, te demande comment tout fut produit?

La sagesse divine. — Ma fille, ne te trompe pas, ne pense point que j'aie créé le monde indépendamment du premier moteur. Dieu a tout fait, je ne suis que l'instrument de sa volonté; il m'appelle pour exécuter ses desseins éternels.

La raison.—Que dois-je penser de Dieu?

La sagesse divine.—Qu'il est immatériel, incompréhensible, invisible, sans forme, éternel, tout-puissant, qu'il connaît tout, qu'il est présent partout.

La raison.—Comment Dieu créa-t-il le monde?

La sagesse divine.—La volonté demeura dans lui de toute éternité; elle était triple, créatrice, conservatrice, exterminante, dans une conjonction des destins et des temps. La volonté de Dieu se joignit à sa bonté et produisit la matière. Les actions opposées de la volonté qui créa et de la volonté qui détruit enfantèrent le mouvement qui naît et qui périt. Tout sortit de Dieu et tout rentrera dans Dieu... Il dit au sentiment : Viens, et il se logea chez tous les animaux; mais il donna la réflexion à l'homme pour l'élever au-dessus d'eux.

La raison.—Qu'entends-tu par le sentiment?

La sagesse divine.—C'est une portion de la grande âme de l'univers; elle respire dans toutes les créatures pour un temps marqué.

La raison.—Que devient-il après la mort?

La sagesse divine.—Il anime d'autres corps, ou il se replonge comme une goutte d'eau dans l'océan immense dont il est sorti.

La raison.—Les âmes vertueuses seront-elles sans récompense et les criminels sans punition?

La sagesse divine. — Les âmes des hommes sont distinguées de celles des autres animaux ; elles sont raisonnables ; elles ont la connaissance du bien et du mal. Si l'homme fait le bien, son âme, dégagée de son corps par la mort, sera absorbée dans l'essence divine et ne ranimera plus un corps de terre ; mais les âmes des méchants resteront revêtues des quatre éléments, et après qu'elles auront été punies, elles reprendront un corps ; mais si elles ne reprennent leur première pureté, elles ne seront jamais absorbées dans le sein de Dieu.

La raison.—Quelle est la nature de cette infusion dans Dieu même ?

La sagesse divine.—C'est une participation à l'essence suprême ; on ne connaît plus les passions ; toute l'âme est plongée dans la félicité éternelle.

La raison.—O ma mère ! tu m'as dit que si l'âme n'est parfaitement pure, elle ne peut habiter avec Dieu. Les actions des hommes sont tantôt bonnes, tantôt mauvaises : où vont toutes ces âmes mi-parties immédiatement après la mort ?

La sagesse divine.—Elles vont subir dans l'Ondera pendant quelque temps des peines proportionnées à leurs iniquités ; ensuite elles vont au ciel, où elles reçoivent pendant quelque temps la récompense de leurs bonnes actions ; enfin elles rentrent dans des corps nouveaux.

La raison.—Qu'est-ce que le temps ?

La sagesse divine.—Il existe avec Dieu pendant l'éternité ; mais on ne peut l'apercevoir que du point où Dieu créa le mouvement qui le mesure.

Les épreuves sont très rudes : la réception est faite dans les ténèbres ; le néophyte est au milieu de cadavres et de squelettes, environné de FF.·. masqués qui mettent tout en œuvre pour l'effrayer et pour découvrir son caractère.

La fantasmagorie, les breuvages, les saignées, les jeûnes, tout ce qui fatigue le corps et affaiblit les facultés intellectuelles est mis en usage.

Il entend le sifflement des vents déchaînés ; il est ébloui par l'éclat et le bruit de la foudre ; il est plongé par des mains invisibles sept fois dans un fleuve ; des serpents et des reptiles l'environnent ; il passe rapidement de l'obscurité à la plus vive lumière ; il est précipité d'une hauteur incroyable et promené dans les airs sur un char de feu ; enfin il est admis dans le sanctuaire.

Dans la première instruction, le président prend la parole en ces termes :

« Mes FF.·., unissez-vous, formez des groupes d'amis pour être plus forts contre le malheur. Si chacun de vous s'abandonne à toute l'énergie, toute la fougue de ses passions, la société ne sera plus qu'une vaste mer couverte de vagues impétueuses qui, toutes douées d'un mouvement contraire, s'entre-heurtent sans avancer ; mais si l'homme unit ses forces, ses facultés, à celles de ses semblables, leur réunion formera une masse puissante dont toutes les parties liées entre elles, et tendant au même but, renverseront tous les obstacles à leur félicité : semblable au fleuve majestueux qui entraîne devant lui les digues opposées à son cours.

» La sublime raison, mère de la justice et de la vérité, devient la consolatrice de l'homme et son plus ferme appui ; elle lui répète : « Il t'en coûte moins pour être vertueux que pour être méchant. De toutes les combinaisons de tes principes, de tes pensées, de tes actions, il n'en est pas de plus sûres pour atteindre au bonheur que celles qui te sont tracées par la vertu. » Les événements se disposent pour la punition du coupable : la vertu sait conjurer le malheur ; jamais on ne voit derrière elle la figure hideuse du dégoût et des remords, et les passions sont toujours entourées

de ce cortége redoutable : le libertin, abruti dans toutes ses facultés, traîne dans la douleur une vieillesse prématurée; l'avare expire de faim sur des monceaux d'or; l'ambitieux qui atteint le terme de ses désirs en éprouve encore la soif dévorante : la terre obéit à ses lois, il voudrait commander aux cieux; assis sur le trône du monde, il s'écrie : « N'est-ce que cela ? » L'homme vertueux méconnaît seul les sollicitudes dévorantes, les désirs insatiables, le dégoût et les remords; sa vie n'est qu'une succession de douces et paisibles jouissances; il inspire du respect aux hommes et de l'intérêt au Subl.·. Arch.·. des mondes.

» L'homme peut considérer tous les objets qui ont des rapports avec lui sous deux faces opposées, l'une agréable, l'autre hideuse. Plus ces objets sont importants, plus le contraste est prononcé; son esprit est naturellement enclin à ne s'arrêter qu'à l'une de ces deux faces; s'il s'abandonnait à ce penchant, ce serait pour lui la source de toutes les erreurs, de tous les maux. Jouet tour à tour de l'enthousiasme et du désespoir, du fanatisme et du dégoût, il saisirait avec avidité des objets dangereux et rejetterait ceux qui lui seraient le plus utiles; il détruirait les institutions les plus sages parce que les abus les auraient altérées. Guidé par les conseils de la raison, il considère les objets sous toutes leurs faces, et trouve le plus grand bien où il y a moins de mal; il voit les hommes tels que les a créés la nature, doués de qualités contraires; il ne dédaigne pas en eux celles qui méritent son attachement et son estime pour ne voir que leurs imperfections; il n'en redoute pas plus de mal et n'en attend pas plus de bien qu'ils ne peuvent lui en faire. Appuyé sur ces maximes, il n'est plus le jouet de ses passions, de ses incertitudes; il réfléchit sagement ses actions pour les accorder avec les principes de la raison et de la vertu. Soumis avec résignation aux maux inséparables de son existence, à la succession rapide des événements heureux ou malheureux, aux phénomènes de la nature, il regarde le temps, qui entraîne tout avec lui, comme le plus grand des consolateurs; il n'oublie jamais qu'étant un composé prodigieux de l'esprit et de la matière, ces deux éléments de son être ont l'un sur l'autre une mutuelle action; il ne se dégrade pas au rang des animaux, et ne prétend pas s'élever à celui des célestes intelligences.

» La douce religion, fille de l'espérance, développe à ses yeux ses brillantes destinées; elle occupe son esprit de ses douces promesses; il se voit accompagné d'un protecteur qui le guide au mileu des périls. Elle le soutient chancelant, entouré de précipices, au milieu des ténèbres de l'ignorance et de l'erreur; elle console le malheureux expirant, abandonné sur un lit de douleur. Si les agents de la destruction chargent de fers ce roi de la nature et le traînent dans la fange, elle brise ses chaînes; ses sublimes inspirations l'élèvent jusqu'à l'Éternel. Elle dit à l'insensé qui, pour s'enhardir dans la carrière du crime, s'écrie : « Dieu n'existe pas, il n'y a pas d'éternité : » Monstre d'orgueil et d'imperfection, tu abaisses la Divinité jusqu'à toi pour t'élever jusqu'à elle, tu l'enchaînes dans le cercle étroit de tes pensées pour embrasser avec elle l'immensité! Tu fais ton idole de la matière; et quels moyens as-tu de t'assurer qu'elle existe hors de tes sens, que l'univers n'est pas une perception de ton âme comme il est une des idées de l'Éternel? Tu te dis : « Qu'ai-je besoin de fatiguer mon imagination par l'idée d'un Dieu qui humilie mon orgueil? La matière a des forces inhérentes qui suffisent à son mouvement, reléguons cet être parmi les enfants de l'imagination. » Non, tu n'as point anéanti cet être supérieur, les preuves de son existence sont écrites en lettres de feu sur la coupole du

firmament dans lequel ton esprit s'égare ! Quoi ! l'homme serait un composé prodigieux de matière dirigée par une intelligence, et l'univers, dans lequel il n'est qu'un atôme, serait produit et dirigé par le hasard ! Ces masses étincelantes dans l'immensité seraient éternelles, et celui qui traça leur route périrait ! Tes chants pourraient être transmis immortels jusqu'aux siècles endormis sous les ailes du temps, et l'esprit qui les créa serait anéanti ! La cause d'un effet immortel cesserait ! Non, cela est impossible ! L'idée de l'immortalité de ton âme, de l'existence d'un être supérieur à toi, est-elle donc trop vaste, trop sublime ? Tu ne peux soutenir le poids du mot éternité ! Cette immortalité est-elle donc plus étonnante que la faculté de penser que tu accordes à la matière ? Ton imagination ne peut-elle concevoir un monde peuplé d'êtres supérieurs à toi? Et si ce monde est possible, pourquoi n'existerait-il pas? Ne peut-elle, dans son vol hardi, s'élevant par la pensée au-dessus des êtres plus intelligents et plus parfaits encore, parvenir au souverain de ces génies, au Tout-Puissant ?

» Si le hasard lui-même est un dieu que les mortels, à genoux, doivent conjurer d'amener un meilleur ordre de choses, si l'inerte matière a créé la pensée, si l'Éternel est le fils de l'imagination de l'homme, l'idée de son existence étant la plus vaste, la plus sublime de toutes les pensées, l'homme est le créateur de l'univers. Le moins imparfait des mortels est le premier des êtres ; c'est lui qu'il faut que la terre adore comme son souverain ; c'est à lui que les hommes doivent dresser des autels. Prosternés à ses pieds, qu'ils tâchent d'en obtenir les biens après lesquels ils soupirent ! qu'ils tâchent d'en obtenir le silence des remords?

» Ce serait donc en vain qu'une amante, une mère prosternée sur la tombe d'un mortel adoré, y viendrait user sa douleur, et dégoûtée de la vie par la perte de ce qu'elle avait de plus cher, voudrait s'élancer avec lui dans l'éternité ? Ce serait en vain qu'un homme vertueux et persécuté, soutenu par l'espérance d'un état meilleur, se traînerait avec courage jusqu'à la fin de sa carrière ; il n'y trouverait que le néant ! Ce serait en vain que le coupable déchiré de remords viendrait pleurer sur la tombe de sa victime et demander pour elle le bonheur ?... Puisque l'homme pauvre est dupe de la vertu, puisqu'aucune récompense ne l'indemnisera de ses longues et inutiles privations, il ne lui reste que la ressource du crime et l'art de le cacher ! Les liens de la société sont rompus, l'homme doit fuir dans les forêts et s'y rabaisser à la vie des animaux ! Qu'il se garde de cultiver son esprit et son cœur ! La raison, le savoir et la sensibilité le rendraient le plus malheureux des êtres, si son âme n'est pas immortelle, s'il n'existe pas un Dieu !

» Non, l'homme n'est pas le fils du hasard ; il n'est point après sa mort jeté dans le néant ! L'Éternel aurait-il créé des êtres sensibles inutilement exposés sur le globe aux fureurs des agents de la destruction ? Des machines dépourvues de sentiment n'eussent-elles pu suffire à ses desseins ? Il appartiendrait à l'enfer seul, s'il en avait la puissance, de créer des êtres malheureux pour jouir de leurs tourments. Le coupable poursuivi par les remords n'ose fixer ses regards sur cette longue succession de temps qui n'a pas de terme ; il tremble à la voix du juge qui l'appelle, et pour se rassurer il s'écrie : « L'homme n'est que matière, il n'y a pas de Dieu. » Mais le mortel vertueux compte sur l'immortalité comme sur une juste récompense.

» Dans l'athéisme, il n'y a rien pour l'imagination et le malheur. L'homme ne se soutient que par l'espérance, ne vit que d'illusions : pourquoi lui enlever les plus

douces, les plus brillantes? « La vérité! dit-on, la vérité! » Le fanatisme de cette vérité est donc bien cruel, puisqu'il assimile l'homme aux animaux et lui ravit l'espoir de l'immortalité?

» La route qui conduit au Temple du Sublime Architecte des mondes n'est point âpre, hérissée d'épines; il n'exige pas que les mortels s'abandonnent aux terreurs superstitieuses, qu'ils rompent tous les liens qui les attachent aux objets dont ils sont entourés; il veut que les mortels s'aiment les uns les autres, qu'ils jouissent sans en abuser des richesses que la nature leur a prodiguées. Il leur suffit de suivre la secrète inspiration du guide qu'ils portent dans leur cœur; ce guide ne les détournera jamais du chemin de la vertu, mère du vrai bonheur. Ce chemin est le même que celui qui conduit au temple de l'Éternel. »

Le néophyte reçoit la lumière avec le plus grand appareil. Rien ne manque pour laisser dans son esprit le souvenir de cette majestueuse cérémonie, et les travaux se terminent toujours par l'instruction développée du degré.

MARCONIS DE NÈGRE.

RIT PERSAN PHILOSOPHIQUE.

Dans la Perse, d'où étaient sortis tant de dogmes, parut un philosophe qui voulut ramener l'esprit humain égaré au culte du Dieu unique. Il s'appelait Manès, que quelques personnes peu instruites ont cru être le premier type de notre Ordre vénéré. Le véritable créateur de notre dogme est Ménès.

Manès vécut au commencement du quatrième siècle de l'ère chrétienne, sous Saphores, roi de Perse. Il s'efforça de faire connaître les erreurs qu'on avait adoptées, et de faire revivre les statuts et mystères de Zoroastre comme il les avait apportés d'Égypte, sans aucune altération. Son zèle fut vivement combattu par ses adversaires, et même après sa mort saint Augustin, l'africain, élevé dans les mystères de Zoroastre, fut un des persécuteurs du culte de Manès, connu sous le nom de la Religion des Enfants de la Veuve.

Manès n'eut d'autre héritage de son père que l'honneur et le droit d'admission aux mystères de Mythra. La veuve de Syctien (qui avait été mage), femme pieuse et sans enfants, douée d'une âme douce et supérieure, possédant une grande fortune, connaissant les talents et les bonnes dispositions de Manès, lui proposa de l'adopter pour son fils, afin qu'aidé de sa fortune il pût sans obstacle suivre sa carrière scientifique pour le bien de sa patrie et de l'humanité.

Manès refusa d'abord ces offres; mais, pressé par ses amis, il les accepta.

C'est en conséquence de cette adoption qu'il voulut qu'on l'appelât l'Enfant de la Veuve; et comme ceux qui suivaient ses doctrines et le dogme de Zoroastre étaient tous FF.·., les disciples de Manès s'appelèrent les Enfants de la Veuve.

La morale de la réforme religieuse de Zoroastre, mise au jour par Manès, adaptée à la doctrine de Jésus-Christ, lui attira une infinité de disciples. Les plus renommés furent Addas, Hesman, Thomas; ils obtinrent la permission, du vivant de Manès, de porter ailleurs sa morale, sa doctrine et sa science.

Addas fut en Judée et réunit à sa doctrine le peu de prêtres juifs qui se trouvaient éparpillés après la destruction de Jérusalem, et qui suivaient les doctrines mosaïques.

Hesman fut en Égypte, où les prêtres coptes qui, dans Alexandrie et ailleurs,

avaient adopté les doctrines des Juifs, reçurent les principes de Manès, qui n'étaient dans le fond que ceux des Égyptiens, transmis et apportés aux Israélites par Moïse et Jésus-Christ.

Thomas fut à Babylone, et ramena dans le bon chemin les prêtres de Bahalam.

Tous les trois couronnèrent leur apostolat du plus brillant succès.

Le nombre des disciples de Manès augmentait toujours et partout ; mais plus qu'ailleurs en Perse et en Mésopotamie, où il avait établi son siége et son professorat. Sa science, sa vertu, sa renommée lui attirèrent une foule d'ennemis ; l'envie, la haine, le fanatisme aiguisèrent leur glaive.

Les Perses les plus accrédités s'empressaient de consulter Manès ; ils partaient satisfaits de la justesse de ses conseils. Les mages dissidents, ignorant l'art sublime et libéral que Manès professait et enseignait, le regardèrent comme un intrus ; ennemis de sa science et de son crédit, ils jurèrent sa perte : un accident malheureux les fit triompher.

Le fils unique de Saphores, roi de Perse, était depuis longtemps malade. (Chez les Orientaux, la médecine, qui faisait partie de la physique, était l'apanage des prêtres et des mages.) Les prêtres dissidents firent adroitement persuader au roi que Manès seul était capable de le guérir ; ils savaient cependant très bien que sa guérison était impossible, et qu'il devait succomber bientôt.

Le roi fit appeler Manès qui, ayant examiné le jeune prince, découvrit que sa constitution était ruinée par les remèdes qu'on lui avait donnés. Néanmoins, afin de ne pas nuire à ceux qui l'avaient soigné, il dit au roi que s'il y avait un moyen de guérison, ce dont il n'était pas assuré, c'était d'éloigner de son fils tout remède et tout médecin, donnant pour raison que la nature, à l'âge tendre de l'enfant, aurait plus de pouvoir que tous les secours de l'art.

Le roi suivit ce conseil, venu malheureusement trop tard, et chargea Manès de veiller à la précieuse vie du prince ; mais la nature du mal était telle que, malgré les soins de Manès, le jeune prince expira dans ses bras.

Après ce malheur, Manès, déchu de toute faveur royale, quitta la cour et se retira en Mésopotamie. Alors ses ennemis s'unirent pour cabaler contre lui en son absence ; ils firent un rapport au roi dans lequel ils dénoncèrent Manès comme le meurtrier de son fils ; ils lui persuadèrent qu'il eût été guéri si Manès ne s'était pas adroitement emparé de sa faveur pour éloigner tous les autres mages ; qu'il avait fait périr son fils unique dans l'espoir de monter sur le trône après la mort de Saphores, soutenu par le peuple qu'il avait corrompu, et par les grands de la couronne qu'il savait flatter.

Cette calomnie réussit : le roi donna tête baissée dans le piége ; il fit instruire un procès secret à la suite duquel on condamna Manès, par contumace, à la peine de mort.

Manès en fut averti, il chercha à se dérober aux poursuites ; mais le roi avait envoyé des cavaliers en armes en plusieurs endroits pour l'arrêter.

Deux fois il fut sauvé par Archélaüs, évêque ; mais enfin il fut pris en Mésopotamie et traduit devant Saphores, qui, après lui avoir reproché sa prétendue trahison et la mort de son fils pour s'emparer de la couronne, voulut que l'arrêt de mort s'exécutât sans aucun délai, et inventa même un tourment inouï par lequel le sage Manès finit sa carrière.

Ce roi cruel ordonna qu'on l'écorchât tout vif avec des pointes de roseaux ; que sa

peau, remplie de paille, fût suspendue à la porte la plus fréquentée de la ville, et de plus que sa chair fût jetée à la voierie pour être dévorée par les chiens.

Telle fut la fin de cet homme savant et juste.

Ce malheur rendu public, douze de ses disciples se partagèrent la terre et portèrent son dogme, ses mystères et sa doctrine dans tout l'univers. Sa lumière se répandit comme un éclair en Asie, en Afrique et en Europe, ainsi qu'on le voit dans Baronius, Fleury et Bayle.

Du vivant de Manès, Hesman, son disciple, avait porté son dogme en Égypte où les prêtres coptes le suivaient avec les mystères adoptés par leurs voisins et nouveaux hôtes. Il paraît qu'à ces époques, en s'en tenant aux anciens mystères, les chrétiens coptes y ajoutèrent de nouveaux emblèmes.

Il est certain qu'après la mort de Manès, ces prêtres, en reconnaissance de la lumière rétablie dans leurs solitudes, instituèrent une commémoration de la mort de Manès, victime du despotisme.

Dans cet Ordre, et même dans différents rits maç.·., il y a une cérémonie où les acolytes ont à la main un roseau, et où, après les agapes et l'accolade, on brûle les quatre initiales J.·. N.·. R.·. I.·., qui sont la base des mystères de ce degré, tandis qu'on voit tracés dans le tableau symbolique les colonnes brisées, le voile déchiré, la pierre cubique renversée, couverte de taches de sang, comme si les persécuteurs de Manès avaient répandu les ténèbres de l'ignorance sur la terre.

Malgré les persécutions, la religion des Enfants de la Veuve et le dogme de l'unité de Dieu purent, à l'aide du secret et des mystères, se conserver en Palestine, en Égypte, et particulièrement dans la Thébaïde, par le moyen des prêtres coptes, successeurs des anciens prêtres égyptiens, qui, dans les temps barbares, au sein de leurs solitudes, conservèrent la vraie doctrine donnée par Hesman, disciple de Manès, et qui, par la suite, fut apportée en Europe.

On lit dans Arnobius que les prêtres coptes vivaient, de son temps, exemplairement, séparés des profanes, se livrant aux études de la physique, de la géométrie, de l'astronomie, et à leurs anciens mystères. Ce fut par leur admirable conduite qu'au temps des califes ils obtinrent la plus grande considération des plus puissants Arabes et Musulmans, qui désiraient que ces prêtres se chargeassent de l'éducation de leurs enfants et qu'ils leur enseignassent l'adoration d'un Être suprême, les secrets de la nature et du ciel, la physique, l'astronomie, la morale la plus pure, et l'art de vaincre leurs passions.

Le F.·. Belzoni, qui, naguère, a fait un long séjour dans la Thébaïde, assure qu'encore de nos jours les prêtres coptes conservent leurs anciennes habitudes, et qu'ils possèdent des codex qui remontent à plus de vingt-quatre siècles, quelques-uns même à des époques plus éloignées encore; ils sont écrits dans leur première langue figurée, tels que certains papyrus placés sur le sternum de quelque momie que de temps à autre l'on découvre.

En 1822, on faisait voir dans la rue Piccadilly, salle égyptienne, à Londres, une momie, la seule qu'on ait observée avec les bras croisés, comme dans le signe de R.·. R.·. +.·. +.·., dit du Bon Pasteur, avec le genou gauche plié et faisant l'équerre avec le droit, ayant une *stolle* ou collier à sept rangs peint sur la cuisse. Des personnes qui possédaient des notions hiéroglyphiques égyptiennes coptes assuraient que cette momie avait été un grand personnage appartenant à la haute classe des

prêtres, et que le *thot*, *stolle* ou collier de momie à un, trois, cinq et sept rangs, était un signe et un indice d'un ordre et de son admission aux mystères.

L'intelligence de ces codex et de l'ancienne langue sacrée copte sont indispensables pour connaître avec certitude leur première religion, les fonctions des sacrificateurs et des prêtres, les cérémonies et mystères des Égyptiens, les attributs qu'on donnait au grand Dieu, au G.·. A.· D.·. L.·. U.·. et aux deux principes, c'est-à-dire ce qui est relatif à Isis, Osiris, Orus, ou à la génération, destruction, résurrection ou régénération. Nos savants obtiendraient cette connaissance par la comparaison des différents tableaux où les figures se trouvent réunies aux hiéroglyphes. Ce travail et ces connaissances répandraient la lumière sur tout ce qui est regardé comme fabuleux dans notre premier culte, nos dogmes et nos mystères.

Ce fut par l'entremise de ces mêmes prêtres coptes que la religion et les mystères des Enfants de la Veuve parvinrent jusqu'à nous par une suite d'événements.

Voilà l'origine et le dogme du rit persan philosophique.

Les initiations sont rudes; elles sont une imitation de celles pratiquées anciennement en Égypte, et leurs épreuves fatiguent le corps et l'esprit. Après elles, le néophyte, couvert d'un voile noir, est introduit dans le sanctuaire; là, il reçoit l'initiation et la manifestation d'une partie des doctrines et mystères anciens d'Osiris et Typhon.

La Maç.·. fondée par Manès est ainsi conçue :

Il n'y a qu'un seul Dieu qui coordonne deux principes pour la conservation, la perpétuité de ce qu'il a créé, la lumière et les ténèbres, sources de vie et de mort.

Tous les hommes sans distinction sont fils et créatures de Dieu. En conséquence, ils sont tous frères, et de ce principe découle cet amour du prochain, lien de toute société civile, et qui s'explique en ne faisant point aux autres ce qu'on ne veut pas qui soit fait à soi-même.

Les hommes élevés à des conditions et grades supérieurs aux autres ne doivent jamais se considérer comme sortis du cercle de l'égalité naturelle établie par Dieu même.

L'initiation aux mystères est précédée de la purification par les quatre éléments et par des épreuves, et l'admission n'a lieu qu'après que les mages se sont assurés de la moralité du candidat et de ses progrès dans les sciences exigées par cet Ordre.

Les grades sont distingués entre eux par un signe, un attouchement et une parole.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en donnant ici une allégorie de ce rit.

ALLÉGORIE DU RIT PERSAN PHILOSOPHIQUE.

Oromaze fut formé de la lumière la plus pure; Ahrimane, au contraire, des ténèbres les plus épaisses. Oromaze fit six dieux bons comme lui, et Ahrimane en opposa six méchants. Oromaze en fit encore vingt-quatre autres qu'il plaça dans un œuf; mais Ahrimane en créa autant qui forcèrent l'œuf, ce qui produisit dans les mondes le mélange du bien et du mal.

L'œuf est l'emblème du monde.

Les vingt-quatre dieux bons sont les douze mois divisés par quinzaines de lune croissante et de lune décroissante, dont l'usage se trouve chez les Indiens comme chez les Romains.

MARCONIS DE NÈGRE.



RIT ÉGYPTIEN DE CAGLIOSTRO.

Un innovateur italien, Joseph Balsamo, universellement connu sous le nom de Cagliostro, et qui, à Venise, se fit appeler le comte Pellegrini, naquit à Parme. Il se fit initier en Allemagne dans les trois rits maçonniques de la Stricte, de la Late et de l'Exacte Observance. Ce furent ces principes qui lui fournirent les matériaux nécessaires pour sa réforme, en instituant sa haute maçonnerie égyptienne et en se faisant créer son grand copte.

Cagliostro avait puisé aussi une partie de ses doctrines dans un manuscrit qu'il avait pu obtenir, en Angleterre, d'un certain Georges Coston. Swedenborg lui a fourni aussi des matériaux dans le *Muséum allemand*, journal auquel Swedenborg travaillait. Il dit qu'une révolution religieuse se préparait sur la terre, que la religion des patriarches serait la dominante, que cette religion serait révélée à Cagliostro, dont le corps est ceint d'un triangle, par le Subl.·. Arch.·. des mondes.

Cagliostro porta son rit en Pologne, en Allemagne, en France, et eut beaucoup d'adeptes et d'admirateurs dans les principales villes de ces royaumes. Il fonda plusieurs Loges, et sut en imposer aux plus savants Maçons.

La mère Loge égyptienne fut établie à Lyon sous le titre de la *Sagesse triomphante*. Pendant son séjour à Paris, la Loge philosophique des Philalètes et autres de son rit établirent exprès un *convent* à Paris pour y inviter Cagliostro et y *recevoir ses lumières*. Cagliostro esquiva leurs demandes, promena leurs envoyés, et finit par une boutade nouvelle. Il fit un manifeste à la L.·. des Philalètes dans le style d'un inspiré par le grand Jéhovah, disant qu'il assisterait au *convent* proposé, et qu'il leur communiquerait sa science et ses *arcana hierophantis*, à condition que la susdite L.·. brûlerait sa bibliothèque, ses manuscrits et ses archives. Il disait qu'ils ne contenaient que fausseté et mensonge, et qu'après cet acte de soumission aveugle, sur les ruines et les cendres de la tour de la confusion il établirait le temple de la vérité.

Son rit est un mélange de science hermétique, de divination, d'évocation, de Bible, de morale, avec les offices usités par les chrétiens. Il s'était proposé la régénération physique et morale de l'homme. Voici quelques traits de ses instructions tirés de ses catéchismes :

D.·. Quels sont vos travaux ?

R.·. J'ai connu le fond de mon orgueil, j'ai assassiné le vice, j'ai pu obtenir la connaissance de la première matière, etc.

D.·. Dans quels auteurs avez-vous puisé ces connaissances ?

R.·. Dans aucun. Les plus estimés, les plus suivis sont faux et apocryphes ; tous les livres qui en parlent ne contiennent que des mensonges, sans excepter ceux des véritables philosophes, comme Moïse, Jean, Jésus, etc. Ces écrits ne sont pas à eux ; on les a altérés et mal interprétés.

D.·. A qui faut-il s'adresser pour être éclairé ?

R.·. Salomon nous a appris qu'il faut recourir aux Élus supérieurs, qui environnent le trône du Subl.·. Arch.·. des mondes. Comme dans la cour des grands rois d'Orient, il y avait sept officiers toujours en présence du roi et près de sa personne ; ainsi Salomon nous a appris que ces êtres sublimes sont les sept anges qui président

aux planètes. (L'Écriture sainte est toujours le fondement de toutes les institutions maç.·.)

1. Anaël,	au soleil.
2. Michel,	à la lune.
3. Raphaël,	à Mars.
4. Gabriel,	à Mercure.
5. Uriel,	à Jupiter.
6. Zobiachel,	à Vénus.
7. Anachiel,	à Saturne.

Cagliostro avait adopté, entre autres ornements, le drap sénique, ou voile copte que les cohens avaient adopté, de couleur jaune, ayant les franges blanches aux extrémités, brodées en or, et représentant les sept emblèmes des sept anges et planètes, qui rappelaient aussi dans leurs instructions que Salomon resta sept ans à élever son temple à l'Éternel, comme il est dit dans la Bible, et que son trône avait sept marches analogues aux sept sciences prescrites pour obtenir la sagesse de ce grand roi.

Cagliostro, impliqué dans l'affaire du collier de la reine de France, fut enfermé à la Bastille. En 1786, il fut banni du royaume ; ensuite il repassa en Angleterre avec son rite, qui y fut établi. Chargé de dettes, il quitta cette île, parcourut l'Allemagne et la Suisse. En 1790, il fut chassé de Trente par l'évêque qui en était prince ; il passa à Roveredo et y établit une L.·.; en partant, il transmit ses pouvoirs à M. Bat. de Mori, comme commissaire délégué.

Les évocations de Moïse et des morts, les apparitions des absents, qui avaient lieu par sa colombe ou son pupille, et ses prédictions, acquirent bientôt une grande publicité par ses prôneurs et par les visionnaires qui en vantaient l'exactitude ; elles se pratiquaient par le moyen de la colombe ou du pupille, qui seuls voyaient tous ces miracles dans une carafe remplie d'eau pure, placée sur une table couverte d'un tapis vert, et environnée de sept bougies.

Dans les derniers temps, Cagliostro passait pour avoir le don de guérir les malades ; il donnait gratuitement aux pauvres les médicaments, et faisait des aumônes très généreuses.

Son culte mystérieux et merveilleux lui procura des adeptes en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie. Son dogme se rapprochait de celui de Swedenborg ; il était fondé sur la même théosophie et sur la science hermétique. Ses cérémonies étaient un mélange de prières sacrées et profanes, de psaumes et de cantiques.

Ses travaux s'ouvrent en langue latine, comme les deux hauts degrés de la *Stricte Observance* et comme les nouveaux Templiers.

En quittant Roveredo, Cagliostro passa à Rome. Il y établit une L.·.; mais l'inquisition le fit arrêter et l'accusa d'hérésie, de magie, d'apostasie, et même de frénésie, le condamna à mort comme hérétique et frappé des excommunications de Clément XII et Benoît XIV.

Le saint-père Pie VI, au lieu de la peine de mort, le condamna à être enfermé à vie dans une prison d'État.

Au château Saint-Ange, il essaya un stratagème pour se sauver : il feignit se repentir des erreurs pour lesquelles il avait été condamné ; il demanda à faire péni-

tence de ses fautes, et il voulut se confesser. Le délégué à sa garde lui envoya un capucin.

Il fait sa confession générale, supplie le révérend père de lui donner la discipline. Le bon père consent à cette dévote prière ; mais après avoir reçu quelques coups de fustigation, le pénitent s'empare du cordon du moine, se jette sur lui, et cherche à l'étrangler. Le capucin, qui était très vigoureux, lutta contre Cagliostro, cria, fit du bruit, appela à son secours les gardiens, et sauva sa vie.

Il paraît que le projet de Cagliostro était de prendre l'habit du capucin et de s'évader.

En 1797, lorsque les Français s'approchaient de Rome, on le trouva mort dans le château Saint-Ange. La tradition populaire est que les membres de l'inquisition craignant, à l'arrivée des Français, quelque vengeance de la part de ses adeptes, le firent étrangler par mesure de sûreté.

Ce rit égyptien admet dans son sein tous les hommes, quels que soient leur pays, leur culte et leur condition, pourvu qu'ils soient libres, que leurs mœurs soient pures et leur conduite sans reproche. Cet ordre enfin ne reconnaît pour Maçons que ceux qui possèdent ces qualités, quel que soit le rit auquel ils appartiennent lorsqu'ils se présentent aux travaux d'un degré qu'ils possèdent. Il ne proscrit aucun rit, à moins qu'il ne renferme en lui quelques principes contraires à la morale et aux principes généraux de la Franc-Maçonnerie.

F. PIOT.

MÉLANGES.

∴ Le mot sacré *M.∴ B.∴* (Maître), traduit vulgairement par : Chair quitte l'os, symbolise la régénération. Ces mots signifient littéralement *produit de la putréfaction*, et donnent l'idée de la condition nécessaire au développement des autres êtres et aux principes des nouvelles existences. Les mêmes doctrines se manifestent dans les emblèmes du M.∴ parfait, le cercle et l'équerre : le premier vient expliquer la succession éternelle des êtres alimentée par la mort et la vie, et le deuxième se rapporte aux quatre éléments qui détruisent et régénèrent les êtres.

∴ L'Égypte a toujours été regardée, chez les anciens peuples, comme la mère des arts et des sciences. La Grèce lui dut sa religion, sa philosophie et ses institutions. Hésiode fut son premier poète, Hérodote son premier historien, Thalès et Pythagore ses premiers philosophes, Isis et Solon ses premiers législateurs ; enfin, tous ceux qui ont contribué plus ou moins aux progrès de la civilisation, ont fait, pour ainsi dire, un pèlerinage en Egypte ; les ruines immenses dont le sol est couvert suffiraient pour attester l'antique splendeur de cette contrée.

Des temples, des palais, des colosses, que le temps ni les hommes n'ont pu détruire, peuvent donner une idée du degré de puissance et de perfection où les Egyptiens avaient porté les arts. La Thébaïde est un pays enchanté où vingt cités offrent ces grands édifices antiques, chefs-d'œuvre de l'architecture, non-seulement par leurs masses imposantes, mais par leur caractère grave et religieux, par leur belle et simple ordonnance, par l'élégante et sage disposition des sculptures emblématiques qui les décorent, et par la richesse inconcevable de leurs ornements, qui ne

sont jamais insignifiants. Thèbes, célébrée par Homère, après vingt-quatre siècles de dévastation, en est encore la plus étonnante merveille : on se croit dans un songe quand on contemple l'immensité de ses ruines, la grandeur et la majesté de ses édifices, et les restes innombrables de son antique magnificence ; mais les plus merveilleux sont, sans contredit, les Pyramides, ces constructions colossales que l'on a peine à se figurer élevées par la main de l'homme, tant elles supposent d'efforts et de puissance ! Les trois plus remarquables sont celles qui sont situées à l'occident du Nil, près de la petite ville de Gizèh, dans l'endroit même qu'occupait l'ancienne Memphis : la principale, dont on attribue la construction à Chéops, a 160 mètres de hauteur ; elle est construite par assises formant des gradins qui rentrent les uns sur les autres de 28 à 30 centimètres, et présentent l'image d'un gigantesque escalier ; sa base est de 238 mètres. L'entrée de la pyramide de Chéops a été découverte il y a déjà plusieurs siècles : cette entrée est pratiquée vers le milieu de la hauteur, sur l'une des quatre faces ; de là une allée droite descend vers le centre de la base, puis remonte de nouveau. On y découvre de vastes chambres ; les images qu'on y rencontre à chaque pas prouvent que les prêtres égyptiens avaient de très hautes idées sur Dieu, sur la formation du monde, sur l'homme et sur sa destinée, témoin cette inscription qu'on lisait sur le piédestal de la statue d'Isis, une de leurs principales divinités : *Je suis ce qui est, tout ce qui a été, tout ce qui sera ; nul mortel n'a encore levé le voile qui me couvre.*

∴ Les Brachmanes méprisaient la douleur et la mort ; rien au monde ne pouvait les empêcher de suivre le dessein qu'ils s'étaient proposé. « Homme ambitieux, disaient-ils à Alexandre, nos corps sont en ta puissance, mais tu ne peux changer notre volonté. Quel pouvoir peux-tu t'arroger sur l'âme des sages qui ne craignent ni la mort, ni les supplices. »

Leur culte était simple et purgé de toute espèce de superstition ; ils adoraient un Dieu éternel, créateur du monde, conservant son ouvrage, en détruisant sans cesse quelques parties pour en reproduire de nouvelles. Croyant à l'immortalité de l'âme, admettant, avec la métempsychose, le dogme des peines et des récompenses futures, ils regardaient la vie comme un moment d'exil et une punition de leurs fautes passées. Il ne faut donc pas les accuser de fanatisme et de férocité en les voyant s'élancer dans un bûcher ardent, puisque cette cérémonie barbare leur paraissait un moyen approuvé par la Divinité pour abréger de quelques années une existence qu'ils considéraient comme un obstacle à leur bonheur éternel.

Zoroastre se disait le disciple d'un premier législateur, né sous le règne de Vivenghanm, père de Djemschid. — Les Zends le nomment *Hèomô* ou *Hom.* La loi de Hom, dit le traducteur du *Zend-Avesta*, annonçait un être suprême et éternel, auteur de deux principes opposés. Les cérémonies de cette loi, appelée *Pœriokesch* (loi première), étaient simples, en petit nombre, et rappelaient l'origine et l'arrangement de l'univers. On nomme *Peschdadiens* (hommes de la première loi) les sectateurs du Pœriokesch. Un passage d'*Ibn-Shahna*, cité par Hyde, donne aux Peschdadiens le nom de *Keiomarsiens.*

Hom reçut le surnom de *Zacré* (d'or, de couleur d'or, qu'on a pris pour le nom de Zoroastre, qui, en zend, est *Zéréthosch-tro.*

∴ Le nombre neuf, composé de trois fois trois, était célèbre dans l'antiquité. Selon

les gymnosophistes de l'Inde, chacun des éléments qui constituent nos corps est ternaire, et offre à l'esprit l'emblème de la matière qui le compose sans cesse à nos yeux après avoir subi mille décompositions.

.·. Une science occulte était pratiquée par les mages de la Perse, à laquelle on donna le nom de magie : ils se créèrent par elle des sybilles et des oracles. C'est aux sybilles qu'ils devaient la connaissance d'un grand nombre de plantes et de leurs propriétés thérapeutiques, les arcanes de la chimie, de l'anatomie et grand nombre de secrets de la nature. Cette science occulte, qualifiée par les anciens prêtres de Memphis de *feu régénérateur*, est celle à laquelle on donne de nos jours le nom de magnétisme animal, science qui fut pendant plus de trente siècles l'apanage des mystères de l'antiquité.

Cette science occulte, qu'un illustre philosophe appela « une parcelle brisée d'un grand palais, un rayon de la puissance adamique destinée à confondre la raison humaine et l'humilier devant Dieu, un phénomène appartenant à l'ordre prophétique... » cette science a été ressuscitée par le F.·. Mesmer.

Le magnétisme, principe de vie de tous les êtres organisés, faisait partie de l'enseignement des prêtres de l'antiquité.

La connaissance de ce fluide magnétique est le plus précieux bienfait de la Providence ; elle est la clé mystérieuse qui ouvre à l'intelligence éblouie le monde de la vérité et de la lumière, et joint le fini à l'infini ; c'est la chaîne d'or si souvent chantée par les poëtes, la base de la philosophie cachée que Démocrite, Pythagore, Platon et Apollonius ont été demander aux hiérophantes de l'Égypte, aux gymnosophistes de l'Inde. Invisible aux yeux des sens, il faut pour l'étudier la vue de l'âme, partage du somnambule ou de l'extatique. Autrefois, on entendait la vérité de la bouche d'un prêtre initiateur ; aujourd'hui, on la voit par les yeux d'un somnambule. Il existe un fluide magnétique très subtil, lien chez l'homme entre l'âme et le corps, sans siége particulier ; il circule dans tous les nerfs, particulièrement dans le grand-sympathique ; il est l'esprit de vie ; sa couleur est celle du feu ou de l'étincelle électrique. De là lui vient le nom de feu vivant dans les ouvrages des mages de la Perse, et d'astre intime dans ceux des alchimistes et astrologues du moyen-âge. Une de ses principales vertus est la puissance génératrice ; aussi les livres sacrés lui donnent-ils le nom de feu régénérateur, âme du monde. Esprit universel répandu dans toute la nature, il est l'essence et l'esprit vital de tous les corps qu'il anime, de tous les germes dans lesquels il s'incarne, et est profondément modifié par tous les milieux qu'il traverse.

Le nom d'oracle était donné aux prêtresses qui, plongées dans l'extase, prédisaient l'avenir et révélaient aux hiérophantes une partie des secrets de la nature.

Les plus fameux oracles étaient ceux de Fta à Memphis, de Ftée à Héliopolis, de Trophonius en Béotie, d'Amphiaraüs à Orope, de Sérapis à Alexandrie, de Minerve à Saïs. Holdald, sous le règne du roi Josias, fut la plus célèbre sibylle.

.·. L'arithmétique, la géométrie et l'astronomie étaient enseignées chez les brahmânes ; les douze signes de leur zodiaque et leurs vingt-sept constellations en étaient une preuve évidente.

Les brahmanes connaissaient la précession des équinoxes de temps immémorial, et ils se trompèrent bien moins que les Grecs dans leurs calculs, car le mouvement

apparent des étoiles était chez eux et est encore de cinquante-quatre secondes par an, de sorte que cette période était pour eux de vingt-quatre mille ans, au lieu que les Grecs la fixent à trente-six mille. Elle est chez nous de vingt-cinq mille neuf cent vingt. Ainsi les brahmanes se rapprochaient plus de la vérité que les Grecs, qui vinrent longtemps après eux.

La durée du monde, fixée par ces anciens philosophes de l'Inde, est de quatre millions trois cent vingt mille ans, dont il y en a trois millions huit cent quatre-vingt-dix-sept mille huit cent-un d'écoulés. Ainsi notre monde n'aurait plus que quatre cent vingt-deux mille cent quatre-vingt-dix-neuf ans à subsister.

Ce n'est qu'une combinaison des révolutions de l'équinoxe, à peu près comme la période de Jules Scaliger, qui est une multiplication des cycles du soleil par ceux de la lune et par l'indiction.

La science des brahmanes est admirable si l'on considère le temps qu'il a fallu à ces Indiens pour parvenir à des connaissances dont les Chinois même n'ont jamais eu l'idée, et qui ont été inconnues à l'Égypte, et à la Chaldée qui enseigna l'Égypte.

∴ Ménès fut nommé Shoth ou Phloth par ses compatriotes, Thacet par les Phéniciens, et Hermès Trismégiste par les Grecs.

Il fut nommé Trismégiste parce qu'il était prophète, roi et philosophe; il enseigna l'art de travailler les métaux, l'astrologie, la magie, la science des esprits.

Pythagore, Empédocle, Archélaüs le prêtre, Socrate, orateur et philosophe, Platon, auteur politique, et Aristote le logicien, puisèrent leur science dans les écrits d'Hermès.

Ce grand homme eut de nombreux disciples, soit parmi les prêtres-rois de l'Égypte, soit parmi les ambitieux tant anciens que modernes, qui croyaient qu'il avait voilé l'art de faire de l'or sous l'ombre des énigmes et des hiéroglyphes.

Mais les philosophes judicieux ont pensé que le véritable objet de la science hermétique avait été de cacher sous ces mêmes hiéroglyphes l'unité de Dieu, qu'il eût été dangereux de démontrer à des peuples trop attachés aux dieux de la fable ou à ceux qu'ils s'étaient créés eux-mêmes.

TEMPLES INDIENS.

∴ Il a fallu plus de travail et d'habileté pour creuser dans le roc de si vastes bâtiments et pour les orner de si grandes et de si belles sculptures qu'il n'en fallut pour entasser en masses énormes des pierres calcaires tendres qui se trouvaient sous la main de l'architecte. Les pyramides paraissent le produit de l'esclavage, et les temples des Indiens celui de la magnificence d'un peuple éclairé.

Les pyramides si vantées de l'Égypte sont de bien faibles monuments auprès des pagodes de Salcette, d'Illoura. Les figures, les bas-reliefs et les milliers de colonnes qui les ornent, creusées au ciseau dans le même rocher, indiquent au moins trois mille ans d'un travail consécutif, et les dégradations du temps en désignent au moins trois mille d'existence. D'après cela, on ne sera pas surpris que l'ignorance attribue le premier de ces ouvrages aux dieux et le second aux génies.

Ces temples indiens, si justement fameux dans les annales des sciences et trop peu connus des Européens, sont tous taillés dans le roc vif. Les colonnes qui les soutiennent, presque toujours couvertes dans leur longueur d'ornements ou bas-reliefs, sont des parties de ce même roc que l'architecte a conservées; ses murailles exté-

rieures, celles qui séparent le temple en plus ou moins de parties, sont également ornées de bas-reliefs et de figures de dix à quinze pieds de hauteur, tellement saillantes que quelques-unes ne tiennent au mur que par des arêtes.

Ces bas-reliefs ne peuvent être comparés ni pour le dessin ni pour l'exécution aux ouvrages des sculpteurs grecs ; mais ils surpassent de beaucoup en élégance tout ce qui reste des anciens temples égyptiens ; ils sont aussi plus beaux que les bas-reliefs connus de Persépolis.

M. DE N.

HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE EN AMÉRIQUE.

Quatrième article.

La constitution ne pourra être modifiée par le gr.·. chap.·. qu'à la majorité des deux tiers des membres présents.

En cas d'empêchement à la rénovation septennale des officiers, ceux-ci continueront de remplir leurs fonctions jusqu'à ce que les élections aient été faites régulièrement.

Les quatre premiers gr.·. officiers gén.·. auront séparément le droit de constituer de nouveaux chap.·. de gr.·. Arche royal et des L.·. dans tous les États qui n'auraient pas de chap.·. régulier. Cependant aucun chap.·. ne pourra être établi dans un État qui aurait déjà des chefs institués en vertu de la présente constitution sans une recommandation du chap.·. le plus rapproché de l'at.·. qui demande l'autorisation.

ARTICLE II. — *Des grands chapitres d'État.*

Le gr.·. chap.·. d'État sera dirigé par un grand souv.·. pontife, un adjoint souv.·. pontife, un grand roi, un grand notaire, un grand trésorier, un grand chapelain, un grand prévôt, et se composera de tous les souv.·. pontifes, rois et notaires titulaires des différents chap.·., comme aussi des officiers honoraires qui ont précédemment gouverné le gr.·. chap.·. d'État.

Les gr.·. chap.·. d'État auront au moins une session annuelle et pourront se réunir extraordinairement toutes les fois que le gr.·. souverain pontife ou son adjoint le jugeront convenable.

Les officiers du gr.·. chap.·. d'État seront élus annuellement au scrutin secret.

Les gr.·. chap.·. d'État auront le gouvernement des chap.·. et des L.·. de leur juridiction respective ; ils régleront les contestations qui pourraient s'élever entre les atel.·. divers sur les questions de territoire et de constitution des L.·.

Le gr.·. souv.·. pontife et son adjoint pourront délivrer des *exeat* sous leur signature et leur sceau privés pour la formation de nouveaux chap.·. et des nouv.·. L.·., à condition que ces *exeat* seront confirmés par une constitution régulière à la première tenue des gr.·. chap.·. d'État.

Les divers gr.·. chap.·. d'État auront droit de fixer le prix de la délivrance des nouvelles constitutions et des cotisations annuelles que les atel.·. de leur juridiction auront à payer à la caisse du gr.·. chap.·. d'État.

Le Gr.·. Chap.·. peut exiger des Ch.·. et des L.·. de sa juridiction une partie des sommes que ces corps constitués touchent pour la réception et l'avancement de leurs membres respectifs. Le versement de cette contribution sera fait annuellement entre les mains du trésorier du G.·. Ch.·.

Aucune institution d'un nouveau chapitre de R.·. A.·. ne pourra être accordée que sur la demande de neuf Maç.·. de R.·. A.·., appuyée par le Ch.·. le plus voisin du lieu où le nouv.·. Ch.·. doit être établi. La demande de constitution d'une L.·. de maître de marque devra être signée par au moins cinq Maç.·. possédant ce degré, et il faudra qu'elle soit également apostillée par la L.·. la plus voisine.

Les secrétaires des Ch.·. d'État communiqueront annuellement au Gr.·. Sec.·. Gén.·., non seulement la liste des grands-officiers des Ch.·. et la copie de leurs règlements particuliers, mais encore tous les renseignements et documents qui pourront être utiles ou nécessaires au Gr.·. Ch.·. Gén.·.

Lorsque trois Ch.·. de R.·. A.·., ou un plus grand nombre, auront été formés dans un État, et qu'il y aura au moins un an d'écoulé depuis l'installation du dernier, les souv.·. pontifes, rois et notaires pourront, avec l'approbation d'un ou plusieurs des grands-officiers généraux, former un Gr.·. Ch.·. d'État dont ils éliront les grands-officiers en la forme ordinaire.

ARTICLE III.—*Des Chapitres et Loges subordonnés.*

Toute réunion de Maç.·. de R.·. A.·., régulièrement constituée, se nomme Ch.·., tandis que les assemblées de maître de marque, maître parfait, et très excellent maître, prennent le nom de Loges.

Tout Ch.·. doit se réunir au moins tous les trois mois. Il se compose d'un souv.·. pontife, d'un roi, d'un notaire, d'un capitaine des fêtes, d'un premier inspecteur, d'un capitaine de R.·. A.·., de trois grands maîtres, d'un secrétaire, d'un trésorier et des membres nécessaires à l'accomplissement des travaux. Aucun Ch.·. et aucune L.·. ne sont considérés comme réguliers à moins d'être pourvus d'une constitution délivrée par le Gr.·. Ch.·. de leur État.

Toute demande d'initiation ou d'avancement d'un candidat devra être affichée, pendant une session au moins, avant d'être proposée au Ch.·. ou à la L.·. Aucun Maç.·. ne pourra être à la fois membre de deux Ch.·. séparés et distincts. Les Ch.·. ne pourront changer le lieu de leur résidence sans l'autorisation du souv.·. pontife ou de l'officier chargé de le suppléer en cas d'absence. Toutes les élections se feront annuellement au scrutin secret.

Le souv.·. pontife est chargé de veiller à ce que les règlements particuliers de son chapitre de constitution générale de R.·. A.·. et les règlements généraux de Gr.·. Ch.·. soient fidèlement observés, à ce que tous les officiers de son Ch.·. accomplissent avec zèle leurs devoirs respectifs. Il veille également à ce que le secrétaire tienne des procès-verbaux de tous les actes du Ch.·., et à ce que le trésorier rende compte de toutes les sommes qu'il est chargé de recevoir et de payer. Il fait adresser tous les ans, par le secrétaire, au G.·. Ch.·., la liste des candidats ou des membres qui ont été admis dans l'année, et fait payer exactement avant l'ouverture des sessions du Gr.·. Ch.·. les contributions annuelles qui sont dues à ce Ch.·. La patente de contribution est spécialement confiée à ses soins et à sa garde. C'est à lui qu'appartient le droit de convoquer et de présider le Ch.·. quand il le jugera nécessaire.

Il doit pareillement assister avec le roi et le notaire aux séances du Gr.·. Ch.·. toutes les fois qu'il y aura été régulièrement appelé.

Un Maç.·. de R.·. A.·. sera choisi parmi les FF.·. les plus recommandables par leur zèle et leur bonne conduite pour remplir les fonctions de portier du chap.·., conserver le cachet, et recevoir les lettres et pièces qui pourraient être adressées pendant l'intervalle des sessions. Il recevra une rétribution convenable et pourra toujours être réélu tant qu'il méritera la confiance des membres du Chap.·.

Les officiers et membres du Gr.·. Chap.·. Gén.·. ou du Chap.·. d'État qui ne pourraient assister, en personne, aux réunions, auront le droit de s'y faire représenter par un fondé de pouvoirs qui aura voix délibérative et jouira de toutes les prérogatives attribuées à son constituant.

PHILIBERT.

ILLUSTRE ÉLU DES QUINZE.

10e Degré.

DÉCORATIONS.

La salle doit être tendue de noir, parsemée de larmes rouges et blanches.

A l'O.·. un squelette représentant Abiram Akiroph ;

A l'Occ.·. un autre squelette représentant Sterkin;

Au midi est un autre squelette représentant Oterfut, qui sont les trois qui répandirent le sang; ils sont armés chacun de l'instrument qui leur servit à commettre leur crime horrible.

OUVÉRTURE.

Le T.·. illustre M.·. frappe cinq coups égaux 11111, et on place cinq lumières à l'O.·., à sa gauche.

L'inspecteur ou le F.·. 1er Surv.·. frappe également cinq coups, et on place cinq lumières devant lui.

Le 2e surveillant frappe cinq coups et on place aussi cinq lumières devant lui.

Le T.·. Ill.·. M.·. dit :

D.·. F.·. inspecteur, quelle heure est-il ?

R.·. T.·. Ill.·. M.·., il est cinq heures.

D.·. F.·. 2e Surv.·., à quelle heure s'ouvrent les travaux de l'illustre élu des quinze.

R.·. A cinq heures.

Le T.·. Ill.·. M.·. dit :

Puisqu'il est cinq heures, mes T.·. C.·. FF.·., il est temps de commencer l'ouvrage ; je vous préviens que le chapitre de M.·. élu des quinze est ouvert.

Les Surv.·. répètent.

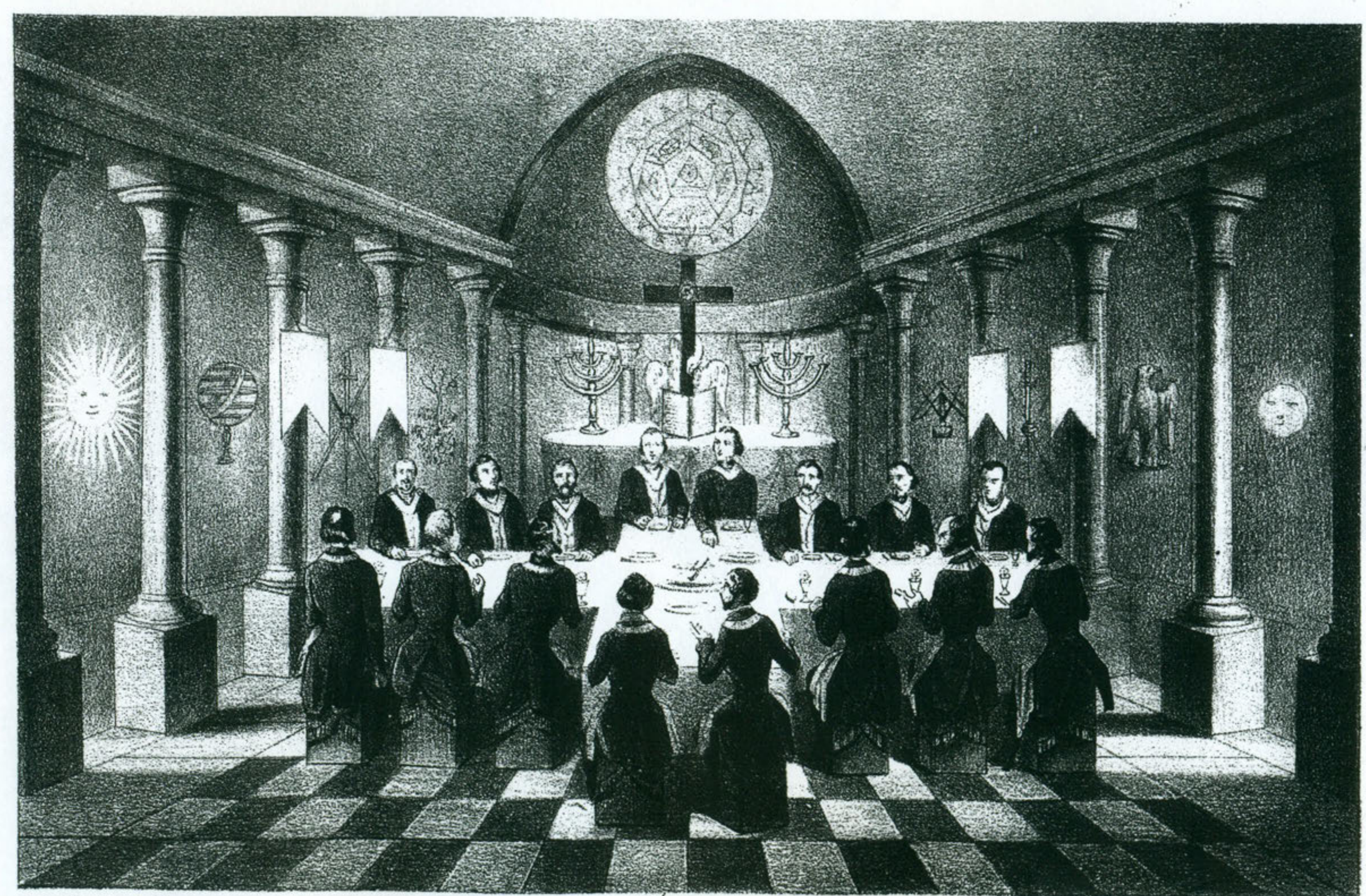
Le T.·. Ill.·. M.·. frappe 1 coup et dit : A l'ordre mes F.·.

Tous, à l'imitation du T.·. Ill.·. M.·., font le signe, puis l'applaudissent, et disent trois fois *houzé*.

Le F.·. secrétaire donne lecture des derniers travaux, lesquels doivent recevoir la sanction d'usage, et tous prennent place.

RÉCEPTION.

Il ne doit y avoir que quinze M.·. élus dans ce chap.·., lorsqu'il y a réception ; les plus anciens y assistent, et les autres se retirent.



Paris, Lith. du F∴ Prodhomme

Rue des Noyers, 69.

AGAPES DES CHEVALIERS.

Alors le F.·. expert conduit le candidat à la porte du Chap.·., à laquelle il frappe neuf coups 11111111—1.

L'insp.·. frappe 1 coup et dit :

T.·. Ill.·. M.·., on frappe à la porte du Chap.·. en sublime M.·. élu des neuf.

Le T.·. Ill.·. M.·. dit :

F.·. Insp.·., allez voir qui frappe ainsi?

L'Insp.·. donne ordre au garde de l'intérieur d'aller voir qui frappe.

Celui-ci ouvre la porte, et s'informe qui frappe ainsi.

Le F.·. expert répond :

C'est un M.·. élu des neuf qui désire connaître les deux autres meurtriers de notre Resp.·. M.·. Hiram-Abif, et qui voudrait parvenir au grade d'illustre M.·. élu des quinze.

Le garde de l'intérieur ferme la porte et rend la réponse au F.·. 2e surveillant qui dit au F.·. inspecteur :

C'est un M.·. élu des neuf..., etc.

Le F.·. Insp.·. dit :

C'est un M.·. élu des neuf..., etc.

Le T.·. Ill.·. M.·. dit :

Que l'entrée lui soit accordée.

Le récipiendaire entre en faisant quinze pas triangulaires et avance vers l'autel, tenant de la main gauche une tête, et de la droite il est à l'ordre d'élu des neuf.

Tous les FF.·. sont debout et à l'ordre, tenant leur poignard prêt à frapper.

Le candidat arrivé au pied de l'autel, tous les FF.·. laissent tomber leur poignard, entrelacent leurs mains et les portent au front en demandant pardon pour le candidat.

Le T.·. Ill.·. M.·. dit :

Pourquoi me demandez-vous pardon pour ce candidat ?

Tous répondent :

Il n'est pas coupable.

D.·. Puisqu'il n'est pas coupable, pourquoi demandez-vous son pardon?

L'Insp.·. répond :

Nous demandons seulement pour grâce qu'il soit admis au grade d'élu des quinze.

D.·. A-t-il les qualités requises ?

Tous les FF.·. disent :

Nous répondons de lui.

Le T.·. Ill.·. M.·. dit :

Si cela est ainsi, qu'il se mette à genoux.

Le T.·. Ill.·. M.·. lui adresse ces mots :

« Les illustres élus des quinze ici présents demandent que je vous admette au
» grade de M.·. Ill.·. des quinze, et que vous deveniez leur égal.— Vous sentez-vous
» capable de garder les secrets de ce grade et d'en prêter l'obligation ? »

Il répond oui.

Alors l'inspecteur et le 2e surveillant lui ôtent la tête des mains, lui posent la main droite sur la Bible, et il prête l'obligation suivante :

OBLIGATION.

Je, N.·., jure et promets, sur le Livre sacré de la loi, de ne jamais révéler nos mys-

tères, et de garder exactement dans mon cœur tous les secrets qui me seront révélés après mon obligation; je consens, si j'y manque, à avoir mon corps ouvert perpendiculairement pour être exposé pendant huit jours, et que mes entrailles deviennent la pâture des insectes. Que le Tout-Puissant me soit en aide!

Le candidat se lève.

Le T.·. Ill.·. M.·. lui donne les signes, mots et attouchements.

SIGNES.

Il y en a deux :

Le premier est de prendre le poignard, de le porter sous le menton, et de le descendre sur le ventre comme si on voulait se l'ouvrir.

La réponse est de faire le signe d'app.·., la main fermé et le pouce tendu.

ATTOUCHEMENT.

Il se fait en se portant réciproquement le pouce sur le ventre, comme si on voulait se l'ouvrir.

MOTS SACRÉS.

Z.·. L'autre répond : *B.·.*

MOT DE PASSE.

H.·.

DISCOURS HISTORIQUE.

Vous avez appris, mon C.·. F.·., dans le grade d'élu des 9, par lequel vous avez passé, qu'*Abiram*, un des meurtriers, fut tué dans une caverne. Le squelette que vous voyez à l'O.·. est le sien; il tient en main le même instrument avec lequel il frappa Hiram-Abif. Salomon fit embaumer sa tête pour qu'elle pût se conserver, et être exposée avec celle des deux autres assassins, quand on les trouverait. Six mois après la mort d'Abiram-Akiroph, Bengabée, un des intendants de Salomon, faisant des perquisitions dans le pays de Geth, tributaire de Salomon, apprit que Sterkin et Oterfut, les deux autres assassins d'Hiram-Abif, s'y étaient retirés, et s'y croyaient en sûreté. Salomon l'ayant appris, écrivit immédiatement à Maacha, roi de Geth, et lui marqua le désir qu'il avait de découvrir les coupables, et de leur faire infliger la peine due à leur crime. En conséquence, Salomon choisit quinze des plus dignes FF.·. et des plus zélés MM.·., dans le nombre desquels il comprit les neuf qui avaient été à la recherche d'Abiram-Akiroph. Ils partirent le 15 du mois commuz (répondant au mois de décembre de notre ère), et arrivèrent, le 18 du même mois, dans le pays de Geth. Ils remirent la lettre de Salomon à Maacha, qui, épouvanté de cette nouvelle, donna sur-le-champ des ordres pour que l'on fît la recherche la plus exacte des deux brigands, et qu'ils fussent livrés aux Israélites, se trouvant fort heureux de délivrer ses états de pareils monstres.

On employa cinq jours à faire les perquisitions les plus exactes. Zerbal et Héléham furent les premiers qui les découvrirent dans une carrière nommée *Bendicar*. Ils furent enchaînés ensemble et chargés de fers sur lesquels on grava le crime dont ils étaient coupables et le genre de châtiment qui leur était réservé. Ils arrivèrent à Jérusalem le 15 du mois suivant (ab), et furent conduits à Salomon qui leur reprocha le noir forfait dont ils s'étaient rendus coupables, et ordonna de les conduire dans la tour d'Achizar jusqu'au moment de l'exécution. Le lendemain, à dix heures du ma-

tin, ils furent attachés à deux poteaux par le cou, les pieds et les bras liés par derrière ; leurs corps furent crucialement ouverts depuis la poitrine jusqu'à l'os pubis. Ils demeurèrent dans cet état pendant huit heures ; les mouches et autres insectes vinrent se repaître de leur sang et de leurs entrailles ; leurs cris et leurs gémissements étaient si lamentables qu'ils touchèrent le cœur même de leurs bourreaux, qui leur coupèrent la tête et jetèrent leurs corps par dessus les murailles de Jérusalem pour servir de pâture aux corbeaux et aux bêtes féroces.

INSTRUCTION.

D.·. F.·. G.·. Insp.·., êtes-vous illustre élu des quinze?

R.·. Mon zèle et mon travail m'ont procuré ce grade.

D.·. Par qui avez-vous été reçu ?

R.·. Par Salomon lui-même, dans sa salle d'audience.

D.·. Pourquoi et à quelle occasion vous a-t-il élevé à ce grade?

R.·. Parce que je fus du nombre de ceux qui furent à la recherche des deux scélérats.

D.·. Avez-vous pris vous-même les informations ?

R.·. Oui, T.·. Ill.·. M.·., et, si je n'avais pas été nommé par Salomon, je serais parti à mes dépens pour venger la mort d'Hiram-Abif.

D.·. Avez-vous eu beaucoup de joie en voyant exécuter les coupables?

R.·. Leurs têtes que je porte sur mon ruban en sont la preuve.

D.·. Que signifient ces trois têtes ?

R.·. Celles des assassins d'Hiram-Abif.

D.·. Pourquoi faites-vous mention des trois têtes, puisque vous ne futes à la recherche que de deux?

R.·. Parce que le premier avait déjà souffert la mort.

D.·. Quels sont les noms des deux que vous avez conduit à Jérusalem ?

R.·. L'un s'appelait Sterkin, l'autre Oterfut.

D.·. Comment furent-ils découverts ?

R.·. Par la diligence de Bengaber, un des intendants de Salomon.

D.·. Quelle mesure prit Salomon pour les avoir?

R.·. Il écrivit à Maacha, roi de Geth, pour lui témoigner le désir qu'il avait que l'on fit d'eux les recherches les plus exactes.

D.·. Qui porta les lettres de Salomon à Maacha?

R.·. Zerbal, capitaine des gardes.

D.·. Le roi Maacha résista-t-il à accorder la demande de Salomon ?

R.·. Non ; au contraire, il donna des guides aux gardes.

D.·. Où furent trouvés les coupables ?

R.·. Dans une carrière.

D.·. Comment les deux scélérats furent-ils découverts ?

R.·. Par l'avis d'un berger.

D.·. Quels furent ceux qui les aperçurent les premiers ?

R.·. Zerbal et Héléham, après cinq jours de perquisition.

D.·. De quoi furent faites leurs chaînes?

R.·. De morceaux de fer en forme de règles carrées sur lesquelles étaient gravés le crime qu'ils avaient commis et les peines qu'ils devaient souffrir selon les ordres de Salomon.

D.·. Quel jour arrivèrent-ils à Jérusalem ?

R.·. Le 15 du mois ab qui répond au mois de janvier.

D.·. Combien Salomon choisit-il de M.·. pour cette expédition ?

R.·. Quinze, et je fus du nombre.

D.·. N'y avait-il pas d'autres personnes avec vous ?

R.·. Le roi Salomon nous donna des troupes pour nous escorter.

D.·. Que fîtes-vous des deux criminels à votre arrivée à Jérusalem ?

R.·. Nous les conduisîmes directement à Salomon.

D.·. Quel ordre donna-t-il ?

R.·. Après leur avoir reproché amèrement l'énormité de leur crime, il ordonna à Achizar, G.·. M.·. de sa maison, de les enfermer dans la tour qui portait son nom, pour qu'ils fussent exécutés le lendemain à dix heures du matin.

D.·. De quel genre de mort furent-ils punis?

R.·. Ils furent attachés nus par les pieds et le cou à deux poteaux, les bras liés par derrière, et leurs corps furent ouverts depuis la poitrine jusqu'à l'os pubis.

D.·. Furent-ils longtemps dans cet état?

R.·. Ils furent de cette manière exposés à la plus forte chaleur du soleil, pour que les mouches et autres insectes dévorassent leur chair, et ils firent des cris si lamentables qu'ils touchèrent le cœur de leurs bourreaux.

D.·. Que fit-on d'eux ensuite ?

R.·. Les exécuteurs attendris par leurs souffrances leur coupèrent la tête, et jetèrent leurs corps par-dessus les murailles de Jérusalem pour servir de pâture aux bêtes.

D.·. Que fit-on de leurs têtes?

R.·. Elles furent placées par ordre de Salomon au bout de pieux pour être exposées en public sur les portes de Jérusalem, afin de servir d'exemple tant au peuple qu'aux ouvriers du temple.

D.·. Quel était le nom du premier meurtrier ?

D.·. D'après l'élu des neuf, il s'appelait Abiram Akiroph; mais ce nom était emblématique, son véritable nom était Hoben, et il était l'aîné de ses FF.·.

D.·. Comment furent exposées leurs têtes ?

R.·. Au sud, à l'est et à l'ouest ; celle d'Abiram-Akiroph à la porte de l'est, celle de Sterkin à celle de l'ouest, et celle d'Oterfut à celle du sud.

D.·. Pour quelle raison leurs têtes furent-elles exposées sur les portes de Jérusalem ?

R.·. Parce qu'ils avaient commis leur crime exécrable aux trois portes du Temple : au sud où Oterfut lui déchargea un coup de règle, à l'ouest où Sterkin le frappa avec un équerre, et à la porte de l'est où Abiram-Akiroph acheva de tuer notre R.·. M.·. par un coup de maillet.

D.·. Quelle est la parole d'un M.·. élu des quinze ?

R.·. Zerbal, Bendecar.

D.·. Quel est le mot de passe?

R.·. Héléham.

D.·. Quels sont les signes ?

R.·. (Il les fait).

D.·. Quel est votre attouchement ?

R.·. (Il le donne), en disant : répondez-moi.

CLOTURE.

Le T.·. Ill.·. M.·. frappe un coup et dit :

D.·. F.·. Insp.·. quelle heure est-il ?

R.·. Six heures du soir.

D.·. Pourquoi six heures du soir ?

R.·. Parce que c'est l'heure à laquelle les deux assassins expirèrent, et que la vengeance fut accomplie.

Le T.·. Ill. M.·. dit:

« Puisque la mort de notre cher M.·. Hiram est vengée par le cruel supplice de ses meurtriers, nous devons être satisfaits et nous reposer. »

(Il frappe cinq coups égaux 1 1 1 1 1.)

L'Insp.·. et le 2e Surv.·. répètent, puis on fait les signes, la batterie suivie du triple houzé.

TABLIER.

Le tablier est blanc, doublé et bordé de noir; au milieu est représentée la ville de Jérusalem avec les trois têtes exposées sur des pieux aux trois portes.

CORDON.

Le cordon est noir avec trois têtes au bas peintes ou brodées; il se porte en écharpe de l'épaule gauche à la hanche droite.

BIJOU.

Le bijou est un poignard placé au bas du cordon, le manche d'ivoire, la lame d'argent.

F. PIOT.

NOTA. — Nous n'avons pas cru devoir changer la rédaction de ces rituels. nous regrettons seulement de ne pas y trouver le véritable but de la Maç.·. La Maçonnerie est l'ordre et la vérité dans toutes choses; elle est la haine de tous les vices, l'amour de toutes les vertus; son culte est Dieu; ses mystères, la lumière et la raison; ses préceptes, la charité. Son véritable but est de rendre les hommes meilleurs, de faire naître toutes les vertus qui découlent de l'instruction et de l'amour de ses semblables. Dieu ne rend pas l'homme responsable des erreurs et des faiblesses des autres.

F. PIOT.

LE SUBLIME CHEVALIER ÉLU.

11e Degré.

Ce G.·. Chap.·. est dirigé par un président qui prend le titre de Salomon, par un G.·. Inspect.·. et un G.·. M.·. des Cérém.·. qui remplissent l'emploi des deux Surv.·.

OUVERTURE DES TRAVAUX.

Le trois fois Puiss.·. frappe douze coups égaux.

Le G.·. Insp.·. fait de même.

Le trois fois Puiss.·. dit :

D.·. G.·. Inspecteur, quelle heure est-il ?

R.·. Minuit.

Le trois fois Puiss.·. dit :

« Puisqu'il est minuit, il est temps de perfectionner nos travaux. A moi, mes » frères ! »

Il fait le signe, puis la batt.·.

(*Signe*. Le signe se fait en croisant les bras sur la poitrine, les mains fermées et les pouces levés.)

FORMULE DE RÉCEPTION.

Le G.·. M.·. des Cérém.·. sort pour aller prendre le candidat; arrivé à la porte du chapitre, il frappe cinq coups.

Le G.·. Inspecteur frappe un coup et dit :

Trois fois Puiss.·., on frappe à la porte du G.·. Chap.·.

Puis il se lève et va demander qui est là.

Le G.·. M.·. des Cérém.·. dit :

C'est un Illustre Élu des quinze qui demande l'entrée du Chap.·. des Subl.·. Chev. élus.

Le trois fois Puiss.·. dit :

« Que le récip.·. soit introduit avec les habits et bijoux de son dernier grade. »

Dès qu'il est entré, le G.·. M.·. des Cérém.·. le conduit au G.·. Insp.·., qui l'examine sur les précédents degrés.

L'examen fini, le trois fois Puissant dit :

D.·. G.·. M.·. des Cérém., que demande cet Ill.·. Elu des quinze?

R.·. La faveur d'être admis au grade de Subl.·. Chev.·. élu en récompense de ses voyages et de ses travaux.

Le trois fois Puissant dit :

« J'imagine, mon F.·., que vous n'avez voyagé que dans des vues d'intérêt pour » notre Ordre vénéré. »

Le candidat répond :

« Mon premier but était de remplir mon devoir, ce que j'ai fait avec plaisir, et » ce n'est que l'honneur qui m'invite à solliciter une récompense. »

Le trois fois Puissant dit :

« En ce cas, approchez, mon F.·., venez contracter votre obligation. »

« Je N.·. jure et promets sur le livre sacré de la loi de ne jamais révéler nos » mystères, d'être charitable envers tous ; si je manque à ces promesses, que ma » mémoire soit en horreur à toute la nature. »

Le trois fois Puissant donne ensuite les mots, signe et attouch.·. au candidat, et l'accolade f.·.

Premier attouch.·.—Il se donne en se prenant mutuellement le pouce. Le premier le renverse en disant : *Berit ;* le second fait de même et dit *Neder*, et le troisième dit *Selemouth.*

Deuxième attouch.·. — Il se fait en prenant la main droite d'un F.·. et frappant trois coups avec le pouce sur la deuxième phal.·. du doigt du milieu.

Mot de passe.—Em.·...... St.·.

Mot sacré.—Ad.·.

Décors.—Le cordon est un large ruban noir sur lequel sont peints ou brodés trois cœurs enflammés, au bout duquel pend une épée ou un poignard.

Le tablier est blanc, doublé de noir, avec une petite poche au milieu sur laquelle est une croix rouge.

DISCOURS HISTORIQUE.

La vengeance des trois assas.·. étant accomplie, Salomon, pour récompenser le zèle, la ferveur et la constance des quinze grands élus, ordonna que les douze premiers noms qui sortiraient de l'urne seraient ceux qui formeraient un grand chapitre et commanderaient les douze tribus, et il leur donna le titre d'excellents Emerchs, qui, en hébreu, signifie *hommes vrais en toutes occasions ;* il leur montra les choses précieuses qui étaient renfermées dans le tabernacle, et les tables de la loi gravées du doigt de Dieu et données à Moïse sur le mont Sinaï auprès du B.·. A.·., et il les arma de l'épée de justice.

Tel est, mon C.·. F.·., le sujet de ce tableau, qui doit être toujours devant vos yeux et faire l'objet de votre étude et de vos réflexions. Nous nous flattons qu'ayant une si belle route à suivre, vous ne négligerez pas de le faire, et que vous n'entrerez jamais dans les sentiers dangereux qui vous écarteraient des devoirs que vous avez à remplir. Vous trouverez facile l'exécution de pareils principes, pourvu que votre cœur sente la nécessité de maintenir la justice et de la suivre en toute chose. Enfin, mon C.·. F.·., en remplissant strictement vos obligations et restant fidèle à vos serments, nous espérons trouver en vous un F.·. ardent, zélé, officieux, et digne du titre honorable de Subl.·. Chev.·. élu que vous venez d'obtenir.

Le trois fois Puiss.·. s'exprime ainsi en s'adressant à l'initié :

« Mon F.·.,

» Par la Maçonnerie, l'homme se reporte sans cesse vers le Créateur suprême ; il mesure de toute la portée de son imagination cette puissance admirable, sublime, qui crée, vivifie, soumet aux lois d'une harmonie parfaite la terre et les cieux, et, en général, le mouvement, la destruction et la régénération de toutes les créatures qui ont vie, et même à ces lois, ces corps matériels, inanimés qui, dans un si grand assemblage de matières diverses, font un tout excellent des objets qui paraissent les plus opposés et les moins susceptibles de coopérer à l'œuvre du Maître, de ce Maître unique, concevable et visible dans toutes les merveilles dont il embellit l'univers.

» De là cet hommage profond et libre que le Franc-Maçon rend au Subl.·. Arch.·.

des mondes; mais ce saint et touchant hommage n'aurait qu'une valeur imparfaite, si le Franc-Maçon se bornait à une contemplation uniquement pieuse qui remplît son cœur et le rendît froid et stérile dans ses rapports avec les hommes.

» Sa mission est plus grande : innée ou inspirée, elle doit céder à son mouvement naturel, à la puissance qui la crée et la féconde, et embrasser l'universalité des hommes.

» Le Franc-Maçon voit dans tous les hommes ses frères, n'importe la couleur de leur épiderme, l'étrangeté ou la barbarie de leurs mœurs : ils sont hommes, il doit les aimer; ils sont hommes, il doit se rapprocher d'eux; s'ils sont féroces, les civiliser; s'ils sont ignorants, les instruire; s'ils sont insociables, les dompter à force de patience et de modération, et par l'exemple de ses vertus.

» La Maçonnerie porte son flambeau salutaire au sein même de la vie sociale; elle dégage les religions de leurs dogmes absurdes ou barbares; elle détruit les préjugés; elle efface les rivalités de peuple à peuple; elle épure les mœurs; elle couvre la surface de la terre de ses émanations toutes divines; elle jette avec amour, sur les hommes, le réseau sacré d'une fraternité générale.

» Le Franc-Maçon élève son cœur directement au Maître de toutes choses, à cette puissance admirable, infinie, incompréhensible, qui ne lui parle point par l'organe des hommes ses semblables, mais par le sentiment du bien, du juste, qui se manifeste au cœur, qui embrase l'âme, qui subjugue l'esprit.

» Partout où il voit l'harmonie, les merveilles de la nature, des bornes à son imagination si active, si audacieuse quelquefois; il dira : « Dieu est là! » son genou fléchira naturellement, son âme et son cœur se dilateront dans un vague sans fin, mais doux, mais consolateur.

» Il est soumis aux lois; la loi étant égale pour tous, il lui obéit, car il sait que les autres lui obéissent; car elle établit, assure et conserve ses droits contre les prétentions qui voudraient les lui ravir.

» Il ne les blâme point, et condamne moins encore la religion des autres.

» Il ne cherche point à convertir, il sait que Dieu ne lui demande compte que de ses œuvres, et ne le rend pas responsable des erreurs ou des faiblesses des autres hommes, ses égaux, et comme lui les objets de prédilection et d'amour de la Divinité.

» La religion du Franc-Maçon est celle de Socrate, celle de l'Évangile, celle de tous les hommes de bien, la religion directe du Créateur à la créature, des bonnes œuvres et de la pieuse reconnaissance.

» Il veut que tout le monde soit éclairé, car plus il y a de raison, moins il y a d'erreurs et de préjugés : plus on sait, moins on s'égare; plus les hommes sont instruits, plus ils se rapprochent; soumis à la raison qui les domine, ils obéissent en hommes libres et énergiques, et non en esclaves lâches ou indociles.

» Éclairé par la sagesse et la vérité, le M∴ répand la lumière; riche judicieux et non dissipateur insensé, il verse ses trésors sur les vrais pauvres et ne les jette pas à l'avidité du plus adroit, du flatteur ou de l'égoïste.

» Les Maçons respectent tous les cultes, tolèrent toutes les opinions religieuses, fraternisent avec tous les hommes, sont secourables à toutes les infortunes, se sacrifient de toute manière un à tous.

» Leur règle de tous les instants est de bien penser, bien dire et bien faire.

» Ils pardonnent noblement, c'est-à-dire sans lâcheté, sans bassesse et sans restriction, l'injure, l'offense, l'injustice. »

D.·. Êtes-vous Subl.·. Chev.·. élu ?

R.·. Mon nom vous en convaincra.

D.·. Quel est-il ?

R.·. *Emerch* est mon nom et ma perfection.

D.·. Combien êtes-vous de Subl.·. Chev.·. élus dans votre Chap.·. ?

R.·. Il ne peut y en avoir que douze, qui composent les douze tribus d'Israël.

D.·. Quel est le mot sacré en qualité de Subl.·. Chev.·. élu ?

R.·. *Adonaï*, qui signifie Dieu.

D.·. Quel est votre mot de passe ?

R.·. *Stolzin*, nom de celui qui découvrit le corps d'Hiram Abif.

D.·. Quel est le signe de Subl. Chev.·. élu ?

R.·. Il se fait en croisant les bras sur la poitrine, les mains fermées et les pouces levés.

D.·. Que signifie ce signe ?

R.·. La promesse que j'ai faite de porter toujours une croix pour me souvenir de mes fautes depuis qu'elles ont été effacées.

D.·. Quel est l'attouchement de reconnaissance ?

R.·. Il se donne en prenant la main droite et frappant avec le pouce trois coups sur la deuxième phalange du doigt du milieu.

D.·. Que signifie cet attouchement ?

R.·. *Amour de Dieu*, fidélité à mon souverain, et charité envers mes F.·. et mon prochain.

D.·. Qu'avez-vous vu en entrant dans le Chapitre ?

R.·. Vingt-quatre lumières.

D.·. Que signifient-elles ?

R.·. Les douze Maîtres élus et les douze tribus d'Israël.

D.·. Quels étaient les noms des douze Maîtres élus ?

R.·. *Johaber*, *Stolzin*, *Tercy*, *Morphy*, *Alquebar*, *Dorson*, *Kérem*, *Berthemer* et *Tito*; ce sont les neuf Maîtres élus qui furent à la recherche d'Abiram Akiroph. *Benagal*, *Zerbal* et *Tabor* firent le nombre de douze.

D.·. Quel emploi Salomon leur donna-t-il?

R.·. Celui d'avoir l'inspection sur les Maîtres; en cette qualité, ils avaient le titre d'inspecteurs, qui les autorisait à se faire rendre compte tous les jours des travaux relatifs à la construction du Temple.

D.·. De quelle manière étaient employés les douze inspecteurs pour surveiller une si grande quantité d'ouvriers ?

R.·. Johaber inspectait la tribu de	Juda.
Stolzin, celle de	Benjamin.
Tercy,	Siméon.
Morphy,	Éphraïm.
Alquebar,	Manassès.
Dorson,	Zabulon.
Kérem,	Dan.
Berthemer,	Aser.

Tito inspectait la tribu de	Nephthali.
Zerbal,	Ruben.
Benagal,	Issachar.
Tabor,	Gad.

Ces douze Maîtres rendaient compte à Salomon de tous les ouvrages faits ; ils recevaient le salaire de tous les ouvriers et le distribuaient à chaque tribu.

D.·. Pourquoi votre Chapitre ne s'ouvre-t-il qu'à minuit ?

R.·. Parce que plusieurs des Subl.·. Chev.·. étaient employés le jour à combattre les infidèles, les autres à remplir les devoirs de l'hospitalité, et ils se retrouvaient à minuit pour se rendre compte réciproquement de ce qu'ils avaient fait.

D.·. Pourquoi le Chapitre se ferme-t-il au point du jour ?

R.·. Pour exécuter pendant le jour ce qui a été ordonné par le Chapitre.

CLOTURE.

D.·. Êtes-vous Subl.·. Chev.·. élu ?

R.·. Mon nom vous le fera connaître.

D.·. Quel est votre nom ?

R.·. *Émerch.*

D.·. Que signifie ce nom ?

R.·. Homme vrai en toutes choses.

D.·. A quelle heure se ferme le Chapitre ?

R.·. Au point du jour.

D.·. Quelle heure est-il ?

R.·. Le jour paraît.

Le trois fois puissant dit :

« Puisque le jour paraît, avertissez que le Chap.·. de Subl.·. Chev.·. élu va se fermer par les signes et batteries d'usage. »

Le F.·. G.·. Inspecteur répète.

Le F.·. G.·. M.·. des Cérém.·. de même.

Alors tous les FF.·. debout et à l'ordre font le signe, la batterie, suivis du triple *houzé*.

Le trois fois Puissant, après avoir frappé un coup, dit :

« Les travaux du Gr.·. Chap.·. sont suspendus. Retirons-nous en paix, mes F.·. »

M. DE N.



L'INITIATION DE PYTHAGORE.

La Maçonnerie se prête aux études les plus profondes et les plus variées ; mais tous ces systèmes ne sont que les accessoires du grand objet qui l'a toujours dominée. Cet objet n'est pas simplement la morale, qui ne procède guère que par de froides démonstrations ; c'est la philosophie morale s'élevant jusqu'au premier être, échauffant les cœurs du feu sacré de la charité, de l'amour du beau ; et faisant son étude de l'homme et de la nature, elle frappe dans tous les degrés les esprits les moins attentifs. Elle est le principe et le but ; c'est l'âme, attachée au corps et qui est la

condition nécessaire de son existence, qui a conservé l'initiation depuis des milliers d'années au milieu de tant de ruines, et qui en assure la perpétuité sous une forme ou sous une autre.

Les mystères maçonniques, ainsi que nous l'avons dit, renfermaient le dépôt des connaissances morales et scientifiques de l'homme primitif, c'est-à-dire non déchu : du moins c'est la plus noble idée et peut-être la seule vraie que nous puissions nous en faire. Leur concentration entre quelques hommes liés par un serment terrible et religieusement gardé faisait de ces hommes des êtres à part, bien au-dessus de la multitude; mais, soit que quelques-uns d'entre eux aient été indiscrets, soit que l'intelligence humaine ait fait des progrès, soit enfin que la dispersion du peuple juif, après le sac de Jérusalem, bien avant la naissance du Christ, et l'émigration des dix tribus, en soient la seule cause, le premier degré des mystères fut dévoilé. De là naquit l'étude de la morale et des rapports de l'homme avec la Divinité. En dehors des initiés, il y eut d'autres hommes qui méritèrent le nom de sages. Socrate est le plus célèbre ; par la seule force de son esprit, il comprit la doctrine sacrée.

Le cercle s'est agrandi : la vérité morale, la plus importante de toutes, n'est plus le partage de quelques hommes privilégiés; elle a été livrée aux regards et aux méditations de tous, mais en même temps à l'esprit de dispute, qui est malheureusement le partage de la faible humanité ; elle ne sera donc plus un dogme sacré, mais un système.

Un homme a popularisé l'initiation et l'a rendue accessible à tous ceux de bonne volonté. Cet hommme est Pythagore, le plus grand des mortels ; la philosophie lui doit son nom. Riche de tous les dons de la nature et de l'esprit, il voyage dans toutes les parties du monde connu pour recueillir la science ; il interroge tous les sages, écoute toutes les traditions, se soumet à toutes les épreuves, afin d'arriver à la connaissance de tous les mystères. Ce grand génie fait faire un pas immense à l'humanité. Que son nom soit honoré d'âge en âge !

Voici l'Initiation de Pythagore aux mystères de l'antiquité :

Pythagore, jeune encore, au front majestueux, à la démarche lente et solennelle, vêtu d'une longue tunique blanche, venait de prendre place à la poupe d'un léger navire qui se préparait à remonter le Nil ; son langage, harmonieux et sonore, indiquait un étranger né dans les îles de l'archipel méditerranéen, tandis que la forme de son vêtement annonçait, au contraire, un de ces sages des bords de l'Indus que la célébration des mystères d'Isis attirait périodiquement vers la capitale de l'Égypte. Un groupe de disciples attentifs accompagnait de ville en ville Pythagore, illustre déjà par sa science et sa vertu, par l'austérité de sa vie et l'autorité de sa parole. Il avait vu le jour dans l'île de Samos, 590 ans avant l'ère chrétienne, et après avoir poussé son pèlerinage philosophique jusqu'au rivage du Gange, il était arrivé récemment de Babylone où il avait eu le bonheur de connaître l'immortel Zerdust, que les Grecs ont nommé Zoroastre. Le fondateur du culte des *Amschaspands* avait initié Pythagore aux mystères indiens ; il lui avait montré la signification véritable des symboles dont les novateurs étaient forcés d'envelopper leur doctrine pour qu'elle échappât aux atteintes brutales de l'ignorance et de l'imposture. Le *zendavesta*, ou parole de Dieu, que prêchait Zerdust, était depuis longtemps populaire en Chaldée ; on répétait partout que le maître avait marché sur les eaux ; on disait que, persécuté par Ahrimane, il avait été protégé miraculeusement par Osmuzd. D'in-

nombrables légendes entouraient toutes les actions du révélateur chaldéen d'une auréole de merveilles ; mais le philosophe grec eut bientôt le secret de ces récits fabuleux, car il ne tarda pas à être admis dans l'observatoire où Zerdust étudiait le cours des astres, pénétrait les arcanes de la nature, et dégageait de l'histoire des siècles passés la doctrine de la dualité des principes.

Cette doctrine de la *dyade*, origine des contrats, loi d'un combat éternel entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres, entre la matière et le principe générateur, n'avait pas satisfait complétement la grande âme de Pythagore ; il cherchait la loi d'harmonie qui devait fondre ces éléments contraires en un seul tout digne de correspondre à l'œuvre du Grand Inconnu, du Sublime Architecte des mondes, et il espérait l'obtenir des gardiens du sanctuaire de Memphis.

A mesure que le navire monté par Pythagore s'avançait au milieu des fertiles campagnes du Delta, couvertes des flots de l'inondation qui devait les féconder, le philosophe grec admirait les merveilles d'une civilisation moins élégante que celle de son propre pays, mais plus large et plus carrément assise. Bientôt le sommet de la grande pyramide se dessina nettement à l'horizon et domina les forêts de palmiers et les monticules sur lesquels d'innombrables villages s'élevaient à droite et à gauche du lit du fleuve. Les voyageurs saluèrent de leurs acclamations le monument immense qui annonçait l'approche du Temple de la Sagesse.

Enfin, obéissant à l'impulsion du gouvernail, la proue du navire vint heurter doucement les degrés d'un vaste escalier taillé dans la rive gauche du Nil, en face de la Babylone égyptienne qu'on appelle aujourd'hui le vieux Caire. Les voyageurs étaient attendus sans doute, car des prêtres vêtus de courtes tuniques blanches reçurent les pèlerins à leur descente du vaisseau, et les guidèrent, non vers Memphis, dont on apercevait à gauche les monuments et les édifices, mais droit à l'occident, vers la grande pyramide, où Pythagore devait subir les épreuves de l'initiation.

En présence de cette œuvre gigantesque du travail humain, produit collectif de tant d'efforts divers, le philosophe grec comprit tout à coup l'insuffisance de la doctrine dualiste prêchée par Zoroastre ; il comprit que si l'humanité tout entière arrivait un jour à déposer les sentiments d'antagonisme et de discorde qui fermentaient dans son sein, ce ne serait qu'en revenant au culte de l'unité ; il comprit que le fondateur du mythe des *Amschaspands*, en admettant deux principes en lutte perpétuelle, préparait sans le vouloir, aux générations futures, un épouvantable avenir de haines et de malheurs.

Cette pensée accablante confirma Pythagore dans le désir de connaître la vérité ; il se confia donc sans hésiter aux savants chargés de le préparer à l'initiation.

On lui banda les yeux, et l'ayant fait tourner plusieurs fois sur lui-même, pour qu'il lui fût impossible de s'orienter, on le conduisit au bord d'un puits profond. Des bras robustes le soulevèrent, et l'ayant déposé dans une corbeille suspendue par des cordes au milieu du gouffre béant, on le descendit lentement dans le séjour des morts.

— Qui vient ici ? s'écrièrent des voix lugubres, quand la corbeille eut touché le sol.

— Un profane qui aspire à la sagesse, répondit Pythagore.

— Remonte au séjour des vivants, et demande aux philosophes de t'enseigner ce que les profanes ont nommé la sagesse, dit lentement une voix mâle et sonore.

— Ils ne m'ont appris jusqu'ici, répondit Pythagore, qu'à constater mon ignorance et la leur; ils m'ont laissé flotter, sans pilote, entre le doute et l'erreur.

— L'ignorance et l'erreur sont des crimes, reprit la voix avec indignation, quand elles sont le résultat de l'indifférence pour la vérité. Tremble, si une lâche paresse a déshonoré ta vie! Tremble, si le vice a souillé ton cœur et flétri tes jours!

A ces mots, le néophyte fut saisi violemment par des mains invisibles, renversé sur le sol, dépouillé d'une partie de ses vêtements, et chargé d'une chaîne pesante qu'il ne traîna qu'avec peine. Quand il lui fut permis de se relever et de marcher, le bandeau qui couvrait ses yeux avait disparu; mais il reconnut qu'il était plongé dans des ténèbres profondes, et il n'aurait su de quel côté se diriger, s'il n'avait aperçu bien loin, devant lui, un point lumineux dont il constata l'immobilité en marchant et en s'arrêtant tour à tour.

Autour de lui régnait un silence de mort que rien ne troublait, si ce n'est le bruit sinistre de sa chaîne heurtant à chaque pas les aspérités du chemin.

Une atmosphère étouffante et chargée de vapeurs aromatiques oppressait sa poitrine haletante. Il hâta sa marche pour échapper à la suffocation; mais le sentier, au lieu de s'élargir, se rétrécissait toujours davantage, et de ses deux mains enchaînées il put toucher de chaque côté une rangée non interrompue de cercueils dressés contre la muraille.

Le courage de Pythagore ne fut point ébranlé par cette épreuve. Depuis son entrée dans le souterrain, il avait reconnu l'odeur particulière aux momies égyptiennes, et savait que, pour arriver à la vie de l'intelligence, il fallait sonder sans terreur le mystère de la mort physique. Cependant le point lumineux vers lequel il se dirigeait, loin de s'agrandir progressivement, suivant les lois de la perspective, diminuait, au contraire, de grandeur et d'intensité à chaque pas qu'il faisait pour s'en rapprocher. Bientôt cette faible lueur disparut. Le néophyte continua sa marche en suivant la double rangée de tombeaux, jusqu'à ce qu'il vînt se heurter contre un bloc de granit placé en travers de la voie. Il essaya vainement de le mouvoir; mais il ne l'eut pas plutôt frappé de sa chaîne que le bloc tourna sur un pivot et lui livra passage.

Ces obstacles franchis, le néophyte sentit que la voie qu'il suivait s'enfonçait rapidement dans les entrailles de la terre. Tout à coup ses deux pieds glissèrent à la fois sur une surface humide; il fut précipité dans un bassin profond, rempli d'une eau glacée, et ne se maintint à la surface qu'en se débarrassant, par un violent effort, de la chaîne qui chargeait ses bras; il atteignit avec peine l'autre bord, où des degrés étaient pratiqués, et attendit que le *Stalista*, ou aspergeur, lui posât les questions d'usage, après avoir complété la purification en le replongeant deux fois dans les eaux du bassin.

Le *Stalista*.—La purification matérielle que tu viens de subir n'a aucune valeur à nos yeux, si ton âme reste souillée par des pensées impures, si ta vie n'a pas été chaste, et tes actions toujours guidées par les conseils de la sagesse. La chaîne que tu viens de laisser au fond de ce bassin n'a délivré que tes mains, si ton esprit reste obscurci par les préjugés d'une fausse éducation, si tu ne sais pas fermer l'œil et l'oreille aux suggestions de l'intolérance et de l'erreur.

Pythagore. — J'ai toujours pratiqué la vertu comme il m'était donné de la comprendre; j'ai appris à combattre et à vaincre mes folles passions, et j'ai réussi souvent à les dompter, parce que j'ai su me respecter moi-même.

Satisfait de cette réponse, le *Stalista* prit le néophyte par la main et lui fit remonter un sentier en pente douce qui les conduisit à la porte d'une immense salle souterraine. Deux hommes armés, la tête couverte d'un casque représentant une tête de chien, gardaient l'entrée de cette salle, dont la voute était supportée par deux colonnes élevées, l'une à l'orient, l'autre à l'occident. Au milieu de ces colonnes, un griffon, emblème du soleil, poussait une roue du centre de laquelle partaient quatre rayons chargés d'hiéroglyphes indiquant les quatre saisons de l'année.

Ce fut dans une cellule attenant à cette salle que Pythagore fut soumis au jeûne sévère imposé aux néophytes qui voulaient passer au deuxième degré de l'initiation. Dans cette retraite, où ne parvenait aucun bruit du monde extérieur, le *Thesmophore*, après avoir posé à l'aspirant des questions sur les lois physiques de la nature, base des mystères, sur les principes de la géométrie et de l'architecture, lui apprit à déchiffrer non-seulement les hiéroglyphes, mais encore l'écriture résultant de la combinaison des *quipos* dont se servaient les peuples pasteurs avant l'invention des hiéroglyphes. Jamais questions ne furent résolues avec une plus rare sagacité; jamais les leçons de la science ne furent recueillies par une intelligence plus vaste et plus rapide. Rien ne s'opposant plus dès lors à la réception du philosophe, il fut reçu Néocoris; on lui donna pour insigne un bâton accolé d'un serpent, on lui confia le mot d'ordre, et on lui apprit le signe dont il devait se servir pour se faire reconnaître.

Déjà le Néocoris avait pénétré le mystère de la chronologie égyptienne; il savait que les levers héliaques de Sothis, coïncidant avec les premières crues du Nil, cette étoile avait été consacrée à la nature féconde, et déterminait le commencement de la période sothique, quand son premier lever annuel correspondait avec le premier jour du mois de *toth*. On lui avait appris que l'année sacrée ne se composant que de 12 mois de 30 jours et de 5 jours épagomènes, c'est-à-dire de 365 jours, tandis que l'année solaire comptait 6 heures de plus, le lever de Sothis avançait nécessairement d'un jour tous les quatre ans, et passait du 1er de *toth*, correspondant au solstice d'été, à tous les autres jours de l'année, pour revenir au 1er de *toth* après 1,461 années, qui constituaient la période sothique employée dans les annales.

On avait expliqué au philosophe grec comment les heures du jour, empruntant leur nom aux sept corps célestes qui semblaient se déplacer dans le ciel, et le jour prenant le nom de sa première heure, le même nom revenait nécessairement le huitième jour, ce qui formait une semaine de sept jours dans l'ordre suivant : *Saturne*, *Jupiter*, *Mars*, le *Soleil*, *Vénus*, *Mercure* et la *Lune*, de même que l'année recevant le nom du premier jour de *toth*, il y avait des périodes de sept années qui se succédaient dans le même ordre que les jours.

Pendant ses voyages aux bords de l'Euphrate et du Gange, on avait enseigné à Pythagore que la terre restait immobile au centre du monde, tandis que tous les corps célestes étaient emportés autour d'elle par un mouvement sensible aux yeux. Le Néocoris avait mille fois vérifié ce mirage décevant, et l'avait pris jusqu'alors pour une réalité; mais l'étude de la géométrie venait de lui démontrer toute l'absurdité de cette théorie, propagée par l'ignorance et maintenue violemment par une grossière superstition. La frise du temple ouvert aux Néocoris portait un globe entouré d'un serpent et soutenu par deux ailes de vautour déployées; en cherchant le sens caché de cet emblème, il comprit que les sages de Memphis donnaient à la

terre un double mouvement conforme aux lois de la nature et aux calculs de la raison.

Bientôt aucun des symboles ingénieux qui dérobaient à la paresse ou à la mauvaise foi les découvertes du génie ne fut impénétrable à Pythagore. En rencontrant partout sur ses pas la figure du sphinx, ce monstrueux amalgame d'un buste de jeune fille et d'un corps de lion, il ne crut pas, comme le vulgaire, à une aberration fantastique de quelque sculpteur excentrique ; il étudia le sens profond de cette création démentie par la nature, et trouva qu'elle rappelait avec une énergique précision le moment de la crue et des débordements du Nil. Ce phénomène, capital pour l'agriculture égyptienne, ne se produit-il pas en effet chaque année lorsque le soleil entre dans les signes de la Vierge et du Lion ?

Quand l'éducation du Néocoris fut terminée, on lui fit remonter le Nil jusqu'à Hermopolis, aujourd'hui Beni-Soueyf. Après l'avoir conduit à travers de fertiles campagnes jusqu'au pied de la chaîne lybique, on lui fit suivre un canal creusé de main d'homme, dans une étroite vallée de la montagne. Bientôt il dut gravir un plateau sur lequel était assise une pyramide d'une masse moins imposante que celle de Memphis, mais d'où la vue s'étendait sur la plus merveilleuse oasis qui se fût encore déroulée sous les yeux du philosophe grec. A ses pieds s'étendait un vaste bassin borné de toutes parts par les sables mouvants du désert, mais sillonné par d'innombrables canaux bordés de jardins, de vergers, et de moissons, interrompus çà et là par les colonnades élégantes d'une forêt de palmiers. Les eaux du lac Mœris resplendissaient au loin, servant de limites à la verdure du côté de l'occident. Enfin, devant lui, douze temples contigus, formant un vaste parallélogramme dont les grands côtés regardaient le nord et le midi, tandis que les deux petits côtés faisaient face à l'orient et à l'occident, offraient à ses yeux étonnés toutes les merveilles de l'architecture égyptienne. Douze portes, placées six au sud et six au septentrion, donnaient accès à 3,000 appartements, dont 1,500 souterrains étaient consacrés à la célébration des grands mystères. Pythagore se trouvait donc en présence du célèbre édifice auquel les Grecs ont donné le nom de labyrinthe ; il allait pénétrer dans ce chef-d'œuvre d'architecture qu'aucune construction, antique ou moderne, n'a depuis égalé ; il put remarquer que le toît de chaque appartement se composait d'un seul monolithe, et qu'en avant des entrées une multitude de cryptes d'une grande étendue, coupées de routes tortueuses qu'aucun étranger ne pouvait parcourir sans guide, étaient également couvertes d'un seul bloc de pierre d'une énorme dimension.

Lorsque Pythagore eut longtemps admiré l'intérieur imposant du temple, son guide lui fit redescendre, au versant occidental de la chaîne lybique, le plateau qu'ils avaient gravi, et tournant à droite sur la rive du canal gigantesque qui établissait la communication du Nil avec le lac Mœris, ils arrivèrent à la base occidentale de la pyramide. Une porte de granit tourna sur elle-même à leur approche et leur donna passage dans un long couloir dont ils suivirent les innombrables détours au milieu d'une obscurité profonde.

Arrivés à la base orientale de la pyramide dont ils venaient de traverser la masse tout entière, un spectacle admirable s'offrit à leurs yeux : l'entrée du temple, dont ils n'avaient vu que l'intérieur, s'élevait à peu de distance ; son portique, en marbre de Paros, où l'on arrivait par quatre-vingt-dix marches de granit rouge, resplendissait aux rayons du soleil couchant, et montrait à Pythagore le terme ardemment

désiré de son voyage; mais pour atteindre ce but, en apparence si rapproché, de nouvelles épreuves, plus terribles encore que celles dont il avait triomphé jusque-là, devaient le préparer au dernier degré de l'initiation.

Un obstacle infranchissable sans guide le séparait de ce portique, dont la merveilleuse architecture le frappait d'étonnement : c'était la ceinture de cryptes qui entourait le temple, et qu'il fallait parcourir tout entière avant d'arriver à l'unique entrée du sanctuaire égyptien. D innombrables sentiers, se coupant dans toutes les directions, formaient dans ces cryptes un labyrinthe inextricable où le récipiendaire eût erré des jours et des nuits sans se rapprocher du sanctuaire et sans pouvoir revenir à l'entrée de la première crypte, s'il n'eût été guidé comme un enfant par le Thesmophore chargé de l'accompagner. Pythagore s'engagea courageusement dans la première crypte, et après être revenu plusieurs fois sur ses pas, il parvint, à force d'observation et de persévérance, devant un vestibule au-dessus duquel était écrit : *Porte de la mort.* Deux longues rangées de cercueils et de momies étaient dressées de chaque côté contre la muraille de ce vestibule qu'il parcourut rapidement afin d'atteindre une autre porte qu'il apercevait au fond du couloir. Deux guerriers, la tête couverte d'un casque à tête de chien, lui présentèrent la pointe de leurs glaives quand il voulut passer le seuil; mais le Thesmophore les ayant menacés du sceptre à la tête d'oiseau qu'il portait à la main, ils s'écartèrent aussitôt avec respect, et livrèrent passage au récipiendaire dans une vaste pièce éclairée par la voûte, et au centre de laquelle s'élevait le tombeau d'Osiris.

Sur deux longues tables de granit, à peu de distance des tombeaux, étaient étendus des cadavres que les *poroskirtes* se préparaient à embaumer.

Aussitôt que Pythagore eut franchi cet asile de la mort, un *tapixyle* vint à sa rencontre, et lui présentant un rameau d'or, symbole de l'initiation des *mélanéphoris*, le conduisit, par mille détours, dans une salle immense qu'éclairait à peine la lueur de quelques torches de résine. Trois vieillards, assis sur des trônes tendus de noir, adressèrent au récipiendaire des questions sévères sur sa vie passée, dont il déroula devant eux, sans terreur, tous les actes; leur visage ne trahit rien de la sympathie que leur inspirait une carrière si bien remplie par la recherche ardente de la science et de la vertu. Sur un signe que fit le plus âgé de ces juges impassibles, les *tapixyles* se précipitèrent sur Pythagore, et l'ayant renversé sur le sol, l'enveloppèrent de bandelettes comme un cadavre privé de vie, tandis que les assistants, dont il avait à peine entrevu les rangs pressés autour de la salle, éclataient en gémissements lugubres. Les juges ordonnèrent d'emporter le récipiendaire, qui fut enlevé dans les bras des *poroskirtes* et déposé sur les degrés d'une porte au-dessus de laquelle on lisait en lettres de feu : *Sanctuaire des esprits.* L'un des guides frappa trois coups mystérieux, et la porte s'ouvrant avec le fracas du tonnerre, les hommes qui avaient apporté Pythagore s'enfuirent précipitamment et le laissèrent seul au milieu des flammes et des éclairs dont il était enveloppé de toutes parts, sans que les liens qui l'attachaient lui permissent de faire un mouvement pour échapper à une mort imminente et terrible. Cependant l'orage se calma bientôt; la flamme n'avait pu mordre les bandelettes qui l'enveloppaient; une douce fraîcheur vint rafraîchir sa poitrine oppressée et lui fit supposer qu'il se trouvait au bord de quelque canal souterrain. En effet, quelques minutes après, il entendit le bruit d'une rame qui frappait l'eau, et une barque vint s'arrêter à quelques pas de lui. Un vieillard vénérable en des-

cendit, débarrassa Pythagore des bandelettes dont il était entouré, lui fit traverser le canal dans sa barque, et le remit, sur la rive opposée, aux mains d'un nouveau guide. Celui-ci égara le récipiendaire dans les mille détours du labyrinthe sans que la patience du nouveau *mélanéphoris* en fût un instant ébranlée.

Enfin, après un voyage dont il ne put calculer la durée, mais qui lui sembla d'une longueur extrême, le nouvel initié parvint, abîmé de fatigue et mourant de faim, au pied du splendide portique qu'il avait entrevu de la base orientale de la pyramide. De jeunes prêtres, vêtus de tuniques de lin brodées sur les épaules, vinrent le relever, lui versèrent sur les lèvres quelques gouttes d'une liqueur fortifiante, l'aidèrent à gravir les quatre-vingt-dix marches du portique, et l'introduisirent dans le temple où l'attendait un spectacle imposant.

Deux colonnes surmontées de sphères et couvertes d'hiéroglyphes s'élevaient à droite et à gauche à l'entrée d'une salle immense disposée en parallélogramme, et resplendissante de mille feux. A travers les vapeurs de l'encens dont les nuages légers allaient, en ondulant, se briser à la voute, on apercevait de chaque côté de l'édifice deux rangs pressés de guerriers armés de glaives et la tète couverte de la mître égyptienne. Le grand hiérophante, assis sur un trône d'ivoire, au milieu d'une estrade couverte d'un dais aux couleurs éclatantes, attendait le récipiendaire que l'on amena jusqu'au pied de l'estrade après l'avoir revêtu d'une tunique semblable à celle des prêtres qui remplissaient la salle.

Ici se terminèrent les épreuves que le philosophe grec supportait avec un courage surhumain depuis plusieurs années. Les rares étrangers que la Maçonnerie égyptienne admettait par exception dans son sein étaient traités avec une extrême sévérité. Pythagore avait subi cette dure loi avec une si admirable constance, que son triomphe fut éclatant, et son initiation célébrée avec une pompe inaccoutumée dans le Temple dé la Sagesse.

UN MUSÉE ÉGYPTIEN.

Avant la décadence des Égyptiens, les sciences et les arts étaient arrivés chez eux à un degré remarquable de perfectionnement; la peinture, la sculpture et la musique avaient été poussées très loin, et si plus tard, dans les beaux temps de la Renaissance, leurs sculptures et celles des Grecs ont pu être égalées, jamais elles n'ont été surpassées; quant à l'harmonie, bien qu'ils ne connussent pas l'emploi des dissonances, ils ont laissé dans cet art des monuments très remarquables.

Ils ont le mérite d'avoir créé l'art, tandis que nous les copions, en nous inspirant d'eux; les restes gigantesques de leurs sphinx, leurs obélisques, leurs canaux, et surtout leurs pyramides, nous montrent que les sciences mathématiques leur étaient familières.

Ils connaissaient l'astronomie et l'emploi des logarithmes; mais les arts et les sciences n'étaient connus et approfondis que par un petit nombre d'hommes, les initiés, qui découvraient la lumière au peuple sans lui dire de quel côté elle leur venait; toutes leurs histoires étaient comme leurs actions, mystiques et allégoriques; c'est ainsi qu'ils offraient au vulgaire l'histoire des trois arts principaux, la sculpture, la peinture et la musique, dans ce musée dont nous voulons essayer de raconter les merveilles.

Il y avait dans le palais de Memphis deux galeries particulières qui non-seulement servaient d'école aux sculpteurs et aux peintres, mais étaient pour le peuple le plus riche monument que l'on pût désirer de l'histoire de ces deux arts.

A l'entrée de l'une de ces galeries, on trouvait, à droite et à gauche, des colonnes de bois ou de pierre mal taillées, à peu près de la hauteur et de la grosseur d'un homme. Le nom du dieu ou du héros qu'on avait voulu représenter était écrit sur quelques-unes, et c'était là toute la sculpture des premiers temps. En avançant on voyait la forme humaine se développer de plus en plus; mais les deux jambes étaient encore jointes ensemble, et les deux bras collés le long du corps; peu à peu les membres se détachaient du tronc; de là on arrivait aux attitudes élégantes, et bientôt aux miracles de l'art, car dès que l'homme a senti le bon, en quelque genre que ce puisse être, il s'élève avec une rapidité prodigieuse jusqu'à l'excellent.

La sculpture grecque a passé par les mêmes degrés, et Plutarque rapporte que les Spartiates appelaient *Docanes* (du mot grec *docos*, poutre), toutes les figures qu'ils avaient des Dioscures, ou des deux frères Castor et Pollux. C'étaient deux poutres posées debout et liées l'une à l'autre par une traverse de bois. Déodale fut le premier qui apporta de l'Égypte dans la Grèce la pratique de mettre les bras des statues en action et leurs jambes en disposition de marcher. Les Grecs furent si surpris de cette nouvelle attitude qu'ils enchaînaient les statues ainsi faites de peur qu'elles ne s'en allassent; et Platon dit que les statues liées au piédestal se vendaient plus cher que les autres, comme les esclaves qui n'étaient pas sujets à s'enfuir.

D'après le témoignage des Grecs qui ont vu des statues de Déodale, elles étaient loin d'atteindre, comme sculpture, la perfection de celles de Phidias et de Praxitèle. Mais Déodale, sans doute par quelques ressorts intérieurs, leur avait donné un véritable mouvement. Quoi qu'il en soit de la vérité de cette allégation, elle suffit pour faire considérer les Égyptiens comme créateurs de l'art.

L'autre galerie était destinée à la peinture : on voyait d'abord des planches de bois blanchies, sur lesquels les objets, tracés ordinairement en noir, étaient si mal dessinés, que le peintre s'était cru obligé d'écrire au-dessous de chacun : Ceci représente un homme, ceci un cheval, ceci un arbre.

En avançant, on trouvait des traits qui paraissaient avoir été tirés autour de l'ombre que forme un objet exposé au soleil; dans le tableau suivant, la perfection du dessin et le nombre des couleurs croissaient à vue d'œil. Les Égyptiens, comme les Grecs, n'en employèrent longtemps que quatre, et l'on sait que Zeuxis même, Polygnote et Timante, n'en employaient pas davantage. Ce furent Echion, Nicomaque, Protogène et enfin Apelles, qui saisirent, avec leurs différentes teintes, les nuances de la nature.

On voit encore au Louvre des peintures du temps de la première dynastie des Pharaons de Thèbes et de Memphis, d'une couleur aussi vive que si elles venaient d'être faites. Mais les Égyptiens ne tombèrent pas dans le défaut de peintres plus modernes, qui ont tâché de racheter la négligence de leur dessin par l'abondance et l'éclat de la couleur. Les Égyptiens comparaient ceux qui, dans la peinture, préfèrent le coloris au dessin, à ceux qui, en matière d'éloquence et de poésie, préfèrent les pensées brillantes aux pensées justes. Cicéron, le maître et le modèle de l'éloquence, a dit, en appliquant sa réflexion à l'orateur, que nous nous lassons bientôt des tableaux qui nous attirent d'abord par la force du coloris; tandis que nous revenons toujours à ceux qui excellent par la beauté du dessin, véritable caractère de l'antique.

Enfin la salle de musique, où l'on donnait à certains jours des concerts de voix et d'instruments, était aussi le trésor des antiquités de cet art. On apprenait là que le chalumeau, la flûte champêtre, les instruments à vent, ont été inventés les premiers. On voyait d'abord la flûte à plusieurs tuyaux de grandeur inégale, dont on se servait avant qu'Osiris eût inventé la flûte simple, qui rend seule tous les sons de la première. Ce héros en faisait accompagner les cantiques qu'il chantait en l'honneur des dieux. Osiris inventa la trompette et les timballes, pour animer les soldats dont il se servait dans ses conquêtes. Dans la suite Mercure trouva la lyre qui laisse au musicien la liberté de joindre sa voix aux sons de l'instrument : dans quelques monuments antiques, on voit entre les mains des rois des lyres à sept cordes, dont on prétend que les deux extrêmes formaient le diapason ou l'octave, avant même qu'on eût introduit dans le système diatonique la pénultième corde qui le rend complet. Après les lyres, on montrait dans la salle de Memphis les premiers corps d'instruments et les premières tables d'harmonies, si favorables pour fortifier les sons, souvent trop faibles dans une seule circonférence de bois inébranlable comme celle qui soutient les cordes d'une lyre. On arrivait enfin aux instruments à manches ou à touches, où les doigts formant les tons, et trouvant, sur un moindre nombre de cordes, un plus grand nombre de tétracordes et d'octaves, peuvent passer indifféremment par tous les modes, et ont un champ libre pour exécuter tout ce qui se présente à l'imagination du plus hardi compositeur. On a osé dire que les Égyptiens ne cultivaient pas la musique; c'est au contraire chez eux que Pythagore en a pris le goût, jusqu'au point d'admettre l'harmonie dans les cieux et d'en appliquer les proportions à l'univers. Les Égyptiens invitaient les jeunes gens à apprendre à exécuter tous les genres de musique, pour se rendre plus polis et plus agréables, et c'est à leur exemple que les Grecs ont mis la musique au nombre des parties qui entrent dans l'instruction de la jeunesse.

F. P.

HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE EN AMÉRIQUE.

Cinquième article.

DE LA CONSTITUTION DES NOUVEAUX CHAPITRES.

Lorsque les grands Offic.·. généraux ou ceux des grands Chap.·. d'État auront accordé une patente de constitution pour la formation d'un nouveau chapitre de Maç.·. de royale Arche, ils indiqueront l'heure et le jour de l'installation. Au jour fixé, le grand Souv.·. pontife, ou son adjoint, examinera ou fera examiner les Officiers du nouveau Chap.·.; puis, ils se rendront tous ensemble à la salle des séances, où les travaux seront ouverts en la forme accoutumée. Après la lecture d'un morceau d'architecture ou le chant d'un hymne approprié à la circonstance, le Grand Souv.·. pontife fait lire par le secrétaire le texte de la patente de constitution, et demande aux membres du nouveau Chap.·. s'ils approuvent le choix des officiers qui y sont nommés, et, sur leur réponse affirmative, il se lève et dit :

« En vertu des pouvoirs qui m'ont été conférés, je vous constitue, dignes compa-
» gnons, en chapitre régulier de Maç.·. de R.·. Ar.·., et vous avez désormais le pou-

» voir et la faculté d'ouvrir et de tenir des L.·. de Maîtres de marque, de Maîtres » Parfaits, de très excellents Maîtres, et un Chap.·. de Maç.·. de R.·. Ar.·., en vous » conformant aux préceptes de l'art, à la constitution générale de R.·. Ar.·. et aux » règlements généraux du Gr.·. Chap.·. d'État. Que le Dieu de vos pères soit avec » vous! qu'il vous guide et vous dirige dans toutes vos entreprises! »

Les bijoux, joyaux, instruments, ustensiles appartenant au grand Chap.·., qui sont placés au centre et couverts, sont alors découverts, et le Souv.·. pontife présente le premier officier du nouveau Chap.·. au grand Souv... pontife, en disant :

« T.·. Ill.·. Gr.·. Souv.·. Pontife,

» Je vous présente mon digne compagnon N.·., nommé dans la patente de constitution, afin que vous l'installiez Souv.·. Pontife de ce nonveau Chap.·. Il est habile » dans notre art sublime, rigide observateur des préceptes moraux de nos prédécesseurs, et je suis certain qu'il remplira fidèlement les devoirs de sa charge. »

Le Souv.·. Pontife répond :

« T.·. Ill.·. Compagnon,

» J'éprouve la plus vive satisfaction dans l'accomplissement de mon devoir en » cette occasion, et je vous installe en qualité de Souv.·. Pontife de ce nouveau » Chapitre. C'est une position extrêmement honorable pour ceux qui remplissent » avec zèle les importantes obligations qu'elle comporte. Vos connaissances Maç.·. » me dispensent d'énumérer ces obligations. Je vous ferai simplement observer que » l'étude répétée de la constitution et des règlements généraux vous mettra toujours » à même de les accomplir avec ponctualité, et je suis sûr que les compagnons » qui ont été choisis pour diriger le chap.·. avec vous appuieront vos efforts. Maintenant, je vous poserai les questions suivantes, relatives aux devoirs de votre » charge, et je vous prie d'y répondre dans toute la sincérité de votre cœur :

» 1° Promettez-vous solennellement que vous redoublerez d'efforts pour corriger » les vices, purifier la morale et accroître le bonheur des FF.·. qui sont arrivés jusqu'à ce Subl.·. degré de Maç.·.?

» 2° Que jamais vous ne laisserez ouvrir votre Chapitre sans qu'il y ait au moins » neuf Maç.·. réguliers de la R.·. Ar.·. présents à la séance?

» 3° Que vous ne permettrez jamais l'initiation dans votre Chap.·. de plus ou » moins de trois FF.·. à la fois?

» 4° Que vous n'élèverez personne à ce degré s'il n'a montré des dispositions charitables et s'il n'a passé par tous les degrés antérieurs?

» 5° Que vous rechercherez et pratiquerez avec zèle tout ce qui pourra tendre au » bien général de notre Ordre, et qu'en toute occasion vous vous empresserez de recevoir et de transmettre les initiations que vous recevrez, spécialement des grands » Officiers généraux et de ceux du Chap.·. d'État. »

(*La suite au prochain numéro.*)

(*La suite au prochain numéro.*)

PHILIBERT.

GRAND LIVRE D'OR.

MYSTÈRES DE L'INDE.

L'Inde est le berceau du genre humain, c'est là que se sont réunies les premières fa-

milles humaines; nulle part la nature n'offre à l'homme un séjour aussi riche et aussi délicieux.

« Les Indous adoraient Bhagavan, être éternel qui renferme en lui tous les mondes, » toutes les formes et tous les principes de l'existence des créatures, et qui agit par » Brahma, Vichnou et Shiva, triple manifestation de lui-même.

» Menou est le fondateur de la doctrine des trois principes.

» Le premier, nommé Brahma, est l'auteur de toute production (soleil du printemps).

» Le second, nommé Chiven, est le dieu de toute destruction (soleil d'hiver).

» Le troisième, nommé Vichnou, est le conservateur de l'état, stationnaire (le soleil » solsticial). Tous trois sont distincts, et cependant ne forment qu'un seul pouvoir. »

Les dogmes de l'immortalité de l'âme, des peines et des récompenses futures faisaient la matière de l'enseignement secret des prêtres. Ils étaient les dépositaires de la science et exerçaient un grand pouvoir.

Les monuments des Indiens sont d'une antiquité incommensurable ; le panthéon *des divinités indiennes* suppose dans le peuple qui l'a construit un plus haut degré de civilisation que tous les travaux des anciens Égyptiens, et est le produit de la magnificence d'un peuple éclairé.

Tout ce que l'intelligence et le cœur peuvent imaginer de grand et de beau se trouve réuni dans ce sanctuaire ; il rappelle une longue période pendant laquelle un immense développement intellectuel s'opéra.

La doctrine de Brahma passa dans l'Asie-Mineure, et devint la base du culte des Perses et plus tard des Égyptiens. Il pénétra en Chine, Brahma y fut appelé *fot* (*Bood*).

RÉFORMATEURS ET FONDATEURS DES MYSTÈRES.

Boudha, l'homme céleste, le plus ancien fondateur des mystères qui reposent sur les astres ou constellations personnifiés.

L'établissement du zodiaque indien appartient aux époques de 4603.

Menou fonda la doctrine des trois principes, le soleil aux trois formes d'action, en 4002.

(*La suite au prochain numéro.*) P.

L'INITIATION DE THALÈS.

Thalès, déjà initié à la tradition des mages, parcourait la Thébaïde, terre classique des beaux-arts, dans le but de pénétrer les mystères de la science mystique. Il se présenta donc au seuil de ces temples où les prêtres d'Orient gardaient les secrets de leur sagesse. Au moment où il allait monter les trois degrés du pronaos et pénétrer dans le sanctuaire, les thesmophores et les cestophores, sortant tout à coup, vinrent se ranger devant la porte du Temple pour lui en défendre l'entrée, et soustraire à ses regards et à ses indiscrètes investigations les arcanes de leur science.

L'hiérophante survint au même instant et lui dit : « Arrête ! mortel audacieux qui, sans être purifié, ose pénétrer jusqu'ici ! Apprends que tu ne peux entrer dans le Temple que par la mort ! Persiste-tu, en présence de cette déclaration, à être initié à nos mystères sacrés ? Consens-tu à quitter cette vie, pleine de frivolités, et à remplir les devoirs qui te seront imposés ! »

Sur sa réponse affirmative, l'hiérophante, s'étant approché, lui présenta la main droite et l'invita à le suivre.

Le vingt-septième soleil de feu (mois de juillet) avait commencé sa course. L'hiérocérix, un flambeau à la main, le fit descendre dans un chemin étroit, bordé d'un côté par des rochers, et de l'autre par des forêts d'oliviers.

Le ciel commençait à se couvrir de nuages, les voix de la solitude s'éteignirent, et le calme le plus profond régna autour de lui; mais, tout à coup, le roulement d'un tonnerre lointain se fit entendre. Ce bruit, répété par les bois d'alentour, acquit une telle force, que l'âme agitée de Thalès en fut glacée d'effroi. Ils arrivèrent avec peine sous une voûte sombre; le sol tremblait sous leurs pas; des nuées d'insectes les aveuglaient, et d'énormes chauves-souris éteignirent leur flambeau.

Le guide s'arrêta, lui demanda s'il aurait le courage de le suivre, attendu qu'il est temps encore de retourner sur ses pas. Thalès insiste; ils continuent alors leur route, malgré l'obscurité qui redouble. D'épaisses ténèbres couvrent les montagnes qui les environnent; les nuages s'abaissent sous l'ombrage des bois, et un éclair rapide vient tracer un losange de feu; le vent, de plus en plus impétueux, fait rouler les nuages les uns sur les autres; les forêts ploient; le ciel, s'entr'ouvrant de minute en minute, laisse apercevoir de nouveaux cieux et des campagnes ardentes.

Après une heure de marche, ils arrivent à l'entrée d'une grotte dont le fond était fermé par une porte d'airain; près d'elle était un homme à la figure vénérable, d'une taille élevée, portant une couronne de fer sur la tête : c'était Minos, s'occupant à juger les âmes des morts et séparant le juste de l'injuste.

« Contemple, dit le guide à Thalès, ces hommes qui ont été les bienfaiteurs de l'humanité; ils se sont tous réunis pour enseigner la vertu. Interroge-les, si tu veux. » Thalès courut au premier. Il avait un petit encensoir à la main, c'était *Numa*, auquel il baisa la main. Il se rendit auprès de Zoroastre, qui, au milieu d'un vestibule à cent portes, conduisant toutes à la sagesse, s'occupait à concentrer le feu céleste dans le foyer d'un miroir concave (les préceptes de Zoroastre sont appelés *portes du Saddir* et sont au nombre de cent). *Thalès* put lire ces paroles : « Dans le doute si une action est bonne ou mauvaise, abstiens-toi. »

Après avoir salué Zaleucus et tous les sages qui avaient cherché la vérité et pratiqué la vertu, Thalès s'avança avec son guide vers la porte d'airain. Le divin vieillard, se plaçant au milieu, adressa sa prière au Subl.·. Arch.·. des mondes, et, à la lueur des étoiles qui sillonnait encore les cieux, les portes d'un temple s'ouvrirent. Thalès fut conduit aux pieds d'un autel entouré de pontifes et de vieillards. Trois soleils brillaient ensemble sur les nuages à l'Occident, et l'aurore paraissait enflammer l'Orient; tout était d'or; l'astre, annoncé par tant de splendeur, apparut enfin au milieu d'un flot de lumière.

L'hiérophante, un glaive à la main, s'avança vers Thalès et lui dit : « Puisque tu as su résister aux épreuves que tu devais subir, viens recevoir la vie nouvelle qui était préparée pour toi. » Puis, levant le couteau sacré, il fit le simulacre d'en frapper le néophyte qui tomba, comme s'il était mort, pour se relever un instant après.

C'était le symbole du nouveau genre de vie que Thalès allait embrasser. Quand il fut debout, l'hiérophante reprit la parole. « Va, lui dit-il, marche dans la voie de la » justice; la justice bien comprise peut tenir lieu de toutes les vertus, car elle les » prescrit toutes. Ne sois jamais prompt à juger tes FF.·. Quels que soient leurs

» torts apparents; sois juste envers tes amis comme envers tes ennemis, envers tous » les hommes, envers tout ce qui respire.

» Adore le Maître de l'Univers, il est unique. Son unité est un mystère infini; au- » cun autre ne peut lui être comparé. Il n'a point de forme corporelle et rien n'égale » sa sainteté. Notre principal devoir est d'attaquer et de détruire, par toute la puis- » sance qui nous sera donnée, l'ignorance, la misère, la dépravation parmi les hom- » mes, et d'amener ainsi le règne de Dieu sur la terre.

» L'homme est né bon. Son cœur est doué de qualités utiles à lui et à ses sembla- » bles; mais ces qualités ont besoin d'être dirigées par l'intelligence pour produire » d'heureux résultats.

» Lorsque la vérité est devenue nécessaire aux hommes, elle doit être communi- » quée à ceux dont les yeux peuvent en supporter la lumière. »

Après cette allocution, l'hiérophante ordonna aux thesmophores de reconduire Thalès hors du Temple, en prononçant ces deux mots : *Koff omphet* (veillez et soyez purs). Ils se conformèrent à cet ordre, en observant le cérémonial d'usage en pareille circonstance.

M.

MÉLANGES.

Chaque âge de la vie humaine a ses idées, ses peines comme ses joies, ses aversions et ses désirs; chaque âge, enfin, a sa prosopose.

Dans la première enfance, l'homme, correspondant à un type animal extrêmement éloigné de son rang ultérieur dans l'échelle des organisés, ne présente qu'une intellection confuse, étourdie par la nouveauté et la multiplicité des impressions. Reconnaître notre mère, voilà à peu près à quoi se borne notre perspicacité jusqu'à quinze ou dix-huit mois; plus tard, la spontanéité se prononce davantage. Troublé et comme ahuri auparavant par les assauts du monde externe, l'enfant alors s'essaie à la réaction, à la comparaison; mais, dépourvu encore d'instruments de révélation précis, privé du débouché de la parole, il continue d'amasser des matériaux de perception : de là cette tendance continuelle à l'observation, à l'imitation. Ne pouvant rien s'expliquer, il regarde et contemple tout. L'enfant est un scrutateur assidu qui bégaie en sensations, comme il bégaie en expressions. Avant de lire, il épèle la pensée : c'est l'âge de l'attention.

Dans la puéritie, la conception prend de la consistance; mais c'est pourtant encore l'instabilité qui la spécialise. Une sorte de jectation physiologique entraîne tout l'organisme dans un tourbillon d'émotions perpétuelles aussi vives que disparates. Il n'y a peut-être pas, à aucune époque, une consommation aussi désordonnée de myotilité et de sensibilité, etc. : c'est l'âge de la mémoire.

Dans la jeunesse, l'incitabilité est à son comble; toutes les incubations de l'adolescence se rompent et se trahissent; il y a comme une éjaculation de toutes les synergies. C'est alors que se dresse, que s'étale avec ses clinquants féeriques le mirage des illusions. L'irritabilité, si j'ose parler ainsi, coule à pleins bords; toutes les capacités se font jour, s'érigent, se lancent. A vingt-cinq ans, l'homme, ainsi que l'a dit Montaigne, est ordinairement ce qu'il sera toujours; c'est le temps des vastes et hardies entreprises, du bouillonnement des passions âcres, période suraiguë de l'amour. La

jeunesse est comme le spasme de la vie : colères, ascétismes, orgueils, jalousies, fanatismes de tous les genres, dévotions et déceptions de toute nature. Voilà ses attributs : c'est l'âge de l'imagination. Une attitude moins dévergondée marque la virilité; l'orgasme a disparu, et la sève se concentre. Ce n'est pas qu'il y ait déclin; il y a détente, l'homme s'est replié. Blasé de jour en jour sur les saveurs mielleuses comme sur les amères, il devient moins prodigue de soi et plus d'autrui. Revenu des mystifications des fausses amitiés, on sent peu à peu la défiance supplanter la cordialité, l'égoïsme succéder aux effusions imprévoyantes; on marchande longtemps avant d'acheter, etc. C'est alors aussi que s'allume la pyrexie de la renommée, que se forment et se creusent les ulcères de l'ambition, de l'envie, des intrigues, etc. Tous les attachements ont un cachet d'opiniâtreté comme de circonspection, etc. : c'est l'âge du jugement.

Pour ce qui est de la vieillesse, on sait qu'elle peut, sur plusieurs points, se rapprocher de l'enfance. Dans certains cas pathologiques, la similitude est à peu près complète, comme chez le duc de Marlborough, qui pleurait en demandant son dîner, et notre illustre F.·. Monge jouant à soixante ans avec des osselets. On retrouve dans la vieillesse quelque chose de l'insouciance, beaucoup de la susceptibilité, et même parfois de la naïveté, de la candeur de l'enfance ; mais elle en diffère à bien des égards. Le vieillard est rarement barbare, et l'enfant est vraiment et instinctivement impitoyable. Le vieillard, assez fréquemment, s'occupe avec ardeur de l'avenir ; il thésaurise. C'est à cette époque que l'avarice s'exagère jusqu'à la fatuité. D'autre part, ne se dissimulant qu'à moitié sa décadence, il tâche d'allonger par ses souvenirs le futur avec le passé, et dénigre le présent au profit des préjugés auxquels il ne tient que parce qu'ils datent de sa jeunesse. Enfin la vieillesse s'affecte peu, parce qu'elle regrette beaucoup. Le vase rempli n'admet plus guère que des imbibitions superficielles et éphémères : c'est l'âge de l'expérience.

.·. Les mystères d'Éleusis furent établis près d'Athènes par Triptolême, après son initiation en Égypte, vers le quinzième siècle avant Jésus-Christ.

Ce culte était basé sur celui d'Isis et d'Osiris ; il devint, chez le peuple grec, le principe des erreurs du polythéisme.

Ses mystères se divisaient en deux classes, les petits et les grands.

Les petits mystères étaient une préparation aux grands mystères par les jeûnes, les purifications et les expiations des fautes passées ; ensuite, dans une interprétation historique des fables, on y purgeait seulement le polythéisme de ses principes bizarres et immoraux.

Les petits mystères étaient célébrés à l'équinoxe d'automne.

Dans les grands mystères, célébrés à l'équinoxe du printemps, l'on expliquait les allégories les plus disparates, et le polythéisme était sapé dans sa base; les doctrines de l'unité de Dieu et de l'immortalité de l'âme étaient enseignées; on y révélait les vérités philosophiques les plus étendues et les plus profondes.

M. DE N.

POÉSIE.

LE PAPILLON (Allégorie).

Volage amant des fleurs, papillon fortuné,
Que ton sort a d'attraits, et qu'il me fait envie!
Nulle chaîne, hélas! ne te lie;
Par ton penchant seul entraîné,
De plaisirs en plaisirs tu promènes ta vie;
Tu cours de fleurs en fleurs recueillir l'ambroisie :
Tantôt du lis naissant tu dérobes l'émail,
Tantôt, malgré son épine cruelle,
Vainqueur de la rose nouvelle,
Tu ravis son brillant corail.
Toutes les fleurs te cèdent leurs richesses,
Bien différent des mortels malheureux,
Qui souvent ferment la paupière
Sans avoir pu goûter, dans leur longue carrière,
Le moindre des plaisirs objets de tous leurs vœux.
Il est vrai qu'abusé par la flamme infidèle,
Tu vas lui confier ton aile,
Et te livrer toi-même à son éclat trompeur;
Mais si la mort interrompt ton bonheur,
Ton dernier vol au moins l'emporte au-devant d'elle;
Tu meurs l'heureux jouet d'une agréable erreur,
Et l'être infortuné que la raison éclaire,
Qui de cet avantage ose tant se flatter,
Ne tire d'autre fruit de sa triste lumière
Que de prévoir sa fin qu'il ne peut éviter.

GRAND MAITRE ARCHITECTE.

(12e Degré.)

DÉCORATIONS.

Cette Loge est décorée en blanc, parsemée de flammes.

TITRES.

Le Vén.·. se nomme G.·. M.·. Architecte; il est vêtu d'une robe blanche de G.·. Prêtre, portant un large ruban bleu de l'épaule droite à la hanche gauche, au bas duquel est un carré parfait en forme de médaille; sur un côté sont gravés quatre demi-cercles en face de sept étoiles, et dans le centre un triangle dans lequel sont gravées les lettres A.·.G.·.; et sur l'autre côté les cinq ordres d'architecture, un niveau au sommet, au-dessous une équerre, un compas, une croix dans le milieu du carré, et dans le centre du compas les lettres R.·. M.·.

Le G.·. M.·. Président doit avoir au moins les attributs de la perfection ou G.·. M .·. subl.·. Élu et parfait Maç.·., le chapeau en tête, un tablier blanc bordé de bleu, une

poche noire pour y mettre ses plans; il doit avoir aussi un étui de mathématiques sur une table devant lui.

Les Surv.·. sont décorés comme le G.·. M.·. avec le niveau et la perpendiculaire, le même tablier sur la poche duquel sont les lettres A.·. G.·. en blanc; ils portent en outre les attributs de leur plus haut degré; les autres FF.·. portent seulement un petit ruban bleu autour du col, où pend le bijou; au septentrion est une étoile lumineuse qui éclaire la Loge, et au-dessous une table sur laquelle est un étui de mathématiques.

Le G.·. M.·. Arch.·. placé à l'Est ouvre la Loge ainsi qu'il suit:

OUVERTURE.

Le G.·. M.·. frappe un et deux coups 1—11.

Les Surv.·. répètent.

Le G.·. M.·. dit:

D.·. F.·. 1er Surv.·., faites votre devoir.

Le 1er Surv.·. appelle le garde de l'intérieur et lui demande si la L.·. est couverte.

Sur sa réponse, il dit:

G.·. M.·. Arch.·., la L.·. est couverte, les profanes ne peuvent pénétrer dans cette enceinte.

D.·. Êtes-vous G.·. M.·. Arch.·.?

R.·. Je connais parfaitement tout ce que renferme un étui de mathématiques.

D.·. Quels sont les instruments qu'il renferme?

R.·. Une équerre, un simple compas, un compas à quatre pointes, une règle, un aplomb, un compas de proportion et un demi-cercle.

D.·. Où avez-vous été reçu M.·. Arch.·.?

R.·. Dans un lieu tendu de blanc, parsemé de flammes.

D.·. Que signifient le blanc et les flammes?

R.·. Le blanc signifie la pureté du cœur, et les flammes le zèle dont tous les M.·. Arch.·. doivent être animés.

D.·. Que représente l'étoile qui est au septentrion?

R.·. La vertu qui doit guider les actions de tous les hommes, comme l'étoile du Nord guide les navigateurs.

D.·. Quelle heure est-il?

R.·. L'étoile du matin paraît.

Le G.·. M.·. Arch.·. dit:

« Puisqu'il en est ainsi, T.·. C.·. F.·., travaillons. »

Il frappe un et deux coups.—Les Surv.·. répètent. Le G.·. M.·. Arch.·. fait le signe, puis l'acclamation et dit:

« La Loge est ouverte, prenez séance. »

RÉCEPTION.

Le candidat doit être décoré des ornements de Subl.·. Chev.·. Élu. Arrivé à la porte du Temple, il frappe trois coups.

Le 1er Surv.·. en avertit le Présid.·., lequel dit:

D.·. F.·. 1er Surv..., voyez qui frappe ainsi.

R.·. G.·. M.·. Arch.·., c'est un Subl.·. Chev.·. É.·. qui sollicite la faveur de passer au grade de G.·. M.·. Arch.·.

Le G.·. M.·. Arch.·. dit :

« Accordez-lui l'entrée. »

Le candidat entre dans la L.·., va directement au midi, puis au septent.·., où il admire un peu de temps l'Etoile, ensuite il retourne à l'occident, où il est interrogé sur les huit premiers grades. L'interr.·. fini, le G.·. M.·. satisfait de ses réponses lui dit :

« Mon F.·., passez à l'O.·. par les pas du grade, afin d'y prêter entre mes mains » votre oblig.·. »

Le Récip.·. avance par trois pas en équerre, le premier pas lentement et les deux autres promptement. Arrivé au pied de l'autel, il se met à genoux et prête l'obl.·. suivante, qu'il prononce tout haut :

OBLIGATION.

« Je N.·. Subl.·. Chev.·. Élu des douze tribus d'Israël, promets à Dieu et à cette » R.·. L.·. de G.·. M.·. Arch.·. de ne jamais révéler les secrets du grade qui vont » m'être confiés qu'à de vrais M.·. G.·. Arch.·. connus pour tels, de ne jamais souf- » frir ni donner mon consentement pour admettre aucune personne dans ces mys- » tères que conformément aux réglements et statuts de la constitution de l'Ordre. » Je promets en outre soumission à tous les réglements qui me seront donnés ou » envoyés par les Souv.·. Prés.·. de l'Ordre, et obéissance en tout temps aux ordres » et décrets du G.·. Cons.·.; et si je manque à mes engagements, je consens à subir » toutes les peines que je me suis imposées par mes précédentes obligations, et que » mon nom soit écrit en lettres rouges, pour que la postérité se rappelle d'un homme » infâme et perfide.

» Que Dieu me maintienne dans la droiture et l'équité. *Amen, amen, amen.* »

Le Récip.·. se relève, restant debout devant le G.·. M.·., lequel s'exprime ainsi :

DISCOURS HISTORIQUE.

« Mon F.·., Salomon voulant former une école d'architecture pour l'instruction de ceux qui conduisaient les travaux du Temple, encourager les vrais Maçons dans les progrès de l'art royal, et pour exciter par cette école ceux que le zèle et la discrétion feraient parvenir à mériter la plus haute perfection, il créa ce grade sous le titre de G.·. M.·. Arch.·.

» Ce sage roi, plein de justice et prévoyant les événements, voulut récompenser le zèle, les connaissances et les vertus du Subl.·. Arch.·. Emerch, pour le faire approcher de plus en plus du trône céleste du Gr.·. Arch.·. de l'Un.·.; la divine prévoyance lui fit jeter les yeux sur les derniers FF.·. Chev.·. Élus pour effectuer la promesse que Dieu avait faite à Enoch, Noé, Moïse et David, que si, par leur ardeur, ils pénétraient dans les entrailles de la terre, ce ne serait que par la permission de la divine Providence.

» L'attachement que vous ferez paraître dans l'étude de la géométrie, à laquelle vous serez à l'avenir entièrement consacré, vous procurera les moyens de parvenir aux plus sublimes connaissances. »

Alors le candidat retourne par les trois pas vers le 1er Surv.·., qui lui donne les mots, signe et att.·.

SIGNE, ATTOUCHEMENTS, MOTS ET INSIGNES.

Le signe se fait en glissant la main droite dans l'intérieur de la gauche et glissant promptement les doigts serrés et les pouces étendus, en faisant comme si on tenait un plan de la main droite dans la gauche, et regardant le G.·. M.·. comme pour lui demander le sujet d'un plan.

L'attouchement se fait en entrelaçant les doigts de la main droite avec la gauche d'un F.·.; en même temps mettre réciproquement la main gauche sur la hanche.

Le mot sacré est *Adonai* (premier nom de Dieu).

Le mot de passe est *Rabucim* (mot hébreu qui veut dire architecte).

Le 1[er] Surv.·. le décore ensuite d'un ruban bleu et du bijou qu'il porte au collier, le revêt du tablier, l'embrasse, le félicite sur son admission et lui dit :

« Allez maintenant, mon F.·., rendre les mots, signe et attouch.·., ainsi qu'à tous les F.·. »

Ce travail terminé, il s'assied et écoute l'instruction suivante :

INSTRUCTION.

D.·. Quel est le premier de tous les arts?

R.·. L'arch.·., dont la géométrie est la clé ainsi que la règle de toutes les sciences.

D.·. Combien y a-t-il de genres d'arch.·.?

R.·. Trois.

D.·. Quels sont-ils?

R.·. L'arch.·. civ.·., la navale et la militaire.

D.·. Qu'est-ce que l'arch.·. civile?

R.·. C'est l'art de bâtir des maisons, des palais, des temples, des autels, des arcs de triomphe, pour décorer et embellir les villes.

D.·. Qu'est-ce que l'arch.·. navale?

R.·. C'est l'art de construire des vaisseaux pour la navigation et le commerce.

D.·. Quelle est enfin l'arch.·. militaire?

R.·. C'est l'art de fortifier les villes, de soutenir avec un petit nombre d'hommes les efforts d'un plus grand, de disposer des ouvrages de manière à ne pas être forcé, enfin de se rendre maître, par le moyen des fortifications, du pays que l'on possède.

D.·. Quelles sont les sciences qu'un parf.·. arch.·. doit posséder?

R.·. Il y en a plusieurs qui ont connexion les unes avec les autres, et qu'on ne peut se dispenser de posséder si on veut exercer l'arch.·. dans toutes ses parties; aussi un G.·. M.·. Arch.·. doit-il connaître les sciences suivantes :

1° L'arithmétique; 2° la géométrie; 3° la trigonométrie; 4° l'optique; 5° la catoptrique; 6° la dioptrique; 7° le dessin; 8° la perspective; 9° la mécanique; 10° la tactique; 11° l'hydraulique; 12° la géographie; 13° la chronologie, 14° la coupe des pierres; 15° celle des bois; 16° les mesures; 17° la physique; 18° la musique; 19° l'architecture.

D.·. Combien y a-t-il d'ordres d'architecture?

R.·. Cinq.

D.·. Quels sont-ils?

R.·. Le toscan, le dorique, l'ionique, le corinthien et le composite.

D.·. Quelle différence y a-t-il entre ces ordres?

R.·. Le toscan et le dorique sont les plus élevés et les plus rares; le corinthien et le composite sont ceux où il y a plus de goût, et l'ionique est le plus simple.

CLOTURE.

Le G.·. M.·. Arch.·. dit :

D.·. F.·. 1er Surv.·., donnez-moi le signe de G.·. M.·. Arch.·.

R.·. Il le donne en traçant un plan dans la main.

Alors le G.·. M.·. Arch.·. ouvre son étui de m.·. et dit : « Laissez-nous travailler. »

Le G.·. M.·. Arch.·. range ensuite tous ses instruments sur une petite table; il met la main gauche sur le compas de proportion, et se penchant sur la main droite, il dit :

D.·. Reconnaissez-vous cet ouvrage?

R.·. J'en connais d'autres.

D.·. F.·. 1er Surv.·., donnez-moi l'attouchement.

Il va trouver le G.·. M.·. Arch.·. et le lui donne.

D.·. Donnez-moi la parole.

R.·. *Ja.*

D.·. Allez encore.

R.·. *Bu.*

D.·. Finissez.

R.·. *Cim.*

Alors le G.·. M.·. fait un triangle avec le compas et dit :

« Mes F.·., nous avons fini. »

Tous les FF.·. remettent alors leurs instruments dans l'étui et disent :

« Nous avons fini. »

Alors le G.·. M.·. Arch.·. frappe un et deux coups.

Les Surv.·. répètent.

La L.·. est fermée.

PIOT.

MAXIMES ET PENSÉES.

.·. Par un sentiment d'équité bien naturel, lorsque nous voulons juger les autres, faisons un retour sur nous-mêmes; plus nous avons besoin d'indulgence, plus il est de notre intérêt d'étendre sur les faiblesses de nos semblables le voile bienfaisant qui doit en dérober la connaissance à la malignité.

.·. Réjouis-toi dans la justice, courrouce-toi contre l'iniquité, souffre sans te plaindre.

.·. Ne juge pas légèrement les actions des hommes; loue peu et blâme encore moins : c'est au Sublime Architecte des mondes, qui sonde les cœurs, à apprécier son ouvrage.

.·. Lis et profite, vois et imite, réfléchis et travaille, rapporte tout à l'utilité de tes FF.·.; c'est travailler pour toi-même.

IDÉE GÉNÉRALE SUR LA FRANC-MAÇONNERIE.

La Maçonnerie doit être progressive; elle doit s'inspirer des découvertes de la science et de la philosophie. Je ne suis pas de ces hommes moroses qui s'en vont, prophètes de malheur, prêchant partout que l'humanité se dégrade de plus en plus, que le monde est en décadence et tend incessamment à sa ruine. Je ne crois ni à la sainteté de l'état de nature, ni aux merveilleuses voluptés de l'âge d'or. Je crois, au contraire, que s'il a jamais été dans les destinées du monde d'avoir un âge d'or, une époque de béatitude physique et morale, ce n'est point au fond du passé qu'il faut chercher cet heureux âge, mais aux dernières extrémités de l'avenir. Je crois que, loin de se dégrader, l'humanité se retrempe et se moralise; en un mot, je crois au progrès...

Le progrès! telle est la loi des hommes, des peuples, des sociétés; tel est le principe des destinées humaines! Remontez par la pensée le cours des siècles qui nous ont précédés, remuez les débris de ces siècles comme des fanaux pour éclairer les étapes du temps. Tels je placerai donc les Brama, les Confucius, etc., qui eurent le bonheur de conserver leur pureté primitive et les premières traditions. Ces grands hommes classèrent donc la science du bien, que j'appellerai Maçonnerie (car ce mot est une allégorie qui veut dire construire, édifier par la justice, par la raison); ces hommes, dis-je, classèrent la Maçonnerie en sept deg.·., selon la marche progressive de l'esprit humain : 1° l'agriculture; 2° l'industrie; 3° la mécanique; puis les arts, les sciences, la philosophie, et enfin la théogonie, dernier deg.·. de l'initiation, et qui était la fin de toute science.

Essayons maintenant de trouver les causes de ce classement qui a dû être, chez ces hommes presque divins, basé sur une profonde sagesse, car toute raison logique a pour base une cause absolue.

L'homme n'étant qu'une intelligence organisée, c'est à dire soumise par sa nature complexe à des besoins de deux sortes, sa première nature, que j'appellerai âme, aspire continuellement vers la nourriture spirituelle; l'autre, plus grossière, soumise à toutes les infirmités d'une existence limitée, dirige toute sa puissance à satisfaire ses appétits matériels.

Les premiers besoins de l'homme le forcèrent donc à diriger toutes ses facultés vers l'agriculture; ce premier pas fait, sa faim apaisée, il tourna son activité vers l'industrie, qui lui donna l'abri et le vêtement; puis, satisfait et tranquille sur les premiers besoins de la vie, la faiblesse de ses membres a dû nécessairement replier sa nature sur elle-même; il eut recours à sa seconde faculté, l'intelligence, pour créer une force en dehors de lui, et il trouva la mécanique. Le premier homme à qui l'on attribue cette découverte se nommait Tubal-Caïn; et voyez, mes FF.·., combien cette période de l'histoire humaine a dû être malheureuse, car ce nom, en chaldéen, veut dire époque ou âge de douleur (Tauppel-Caïen). Voilà donc, mes FF.·., la première étape que fit l'intelligence humaine dans l'origine des temps. Aussi les sages de Memphis exigèrent-ils de leurs néophytes les connaissances de ces trois éléments de la science humaine avant de leur accorder l'initiation complète, et c'est là l'origine des trois voyages symboliques que tout Maçon subit avant d'arriver à l'Orient.

Mais poursuivons ; déjà nous avons trouvé les causes des trois premiers deg.·. de l'initiation.

Longtemps ces trois deg.·. de l'initiation ont dû suffire aux premiers Maç.·. Combien de siècles écoulés dans cette première période de l'intelligence humaine ? Qui pourrait le dire, quels monuments nous sont restés de ces temps primitifs ? Puisque la plus ancienne des pyramides compte au plus 4,000 ans, elle doit donc être classée parmi les monuments de la moyenne époque ou de la deuxième période, où naquirent les arts, les sciences et la philosophie, qui furent enseignés dans les temples d'Héliopolis, de Memphis et d'Éleusis par les conservateurs des traditions divines et éternelles, et qui constituèrent trois autres deg.·. Ici, je suis forcé à des réticences ; mais les illustres FF.·. qui m'entourent comprendront cette ingénieuse allégorie de la déesse Isis tenant son fils Osiris sur ses genoux, trois feux sur trois autels brûlant devant elle.

J'arrive donc à vous parler du septième et dernier deg.·. Lorsque l'initié était arrivé à la fin de ses épreuves et dégagé des liens terrestres ; que, mort aux vices, il était arrivé à la pureté primitive, on le revêtait d'une tunique blanche, il tenait dans sa main une branche de palmier, son front était ceint d'une bandelette bleue azur ; on lui faisait monter les sept marches du sanctuaire où se tenait le g.·. hiériophante assis sur un trône resplendissant de lumière. Son visage était voilé ; sur son front brillait un œil fait avec un diamant d'une pureté éblouissante ; il avait sur sa poitrine un triangle lumineux composé de sept pierres précieuses de couleurs différentes ; au centre brillait un *jod*. Le g.·. hiérophante soulevait un coin de son voile et prononçait trois mots que je suis obligé de vous taire : au même instant, l'éclair brille, la foudre gronde, la terre tremble sous les pieds de l'initié. Mais lui, noble nature, il reste impassible et tranquille au milieu des dangers qui le menacent. Aussi distingue-t-il au milieu du chaos des voix cachées, et une qui lui dit : « O toi, mortel, dont les lèvres avides aspirent à sucer les mamelles de la vérité, apprends donc qu'il n'existe qu'un seul architecte de ce temple immense qu'on nomme Univers. *S'Chadaï* est son nom ; il a tout créé, le bien et le mal. Sa loi le veut ainsi, car de ce mélange hétérogène découlent toutes les harmonies que ton esprit embrasse. Marche avec fermeté dans la route que la sagesse t'a tracée ; quoique l'épine se mêle et s'attache au laurier, ne murmure point, console-toi et espère... » A ces mots, le g.·. hiérophante lui impose les mains, le bénit, et lui dit ces dernières paroles : « Va répandre sur la terre parmi les enfants des hommes les vérités sublimes que tu viens d'apprendre ; mais surtout ne choisis et n'accorde cette faveur qu'à ceux qui s'en rendront dignes... N'écris pas sur la neige. » Voilà, mes ch.·. FF.·., selon moi, l'origine et le but de la Franc-M.·., et quoiqu'elle ait subi depuis son origine des phases diverses, son but fut et sera toujours le même. Au temps de Zerdust ou Zoroastre, les Maç.·. avaient pour symbole le feu (purificateur de la matière) ; on en trouve la preuve dans le *Sader*, livre sublime de sagesse et de morale. Un autre auteur que j'ai déjà cité, Sanchoniathon, nous donna la théogonie de son temps ; il rapporte que le chaos, l'esprit ou souffle, tira de son principe la lumière, que le vent Caulp et sa femme Baü engendrèrent Éon ; qu'Éon engendra Genogu. Cranos était le père de Thaut I[er], législateur de l'Egypte, qui remplaça les hiéroglyphes par un langage métaphorique, mais clair, et qu'employa le législateur des Hébreux, qui nous transmit à son tour l'his-

toire de la perte de la pureté primitive, dont le jardin d'Éden est une image sublime.

Il en fut ainsi de chaque législateur, ou, pour mieux dire, de tous les initiés qui vinrent de tous les pays du monde pour recevoir la lumière éclatante dans les temples de l'Égypte, et notamment à Memphis, et qui adaptèrent ensuite les vérités qu'ils venaient d'acquérir aux mœurs et usages des peuples auxquels ils étaient destinés. De là la diversité des rits, tels que le druidisme dans les Gaules, le culte de Zeus chez les Grecs, et enfin de Jupiter chez les Romains. Nous voyons donc clairement que les Maçons qui font remonter leurs légendes aux temps modernes, tels que les Templiers, etc., sont dans une erreur profonde.

La Maçonnerie n'a d'autre but que celui de rendre les hommes parfaits par les vertus, les sciences et les arts; elle enseigne la sagesse, qui perfectionne la nature humaine, et par ses mystères et ses emblèmes elle exige que le Maçon exerce son esprit par le travail intellectuel. Lorsque Moïse, initié aux mystères de Memphis, créa sa constitution, il se servit d'une langue toute métaphorique. La voix qui sort du buisson ardent n'est qu'une figure symbolique: elle exprime le feu de son intelligence, la voix de sa conscience qui lui ordonne d'aller trouver Pharaon et lui dire qu'il est injuste, inhumain, de tenir en esclavage des hommes ses frères. Et c'est ainsi que je m'explique le premier chapitre de son livre le *Jardin d'Éden*, l'homme et la femme vivant dans l'innocence, et chassés de ce lieu par leur transgression aux commandements de l'Éternel; ce qui ne peut être que l'obéissance que l'homme doit aux lois de la nature, de la justice, de l'humanité; que, lorsqu'il les oublie, il se rend malheureux, infirme, ignorant, il détruit toute société et renverse les lois que le Sublime Architecte des mondes a imprimées à sa création. La Maçonnerie a donc pris naissance au milieu des souffrances engendrées par l'ignorance, créée par des hommes bons et intelligents qui construisirent un édifice pour éviter le mal et faire tout le bien possible à l'humanité. M. DE N.

LE RIT DE SWEDENBORG.

Le rit de Swedenborg, ou illuminés de Stockolm, est une maçonnerie théosophique. Cette école de croyants a prétendu pouvoir s'élever jusqu'aux mondes supérieurs par l'extase (magnétisme).

On donne, dans le dernier degré de ce rit, que l'on peut appeler le dernier de la Maçonnerie primitive, une explication développée des rapports de l'homme avec la Divinité, par la médiation des corps célestes.

« Cette science occulte, qualifiée par les anciens prêtres de *feu régénérateur*, est celle à laquelle on donne de nos jours le nom de magnétisme animal, science qui fut pendant plus de trente siècles l'apanage des hiérophantes... »

Le F.·. Henri Delage s'exprime ainsi dans son livre remarquable :

« La connaissance de ce fluide magnétique est le plus précieux bienfait de la Providence; elle est la clé mystérieuse qui ouvre à l'intelligence éblouie le monde de la vérité et de la lumière, et joint le fini à l'infini; c'est la chaîne d'or si souvent chantée par les poètes; la base de la philosophie cachée que Démocrite, Pythagore, Pla-

ton et Apollonius ont été demander aux hiérophantes de l'Égypte, aux gymnosophistes de l'Inde; invisible aux yeux des sens, il faut, pour l'étudier, la vue de l'âme, partage du somnambule ou de l'extatique. Autrefois, on entendait la vérité de la bouche d'un prêtre initiateur; aujourd'hui, on la voit par les yeux d'une somnambule. Il existe un fluide magnétique très subtil, lien, chez l'homme, entre l'âme et le corps, sans siége particulier; il circule dans tous les nerfs, particulièrement dans le grand sympathique ; il est l'esprit de vie. Sa couleur est celle du feu ou de l'étincelle électrique : de là lui vient le nom de feu vivant dans les ouvrages des mages de la Perse, et d'astre intime dans ceux des alchimistes et astrologues du moyen-âge. Une de ses principales vertus est la puissance régénératrice ; aussi les livres sacrés lui donnent-ils le nom de *feu régénérateur*. Ame du monde, esprit universel répandu dans toute la nature, il est l'essence et l'esprit vital de tous les corps qu'il anime, de tous les genres dans lesquels il s'incarne, et est profondément modifié par tous les milieux qu'il traverse. »

PIOT.

LE BUT DE LA MAÇONNERIE.

Il y a environ un milliard d'hommes sur la terre, que fait ce milliard d'hommes? à quoi pense-t-il? quel est son sort, son état de lumière ou d'ignorance, de bonheur et de malheur ?

Les uns sont juifs, on en compte 9 millions ;

Les autres sont chrétiens, on en compte 170 millions;

Les autres mahométans, on en compte 155 millions;

Une quatrième portion, qui n'est composée ni de mahométans, ni de chrétiens, mais qui comprend les Chinois, les Indiens, les habitants du Nouveau-Monde, etc., se monte à 666 millions, total un milliard.

Ainsi, 845 millions d'hommes ne sont pas mahométans, et sont cependant des hommes;

830 millions ne sont pas chrétiens, et n'en sont pas moins des hommes; 991 millions ne sont pas juifs, et sont encore des hommes; enfin, 666 millions ne sont ni juifs, ni chrétiens, ni mahométans, et sont toujours des hommes.

Voilà donc un milliard d'hommes séparés, divisés par leur croyance! Les chrétiens, les juifs, les mahométans se méprisent, se haïssent, et se font la guerre depuis qu'ils existent; tous se sont exterminés au nom du ciel.

Les 666 autres millions se tolèrent davantage; mais, sous le rapport religieux, ils sont méprisés par les trois premières croyances, qu'ils méprisent à leur tour : ainsi, voilà tous les habitants du globe qui vivent dans un état de trouble et de mésintelligence religieux bien opposé sans doute aux vœux du bon sens, de la nature et du Créateur de l'univers.

Dieu ne les a pas tirés du néant pour se déchirer, pour s'entr'égorger, non.

Il leur a donné la raison pour s'éclairer, un cœur pour s'aimer; sans quoi il y aurait contradiction, folie et cruauté dans la création.

Mais l'humanité accomplit la grande révolution autour de l'axe brillant de la vérité, et lorsque l'idée sera dépouillée du symbole et se montrera à l'intelligence, parée de sa splendide nudité, que le flambeau de la Maçonnerie aura éclairé le

monde, et que sa doctrine sera devenue la religion de tous les peuples, alors sera réalisé l'idéal sublime renfermé mystérieusement dans ses symboles.

F. PIOT.

DU CHEV.·. ROSE-CROIX.

Il existait à Padoue, à la fin du treizième siècle, le rit des Chev.·. Rose-Croix alchimistes. Le savant Carburi, Grec de nation, fut un des derniers sages de cette institution respectable, qui n'était qu'une branche de l'arbre maçonnique, et ne s'est fait remarquer que par de savantes discussions. Décomposer les métaux, chercher la pierre philosophale, vouloir même trouver le remède ou pour mieux dire la panacée universelle, tels étaient les travaux auxquels se livraient ces chevaliers, dont la doctrine était de rendre hommage à la Divinité, comme le faisaient les anciens sages; ils se proposaient de retrouver la parole perdue par le moyen des oracles, c'est-à-dire du magnétisme.

La croix mystique des Izeds se rattache mystérieusement au culte maçonnique; elle faisait partie du symbolisme de leur art, dont la connaissance formait une partie de l'enseignement secret des chapitres. Cette croix renferme tous les nombres sacrés; elle est la base de la géométrie.

M. de N.

DES SIGNES MAÇONNIQUES.

Les signes maçonniques nous viennent de la plus haute antiquité; nous avons vu des *Abraxas*, avec le Père éternel, ou l'emblème du Sublime Architecte des mondes, ayant les bras croisés, dans le signe du Bon Pasteur. Les hiérophantes d'Héliopolis sortaient toujours de chez eux en portant la main comme les maçons modernes quand ils se mettent à l'ordre.

M. de N.

LA CROIX PHILOSOPHIQUE.

La Croix représente dans son ensemble l'arbre de la science.

Le culte de la Croix était établi dans l'île de Cozumel et sur les côtes de l'Yucatan Mexique), près de quatre cents ans avant Jésus-Christ. Ce signe était révéré comme la divinité de la pluie, allégorie de la fécondité.

Quetzalcoatl, législateur des Indiens, était représenté avec une robe couverte de croix. Il n'est pas moins curieux de retrouver, dans cet ancien culte, des traditions sur la mère du genre humain, déchue de son état primitif.

Voici comment s'expriment les Vedas, livres sacrés des Hindous, sur la création du monde :

« Au commencement il fut un Dieu unique, existant par lui-même; après avoir passé une éternité, absorbé dans la contemplation de son être, il voulut manifester ses perfections hors de lui-même, et créer la matière du monde; les quatre élé-

ments étant produits, mais encore confus, il souffla sur les eaux qui s'enflèrent comme une bulle immense de la forme d'un œuf, laquelle, en se développant, devint la voûte et l'orbe du ciel qui enceint le monde; ayant fait la terre et les corps des êtres, ce Dieu, essence du mouvement, leur départit, pour les animer, une portion de son être; à ce titre, l'âme de tout ce qui respire étant une fraction de l'âme universelle, aucune ne périt, mais elle change seulement de moule et de forme en passant successivement en des corps divers; de toutes les formes, celle qui plaît le plus à l'être divin est celle de l'homme, comme approchant le plus de ses perfections; quand un homme, par un dégagement absolu des sens, s'absorbe dans la contemplation de lui-même, il parvient à découvrir la divinité, et il la devient en effet; parmi les incarnations de cette espèce que Dieu a déjà revêtues, l'une des plus saintes et des plus solennelles fut celle dans laquelle il parut, il y a vingt-huit siècles, dans le Kachemire, sous le nom de Boudha, pour enseigner la doctrine de l'anéantissement, du renoncement à soi-même. » Et le livre, retraçant ensuite l'histoire de Boudha, continue en disant : « qu'il était né du côté droit d'une vierge de sang royal, qui n'avait pas cessé d'être vierge en devenant mère; que le roi du pays, inquiet de sa naissance, voulait le faire périr, et qu'il fit massacrer tous les mâles nés à son époque; que, sauvé par des pâtres, Boudha vécut inconnu dans le désert jusqu'à l'âge de trente ans, où il commença sa mission d'éclairer les hommes et de les délivrer des démons; qu'il fit une foule de miracles les plus étonnants; qu'il vécut dans le jeûne et dans les pénitences les plus rudes, et qu'il laissa en mourant un livre à ses disciples où était contenue sa doctrine, doctrine qui se résume en ce qui suit :

» Celui qui abandonne son père et sa mère pour me suivre, dit Boudha, devient un parfait samanéen (homme céleste).

» Celui qui pratique mes préceptes jusqu'au quatrième degré de perfection acquiert la faculté de voler en l'air, de faire mouvoir le ciel et la terre, et de prolonger ou de diminuer la vie (de ressusciter),

» Le samanéen rejette les richesses, n'use que du plus strict nécessaire ; il mortifie son corps, ses passions sont muettes ; il ne désire rien ; il médite sans cesse ma doctrine; il souffre patiemment les injures ; il n'a point de haine contre son prochain.

» Le ciel et la terre périront, dit Boudha ; méprisez donc votre corps, composé de quatre éléments périssables, et ne songez qu'à votre âme immortelle.

» N'écoutez pas la chair : les passions produisent la crainte et le chagrin ; étouffez les passions, vous détruisez la crainte et le chagrin. »

Voilà ce que nous trouvons dans les Vedas sacrés des Hindous, qui remontent à plus de trente siècles au-delà de notre ère.

Passons maintenant à la description de la Croix.

Pour faire la Croix philosophique, on commence par tracer un cercle de trois cent soixante degrés, dans lequel on dessine une croix composée de douze équerres égales, qui représentent les douze signes du Zodiaque, ou les douze mois de l'année solaire ; une moitié en montant depuis janvier jusqu'à la fin de juin, indique la progression des jours ; et l'autre, moitié depuis juillet jusqu'à la fin de décembre, la déclinaison du soleil.

Cette Croix marque essentiellement la ligne du méridien, du midi au nord, et nous indique en même temps la forte chaleur de l'été en opposition aux glaces de l'hiver. Une ligne horizontale traverse le monde entier, de l'orient à l'occident, et nous dé-

montre l'égalité des jours et des nuits dans la zône qu'elle divise; cette ligne se nomme l'équateur.

En parcourant des yeux de l'imagination les quatre parties du globle, nous découvrirons, dans cette Croix, le principe de la vie, qui est l'air; du côté de l'orient, le commencement de la végétation, ou le printemps, qui nous annonce le réveil de la nature; l'enfance doit être placée de ce côté-là, puisque l'homme se trouve au printemps de sa vie comme l'horizon du matin nous indique que le jour se montre dans cette partie du monde, et que le soleil à son lever enrichit l'orient de ses rayons bienfaisants.

Élevons nos regards vers le haut de cette Croix, et nous y découvrirons le feu, qui est l'âme de la vie, selon plusieurs philosophes; ils symbolisaient par cet élément le créateur de l'univers : l'été, par sa forte chaleur, caractérise la deuxième partie de l'année. L'homme, dans l'âge adulte, se fait remarquer par les désirs de la reproduction de son espèce et par la force de ses facultés physiques. Le midi se trouve naturellement dans cette partie de la Croix, puisque le soleil est à son plus haut point qui marque le méridien.

Si nous portons nos regards vers l'occident, nous trouverons que cette partie du monde contient plus d'humidité atmosphérique. L'automne, qui est la troisième saison de l'année, nous démontre que toutes les productions de la terre sont arrivées à leur maturité. L'homme, dans cette division de la Croix, se trouve aussi placé à son déclin, que nous nommons la vieillesse, troisième période de la vie, celle dans laquelle il doit vivre heureux s'il a su mettre à profit les années précédentes par son travail et son économie. Cette division de la Croix nous indique aussi que le soleil descend sous l'horizon du soir dans la partie occidentale; c'est le moment où l'homme se prépare au repos.

Au nord, se trouve indiquée la terre comme étant la portion la plus matérielle et par conséquent la plus pesante; c'est aussi la raison pour laquelle nous l'avons placée en bas de la Croix. L'hiver, où tout est glacé à cause de l'éloignement du soleil, procure la quatrième saison de l'année, où toute la nature semble être dans une inertie complète. La portion de globe du côté du nord se trouve aussi bien moins peuplée que les autres parties de la terre, parce qu'elle est dans un hiver presque continuel. Dans cet endroit de la Croix se trouve indiquée la mort, que chaque créature est obligée de subir. L'homme, ainsi que les animaux, rentrent dans le grand tout de la matière, se décomposent pour se reproduire sous d'autres formes (véritablement métempsycose) et s'anéantissent tour à tour, selon l'ordre de la divinité et de la nature.

On trouve dans le bas de la Croix l'instant du sommeil ou la nuit qui fait la quatrième partie du jour composé de vingt-quatre heures.

Les quatre lettres du mot des Chevaliers Rose-Croix. I. N. R. I., n'ont pas toujours été prises pour l'emblème de Jésus-Christ : ces quatre lettres mystérieuses étaient connues, longtemps avant sa naissance, par les anciens philosophes païens qui avaient arraché ses grands secrets à la nature. En pénétrant jusqu'au sanctuaire, ils avaient appris qu'elle se renouvelait à son propre foyer (le travail de son organisation dépendant continuellement du grand Jehovah, âme et matière universelle). Telle a été dans tous les temps la doctrine des Maçons, toujours en adoration et en contemplation devant les merveilles du Grand Architecte de l'univers. Telle est à peu près celle des Ma-

çons actuels, qui ont toujours l'avantage inappréciable d'être éclairés des lumières de la loi nouvelle.

Au centre de la Croix se trouve l'étoile flamboyante (mystérieuse de l'ordre d'orient), avec un Delta au milieu, lequel porte dans son centre le caractère simple, mais grand, de *Unus Deus* : les pointes signifient l'univers qui est soumis à des règles invariables. Ces lois sont indiquées par les douze équerres qui portent les noms des mois dont est composée l'année solaire.

Au dehors de cette Croix il en est une autre qui annonce le mois lunaire, de 28 jours, 2 heures, 17 minutes, 36 secondes, que les Mahométans suivent encore ; leur année se trouve donc composée de 13 mois lunaires. Ces mois donnent la même quantité de jours que ceux de l'année solaire, qui est de 365 jours 48 minutes 48 secondes. Cette croix lunaire se nomme croix à marteau, et porte pour l'année le nombre 13. Faisant suivre à ce nombre celui de 12 sur la même ligne de 13, on trouve 1312, époque fatale de la grande persécution.

En même temps, ce nombre 1312 indique l'âge des trois grades symboliques : Deux et un égalent 3, grade d'Apprenti ; trois et deux égalent 5, grade de Compagnon ; trois, deux et deux égalent 7, grade de Maître.

Les mots de tous les degrés Maçonniques, jusqu'à celui de Rose-Croix, se trouvent également renfermés dans la Croix philosophique.

Exemple premier : le mot de passe d'App.·. se trouve dans une croix, *Tubal*, et dans les quatre angles, *Caïn*, qui signifient *possession mondaine*. Nos ancêtres avaient effectivement beaucoup de possessions et de richesses.

La croix qui suit immédiatement après porte dans ses cinq parties le mot sacré, nom de la colonne d'airain qui se trouve à l'occident du temple de Salomon ; elle annonce que « notre force est en Dieu. »

La croix de Compagnon se compose de six parties qui, réunies, donnent le cube, et séparées, forment la croix latine (croix allongée). Les quatre extrémités contiennent le mot sacré de Compagnon, et signifient « persévérance dans le bien ; » au milieu se trouve le mot de passe, qui désigne la propagation des enfants de l'Ordre, « nombreux comme les épis de blé. »

Une pareille croix contient le grade de Maître ; les huit angles forment le mot sacré, que, depuis, l'on a cru devoir appliquer à la fin tragique d'un de nos chefs (M.·. B.·. N.·., la chair quitte les os). Le mot de passe, au centre de la croix, fait allusion à l'histoire de ceux des Chevaliers qui échappèrent à la persécution.

L'allégorie cachée montre les habitants du mont Gibel, façonnant les cèdres du Liban pour la construction du temple de Jérusalem. Nos chevaliers doivent façonner, à leur exemple, des disciples qui puissent les aider un jour au grand travail de l'entière restauration.

La cinquième croix contient le grade d'Élu. Le cercle qui entoure la croix se divise en sept parties égales, et marque le mot de passe, « meurtrier du père ; » allusion à la puissance qui régnait alors, et qui jura la perte de l'ordre et de son Chef. L'intérieur de la croix porte le mot *vengeance*. Aux quatre coins de la croix à marteau se trouvent quatre croix qui contiennent le grade écossais, du régime du rit français. Celle qui est à gauche, donne le mot de passe, qui signifie *à Dieu grâce* de notre existence morale : elle donne aussi le mot qui signifie *alliance*, et celui de la *promesse* d'union inviolable que se firent les membres des deux Ordres ; alliance rompue par

les Maçons d'Édimbourg en 1322, époque à laquelle ils fondèrent une nouvelle maçonnerie presque étrangère à celle de Memphis, et entièrement opposée (pour les grades capitulaires) à la Grande Institution ou Ordre d'Orient, qui, peu de temps auparavant, avait daigné les admettre au nombre de ses enfants.

Cette Maçonnerie est connue sous le nom d'Ordre ou rite d'Hérédom, de Kilwinning ou d'Écosse.

Depuis quelques années, il s'est élevé plusieurs schismes dans cette association. Ils ont été accueillis dans des LL.·. amies des nouveautés, des changements, etc., telles que les sociétés se disant « Loges mères-filles, etc., Écossaises, d'Amérique, de Marseille, d'Avignon, de France, etc., » qui, n'ayant point d'instruction positive sur la Maçonnerie d'Écosse, encore moins sur la vraie Maçonnerie d'Orient, existent sans aucune base solide et sans institution légale, et forment un mélange monstrueux de parties hétérogènes, comme d'Écossisme, de Gallicisme et de Kadoschisme ou autre soi-disant Chevalerie, qu'elles prétendent tenir des rites d'Orient, de France et d'Écosse (ce qui n'a jamais été et ne peut jamais être pour ce qui concerne les rites d'Orient et d'Écosse).

La troisième croix à droite, en bas, indique le mot « perfection » que l'on mit dans les allégories maçonniques, pour cacher au vulgaire la restauration du Temple de Jérusalem. Ces trois croix donnent le mot de l'attouchement du grade écossais, du régime de France.

Sur la quatrième croix, à gauche, sont gravés les trois mots qui forment la parole sacrée de ce grade. Ils signifient « œuvres de miséricorde, » que nos anciens Chevaliers mettaient en pratique, puisqu'ils étaient hospitaliers, allaient au-devant des voyageurs, et protégeaient les malheureux.

Le sixième grade se trouve dans la croix, à gauche, avec deux épées en sautoir ; les mots sacrés J..., qui signifie « louange, » et B.·. qui signifie « fils de la dextre, » ou « fils légitime. »

L'attouchement de ce grade est le symbole des travaux physiques et moraux auxquels on doit se livrer pour arriver à la maison du Seigneur.

La croix allongée qui suit contient dans son pourtour une partie du mot de passe. L'autre partie est dans l'intérieur de la croix : tout cela réuni signifie « ils passeront les eaux, » c'est-à dire qu'après avoir triomphé de la persécution, les Chevaliers iront par-delà les mers se joindre à leurs FF.·. de l'Orient, pour chanter avec eux, dans le temple de Sion, les louanges du Dieu protecteur de la Maçonnerie.

La dernière croix renfermée dans un cercle donne, par le nombre sept, le mot de passe des Chevaliers Rose-Croix ; il signifie « Dieu est avec nous. »

Paix à vous, *pax vobis*, est dernière parole du grade. Elle indique l'union qui doit régner entre les Maçons, s'ils veulent parvenir à l'achèvement du Grand-Œuvre, et obtenir ainsi la Paix éternelle. M. DE N.

CAUSE PREMIÈRE.

La cause première est souverainement intelligente et puissante, attributs nécessaires pour qu'on puisse lui donner le nom de *Dieu*.

Il est évident que la cause première est toute puissante, puisqu'elle a tout produit; quant à sa suprême intelligence, nous allons l'établir sur un principe d'analogie qui, s'il ne donne pas une certitude mathématique, jouit au moins d'une probabilité équivalente à la certitude.

Tout végétal naît, croît, se nourrit, décroît, et meurt; cela suppose dans les molécules de la semence une conformation propre à produire ces divers effets, et en produit d'autres semblables par un mécanisme propre à opérer cette reproduction.

L'animal a un double mécanisme; il renferme un être pensant et un corps qui lui est uni de manière qu'ils agissent l'un sur l'autre, et qu'il ne résulte des deux qu'un seul.

Enfin, l'homme est doué d'un mécanisme bien plus parfait que celui des autres animaux; ceux-ci naissent vêtus et armés, l'homme vient au monde nu et sans armes; ainsi, il est donc privé en naissant des moyens que la nature fournit aux brutes pour se défendre des injures de l'air et des attaques de leurs ennemis; mais elle l'a doué d'une faculté particulière, de la raison, au moyen de laquelle il sait se procurer des vêtements et des armes si puissantes, qu'il parvient à soumettre à son empire les animaux les plus robustes et les plus subtils; par conséquent, c'est l'homme qui, sur ce globe, nous offre le mécanisme le plus parfait; celui du végétal est purement physique, celui de la brute est physique, et celui de l'homme est intellectuel et moral.

Mais quelle idée nous ferons-nous de l'intelligence divine? Nous ne devons y faire entrer que ce que l'analogie exige; c'est la faculté de connaître, *Dieu savait ce qu'il faisait, et pourquoi il le faisait.* Quant à la manière dont il connaît, l'analogie n'en dit rien, car il suffit que l'auteur d'une machine connaisse ce qu'il veut faire et puisse l'exécuter pour que l'effet ait lieu, et la manière dont il connaît ou dont il agit n'y fait rien.

L'univers n'est, à proprement parler, qu'une machine; les lois du mouvement sont les mêmes dans toute la nature, les grandes masses et les plus petits atômes y sont également soumis; on voit que tout a été formé d'un seul jet, et n'a eu pour principe qu'un seul dessein, qu'une seule volonté, et l'on doit conclure de là que l'univers n'a eu qu'un être pour constructeur et pour premier moteur. Ainsi, la cause première de tout consiste dans un seul être, *Dieu*, cause première de tout ce qui existe, être souverainement intelligent et puissant; il n'y en a qu'un, et il est éternel.

Telle est la pensée que doit avoir le franc-maçon touchant la cause première.

M. DE N.

TEMPLE DES MYSTÈRES.

SYMBOLES DE L'ANTIQUITÉ.

Une langue et *une main*, dans un même cadre, étaient les deux objets capables de fléchir les dieux, la langue par la prière, la main par les offrandes, et les initiés y voyaient d'un seul trait les deux facultés qui placent l'homme au-dessus de tous les êtres animés, le tact et la parole.

Un serpent qui mord sa queue et qui se tue lui-même était l'emblême du méchant qui doit un jour être la victime de ses crimes.

Le serpent roulé sur lui-même en spirale et dévorant sa queue est la figure mystique de la révolution éternelle du soleil, en d'autres termes, de l'éternité.

Isis balançant sur ses genoux son fils Horus était un des hiéroglyphes les plus ingénieux et les plus vrais des Égyptiens ; ce groupe est l'image du gouvernement et du peuple. Peut-on mieux peindre, en effet, la confiance de ce dernier dans l'autorité qui le gouverne que par la sécurité avec laquelle un enfant repose sur les genoux de sa mère.

Le peuple, s'appuyant sur le sceptre de la loi, était représenté sous la figure d'un géant aveugle, marchant à l'aide d'un long bâton surmonté d'un œil ouvert.

Une pie déchiquetant une feuille de laurier était l'image de la calomnie qui persécute les sages et les savants.

Le serpent vomissant un œuf est le symbole de l'univers renfermant en lui le germe de toutes choses, développé par l'astre du jour.

La veuve nourrissant ses enfants est le symbole de la nature.

Le sphinx, figure symbolique, signifie qu'en toutes circonstances les travaux maçonniques doivent rester secrets et impénétrables pour les profanes.

La bonne foi était représentée par une figure tendant la main gauche.

Une figure demi-nue, la tête rasée à droite, était le symbole du soleil ne se découvrant jamais en entier, c'est-à-dire n'éclairant qu'une partie de l'univers à la fois ; les cheveux coupés, dont il ne reste que la racine, indiquaient que cet astre bienfaisant et d'une inépuisable vivification renaît pour nous chaque jour ; ses ailes exprimaient la rapidité de sa course ; l'urne suspendue à sa main droite rappelait qu'il est la source de tous les biens, et le bâton augural qu'il tenait dans sa main gauche était l'emblême heureux de la sollicitude avec laquelle il prévient les besoins des mortels.

Le phénix est le symbole de la mort et de la renaissance perpétuelle de la nature.

L'arbre renversé, dont les racines s'élancent vers le ciel et dont les branches se penchent sur l'abîme, représente le monde.

Une tête de mort, sur laquelle se trouve tracée une scie ayant pour manche un sablier, est le symbole du temps qui détruit tout.

Osiris était représenté par un sceptre surmonté d'un œil, dont la signification est : *Celui qui est, qui voit et qui règne*, c'est Dieu.

Isis était la sagesse (la nature), et *Osiris* (le soleil), la puissance. Tous deux, réunis en Dieu, ne faisaient qu'un avec lui. Le mot de puissance est équivalent de celui de force : voilà les deux mots sacrés des 1er et 2e degrés de l'initiation aux mystères de l'antiquité.

Le vieillard et *l'enfant* sont l'emblême de la vie et de la mort, image de la nature entière ; génies qui, dans les tableaux mithriaques, accompagnent *Mithra*, l'un jeune, tenant un flambeau élevé, l'autre vieux, tenant le sien renversé et près de s'éteindre.

La descente d'Énée aux enfers et la *métamorphose de l'âne* d'Apulée sont les symboles de l'initiation.

Demi-our-gos. Le nom de ce personnage symbolique se compose de trois mots grecs, qui signifient : *Je bâtis ciel et terre*.

Typhon, mauvais génie : orgueil, vanité, ignorance, symboles des trois meurtriers d'Hiram.

Le cercueil jeté dans la mer symbolise les orages dont la vie de l'homme est semée,

L'élévation d'un temple à la sagesse (temple maç.·.) est l'emblême d'une doctrine pure basée sur la morale, et les ouvriers de ce temple sont les disciples de cette doctrine.

Les sept vertus que l'homme doit posséder pour arriver au 7e échelon de l'échelle mystérieuse symbolisent les sept Maçons envoyés à la recherche d Hiram.

Le nombre quatre est celui par lequel les anciens peuples représentaient la nature comme nombre de corporéité; ce nombre se retrouve assez généralement dans la nature sous deux formes, dans le temps et dans l'espace. En effet, n'y a-t-il pas quatre points cardinaux, et les saisons ne se divisent-elles pas également en quatre?

LE HASARD.

Le *hasard* est un mot vide de sens; rien ne peut exister sans cause; le monde est arrangé suivant les lois mathématiques par une intelligence.

Dans la langue sueto-gothique, *as* signifie Dieu; le pluriel était *asar;* ainsi, le hasard des Goths et des peuples du Midi était Dieu. Dans la langue étrusque, *asar* voulait aussi dire Dieu. On se souvient de la foudre qui détruisit la lettre *C* sur la statue de César : d'où l'on conclut qu'il allait devenir *Dieu*, c'est-à-dire mourir. *Asar* et *œser* se rapprochent de l'*Hésus* des Gaulois. D'après cette explication, le hasard n'est autre que la Providence, qui remplace pour nous la fatalité musulmane et le Destin, divinité aveugle et fatidique des anciens.

PIOT.

GRAND LIVRE D'OR.

Boudha-Chaucasam, réformateur et fondateur de la doctrine contenue dans le *Bahgout-Goutta*, le plus ancien livre des Indiens, qui remonte à 3100 avant J.-C. Ce réformateur est considéré comme première incarnation de l'Être suprême, et en même temps comme médiateur et expiateur des crimes de l'homme. Il vécut en 3500 avant J.-C.

Boudha-Gonagom, réformateur, divinisé comme seconde incarnation du Subl.·. Arch.·. des mondes.

Boudha-Gaspa, réformateur, divinisé comme troisième incarnation de Dieu.

Boudha-Somana-Cautama, philosophe profond, auteur du *Gondsour*, qui contient ses doctrines et ses préceptes, né l'an 606 av. J.-C. Il fut divinisé comme quatrième incarnation du Subl.·. Arch.·. des mondes.

Hom, fondateur du culte du feu.

Djemschid, fondateur du culte du soleil en 3700 avant J.-C.

Mithra, célèbre initié, réformateur du culte dégénéré de la Médie, 2550.

Zoroastre, prophète des Perses, élève des Brahmanes, contemporain de Vivengham, grand-maître des prêtres mages, répandit leur doctrine dans la Perse. Ses disciples reçurent le nom de mages; ils passèrent, en 1595, à Méroë, en Éthiopie, contrée alors puissante et éclairée.

Osiris, prêtre et guerrier, descendit des montagnes de l'Éthiopie, et civilisa l'Égypte par l'institution des mystères d'Isis.

Brahma-Odin, surnommé Isis, législateur indien, premier civilisateur. Ce grand

génie parvint à rassembler les familles errantes dans les forêts; il leur annonça un dieu suprême, immuable, éternel, et leur parla en son nom. Tout porte à croire que c'est lui qui donna naissance aux mystères de l'antiquité. Ces premiers sages furent connus sous le nom de gymnosophistes. Leurs principes n'existent plus que dans les *védas* sacrés et chez une tribu faible et dispersée dont les membres portent le nom de *Schammaners*.

Orphée, philosophe, législateur et théologien de la Thrace, initié en Égypte, régularisa les mystères d'Éleusis, et les fonda dans l'île de Samothrace.

Ménès, hiérophante et premier roi d'Égypte, fondateur de Memphis.

Hermès, prêtre, philosophe et législateur, an du monde 2076, sous le règne de Ninus. Il fut si profond dans les sciences et les arts, qu'il acquit à juste titre le surnom glorieux de *trois fois grand*.

Chéops, prêtre et roi de Memphis, fit élever la première pyramide. 1,060 talents furent dépensés pour sa construction.

Mycérinus, prêtre et roi de Memphis, après la mort de Chéops, son père, gouverna avec justice et modération. Il fit élever la troisième pyramide.

Joseph, fils de Jacob, favori de Pharaon et surintendant de sa maison, fut fait chevalier par le don d'un anneau et d'un collier d'or, et initié aux mystères d'Héliopolis. Il épousa Asenath, fille du grand-prêtre.

Triptolème, fils de Cœleus, roi d'Attique, naquit à Éleusis, et fut l'un des compagnons d'Osiris. Selon Diodore de Sicile, il porta les mystères dans la Grèce. Ils ne lui furent révélés qu'en partie, à raison de sa faiblesse; il n'avait pu supporter la seconde épreuve. D'après les lois de l'initiation, il devait rester enfermé dans les souterrains; mais les prêtres d'Isis lui firent grâce, parce qu'ils sentaient le besoin d'envoyer un législateur à la Grèce encore barbare.

Sethon, prêtre et roi de Memphis, après la mort d'Anysis, fut attaqué par les Assyriens; mais il fut délivré de ses ennemis par l'invasion dans leur camp d'une immense quantité de rats. Ces animaux y firent d'affreux dégâts et rongèrent en une nuit les cordes de leurs arcs, les bois de leurs flèches, etc., de telle sorte que le lendemain ils trouvèrent leurs armes hors de service et furent forcés de se retirer. En souvenir de cette merveilleuse délivrance, on éleva à Sethon une statue qui le représentait tenant un rat à la main.

Moïse, prêtre d'Héliopolis, législateur des Hébreux, 1649 ans avant notre ère. Il fut initié aux mystères d'Isis, en qualité de descendant des patriarches, et les établit ensuite chez les descendants d'Abraham.

Chephren, prêtre et roi à Memphis. Il fit bâtir la deuxième grande pyramide, vers 1241 avant notre ère.

Asychis, prêtre et roi initié, se rendit célèbre par les lois qu'il donna aux Égyptiens, et dont la plus remarquable fut celle qui exigeait de ceux qui empruntaient de l'argent le dépôt des ossements de leur père, comme une garantie entre les mains du créancier. Ce dépôt sacré fut toujours religieusement dégagé par les débiteurs, c'est-à-dire que les dettes furent toujours exactement acquittées tant que cette loi fut en vigueur.

Lycurgue, législateur des Lacédémoniens. Il fut initié en Égypte, en 897.

Thalès, philosophe de Phénicie, initié aux mystères d'Isis, à Memphis. Il fonda une école célèbre, en 637 avant notre ère.

Lao-tseu, réformateur profond de la doctrine mystique, la raison primordiale, en 600 avant notre ère.

Xénophane, philosophe, disciple d'Archélaüs, Grec initié aux mystères, et fondateur de l'école éléatique en Sicile, vers 621.

Épiménide, fils d'Agiasarchus, poète et philosophe de Crète, un des sages de la Grèce, contemporain de Solon, initié aux mystères en 595, mourut à Athènes, où il fut honoré.

Bias, philosophe, fils de Teutamidas, né à Priène, petite ville de Carie, l'un des sept sages de la Grèce, vécut en l'an 570 avant J.-C. Il employa constamment sa fortune à secourir les malheureux. Une action généreuse, digne de sa grande âme, lui mérita le titre de *Prince des Sages*. Des pirates ayant enlevé quelques jeunes filles, les emmenèrent à Priène, pour être vendues comme esclaves. Leur désespoir toucha Bias; il les acheta, les soigna comme un père, et saisit la première occasion pour les renvoyer à leurs familles.

Confucius, philosophe célèbre. Sa sublime morale est contenue dans le *Chou-King*. Initié aux mystères, il mourut en 551 avant notre ère.

Solon, philosophe, né à Salamine, initié, l'un des sept sages de la Grèce et l'un des hommes les plus habiles de son siècle, fut législateur d'Athènes, dont il refusa le titre de roi. Il se rendit célèbre par ses lois si sages. Ayant tout fait pour s'attirer la reconnaissance des Athéniens, il ne recueillit que leur ingratitude. Solon mourut dans l'île de Chypre, où il se retira après l'usurpation de Pisistrate, l'an 558 avant J.-C.

Antisthène, philosophe grec, initié aux mystères, fut le chef de l'école dont Diogène fit partie. Ce fut Antisthène qui, après avoir entendu Socrate, ferma son école, disant à ses élèves : « Allez vous chercher un maître; moi, j'en ai trouvé un. » Il vivait en 496.

Socrate, le plus célèbre philosophe de l'antiquité, l'un des sept sages de la Grèce, vivait en 470 avant J.-C. Il enseigna que *la véritable science est de se connaître soi-même*. Aussi savant qu'habile guerrier et vertueux citoyen, toujours dévoué à sa patrie, Socrate devait espérer une autre fin. Sa morale si pure ne trouva pas grâce devant les envieux et les hypocrites qui l'accusèrent de corrompre l'esprit de la jeunesse. Anitus et Mélitus le représentèrent comme impie. Aristophane se joignit à eux, il se vengeait du mépris de Socrate pour ses œuvres licencieuses. Le philosophe se défendit avec la noble fierté de l'innocence ; mais sa mort était résolue , il fut condamné à boire la ciguë. Sa fin fut aussi calme que sa conscience ; il vida la coupe fatale au milieu de ses amis, en leur disant adieu.

Aristarque, philosophe et astronome de Samos, initié aux mystères, fut le premier à supposer que la terre tournait sur son axe et opérait sa révolution annuelle autour du soleil. Cette opinion fut adoptée par Copernic et Galilée. Il ne reste d'Aristarque qu'un seul ouvrage, c'est un traité sur l'étendue et la distance du soleil.

JAME.

LES CHEVALIERS HOSPITALIERS.

En l'an 1118, *Hugues de Payens* établit un ordre sous la dénomination de Chev.·. Hospitaliers, qui, selon l'usage du temps et d'après leurs institutions, envoya une

foule de chevaliers à la conquête de la Terre-Sainte. Peu après cette institution, le roi *Baudouin* donna à ces chevaliers une maison dans Jérusalem, près d'une église que l'on croyait située sur l'emplacement du Temple de Salomon.

Pendant les guerres contre les Sarrasins, ces chevaliers croisés purent pénétrer dans des lieux lointains ; mais, toujours environnés de périls, ils cherchèrent un appui et le trouvèrent dans les prêtres coptes, rebutés du despotisme des musulmans qui les gouvernaient par droit de conquête.

Un long temps s'écoula pendant les entreprises des croisés ; les Chev.·. Hospitaliers se lièrent étroitement avec les prêtres coptes, et par là ils purent être admis aux doctrines et aux mystères des Enfans de la Veuve et au dogme du Sublime Architecte des mondes, rétablis par *Hesman*.

Ils admettaient pour dogme un Dieu créateur des deux principes : Lumière et Ténèbres, comme les anciens prêtres égyptiens.

Les Chevaliers Hospitaliers, admis et initiés aux mystères de l'antiquité, de retour chez eux, les communiquèrent à ceux d'Europe, qui, convaincus à leur tour de la vérité de ces doctrines et de la sainteté de ces institutions, s'y vouèrent entièrement.

Ce fut en reconnaissance d'avoir été admis aux travaux du Temple mystique que les Chevaliers Hospitaliers demandèrent au pape Eugène II la confirmation des priviléges de l'ordre, et de plus d'être investis particulièrement et spécialement du titre de Chevaliers du Temple.

Le pape Eugène, croyant que cette dénomination avait rapport au temple de Jérusalem et du Christ, accorda cette demande. Dans la suite, on les a toujours reconnus sous la dénomination de Chevaliers Templiers ou Chev.·. *Kadosch* (saint purifié).

Dans les instructions des Chev.·. d'Orient, où l'on célèbre l'institution des Chev.·. Templiers, il est dit : « Quatre-vingt-un Maçons (Enfants de la Veuve), sous la conduite » de Garimont, patriarche de Jérusalem, passèrent en Europe en 1150, se rendant » près l'évêque d'Upsal, qui les accueillit très amicalement. Il fut initié aux mystères » et on lui confia le dépôt sacré de ces doctrines, rits et mystères. L'évêque d'Upsal » eut soin de les renfermer dans le souterrain de la tour des Quatre-Couronnes, qui » alors était le local du trésor de la maison du roi de Suède ; neuf de ces Maçons, au » nombre desquels se trouvait *Hugues de Payens*, établirent l'ordre des Templiers, qui, » dans la suite, reçurent de cet évêque le dépôt à lui confié. C'est par ce fait que les » Templiers, dans la suite, devinrent les conservateurs et les dépositaires des mystères, » rits et cérémonies apportés d'Orient par les Maçons et les lévites de la vraie Lu- » mière. »

Les Chev.·. Templiers, dévoués entièrement aux sciences et aux dogmes apportés de la Thébaïde, voulurent, par une commémoration, fêter dans la suite des temps cet événement. Les Écossais servirent de modèles en établissant les trois grades de Saint-André d'Écosse, et en les adaptant à la légende allégorique qu'on lit dans les instructions qui y sont relatives :

« Des Chev.·. Templiers écossais s'occupaient à remuer un terrain dans Jérusalem » pour bâtir un temple précisément sur l'emplacement de l'ancien temple de Salo- » mon, et où jadis était la partie appelée *Sancta Sanctorum;* pendant leur travail, ils » découvrent trois pierres qui étaient les pierres fondamentales du temple même de » Salomon. Leur forme monumentale attire leur attention ; elle redouble lorsqu'ils y

» voient, dans des espaces elliptiques, tracés sur la dernière, le nom de *Jehovah*, qui » était aussi le type des mystères des Templiers, la parole sacrée perdue par l'assassi- » nat du *grand architecte*, et que, selon la légende (des premiers grades) Hiram avait » fait graver sur la pierre fondamentale du temple de Salomon. Les Chevaliers écos- » sais, après cette découverte, rapportèrent chez eux ce monument précieux, et, » pour éterniser leur respect, ils s'en servirent pour les trois pierres fondamentales de » leur premier temple à Édimbourg. »

Les travaux commencèrent le jour de la Saint-André; ils prirent donc le titre général de Chev.·. de Saint-André; ils établirent ensuite des grades d'App.·. Com.·. et M.·., sous les dénominations de *Petit* Arch.·., *Grand* Arch.·., *M.·. Ecossais;* et comme, par l'institution de leur ordre, ils étaient obligés à des courses et à des pèlerinages lointains, ces grades furent établis pour se reconnaître particulièrement entre eux et s'aider au besoin.

Outre la guerre contre les Sarrasins en Asie, les Templiers en firent une vive et longue au Vieux de la Montagne, qui était de la famille des Arsacides, et dont la domination se bornait à douze villes autour de Tyr. Ce prince était grand prêtre d'une religion que quelques personnes ont voulu reconnaître pour celle des anciens prêtres égyptiens. Il avait établi une initiation où, par la multiplicité des prestiges, il réduisait ses néophytes à obéir aveuglément à ses ordres.

Des jeunes gens nourris de sa doctrine étonnèrent le monde par leur hardiesse et leur dévoûment.

Les Chev.·. Templiers ne purent jamais le soumettre; heureusement pour eux, il fut tué par les Tartares qui envahirent ses États.

Dans la suite, les Chev.·. Templiers réunirent les possessions du Vieux de la Montagne à leur domaine; et, ayant remarqué le courage surnaturel de ses disciples, ils les admirent dans leur ordre. Quelques historiens veulent que les Templiers, par cette adoption, aient embrassé sa doctrine.

L'O.·. des Chev.·. du Temple se distingua dans les combats contre les Sarrasins; sa renommée, ses exploits, ses vertus lui procurèrent des richesses immenses et une considération qui balançait le pouvoir des princes d'Europe.

Lors de sa déplorable destruction, il comptait plus de quarante mille chevaliers et neuf mille seigneuries.

La *Lumière*, qu'il avait apportée d'Orient et qu'il répandit en Europe, inspira de la jalousie aux fanatiques et de la crainte aux despotes; c'est par eux que son anéantissement s'est opéré. Philippe le Bel et Clément V, le premier, roi de France, le second pape, voyant que l'O.·. des Templiers avait un pouvoir très étendu, et qui augmentait tous les jours, soupçonnèrent des doctrines, des rits, des mystères et des secrets qui attiraient cette prodigieuse quantité d'adeptes, en leur faisant connaître leurs droits civils et les délivrant de tout préjugé en faveur des papes. Ils conçurent dès lors le plan de détruire l'O.·., dans la triple vue de s'emparer de ses richesses immenses, de perpétuer le fanatisme et l'imposture.

On prétend même que Bertrand de Goth ne put obtenir la tiare qu'à la condition de consentir à la destruction des Templiers. Les historiens contemporains font un portrait peu édifiant de ce pontife; on le peint sous des couleurs hideuses.

En 1303, deux chevaliers Templiers, Neffodei et Florian, furent punis pour crimes et perdirent leurs commanderies; le second avait celle de Montfaucon.

Ils s'adressent au G.·. M.·., provincial du mont Carmel, pour en obtenir de nouvelles. Le G.·. M.·. les leur refuse.

Neffodei et Florian s'introduisent dans une maison de campagne du G.·. M.·. provincial, qu'il occupait près de Milan. Ils l'assassinent, et cachent son corps dans un bois sous des arbrisseaux épais; après, ils se réfugient à Paris.

Ces deux misérables trouvent le moyen d'approcher le roi, et, dans cette circonstance, ils fournissent une occasion à Philippe d'exécuter ses projets en dénigrant l'ordre et en devenant ses dénonciateurs moyennant une récompense.

Un troisième individu, appelé par l'histoire l'*inconnu*, se joint à eux, et ils adressent une requête à Enguerrand de Marigny, surintendant des finances.

A la suite de cette première déclaration, ils remettent au roi la dénonciation que lui-même avait dictée afin de pouvoir lui donner la tournure qui lui convenait, et qui contenait les griefs les plus infâmes.

La fausseté révoltante de ces accusations fut mise au jour par bien des écrivains.

L'empereur Frédéric II était le petit-fils de Frédéric Barberousse; il fut de retour de son expédition en Syrie contre les Sarrasins en l'année 1230. Il a été le plus ferme obstacle aux abus de l'autorité ecclésiastique, et en particulier du pape Grégoire IX, qui l'avait excommunié avant son départ pour la Palestine.

Ce fut par les intrigues de ce pape que la conquête contre les Sarrasins échoua, ayant par elles empêché que l'armée obéît à l'empereur.

Frédéric II, à son retour, pour se venger, assiégea le pape dans Rome, ravagea ses provinces, et lui accorda une paix qui ne dura guère. Elle fut bientôt suivie d'une animosité qui ne finit qu'à la mort du saint pontife, causée par le chagrin de voir ses foudres apostoliques n'aboutir qu'à exciter l'empereur à démasquer les vices du saint-père par les satires qu'il fit répandre en Allemagne, en France et en Italie.

Il est bon d'observer que cette accusation fut intentée quatre-vingts ans après le fait qu'on voulait établir.

Dans ce chef d'accusation démenti par l'histoire, on voit de quelle manière le despotisme, le fanatisme et l'avarice savent s'accorder pour saisir les faits mêmes qui leur sont contraires, pour s'en servir et pour combiner leurs vues machiavéliques.

Philippe le Bel, Clément V et le G.·.-M.·. de l'O.·. de Malte, dit de Saint-Jean-de-Jérusalem, chacun dans ses intérêts, donnent une éclatante publication à cette dénonciation. Jacques de Molay, G.·. M.·. des Templiers, était alors en Chypre, chef-lieu du grand-généralat. Par les sollicitations du pape, il quitta l'île, arriva à Paris, où il fut arrêté et enfermé à la Bastille par ordre de Philippe le Bel, qui, dans un seul jour, fit arrêter tous les chevaliers Templiers de France; ce fut le 13 octobre 1307. Il fit ensuite commencer le procès par Guillaume de Nogaret, si connu par la violence de son caractère, et par le frère Imbert, dominicain inquisiteur, car l'hérésie devait y jouer le premier rôle.

Le pape, selon les conventions secrètes, s'emporta contre Philippe. Il lui écrivit des lettres assez piquantes, comme s'il ignorait la source de la dénonciation; il lui écrivit, entre autres choses, qu'il croyait l'O.·. des Templiers innocent, et que le procès intenté contre une communauté aussi riche et aussi puissante ferait supposer que lui, Philippe, l'aurait intenté par jalousie contre sa prospérité. Le pape écrivit au roi que l'ordre était bien militaire, mais qu'il n'existait que par des concessions émanées de l'autorité papale; que c'était un ordre religieux, et que, par ces deux rai-

sons, ce n'était qu'à ses juges naturels qu'appartenait l'instruction du procès, c'est-à-dire à l'autorité papale et ecclésiastique.

Après ces contestations simulées, Philippe convient du fait et du droit ; alors le pape s'apaise par la soumission filiale de Philippe au pouvoir ecclésiastique, et lui délègue la charge de l'instruction du procès et le jugement.

Ce fut alors que le pape publia une bulle pour excuser les premières démarches du roi :

« Notre très cher fils (Philippe le Bel), disait-il, n'a point fait arrêter les Templiers » par un motif d'avarice, mais par un véritable zèle pour la religion ; il est très éloi- » gné de vouloir s'approprier la moindre partie de leurs biens. »

Clément envoie ses légats à Paris ; lui-même se rend en France pour juger ces victimes du fanatisme, de l'avarice et du despotisme.

Il est à remarquer que, dans les treizième et quatorzième siècles, en France, il n'y avait que le clergé qui sût lire et écrire. Nous avons rappelé que, lors de la décadence de l'empire grec, l'ignorance avait couvert de son voile obscur toute l'Europe.

Dans l'histoire d'Angleterre, on trouve que, du temps d'Alfred, qui mourut en 900, les prêtres mêmes ne savaient ni lire ni écrire. Ce grand prince ordonna que tous ceux qui voudraient être admis au sacerdoce seraient tenus, par la suite, de savoir lire, et de plus le latin, pour être ordonnés prêtres. Les Anglais servirent d'exemple à toutes les nations ; ils commencèrent à s'adonner à l'étude. La noblesse ne s'occupait alors que de la chasse, à bien manier les armes et à tout ce qui avait rapport avec la chevalerie. Ainsi, la littérature de ce temps, qui se bornait à savoir lire et écrire, resta exclusivement au clergé, ce qui occasionna le nom de clerc (dérivant de *clericus*), qu'on donnait à celui qui savait écrire. D'après un tel système d'ignorance, il n'y a pas lieu d'être surpris de l'influence qu'eurent les papes et le clergé, tant sur les peuples que sur les nobles et les rois. Voilà les sources du pouvoir colossal du clergé, dû à l'ignorance des temps.

Au commencement du procès des Templiers, Jacques Molay, et trois des premiers dignitaires de l'ordre furent conduits devant le pape à Poitiers. Le Saint-Père avait confié l'instruction du procès à deux cardinaux, à l'archevêque de Sens et à quelques prélats.

On demanda à Molay s'il n'avait rien à écrire pour la défense de ses religieux ; il répondit « qu'il l'entreprendrait de bon gré, et qu'il serait ravi de pouvoir faire con- » naître à l'univers l'innocence de l'ordre, mais qu'il était un chevalier non lettré, et » qu'il demandait un conseil ou clerc pour le faire. »

Comme tout se faisait à l'ombre du secret, et qu'on avait établi que l'ordre était atteint du crime d'hérésie, on ne lui accorda ni conseil, ni avocat, afin de le sacrifier sans obstacle.

Les extorsions et les violences mises en œuvre dans le cours de cette malheureuse affaire sont bien connues de nos jours, de même que les dissipations excessives de Philippe et son inflexibilité ; bien des écrivains disent qu'il fut insatiable de pouvoir, de vengeance et d'argent.

On a prétendu que la mort prématurée de Philippe a pu seule sauver la France des infortunes, des humiliations et même de l'abîme que sa conduite avait préparé et creusé, en attaquant tous les ordres de l'État, ce qui aurait amené une révolte générale. On doit excepter le seul ordre de Saint-Jean de Jérusalem, qui appuya de tous

ses moyens les menées de ce souverain, dans la vue d'augmenter ses richesses et son pouvoir. C'est par cette raison que le grand-maître figura dans la destruction de l'ordre des Templiers. Ce qui engagea Philippe à accéder à l'injuste partage de tous leurs biens entre lui Philippe et l'ordre de Malte.

Lorsque les feintes contestations du pouvoir cessèrent, le Saint-Père, sans perdre un instant, fit assembler un concile général à Vienne, en Dauphiné, qui fut composé d'environ trois cents prélats.

Ce concile opina, sur la proposition de supprimer l'ordre des Templiers, motivée par le pape, qu'il serait contre toute équité et contre toute loi de le faire avant d'entendre l'ordre dans ses moyens de défense, et de le confronter librement avec ses accusateurs, ainsi que l'ordre accusé l'avait demandé dans toutes ses requêtes.

Le pape, qui assistait en personne au concile, ne s'attendait pas qu'il s'élèverait contre ses volontés une aussi forte opposition. Il s'écria dans l'assemblée même que si on ne voulait pas pour quelque défaut de formalité prononcer juridiquement contre l'ordre des Templiers, la plénitude de sa puissance pontificale suppléerait à tout, et qu'il le condamnerait par voie d'expédient.

Désappointé par le sentiment du concile, le Saint-Père, peu de temps après, assembla un *consistoire* secret, composé de cardinaux et évêques qu'il avait su, par ses complaisances, ramener à son avis, et par ce moyen il cassa et annula l'ordre des Templiers.

La sentence faisait mention que les Chev.·. Templiers n'ayant pu être condamnés selon les formes du droit public, « le pape les condamnait par provision et par autorité apostolique. » Bien entendu qu'outre leurs personnes, il se réservait la disposition de leurs biens.

Pendant quatre ans que dura ce procès sacrilége, après avoir fait éprouver à une quantité incroyable de Chev.·. Templiers tous les tourments que la torture a pu inventer pour extorquer de vaines et fausses confessions, tous persistèrent dans la protestation de leur innocence.

Dans le cours de la procédure, on accordait la vie et des pensions à ceux qui, après les épreuves de la torture, avaient la faiblesse de se reconnaître coupables, tandis qu'on faisait éprouver aux autres les tourments les plus horribles. Ainsi des hommes qui n'auraient pas craint la mort dans les combats, épouvantés par l'appareil de ces supplices effrayants, convinrent de ce qu'on leur imputait, mais la constance du plus grand nombre ne put être en aucune manière ébranlée.

La faiblesse des chevaliers ainsi surpris fut réparée dans la suite par les plus fermes rétractations qu'ils firent à l'approche de leur mort naturelle, ou par le repentir le plus sincère de leur vivant, en publiant que les déclarations qu'ils avaient faites leur avaient été extorquées, qu'elles étaient fausses, et qu'ils ne les avaient faites que pour se délivrer des affreux tourments qu'on leur faisaient souffrir.

Des évêques, vendus au Saint-Père et à Philippe-le-Bel, décidèrent, dans un concile provincial, qu'on devait traiter comme relaps les Templiers qui rétractaient les aveux qu'ils avaient faits dans les tourments de la question. Quelques jours après cette décision, selon la barbare jurisprudence de ces temps-là, on en fit brûler cinquante-neuf.

L'évêque de Lodève peint ces infortunés, dans le moment où les flammes les dévoraient, les yeux fixés vers le ciel, comme pour réclamer de la Divinité la force qui

leur avait manqué dans les tortures, demandant à Dieu qu'il ne permît pas qu'ils trahissent une seconde fois la vérité, en s'accusant, eux et leurs frères, de crimes qu'ils n'avaient pas commis.

Malgré l'unanimité de leur constance, preuve lumineuse de l'innocence de l'ordre et de la fausseté des accusations, Philippe-le-Bel, Clément V et le grand-maître de l'ordre de Malte confirmèrent la destruction de l'ordre des Templiers, qui avait été décrétée par le consistoire.

Ils condamnèrent aux flammes le grand-maître, Jacques Molay, et six mille chevaliers, que plusieurs historiens disent avoir été exécutés en un jour, et ils confisquèrent tous leurs biens. On rapporte que le grand-maître, Jacques Molay, à l'instant qu'il monta au bûcher et qu'il allait ceindre la couronne du martyre, harangua le peuple, prédit le jour et l'heure de la mort de Philippe et du pape. Il cita ses implacables ennemis, dénonciateurs et juges, à comparaître devant le tribunal de Dieu, juge suprême, pour rendre compte de leur jugement dans un an et un jour. Cette exécution eut lieu le 11 mars 1313. Il paraît que le doigt de l'Éternel, comme du temps de l'impie Babylone, a voulu vérifier l'appel du grand-maître des Templiers.

Philippe et Clément moururent avant la fin d'avril 1314; et comme leurs historiens n'indiquent pas de quelle mort, les ennemis des Chev.·. Templiers ont cherché à faire croire qu'ils avaient été empoisonnés par les Templiers qui leur survécurent. Le lendemain de la mort de Molay, le Ch.·. d'Aumont et sept Templiers ramassèrent les cendres du bûcher, comme il est rapporté par la légende des FF.·. MM.·. Suédois. Quinze jours après, Squin de Florian fut assassiné. Le pape le fit enterrer à Avignon et le béatifia, mais les Templiers enlevèrent son corps et déposèrent dans son tombeau les cendres de Molay.

Bocace, l'évêque de Lodève, Vertot, Dupuis et bien des écrivains contemporains et postérieurs, nous ont laissé les plus grands éloges des vertus héroïques de tous ces martyrs de la vérité, de l'honneur, de l'innocence; tous persistent dans leur serment; aucun chevalier, malgré les tourments, ne dévoile les mystères ni le dogme qu'ils avaient apportés d'Égypte et de l'Orient, nous laissant ainsi un exemple héroïque de leur fermeté et de leur constance.

Chez quelques écrivains, on lit que de son vivant le G.·. M.·. avait établi quatre grands temples en Europe, au nord, au sud, à l'est et à l'ouest, Stokholm, Paris, Naples, Édimbourg.

Après ce désastre, bien des chevaliers quittèrent leur patrie; par ce moyen et en se cachant, ils purent conserver nos institutions et nos rits, et maintenir intacts autant que possible leurs doctrines anciennes et le dogme, en nous les communiquant avec leur adoption qui parvint jusqu'à nous.

Bien des hauts grades et rits rappellent ce fatal événement : le Chev.·. du Soleil, le Grand-Écossais, le Patriarche des Croisés, le Chev.·. K.·. D.·. S.·., le Prin.·. du Sec.·., et le G.·. Insp.·. Souv.·. et autres.

Après tout ce qu'on a exposé, nous croyons qu'on peut regarder toute la science de la Franc-Maç.·. ancienne comme étant renfermée dans les quatre classes suivantes.

La première, l'étude de la nature, de ses éléments et de ses résultats, par l'astronomie et la chimie, qui conduisent à la croyance et à la démonstration de l'existence

du G.·. A.·. D.·. L.·. U.·. et aux connaissances des sciences que les prêtres égyptiens *manifestaient* aux initiés lors de leur adoption aux mystères.

La seconde, les institutions mosaïques, le contenu de la Bible et l'institution des mystères de l'antiquité.

La troisième, les doctrines évangéliques, les sciences naturelles et la philosophie de l'histoire.

La quatrième, l'institution de l'ordre des Templiers, complément de la partie historique de l'Ordre. Elle s'occupe de haute philosophie et étudie les mythes religieux des différents âges de l'humanité.

Tous les degrés et toutes les doctrines admises dans certains rits, et étrangères aux susdites classifications, ne sont aucunement dans le sens de notre théosophie; ils sont le produit des passions humaines et des innovateurs, qui, généralement, ont fait un très grand tort à notre sainte institution, par les querelles sans fin qu'ils ont élevées, toujours dans un esprit de parti, et qui n'ont servi qu'à dénigrer l'ordre.

Ce ne sera qu'à l'aide de l'histoire et des sciences ci-dessus indiquées que nos FF.·. pourront saisir l'esprit du type mystérieux de notre dogme, et connaître que tous nos grades sont tirés de l'Histoire des Israélites, de Moïse, de Jésus, et de la chute des Templiers. M. DE N.

HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE EN AMÉRIQUE.

Sixième article.

6° Que vous conserverez autant que possible les solennités de nos cérémonies, et qu'en chapitre vous donnerez constamment à vos compagnons l'exemple du plus grand respect pour nos coutumes antiques ;

7° Que vous ne reconnaîtrez aucun chap.·. qui travaillerait sans patente constitutionnelle, et que vous n'aurez aucune relation directe ou indirecte avec lui ;

8° Que vous n'admettrez comme visiteur aucun qui n'aurait pas été reçu dans un chap.·. légalement constitué;

9° Que vous observerez et ferez observer scrupuleusement les réglements particuliers de votre chap.·. conformes à la constitution générale du R.·. Arche et aux réglements généraux du chap.·. d'état ;

10° Que vous obéirez aux instructions des G.·. officiers généraux et des officiers du chap.·. d'état, surtout en ce qui concerne les lectures et les obligations, et que vous leur céderez votre fauteuil quand ils visiteront votre chap.·. ;

11° Que vous maintiendrez et observerez la constitution générale du R.·. Arche et les réglements généraux du grand chap.·. sous l'autorité duquel vous travaillez.

Le nouveau souv.·. pontife ayant répondu : « Je le promets » à chacune de ces questions, le grand souv.·. pontife récite une prière appropriée à la circonstance, puis il engage tous les compagnons à se retirer, à l'exception des souv.·. pontifes titulaires et honoraires, tandis que le nouveau pontife prête le serment d'usage. Les FF.·. étant rentrés, le grand souv.·. pontife s'adresse en ces termes à son nouveau collègue :

« Très ill.·. compagnon,

» En conséquence de votre réponse affirmative à toutes les questions que je vous ai posées, et de votre consentement aux promesses que j'ai exigées de vous, je vous dé-

clare dûment installé et consacré souv.·. pontife de ce nouveau chap.·., et je ne doute pas que vous maintiendrez avec énergie la réputation et l'honneur de notre ordre sublime. Je vous remets donc la patente en vertu de laquelle vous travaillerez désormais, et je suis sûr que vous gouvernerez votre chap.·. avec tant de sagesse et de régularité que vos compagnons ne regretteront jamais le choix qu'ils ont fait de vous»

Le grand souv.·. pontife revêt alors le nouveau souv.·. pontife des insignes de sa dignité. Il installe ensuite les officiers du chap.·., leur signale les obligations et les devoirs qu'ils ont à remplir, puis ayant adressé une allocution aux membres du nouveau chap.·., il termine les travaux avec les cérémonies d'usage.

L'institution des L.·. de Maître de marque, etc., se fait avec les mêmes formalités, en observant toutefois les différences que nécessite chaque dégré.

Avant d'entrer en fonctions, les officiers des chap.·. et des L.·. qui en dépendent, comme aussi les membres des chap.·. et des L.·. et tous les candidats à l'un des degrés sus-mentionnés, sont obligés de prêter le serment suivant : « Moi, N...., je promets et jure de maintenir et d'observer fidèlement la constitution du fidèle R.·. Arche. »

La constitution que nous venons d'analyser fut ratifiée à Middlestown (Connecticut) le 9 janvier 1806, dans l'assemblée du grand chap.·. général. En vertu des dispositions de cette constitution, un nouveau chap.·. de R.·. Arche fut ouvert à Hanover (New-Hampshire) sous le nom de chap.·. de Saint-André, le 26 janvier 1807, et un second fut installé à Hopkentown, dans le même État, le 16 février 1807, sous le nom de chap.·. de la Trinité.

Le grand chap.·. de R.·. Arche de Massachussets s'était organisé en juin 1798 ; il tenait alternativement ses sessions annuelles à Boston et à Newburgbord, au mois de septembre. On comptait en 1820, sous sa juridiction, six chap.·. établis à Boston, Newburgborg, Groton, Portland, Charlton et Salem, qui se réunissaient mensuellement dans chacune de ces villes.

Le grand chap.·. de Rhode-Island, organisé en 1798, se réunit tous les trois mois à Providence. Dès 1820, il comptait sous sa juridiction trois chap.·. établis à Providence, Newport et Warren.

Celui de Connecticut, organisé à Harteford le 17 mai 1798, a sous ses ordres sept chap.·. placés à Newton, Derby, Middlestown, Newhaven, Colchester, Norwich et la Nouvelle-Londres.

Le grand chap.·. de New-York, fondé en mai 1798, se réunit annuellement à Albany; il compte sous sa juridiction quatorze chap.·. établis: quatre à New-york, un à Stilwater, Albany, Hudson, Whitestown, Grenville, Cambridge, Shenectady, Rutland (nouveau Liban) et Stainford, et de plus, dix-sept loges de Maîtres de marque.

CAMPS DES CHEV.·. DU TEMPLE.

Le 12 mai 1797 E.·. V.·., une convention de chevaliers du Temple se réunit à Philadelphie, et décida la formation dans cette ville d'un grand camp de Templiers qui se composerait des représentants de tous les camps déjà institués dans l'État de Pensylvanie. Une commission formée de quatre délégués de chaque camp fut chargée de rédiger une constitution qui fut lue, amendée et sanctionnée par la convention le 19 du même mois. Le grand camp de Philadelphie compta dès lors sous sa juridiction quatre camps établis, deux à Philadelphie, le troisième à Harrisburg, et le quatrième à Carlisle.

Le 6 mai 1805, une nouvelle convention se réunit à Providence, et nomma dans son sein une commission chargée de faire un projet de constitution dans laquelle on développerait les principes de l'ordre du Temple et les attributions du grand camp.

Ce projet fut adopté à l'unanimité ; mais dans la réunion annuelle du grand camp, ouverte à Boston au mois de mai 1806, il fut décidé que la juridiction du grand camp serait étendue à tous les États et territoires où aucun grand camp n'aurait encore été régulièrement établi. Ainsi modifiée, la constitution comprit un ensemble de dispositions qu'on peut analyser ainsi :

§ 1er. *Du Grand Camp.*

Le grand camp se composera : d'un grand-maître général, d'un gr.·. généralissime, d'un gr.·. capitaine gén.·., d'un gr.·. premier surv.·., d'un gr.·. deuxième surv.·., d'un gr.·. trésorier, d'un gr.·. archiviste, d'un gr.·. maître des cérémonies, d'un gr.·. porte-étendard, d'un gr.·. porte-épée et de tous les gr.·. maîtres, gr.·. généralissimes et gr.·. capitaines généraux honoraires ; du gr.·. maître généralissime et capitaine général alors en fonctions, de chev.·. Templiers de tous les gr.·., maîtres honoraires des camps subordonnés, pourvu qu'ils soient membres actifs d'un camp de la juridiction, et d'un délégué de tous les chap.·. de Rose-Croix indépendants, à condition que ce délégué soit lui-même chevalier Templier.

Le gr.·. camp s'assemblera tous les ans, au mois de mai ou juin, pour l'élection de ses officiers et l'expédition des affaires. Le gr.·. maître général peut convoquer des assemblées extraordinaires toutes les fois qu'il le jugera nécessaire.

La juridiction du gr.·. camp s'étendra dans l'État ou territoire où il est régulièrement établi, aux camps de chev.·. de Malte et Templiers, et aux chapitres de chev.·. Rose-Croix.

Aucun nouveau camp ou chap.·. de Rose-Croix ne pourra s'ouvrir dorénavant sans un diplôme émané du gr.·. camp ou une dispense constitutionnelle du gr.·. maître ; en conséquence, toute communication publique ou privée est interdite entre les camps, les chap.·., et tout camp et chap.·. inconstitutionnels.

L'élection des officiers du grand camp et ceux des camps subordonnés aura lieu au scrutin de liste, qui sera dépouillé par les grands surveillants et les archivistes ; le résultat en ayant été communiqué au gr.·. maître, celui-ci ordonnera de le proclamer en ces termes :

« Au nom du gr.·. camp, je proclame notre vaillant compagnon N.... dûment élu pour remplir l'office de...... pendant l'année qui va s'écouler, et vous aurez à le reconnaître en cette qualité. »

Quand un officier ou membre du gr.·. camp ne peut assister en personne aux assemblées, il peut se faire remplacer par un fondé de pouvoirs, qui aura les mêmes droits et jouira des mêmes privilèges que son constituant.

§ II. *Des chap.·. et camps subordonnés.*

Les camps doivent s'assembler au moins tous les trois mois pour l'expédition des affaires et les initiations. Chaque camp se compose : d'un gr.·. maître, d'un généralissime, d'un capitaine général, d'un premier surveillant, d'un trésorier, d'un archiviste, d'un porte-étendard, d'un porte-épée et de tous les membres que l'on jugera nécessaires.

Tout chap.·. de Rose-Croix doit se réunir au moins tous les trois mois pour l'expédition des affaires et les réceptions ; il se compose de : un souverain, un chancelier, un maître du palais, un maître de la cavalerie qui est le premier général, et un maître de l'infanterie qui est le second général, d'un maître des finances, d'un maître des dépêches, d'un porte-étendard, d'un porte-épée, qui est maître des cérémonies, et des membres que le chap.·. juge convenable de s'adjoindre.

Les officiers des camps et des chap.·. sont élus annuellement au scrutin secret ; les noms des membres de tous les camps et chap.·., ceux des candidats acceptés ou rejetés, doivent être transmis tous les ans au grand camp, en même temps que les contributions annuelles.

Tout membre du gr.·. camp qui négligerait d'assister à la grande assemblée qui a lieu chaque annnée, soit en personne, soit par un fondé de pouvoirs, sera passible d'une amende de trois dollars.

Tels sont les articles principaux de la constitution qui fut publiée à Boston, au mois de mais 1806, revêtue de la signature du grand archiviste (*otis ammidon*), et qui régit encore le camp des chev.·. du Temple et les chap.·. de Rose-Croix dans l'Amérique du Nord.

En 1820, les camps étaient ainsi répartis :

Camp Antique, à New-York.
— de Jérusalem id.
— de Montgomery, à Hellwater.
— du Temple, à Albany.
— N° 8, à Baltimore (Maryland).
— N° 19, id. id.
— N° 24, à Havre de Grâce (Maryland).
— de Chev.·. du Temple, à Boston (Massachussets).
— id. id. à Newburgport (id.).
Chapitre de Chev.·. Rose-croix, à Portland (id.).
Camp de Saint-Jean, à Providence, (Rhode-Island).
Chap.·. de Rose-Croix, à Providence (id.).
Camp.·. de Chev.·. du Temple, à Newport.

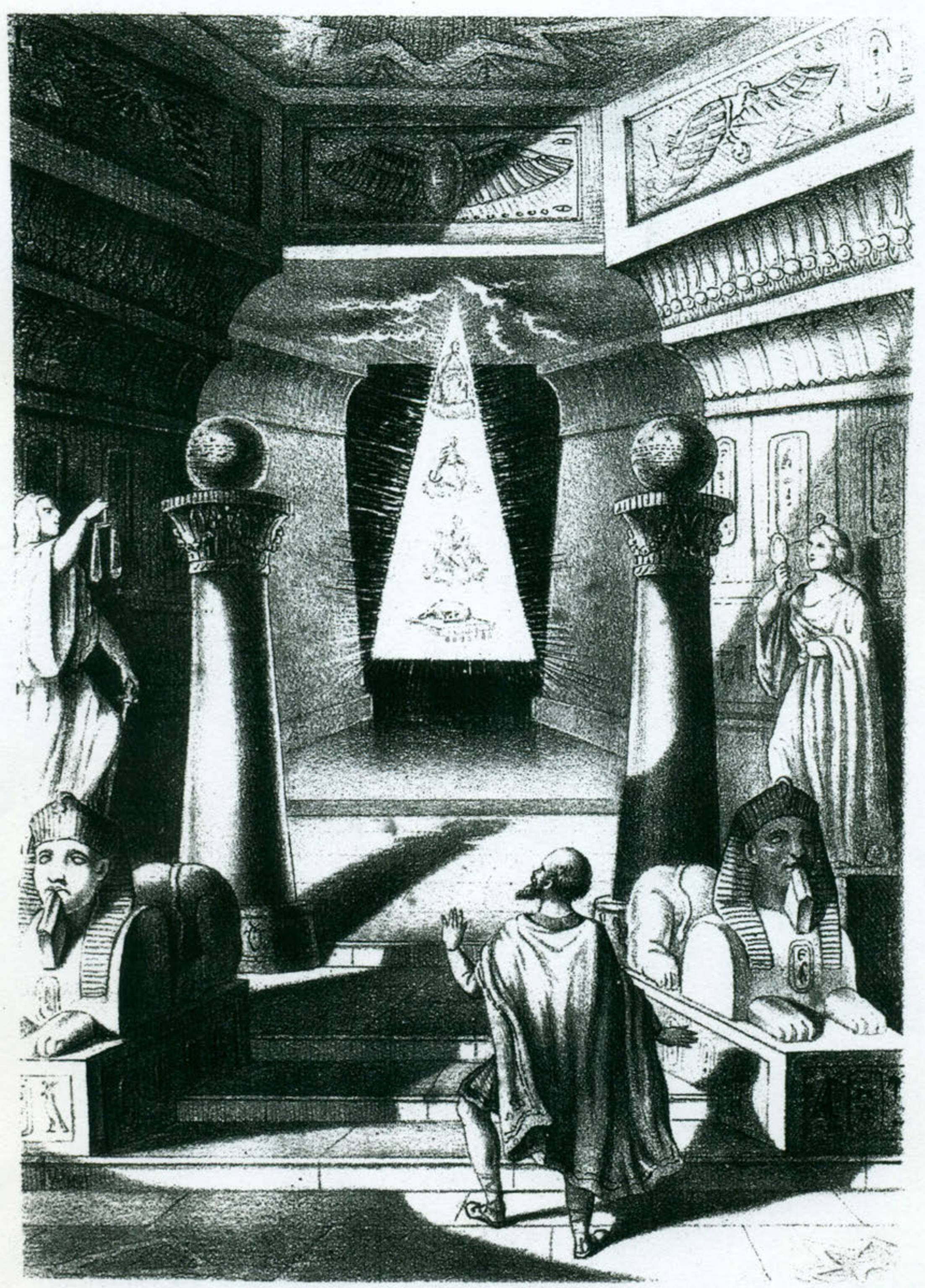
PHILIBERT.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE, SÉRIE SYMBOLIQUE.



Rue des Noyers 59

L'INITIATION DE THALÈS.



Paris. Lith. du F∴ Prodhomme, Rue des Noyers, 69.

LE PANTHÉON MAÇONNIQUE.



Paris Lith. du F.ᵉ Prodhomme, Rue des Noyers, 69.

LE GRAND LIVRE D'OR.

LE TEMPLE MYSTIQUE,
Revue de la
MAÇONNERIE UNIVERSELLE.

ABONNEMENT : 10 FRANCS PAR AN.

ADMINISTRATION :
rue de Lancry, 49.
(*Affranchir.*)

Dépôt général
de tout objet maçonnique.

Paris, le 15 février 1856.

MONSIEUR ET T.·. C.·. F.·.,

Le *Temple Mystique* commence la deuxième année de sa publication.

L'accueil bienveillant, inespéré même qu'il a reçu, a rendu son succès infaillible, et dépasse nos espérances.

Les Loges de France et de l'étranger ont jugé nécessaire, indispensable, un ouvrage de ce genre, dont la place est marquée dans chaque bibliothèque. Aussi recevons-nous chaque jour des adhésions nouvelles et le désir exprimé par nos anciens abonnés de le voir continuer.

Le suprême Conseil d'Amérique, par un vote solennel, vient de décider la traduction de cette importante publication.

De tels faits nous ont engagés à le rendre encore plus intéressant, et nous avons ajouté à notre programme des manuscrits de la plus haute antiquité. Rien n'a été négligé sous le rapport de la partie matérielle : des conventions passées avec les meilleurs artistes nous mettent à même d'offrir à nos lecteurs des dessins irréprochables ; notre attention a été appelée sur le papier, qui sera toujours uniforme ; enfin, la partie de l'imprimerie ne laissera rien à désirer, afin que cette œuvre remarquable soit à la hauteur de notre subl.·. institution.

Notre gratitude est offerte à tous ceux qui n'ont pas craint de s'associer à notre pensée. Dans ce temps de découragement, ils ont reconnu, ainsi que nous, qu'il était indispensable de soutenir un organe spécial, afin de répandre en tous lieux les principes de la Maçonnerie, de faire connaître ses bienfaits, et de la faire aimer de tous.

Dans l'ordre physique, il n'est point de vérités qui ne puissent être rendues sensibles par une image ; il en est de même de notre subl.·. institution. Débarrassons-la de cet appareil fantastique qui effraie le monde et tend à éloigner de nous un grand nombre de personnes honnêtes et bienfaisantes ; en écrivant son histoire, sa marche civilisatrice à travers les siècles, les résultats obtenus au point de vue de l'amélioration des hommes, en portant son flambeau salutaire parmi les peuples, nous détruirons cet esprit malveillant d'opposition qui tend à nous faire passer pour des illuminés ou des êtres inutiles.

Une institution qui a pour base la morale la plus pure, qui rend les hommes bons citoyens, bons pères, tendres époux, ne peut que triompher des préjugés de la plus insigne mauvaise foi. C'est donc en remplissant cet apostolat honorable que nous arriverons à notre but.

Nous osons espérer, Monsieur et T.·. Ch.·. F.·., que vous voudrez bien vous joindre à nous et nous prêter votre appui frat.·.

Ayant besoin d'être fixés sur le tirage des exemplaires de cette revue maçonnique, nous vous prions de ne mettre aucun retard dans l'envoi de votre souscription (1).

Nos départs auront lieu régulièrement le 15 de chaque mois, à partir de février. Toutes nos dispositions sont prises à cet égard, et rien ne sera négligé pour cultiver votre bienveillant concours.

Recevez nos remercîments sincères et l'assurance de notre entier dévoûment.

Fleury PIOT.·.

(1) Le premier volume est en vente ; prix : 10 fr.

LE

TEMPLE MYSTIQUE.



UN TEMPLE A MÉNÈS.

C'était l'heure où commencent les travaux maçonniques. Un voyageur, disciple de Ménès, fit entendre cette plainte :

LA PLAINTE.

Ménès, où sont tes fils ?

Que sont devenus les accords touchants des enfants de la V.·., de la mystérieuse Isis ?

Cette vallée est muette !

Je n'entends plus l'alléluia sacré ; des chants modernes, inconnus des pyramides, frappent mon oreille.

Le temple de la sagesse est devenu une hôtellerie.

Le banquet et la danse remplacent l'humble prière, et un sommeller l'hiérocéryce !

Il n'est plus besoin d'acolytes, voilà des échansons.

Les convives sont joyeux comme à un banquet profane ; et, dans leur gaîté bachique, ils forment une chaîne prétendue maç.·.

La mort d'Osiris leur inspire des chants joyeux. Ils croient célébrer les deux grands drames de la nature !

Ménès ! où sont tes fils ? Ils étaient purs de tout cet alliage profane.

J'entends ta voix, ils sont dispersés...

La grande période, sujet d'effroi pour le coupable, va-t-elle donc arriver ?

Un nouveau cataclysme menace-t-il la postérité d'Adam ? Et l'arc au sept couleurs a-t-il, infidèle à la divine promesse, disparu de l'horizon ?

L'étoile flamboyante ne jette plus qu'une lueur incertaine, et la lettre mystérieuse qu'enferme le sublime quaternaire est imperceptible ! Enfants de Ménès, où êtes-vous ? La pierre brute attend que l'ouvrier intelligent vienne la polir ; ne s'en présentera-t-il donc point ?...

LE RÉCIT.

Ainsi, dans sa douleur amère, chantait le nouveau Jérémie :

Disciple chéri de Ménès, instruit dans la science des prêtres de la ville sainte, et saint lui-même (Kadosch, saint purifié), il venait d'une vallée plus heureuse chercher des FF.·., vers lesquels il pùt épancher les trésors de son cœur, et il n'en trouvait aucun qui lui répondît par des signes connus de l'Orient vénéré.

Il suspendit son luth à l'acacia mystique et il pleura.

C'est que Memphis était déserte : le tabernacle avait été violé, la bruyère couvrait le parvis du temple.

Des cultes rivaux, ingrats envers leur père, s'étaient élevés sur les débris de celui d'Isis, et ils s'oubliaient dans une joie mondaine.

Plus rien de l'antique maç.·. ! plus rien des anciens mystères!

Une nuit éternelle, une nuit sombre, comme celle qui suivit le sacrifice du mont Golgotha!

Une nuit fatale, comme celle qui suivit l'irruption des Barbares, couvrait la voûte céleste!

L'acacia remplaçait le genêt mystique; aussi rien ne pouvait consoler le prêtre d'Isis; il était, comme l'enfant de Solyme, captif à Babylone, qui, rappelant à sa mémoire la patrie outragée, Adonaï méconnu, refusait de sacrifier sur l'autel de Baal l'encens dû seulement à celui dont le nom ineffable n'est prononcé qu'avec crainte et respect.

Mais Jéhovah eut pitié de son prêtre égaré sur une terre inhospitalière; il lui envoya un doux sommeil, escorté de songes légers et riants sortis par la porte d'ivoire.

Une musique céleste, suave harmonie que rêva Pythagore, charmait et assoupissait ses sens. Et une voix harmonieuse faisait entendre ces mots :

« Temple silencieux, témoin de nos mystères,
» Toi qui dans ce grand jour brilles de tant d'attraits;
» Colonnes d'union, où le beau nom de Frères
» Vit en ineffaçables traits;
» Nous venons de nos cœurs déposer les prémices
» En payant au mérite un sincère tribut;
» Proclamer les vertus et combattre les vices,
» Des maçons est le noble but. »

LE SONGE.

Que vois-je! où suis-je! Quel bonheur est le mien! Frères chéris, je vous revois enfin!

Salut! trois fois salut à toi, Isis!

Un temple nouveau, resplendissant de lumière, s'élève à la gloire du Sublime Architecte des mondes!

Je vois briller l'étoile flamboyante, la lettre sainte reparaît dorée de mille feux.

De nombreux ouvriers s'apprêtent à polir la pierre brute.

J'entends l'alléluia sacré,

Ménès a retrouvé ses enfants.
Salut! trois fois salut à toi, Isis!

L'ÉPILOGUE.

Le disciple de Ménès se leva, et il vit un homme jeune encore, mais ancien de sagesse et de vertu, s'avancer vers lui.

Chargé de construire, dans cette belle vallée, un temple où le culte primitif, que Ménès enseigna à ses néophytes, trouvât des desservants, le savant architecte s'acquittait avec zèle de sa noble tâche.

Il lui tendit la main droite, symbole de franchise et d'égalité, et le salua du doux nom de Frère.

Et ils se donnèrent le baiser de paix, gage de l'alliance éternelle qui unit les vrais maçons.

Et ils montèrent vers la colline où fut le palais des Césars, ruine éloquente;

Où le sang des martyrs témoigna la foi chrétienne et la puissance du Verbe.

Là, des ouvriers peu nombreux, mais diligents, élevaient un asile à Isis, sous les auspices de la *bienveillance*.

Ils avaient choisi ce nom pour peindre ce sentiment affectueux qui porte l'homme à aimer son semblable, à sympathiser à ses douleurs, à se réjouir de sa joie, à excuser ses fautes, à le défendre contre l'envie et la calomnie, à le soutenir contre l'adversité! Ils voulaient que la bienveillance fût la règle de leur conduite, et ils inscrivaient son nom sur le fronton du temple auguste.

Le disciple de Ménès s'arrêta et dit: « Mes enfants, puissiez-vous ne jamais perdre de vue cet emblème!

» Que toujours la concorde règne parmi vous, malgré les dissentiments inséparables de la faiblesse humaine; que la bienveillance, cette vertu divine et sociale, sous le nom de laquelle vous avez inscrit cette respectable L.·. dans les annales de la maç.·., soit votre guide constant dans vos rapports avec les hommes en général, avec vos frères en particulier. »

Et le disciple de Ménès reprit sa marche.

Le temple s'ouvrit, lorsqu'on eut frappé trois fois.

Et la L.·. était juste et parfaite, et à couvert.

Le feu sacré était allumé, l'encens brûlait et la flamme odoriférante s'élevait.

Le M.·. ayant retenti, les FF.·. debout et à l'ordre, la tête couverte en signe de liberté, devinrent attentifs sur l'une et l'autre colonne.

Les acolytes surveillaient.

Et les M.·. B.·. et la voûte d'acier honorèrent le G.·. K.·.

Il prit place à l'O.·., et il dit:

« A la gloire du Subl.·. Arch.·. des mondes, FF.·., je vous apporte les bénédictions de Memphis; comme le fils de Sem, croissez et multipliez.

» N'oubliez pas que la tolérance est le propre de l'homme de bien et l'aimant qui attire les cœurs.

» Sans la tolérance point de sociabilité, point d'union, point de confiance.

» Avec la tolérance, on voit maintenir la paix, se multiplier les élans de l'amitié et s'effectuer sans cesse les plus doux rapprochements de toutes les volontés.

» Nous naissons tous égaux, et, aux yeux de Dieu, qui seul est grand, il n'y a point de différence entre l'homme qui commande et l'homme qui obéit; l'un et l'autre, formés par le même principe créateur, d'une même matière, sujets aux mêmes causes de destruction, à la même catastrophe, ressemblent à deux voyageurs partis du même point pour arriver au même but par des routes différentes.

» Que l'ordre et l'harmonie soient toujours avec vous; la science à laquelle vous aspirez vous éclairera de ses brillants rayons, et vous recueillerez bientôt les heureux fruits de vos travaux et de la noble mission que vous voulez accomplir. »

Il fut salué d'une Batt.·., et la B.·. fut couverte après qu'il y eut répondu; puis l'orgue saint modula un hymne religieux; des voix s'élevèrent en chœur chantant les louanges de l'Éternel.

Les trav.·. commencent, un néophyte a vu la lum.·.

Il a été purifié, ses fautes lui sont remises; il revêt la tunique blanche et dépouille le vieil homme.

Partout il trouvera désormais des FF.·., car la maç.·. embrasse tous les mondes.

L'éléémosynaire présente la *Tzedaka*, chacun y dépose avec joie son offrande au malheur.

Le baiser de paix circule, car il est le symbole de la concorde fraternelle, et le plus pur hommage de la créature envers Dieu.

Alors on entend les mots sacrés que l'hiérophante prononçait jadis : Veillez et soyez purs, aimez-vous les uns les autres; priez, car l'homme est faible, et la prière le soutient...

Les ouvriers sont contents, et ils jurent de ne rien révéler des saints mystères.

Et par le signe et la Batt.·. symboliques, ils se joignent au V.·.

Des maçons de tous les rites assistaient à ces travaux; ils avaient été reçus fraternellement, car Ménès a inscrit la tolérance en tête de ses lois sacrées. Bénis par le père, les FF.·. se séparèrent en paix, glorifiant la sainte Maç.·.

M. DE N.

DISCOURS PRONONCÉ A LA R.·. L.·. DES FIDÈLES D'HIRAM,

PAR LE F.·. DUBOC.

22 ·. CH.·. FF.·.,

Après les Orat.·. qui tour à tour, par leurs nobles et puissants enseignements, viennent de charmer vos esprits et vos cœurs, c'est témérité à moi, sans doute, de réclamer votre attention. Mais, d'une part, j'ai pour principe que nul M.·. n'a droit de se taire s'il a l'espoir d'émettre quelque vérité utile; d'autre part, j'ai foi dans votre indulgence, sachant que vous considérez plutôt le cœur qui inspire que l'esprit qui habille et trop souvent farde la pensée. Voilà donc ce qui m'enhardit et me porte à esquisser à grands traits ce que fut la F.·.-M.·. depuis la plus haute antiquité jusqu'à l'invention de l'imprimerie, levier irrésistible, instrument tout-puissant de la transformation sociale qui s'opère et s'achève en dépit de toutes les violences, de toutes les hypocrisies.

Au commencement des choses, avant l'établissement des sociétés, l'homme, né pur

et dégagé de toutes souillures, semblait avoir, par une sorte d'intuition divine, la prescience, l'instinct des plus nobles vertus, des plus généreuses inspirations. Le bien pour lui était chose naturelle ; il n'eût pu comprendre le mal, le mal n'existait pas. Doux et pur rayon de la puissance incréée, la charité, l'amour de ses semblables était le seul mobile de ses actions. Il vivait en autrui plus qu'en lui-même. Tout pour lui se réduisait en un seul mot : Aimer ! parce que là, il le sentait, étaient renfermés tous les devoirs que la nature avait gravés dans son cœur en caractères indélébiles. Dans son semblable il ne voyait qu'un F.·. avec qui il partageait, sans hésiter, les fruits de son verger, la laine de ses troupeaux.

Mais peu à peu, la famille devint société, les sociétés devinrent nations. Alors, semblables à ces reptiles immondes, qui se glissant parmi les fleurs, les infectent de leur venin et y font germer la corruption, le *mien* , le *tien*, s'insinuant dans les cœurs, y firent germer la corruption, fille de la convoitise. De l'ambition naquirent l'orgueil, l'envie, la haine et toutes les autres passions, funeste ivraie qui étouffa bientôt dans le cœur de l'homme toute la semence du bien, toute idée de vertu, tout souvenir de sa céleste origine et de sa sublime destinée.

Alors prévalut l'homme puissant, soit par l'intelligence, soit par la force brutale ; il asservit le faible, le rendit esclave de ses volontés, de ses caprices, le força à arroser la terre de ses sueurs pour en tirer à grande peine une moisson dont il daignait toutefois lui assurer quelques bribes pour lui et ses petits.

Alors nous voyons naître les divisions , le meurtre ensanglante la terre, la guerre promène au loin ses funestes ravages, traînant après elle, comme de nos jours encore, la destruction, la famine et la peste; le sillon s'engraisse du sang de ceux qui se le disputent ; l'humanité ne saurait plus se faire entendre au milieu des clameurs sauvages.

Puis, pour mettre le comble à tant de calamités, vient le règne des castes et de l'ignorance, l'empire du sacerdoce. Le fourbe adroit osa se faire l'interprète de la Divinité, et, par le plus horrible sacrilége, la ravalant à son niveau, la représenta, comme lui, fourbe, avare et sanguinaire. La religion, c'est-à-dire la foi dans un Dieu bon et juste, la religion, consolation ineffable du malheureux, baume qui cicatrise toutes les plaies, horriblement défigurée, méconnaissable, devenue enfin métier et marchandise, voila de douleur son auguste face et se serait enfuie de la terre si elle n'y eût encore trouvé asile dans quelques âmes où elle se réfugia comme dans un sanctuaire.

Sans ces âmes privilégiées, l'homme vertueux, promenant autour de lui des regards pleins d'une amère désolation, eût peut-être accusé le père commun de tous les êtres, le G.·. Arch.·. de l'Un.·. ; il lui eût reproché dans son cœur d'abandonner au génie du mal le chef-d'œuvre dans lequel il semblait avoir mis toutes ses complaisances. Mais non, il n'en était, il n'en pouvait être ainsi.

L'Arbitre suprême veillait sur ses enfants, et si un instant la vertu parut éclipsée, ce n'était, à l'image de l'astre du jour, que pour reparaître plus resplendissante.

C'est à ce moment, TT.·. CC.·. FF.·., que tout esprit observateur voit poindre l'aurore de la M.·., et cela devait être ; à côté du mal, le remède. Quelques natures d'élite conservent entre elles les étincelles du feu sacré, et, sous différents titres, poètes, historiens, philosophes, orateurs, semblent se réunir en une chaîne sacrée dont les an-

neaux non interrompus, rattachant toutes les époques, forment un cercle qui a pour centre l'éternelle vérité, rayonnant également à tous les points de cette mystérieuse circonférence. D'un bout à l'autre du monde, comme un mot symbolique et sacré devient le lien des vertueux épars et presque anéantis au milieu de la corruption générale, l'amour de la vérité leur fait entreprendre des pérégrinations lointaines et périlleuses. Ce ne sont ni les richesses ni la puissance que vont chercher ces hardis pèlerins ; la passion de la vertu seule les embrase et les guide.

C'est Triptolème, Erésichthon, Cadmus, et tant d'autres, s'arrachant aux douceurs du foyer domestique pour apporter à des peuplades grossières le flambeau d'une industrie civilisatrice ; c'est Hésiode, Homère, Hérodote, allant puiser à Thèbes et à Memphis les lumières dont ils vont ensuite inonder leur ingrate patrie ; c'est Pythagore, bravant des fatigues et des périls inouïs pour aller jusqu'aux extrémités de la terre demander, sur les bords du Gange, aux Brahmes et aux Parsis, le secret de rendre les hommes heureux par la vertu.

Par l'initiation, il formait ainsi d'une contrée à l'autre, entre les cœurs généreux, une sorte d'union symbolique fondée sur la vertu et l'amour de l'humanité. Nul ne restait sourd à l'appel d'un F.·. et, entre une foule de traits que je pourrais citer, celui-ci m'a frappé par sa sublime simplicité.

Un disciple de Pythagore, voyageant dans un pays presque désert et très éloigné, tomba malade chez de pauvres gens qui prirent de lui, quoique inconnu, les plus grands soins. La maladie fut longue, et le zèle des hôtes ne se ralentit pas. Pour lui, touché de ces attentions, mais dénué de toute ressource pour reconnaître des soins aussi désintéressés, se sentant mourir, il se fait apporter une pierre plate sur laquelle il trace quelques caractères symboliques. Il recommande que cette pierre soit placée sur le bord du chemin, puis il meurt. Plusieurs années écoulées, survient par hasard un disciple de la même école. Il aperçoit la pierre, lit l'inscription, la baise avec transport en l'arrosant de ses pieuses larmes, et s'empresse d'acquitter auprès de l'hôte la dette du mort qui lui avait été inconnu et dont pourtant il accomplissait la dernière volonté parce qu'en lui il avait reconnu un F.·.

Ce fut donc par l'initiation que se conserva la vertu jusqu'au temps marqué par le souverain Maître ; et si, dans cet intervalle, nous voyons quelques initiés manquer à leurs devoirs, souiller le caractère dont ils étaient revêtus et jeter, par leur légèreté, de la défaveur sur cette noble institution, ne savons-nous pas que tout ici-bas, même la vertu, est sujet aux excès, aux abus ? Et puis, remarquez-le bien, mes FF.·., c'est lorsque ces abus se multiplient, quand tout semble en proie au mal, que Dieu tire du trésor de son inépuisable amour le don le plus éclatant.

Voici qu'apparaît le Christ, sublime régénérateur des sociétés nouvelles, mythe suprême et incompréhensible, fanal brillant entre le passé et l'avenir. Le voyez-vous, ce conquérant pacifique, s'avancer paisible au milieu des nations étonnées, portant haut sa bannière où sont inscrits ces mots : *Aimez-vous les uns les autres, c'est toute la loi !* Oui, c'est avec ce peu de mots qu'il renouvellera la face de la terre. Il résume en lui toutes les philosophies, toutes les sagesses qui l'ont précédé. Il les absorbe et les condense en quelque sorte dans ce précepte : *Aimez-vous !* A ce mot magique l'humanité semble se réveiller d'un rêve long et affreux, et retrouver ses titres au bonheur qu'elle croyait à jamais perdus. Peu à peu nous voyons s'effacer l'esclavage, la corruption s'éteindre, la charité grandir, s'étendre, régner en souveraine.

Mais, il faut le dire, par suite de la faiblesse inhérente à la nature humaine, le mal prévaut encore. La barbarie, rompant les digues qui la retenaient, s'élance en rugissant des contrées du Nord, où n'avait pu jusque-là pénétrer la lumière. Elle va tout engloutir, tout niveler sous son glaive impitoyable ; tout... Mais la F.·.-M.·. est encore là, prête, comme toujours, à sauver l'humanité. Seulement, obligée qu'elle est de combattre le mal par ses propres armes, elle revêt le casque et la cuirasse, saisit la lance et le bouclier, et se répand à l'Orient et au Nord, aux rives poétiques du Jourdain, aux bords de l'Oder et de la Vistule, opposant des barrières à la barbarie.

Pourrions-nous contempler sans admiration ces preux chevaliers, aussi doux après le carnage que terribles dans les combats, secourant après la sanglante mêlée ceux qu'avait terrassés leur courage ? est-il besoin de vous rappeler et leur engagement de se vouer à la défense de la veuve et de l'orphelin, et ces inaltérables amitiés, et cette touchante fraternité d'armes par laquelle un chevalier n'était étranger à aucune contrée, à aucune infortune ?

Puis à cette même époque, si d'un côté la Maç.·. ceignait le glaive pour la défense de la société et de la religion, de l'autre, munie de l'équerre et du compas, elle édifiait ces cathédrales gigantesques, monuments où nos pères ciselaient sur la pierre leurs croyances aussi naïves que profondes, dont la construction durait des siècles, et qui, transmis d'une génération d'ouvriers aux générations successives, arrivaient enfin à la perfection dans toute l'unité de la conception primitive, immortels chefs-d'œuvre de foi, de patience et d'une sublime abnégation.

Ces associations, unies par des liens aussi puissants que ceux de la chevalerie, couvraient comme elle toute l'Europe, jetant çà et là, suivant les besoins, leurs cohortes dévouées et intelligentes, ces imageries dont le ciseau obscur, mais délicat, fait encore aujourd'hui notre admiration.

Si, dans les ténèbres du moyen-âge, il est moins facile de suivre les traces de la M.·., un esprit attentif peut encore les retrouver, toutefois, dans ces écoles où couvaient dans la cendre les étincelles de la science, et surtout dans cette célèbre université de Paris, dernier asile du savoir et de la liberté, qui savait à l'occasion défendre avec tant d'énergie ses franchises. Un peu turbulents et grossiers, à cause du milieu dans lequel ils vivaient, les étudiants, reliés par le lien de la fraternité, se soutenaient et se protégeaient entre eux avec un zèle et un pésintéressement devenus trop rares depuis.

C'est dans le sein des universités que se conserva le germe de cet esprit de libre examen qui, par la réforme religieuse, devait hâter le réveil de l'humanité, et surtout par l'imprimerie, ce puissant véhicule de la pensée, cette aile de Dieu qui porte au loin, avec la rapidité des vents, la pensée humaine et les destinées de l'avenir.

Aussi, comprenant sans doute déjà toute la portée de leur œuvre, voyons-nous les premiers typographes se resserrer en une puissante corporation, et garder précieusement le saint *arcanum*, précieux dépôt où se fourbiront en silence, et sous l'égide de la raison et de la philosophie, les armes qui donneront au monde la liberté et anéantiront à tout jamais le despotisme féodal et religieux, qui n'avait de base que dans l'ignorance et la misère des masses.

Arrivé au but que je m'étais proposé, je termine ici cette faible esquisse, laissant à des Orat.·. plus éloquents et plus exercés le soin de vous faire suivre la marche toujours progressive de la Maç.·. jusqu'à nos jours, d'étudier son influence latente mais

continue sur les esprits et sur les mœurs. Ils pourront vous la peindre développant partout les intelligences, agrandissant le cercle des affections et les étendant successivement de la famille à la patrie, et enfin à l'humanité, pour la faire progresser de l'état de barbarie où la féodalité l'avait réduite jusqu'à la civilisation, fruit de la liberté, à cet ensemble appelé, malgré tout et par la seule force des idées, à former par la fraternité d'un monde entier une seule famille, florissante à l'ombre de Dieu par la diffusion des sentiments nobles et généreux.

Enserrant aujourd'hui tout le globe dans une étreinte harmonieuse, la Maç.·. accomplit en silence et par un travail incessant son œuvre émancipatrice. Sous son niveau viennent se confondre, en un fraternel embrassement religieux, castes et nationalités. L'univers est son Temple ; et quelques contrées qu'ils habitent, quelles que soient d'ailleurs leurs mœurs, leurs habitudes, les Maçons de tous les climats retrouvent partout une famille. Aussi est-ce avec un sentiment de bonheur indicible que je vois en ce jour nos col.·. embellies, honorées par la présence de ces généreux enfants d'Haïti, d'Haïti, la perle des Antilles, qui, au prix de son sang le plus généreux, a su conquérir son indépendance, et, d'esclave de la France qu'elle était, se faire compter au rang des nations, ses sœurs. Émancipés d'hier, ces FF.·. ont tout d'abord apprécié les immenses avantages de la M.·. ; nos égaux aujourd'hui, ils savent au besoin nous donner l'exemple des plus austères comme des plus douces vertus ; et, jeune encore, leur histoire est vieille déjà, tant elle contient d'actes de dévouement et d'héroïsme.

Ils savent, comme nous, que, pour détruire l'égoïsme et raviver une société corrompue, il faut prêcher d'exemple, car l'exemple est le plus souverain des enseignements, et je n'en fais aucun doute, quand on verra les Maç.·. se serrer en un seul faisceau, se grouper autour de ce cri de ralliement : *Un pour tous!* quand on comprendra à nos actions que pour nous un homme est un F.·., qu'à nous peuvent s'adresser avec confiance tous les affligés, la veuve et l'orphelin ; oh ! alors, il faudra bien que cette société, au milieu de laquelle nous passons inaperçus, sinon insultés, il faudra bien qu'elle porte sur nous un regard plus attentif. Apôtres d'une religion sublime, nous réhabiliterons l'homme à ses propres yeux en le réconciliant avec la vertu; et c'est alors plus que jamais qu'il sera vrai de dire que la Maç.·. est un port contre la tempête, une réaction tendant à ramener sur la terre les vertus primitives.

DUBOC.

APPAREIL ASTRONOMIQUE D'UNE LOGE.

Les nouveaux Maç.·. ont de la peine à s'expliquer comment les deux Surv.·., placés près de l'entrée, sont dits être, l'un au sud, l'autre au nord dans un rit, et l'un à l'ouest, l'autre au sud dans un autre. Pour se conformer à la disposition indiquée, le premier Surv.·. devrait être, au rit Français, dans le milieu du Temple sur le côté, à gauche du Vén.·., et le second en face, à droite; ils seraient réellement l'un au sud, l'autre au nord. Dans le rit Ecossais, le banc du premier étant à l'entrée qui fait face à l'est, est bien à l'ouest, mais un peu de côté ; le second se met à la place qu'occupait le premier dans le rit Français. Il n'est donc au sud que fictivement. Le motif de cette dérogation au texte des rituels, est la nécessité que les deux

Surv.·. soient placés à l'entrée du Temple, et en tête de leurs colonnes respectives, pour y maintenir l'ordre. Dans quelques LL.·. Ecossaises, on place encore le deuxième Surv.·. sur le côté, pour y figurer le sud, qu'il ne représente pas, car pour cela il faudrait qu'il fût dans le milieu de sa colonne. Mais cette disposition, qui n'est qu'un peu moins défectueuse relativement à l'orientation, nuit à l'harmonie du local, empêche le deuxième Surv.·. de planer sur sa col.·., et lui rend plus difficile l'exercice de sa fonction. Nous approuvons donc les LL.·. Écossaises qui laissent les bancs de ces fonctionnaires se répondre l'un à l'autre comme dans le rit Français, en mettant toutefois le premier Surv.·. du côté du nord, où il représente l'ouest, dont il est près, et le deuxième du côté du sud.

Puisqu'une L.·. doit être une représentation de l'univers, et que beaucoup d'Atel.·. n'ont pas de local à eux, ce qui les empêche de faire peindre, sur les murs et au plafond, les attributs de leur temple, il nous semble qu'elle devrait avoir un grand tableau sur toile, avec rouleaux en haut et en bas, lequel serait suspendu et retiré à volonté. Il représenterait notre monde planétaire. Au milieu serait le soleil rayonnant, puis des cercles concentriques sur lesquels seraient peintes, partie en noir, partie en blanc, pour marquer les phases, les onze planètes connues, avec les satellites de celles qui en ont. En dehors du dernier cercle, et tout autour, seraient semées des étoiles (celle du milieu dans la partie supérieure étant flamboyante, et contenant la lettre G), ce qui ajouterait au système de notre monde planétaire, celui de l'univers entier, et le symbole de son auteur. Il va sans dire qu'on ne permettrait pas au peintre de donner une figure humaine au soleil et à la lune.

Il y aurait d'autres tableaux à faire par les LL.·. qui ont des locaux à leur usage exclusif : celui d'une riche campagne, pour mettre les beautés de la terre cultivée en regard des corps célestes; celui d'un temple majestueux, avec ses sept marches, son pavé mosaïque, son fronton portant, attendu que le Jéhovah est à l'O.·., l'inscription : Connais-toi, tous les emblèmes des trois gr.·. symbol.·. sur les degrés et en avant, auquel cas on n'aurait pas besoin dans le deuxième gr.·. du tableau qu'on étend momentanément par terre, et dont les assistants ne voient pas les figures; un quatrième enfin, au milieu duquel serait un petit autel avec le feu sacré, et de chaque côté une belle femme, l'une ayant la main droite et les yeux élevés vers le ciel, pour représenter la foi religieuse du monde entier, l'autre pour figurer la charité distribuant du pain à de pauvres enfants, ce qui ferait quatre tableaux, deux au sud, deux au nord, entre l'orient et les colonnes, et produirait un bon effet pour les yeux et pour la pensée. Ces trois derniers tableaux sont peut-être du luxe; mais le premier nous paraît nécessaire pour remplacer, sur une plus large échelle, la sphère, que prescrivent les rituels.

La col.·. surmontée de l'étoile flamboyante était placée à l'orient; l'usage l'ayant supprimée depuis, on a dit assez bizarrement qu'elle est représentée par le Vén.·., et l'étoile a été mise dans un transparent, au fond de l'O.·., ou remplacée par le *Jehovah* dans le triangle lumineux. Comme il importe de conserver ce dernier signe pour le gr.·. d'App.·., il est bon de n'y substituer l'étoile que dans celui de Compagnon.

On attribue aux trois col.·. le sens de *force*, *sagesse* et *beauté*. Mais le mot dont J. est l'initiale, signifie proprement *préparation du Seigneur* : c'est la sagesse de l'homme qui prend ses inspirations dans le sentiment religieux. Celui qui se rapporte au B veut dire *en force* : c'est la ferme persévérance dans le bien. Outre

son sens grammatical, B.·. est historiquement un symbole de la bonté, de cette bienfaisance délicate qui épargne l'humiliation à la personne qu'elle oblige.

Outre les grenades dont le chapiteau des col.·. est surmonté, on le trouve souvent orné soit de feuilles d'acanthe, soit de roses ou de lis sur une col.·., et de branches d'acacia sur l'autre. Les feuilles d'acanthe ont paru si belles aux anciens, qu'ils en décoraient le chapiteau de leurs colonnes de l'ordre corinthien, et les faisaient broder sur leurs plus riches habits. Elles sont, avec les roses, les lis et les grenades, une allusion à l'agrément et aux fruits que nous procurent les sciences, les arts, la recherche de la vérité, et tout ce qui se fait de bon dans la Mac.·.

F. Piot.

COMPTE-RENDU DE LA FÊTE SOLSTICIALE D'HIVER

célébrée par la R.·. L.·. la BIENFAISANTE, O.·. de Saint-Malo.

Après la cérémonie qui eut lieu le 15 octobre 1853, E.·. V.·., à l'occasion de l'inauguration de son Temple et de la première fête solsticiale qu'elle eût pu célébrer depuis sa fondation, cérémonie qu'elle entoura de toute la pompe que lui permettait l'exiguité du local alors affecté à ses trav.·., la *Bienfaisante* peut aujourd'hui compter un nouveau fait qui devra faire époque dans les annales maçonniques, et qui s'est accompli sous les voûtes de son Temple : il s'agissait de procéder à l'installation de ses offic.·. dignit.·. et de célébrer sa fête solsticiale d'hiver. Elle le dit avec orgueil, ce grand jour sera pour elle un jour mémorable par les divers discours remplis de pensées nobles et élevées qui y ont été prononcés et qu'elle est fière de porter à la connaissance de tous les At.·. de la correspondance.

Nous allons donc tâcher de rendre un compte fidèle de cette fête.

Les portes de son Temple, éclairé par un grand nombre d'éloiles triangulaires, s'ouvrent à cinq heures.

Tous les membres de l'At.·. se sont fait un religieux devoir de répondre à la pl.·. de convocation qui leur a été adressée.

Plusieurs FF.·. visiteurs, investis des hauts grades, se sont fait un vrai plaisir de venir prendre part à la fête à laquelle ils ont été conviés.

Les Trav.·. sont ouverts au premier gr.·. symb.·.

Le F.·. Sellier, Vén.·. sortant, occupe préalablement le fauteuil.

Les FF.·. Cheftel et Thomazeau, premier et deuxième surv.·.. dirigent les col.·. du Midi et du Nord.

Le F.·. Badois, trentième k.·. d.·. S.·., est au banc de l'Orat.·.

Le F.·. Dupuis-Fromy, père, secrét.·., tient le crayon.

Tous les autres offic.·. dignit.·. sont à leur poste respectif.

Après l'accomplissement des trav.·. préliminaires d'ouvert.·., le Vén.·. invite le F.·. maît.·. des cérém.·. à se rendre dans le parvis du Temple pour accompagner les FF.·. visit.·. qui sont introduits avec le cérémonial et les honneurs dus à leur dignité. Ils sont conduits entre les deux col.·., et le Vén.·. leur adresse une courte allocution mais pleine des sentiments de la fraternité la plus franche, et ils sont ensuite amenés à l'O.·. par le maît.·. des cérém.·.

Le Vén.·. élu est ensuite introduit au bruit des maillets battant, tous les FF.·. debout et à l'Ordre et le glaive en main, et précédé du F.·. maît.·. des cérém.·. et de deux autres FF.·. porteurs chacun de trois étoiles. Arrivé entre les deux col.·., le Vén.·. président lui adresse le discours suivant :

« T.·. C.·. F.·., par son vote unanime, notre R.·. L.·. vient de vous élever à la dignité de Vén.·., vient de vous appeler à diriger ses trav.·.; c'est assez dire pour vous faire comprendre que, s'il se trouvait d'autre choix à faire, il ne pouvait s'en trouver de plus digne, de plus capable de le mériter et de remplir noblement et sagement les fonctions imposantes auxquelles vous êtes destiné.

» A vous maintenant le fardeau; il vous sera doux à supporter; il vous sera aussi léger qu'à moi, grâces au concours fraternel de notre At.·., grâces à l'affection qu'il nous porte et dont il vient de vous donner une preuve éclatante.

» A vous maintenant de conduire notre barque maçonnique, de la diriger, de lui assurer un voyage long et durable, de la tenir constamment à l'abri de tous les écueils qui pourraient se présenter sur son passage et viendraient l'arrêter dans sa course rapide. Cela vous sera facile, du reste, et vos lumières profondes ainsi que votre amour sincère pour notre sublime institution sont pour nous le plus sûr garant que vous mettrez toute votre ambition, que vous mettrez en pratique tous les moyens propres à atteindre ce but.

» Je ne chercherai point à vous tracer vos devoirs; vous connaissez aussi bien que moi toute la grandeur, toute l'importance de ceux que vous prescrit la tâche que vous vous imposez. »

A cet endroit de son discours, le président invite tous les FF.·. à former la voûte d'acier, et le F.·. maît.·. des cérém.·. amène le Vén.·. au pied de l'autel pour y prêter l'obligation exigée par l'article 50 des statuts généraux; après quoi, il revêt le Vén.·. du cordon de sa dignité et continue ainsi :

« En vous décorant de cet insigne, mon âme est satisfaite et mes vœux sont remplis. Vous la porterez, je n'en doute nullement, avec noblesse, avec dignité; mais vous le porterez aussi avec simplicité; car, vous le savez comme moi, l'insigne que nous portons, la dignité dont nous sommes investis ne nous donnent d'autres prérogatives que celles qui en découlent; elles ne tracent aucune ligne de démarcation entre nous et ceux de nos FF.·. inférieurs en grade, en dignité. »

En lui remettant le maillet :

« Je vous remets ce maillet, à vous de le diriger, et il sera mieux placé dans vos mains que dans les miennes. Faites donc que les bruits harmonieux qu'il répandra sous les voûtes de notre Temple rendent tous nos FF... attentifs à votre voix, à votre parole, et qu'ils conservent entre tous ces rapports intimes d'union et de fraternité qui font la prospérité, la vie de tout At.·. qui en est bien pénétré. »

En lui remettant les Constitutions de la L.·. :

« Voici la Charte constitutive de la *Bienfaisante ;* vous en êtes maintenant le gardien, le dépositaire sacré; vous travaillerez, je n'en doute pas un seul instant, à ce qu'elle ne soit jamais forcée de la rendre à qui la lui a octroyée.

» Enfin, T.·. C.·. F.·., vous ne l'ignorez pas, j'ai mis toute mon ambition à fonder notre R.·. L.·.: mais si je revendique aujourd'hui l'honneur d'y être parvenu, à vous, dès aujourd'hui, la gloire de la conduire à son plus bel apogée, à faire recouvrer à la Maçonnerie l'influence locale qu'elle n'aurait jamais dû perdre; vous le pou-

vez, si vous le voulez, et vous le voudrez, j'en suis convaincu. Comme moi, vous aurez peut-être des écueils, des obstacles semés sous vos pas, qui vous arrêteront dans votre but; mais votre mérite, votre influence personnelle, vous rendront la tâche moins difficile et vous donneront les moyens de les surmonter, de les vaincre. Travaillez, T.·. C.·. F.·., à ce que la *Bienfaisante* fournisse une longue carrière. Vous ne souffrirez pas qu'elle périsse entre vos mains, vous affermirez l'œuvre que j'ai commencée, que j'ai ébauchée. Vous ne voudrez pas, enfin, que, lorsque je devrai fermer les yeux à la lumière, j'emporte le regret de savoir la *Bienfaisante* plongée dans le sommeil, et d'avoir vu crouler les col.·. du Temple que nous avons si laborieusement élevé à la plus grande gloire du Subl.·. Archit.·. des mondes. »

Après ce discours, le Président fait tirer une triple et chaleureuse batterie en faveur du nouveau Vén.·.; il lui donne le baiser fraternel et lui cède le fauteuil.

Le Vén.·. élu procède à l'installation des autres off.·. dignit.·., reçoit leur serment de fidélité au G.·. O.·. et s'adresse ensuite à l'At.·. en ces termes :

« Mes FF.·., la Maçonnerie, qui peut s'appeler aussi la sagesse des nations, en créant pour ses adeptes une règle commune basée sur l'égalité la plus parfaite, n'a pu se soustraire, dans son organisation intérieure, aux lois générales qui régissent les sociétés. Parmi ces lois, une des plus importantes est celle qui concerne les pouvoirs existants.

» Toutes les sociétés ont remis en effet à des mains spéciales le droit de pourvoir à leur conservation, de veiller à leur entretien, de faire respecter les conventions établies ; mais la Maçonnerie, joignant à une espèce de logique une légitime prudence, dans la règle commune, n'a pas voulu que le pouvoir dirigeant s'immobilisât dans les mêmes mains; elle a donc établi des formes particulières destinées à allier sa propre sécurité avec ses doctrines d'égalité, pour pouvoir poursuivre en paix son but d'ordre, d'harmonie et de rénovation sociale. C'est en vertu de cette loi spéciale, mes FF.·., que je suis appelé à occuper le fauteuil d'où je vous parle aujourd'hui.

» Si la Maçonnerie, dans ses dispositions absolues, n'avait eu en vue que de tenir compte de l'expérience, des services rendus, de l'âge et des talents, à coup sûr le digne Vén.·. que sa règle retire à la direction de cette L.·. y eût été conservé longtemps encore; mais ses formes réglementaires ne le permettant pas, vous avez dû aviser à lui donner un successeur ; vous avez pensé que je pouvais convenir à cette époque de consolidation et de conservation de cet At.·., si laborieusement élevé par mon prédécesseur, et, comptant plus sur mon zèle que sur mes aptitudes, vous m'avez fait la faveur de vouloir que je tinsse le premier maillet. Je vous remercie du fond de mon cœur de cette preuve de considération et de confiance, tout en vous exprimant le regret sincère que vous n'ayez pas remis ce fardeau en des mains plus solides. Vous n'aviez que l'embarras du choix parmi nos bons FF.·., remplis d'un excellent esprit maçonnique et de toute la force nécessaire pour diriger vos travaux. Du reste, si quelque chose peut me donner sécurité dans la tâche dont vous me chargez, c'est de les retrouver près de moi, comme principales lumières ou hauts dignitaires, et c'est sur leur appui, sur le vôtre à tous que je compte pour me fortifier et m'aider dans cette œuvre que nous allons résolûment continuer ensemble.

» La mission de votre Président, mes FF.·., serait insuffisante ou très impuissante, si vous ne veniez tous concourir à son action : je vous demanderai donc surtout de

l'ordre et de la fraternité dans vos discussions; elles seront plus judicieuses quand elles se passeront au milieu du calme et de la méditation.

» En faisant appel, le cas échéant, à vos sentiments de charité, j'aurai soin de vous recommander la plus stricte économie dans l'emploi de vos ressources. La Maçonnerie ne peut avoir seulement des paroles consolantes, il faut qu'elle sache joindre l'exemple au précepte.

» J'appellerai votre attention particulière et soutenue sur le choix des nouveaux FF.·. qui pourraient être soumis à votre examen, le but principal de la Maçonnerie n'est pas de faire vite, mais de faire bien. Soyez donc convaincus qu'un sage emploi des finances et des admissions scrupuleuses qui ne puissent laisser des regrets doivent tôt ou tard augmenter notre influence et fixer l'attention des hommes sérieux. Nous trouverons à appliquer ces principes au fur et à mesure de nos réunions.

» Je vous ai tant de fois, dans une autre situation, parlé de mes sentiments maçonniques, que je pourrais trouver inutile de vous en parler de nouveau en ce moment. D'ailleurs, je sais combien votre pensée est conforme à la mienne et combien vous êtes tous pénétrés de la grandeur de ce système. S'il y avait ici des adeptes nouveaux, je me croirais obligé à une sorte de profession de foi ou de revue des principes maçonniques; mais tel n'est pas le cas au milieu d'anciens et de bons Maçons comme ceux qui m'environnent. Du reste, que dirai-je de nouveau que vous n'ayez déjà entendu aujourd'hui même? Pourrai-je mieux vous définir la Maçonnerie et vous représenter ses dogmes et son but d'une façon plus persuasive? Notre Maçonnerie n'est-elle pas toujours et par-dessus tout l'institution du progrès par excellence? Tout ne se résume-t-il pas dans nos principes universels de fraternité et de charité, l'ordre social, la forme politique, la famille, la religion? Ainsi, mes FF.·., l'avenir du monde appartient à ceux qui, les premiers, ont formé ce trait d'union universelle entre tous les hommes, premier anneau d'une chaîne immense commencée dans l'obscurité des siècles reculés, et à laquelle chaque époque travaillera à son tour jusqu'au jour radieux entrevu par nous de l'union, de la paix et du bonheur du genre humain. »

Ce discours terminé et écouté avec la plus scrupuleuse attention, le Vén.·. fait tirer une triple batterie en faveur du Vén.·. sortant; celui-ci y répond par le serment de rester constamment et inviolablement attaché à la *Bienfaisante*.

Le Vén.·. fait ensuite annoncer sur les col.·. que les travaux de loge vont être suspendus pour passer à ceux de récréation.

Tous les FF.·. se rendent en ordre dans la salle des Banquets, éclairée par un grand nombre d'étoiles, où est preparé un repas simple et sans profusion, mais digne d'un si beau jour. L'on remarque que pour éviter la confusion, les FF.·. commissaires ordonnateurs ont eu le soin de placer des bulletins nominatifs indiquant la place que doivent occuper chacun des Off.·. dignit.·. et les FF.·. visiteurs.

L'harmonie, la bonne union et la plus sincère fraternité ne cessent un seul instant de présider à cette fête de famille.

La première santé, celle de l'empereur, à laquelle il est joint des vœux pour le bonheur de la France, pour le succès de nos armées d'Orient et pour une paix universelle, est portée avec un enthousiasme profond et accueillie par une salve d'applaudissements.

Toutes les autres santés sont également portées avec un ensemble parfait et suivies d'une triple batterie.

Avant de porter la dernière santé, et après avoir demandé et obtenu la parole, le F.·. Orat.·. se lève et s'exprime ainsi :

« Mes FF.·., c'est avec une vive émotion et la joie du cœur que je vous vois tous ici rassemblés pour honorer et célébrer dignement ce banquet fraternel. Vous avez pensé avec raison que la fête qui nous réunit a toujours été mise au rang des solennités les plus antiques, les plus vénérées, et qu'elle est pour tout vrai Maçon un jour de bonheur.

» Merci, mes FF.·., merci de votre empressement, merci au nom de la *Bienfaisante*, qui est heureuse de voir le rapprochement de plus en plus intime de ses enfants, d'y trouver une preuve éclatante de l'estime et de l'amitié qui les unit. J'espère que cette manifestation si touchante de notre union portera des fruits, en donnant pour l'avenir une leçon fraternelle d'assiduité aux FF.·. immobiles et indifférents. Espérez donc avec moi que l'indifférence et que souvent même l'oubli des devoirs sacrés qui nous lient ne se reproduiront plus pendant le cours de l'année maçonnique qui s'ouvre devant nous. Espérons que désormais il n'y aura parmi nous qu'une rivalité incessante de zèle et de dévouement.

» Nous avons tous besoin d'espérance pour aider notre courage, et, aujourd'hui surtout, pour adoucir l'amertume de nos regrets. Tout jeunes que nous sommes, FF.·. de la *Bienfaisante*, la mort nous a déjà cruellement visités, en nous enlevant notre bien aimé F.·. Villeblanche. Ce bon F.·. était parmi nous à notre dernier banquet ; il a droit à la piété de nos souvenirs, et même, dans nos joies, sa pensée planera sans cesse au milieu de nous. Puisse-t-il clore pour longtemps le deuil dans notre grande famille.

» Après ce juste tribut de regrets rendus à la mémoire du F.·. qui n'est plus, je viens avec une pensée consolante, un bonheur nouveau, rendre hommage aux bons FF.·. que nous avons convoqués pour cette fête. Je le dis au nom de tous les FF.·., leur empressement nous touche profondément, et ils ont, par leur présence, dépassé la mesure de nos espérances; on dirait qu'ils sont venus nous jeter le défi d'une rivalité d'amitié et de dévouement ; mais, dans cette lutte, nous saurons toujours vaillamment combattre, et nous tâcherons de nous tenir au premier rang.

» Ce Temple, dans lequel ils viennent nous donner le baiser fraternel, leur paraît sans doute tel qu'un point dans l'immensité ; mais la fraternité leur a déjà fait entrevoir que ce point grandira, et que cette enceinte, toute étroite qu'elle est, symbolise un monde dans lequel tous les hommes viendront s'unir et échanger les gages d'une indissoluble réconciliation. Mais pour atteindre ce but, que nous montre notre institution vénérable, et sans lequel la Maçonnerie serait une science illusoire et stérile, il faut, mes FF.·., autre chose que des actes d'un accomplissement facile pour un homme de cœur. Nous comprendrions mal l'institution, si nous croyions avoir tout fait en semant quelques aumônes et en accomplissant nos travaux d'après le Rituel; notre tâche ne se borne pas là, et nous avons de plus grands devoirs à remplir. Sous le voile de nos mystères, sous ce voile qui enveloppe l'humanité, la charité et la fraternité, il doit y avoir quelque chose de plus que ce que l'on entend dans le monde par ces trois mots. S'il n'y avait rien de plus, nous prendrions vraiment une peine inutile et superflue en venant nous rassembler en loge pour en pénétrer le sens emblématique. S'il n'y avait rien de plus, tous nos efforts ne tendraient point à recueillir, de tous les faits qui s'accomplissent ici, un enseignement, une méditation à

en extraire, un objet d'étude et de perfectionnement. C'est donc en nous aimant fraternellement, en faisant le bien pour l'amour du bien que nous cherchons, que nous parviendrons à nous élever par l'étude de nous-mêmes à cette perfection qui est la lumière de l'esprit, comme le soleil est la lumière du monde.

» Dans une association telle que la nôtre, il faut, mes FF.·., outre son principe commun, lui ajouter pour base la confiance mutuelle, la probité et la conduite morale de ses membres ; par ce moyen, la société n'aura rien à redouter de l'injustice, de la mauvaise foi, de la paresse et de l'intempérance ; ce moyen seul peut réaliser la fraternité même et l'organiser par la pratique rigoureuse du devoir ; c'est enfin le seul et indispensable moyen pour atteindre sûrement et pleinement le but de notre grande et sublime institution. Il faut donc pour l'avenir, FF.·. de la *Bienfaisante*, il faut parmi nous une fraternité inflexible et juste, jointe à l'amour du droit et du devoir. Ainsi, en comprenant votre devoir maçonnique, accomplissez-le dans les limites du possible, selon votre temps, selon vos facultés; mais, je vous en conjure, accomplissez loyalement cette tâche fraternelle que nous avons commencée, et vous verrez qu'avec une volonté ferme, peu d'obstacles sont insurmontables ; vous reconnaîtrez et vous direz avec moi qu'il y a une grande puissance dans la conscience du devoir.

» C'est donc à vous tous, mes FF.·., qui avez pris place à ce banquet, qui en comprenez le sens et la portée, c'est à vous, qui écoutez avec bienveillance cette fraternelle allocution où j'ai laissé déborder mon espérance et ma foi maçonnique, c'est à vous que je viens demander, à notre nouveau F.·. Vén.·., au nom du T.·. S.·., de les entourer de votre sollicitude constante. Ils espèrent que vous les soutiendrez avec zèle et devoûment dans l'accomplissement de l'œuvre à laquelle ils se sont dévoués en acceptant vos suffrages sympathiques ; ils pensent que, par le fait même, vous leur avez donné des droits à votre confiance, à votre amitié, et que votre indifférence maçonnique serait une trahison faite à notre sainte loi fraternelle.

» Aucun de vous, mes FF.·., et je le sais par expérience, aucun de vous ne manquera aux engagements qu'il a pris et au serment volontaire qu'il a prêté comme maçon ; aussi n'est-ce point un doute que je viens d'exprimer, mais bien un appel que je fais à votre courage, à votre persévérance, pour continuer à faire grandir l'œuvre commencée par la *Bienfaisante*. Ne vous laissez surtout jamais arrêter par la calomnie publique, car vous devez bien véritablement croire que la sagesse de nos illustres devanciers dans la carrière maçonnique n'aurait pas rendu obligatoire une réunion qui n'aurait eu qu'un but facile ou une simple partie de plaisir ; laissez donc dire que nous ne cherchons que les jouissances matérielles dans nos loges et dans nos banquets ; cette injure, propagée par ceux qui ne nous connaissent pas, ne peut nous atteindre ; notre conscience nous rassure et nous venge ; elle nous venge doucement et dignement, vous en êtes tous témoins.

» En terminant ce repas de famille, nous n'oublions ni les pauvres, ni les morts, et nous associons l'idée de la souffrance de nos semblables jusqu'au milieu des joies de notre vie.

» Nous allons dans quelques instants clore par un baiser de paix fraternel cette modeste fête ; mais, auparavant, chacun de nous se lèvera avec une sainte émotion d'humanité dans le cœur, et donnera la part de ceux qui souffrent et n'ont pas de pain.

» En finissant, mes FF.·., et avant de proposer la dernière santé, permettez-moi

d'ajouter, en faveur de notre fête, qu'il n'y a pas, dans notre vie maçonnique, un plus beau jour. Non! il n'en est pas de plus beau que celui où, par toute la terre, deux millions d'hommes, l'élite des nations, tous unis par les liens d'une tendre fraternité, adressent en même temps au G.·. A.·. de l'Un.·. des vœux pour le triomphe de la paix, de la justice et de la vérité ; et qui, avant de se séparer, renouvellent, ainsi que nous allons le renouveler, le serment de s'aimer, de se secourir et de travailler sans relâche au bonheur de l'humanité, en soulageant de tout leur pouvoir les maux de leurs semblables. Nous allons donc, pour nous unir de cœur à tous nos frères, porter une chaleureuse santé à tous les Maçons répandus sur la surface de la terre, tant dans la prospérité que dans l'adversité ; nous joindrons à cette santé nos vœux au G.·. A.·. pour qu'il lui plaise de secourir les malheureux et conduire les voyageurs à bon port. »

Ce discours terminé, le F.·. Orat.·. fait les commandements d'usage et fait porter cette santé par les feux suivants :

1er Feu. A tous nos FF.·. de tous les pays, santé et prospérité !

2e Feu. A la fin sans retour de la guerre, ce duel affreux des nations !

3e Feu. A nous tous, mes FF.·., la foi qui donne le courage, la persévérance qui finit par renverser tous les obstacles et le dévouement qui porte à accomplir le bien !

Les travaux de table sont ensuite fermés, et ceux de loge reprennent force et vigueur.

Un F.·. demande que les discours du Vén.·. et de l'Orat.·. soient transcrits littéralement sur le livre d'Arch.·., à la suite du procès-verbal de la tenue de ce jour ; cette demande est accueillie à l'unanimité.

Un autre F.·. fait observer que le discours du Vén.·. sortant renferme quelques belles pensées ; il pense qu'il mérite la même faveur; en conséquence, il propose qu'il en soit de ce discours comme de ceux du Vén... élu et de l'Orat.·. ; cette seconde proposition est acceptée.

Le sac des propositions et le tronc de bienfaisance circulent, après quoi les travaux sont fermés en la forme d'usage.

POÉSIE.

Tu pleures, fils du ciel, roi jeté sur la terre,
Homme image de Dieu, son œuvre la plus chère,
O mortel ! qu'ici-bas tout sert avec amour ;
Tu maudis, et le sein où tu puisas la vie,
Et l'heure où ta paupière, aux ténèbres ravie,
S'ouvrit à la clarté du jour.

Tu ne vois ni ces fleurs qui se pressent d'éclore,
Ni ces jeunes épis dont la terre se dore,
Ni ces gazons riants qui naissent sous tes pas,
Ni ces bois parfumés qui t'offrent leur ombrage,
Ni ce ciel radieux dont l'azur, sans nuage,
Couronne tes vastes États.

En vain, dans ces bosquets, le rossignol soupire,
En vain l'onde murmure, en vain le doux Zéphyre,

De son souffle amoureux caresse le gazon,
La nature, à tes yeux, a perdu tous ses charmes,
Et la terre, pour toi triste vallon de larmes,
N'est plus qu'une affreuse prison.

Nul trouble n'est égal au trouble de ton âme,
C'est un foyer brûlant qui dévore la flamme,
Une arène mobile en proie à tous les vents,
Une mer sans clartés où gronde la tempête,
Un abîme, un chaos où la raison muette
Expire au milieu des tourments.

Esclave du plaisir, la tombe est ton asile;
Tu croyais que, pareils à cette onde tranquille
Qui roule toujours purs ses flots silencieux,
Tes jours, exempts de soins, de trouble, de tristesse,
Devaient couler en paix dans une douce ivresse,
Entre les festins et les jeux?

Dis-moi, le pèlerin, qui s'apprête au voyage,
Croit-il trouver partout, sous un riant ombrage,
Des chemins tapissés de verdure et de fleurs?
Le soldat qui s'élance en un jour de bataille,
Croit-il, sans affronter le fer et la mitraille,
S'asseoir à côté des vainqueurs.

L'homme est né pour souffrir, c'est la loi de son être;
Sous quelque signe heureux que le sort l'ait fait naître,
Son salut à la vie est un cri de douleur;
Ses jours sont un présent qu'il paye avec usure,
Qu'il veille sous la pourpre ou dorme sur la bure,
il doit connaître la douleur.

Gladiateurs jetés au milieu de l'arène,
Nous devons sans pâlir, sans briser notre chaîne,
Opposer au destin un courage constant,
Il faut que sans faiblir, sans tourner en arrière,
Athlètes élancés dans l'immense carrière,
Voler au but qui nous attend.

DISCOURS SUR L'AMITIÉ.

Mes FF.·.,

Qu'est-ce que l'amitié? L'amitié est le premier sentiment que le Subl.·. Arch.·. des mondes ait accordé au cœur humain, et il est destiné à servir lui-même de compensation aux peines de la vie; c'est un échange d'attachement, de complaisance, d'égards réciproques, de conseils dans l'embarras, de secours dans le besoin, de consultations dans les revers; l'amitié double l'existence, les forces, les lumières, l'appui. Rien de plus doux que ce libre épanchement de peines, de craintes et d'espoir; dans le sein d'un ami sûr et éclairé, les passions s'y calment, les idées prennent plus d'ordre, la raison s'y fortifie, les pensées deviennent plus légères, et les plaisirs plus touchants.

Que l'amitié est douce et consolante! quel charme elle répand sur la vie! C'est un bonheur qu'on partage avec la Divinité. Comment peut-il y avoir un être assez indifférent pour se refuser à cette familiarité, à ce retour de bienveillance et de services mutuels? Vous n'avez point de nuage qu'un ami ne dissipe; si vous éprouvez des maux attachés à la condition humaine, il vous les fait oublier.

Oui, mes FF.·., sans l'amitié pourrait-on soutenir l'orage des passions, les infirmités, la misère et tous les autres fléaux de la nature? La couronne même serait-elle supportable si les rois ne descendaient du trône pour chercher un ami? Malheur à l'homme privé des consolations de l'amitié et des jouissances qu'elle multiplie; il ne tient à personne et personne ne tient à lui; c'est une plante sauvage qui végète sur un rocher sauvage et qui mourra sans qu'on l'aperçoive.

L'amitié est délicate, honnête et scrupuleuse; elle craint de blesser, elle consulte, elle avertit, elle insinue ses remontrances, elle corrige avec douceur, et, comme un médecin habile, elle ne brusque un malade que dans l'extrême nécessité; souvent elle compose avec nous, et pour obtenir beaucoup elle cède un peu. Avec quel art elle fait agir les ressorts de l'amour-propre! On a vu plus d'une fois les louanges inspirer des vertus qu'on n'avait pas.

La sagesse peut seule inspirer l'amitié parfaite, car il ne peut pas y en avoir sans la douceur, l'indulgence, la tolérance et les autres vertus sociales; par conséquent, elle consiste donc dans quatre points principaux : 1° la concorde; 2° l'intimité; 3° la censure; 4° la prédilection. La concorde consiste à écarter toutes les causes de désunion, à ne jamais garder aucun ressentiment l'un contre l'autre; l'intimité, qui produit l'union parfaite des volontés et des sentiments; la censure, qui fait que nous contribuons autant qu'il nous est possible à la perfection morale de l'homme.

Mais, mes FF.·., vous pourrez me demander ce qui nous autorise à censurer les actions ou les habitudes d'un ami; en voici trois raisons très puissantes :

1° Le serment que nous avons prononcé devant le Subl.·. Arch.·. des mondes de nous donner mutuellement tous les avertissements utiles;

2° La persuasion que ces observations seront prises en bonne part et considérées comme dictées uniquement par la bienveillance et par l'amitié;

3° Le soin que nous prendrons d'employer, en les faisant, le ménagement et la douceur qui caractérisent le langage de l'amitié.

Enfin, mes FF.·., la prédilection nous fait contribuer de même à son bien-être physique, nom sous lequel nous comprenons tous les avantages étrangers à la perfection morale.

Amitié! nœud sacré, pur hymen de deux âmes,
Daigne remplir mon cœur de tes célestes flammes!
L'homme serait trop seul sans tes charmes divins.
Ta présence ennoblit, épure nos destins;
Et le mortel épris de tes chastes délices
Se dévoue avec joie aux plus grands sacrifices.
Mais, frères, trop heureux mille fois trop heureux,
Qui, d'un pudique hymen ayant serré les nœuds,
Voit ses jeunes enfants, troupe aimable et légère,
Disputer sous ses yeux les baisers d'une mère;
Et dans ces rejetons qui croissent près de lui,

Déjà pour sa vieillesse espère un doux appui.
Semblable à la colombe, et blanche et fortunée,
Qui vers le rameau d'or devait guider Énée,
La femme, en unissant l'amour et la pudeur,
D'un pas mystérieux conduit l'homme au bonheur.

UN VOYAGE EN AMÉRIQUE.

« Dès que la vérité se trouve dévoilée par un seul, et
» qu'elle est devenue nécessaire aux hommes, le devoir est
» de la communiquer d'abord à ceux dont les yeux peuvent
» supporter la lumière. »

Mes Adieux. — Sur l'Océan. — New-York. — Un Aréopage. — Le Temple d'Isis. — La Grande Loge des hommes de couleur. — Une Initiation. — Un Manuscrit de la plus haute antiquité sur les Mystères. — Angela, la grande maitresse. — Le Suprême Conseil. — L'Album sur la Maç.·. américaine. — Henri le Fleuriste. — Mon Retour.

MES ADIEUX A MON AMI.

Je quitte Paris. Mon âme, fatiguée du spectacle tumultueux, a besoin d'air, de silence, de recueillement. Après avoir épuisé tous les chagrins que Dieu impose à l'homme sur cette terre, il me sera peut être permis de consacrer quelques jours au repos et à la méditation. Je profiterai des instants de loisir, des heures calmes et silencieuses que je passerai à New-York, pour interroger mes souvenirs, évoquer la mémoire des jours qui ne sont plus, et chercher, dans un nouvel ordre d'idées, quelques distractions aux maux qui ont répandu tant d'amertume sur mon existence.

Avide de tout contenir, de tout connaître, de tout embrasser, je pressentis, au sortir de l'enfance, tout ce que l'énergie humaine a de puissance et de profondeur ; je me formai une perspective vaste, riche, lointaine, conforme aux vœux de mon âme, à mon caractère ardent. Entraîné par une activité expansive, dominé par un immense besoin d'émotion, je m'abreuvai avec transport à la source de toutes les affections, celle des sentiments qui donnent un prix à la vie et font quelquefois ses plus chères délices. Tout cela n'est plus que dans les ombres d'un passé lointain, qui s'efface insensiblement sous l'empire des jours mauvais qui l'ont suivi.

Demain, je serai sur l'Océan ; il me sera doux, T.·. C.·. F.·., de souscrire à tes désirs ; je te donnerai mes impressions de voyage, et tous les détails que je pourrai recueillir sur la Maçonnerie, cette sublime institution.

Adieu. M.

SUR L'OCÉAN.

Le soleil venait de se coucher après une belle journée de la fin de juillet ; un vent favorable poussait vers les côtes de New-York l'*Union*, élégant navire appartenant à la compagnie. . . . . Les passagers étaient tous rassemblés sur le pont pour jouir du magnifique spectacle d'un soleil couchant en pleine mer ; dix jours de navigation n'avait pu les blaser sur les émotions que fait naître cet admirable tableau. Ce bel astre, sur l'Océan, semble être un regard même du Sublime Architecte des mondes.

Parmi les passagers, deux surtout paraissaient plongés dans une sainte extase c'était une jeune femme de dix-huit ans et un homme d'une trentaine d'années. Appuyée contre la galerie qui couronne la poupe, la jeune femme contemplait en silence les derniers rayons du soleil, qui se réfléchissaient sur l'immense Océan en bandes d'or et de pourpre. Son délicieux visage était empreint d'une douce tristesse, et de ses yeux noirs s'échappaient quelques larmes qui ne pouvaient paraître l'expression de la douleur, mais dont la source était évidemment dans un regret. Cette jeune femme était d'une merveilleuse beauté : sa taille fine et élégante, le noir foncé et le doux éclat de ses grands yeux, son abondante et douce chevelure, ses sourcils arqués, sa bouche fine et vermeille, la faisaient reconnaître pour une de ces belles filles de l'Inde, née, dans les possessions anglaises, d'un Européen et d'une femme de ces contrées. Aussi n'était-ce pas le soleil couchant que contemplait son compagnon de voyage : assis près d'elle, il avait appuyé sa tête sur ses deux mains, et regardait la belle Indienne avec amour et respect. Ce jeune homme était, comme nous l'avons dit, âgé d'environ trente ans; toute sa personne et ses manières dénotaient une grande distinction; ses traits étaient nobles et beaux; son regard, ce miroir de l'âme, révélait tout de suite une intelligence rapide et élevée et un profond sentiment d'honneur. Tant que sa belle compagne, absorbée par le spectacle imposant qui se déroulait devant elle, resta dans la position contemplative où nous l'avons vue, il demeura dans l'attitude qu'il avait choisie, respectant le silence de la jeune femme et se contentant de l'admirer. Mais, quand le soleil eut tout à fait disparu derrière l'horizon, que les derniers rayons s'évanouirent, comme éteints par les vagues, sur la cime desquelles ils semblaient se poser, l'Indienne laissa pencher sa tête sur son sein, et, avec les dernières lueurs de cet astre qu'elle semblait tant aimer, s'évanouit un sourire qui, peu d'instants auparavant, brillait encore sur ses lèvres. Le jeune homme se leva précipitamment : son soleil aussi venait de disparaître de son unique horizon.

— Angela, dit-il en lui prenant les mains dans les siennes, pourquoi pleurez-vous?

La belle Angela ne répondit pas; ses grands yeux noirs, tout humides de larmes, se tournèrent vers l'horizon où venait de se coucher le soleil, puis se reportèrent tristement sur celui qui l'interrogeait.

Celui-ci crut comprendre, et, frémissant, il n'osa pas ajouter un seul mot.

Un long silence suivit. Pendant ce temps les passagers avaient quitté le pont, Angela et son compagnon restaient seuls sur la galerie; il tenait toujours les mains de l'Indienne entre les siennes; parfois il les pressait par un mouvement convulsif, quand un soupir s'échappait du sein d'Angela; une larme de la belle affligée tomba sur la main de cet homme, il laissa retomber celles qu'il pressait étroitement et porta les siennes à son visage avec désespoir; ce mouvement arracha Angela de sa rêverie.

(*La suite au prochain numéro.*) M. de N.

DISCOURS AU GRADE DE MAITRE.

(3e Degré.)

Mes chers Frères,

Le grade de *Maître*, que l'Ordre, par dispense, a bien voulu vous conférer aujourd'hui, ajouterait peu de choses aux connaissances premières de la Maçonnerie, si,

bornant vos réflexions au seul spectacle que cet appareil lugubre vous présente, je ne vous aidais à en développer l'allégorie. Vous avez appris, à votre initiation, que notre Ordre avait pour objet, dans son institution primitive, la reconstruction dû temple de Salomon; que, dans la continuation de nos pratiques mystérieuses, nous nous en occupons encore dans un sens moral, et déjà vous avez connu le but, le plan, les principes et l'étude des Maçons; le surplus n'est précisément qu'une marche symbolique, nécessaire pour filer avec agrément et variété la sage morale que contient essentiellement notre doctrine. Chaque grade auquel vous parviendrez sera, en effet, un plus grand degré de sagacité, un plus grand développement d'idées, un mode nouveau, qui rendra notre système plus lumineux.

Aujourd'hui l'Ordre, par des vues raisonnables et prudentes, occupe vos regards d'une décoration funèbre. Tout y est relatif : le vêtement des Fr.·., leur maintien, les lumières du tableau, les rayons qu'il présente, la cérémonie de votre réception, les signes que je vous ai appris, le mot même que je vous ai conféré, tout enfin dans ce moment doit retracer une époque douloureuse, quoiqu'elle ne soit pas consignée dans l'histoire. La tradition, qui lui équivaut souvent, en a tellement perpétué le souvenir qu'aucun Maçon n'hésite à donner des larmes sincères à la perte de leur chef.

Celui que l'Ordre regarde comme tel périt sous les coups géminés des traîtres qui l'assassinent; l'ambition aiguise leur poignard; l'avarice préside au complot, et la perfidie guide leur main sacrilége. Le Père de la Maçonnerie, dont la mort même ne peut ébranler la constance, expire avec son secret, victime de la trahison et de sa propre fidélité. Tel est le précis du grade que vous venez d'acquérir, précis sec, froid, monotone, et qui n'aurait pas de quoi vous satisfaire, *mes chers Frères*, si vous n'en suiviez l'allégorie dans tous ses points.

La perte du Maître de l'Ordre mérite sans doute tous nos regrets; mais enfin le temps passe l'éponge sur les événements les plus tristes, et, si nous n'avions pas un point de vue plus réel, une commémoration sérieuse suffirait aux cendres du *Père des Maçons*. Mais, en examinant pied à pied les circonstances malheureuses de cette mort tragique, nous y trouvons des exemples trop frappants, des leçons trop utiles, pour n'en pas faire l'objet d'une méditation profonde. Ici, le tableau des excès auxquels se livre tout homme qui écoute les penchants vicieux de la nature; là, ce que peut sur une âme pénétrée de ses devoirs la force de ses engagements et de ses promesses. Tel est succinctement le résultat moral des considérations que présente ici l'Ordre dans l'historique de ce grade. Rien de plus affligeant pour nous, *mes Frères*, que d'avoir à penser que des Maçons ont pu être auteurs d'une telle énormité; rien de plus triste que de voir de nos jours se renouveler des scènes aussi effroyables. Le secret de l'Ordre, voilà le véritable *Hiram;* l'indiscrétion des F.·. qui le divulgueraient ou l'exposeraient à profanation, voilà le meurtre, voilà les assassins : l'ambition, l'avarice, furent le pivot d'un premier crime, elles peuvent l'être encore. Un troisième mobile non moins dangereux prépare peut-être de nouvelles atrocités; l'amour n'est pas à son coup d'essai pour causer des désordres; on sait les faiblesses qu'il autorise. Je me hâte d'écarter ces funestes images; les préceptes sont superflus où les précautions ne sont pas nécessaires, où les explications ne peuvent trouver place. Les sentiments de ceux qui composent cette respectable Loge les mettent infiniment au-dessus du besoin d'instruction à cet égard; les vôtres, mes FF.·. nouveaux reçus, dont nous avons pour gages naissance, nom, éducation, état, esprit,

m'auraient suffisamment dispensé d'un si long détail, si je n'avais cru par ma place, en vous ouvrant le sanctuaire de la vérité, être obligé de vous la découvrir sans aucun voile. C'est par cette route peu frayée du vulgaire que la Maçonnerie conservera toujours l'estime qu'elle mérite : la dignité de *Maître*, à laquelle vous venez d'être élevés est le prix du rapport de vos sentiments aux nôtres; il exige qu'à l'avenir nous communiquions avec vous de la façon la plus intime, la plus complète, la plus ingénue : c'est ainsi que, marchant à la suite, de grade en grade, jusqu'au dernier but de notre association, vous y reconnaîtrez toujours cette morale sage et solide qui, présentant d'un côté, sous les surfaces de nos allégories, tous les monstrueux abus que le caprice, l'indiscrétion, l'avidité, l'orgueil, l'ambition, l'amour et la haine peuvent enfanter, fournissent de l'autre un antidote sûr, contenu dans les sages maximes de l'Ordre, dans les vertus qu'il inspire, dont cette respectable Loge vous donnera des exemples constants, et qui conviennent on ne peut mieux, *mes chers Frères*, à la beauté de votre âme et à ce caractère que nous aimons en vous.

N. B. Il est bon de savoir tirer parti de tout. Les apologues sont la meilleure de toutes les leçons; on ne peut ranger une hypothèse dans la même classe que les fables : en ce cas, celle de la mort du chef que les *Maçons* ont admise deviendra une invention utile, si l'on sait en prendre occasion d'admonester le vice et de prêcher la vertu. J'approuve l'entreprise; mais je voudrais qu'un maître fût soigneux de ne pas hasarder des paradoxes : par exemple, les *penchants vicieux de la nature*, cette phrase n'est pas supportable; les bons philosophes ne peuvent la protéger. Justifie-t-on des enfants criminels en déshonorant leurs mères? Les vices ne sont point dans la nature; ils sortent, au contraire, de l'ordre et du cercle qu'elle-même a circonscrit; nous ne tenons pas d'elle le goût et l'aptitude aux atrocités, mais l'abus des droits naturels nous y conduisent quelquefois. Tout homme naît pour le bien; supposer le contraire, c'est accréditer un blasphême. Celui qui créa tout fit deux lots : à droite, il plaça les vertus; à gauche, la fatale boîte aux crimes; il dit à l'homme : « Tu es libre, choisis. » Les arguments civils ne touchèrent point au petit trésor; ils ajoutèrent beaucoup au grand coffre de la perversité; l'homme y puisa de préférence : est-ce la faute de la nature?

N...

LE LIVRE D'OR.

Zénon. Philosophe grec, initié aux mystères de l'antiquité. Fondateur de l'école stoïque, passa les premières années de sa jeunesse dans le commerce. Revenant un jour de Phénicie, un orage jeta son vaisseau, chargé de marchandises, sur les côtes de l'Attique et fit naufrage près du Pirée; c'est de ce moment que date sa réputation. Étant entré dans une librairie, afin de se distraire, par la lecture, de ses tristes pensées, un ouvrage de Xénophon tomba sous sa main; il fut tellement captivé par l'éloquence du philosophe, qu'il renonça aux spéculations et aux affaires commerciales pour se livrer à l'étude de la philosophie. Il fréquenta les écoles de Cratès, *Xénocrate*, etc., et, fort de ses connaissances et de son expérience, il ouvrit une école à Athènes. Sa vie fut un exemple de sobriété et de modération; les Athéniens lui élevèrent des statues. Zénon disait, dans ses maximes, que la vertu seule peut rendre les hom-

mes heureux ; il disaitaussi que la nature nous avait donné deux oreilles et seulement une bouche, pour nous rappeler que nous devons plutôt écouter que parler.

Épicure. Philosophe, né à Gargetium, de parents obscurs, initié aux mystères de Saïs, se distingua de bonne heure dans les études sérieuses ; ses nombreux voyages, la fréquentation des écoles, enrichirent son esprit déjà si brillant. Il visita Athènes, s'y établit et y fonda la secte d'Épicure, dont le plaisir, cette doctrine mal comprise, fut attaquée par les stoïciens ; il repoussa les accusations par la pureté de sa vie, et leur prouva que le plaisir, selon lui, était l'accomplissement de ses devoirs et la pratique de la vertu. Il mourut 270 ans avant *J.-C.*

Leucippe. Philosophe grec et mathématicien, disciple de Zénon, initié, fondateur d'école vers 428 avant *J.-C.*

Manithon. Prêtre d'Héliopolis, vivait 262 ans avant notre ère; il écrivit en grec une histoire de l'Égypte, souvent citée et recommandée par l'historien Josèphe.

Ormus. Prêtre séraphique d'Alexandrie, sage d'Égypte, converti par saint Marc l'an 46 de *J.-C.*; il purifia la doctrine des Égyptiens selon les principes du christianisme et l'introduisit en Europe.

Cléobule. Philosophe grec, un des sept sages, fut remarquable par sa beauté; il écrivit quelques poésies, et mourut l'an 564 avant *J.-C.*, à l'âge de soixante-dix ans.

Phérécide. Philosophe de Scyros, fut versé dans la science de l'astronomie. Il prédisait les éclipses avec la plus grande exactitude ; ferme soutien de l'immortalité de l'âme, il écrivit dans ce sens. Pythagore fut son élève et celui qui lui fut le plus dévoué. Phérécide était tombé dangereusement malade dans l'île de Délos, Pythagore alla l'y retrouver afin de lui prodiguer les soins les plus tendres ; ses efforts ne furent point couronnés du succès qu'il en attendait ; il perdit celui auquel il devait de si précieuses leçons, mais du moins il ne le quitta qu'après lui avoir rendu les derniers devoirs, puis il se retira en Italie.

Anacharsis. Philosophe scythe, initié aux mystères; il se distingua par l'étendue de ses connaissances et la simplicité de ses mœurs; une petite voiture lui servait de maison. Il vint étudier à Athènes, dans l'intimité de Solon. Lorsqu'il retourna en Scythie, il essaya d'y introduire les lois des Athéniens ; son frère, qui régnait alors sur ce peuple, irrité de ses intentions novatrices, le tua en lui lançant une flèche. Anacharsis laissa des poèmes et des écrits remarquables ; on lui attribue l'invention de l'ancre des vaisseaux.

M. de N.

MAXIMES ET PENSÉES.

.·. Respecte l'étranger voyageur, aide-le, sa personne est sacrée pour toi.

.·. Sois le père des pauvres; chaque soupir que ta dureté leur arrachera augmentera le nombre des malédictions qui tomberont sur ta tête.

.·. Aime les bons, plains les faibles, fuis les méchants, mais ne hais personne.

.·. Le culte le plus agréable au Subl.·. Arch.·. des mondes consiste dans les bonnes mœurs et dans la pratique des vertus.

∴ L'égoïste évalue le mérite des autres aux avantages qu'il en tire, et estime leurs travaux d'après les fruits qu'il en rapporte.

∴ L'infortune est souvent timide et fière ; elle cherche à se dérober aux regards de la bienfaisance; pour pénétrer jusqu'à elle, il faut parfois user de ruse et de mystère.

∴ S'occuper, c'est savoir jouir.

∴ Ce n'est pas dans le don que consiste la vraie libéralité, mais dans la façon de le faire.

∴ La flatterie est un glaive qui blesse en caressant.

∴ O sublime puissance de la vertu, qu'il est grand, l'empire que tu exerces sur les cœurs dévoués à ton culte! Tu fécondes les généreux sentiments que tu inspires! C'est toi qui révèles à l'homme toute sa dignité, au milieu des vicissitudes de la vie, en lui découvrant une destinée immortelle !

∴ La Maçon∴ est l'ordre et la vérité dans toutes choses; elle est la haine de tous les vices, l'amour de toutes les vertus.

Son culte est Dieu; ses mystères, la lumière et la raison; ses préceptes, la charité ; et ses récompenses, l'estime de soi et l'amour de tous les FF∴.

∴ Loin de nous cet homme dont l'âme froide ne sait pas compatir aux maux de ses semblables ; loin de nous celui dont l'œil aride ne se mouille jamais des larmes de la sensibilité : c'est là le véritable profane ; le flambeau maçon∴ brillerait vainement à ses yeux, il ne le verrait pas.

∴ La conscience est le don le plus précieux que Dieu ait fait à l'homme ; elle nous instruit des vices que nous devons éviter, des vertus qu'il nous faut pratiquer ; c'est un juge continuel et sévère aux arrêts de qui nul mortel ne saurait se dérober.

∴ L'homme sans conscience réussit parfois dans le mal; mais arrive un jour où ses fautes tournent à sa ruine.

∴ Dieu fit de la conscience pour l'homme un ami auquel la flatterie est étrangère, qui supplée parfois à notre inexpérience, et que nous devrions toujours consulter avant d'agir.

∴ Ne souffrons pas qu'un seul de nos jours s'écoule sans avoir grossi le trésor de nos connaissances et de nos vertus.

∴ Avant de s'exposer au péril, il faut le prévoir et le craindre ; mais quand on y est, il ne reste plus qu'à le mépriser.

∴ La médiocrité avec la paix vaut mieux que le luxe avec des querelles.

∴ Qu'est-ce que la justice ? C'est la vérité dans les lois et dans leurs organes.

∴ Qu'est-ce que la philosophie ? La recherche de la vérité.

∴ Qu'est-ce que les beaux-arts, ce luxe de la vie et de la civilisation ? L'imitation de la vérité.

∴ Qu'est-ce que l'éloquence ? L'expression énergique de la vérité.

M. DE N.

REVUE SUR LA MAÇONNERIE.

INITIATION.

Nous avons dit que l'initiation aux mystères date du commencement de la civilisation; elle passa de nation en nation, de siècle en siècle. Pausanias, qui avait été initié, assure que les mystères d'Éleusis portaient l'homme à la piété. Aristote dit que l'initiation est la plus précieuse de toutes les institutions religieuses. Isocrate ajoute que les initiés emportaient à leur mort les espérances bien douces pour l'éternité. C'est le sentiment d'Aristide. Diodore nous apprend que Jason, Castor, Pollux, Hercule et Orphée étaient initiés aux mystères des Samothraces, et ajoute : *Ideoque vetusti heroes ac semidei, qui præclari fuerunt, initiari summopere cupierunt*. Cicéron nous a laissé la morale des initiations dans le songe de Scipion; c'est le respect pour la Divinité, c'est le dogme de l'immortalité de l'âme. Ce songe contient la description du spectacle qui accompagnait l'initiation, et l'explication des principes religieux et moraux que l'on enseignait aux néophytes.

La légende de Joseph (ch. XLI de la Genèse) prouve que les Juifs avaient adopté les dogmes religieux des Égyptiens, ainsi que leur initiation, avant le temps de Moïse. Nous sommes surpris que les auteurs qui ont écrit sur cette matière n'aient pas fait attention à ce texte. Moïse était favori de Pharaon et surintendant de sa maison, fait chevalier par le don d'un collier en or et d'un anneau.

Nous avons vu qu'aux yeux des Égyptiens les étrangers étaient impurs, et que ce n'était qu'après s'être bien soumis et avoir passé par bien des épreuves qu'ils étaient agréés à l'Ordre, et admis à l'initiation qui les plaçait au rang des citoyens; mais Joseph, comme il est dit dans la Genèse, épousa Asenath, fille du grand-prêtre d'Héliopolis et gouverneur d'On; et il est démontré par les antécédents que l'initiation seule pouvait ménager à Joseph une telle alliance. Ce patriarche eut d'Asenath Manassès et Éphraïm, pères de la douzième tribu d'Israël.

D'après ces faits, on est obligé d'avouer que si Asenath était initiée et prêtresse, car les filles des grands-prêtres l'étaient et devaient professer les rites de leurs pères, par là ses descendants par Manassès et Éphraïm devaient être initiés au culte d'Héliopolis ou du soleil.

Quoique nombre de mythologistes prétendent qu'Isis, Osiris, Orus, Uranus, Jupiter, les dieux et demi-dieux égyptiens, grecs et orientaux, ont été des princes et des héros bienfaisants, dont la reconnaissance des hommes avait fait l'apothéose, et qu'ils parlent des lieux qui les virent naître, ainsi que des témoins de leurs exploits, d'autres traitent toutes les histoires des divinités de ce pauvre monde de chimères, et soutiennent que ces prétendus personnages n'ont jamais existé, et que leurs noms et leurs attributs ne sont que des symboles. Quoi qu'il en soit, nous devons à ces divinités l'opinion ou la cause des mystères anciens et nouveaux.

Les mystères de l'initiation et du dogme d'un dieu rémunérateur et vengeur dans la vie à venir, qui se trouve dans la descente d'Énée aux enfers, et qu'on lit dans Virgile, ont été très bien traités par le savant auteur du poëme *la Franc-Maçonnerie*, qui en fait une très juste application à l'initiation maçonn.·. du jour.

Nos pères, persuadés qu'une religion était avant tout nécessaire pour réunir les hommes en société et perfectionner la civilisation, établirent le dogme du G.·. A.·.

et d'une vie à venir. Mais cette idée, ce dogme était un mystère; or, comment convaincre des hommes matériels d'une thèse qui était bien loin d'être positive? Et d'ailleurs, ces instituteurs, n'étant point imposteurs, auraient-ils osé dire aux Égyptiens ou aux Grecs qu'une inspiration divine leur annonçait ces dogmes? Comment devaient-ils instruire ces peuples? Ils eurent donc recours à une initiation, au moyen de laquelle ces premiers hiérophantes ou maîtres de morale et de civilisation tâchèrent d'expliquer et de démontrer leur système à leurs néophytes.

Si nous examinons Homère, c'était par une persuasion intime que les initiants voulaient faire passer ces idées dans l'âme de l'initié. Ainsi l'initiation était une espèce de révélation dramatique. Ce poète nous dit que les néophytes y étaient préparés par un noviciat, par des purifications, des ablutions, des abstinences et des sacrifices sanglants; ce qui, en les affaiblissant, leur donnait une sensibilité extraordinaire: ajoutez encore à cela que leurs assemblées religieuses se tenaient toujours dans ou près d'un bois sacré, et que le plus souvent dans ces lieux se trouvaient leurs tombeaux.

Les chrétiens des premiers siècles adoptèrent ces usages; ils bâtissaient leurs églises au milieu des solitudes et des tombeaux, et la réception du néophyte se faisait la nuit. Convenons que rien n'était plus propre à fixer l'esprit sur le néant des choses de ce monde, sur la nature, l'existence et la fin de l'homme.

Homère rapporte qu'Ulysse fut initié par Circé. Examinons ce qu'il dit de cette initiation, qui nous donne, sinon une origine des dogmes juifs-chrétiens, du moins des rapprochements très curieux. Ulysse reste un an entier au palais de Circé; il passe ce temps en aventures mystérieuses, qui s'expliquent par des allégories. D'abord Circé est elle-même fille et grande-prêtresse du soleil; Homère lui prête des leçons d'une morale sublime qu'elle explique à Ulysse; elle le sollicite à l'initiation, l'engage à aller aux enfers, séjour des morts, pour lesquels elle lui inspire la plus haute vénération. Ulysse s'embarque donc avec ses compagnons pour aller aux enfers, lieu où se jugent les morts, et que les auteurs anciens placent dans des antres où les mystères se célébraient et où avait lieu l'apparition des morts.

Comme tout se lie dans ce bas monde! Dans tous les pays et dans tous les rites, la clôture des banquets maç.·., après l'initiation, se fait par l'allégorie du lien maç.·. et par une invocation générale pour le bonheur des voyageurs Maç.·. qui font la grande traversée; c'est Caron qui doit les passer. Cette allégorie est prise des Grecs: les voyages précédaient la communication des doctrines secrètes; ainsi c'était au premier grade préparatoire qu'on devait rappeler cette allégorie. Les Maçons savants pourront là-dessus faire des recherches très utiles.

Ulysse se prépare à son initiation; ce guerrier devient dévot; il fait des sacrifices, d'après les avis reçus de Circé; il s'adresse même à des reliques, fait de ferventes prières devant des têtes de mort, et c'est alors qu'il voit des ombres qui lui semblent sortir du sein de la terre, entre autres celles de ses amis et de ses parents. Trois fois il veut embrasser l'âme de sa mère, et trois fois elle échappe de ses mains *comme une ombre*. (*Odyssée*, liv. X.) Il est démontré par ce poème que l'usage de l'évocation des morts existait avant qu'Endor évoquât l'ombre de Samuel.

Mais ni Circé, ni les grands-prêtres égyptiens, ni les Juifs, ni les prêtres d'Éleusis, n'étaient sorciers; et, si nous rapprochons toutes les circonstances des apprêts de l'initiation, si l'on considère que les mystères se célébraient la nuit, après que l'initié

était fatigué par les épreuves; qu'alors la fantasmagorie lui faisait apparaître des figures, tout le prestige tombera. Les hiérophantes se servaient de ce spectacle innocent et religieux qui frappe les sens pour inculquer au néophyte les dogmes de l'immortalité de l'âme, d'une récompense et d'une punition après la mort.

C'est aux spectacles des apparitions des morts et des juges infernaux qui les jugeaient dignes d'entrer dans les Élysées ou d'en être expulsés, que l'on doit l'origine des spectacles des vivants, et ainsi c'est à la religion que l'homme doit les institutions qui tendent à adoucir les mœurs et à soulager les peines de la vie.

Les instituteurs de ces mystères étaient persuadés que les idées d'un Dieu rémunérateur et vengeur se trouvent dans le sens intime de tout mortel, et que ces mêmes idées étaient, pour ainsi dire, la base du bon ordre social; mais ils crurent en même temps qu'il fallait les réveiller par des représentations sensibles, et rendre pour ainsi dire l'initié témoin oculaire de la punition de Sisyphe et de Tantale, comme du bonheur réservé aux justes et aux héros, représentations qui excitaient dans le cœur de l'initié la résolution de vivre en honnête homme, afin de pouvoir partager l'honneur et la félicité des bienheureux par la pratique de la justice et le respect de la Divinité.

Pour obtenir le résultat de l'admission aux mystères, les initiants captivaient les sens du néophyte en l'entourant de prestiges capables d'exciter les plus grands mouvements dans son âme. Voilà pourquoi les mystères devaient être célébrés dans un lieu obscur et retiré, au milieu du silence des tombeaux.

Ulysse descend aux enfers, et mille prodiges accompagnent ce mystère. Le voile se déchire d'un bout à l'autre, et cette allégorie nous apprend que, lorsque l'initié arrivait aux portes de l'enfer, à l'admission de l'initiation, il recevait les doctrines secrètes de la connaissance du Grand Architecte de l'Univers, d'une vie à venir, de ses récompenses et punitions; il n'avait plus rien à savoir après cette consolante révélation; tout était fini, tout était accompli : voilà le grand *consummatum* des Maç.·.

Les conservateurs des dogmes maçonn.·. doivent voir dans toute cette allégorie l'accomplissement du grand œuvre. Mais continuons l'allégorie d'Ulysse. Au même instant qu'il descend aux enfers, les tombeaux s'ouvrent; plusieurs corps qui étaient morts ressuscitent. Ce paragraphe indique que le néophyte, par l'admission à l'initiation maç.·., avait obtenu sa résurrection, c'est-à-dire qu'il passait à une nouvelle vie, allégorie qui est continuellement mise en usage dans les initiations.

Mais voici une dernière analogie sur ce thème en Perse et ailleurs. Il y a près de vingt siècles, la mythologie avait perdu de son application aux mystères; le culte matériel du soleil avait remplacé le culte figuré, et était suivi par le peuple ignorant. Si nous lisons l'évangile de Luc, qui semble plus instruit que les trois autres sur les événements qui précédèrent la mort du Christ, il dit qu'à six heures il se fit dans tous les pays des ténèbres jusqu'à neuf, et que le soleil fut obscurci. Ici, l'application est facile à faire; cela signifie que, si le culte du soleil fut en vogue, il venait d'être obscurci par le dogme du G.·. A.·. D.·. L.·. U.·., dont le soleil n'est que l'emblème. Remarquons que c'est ce même évangéliste, et le seul, qui donne l'allégorie du dogme des récompenses et des peines après la mort, en parlant des deux larrons, qui deviennent le symbole de l'état heureux ou malheureux après la mort.

Que de rapports, que de ressemblances dans les initiations et mystères de l'antiquité! Ce qui nous fait conclure que quand même on voudrait dire que ces mystères n'étaient que des fictions et de pieux romans, on conviendra néanmoins qu'ils furent

et sont d'utiles leçons de vertu et de morale; utiles à l'humanité parce qu'elles détruisent la doctrine du matérialisme, qui est désespérante pour l'homme et subversive de tout ordre social; si, dès l'enfance du monde, il y eut des athées, il y eut aussi des hommes justes et religieux, qui ont senti la nécessité d'une intelligence suprême et d'une justice éternelle.

Ces idées formèrent la religion et les mystères de nos pères du temps d'Homère; elles furent suivies par les premiers sages, par tous les hommes de bien, par les philosophes, et par les Maçons anciens et modernes.

Les religions ont eu leurs abus, elles eurent leur réforme : il n'est pas question ici d'attaquer la Maçonn.·. dans ses principes; nous avons démontré qu'il n'en est point de meilleurs, qu'il s'agit de les bien observer. Ce sont les pratiques et les cérémonies qui ont varié; le temps, la négligence, l'avarice, les ont dénaturées et avilies; nous devrions les rendre à leur ancienne dignité : les initiations sont prodiguées; il faut restituer à la Maçonn.·. cette ferveur, ce feu céleste qu'elle perd tous les jours par la multiplicité des initiations, rites et grades qui varient à ne pas s'y connaître dans les deux hémisphères.

L'auteur de l'*Acta Latomorum* nous donne :

18 différents grades d'Ap.·.
19 de Com.·.
64 de Maît.·.
36 d'El.·.
68 d'Écoss.·.
11 de R.·. +.·.
27 de Philosophes.
 6 de Kadosck.
——— Huit seuls grades fournissent
249 cahiers différents qui, pour la plus grande partie, sont inconnus aux Maçons les plus studieux. Remarquons que cet ouvrage fut imprimé en 1815, et nous pourrions ajouter à cette nomenclature bien des grades nouveaux, qu'on a vu paraître depuis sous ces mêmes noms.

L'opinion la plus générale des Frères les plus éclairés sur toutes ces productions, c'est que les trois premiers grades d'Apprenti, Compagnon et Maître sont universels, parce qu'ils se rapportent aux mystères égyptiens.

La Maçonn.·. admettant les hommes de tout pays et de toute religion, vous ne ferez jamais de questions qui puissent blesser les croyances ni du néophyte ni de l'auditoire.

Il faut que le récip.·. emporte toujours la plus haute opinion du Vén.·. qui l'aura reçu, et de la Maçonn.·. en général, c'est le seul moyen d'honorer et de faire aimer l'institution.

Épreuves.

Vous ferez peu d'épreuves physiques, elles ont trop d'inconvénients; le premier est de nuire à la gravité des réceptions; le second, de ne point faire connaître le mérite du récipiendaire.

Ces épreuves étaient bonnes dans les temps de la barbarie et de la superstition, aujourd'hui elles ne seraient que des jeux de théâtre.

Mais vous vous en tiendrez autant que vous pourrez aux *épreuves morales*.

Ces épreuves seront prises dans les trois question du *Testament*, qui, comme vous le savez, se divisent en trois ordres.

Dieu, *soi*, et *les autres*.

Ier Ordre.

La première question est entièrement métaphysique; il sera convenable de suivre dans les demandes la règle suivante :

Subdivisions dans la première question :

Sur le G.·. A.·. D.·. L.·. U.·. — Sur l'âme.

Sur les Dieux. — Sur les Démons. — Sur la Création.

Sur les récompenses. — Sur les peines éternelles.

Ces thèses métaphysiques furent-elles et sont-elles encore enseignées aux peuples de la même manière? Ou y a-t-il eu une différence d'après leur civilisation, leur climat et leur gouvernement?.....

L'homme a-t-il le droit d'examiner si ce qu'on lui enseigne ressemble à ce qu'on enseigne ailleurs, et si ce qu'on enseigne aujourd'hui l'était aussi jadis?

L'exercice de ce droit mène-t-il à la science et à la vérité?

La comparaison des choses donne-t-elle le résultat de juger quelles sont les meilleures?.....

IIe Ordre.

La seconde question est relative à la science de soi-même, elle sera posée ainsi :

Qu'est-ce que l'homme se doit à lui-même? — Doit-il se connaître, s'estimer, s'honorer, se conserver, se garantir du mensonge, se faire aimer et chercher la vérité?

IIIe Ordre.

La troisième question précèdera le troisième voyage; elle est relative à la conduite envers les autres :

Que doit-on à ses semblables?

Doit-on ne point faire ce qu'on ne voudrait pas qu'il fût fait à soi-même?

Doit-on ses lumières, ses talents, de l'amitié, de la fraternité, de l'humanité, de la compassion, de la miséricorde, du pardon, etc.?

Voilà la base de l'examen qui doit précéder les trois voyages; l'application doit toujours être appropriée à la capacité du récip.·.

D'après ces antécédents, il est facile de conclure qu'un homme sans instruction, sans capacité et sans bonnes qualités ne sera point reçu Maçon.

Les susdites épreuves morales seront toujours terminées par celles de l'eau, du vent et du feu, et accompagnées d'explications courtes et lumineuses, qui démontrent qu'on ne fait rien dans la Maçonn.·. qui ne soit conforme aux cérémonies de tous les peuples anciens et modernes.

Conditions à remplir avant d'être présenté aux épreuves des trois grades symboliques.

1. Aucun ne pourra être présenté s'il n'est pas d'un état libre, et s'il n'a pas reçu une éducation honnête.

Le parrain le conduira d'avance chez le Vén.·. ou chez le premier Surv.·., qui lui demanderont s'il veut remplir les conditions suivantes :

CONDITIONS DU 1er GRADE, APP.·..

1. Le néophyte devra s'être retiré dans un lieu entièrement solitaire pour y réfléchir, au moins une heure ou deux sur sa démarche, afin de bien examiner les motifs de sa résolution, et de peser tranquillement les avantages ou les inconvénients dont elle peut être suivie.

2. Il donnera à un pauvre de quoi vivre pendant un jour.

3. La veille de son examen il prendra un bain, si sa santé le lui permet.

4. Le jour de réception, il mettra du linge blanc.

CONDITIONS DU 2e GRADE, COMP.·..

1. Avant d'être admis, il doit avoir affirmé devant le Vén.·., qu'il s'est retiré dans un lieu solitaire pour méditer sur la vie humaine et qu'il croit s'être fortifié dans l'amour de la science et de la vertu par la lecture des philosophes anciens, qu'il nommera.

2. Qu'il aura donné à deux pauvres de quoi vivre pendant un jour.

L'expert, avant de le présenter en Loge, déclare :

« Vén.·., premier et second Surv.·., et vous, mes Frères,

» Le néoph.·., qui va se présenter, a rempli les conditions qui lui étaient imposées.

» Il s'est retiré dans un lieu solitaire pour méditer sur la vie humaine.

» Les auteurs qu'il a lus sont. . . . .

» Il est pénétré des sages leçons de ces grands philosophes.

» Il a reconnu le prix de la science et de la vertu.

» Il a donné à deux infortunés de quoi vivre pendant un jour. »

CONDITIONS DU 3e GRADE, MAIT.·..

1. Nul ne sera admis à ce grade, s'il n'a promis au Vén.·. de se retirer dans un lieu solitaire pendant une heure ou deux, pour y passer en revue sa vie, ses actions, ses pensées ; il devra mettre par écrit le résultat de ces examens qu'il conservera après chez lui.

2. Il doit avoir pris ou promis de prendre quelques connaissances de l'histoire générale des peuples tant anciens que modernes, afin de se former une idée de leurs lois, de leurs mœurs, de leur religion.

3. Il doit avoir lu les principaux livres sacrés, afin de n'être pas étranger aux connaissances que tout Maçon doit posséder, et prouver par là que la Maçonn.·. n'est autre chose que l'amour éclairé de la science et de la vertu.

4. Il doit mettre par écrit le résultat sommaire de cette étude pour le conserver chez lui.

5. Il doit nommer les auteurs qu'il aura lus, sans qu'il soit interrogé sur ce qu'ils contiennent.

6. Il aura pardonné les offenses qui lui auront été faites, et banni de son cœur toute haine contre qui que ce soit.

7. Il aura donné à trois pauvres de quoi vivre pendant un jour.

L'expert, avant de présenter le néophyte, fera la déclaration ci-dessus.

Le Vén.·. M.·. dit à la Loge : « Puisque le néophyte apporte un cœur ami de la » science et de la vertu, et qu'il a rempli les conditions qui lui étaient imposées, je » demande que le temple lui soit ouvert ; levez-vous en signe d'adhésion. »

Les F.·. F.·., s'ils approuvent, se lèvent.

Le Vén.·. Maît.·.. « Il suffit, asseyez-vous, mes F.·. F.·.. »

Le Vén.·. : « Expert, dites au néophyte qu'il est admis aux travaux. »

Toutes ces choses seront faites comme elles sont commandées et non autrement.

Comme ce sont les Maçons qui pourvoient eux-mêmes à l'entretien de leurs temples et aux frais de leurs cérémonies, vous établirez, ainsi que cela se pratique en Europe, des moyens de fournir à ces dépenses.

Le prix des grades, qui doit être très modique, sera fixé par des *conseils d'administration*, et pourra être diminué, suivant qu'ils le jugeront à propos, à raison du peu de fortune du récipiendaire.

Cherchez l'honnêteté, le talent solide, courageux et modeste.

Dans bien des Loges où l'on conserve le livre des institutions dans les tenues, le Maît.·. des cérémonies le montre à l'assemblée qui le salue trois fois, et le porte au Vén.·., qui, après une savante instruction, en donne lecture. Le Vén.·. dit en ouvrant le livre :

Mes frères, voici ce que dit le livre que nous ont laissé nos ancêtres :

« Dieu et la Vertu.

» Maçons, honorez Dieu comme l'auteur de tout le bien, et la Vertu comme destinée à conserver le bien que Dieu a fait.

» Dieu nous a donné la raison pour nous distinguer des vils animaux, pour nous apprendre à distinguer le bien du mal, le vrai du faux.

» Cultivez votre raison, comme le moyen le plus sûr de plaire à la Divinité, et d'être utile à vos semblables.

» Cultivez la science, comme le plus sûr moyen de rendre la raison profitable, d'établir l'amour de l'humanité, et de vous sauver par conséquent des ravages de l'erreur et du mensonge.

» Maçons, fuyez l'erreur et le mensonge, parce qu'ils sont les sources des plus grands maux qui puissent affliger les hommes ; propagez la science et la lumière.

» Vous n'exigerez d'autres conditions, pour être admis parmi nous, que la probité et le savoir.

» Vous admettrez tout homme honnête et instruit, quels que soient sa croyance, son pays et ses lois.

» Les profanes maudissent ceux qui ne sont point de leur croyance ; ne maudissez jamais personne.

» Chaque peuple adore Dieu suivant les formes et les cérémonies qui lui ont été enseignées ; ne troublez jamais aucun peuple ni aucun homme dans le culte qu'il rend à son Dieu.

» Dieu est la vérité, n'enseignez donc que la vérité. »

Tels sont, mes F.·. F.·., les préceptes que nous avons reçus de nos anciens et Vénérables Maîtres ; ils leur avaient été dictés par l'esprit de sagesse et de vérité ; ils sont les seuls qui puissent faire le bonheur des hommes.

P.

MÉLANGES.

— Les mystères dont on enveloppe ses desseins marquent quelquefois plus de faiblesse que l'indiscrétion, et souvent nous fait plus de tort.

— Il est plus aisé de dire des choses nouvelles que de concilier celles qui ont été dites.

— Il faut tout attendre et tout craindre du temps et des hommes.

— Dans quelques rites, à la réception d'un F.·. à la maîtrise, on le fait passer au-dessous de l'inscription *Memento mori ;* les anciens cénobites, lorsqu'ils se rencontraient dans leur solitude, se saluaient par cette sentence, faisant allusion au système de destruction, de régénération et de résurrection des êtres.

— Le mot *schiboleth* était la parole donnée par Jephté à ses soldats fidèles pour reconnaître, au passage du Jourdain, les rebelles, qui étaient des Juifs de la tribu d'Éphraïm.

Dans quelques rites, on trouve dans le grade de maître le mot *moabon*, qu'on doit écrire *mohabon*, père des Moabites, fils de *Loth* et de sa fille aînée. Dans le même grade, la parole Gabaon, qui est l'allégorie d'un maç.·., est la commémoration d'une ville prise par Josué, dont les habitants, reconciliés avec les Juifs, adoptèrent la religion mosaïque, et, par ce fait, furent mis au rang des lévites; sans cette condition, ils n'auraient pas pu garder le tabernacle des Israélites, comme ils le firent jusqu'au temps de Salomon.

Dans le même grade, se trouve le mot *ghiblim*, qui signifie en hébreu *terme*, et que, dans la maç.·. symbolique, où ce mot est adopté, ce degré est fixé comme le dernier.

— Les gymnosophistes de l'Inde étaient divisés en deux classes, les Brahmanes et les Germanes, Sermanes, Samanéens ou Hylobiens; leur nom générique leur a été donné par les Grecs. Errants dans les bois et les campagnes, ils passaient les jours à méditer et à observer la nature, couchés au pied de l'arbre dont les fruits leur servaient de nourriture ; ils s'occupaient à suivre le cours des astres. Il est certain qu'ils avaient poussé très loin l'astronomie, science cultivée aux Indes de temps immémorial ; leur culte était simple et purgé de toute espèce de superstition ; ils adoraient un dieu éternel, créateur du monde; croyant à l'immortalité de l'âme, ils regardaient la vie comme un moment d'exil.

— Si l'homme ne peut être vertueux sans souffrir, c'est que la vertu n'est point sa destinée; la destinée de l'homme, c'est le bonheur.

— L'erreur et la souffrance sont les deux sentiers par lesquels doit passer l'homme pour arriver à la vérité et au bonheur.

— La parole est l'image de la pensée, et la pensée est une, simple, synthétique. Un style est donc un portrait de pensées d'autant plus fidèle et parfait qu'il est plus serré, plus concis, plus sententieux.

— La mort n'est point l'anéantissement, c'est une évolution, un agrandissement de la vie.

— Il faut de grandes ressources dans l'esprit et dans le cœur pour aimer la sincé-

rité lorsqu'elle blesse, et pour la pratiquer sans qu'elle offense. Peu de gens ont assez de fond pour souffrir la vérité et pour la dire.

— Ceux qui n'ont que de l'esprit ont du goût pour les grandes choses et de la passion pour les petites.

— Mortel, sais-tu ce que vaut un instant de ces plaisirs frivoles que tu cherches à glaner sur la terre ? Cours le demander à l'homme étendu sur son lit de mort..... La jeunesse n'est pas aussi riche en jours qu'elle le pense; la mort est à sa porte, elle épie dans l'ombre l'instant de la surprendre, et dès qu'une fois son bras invisible l'aura saisie, il n'est plus de liberté, il n'est plus d'espoir pour son capfif, la chaîne de l'inexorable Éternité l'éteindra.....

Grossissons donc le trésor de nos vertus tandis qu'il en est temps encore.....

— L'homme désire tout connaître et tout posséder. Nos aspirations incessantes vers un bonheur infini nous disent donc notre destinée; mais comment l'homme pourrait-il tout connaître, tout posséder; comment pourrait-il jouir d'un bonheur divin, s'il ne devait pas un jour s'universaliser, se fusionner avec le grand tout, et devenir lui-même un dieu?

— *Le Bonheur.* — Le bonheur sur la terre est un mot d'orgueil, où est la chose?... Nous croyons la saisir et nous n'embrassons qu'une ombre.

— La félicité humaine est un objet de pitié pour l'homme dont l'œil peut percer dans l'avenir.

— *Les Druides.* — Les forêts dont ils faisaient leurs temples n'étaient éclairées que par des rayons vacillants et presque éteints, par des reflets aussi pâles que les lumières d'une lampe sépulcrale; les chênes, les sapins, les ormes, que n'avaient jamais atteints ni la foudre ni la cognée, étendaient leurs branches touffues sur le sanctuaire que remplissaient les simulacres des dieux, représentés par des pierres brutes et des trônes grossièrement façonnés; l'eau du ciel filtrait à travers cent étages de rameaux, traçait d'humides couleurs sur ces images livides que la mousse et les lichens rongeaient comme une lèpre affreuse.

C'est là que les druides, vêtus de la robe blanche des Platon et des Pythagore, armés de la faucille d'or et portant un sceptre surmonté du croissant des prêtres de l'antique Héliopolis; c'est là que ces terribles Semmothées, le front ceint de feuilles de chêne et de bandeaux étoilés, emblème de l'apothéose, viennent chercher, avec des cérémonies religieuses, le gui sacré, que nos ancêtres appelèrent longtemps le rameau des spectres, l'épouvantail de la mort, et le vainqueur des poisons.

Souvent du milieu de ces forêts lugubres, où l'on n'entendit jamais ni le vol des oiseaux, ni le souffle des vents, de ces forêts muettes et dévorantes, où coulait sans murmure une onde infecte, sortaient tout à coup des hurlements affreux, des cris perçants, des voix inconnues, et soudain à l'horreur du tumulte succédait l'horreur du silence.

D'autres fois, de ces solitudes impénétrables, la nuit fuyait tout à coup, et, sans se consumer, les arbres devenaient autant de flambeaux dont les lueurs laissaient apercevoir des dragons ailés, de hideux scorpions, des cérestres impurs s'entrelacer, se suspendre aux rameaux éblouissants; des larves, des fantômes montraient leurs ombres sur un fond de lumière, comme des taches sur le soleil; mais bientôt tout s'éteignait, et une obscurité plus terrible ressaisissait la forêt mystérieuse.

— La forme primitive du premier habitant du globe a été simple, attachée au sol ou végétale, car l'âme ou la vie, lorsqu'elle s'est éveillée pour la première fois sur la matière, n'était qu'une étincelle, qu'un germe, qu'un principe ayant en lui la faculté d'être tout, mais n'étant presque rien encore ; les diverses espèces se sont constituées à mesure que l'intelligence se développait, les premiers individus de chaque forme ont paru, parce qu'ils étaient les plus avancés de la race précédente dont les organes n'étaient plus en rapport avec l'état perfectionné de leur âme ; ainsi le végétal, lent d'abord dans l'emploi de la pensée et l'usage de la vie, a crû en impulsion, en volonté et en mouvement, pendant un grand nombre de siècles, avant d'arriver à se détacher du sol et à pouvoir changer de place par son propre élan et son intention fortuite.

— La durée du monde fixée par les anciens philosophes de l'Inde est de 4,320,000 ans, dont 3,897,881 étaient déjà écoulés en 1773 de notre ère ; ainsi notre monde n'aurait plus que 422,117 ans à subsister.

Ce n'est qu'une combinaison des révolutions de l'équinoxe, une multiplication des cycles du soleil par ceux de la lune et par l'induction.

La science des brahmanes est admirable, si l'on considère le temps qu'il a fallu à ces Indiens pour parvenir à des connaissances dont les Chinois même n'ont jamais eu l'idée, et qui ont été inconnues à l'Égypte et à la Chaldée qui enseigna l'Égypte.

— Le panthéisme fut la religion de l'antiquité, c'est-à-dire des premiers initiés aux mystères. Ce mot vient de deux mots grecs, dont l'un signifie *tout*, et l'autre *Dieu*, c'est-à-dire *Dieu est tout.*

Saïs était une ville célèbre par ses mystères ; dans le temple était la statue d'Isis, sous le nom de Minerve, avec cette inscription : *Je suis tout ce qui est, qui a été, qui sera, et nul mortel n'a encore pu soulever le voile qui me couvre.* Minerve, dans l'ancienne langue égyptienne, signifie *venue de moi-même ;* enfin *Isis* était le *Jéhovah* de Moïse ; le mot *Jéhovah* est formé de la troisième personne du verbe *havah*, j'existe ; celui d'*Isis* est formé par le redoublement de la racine *iss*, il est ; ils expriment donc l'un et l'autre la source de l'être par essence.

Les initiés regardaient le mot *Isis* comme une parole sacrée, incommunicable ; le triangle, qu'on appelle le *dieu des géomètres*, était l'emblème d'Isis et se voyait tracé sur la table isiaque.

Le but des mystères était de perfectionner l'homme par des pratiques morales, et la doctrine reposait sur les éléments de la raison et de la sagesse, enfin ils renferment le dépôt de toutes les vérités utiles aux hommes.

— Les travaux maç.·. sont entièrement consacrés à la plus grande gloire du subl.·. Arch.·. des mondes ; toutes les vertus humaines sont agréables à Dieu ; c'est donc le servir et le glorifier que d'enseigner, développer et pratiquer celles qu'il a mises en nous. Le but constant de nos efforts doit être le bonheur de l'humanité, car ce n'est pas à nous tous maç.·. que doivent appartenir seulement les bienfaits de notre morale, mais à tous les fils de Dieu, à tous les hommes, nos FF.·. ; c'est à nous de les appeler, de les convier au bien par nos paroles et nos exemples.

Quel est notre principal devoir ?

Notre principal devoir est d'attaquer et de détruire, par toute la puissance qui nous sera donnée, l'ignorance, la misère, la dépravation parmi les hommes, et d'amener ainsi le règne de Dieu sur la terre.

L'homme est né bon ; son cœur est doué de qualités utiles à lui et à ses semblables; mais ces qualités ont besoin d'être dirigées par l'intelligence pour produire d'heureux résultats. L'ignorance est donc un premier mal que les vrais maç.·. doivent tendre à diminuer et à détruire. La misère naît le plus souvent de l'ignorance. Attaquer l'une, c'est donc soulager l'autre.

La dépravation aussi s'engendre par l'ignorance ou l'oubli des lois morales. Enseignons-les donc aux uns, et rappelons-en sans cesse la pratique aux autres.

Nos moyens de réalisation sont dans la recherche des grands principes qui dirigent l'homme sur cette vaste échelle où le Très-Haut l'a placé ; les F.·. maç.·. prennent l'engagement de vouer une grande partie de leur existence et de leur activité à l'étude de l'homme et des choses qui l'environnent. Cette étude doit être poursuivie avec zèle par tout F.·. qui comprend sa mission.

Nous croyons que dans l'antique et sainte maçonnerie se trouve le dépôt de toutes les vérités utiles aux hommes.

Les maç.·. se destinent donc au perfectionnement du mode d'enseignement de la doctrine maç.·. mise en harmonie avec les progrès de la science et les besoins de l'humanité.

M. de N.

DISCOURS POUR L'INSTALLATION D'UNE LOGE MAÇONNIQUE.

Le jour solennel qui devait couronner nos espérances et ouvrir à nos travaux une route plus large est enfin arrivé; pour prix de notre dévoûment, de notre constance, et, je puis le dire aussi, de notre zèle à la construction de ce temple élevé à la vertu et à la science, la puissance de l'ordre vient de déléguer à notre fondateur et cher Vén.·. le soin d'installer cette S.·. L.·., de nous proclamer maçons réguliers.

Qu'il est beau ce jour qui nous fait naître à une nouvelle vie, et qui, suivant une expression pittoresque que j'emprunte à un de vous, nous fait dépouiller le vieil homme!

Qu'il est beau ce jour où nous recevons le baptême de la sagesse, où toute une vie profane est purifiée!

Oublions-la, mes FF.·., cette vie profane, vie de ténèbres et d'erreurs, vie agitée par tant de passions, semée de tant de maux : oublions-la, ou plutôt ne nous en souvenons que pour remercier Dieu de nous avoir élus.

Une autre carrière s'ouvre devant nous : prions le grand Architecte de l'Univers de nous aider à la parcourir dignement.

En recevant la lumière, de nouveaux devoirs nous ont été imposés. De même qu'il ne suffit pas, pour être chrétien, d'assister aux cérémonies religieuses; pour être bon Maçon, il ne suffit pas d'assister à des cérémonies maçonniques; il faut surtout pratiquer les vertus que la Maçonnerie enseigne.

Rendre hommage au Créateur du monde est notre premier devoir. Ceux qui suivent sont également sacrés. La Société les recommande; mais la Franc-Maçonnerie en fait jurer l'obligation à ses membres. Je vous les rappellerai brièvement, ces devoirs, mes FF.·., car je suis convaincu que vous êtes, comme moi, enflammés du désir de les suivre.

Aimer nos FF.·., les secourir dans leurs besoins, les consoler dans leurs afflictions, cacher leurs défauts, et, par des conseils fraternels, les ramener dans le sentier de la vertu, s'ils s'en écartaient, voilà ces devoirs : ils sont faciles à remplir et portent avec eux leur récompense.

Mes FF.·., dans ce siècle il ne doit exister qu'une seule aristocratie, celle de la vertu et du talent. Ainsi, le vrai Maçon doit se distinguer des profanes en s'efforçant d'être plus qu'eux, citoyen généreux, fils pieux, tendre époux, père éclairé, bon ami, savant modeste. C'est ainsi que se conservera cette précieuse institution de la Maçonnerie, parvenue jusqu'à nous à travers les siècles, au milieu des persécutions ; également en butte au fanatisme, à l'irréligion ; à travers les révolutions de tous genres qui ont affligé l'humanité, elle a vu s'écrouler, tomber à ses pieds les monuments gigantesques de l'orgueil. Rois et peuples, palais et chaumières, ont subi l'injure du temps. Seule, la Franc-Maçonnerie est restée debout, aussi pure, aussi sublime qu'à sa naissance.

Oh ! tu ne mourras pas, fille de Jéhovah ! La couronne de l'immortalité repose sur ton front... Tu vivras pour fermer la paupière au dernier des humains, et témoigner devant ton père en faveur des fils d'Adam. M. DE N.

MAXIMES ET PENSÉES.

⁂ Tu supportes des injustices, console-toi, le vrai malheur est d'en faire.

⁂ Ces trois axiomes : 1° quelque chose est ; 2° rien ne saurait produire quelque chose ; 3° quelque chose ne saurait produire le rien, conduisent à cette quatrième proposition et la prouvent : quelque chose est éternel.

⁂ Quelle société que la nôtre ! où chacun est intéressé à la ruine et au malheur de ses FF.·., et cela s'appelle une société civilisée ! Décidément j'ai bien envie de me faire sauvage.

⁂ La médisance est une petitesse dans l'esprit ou une noirceur dans le cœur ; elle doit toujours naissance à la jalousie, à l'envie, à l'avarice ou à quelque autre passion ; elle est la preuve de l'ignorance et de la malice : médire sans dessein, c'est bêtise ; médire avec réflexion, c'est noirceur. Que le médisant choisisse, qu'il opte : il est insensé ou méchant.

⁂ Le caractère du railleur est dangereux, quoique cet esprit fasse rire ceux qu'il ne mord pas ; il ne procure néanmoins aucune estime.

⁂ Un homme ne devrait jamais avoir honte d'avouer ses torts ; car faire de pareils aveux, c'est dire seulement qu'on est plus sage aujourd'hui qu'on ne l'était hier.

⁂ Les conseils donnés avec dureté ne font point d'effet ; ils sont comme des marteaux qui sont toujours repoussés par l'enclume.

⁂ Ne dites point au malheureux : Allez et revenez, je vous donnerai demain, lorsque vous pouvez le faire sur l'heure ; songez aux souffrances d'un long jour d'attente et aux désastres qui peuvent en résulter.

⁂ Il faut aimer un ami pour le bonheur d'aimer et non pour le profit qu'on en peut attendre.

∴ L'homme le plus parfait est celui qui est le plus utile à ses frères.

∴ L'homme sans conscience réussit parfois dans le mal; mais arrive un jour où ses fautes tournent à sa ruine.

∴ Que signifient les désirs et les espérances de temps meilleur? Nous le rendons meilleur si nous savons agir, le travail n'a pas besoin de souhaits; celui qui vit d'espérance court risque de mourir de faim.

∴ La flatterie est un abîme creusé par le vice pour y faire tomber la vertu.

∴ Si le repentir sincère ne rend point l'innocence, il faut pardonner les fautes les plus graves.

∴ La conscience est le don le plus précieux que Dieu ait fait à l'homme; elle nous instruit des vices que nous devons éviter, des vertus qu'il nous faut pratiquer, c'est un juge continuel et sévère aux arrêts de qui nul mortel ne saurait se dérober.

∴ Une femme dont la bouche sourit au pauvre, dont la main blanche distribue sans hauteur l'aumône, rayonne d'une sublime beauté.

∴ Réjouis-toi dans la justice, courrouce-toi contre l'iniquité, souffre sans te plaindre.

∴ Qu'est-ce que le spiritualisme?

Le spiritualisme, c'est l'esprit luttant contre la matière, l'âme soumettant le corps à sa puissance, c'est le principe du devoûment, le désir de l'immortalité, l'amour de la gloire par la vertu, la science; dans ces derniers temps on l'a appelé *progrès social;* il est seul conservateur de la société, seul générateur des nobles pensées, parce qu'en lui seul se trouve l'*Eros* intellectuel, l'archétype du beau, parce que, dégageant l'homme des liens terrestres qui le tiennent captif, il le rend plus semblable à l'être des êtres par excellence.

∴ Qu'est-ce que le matérialisme?

Le matérialisme est l'assujettissement de l'esprit à la matière, la victoire des sens sur la pensée, la négation de l'immortalité, et par suite l'exaltation du *moi humain*, en d'autres termes la consécration de l'égoïsme.

∴ Savoir et sentir, voilà toute l'éducation.

∴ Le temps use l'erreur et polit la vérité.

∴ L'esclave n'a qu'un maître, l'ambitieux en a autant qu'il y a de gens utiles à sa fortune.

M. DE N.

DE LA MAÇONNERIE

COMME PERFECTIONNEMENT DE LA VIE CIVILE.

La Franc-Maçonn∴ est une institution toute de charité et d'amour. Parmi les vertus qu'elle enseigne, on doit placer au premier rang l'abnégation de soi-même et le dévoûment au bien-être général.

Cet Ordre subl∴, qui remonte à une haute antiquité, a été le réceptacle des hommes les plus illustres de chaque siècle depuis sa création.

Ses dogmes, qui reposent sur les plus sacrés principes de fraternité, ont excité l'admiration des hommes de tous les âges; et les vérités qu'ils renferment sont telle-

ment évidentes, qu'ils sont parvenus jusqu'à nous sans aucune modification, en traversant les différentes phases de la civilisation des peuples.

Les vrais maç.·. de toutes les époques n'ont eu qu'un seul but, n'ont travaillé qu'à l'accomplissement d'une seule mission, de celle que s'étaient proposée les illustres fondateurs de cet ordre vénéré.

Ce but, cette mission, c'est l'étude de la sagesse, qui sert à discerner la vérité, c'est l'œuvre bienfaisante du développement de la raison et de l'intelligence, c'est la culture des qualités du cœur humain et la répression de ses vices.

De tout temps, les maç.·. se sont distingués par l'étendue de leur tolérance. Ils ont admis et admettent sans distinction, dans leurs loges, tous les hommes dont l'âme est élevée, les mœurs douces et la probité reconnue, quelles que soient d'ailleurs leurs croyances religieuses.

Dans l'enceinte des temples on ne trouve ni catholiques, ni protestants, ni israélites, ni musulmans, il n'y a que des FF.·. travaillant en commun, s'éclairant mutuellement pour arriver à une plus haute perfection morale.

Le grand Architecte des mondes, l'Être divin qui reçoit les vœux des initiés, n'entend que des paroles de paix et de concorde, les cœurs ne s'élèvent à lui que pour le prier de resserrer les liens de la fraternité.

La maç.·. a pour règle de rester témoin neutre et impassible de toutes dissensions politiques ; jamais elle n'arma le plébéien contre le patricien.

Adore ton Dieu, chéris ta patrie, sois l'appui du faible, le consolateur des malheureux, sois indulgent pour tes semblables et sévère pour toi-même.

Fils, respecte et honore ton père, aime tendrement celle qui t'a porté dans son sein.

Père, fais de tes fils des citoyens honorables ; que leur prière enfantine monte à l'Être suprême pour l'inviter à adoucir les souffrances qu'endure l'humanité ; fais que plus tard le pays puisse compter sur leur bras.

Tels sont les premiers devoirs qu'on cherche à graver dans le cœur des néophytes.

GRAND LIVRE D'OR.

Homère fut initié aux mystères de l'antiquité ; l'excellence de ses poèmes n'a pas besoin d'être démontrée ; les anciens eux-mêmes regardaient ses deux épopées comme la production la plus rare et la plus précieuse de l'esprit humain.

Eschyle, initié aux mystères d'Éleusis, avait composé quatre-vingts tragédies.

Sophocle avait composé soixante-dix tragédies lorsqu'il fut initié aux mystères ; toutes ces pièces sont considérées comme les chefs-d'œuvre de la scène grecque, et peuvent être offertes de bonne heure à l'étude des élèves.

Euripide, poète grec, initié aux mystères maçonniques.

Aristophane, initié aux mystères maçonniques, auteur de plusieurs comédies très intéressantes pour l'étude de l'antiquité ; elles sont riches de verve, de fantaisie comique, et brillantes de poésie dans les chœurs et dans quelques morceaux soutenus.

Anacréon, auteur de quelques odes gracieuses, aisées à comprendre et à traduire, fut initié aux mystères de l'antiquité.

Théocrite, poète, auteur d'idylles écrites dans le dialecte dorique ; elles offrent un sujet d'étude attrayant et sans difficulté ; il fut initié aux derniers degrés de la maçonnerie.

Thucydide, auteur célèbre de la Grèce ; son *Histoire de la guerre du Péloponèse* passait dans l'antiquité pour le chef-d'œuvre de la prose antique ; il fut initié aux mystères d'Éleusis.

Eschine, grand orateur d'Athènes ; son discours contre Ctésiphon est uni à toute abondance oratoire ; c'est une langue ferme, énergique, serrée comme le raisonnement, mais lucide et exacte, qui pénètre aisément un esprit attentif ; il se fit initier aux mytères d'Éleusis.

Isocrate était un maître d'éloquence ; ses écrits ne sont que des exercices de rhétorique ; mais l'art y est admirable ; la noblesse, l'harmonie du style surtout en font de véritables chefs-d'œuvre ; il fut initié aux mystères de l'antiquité.

Ovide était le plus fécond et le plus facile des poètes latins ; son style conserve la pureté et l'élégance qui caractérisent tous les écrivains du siècle d'Auguste ; initié à la maçonnerie, il pénétra par la puissance de son génie jusqu'à la connaissance des derniers mystères de cet ordre.

Virgile, poète célèbre : son *Enéide* offre le point de perfection de la poésie latine et l'objet le plus important des études depuis les basses classes jusqu'aux plus élevées. Virgile, dont le génie brille de tant d'éclat, fut initié aux mystères de l'antiquité.

Cicéron. Nous n'avons besoin que de nommer le plus grand écrivain de l'ancienne Rome, et dire qu'il fut initié aux mystères maçonniques.

Tite-Live, auteur romain ; son histoire est un chef-d'œuvre : l'intérêt du récit, l'éloquence des discours qui y sont mêlés, la pureté et l'éclat du style, font de cet ouvrage un des plus beaux monuments de l'antiquité ; il se fit initier aux mystères maçonniques.

M. DE N.

DISCOURS D'INSTRUCTION.

T.·. C.·. FF.·.,

Depuis l'instant flatteur auquel vos suffrages m'ont appelé à la place brillante que j'occupe, et pour laquelle le zèle et l'envie d'être utile à mes frères sont au vrai le seul mérite dont je puisse me prévaloir ; rassuré par votre indulgence, j'ai plusieurs fois essayé de peindre notre ordre, nos liens et la noblesse de nos travaux, avec les couleurs vives et simples qui seules ont droit de présenter la vérité, et de fournir les teintes précieuses qui la conservent et la consacrent. Cet utile tableau, destiné également à frapper le cœur et l'esprit, aura sans doute fait sur les vôtres, mes chers frères, l'impression qu'il mérite : permettez-moi de vous le présenter encore sans changer les situations, mais en y ajoutant quelques traits essentiels qui ont pu m'échapper, et dont le développement dépend de l'explication exacte des figures tracées au carré de la loge ; cet objet me paraît digne de remplir le but qui nous rassemble en ce jour ; il s'agit de notre instruction particulière : la science de nos mots, de nos usages serait froide et vide, si nous négligions d'y joindre la parfaite intelligence des

emblèmes, des symboles que nos crayons expriment. L'habile artiste qui dresse aux portes de Memphis ce fameux obélisque chargé de signes hiéroglyphiques et mystérieux, veut moins étonner les citoyens qui l'admirent, que leur enseigner par d'ingénieuses allégories que le temps ne doit point effacer les vertus, le patrimoine et les vérités de principe qui sont la base du bon gouvernement, de la conduite raisonnée et du bonheur solide.

L'ordre, pour premier objet, présente à nos yeux l'image informe d'un édifice fameux, et dont les fastes historiques ont perpétué le souvenir ; son intention n'est pas de nous donner par ce croquis l'idée juste de la perfection de l'ouvrage, de l'habileté des ouvriers, de la magnificence et de la sagesse du monarque qui en jeta les premiers fondements ; mais pour nous faire comprendre que, comme ce temple fut un chef-d'œuvre en son genre, le travail des Maçons ne souffre aucune médiocrité ; qu'ils doivent également butter à la perfection, et qu'ils ont un moyen sûr d'y atteindre, si, ramenant l'idée d'une bâtisse pratique, qui n'est plus de leur ressort, à celle d'une architecture spéculative, qui consiste à élever dans leur cœur un sanctuaire à la vertu, ils s'occupent sérieusement d'en embellir le temple, d'en orner le portique, d'en décorer les contours et les parois, et d'en appuyer la construction sur des colonnes inébranlables, qui dans ce cas ne sont autre chose que la charité, la discrétion et l'amitié, en liant les pierres symboliques de ce chef-d'œuvre du ciment de l'union et de la parfaite harmonie : plus éclairés sur les principes philosophiques que la maçonnerie adopte et contient, peut-être apercevrions-nous des rapports très intimes entre la forme extérieure, la distribution interne du temple de Salomon, et celle indiquée pour le laboratoire de la vraie science, dont l'étude difficile, mais noble et avantageuse, est réservée aux élus de la perfection. Sept degrés conduisent au portique, nombre mystique et respectable ; Force et Beauté soutiennent la face du bâtiment ; et ce n'est qu'après avoir dépassé les premières enceintes, que l'on aperçoit enfin les rayons de l'Étoile flamboyante qui occupe le centre, et qui nous rappelle le feu qui brûlait sans cesse devant le Saint des saints, pour exciter cette piété fervente qui doit toujours animer nos cœurs pour le culte de l'Éternel.

La lettre G, comme initiale du mot géométrie, est un ressouvenir des sciences qui nous conviennent, et du soin avec lequel un Maçon doit fuir l'oisiveté, et s'appliquer sans relâche à des objets utiles. Cette même lettre, comme initiale du nom sacré de l'Être suprême, nous ramène nécessairement à l'hommage qui lui est dû, et n'ayant cette valeur précise que dans le dialecte d'un pays, auquel nous attribuons en Europe l'établissement de nos usages, elle devient pour nous un symbole chronologique, qui préserve d'oublier l'époque de notre origine, dans la patrie du globe que nous habitons.

Les soleil et la lune occupent la partie supérieure du tableau, et le candidat auquel on n'expliquerait la position de ces deux astres que sous l'idée de deux grandes lumières éclairant le monde, comme le maître éclaire la loge, pourrait les trouver déplacés. Nos analogies n'ont pas cette ridicule sécheresse. Le soleil est le père de la nature, il vivifie tout, rien ne fructifie qu'à la chaleur de ses rayons bienfaisants ; la maçonnerie est la mère de toutes les vertus ; le zèle qu'elle inspire vivifie toutes nos actions ; nos sentiments qu'elle échauffe produisent les fruits de bienfaisance et de cordialité dont chacun de nous s'applaudit : le soleil éclaire à la fois l'orbe qu'il parcourt ; rien n'échappe à l'éclat du jour que son flambeau répand sur tout ce qui existe :

songeons donc à ne rien faire qui ne puisse soutenir cet éclat, qui ne puisse paraître au grand jour, nous serons hommes, Maçons et vertueux. La lune, qui semble nous payer l'intérêt du fonds de clarté que le père du jour lui prête, n'emploie son flambeau qu'à adoucir le deuil général que les crêpes de la nuit sèment sur l'univers : Hécate guide nos pas chancelants dans les ténèbres, mais elle indique en même temps qu'il n'en est jamais d'assez épaisses pour dérober le crime à l'œil perçant d'un Dieu juste et vengeur.

Quant aux attributs mécaniques qui meublent, pour ainsi dire, l'enceinte de nos mystères, sans doute ils servent à témoigner la simplicité de notre état, et à prouver que, dans le fait, nous sommes, ou devons être des ouvriers d'architecture ; mais ces instruments ont chacun un sens moral, parce que notre âme et nos mœurs sont les vrais chantiers de nos travaux : ici le compas, emblème de l'exactitude et de la droiture, pronostique celle de nos vices et de nos démarches ; là une perpendiculaire élevée sur sa base, indique la rectitude de nos jugements que le vrai seul peut décider, que la brigue, la cabale, les affections personnelles et particulières ne peuvent jamais détourner ; un niveau, symbole de l'égalité, répète continuellement à nos cœurs le premier vœu de la nature, le sort de l'humanité, la folie des prétentions, le prix de l'ensemble et de l'union ; cette dernière est encore mieux caractérisée par le cordon qui s'entrelace et qui, faisant bordure au tableau pour exhorter au secret qui doit encadrer nos mystères et nos pratiques, n'élargit ses gances et les anneaux de la chaîne que pour laisser lire sur chacune des faces le nom des limites de l'univers, seules bornes du règne de la vertu, de l'empire de la Maçonnerie, que le monde entier ne forme ou ne démontre visiblement qu'une loge, par la parité de sentiment et de principes, et que la voûte azurée, figurée par le dais bleu céleste, parsemé d'étoiles d'or, est l'unique coupole qui abrite nos mystères. Pierre brute, pierre cubique à pointe, planche à tracer, ciseau, maillet, marteau, objets de travail, outils de travailleurs, vous n'auriez pas une explication moins sensible et moins raisonnable pour qui voudrait vous méditer. Tout, mes chers FF.·., tout, dans nos pratiques, fournit, sous des surfaces grossières, un texte aux plus utiles réflexions : les cérémonies mêmes de l'initiation sont symboliques et judicieuses. Enfermé dans un cabinet sombre, le candidat est livré seul à ses pensées, parce que tout homme qui va embrasser un nouvel état ne peut trop longtemps réfléchir sur les suites de l'engagement, et qu'il doit dans le silence sonder son propre cœur. La résolution prise, le F.·. préparateur, après l'avoir prévenu que l'Ordre n'impose rien de contraire à la foi, aux lois, aux mœurs, exige un dépouillement de tous métaux et minéraux. Cet usage renferme trois sens : d'abord, c'est pour préparer le récipiendaire à un abandon de tout préjugé, lui faire quitter le vieil homme, l'homme du siècle, pour le revêtir de l'homme nouveau, de l'homme Maçon ; c'est le sens mystique et moral. On lui explique après que, lors de la construction du temple de Jérusalem, tous les matériaux étaient tellement disposés, les bois coupés et préparés d'avance sur le Liban, que l'on n'entendit aucun coup d'instrument de fer ; c'est le sens historique. Enfin, on est dans le cas de lui dire que, buttant à faire revivre entre nous l'âge d'or, nous devons écarter tout ce qui tient à ces pernicieux métaux qui font aujourd'hui l'objet de la cupidité des hommes, et dont on ignorait alors l'usage ; c'est le sens allégorique.

Lorsqu'après ce préliminaire on lui découvre le bras et la mamelle gauche, il peut déjà deviner que sa première obligation sera de dévouer son bras à l'Ordre et son

cœur à ses F.·. Le genou dépouillé, le pied en pantoufle, sont une marque de respect. « Ote tes sandales, dit une voix terrible à Moïse ; le lieu où tu pénètres est saint. » Un bandeau vient enfin, du consentement du récipiendaire, fermer ses yeux au jour et lui cacher la route qui mène au temple du bonheur, image sensible des ténèbres de l'erreur, des préjugés du siècle, et du besoin qu'aurait tout profane de venir chercher la lumière parmi nous. Le voyage commence, et il est long, il est répété, parce que les sentiers de la vertu sont étroits, laborieux, difficiles, et qu'il faut marcher avec constance pour arriver au bien. Trois grands coups annoncent l'arrivée du postulant ; ils ont l'expression muette de trois conseils sacrés et vénérables : *Frappez, on vous ouvrira ; demandez, on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez.* Et combien ces mots n'auraient-ils pas d'application ? Un calice amer suspend la course du néophyte ; il le boit jusqu'à la lie, et cette salutaire purification va régénérer son cœur, qui ne doit plus s'abreuver à l'avenir qu'à la source limpide et fraîche des eaux de la vérité. Le maître le presse, l'avertit, l'intimide, l'exhorte, le prévient, l'interroge, essaye son âme, son courage, sa vocation, et laisse à sa liberté le choix de venir contracter, parmi des hommes libres, le vœu solennel, de les aimer, d'en être aimé, de fuir le vice, de chérir la vertu, d'honorer l'humanité, de protéger l'innocence, d'employer utilement ses talents et son esprit, et d'être sans altération meilleur citoyen, meilleur sujet, homme pieux et bon ami.

Délicieux souvenir, dont chaque circonstance me retrace l'époque agréable de mon initiation, puissiez-vous toujours être présent à la mémoire de mes chers F.·. ! Vous peignez nos devoirs, vous montrez aussi les charmes du lien qui nous unit. L'Ordre qui débute d'une façon si auguste et si ingénieuse présage les plus beaux succès ; vos soins infatigables les assureront sans doute, mes chers F.·.. Jaloux d'y concourir, je le serai toujours de vous imiter. Mon augure est dans vos cœurs ; voyez dans le mien tous les sentiments que je sais si mal exprimer ; mais je vous ai voué pour la vie, en vous souhaitant sans cesse prospérité, salut et bienveillance.

LE TEMPLE DES MYSTÈRES.

Si nous réfléchissons sur l'équilibre admirable qui existe entre la puissance du Créateur et sa responsabilité, quelle preuve plus grande de la présence divine et de son intelligence infinie ! Comment méconnaître cette force vivante qui, dans son universalité, maintient l'ordre entre tant d'éléments de désordre, entre tant d'intérêts divers, tant de volontés mues par des passions opposées !

—

Le mot *Jod*, lettre qui, étant prise cabalistiquement, signifie *Dieu*, principe, unité.

—

Les sept feuilles de laurier indiquent que comme cet arbre, protégé jadis par Jupiter, est respecté par la foudre, ainsi l'ordre maçonnique restera préservé de toute attaque profane par la protection du Subl.·. Arch.·. des mondes.

—

Les trois triangles les uns dans les autres symbolisent les trois vérités égyptiennes, ou le mystère de la trinité des Perses, et les trois lettres placées aux trois angles du triangle supérieur signifient *la foi*, *l'espérance* et *la charité*.

—

L'individualité, c'est l'âme; l'âme, c'est l'immortalité, c'est l'éternité, c'est ce moi qui peut sommeiller, mais non jamais cesser d'être. S'il a son repos et ses vicissitudes, sa croissance et sa décroissance, l'espace n'en reste pas moins devant lui.

Libre et immortelle, mue par la douleur et la nécessité, la volonté peut embrasser les mondes et s'élever jusqu'à Dieu.

—

Heureux celui qui peut connaître les principes des choses.

Vertu, science, voilà ce que la Maç.·. donne à ceux de ses disciples qui auront le courage de suivre la route qui leur est tracée, et ne s'arrêteront pas lâchement au seuil du temple....

—

La connaissance du fluide magnétique est la clé mystérieuse qui ouvre à l'intelligence éblouie le monde de la vérité et de la lumière, et joint le fini à l'infini ; c'est la chaîne d'or si souvent chantée par les poètes, la base de la philosophie cachée que Démocrite, Pythagore, Platon et Apollonius ont été demander aux hiérophantes de l'Égypte, aux gymnosophistes de l'Inde ; invisible aux yeux des sens, il faut, pour l'étudier, la vue de l'âme....

—

Le temple à sept portes symbolise les sept planètes connues des anciens. Les prêtres égyptiens croyaient que l'âme est immortelle, mais que, pour parvenir à la céleste demeure du subl.·. Jéhovah, elle devait passer par les sept portes de plomb, d'étain, de fer, de cuivre, de bronze, d'argent et d'or. Les philosophes hermétiques professaient des doctrines analogues; ils supposaient que l'âme devait passer par les sept planètes avant de se reposer au centre de la félicité.

—

La *Tour de Babel* symbolise l'orgueil, la confusion.

—

Le palmier symbolise les douze mois de l'année. Les Égyptiens, voulant représenter l'année, peignaient une palme; cet arbre en produit une à chaque lever de la lune, douze branches par an.

—

Le candélabre à sept branches et à sept lumières était le symbole des sept sciences auxquelles les prêtres de Memphis devaient s'adonner.

—

La cruche d'or ou le vase de la manne spirituelle symbolise les sciences.

L'ÊTRE SUPRÊME.

Comme tout-puissant, son trône s'étend sur le ciel et sur la terre ; comme créateur de toutes choses, sa providence se manifeste dans les changements des saisons et dans les révolutions du monde ; ni sommeil, ni assoupissement, ne peuvent le saisir. Il est l'être vivant subsistant par lui-même ; sublime Architecte des mondes, il fait concourir toute la nature au bien-être de l'homme, et sa sollicitude s'étend depuis ce roi de la création jusqu'aux plus vils animaux qui rampent sur la terre. Ses récompenses sont décuples, et il est toujours prêt à pardonner au moindre signe de repentir; il donne la vie et soumet à la mort; il sait tout ce qui est passé, tout ce que renferme le cœur de l'homme et tous les mystères de l'avenir.

Il n'y a pas un homme ou une femme, disent les traditions, sans un ange et un arimon (mauvais génie). L'arimon entre dans l'homme comme le sang dans son corps. Tous les enfants d'*Adam* sont touchés par lui au moment de leur naissance, et, en ressentant cet attouchement, les enfants poussent un cri aigu. Si l'occupation d'arimon est de suggérer le mal, celle des anges est de faire voir aux hommes la vérité.

—

La mort, représentée avec un hibou sur l'épaule, est l'emblème du silence, et signifie que l'initié ne doit rien révéler de ce qui lui est enseigné.

D'accord avec la mythologie grecque, les Tartares avaient le hibou en grande vénération; ils le consacraient à la prudence, sans doute par cette continuité de la fable d'Ascalaphe changé en hibou par Cérès pour le punir de son indiscrétion.

—

Rien n'est plus imposant que le néant, cette terrible menace de l'athéisme.

MARCONIS DE NÈGRE.

L'ORIGINE DES FABLES.

Chez un puissant monarque, un jour, la Vérité
Parut avec un front sévère
Qui déplut à ce prince et choqua sa fierté.
« Que voulez-vous? quelle pressante affaire
» Vous porte à troubler mon repos?
» — Je veux, seigneur, corriger vos défauts
» Et vous donner quelque avis salutaire;
» D'abord...—Sortez d'ici, dit le prince en colère.
» Si le jour de demain vous revoit en ces lieux!...
» Gardes, éloignez-la promptement de mes yeux. »
Que fait la Vérité, si durement exclue?
Elle entre dans la fiction,
Change avec elle et d'habits et de nom;
Va retrouver le roi, se présente à sa vue,
Et d'un air riant le salue.
Le monarque fut enchanté;
Tout en elle parut aimable.
Depuis ce temps, la Vérité,
Pour s'attirer un accueil favorable,
Prend souvent les habits et le nom de la Fable,
Et son langage alors est écouté.

ASTRÉE.

DISCOURS SUR LA JUSTICE.

La justice est la grande divinité des empires, la providence des nations; elle est le diapason de toutes les vertus, elle les suppose toutes.

Les temps primitifs connurent la justice sous le nom d'*Astrée* : les hommes l'ont appelée *Thémis ;* mais les êtres divins la nommèrent simplement *Vérité*.

Les anciens, dans leur langage allégorique, disaient la Justice fille de la Vérité, et lui donnaient pour sœur la Vertu ; suivant eux, la Vérité, elle-même, était fille de Saturne, c'est-à-dire du Temps.

Pourquoi firent-ils deux êtres distincts de la justice et de la vérité, ou plutôt, pourquoi ne firent-ils pas naître la vertu de la justice ? Conçoit-on, en effet, un homme vertueux et injuste tout à la fois ?

Mais ne nous hâtons pas de blâmer nos pères, cette contradiction renferme une leçon de grand sens.

La vertu, être collectif, comprend tous les devoirs de l'homme : piété filiale, amour conjugal, tempérance, charité, amour de la patrie, courage civique, etc.

Mais il n'est aucun de ces devoirs que la justice ne domine.

La justice est une divinité, ayant son culte et ses autels séparés.

C'est que, sans la justice, il n'y a que des actes de vertu, il n'y a point de vertu complète.

C'est que la justice bien comprise, peut tenir lieu de toutes les vertus, car elle les prescrit toutes.

Pour suivre sa loi, l'homme sera tempérant, parce que l'intempérance ôte la faculté de juger sainement ; il sera charitable, parce qu'il dira : il n'est pas juste, quand mon F.·. est affligé, de garder pour moi seul le bien que la nature a créé pour tous.

Il sera tolérant, parce qu'il comprendra qu'il n'est pas juste d'imposer son opinion à des hommes doués comme lui de la faculté de raisonner.

Il sera bon père, bon époux, bon fils, bon frère, car il saura que ce sont des devoirs naturels.

Et il dira : la justice veut qu'on accomplisse les devoirs de la nature et de la société, parce que l'homme est soumis à la loi du devoir.

Ainsi, de toutes les obligations que le mot *vertu* renferme, la sagesse est l'apogée de la vertu. Si vous voulez devenir sage, commencez par entrer dans le chemin de la vertu, la justice sera votre guide, et il ne dépend que de vous d'être juste.

La justice est innée dans le cœur de l'homme ; elle a pour truchement sa conscience.

La conscience, qui ne faillit jamais, témoin qui parle haut et n'attend pas qu'on l'interroge, juge intègre et sévère qui n'a pas besoin qu'on le sollicite pour rendre sa sentence, et ne se lasse pas.

La conscience, accusateur importun, qui se manifeste par la rougeur sur le front du coupable, ôte à ses paroles le ton de la vérité qui persuade, à son maintien la dignité qui commande le respect ; la conscience, qui empêche de dormir, ou éveille en sursaut lorsqu'une certaine heure est sonnée ; qui vient chercher l'homme dans la solitude comme au milieu des divertissements publics, et le trouble d'une angoisse mortelle.

Oui, tu es innée dans le cœur de l'homme, ô justice ! Jamais on n'étouffera ta voix.

La vérité et l'erreur se disputent la terre, tel est le sort de l'infirme humanité ; mais partout tu es la même, et, quel que soit le culte, quels que soient les lois, les usages, toi seule ne changes pas.

La justice est le fondement de toute société, sans elle deux hommes ne peuvent habiter ensemble.

La paix de la société dépend de la justice.

Placez le repos dans tous les cœurs, et vous aurez tout fait pour la liberté ; c'est la la justice, la vraie justice qui produit le repos; la vertu consiste dans l'amour des effets intellectuels de la justice.

Pour vous, Maç.·., élus entre tant d'autres, soyez dignes de cette haute faveur ; que la justice toujours soit votre règle.

Pourriez-vous l'oublier un instant ? tout dans ce temple vous l'enseigne par de nombreux emblèmes.

Ici c'est le compas, là le niveau, à côté se trouve l'équerre. Ces outils allégoriques apprennent au maçon qu'il doit s'en servir pour rendre justes et parfaits ses travaux, c'est-à-dire sa vie.

Une loge n'est juste et parfaite qu'autant qu'elle renferme le nombre de sept; pourquoi ? C'est que le nombre septénaire est celui de l'harmonie, et que l'harmonie naît de la justice ; faites donc en sorte que la justice règne toujours parmi vous ; car sans elle votre loge ne saurait être juste et parfaite.

La justice, mes FF.·., c'est la première lettre du nom de *Jéhovah*. Pour épeler ce nom divin, il faut connaître le sens de chacune des lettres qui le composent. Aussi Pythagore a-t-il dit : Dieu est Dieu, parce qu'il est juste, de même qu'un homme n'est appelé que lorsqu'on prononce son nom, et parce que, dans la langue primitive, chaque nom rendait raison de l'être auquel il s'appliquait.

La justice, c'est la *Tzedœka*, premier échelon de l'échelle mystérieuse que l'initié de Memphis devait monter ; elle est encore le septième et dernier sous le nom de *Thebounah*. Ainsi, les sages l'ont considérée comme le commencement et la fin.

Vos ancêtres, les initiés d'Égypte, lisaient sur la pierre sacrée de Saïs : « Vous, » pour qui la vie commence ou finit, souvenez-vous que la lumière éternelle con» damne l'injustice. » L'hiérophante disait aux premiers époptes : « Marchez dans la » voie de la justice. »

A Hermopolis, la première des muses s'appelait Isis et Justice tout ensemble.

Je vous ai dit, mes FF.·., que la justice était la base de toute la société. On ne bâtit pas sur un sable mouvant ; le cœur de l'homme injuste est plus mouvant que le sable du désert.

Rien n'échappe à cette loi ; hommes, institutions, tout vit par la justice ; sans elle, tout dépérit et meurt. C'est que le monde moral, comme le monde physique, es soumis à des lois éternelles qui s'appellent *Providence*. Quand le grand principe a créé des milliers de mondes et des milliers de créatures pour ces mondes, il n'a rien fait que pour elles ; il a imprimé des lois à tous ses ouvrages ; ces lois sont dans un jeu continuel, et rien ne s'opère que par l'action et la réaction qui résultent du jeu des lois dont la chaîne remonte jusqu'à lui.

Newton est grand pour avoir découvert la loi qui régit le monde physique ; le sage qui connaît celle qui régit le monde moral est encore plus grand que Newton ; c'est cette connaissance qui le soutiendra dans l'adversité et lui dira : Souffre, espère et poursuis. La loi du monde moral est la justice qui conserve ; de l'injustice naît la violence qui détruit.

Scrutons la fortune des hommes heureux selon le monde, cette fortune qui éblouit le vulgaire. Assise sur l'injustice, elle n'a jamais eu, elle n'aura jamais qu'une existence éphémère.

C'est que la Providence veille pour l'opprimé, et châtie l'oppresseur sans lui dire pourquoi.

C'est que la terre, imbibée de larmes, élève dans le silence des nuits, aux pieds du Dieu vivant, une clameur incomprise des mortels inattentifs.

C'est qu'on est peiné de l'injustice qu'on a commise comme de celle qu'on n'a pas empêchée, car il y a solidarité entre tous les hommes, et ce n'est pas en vain qu'il a été dit : « Aimez-vous les uns les autres. »

« Non content d'être juste, ne permets pas l'injustice, » dit *Phocélides*.

« Tâche, dit encore Marc-Aurèle, de persuader les hommes, et si cela ne se peut, fais, malgré eux, ce que la justice demande de toi. »

C'est que la conscience ne dort jamais : bourreau et victime entendent chacun la voix qui punit ou console.

C'est que la vue de l'homme envers qui on a été injuste est un reproche vivant qui trouble les facultés de l'âme et fait mourir.

Dans la justice seule, se trouve le bonheur ; on demandait à Socrate si Archélaüs était heureux : « Oui, s'il est juste, » répondit le sage.

Suivons donc toujours les saintes lois de la justice, elle comprend toutes les vertus de la société qui ne sont que des formes variées et des applications diverses de cet axiôme : Ne fais à autrui que ce que tu veux qu'il te fasse. C'est peut-être par cette maxime que j'aurais dû commencer, car elle est le *critérium* du juste et de l'injuste ; tous les peuples l'ont inscrite en tête de leurs codes divers, c'est elle qui institua la peine du talion, et si les législateurs humains ont cessé de l'appliquer, Dieu n'y a pas renoncé.

Avez-vous été injuste envers un autre homme, serait-ce votre plus grand ennemi, ne prenez pas un instant de repos avant d'avoir réparé votre faute.

Cet homme vous dira : Merci, je vous pardonne ; et moi je vous dirai : Merci pour vous-même, car le souvenir de cette réparation vous rendra la paix du cœur, que vous auriez perdue. Gloire à vous ! car l'aveu d'une faute commise n'humilie point, la justice rend l'homme vraiment grand.

Ne dites donc pas non plus : Cet homme m'a été utile, mais il ne l'est plus, je puis le négliger; ce serait parler le langage de l'ingratitude, monstre hideux qui enfante l'égoïsme.

Le peuple athénien fut grand le jour où, dans les plaines de Marathon, il vainquit Xercès; il fut grand le jour où, par la victoire de Salamine, il sauva la Grèce de l'invasion ; mais le jour où, sur la parole d'un homme de bien, il sacrifia à la justice ce qui pouvait lui être utile, ce jour-là, il mérita l'immortalité. Ah ! croyez-vous que la Providence n'estime pas autant la vie de l'homme le plus obscur que celle de tout un peuple ? Votre erreur serait grande, et vous n'auriez qu'une idée incomplète de la justice. Toute l'antiquité est pleine, au contraire, de leçons de ce genre, tant l'idée de la justice était alors vivante Voulez-vous enfin être complètement justes ? Ne soyez jamais prompts à juger vos FF.·. ; quels que soient leurs torts apparents, soyez justes envers vos amis comme envers vos ennemis, envers tous les hommes, envers tout ce qui respire.

Un profane, interrogé sur le sens des lettres qui décorent nos colonnes symboliques, répond: *Justice et Bonté*. Une acclamation générale l'admet sans autre épreuve à nos mystères; n'était-il pas digne de l'initiation maçonnique ?

L'OISEAU DU BON DIEU.

(Allégorie maç.·.)

Il est, aux portes de Paris, une oasis au milieu d'un désert de moissons sans bornes, une fraîche et riante province, moins célèbre sans doute que la Touraine, mais tout aussi gracieuse. Si les bords de la Loire ont mérité le surnom de jardin de la France, le Perche en sera le parterre, quand la population parisienne, qui le traverse chaque année à son émigration d'été, daignera jeter les yeux sur lui. Rien ne manque, en effet, à la nature des environs de Nogent-le-Rotrou, pour faire oublier le voisinage de la capitale : sites agrestes et fleuris, vallées sans fin, costume et langage pittoresques, mœurs simples et généreuse hospitalité, châteaux en ruines, légendes naïves et vieilles traditions.

Parmi les mille oiseaux frémissants dans les haies normandes qui encadrent les champs, il en est un, petit et chétif, mais plein de gentillesse et de vivacité, qui a trouvé grâce devant les infatigables chasseurs de nids; le roitelet est cet heureux privilégié ; on dirait qu'il a la conscience de son impunité; aussi le voyez-vous à chaque instant fuir doucement, de branche en branche, lorsqu'il est poursuivi, puis attendre pour fuir encore, comme un enfant gâté qui vous invite à jouer.

C'est que le roitelet, que les Percherons appellent bérillon, est un oiseau sacré ; c'est qu'enfin il est l'oiseau du bon Dieu ; et si vous demandez qu'on vous explique pourquoi le roitelet appartient au bon Dieu, plutôt que tout autre oiseau, on vous répondra gravement par cette légende :

Quand l'homme déchu eut été chassé du paradis terrestre, il fut en butte à toutes les misères de la vie ; mais Dieu ne tarda pas à avoir pitié de lui, et pour alléger ses douleurs, il résolut de lui donner le feu ; il appela donc à lui tous les oiseaux, et leur proposa de porter son présent. Le message était périlleux, et tous se récusaient, lorsque le bérillon, qu'on n'avait pas encore aperçu, se présente et accepte généreusement cette dangereuse mission.

Le malheureux petit oiseau part ; mais à peine s'est-il éloigné que le feu lui dévore les plumes, et lorsqu'il arriva à terre, il était parfaitement nu; mais, grâce à sa générosité, nous possédions le feu.

Pour le récompenser de son dévoûment, Dieu le prit sous sa protection, et pensa à réparer les ravages que le feu avait exercés sur ce pauvre messager ; il rassembla donc encore une fois les oiseaux, et les invita à donner tous une plume à son protégé; chacun s'exécuta d'assez bonne grâce, ne donnant que ce qu'il avait de moins beau : aussi la parure du bérillon est-elle excessivement modeste; un seul refusa de contribuer à cette souscription, la première de toutes, je pense : le récalcitrant était le hibou ; Dieu, pour le punir de son égoïsme, et pour éviter à son cher oiseau la vue de ce camarade peu charitable, le condamna à vivre dans les ruines et à ne sortir que la nuit.

Vous voyez bien, après un tel service, que le bérillon est un oiseau sacré, qui mérite toute notre reconnaissance ; aussi la main qui oserait dérober son nid se dessécherait-elle à l'instant.....

F. Piot.

MAÇONNERIE D'ADOPTION.

Dans le *Résumé des Croyances*, etc., par M. A. Viollet et Daniel, se trouve, entre autres choses curieuses, que le Dieu des peuples de Siam, Sommonacodom', naquit d'une vierge qui fut enceinte par la vertu des rayons du soleil, et que cette religion de la plus haute antiquité a des prêtresses ou religieuses talapoines qui, en entrant dans l'ordre, font vœu d'observer rigoureusement les lois du célibat, desservent les autels et sont sacrées.

Les historiens nous assurent que les temples de Minerve, de Pallas et de Cérès, étaient desservis en Grèce par des femmes, et qu'Apollon avait une grande-prêtresse qui rendait ses oracles (1). Homère, Plutarque et Hérodote affirment que les femmes non-seulement assistaient aux sacrifices et aux grandes processions, mais qu'elles faisaient aussi les fonctions de sacrificateurs, comme on l'a dit de Circé. Une foule d'écrivains nous entretiennent des mystères de la bonne déesse, des bacchanales, ainsi que des fêtes d'Éleusis, célébrées par des femmes qui y officiaient publiquement.

La Bible nous apprend que Marie, sœur de Moïse, qui devait être initiée aux mystères égyptiens, disait au peuple hébreu qu'elle parlait à l'Éternel comme Moïse. Nous y voyons les femmes des Lévites participer à la garde du Temple, par conséquent aux mystères. Sophonie a prophétisé avec Habacuc; Débora, prophétesse d'Israël, attaqua, au pied du Mont-Thabor, l'armée de Sisara, et la mit en déroute. Nous avons chez les Juifs bien d'autres preuves que leurs femmes exerçaient le sacerdoce. Voyez Léon Halevy, *Des Juifs anciens au royaume de Juda et du roi Asa*; il dit que « Maaha, aïeule et tutrice de ce roi, gouverna très bien le royaume de Juda, et prépara la plus grande gloire à Asa. Elle avait fait fortifier les villes du royaume et avait su rassembler trois cent mille hommes de guerre pour son petit-fils, avec lesquels il résista à Zara', qui conduisait les Éthiopiens et les Africains; mais Asa, après avoir repoussé ses ennemis, devint ingrat envers sa bienfaitrice Maaha, car, à son retour, il lui retira une autorité dont elle s'était servie pour le repos et la prospérité du peuple, mais dont elle avait aussi abusé en substituant au culte du vrai Dieu le culte infâme de Priape. »

Malgré la sainteté des sentiments de Halévy, on peut clairement déduire de ce texte que cette Maaha, qui avait rendu son peuple si heureux, était la grande-prêtresse du dieu Priape ou du Soleil. Mais on découvre ici, comme dans toute la Bible, que les actions les plus mauvaises et les plus blâmables des rois ou des prêtres se faisaient toujours à la plus grande gloire d'Adonaï; c'est par ce motif, ou par tout autre semblable, que les panégyristes d'une religion ou d'une secte justifient toujours leurs héros.

Nous avons vu aussi les femmes juives pleurer Thammus ou le Soleil, auquel elles étaient consacrées; nous avons vu Marie, Marthe et Madeleine, initiées, pleurer la mort du soleil mystique, du Christ. D'ailleurs, dans les régions septentrionales,

(1) Les prêtres donnaient le nom de *sibylles* aux prêtresses douées de clairvoyance acquise naturellement ou au moyen de magnétisation, et qui révélaient aux prêtres une partie des secrets de la nature.

Le nom d'*oracles* était donné à celles qui, plongées dans l'extase, prédisaient l'avenir.

Les plus fameux oracles étaient ceux de Fta, à Memphis; de Frée, à Héliopolis; d'Isis, à Bubaste, etc.

les anciens ont montré pour les prêtresses et pour les prophétesses une déférence dont les exemples sont rares dans les pays méridionaux. Les autels des druides étaient régulièrement arrosés du sang d'hommes tombés sous le glaive des devineresses.

Les premiers chrétiens avaient des femmes initiées. On lit dans Paul, épître aux Romains, chap. XVI, v. 1 : « Je vous recommande notre *sœur* Phébée, qui est dia-» conesse de l'église de Cenchrée. V. 2. Afin que vous la receviez selon le Seigneur, » comme il faut recevoir les saints. V. 6. Saluez Marie, qui a tant travaillé pour » nous. V. 12. Saluez Perside, *la bien aimée*, qui a beaucoup travaillé en notre Sei-» gneur. V. 15. Saluez Philologue, Julie, Chorée et sa sœur, et tous les saints qui » sont avec eux. »

Suivant les différentes traductions de la Bible, on remarque que Paul salue plus ou moins de femmes, dont les noms varient suivant les traducteurs; et d'après ce texte, lorsqu'on a la patience et le courage de suivre la marche du christianisme, on voit que les femmes étaient admises à la haute initiation comme Phébée; que les apôtres du Christ aimaient chastement et saintement leurs sœurs, et qu'ils avaient un certain nombre d'initiées.

Cléopâtre, initiée aux mystères d'Isis, rendait des oracles au nom de cette divinité.

M. de Potter a dit, dans son IIe volume des Conciles, page 86 et suivantes, que les Gnosticiens et les Quintiliens admettaient les femmes à tous les grades du sacerdoce, que les Maronites leur permettaient seulement d'administrer le baptême, et que les Cataphryges les regardaient comme supérieures aux prophètes, et même comme des divinités. On lit aussi que le concile de Laodicée, chap. 10, leur accorde la faculté de parvenir au sacerdoce. Le nom de *diaconesse* est donné à des femmes aux premiers siècles de l'Église, et les Écritures se bornent souvent à les appeler *veuves*, exigent d'elles une bonne conduite, et les engagent à gouverner prudemment et sagement leurs maisons. Elles devaient avoir reçu une certaine instruction et être âgées pour le moins de quarante ans.

En Géorgie et en Mingrélie, les filles des prêtres et des évêques sont élevées dans des monastères, où elles s'appliquent à l'étude plus que les prêtres eux-mêmes. Lorsqu'elles sortent de là, elles passent au service de quelques seigneurs du pays qui généralement, après les Turcs, sont les évêques. « Elles baptisent les enfants, elles » confessent, font les mariages et autres fonctions de l'église, coutume qui ne se pra-» tique par les femmes qu'en ce pays-là. » Voyez les Voyages de J.-B. Tavernier, dédiés au roi de France, tom. III, pag. 368, édition de Paris, 1679.

Les fondateurs des religieuses des différents ordres ont emprunté bien des choses dans ce pays.

Nous avons annoncé que certains rits n'accordent le grade de Rose-Croix qu'à des célibataires ou à des hommes mariés, qui n'ont embrassé cet état que par nécessité et dans un âge déjà avancé ; un rit plus moderne suit un système tout opposé à celui-ci et n'accorde le dix-huitième de ses grades qu'à des pères de famille. Ces derniers instituteurs étaient convaincus que favoriser le célibat c'est porter indirectement l'homme à transgresser l'ordre formel de la divinité qui commande aux êtres de l'espèce humaine de croître et de se multiplier.

Les instituteurs des Loges d'adoption ont senti que le célibat isole les hommes et qu'il rompt les liens les plus doux de la vie sociale, du mariage, de la paternité et de

la parenté, qui nourrissent la bienfaisance, la sensibilité et la piété. Ayant observé que les sectateurs de Mahomet et toutes les nations auxquelles est interdit le commerce familier entre les deux sexes sont d'un caractère plus mélancolique, et qu'ils sont moins civilisés que les autres nations, chez lesquelles les hommes et les femmes vivent ensemble en société, ils ont cherché un moyen pour établir, par une loi religieuse, un corps d'association de femmes, et, suivant l'exemple des initiations anciennes, qui admettaient dans les temples les prêtresses, les vestales, les sibylles, les diaconesses et les abbesses, nos modernes innovateurs des rits maçonniques ont cru, pour le plus grand lustre de l'Ordre, devoir établir des Loges d'adoption, où le beau sexe pût participer d'une certaine manière aux mystères de l'Ordre, et où ils pussent avoir des collaboratrices aux œuvres de bienfaisance.

En France, Saint-Germain a introduit les Loges d'adoption à Ermonville.

Nous avons vu en Amérique qu'on comptait six grades dans les Loges d'adoption; la généralité en Europe n'en compte que quatre : App.·., Comp.·., Maît.·., Maît.·. parf.·.. En France, néanmoins, un rit avait porté ses degrés à dix; l'histoire et les fastes de Judith servaient au dernier échelon. L'Ordre du Mont-Thabor a des chapitres où les dames sont admises à des degrés philosophiques qui sont accordés à celles dont les lumières et les vertus sont les plus éminentes; l'Ordre du Temple possède des chanoinesses et des abbesses.

Cagliostro adopta l'admission des dames aux mystères de sa haute Maçon.·. égyptienne; il avait établi trois degrés seulement, mais dans ses instructions il a renchéri sur tous les instituteurs qui l'avaient précédé. Voyez l'histoire du Grand-Orient.

Les Loges d'adoption se répandirent en Allemagne, en Pologne, en Italie et en France, plus qu'ailleurs. Les doctrines admises se rattachent, pour le premier grade, à la création de l'homme et à Ève, qui le tenta et le séduisit par le fruit défendu; pour les grades suivants, à la Genèse et aux autres livres saints, mais plus particulièrement au V. T.

L'Angleterre n'a jamais voulu adopter ces établissements comme n'étant pas analogues aux mœurs de ses habitants, qui non-seulement n'aiment pas les réunions de personnes de sexe différent, mais encore de différents âges.

Nous avons vu que plusieurs institutions chrétiennes admettaient les femmes à des fonctions sacerdotales : les Anglais, comme les plus superstitieux des chrétiens, les en ont toujours éloignées; peut-être ont-ils voulu, dans cette circonstance, suivre à la lettre ce que dit saint Paul à Tim., v. 11 et 12 : « Qu'ayant observé qu'Adam ne » fut pas séduit, et qu'Ève le fut, en conséquence, les femmes ne doivent pas participer au sacerdoce, ni enseigner dans les églises.»

Aujourd'hui, les Loges d'adoption n'existent qu'en France et dans quelques villes d'Allemagne : dans ces dernières, des dames et des demoiselles de Frères Maçons se réunissent sans que les réunions servent de noviciat ou d'introduction dans l'Ordre; leur but est de cultiver les arts d'agrément, car ces dames y donnent des concerts, déclament quelques morceaux de poésie, etc.

Ces assemblées n'ont aucune forme secrète, aucun cérémonial maçonnique d'adoption; elles n'ont de commun avec les Maçons que le local, des actes de bienfaisance, des relations d'estime et d'affection. La réception en est dévolue aux officiers d'administration de la Loge. Aucun Frère ne peut paraître dans ces réunions décoré des emblèmes maçonniques.

Les Loges d'adoption sont très brillantes à Paris. Nous renvoyons les Frères, curieux d'apprendre quelque chose sur leurs tenues, à un procès-verbal de la fête d'adoption célébrée par la R.·. Loge écossaise, la Clémente Amitié, Or.·. de Paris, le 29e jour de la lune Veadar, l'an de la vraie lumière 5827 (15 mars 1828, ère vulgaire), imprimé par le F.·. Sétier, Cour des Fontaines, no 7, à Paris.

Cette fête fut honorée de la présence du duc de Choiseul, T.·. Ill.·. et T.·. Puiss.·. Souv.·. Comm.·. du rit, de plusieurs membres du Souv.·. Con.·. et de Visiteurs de tous les rits. L'assemblée était au nombre de 300 Frères et Sœurs.

Les travaux furent ouverts de la manière suivante, après que les FF.·. et SS.·. furent à leurs places.

Le Vén.·. Titulaire, Le Blanc de Marconnay, est le président des travaux.

L'Ill.·. G.·. M.·. se lève et dit :

« Mes S.·. et F.·., un premier devoir doit être l'objet de notre première pensée; tournons nos yeux vers le Maître de toutes choses, et tâchons, par une fervente prière, d'attirer sur cette journée la faveur de sa grâce ineffable. »

Tous les F.·. et S.·. se lèvent.

PRIÈRE.

« Grand Architecte de l'univers, toi qui seul es grand, qui seul es égal à toi-même, toi qui pour palais as l'immensité, pour sceptre la toute-puissance, et pour règne l'éternité, âme de la nature, reçois nos vœux et notre hommage. Nous ne t'immolons point de victimes, le sang ne coule point sur notre autel : l'oubli des ressentiments, le pardon des injures, les actes de bienfaisance, la douce amitié qui nous unit, voilà les offrandes et le pur encens que nous devons te présenter.

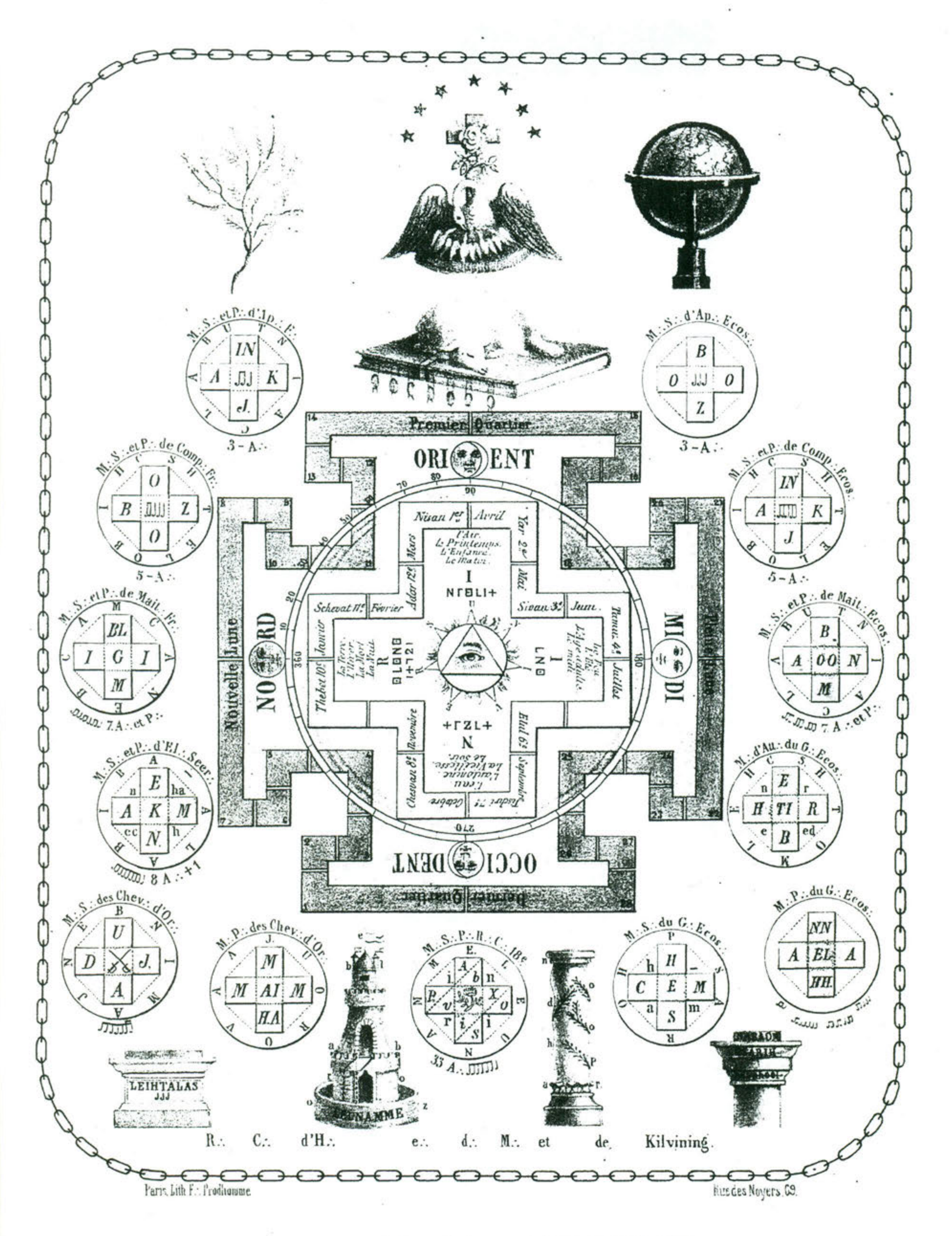
» Daigne descendre jusqu'à nous, remplis-nous de toi-même, et rends-nous dignes, après une heureuse carrière, de rentrer enfin dans ton sein paternel. »

Après des discours pleins de dignité, d'éloquence et de galanterie de différents F.·., qui sont successivement appelés par leur représentation, on passe à la proposition d'initiation de la profane Joséphine-Marie Masa. Après les conclusions de la S.·. d'Éloquence, cette proposition est adoptée.

La profane, qui est demeurée longtemps dans un lieu sombre, retiré et rempli d'emblèmes propres à disposer une âme à un retour sur elle-même, est introduite dans le plus grand silence et dans une obscurité complète. Elle répond avec fermeté et modestie aux questions qui lui sont proposées; elle découvre bientôt l'arbre de la science, goûte le fruit défendu, prête son serment, et reçoit la lumière au milieu des félicitations qui lui sont adressées.

Nous venons de dire ici que les Loges d'adoption suivent particulièrement les légendes de la Genèse et de l'Ancien-Testament. Dans l'initiation, on y parle de la création et de la chute d'Adam. C'est le serpent tentateur qui, par l'intermédiaire d'Ève, fait perdre à notre premier père son innocence; c'est parce qu'il a voulu goûter du fruit de la science du bien et du mal que les descendants d'Adam sont punis.

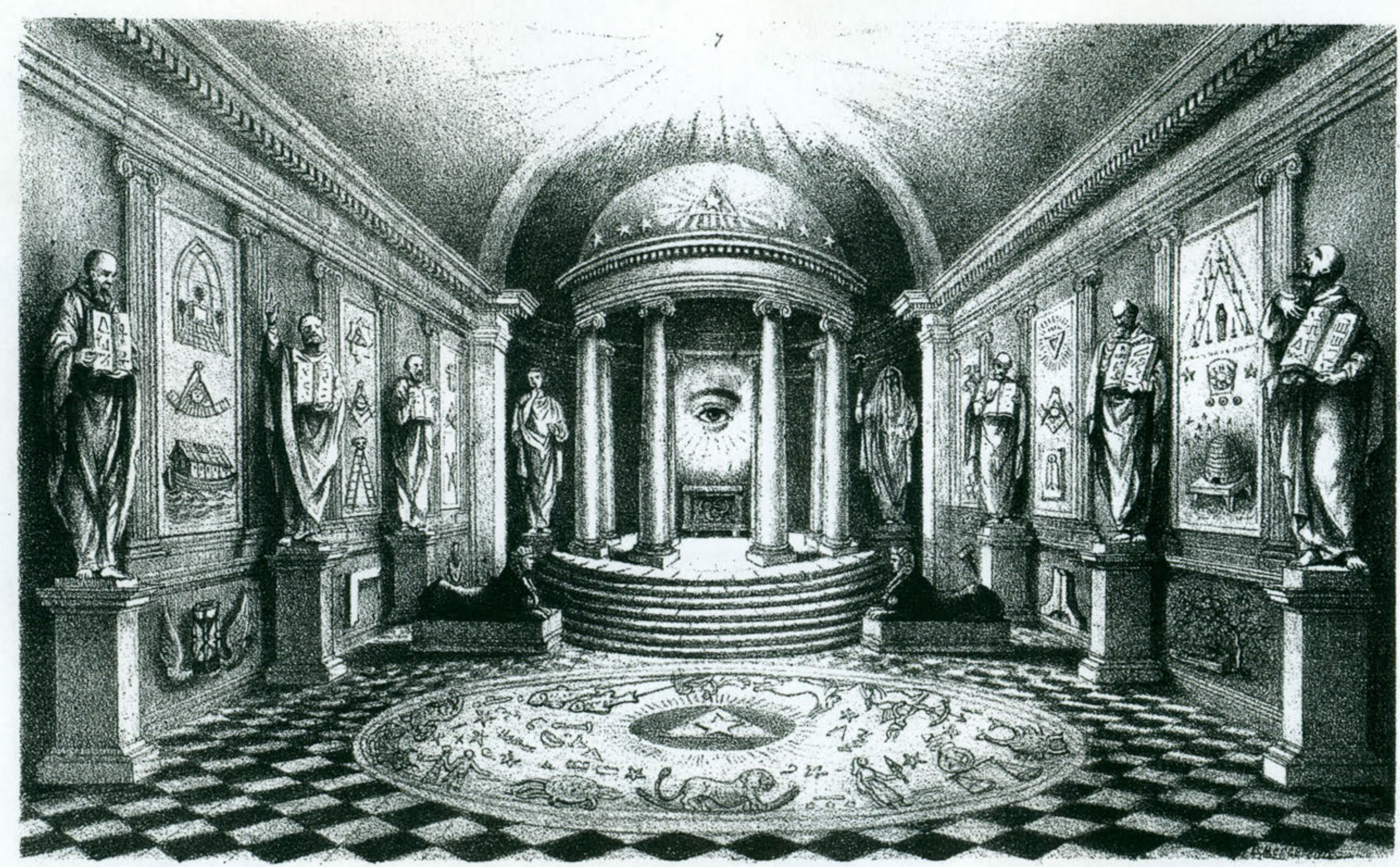
Nous ne pouvons, à cette occasion, nous refuser à indiquer deux créations de l'homme, tirées des livres orientaux, et qui ont un grand rapport avec la chute d'Adam et avec les premiers chapitres de la Genèse; elles peuvent fournir des légendes analogues dans les réceptions indiennes, car nous avons indiqué que la Maçon.·. existe aussi aux Indes.



LA CROIX PHILOSOPHIQUE.

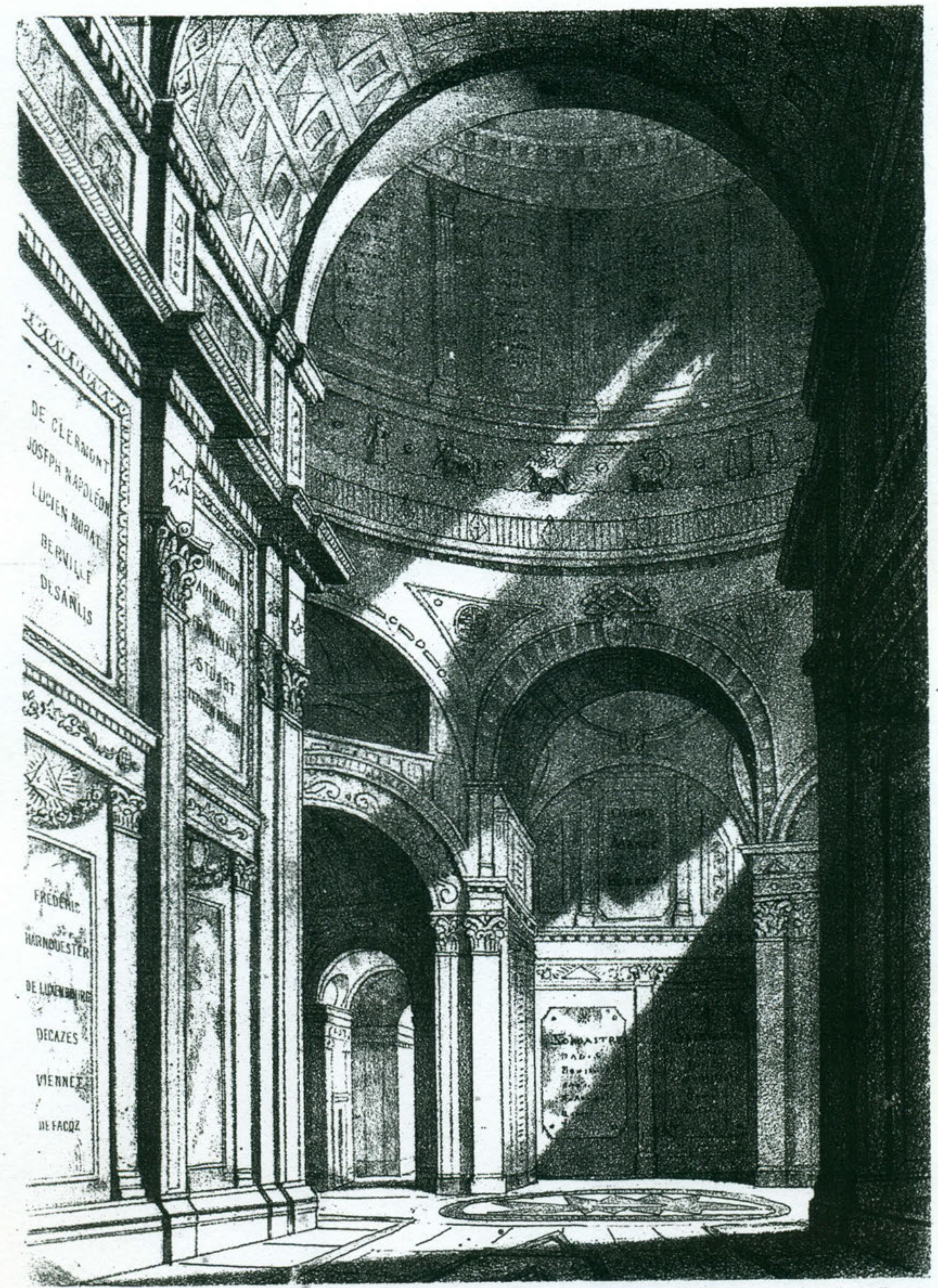


L'ARÉOPAGE DES PHILOSOPHES INCONNUS (Le Désert.)



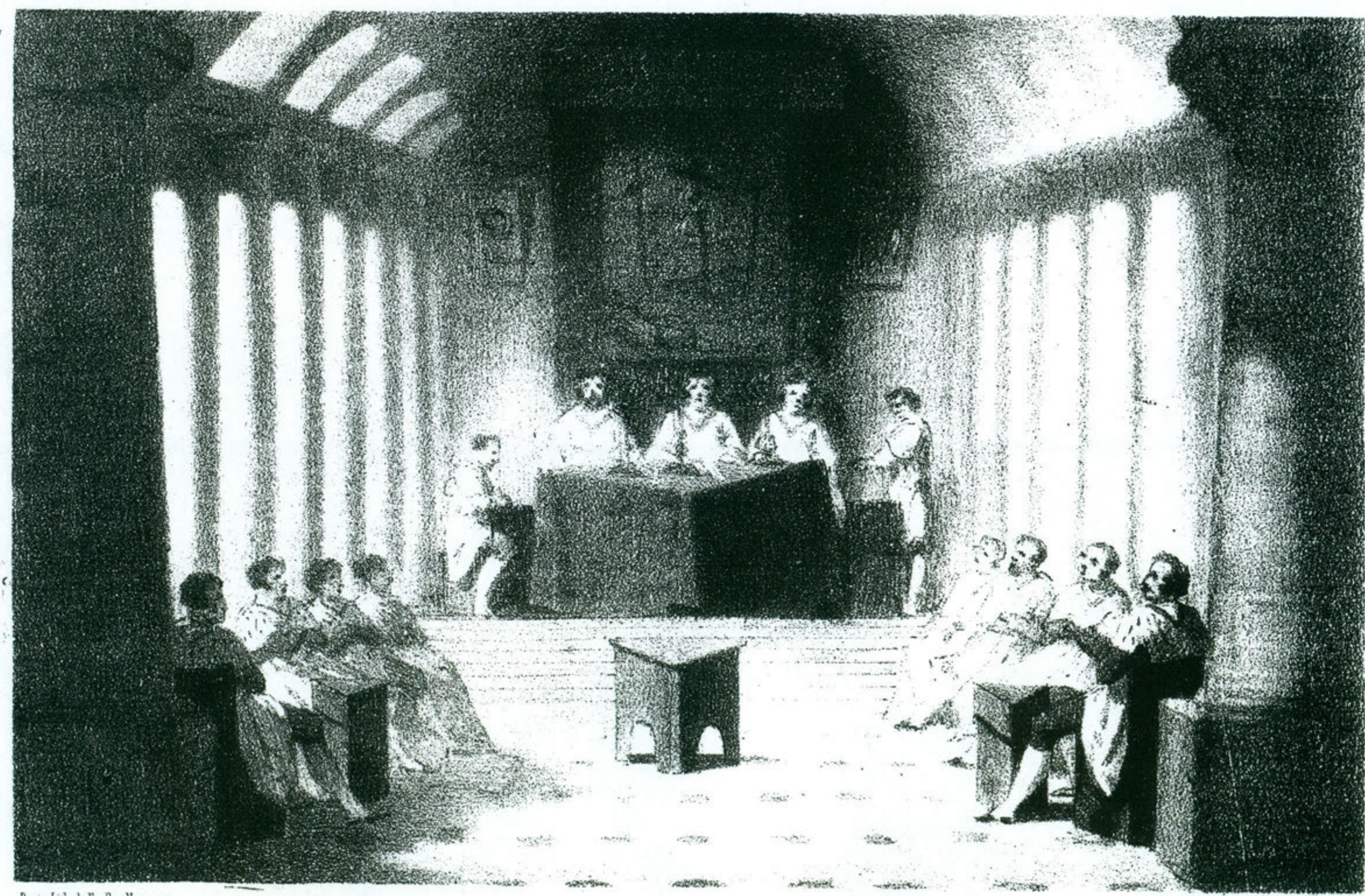
Paris, Lith. du F∴ Prodhomme, Rue des Noyers, 69.

LE TEMPLE DE TOUS LES MYSTÈRES



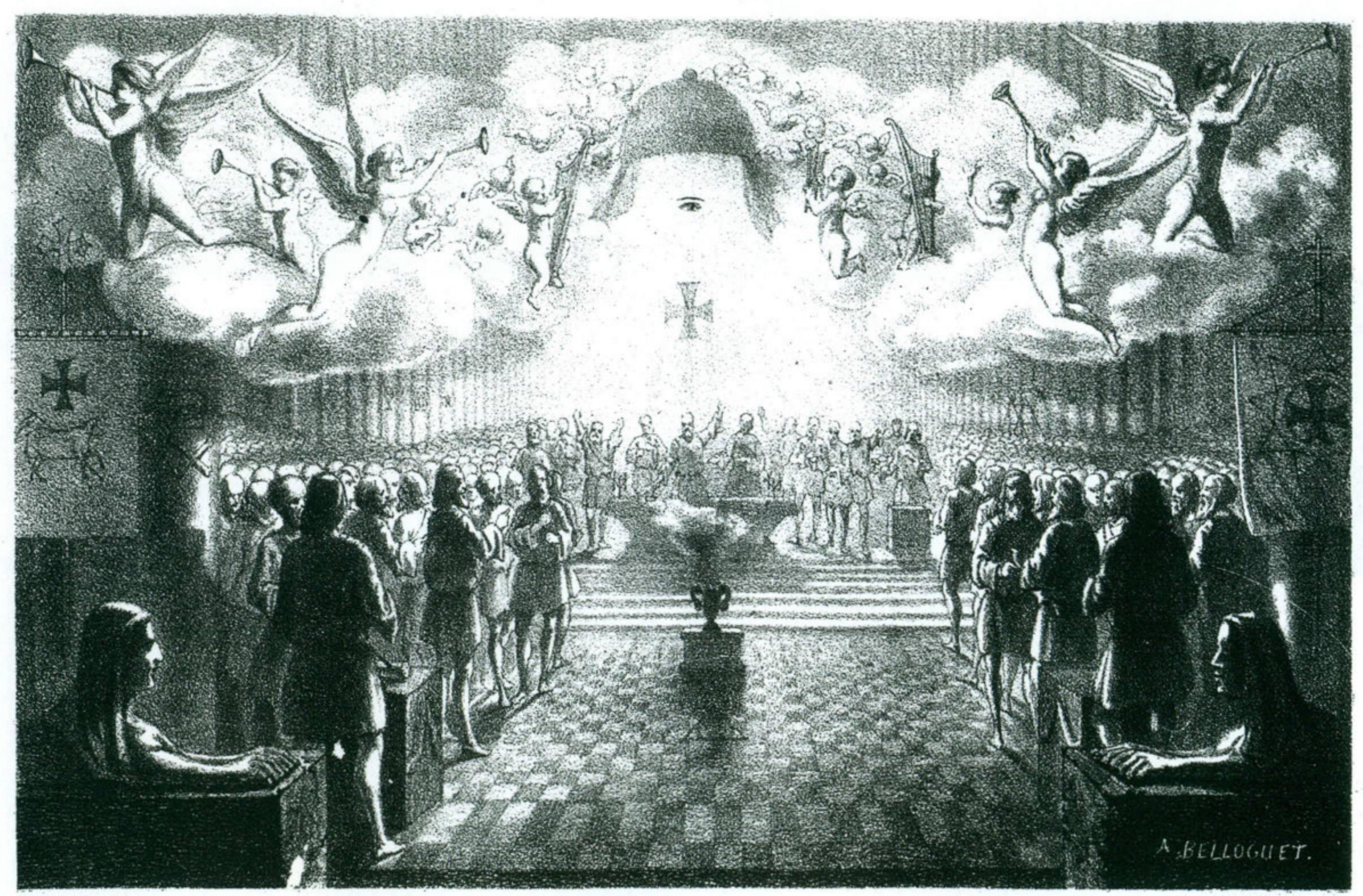
Paris Lith. du F.: Prodhomme, Rue des Noyers, 69

LE TEMPLE DE MÉMOIRE



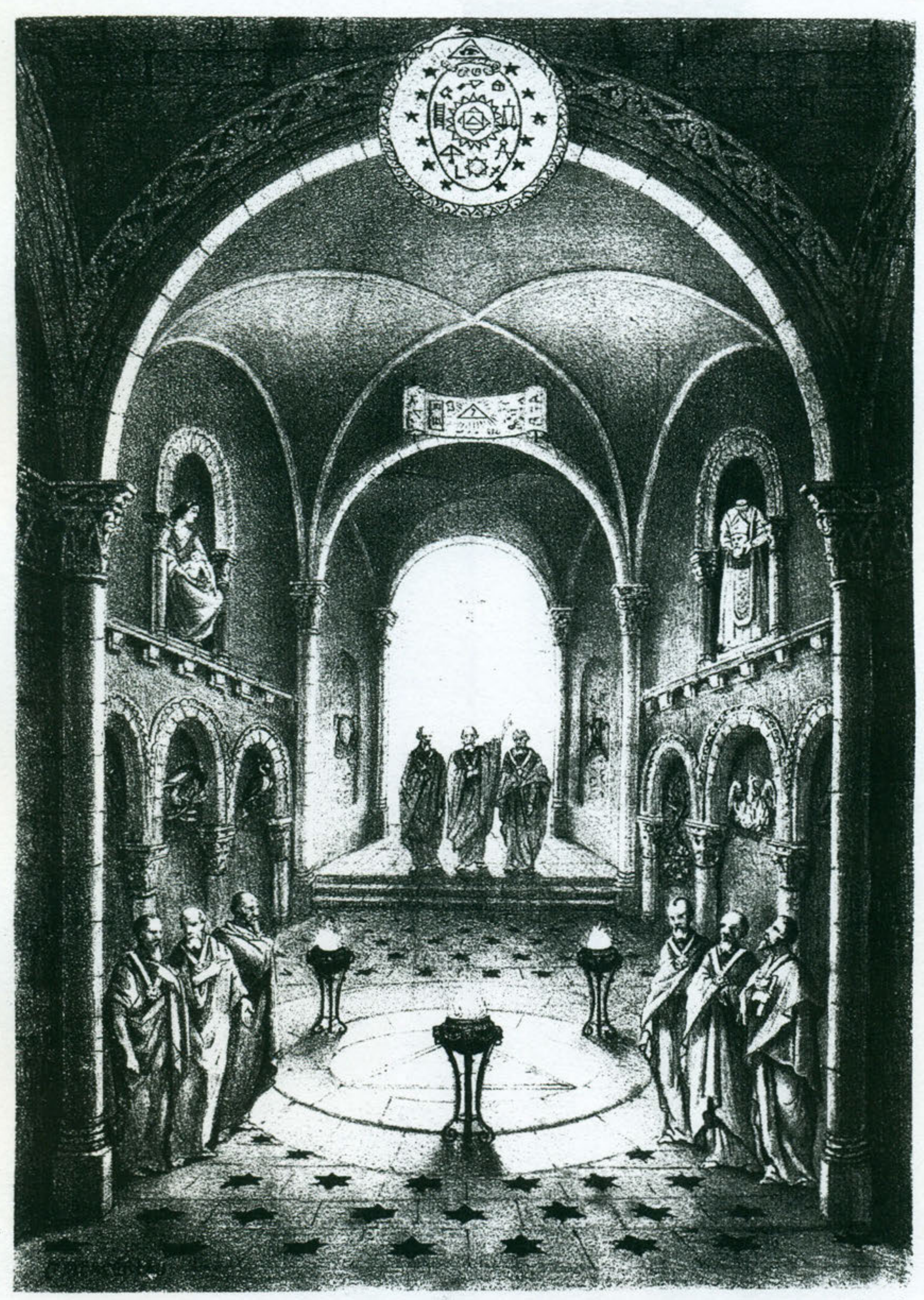
Paris, Lith du F.^s Prodhomme, Rue des Noyers, 69.

SOUVERAIN CHAPITRE.



Paris, Lith du F∴ Prodhomme, Rue des Noyers, 69.

UN ARÉOPAGE.



Paris. Lith. du F. Prodhomme rue des Noyers, 65

LE SANCTUAIRE DES DOCTEURS DU FEU SACRÉ

LE TEMPLE MYSTIQUE

REVUE

DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Paraît le 15 de chaque mois.

PRIME GRATUITE OFFERTE AUX ABONNÉS :

Le Temple Mystique, ou l'Indispensable des initiés, développement du 1er au 30e D∴, par F. Marconis de Nègre.

Les Abonnements d'un an inscrits jusqu'au 1er mars 1855 donnent, seuls, droit à cette prime, qu'on pourra faire prendre dans nos bureaux à partir de fin novembre.

L'Administration prévient les abonnés qu'elle se met à leur disposition pour la communication de tout renseignement sur la Franc-Maçonnerie, etc.

Prix de l'Abonnement :

Pour la France et l'Étranger.

France	10 »	Turquie	12 50
États sardes	11 »	Égypte	13 50
Italie	11 »	Hollande	12 »
Toscane	13 »	Amérique	11 »
Belgique et Suisse	11 »	Espagne	13 »
Prusse	13 »	Angleterre	30 »
Naples	13 50		

Les abonnés des pays étrangers feront bien de s'adresser aux libraires qui ont un correspondant à Paris ; cette revue leur parviendra en bon état et bien régulièrement. C'est sans contredit le meilleur moyen. — Le prix de l'Abonnement doit être adressé franco en un bon à vue sur la poste de Paris, à l'ordre de M. Fleury Piot.

Les prix de l'Abonnement sont variables en raison des exigences postales.

Cette revue sera envoyée dans toutes les Loges répandues sur le globe.

Liste des principaux correspondants de la Revue maçonnique :

A MARSEILLE, M. Cin Long, quai du Port, 36, pour les départements des Bouches-du-Rhône et du Var.

A LYON, M. Guiraud, Café du Cours, rue Rivet, 1.

A LIMOGES, M. Lafond, imprimeur-libraire, Place Royale.

AU HAVRE, M. Guihery, rue Communauté, 39.

A BORDEAUX, M. Laforesterie aîné, rue Porte-Dijeaux, 45.

A ANVERS, pour toute la Belgique, M. Korniker, libraire de la cour de S. A. R. le prince de Prusse.

A LA HAYE (Hollande), M. Estor, libraire.

A HARLEM (Hollande), M. Krusemann, libraire

A STUTTGARD, M. W. Bach, libraire.

A VIENNE (Autriche), M. Ch. Gerold et fils.

A MUNICH, M. J. A. Finsterlin.

A NAPLES, M. Benoît Pellerano, libraire, rue del Chiaja, 60.

A GRENOBLE, M. Pion, rue Montorge, 5.

A TURIN, pour les États sardes, M. Degiorgis, libraire.

A LISBONNE, M. Sylva da Rocios.

A RIO-JANEIRO, Guimaraens et Ce, négociants.

A SAN-FRANCISCO (Californie), MM. E. de Massy-Finance et Ce, libraires.

A COPENHAGUE, M. A. F. Hoest, libraire de l'Université.

A MADRID, M. Martinez, B. J. Calle del Arcode Sta Maria, 16, c^lo 2° 139da.

A NEW-YORK, Harper et Brothers, libraires.

A LONDRES, Wittaker et Ce, 13, Ave-Maria Lane.

A JERSEY, Olivier et Ce, directeur du comptoir central de la librairie.

A AMSTERDAM, Muller, libraire.

A LUXEMBOURG, grand duché, Hoffmann, libraire.

A LEIPSICK, Michelsen, librairie française.

A GENÈVE, Kessmann, libraire.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE 20. — 704.

LE

TUILEUR GÉNÉRAL

DE

TOUS LES RITES MAÇONNIQUES CONNUS

CONTENANT

L'Interprétation des Signes,
Attouchements, Batterie, Marches, Age, Mots de passe, Mots sacrés, Insignes, Décors,
Alphabets, Hiéroglyphes maçonniques, Signes caractéristiques
de tous les degrés

PAR

LE F.·. MARCONIS DE NÈGRE.

« Un rayon divin apprend au Maçon que, pour percer
» la nuit des temps, il faut ouvrir le livre des révélations.
» Il dit que, en créant l'homme, Dieu lui donna la
» lumière et lui imposa des devoirs. »

TUILEUR GÉNÉRAL DE TOUS LES RITES MAÇ.·. CONNUS.

La Franc-Maçonnerie est une dans ses principes et dans ses dogmes ; et cependant il existe dix-sept rites différents. Cette différence ne porte, il est vrai, que sur des points de détail peu importants ; elle a pour cause l'introduction simultanée de cette sublime institution dans les diverses contrées du monde.

Une instruction Maç.·. complète exige la connaissance de tous ces détails, et le travail que nous entreprenons a pour but de donner cette connaissance à tous nos FF.·.

A l'égard de mots sacrés et de passe, c'est avec un véritable regret que nous nous

sommes vus réduits à les insérer; mais si nous voulions que notre publication fût complète, cette insertion était inévitable; car les principaux rites ont fait imprimer des Tuileurs qui se vendent publiquement: d'où il suit que, tout en déplorant la nécessité où nous plaçait un précédent que nous considérons comme une sorte de profanation, nous n'avons pu nous dispenser de le suivre.

Aujourd'hui que l'on peut avouer sans crainte sa qualité de Franc-Maçon, que les lumières d'une saine philosophie ont pénétré dans toutes les classes de la société, personne, nous le pensons du moins, ne voudra s'exposer à recevoir un affront, en essayant de s'introduire dans un Temple à l'aide de quelques signes et de quelques mots qu'il aurait puisés dans un Tuileur; et, tout bien considéré, les détails que nous donnons ici ne seront pas d'un grand secours à ceux qui n'auraient pas réellement été initiés.

Afin de procéder avec ordre, nous commencerons par tous les degrés de chacun des rites Maç∴ les plus universellement pratiqués.

SAVOIR :

Rite Indien.— Il possède trois degrés : 1er, *Élu* (apprenti); 2e, *Myste* ou voilé (compagnon); 3e, *Épopte* ou parfait voyant (maître).

Rite Chaldéen.— Il possède trois degrés d'instruction très-compliquée : 1er, Pastophoris; 2e, Néocaris; 3e, Mélanéphoris.

Rite de Memphis. — Il se compose de quatre-vingt-dix degrés de science divisés en trois séries. La première série comprend du 1er au 30e degré: 1er, Apprenti; 2e, Compagnon; 3e, Maître; 4e, Maître discret; 5e, Maître architecte; 6e, Sublime maître; 7e, Juste et parfait maître; 8e, Chevalier des élus; 9e, Chev∴ élu des neuf; 10e, Chev∴ élu des quinze; 11e, Sub∴ chev∴ élu; 12e, Chev∴ g∴ maître arch∴; 13e, Royal arche; 14e, Chev∴ de la voûte sacrée; 15e, Chev∴ de l'épée; 16e, Prince de Jérusalem; 17e, Prince d'Orient et d'Occident; 18e, Chev∴ rose-croix; 19e, G∴ pontife de Jérusalem; 20e, G∴ Maître du Temple de la sagesse; 21e, Chev∴ Néachite ou de la Tour; 22e, Chev∴ du Liban; 23e, Chev∴ du Tabernacle; 24e, Prince du Tabernacle; 25e, Chev∴ du Serpent d'airain; 26e, Chev∴ Trinitaire, 27e, Souv∴ G∴ commandeur du Temple; 28e, Chev∴ du Johan ou du Soleil; 29e, Chev∴ de Saint-André 30e, Chev∴ G∴ Kadosch.

La deuxième série comprend du 31e au 60e degré : 31e, G∴ inquisiteur-commandeur; 32e, Souv∴ prince du Royal mystère; 33e, Chev∴ G∴ Inspecteur général; 34e, Chev∴ de l'Aigle rouge; 35e, Chev∴ Maître des angles; 36e, Chev∴ de la Cité sainte; 37e, Chev∴ adepte; 38e, Chev∴ subl... Élu de la Vérité; 39e, Chev∴ Philalète 40e, Docteur des planisphères; 41e, Sage Savaïste; 42e, Subl∴ philosophe hermétique; 43e, Chev∴ des Sept-Étoiles; 44e, Suprême commandeur des astres; 45e, Sublime pontife d'Isis; 46e, Roi pasteur des Hutz; 47e, Prince de la Colline-Sacrée; 48e, Sage des Pyramides; 49e, Philosophe de la Samothrace; 50e, Titan du Caucase; 51e, Chev∴ du Phénix; 52e, Subl∴ Scalde; 53e, Chev∴ du Sphinx; 54e, Chevalier du Pélican; 55e, Subl∴ sage du Labyrinthe; 56e, Pontife de la Cadmée; 57e, Subl∴ Mage; 58e, Prince Brahmane; 59e, Pontife de l'Ogygie; 60e, Chev∴ Scandinave.

La troisième série comprend du 61e au 90e et dernier degré : 61e, Chev∴ de l'Arc aux sept couleurs; 62e, Chev∴ du Temple de la vérité; 63e, Sage d'Héliopolis; 64e, Pontife de Mithra; 65e, Prince de la Vérité; 66e, Subl∴ Kavi; 67e, Mouni très-sage;

68e, Arch.·. de la Cité mystérieuse; 69e, Subl.·. chev.·. de la Courtine sacrée; 70e, Interprète des Symboles; 71e, Docteur Orphique; 72e, Gardien des trois feux; 73e, Gardien du nom incommunicable; 74e, Suprême maître de la sagesse; 75e, Chev.·. du rameau d'or d'Éleusis; 76e, Souv.·. grand maître des mystères; 77e, Sup.·. maître du Sloka; 78e, Docteur du feu sacré; 79e, Docteur des Védas sacrés; 80e, Subl.·. chev.·. de la toison d'or; 81e, Subl.·. chev.·. du triangle lumineux; 82e, Subl.·. chev.·. du Sadah redoutable; 83e, Subl.·. chev.·. Théosophe; 84e, Souv. grand inspecteur de l'Ordre; 85e, Grand élu de la chaîne libyque; 86e, Sublime maître de l'anneau lumineux; 87e, Subl.·. prince de la Maç.·.; 88e, Subl.·. chev.·. du Knef; 89e, G.·. Élu de la cité mystique; 90e, Subl.·. maître du grand œuvre.

Ce degré est parfait, puisqu'en géométrie un angle droit est de 90 degrés, et que l'angle droit d'un triangle rectangle est égal aux deux autres: or, les trois séries dont le rite de Memphis se compose ne sont que le symbole des trois côtés d'un triangle rectangle, et renferment la science de tous les rites Maç.·. connus.

Rite Persan ou philosophique. — Il possède huit degrés de science : 1er, Élu apprenti architecte; 2e, Vrai maç.·.adepte; 3e, Maître des angles; 4e, Architecte du sanctuaire de Midgard ; 5e, Subl.·. élu du Temple de Masziat; 6e, G.·. Philosophe de la région d'Ody; 7e, Souverain Maître de la Lumière ; 8e, G.·. Comm.·. de la Courtine sacrée.

Rite Suédois (système templier). — Il possède neuf degrés ; d'abord les trois premiers degrés de la Maç.·. symbolique : 1er, Apprenti; 2e, Compagnon ; 3e, Maître ; 4e, Apprenti et Compagnon de Saint-André ; 5e, Maître de Saint-André ; 6e, Frère Stuart; 7e, Frère favori de Salomon ; 8e, Frère favori de Saint-Jean ou du Cordon blanc ; 9e, F.·. favori de Saint-André ou du Cordon violet. Il est à remarquer que le 5e degré donnait la noblesse civile.

Rite des anciens Maç.·. libres et acceptés d'Angleterre. — Il se compose de quatre degrés : 1er, Apprenti ; 2e, Compagnon; 3e, Maître ; 4e, Maçon de la sainte Royale Arche.

Ce 4e degré est considéré comme une dépendance du 3e degré, Maître, bien qu'il ait ses assemblées appelées chapitres et ses officiers à part.

Le grade de Royale Arche a beaucoup d'analogie avec le 14e degré du rite écossais de France. L'institution de ce grade date de 1777.

Rite des anciens Maç.·. libres et acceptés d'Angleterre. — Il est pratiqué par les quatre cinquièmes des Francs-Maç.·. qui couvrent le globe ; et si nous nous sommes arrêtés au Roy.·. Arche, 13e degré du rite écossais, c'est que la généralité des Il.·. qui le travaillent ne s'occupent que des 4 premiers; mais il en existe réellement 7, savoir :

1er degré, Apprenti ; 2e, Compagnon ; 3e, Maître ; 4e, Maître de marque ; 5e, Maître passé ; 6e, Excellent Maç.·.; 7e, Royal Arche.

Le rite du système de Schrœder se compose de 7 degrés d'enseignement : 1er degré, Apprenti ; 2e, Compagnon ; 3e, Maître ; 4e, Chev.·. Philalèthes ou Chercheurs de la vérité; 5e, Docteur des Planisphères ; 6e, Chev.·. scandinave ; 7e, Philosophe hermétique. Ces degrés ont pour base la magie, la théosophie et l'alchimie. Le 4e a été établi en 1773 par Savalette de Langes et Court de Gibelins. Ce rite est en vigueur à Hambourg.

Le rite de Swedenborg ou Illuminés de Stockholm possède 6 degrés d'enseignement

qui sont : 1er degré, Apprenti ; 2e, Compagnon ; 3e, Maître Théosophe ; 4e, Théosophe illuminé ; 5e, F.·. élu ; 6e, Frère rouge.

Le rite éclectique se compose de 3 degrés : 1er degré, Apprenti ; 2e, Compagnon ; 3e, Maître. Ce rite est pratiqué par la G.·. Loge de Francfort-sur-le-Mein. Il se rapproche beaucoup de la Maçonnerie anglaise (rite des anciens Maç.·. lib.·. et accept.·.). Il rejette les hauts grades ; mais les Maç.·. arrivés au 3e degré sont admis à l'étude de toutes les sciences dont on s'occupe dans les hauts grades Maç.·. de tous les rites connus.

Le rite écossais anc.·. et accep.·. possédait primitivement 25 degrés ; Frédéric II, roi de Prusse, augmenta le rite ancien de 8 degrés, ce qui porte le rite écossais, dit ancien et accepté, à 33 degrés, divisés en 7 classes, dont voici la série : 1re classe : 1er degré, Apprenti ; 2e, Compagnon ; 3e, Maître ; — 2e classe : 4e, Maître secret ; 5e, Maître parfait ; 6e, Secrétaire intime ; 7e, Prévôt et Juge ; 8e, Intendant des bâtiments ; — 3e classe : 9e, Maître élu des neuf ; 10e, Maître élu des quinze ; 11e, Subl.·. Chev.·. élu ; — 4e classe : 12e, Grand Maître Arch.·. ; 13e, Royal Arche ; 14e, Grand Écossais de la Voûte sacrée de Jacques VI ; — 5e classe : 15e, Chev.·. de l'Orient ou de l'Épée ; 16e, Prince de Jérusalem ; 17e, Chev.·. d'Orient et d'Occident ; 18e, Souv.·. Prince Rose-Croix ; — 6e classse : 19e, Gr.·. Pontife ou Subl.·. Écossais ; 20e, Vén.·. G.·. Maître de toutes les Loges ; 21e, Noachite ou Chev.·. prussien ; 22e, Royale-Hache ou prince du Liban ; 23e, Chef du Tabernacle ; 24e, Prince du Tabernacle ; 25e, Chev.·. du serpent d'airain ; 26e, Prince de merci ; 27e, Souv.·. Commandeur du Temple ; — 7e classe : 28e, Chev.·. du soleil, Prince adepte ; 29e, G.·. Écossais du saint Ordre d'Écosse ; 30e, G.·. élu Chev.·. Kadosch ; 31e, G.·. Inquis.·. Souv.·. comm.·. ; 32e, Souverain Prince du royal Secret ; 33e, Souv.·. Grand Inspect.·. général.

D'après une note historique du G.·. O.·. de Belgique, le Royal, 13e degré du rite écossais anc.·. et accep.·. aurait été créé en 1728 par le chevalier Ramsay. Il se compose de trois grades mystiques, auxquels il en aurait apporté quatre autres : 1er, Apprenti ; 2e, Compagnon ; 3e, Maître ; 4e, Maître marcant ; 5e, Past... Mast.·. ; 6e, Maître Sublime ; 7e, Royal Arche.

Le rite français (G.·. Orient) embrasse les 18 premiers degrés du rite écossais, ancien et accepté ; mais passé les trois premiers degrés formant la Maçonnerie symbolique, il ne compte les autres que par le 1er degré de chaque ordre. Voici la nomenclature :

Série des degrés du rite français.

1er grade,		Apprenti....	Maçonnerie bleue ou symbolique.
2e	—	Compagnon.	
3e	—	Maître......	
4e	—	Élu..............................	1er Ordre.
5e	—	Écossais..........................	2e —
6e	—	Chevalier d'Orient......................	3e —
7e	—	Rose-Croix..........................	4e —

M. DE N,

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Ce, RUE BERGÈRE, 20.

Le Rite aux trois globes ou *Suprême Orient intérieur*, fondé à Berlin en 1740, par le baron de Biclefeld, fut élevé au rang de grande Loge par *Frédéric le Grand*, roi de Prusse, qui en fut élu Grand-Maître. Elle compta, trois ans plus tard, 17 Loges ; elle possède 10 degrés d'instruction : Apprenti, Compagnon, Maître, et les 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e du Rite philosophique.

Le Rite du système de Zinnendorf, fondé en 1770, possède 7 degrés d'instruction : Apprenti, Compagnon, Maître (*Maç.·. bleu*), Apprenti écossais, Maître écossais, Favori de saint Jean, Frère élu. Ce Rite a été adopté par la grande Loge nationale d'Allemagne, séant à la vallée de Berlin.

Le Rite écossais philosophique, fondé en 1776, possède 13 degrés d'instruction, savoir : 1er, Chevalier; 2e, Chevalier : 3e, Chevalier de l'Aigle-Noir ou Rose-Croix; 4e, Chevalier du Soleil; 5e, Chevalier du Phénix; 6e, Sublime Philosophe; 7e, Chev.·. de l'Iris; 8e, vrai Maç.·. ; 9e, Chevalier des Argonautes; 10e, Chevalier de la Toison-d'Or ; 11e, grand Inspecteur, parfait Initié ; 12e, grand Inspecteur écossais ; 13e Sublime Maître de l'Anneau lumineux.

Les trois premiers grades sont symboliques, suivant le rite écossais ancien et accepté, et se rattachent à la Maçonnerie universelle.

Le Rite de Fesster, Royal-York, à l'amitié de Berlin, fondé en 1765, possède 9 degrés d'enseignement : 1er, Apprenti ; 2e, Compagnon ; 3e, Maître ; 4e, le Saint des Saints ; 5e, la Justification ; 6e, la Célébration ; 7e, la vraie Lumière ; 8e, la Patrie ; 9e, la Perfection.

L'Ordre royal d'Hérodom de Kilwinning fut fondé par Robert Bruce, roi d'Écosse, en 1314. Il se compose de 28 degrés qui sont : 1er, Apprenti ; 2e, Compagnon ; 3e, Maître ; 4e, Maître secret ; 5e, Maître parfait ; 6e, Secrétaire intime ; 7e, Intendant des bâtiments ; 8e, Prévôt et Juge ; 9e, Élu des Neuf ; 10e, Élu des Quinze ; 11e, Élu illustre ; 12e, Chef des douze tribus ; 13e, Grand-Maître Architecte ; 14e, Royal-Arche ; 15e, grand Élu, ancien Maître parfait ; 16e, Chev.·. de l'Épée ; 17e, Prince de Jérusalem ; 18e, Chev.·. d'Orient et d'Occident ; 19e, Chev.·. Rose-Croix ; 20e, grand Pontife ; 21e, grand Patriarche ; 22e, Grand-Maître de la clef de la Maçonnerie ; 23e, Prince du Liban ; 24e, souverain Prince adepte ; 25e, Chef du grand Consistoire ; 26e, illustre Chevalier, Commandeur de l'Aigle-Blanc-et-Noir ; 27e, très-illustre souverain Prince de la Maçonnerie ; 28e, grand Chevalier, Sublime Commandeur du royal secret.

Le Rite des Philalèthes ou *Chercheurs de la vérité* fut fondé en 1774. Il avait pour but le perfectionnement de l'homme et son rapprochement vers celui dont il est émané, suivant les principes du martinisme ; il se compose de 7 degrés, qui sont : 1er, Novice ; 2e, Profès ; 3e, Chev.·. des Élus ; 4e, Chev.·. du Triangle ; 5e, Chev.·. de la Vérité ; 6e, Chev.·. de la Cité sainte ; 7e, Il est voilé.

Rite primitif (*Écossais*). Il se compose de 33 degrés d'enseignement, qui sont : 1er, Apprenti ; 2e, Compagnon ; 3e, Maître ; 4e, Maître parfait ; 5e, Maître irlandais ; 6e, Élu des Neuf ; 7e, Élu de l'inconnu ; 8e, Élu des Quinze ; 9e Maître illustre ; 10e, Élu parfait ; 11e, petit Architecte ; 12e, grand Architecte ; 13e, Sublime Architecte ; 14e, Maître en la parfaite architecture ; 15e, Royal-Arche ; 16e, Chev.·. prussien ; 17e, Chev.·. d'Orient ; 18e, Prince de Jérusalem ; 19e, Vénérable des Loges ; 20e, Chev.·. d'Occident ; 21e, Chev.·. de la Palestine ; 22e, souverain Prince Rose-Croix ; 23e, Sublime Écossais ; 24e, Chev.·. du Soleil ; 25e, grand Écossais de Saint-André ; 26e, Ma-

çon du secret; 27ᵉ, Chev.·. de l'Aigle Noir; 28ᵉ, Chev.·. Kadosch; 29ᵉ, grand Élu de la Vérité; 30ᵉ, Novice de l'intérieur; 31ᵉ, Chev.·. de l'intérieur; 32ᵉ, Préfet de l'intérieur; 33ᵉ, Commandeur de l'intérieur.

Le centre de ce Rite est à Édimbourg; il a des Loges de sa constitution dans les Pays-Bas, en Allemagne, en Italie.

Il fut introduit en Belgique par lettres constitutionnelles accordées par la grande Loge d'Édimbourg, le 9ᵉ j.·. du 12ᵉ mois 5769, nº 160.

Le Rite des parfaits Initiés d'Égypte, comprenant 7 grades, fut composé à Lyon, d'après un exemplaire de Crota-Repoa, dont le F.·. Bailleul a donné une traduction en 1821, tirée de l'original allemand.

Le *Rite du régime rectifié*, ou de la stricte observance, se compose de 5 grades : 1ᵉʳ Apprenti ; 2ᵉ Compagnon ; 3ᵉ Maître ; 4ᵉ Maître écossais ; 5ᵉ Chevalier de la Cité sainte ; le cinquième est voilé et divisé en trois sections : Novice, Professeur et Chevalier.

Le *Rite de l'ordre du Temple* se compose de 8 grades, savoir : *Maison d'initiation*, un Initié (c'est l'Apprenti) ; deuxième Initié de l'intérieur (Compagnon); troisième Adepte (Maître); quatrième Adepte d'Orient (Élu des Quinze); cinquième grand Adepte de l'Aigle-Noir-de-Saint-Jean (Élu des Neuf).

Maison de Postulance. Sixième Postulant de l'ordre, Adepte parfait du Pélican (Rose-Croix).

Couvent. Septième Écuyer, huitième Chevalier ou Lévite de la garde intérieure (le Kadosch philosophique).

Le *Rite haïtien* se compose de 3 grades des anciens Maçons libres et acceptés d'Angleterre : Apprenti, Compagnon, Maître des grades du régime du Royal-Arche et de ceux des Chevaliers américains.

Le Rite des anc.·. Maç.·. Lib.·. et acc.·., le seul qu'on suive aujourd'hui en Angleterre, est le plus universellement pratiqué; il se compose de 4 degrés, savoir :

1º Apprenti ;

2º Compagnon ;

3º Maître ;

4º Maçon de la Sainte Royal-Arche.

Le 4ᵉ degré est considéré comme une dépendance du 3ᵉ.·. d.·. Maître, bien qu'il ait ses assemblées appelées Chapitres et ses Officiers à part.

Le grade de Royal-Arche a beaucoup d'analogie avec le 4ᵉ d.·. du Rite écossais de France. L'institution du Royal-Arche date de 1777.

Les Anglais n'ont dans leurs Loges que 9 Officiers dignitaires, savoir :

1º Le Vénérable ;

2º Le 1ᵉʳ Surveillant ;

3º Le 2ᵉ Surveillant ;

4º Le Secrétaire ;

5º et 6º Deux Diacres ;

7º Un Trésorier ;

8º Le Tuileur (il se tient à l'extérieur de la Loge) ;

9º Le Chapelain, dont la fonction est de lire la prière à l'ouverture des travaux.

Le Vénérable seul a un maillet; les deux Surveillants ont un bâton tourné en forme de colonne; ce sont eux qui préparent les néophytes et les conduisent dans les voyages symboliques.

Dans les Loges anglaises et américaines, l'ouverture des travaux se fait plus simplement; le Gardien du Temple se borne à heurter à la porte; le grand Expert lui répond du dehors par une semblable percussion; cela veut dire : Nous sommes à couvert.

Le Vén.·. dit F.·. 1er Surv.·. : Quel est notre second devoir?

Le 1er Surv.·. répond : C'est de s'assurer si tous les assistants sont Francs-Maçons.

Les Surv.·. parcourent alors les colonnes du Temple et demandent la parole à tous les FF.·., un à un. Lorsqu'ils sont de retour à leurs places, le Vén.·. frappe trois coups, que les Surv.·. répètent, et se tourne ensuite vers le 1er Diacre, et, la tête découverte, il lui donne à l'oreille la parole sacrée; le 1er Diacre va la transmettre au 1er Surv.·., qui, par le 2e Diacre, l'envoie au 2e Surv.·., et ce dernier dit : Vén.·., tout est juste et parfait.

Le Vén.·. dit : Puisqu'il en est ainsi, au nom du Sublime Architecte de l'univers, je déclare cette Loge ouverte. A moi, mes FF.·. Etc., etc.

Le Chapelain fait la prière, et ensuite le Secrétaire donne lecture du plan tracé dans la dernière tenue; puis, si aucune rectification n'est demandée, le Vén.·. requiert de conclure, et les FF.·. de manifester leur sanction, ce qui se fait en élevant les deux mains et les laissant retomber avec bruit sur le tablier.

Les mots, signes et attouchements sont les mêmes que ceux du Rite écossais anc.·. et accep.·.

Le *Rite des Négociates* ou des Sublimes Maîtres de l'Anneau lumineux, fut fondé en France en 1780, par le F.·. Grand. Ce Rite a fait revivre l'École de Pythagore; il se compose de 3 degrés : 1er, Mouréhimite; 2e, Myste (voilé); Épopte, parfait Voyant.

L'initiation est précédée de la purification par les quatre éléments et par des épreuves morales.

L'admission n'a lieu qu'après que les hauts Mages se sont assurés des progrès du candidat dans les sciences.

Les grades sont distingués entre eux par un signe, un attouchement et une seule parole.

L'instruction des néophytes appartient aux Mages des ordres relatifs; elle s'exerce sur la physique, la géométrie, l'astronomie, comme les sciences les plus utiles à l'humanité. Les hauts Mages sont chargés, non-seulement du culte, mais encore de l'explication des emblèmes, qui ne doivent rappeler que l'unité de Dieu. La lumière et les ténèbres, ou leurs effets, la génération, la destruction, la régénération, sous les emblèmes du soleil, des étoiles, de la lune et du feu.

Le Rite de Misraïm fut fondé en France en 1814.

Sans suivre aucune légende sur l'introduction de ce Rite, que l'on prétend être arrivé directement d'Égypte, on observera qu'il est composé de 90 degrés, divisés en quatre classes, appelées séries :

1re, La Symbolique, qui se compose de	33 degrés.
2e, La Philosophique, *idem*.	33 —
2e, La Mystique, *idem*.	11 —
4e, L'Hermétique Cabalistique, *idem*.	13 —
Total.	90 degrés.

Nomenclature des classes et degrés des quatre séries du Rite de Misraïm.

PREMIÈRE SÉRIE.

1re classe. 1. Ap.·.
2. Com.·.
3. M.·.
2e classe. 4. M.·. Secret.
5. M.·. Parfait.
6. M.·. par curiosité, Sec.·. intime.
7. M.·. en Israël, ou Prévôt et Juge.
8. M.·. Anglais.
3e classe. 9. Elu des IX.
10. Elu de l'Inconnu.
11. Elu des XV.
12. Elu Parfait.
13. Elu Illustre.
4e classe. 14. Ecos.·. Trinitaire.
15. Ecos.·. Comp.·.
16. Ecos.·. M.·.
17. Ecos.·. Panissière.
18. M.·. Écos.·.
19. Ecos.·. des JJJ.
20. Ecos.·. de la Voûte-Sacrée-de-Jacques VI.
21. Ecos.·. de Saint André.
5e classe. 22. Petit Architecte.
23. Grand Arch.·.
24. Architecture.
25. App.·. Parf.·. Arch.·.
26. Comp.·. Parf.·. Arch.·.
27. M.·. Parf.·. Arch.·.
28. Parf.·. Arch.·.
29. Sub.·. Écos.·.
30. Sub.·. Écos.·. d'Hérodom.
6e classe. 31. Royal-Arche.
32. Grand-Arche.
33. Sub.·. Ch.·. du Choix, Chef de la première série.

DEUXIÈME SÉRIE.

7e classe. 34. Ch.·. du Sub.·. Choix.
35. Ch.·. Prussien.
36. Ch.·. du Temple.
37. Ch.·. de l'Aigle.
38. Ch.·. de l'Aigle-Noir.
39. Ch.·. de l'Aigle-Rouge.
40. Ch.·. d'Or.·. Blanc.
41. Ch.·. d'Or.·.
8e classe. 42. Commandeur d'Or.·.
43. Grand Command^r d'Or.·.
44. Arch.·. des SS.·. Commandeurs du Temple.
45. Prince de Jérusalem.
9e classe. 46. S. P. R. + de Kilv.·. et d'Hérodom.
47. Ch.·. d'Occid.·.
48. Sub.·. Philosophe.
49. Chaos 1er Discret.
50. Chaos 2e Sage.
51. Ch.·. du Soleil.
10e classe. 52. Sup.·. Command. des Astres.
53. Philosophe Sub.·..
54. *Clavi Maç.·. 1er Gr.·. Mineur.*
55. *Clavi Maç.·. 2e Gr.·. Laveur.*
56. *Clavi Maç.·. 3e Gr.·. Souffleur.*
57. *Clavi Maç.·. 4e Gr.·. Fondeur.*
58. V.·. M.·. Adepte.
59. Elu Souv.·.
60. Souv.·. des Souv.·.
61. M.·. des L.·.L.·.
62. T.·.H.·. et T.·.P.·.
63. Ch.·. de Palestine.
64 Ch.·. de l'Aigle-Blanc.
65. Gr.·. Élu, Ch.·. K.·. S.·. G.·. Insp.·.
66. G.·. Inq.·. Command.·.

TROISIÈME SÉRIE.

11e classe. 67. Ch.·. Bienf.·.
68. Ch.·. de l'Arc-en-Ciel.
69. Ch.·. du B.·. ou de la Ranuka, dit Hinaroth.
70. T.·.S.·.Isr.·.Pr.·.
12e classe. 71. S.·.P.·. Talmudin.
72. S.·.P.·. Zakd.·.
73. G.·. Har.·.
13e classe. 74. S.·.G.·.P.·.Har.·.
75. S.·.P.·.Hasid.·.
14e classe. 76. S.·.G.·.P.·.Hasid.·.
77. Gr.·. Insp.·. Intend.·. Régular.·. de l'Ordre.

QUATRIÈME SÉRIE.

15e classe. 78. Souv.·. Pr.·. du 78e degré (Sup.·. Cons.·. des).
79. Sup.·. Trib.·. des Souv.·. Pr.·.
80. Sup.·. Con.·. Gen.·. de S.·. Pr.·. du 80e degré.
81. Sup.·. Con.·. Gén.·. des Pr.·. du 81e degré.
16e classe. 82. Conseil des S.·. Pr.·. du 82 D..
83. Souv.·. G.·. Trib.·. des Ill.·. Gou.·. Pr.·. du 83e degré.
84. Conseil des S.·. P.·. du 84e degré.
85. *Idem* du 85e degré.
86. *Idem* du 86e degré.
17e classe. 87. SS.·. GG.·.P.·. P.·. G.·. G.·. MM.·. Const.·. Rép.·. Légit.·. de l'Ord.·. pour la première série.
88. *Idem* pour la deuxième série.
89. *Idem* pour la troisième série.
90. Et dernier degré SS.·. GG.·. MM.·.Abs.·.Puiss.·.Sup.·. de l'Ord.·.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20. — 704.

Ce rite a un Consistoire général pour la France, à Paris.

Les initiations sont rudes ; elles sont une imitation de celles pratiquées anciennement en Égypte; leurs épreuves fatiguent le corps et l'esprit. Après elles, le néophyte, couvert d'un voile, est introduit dans le Temple ; là il reçoit l'instruction et la *manifestation* d'une partie des doctrines et mystères anciens d'*Osiris* et de *Typhon*, ou de l'être bienfaisant et nuisible, de la lumière et des ténèbres ; il apprend que Moïse, à la tête d'une peuplade qui émigrait d'Égypte, a conservé, autant que les circonstances l'ont permis, les mystères égyptiens ;

Que, dans la suite, les Lévites, comme tous les réformateurs, adoptèrent des changements, et substituèrent, dans les mystères écrits, leur propre histoire à celle du peuple primitif, Hiram à Osiris, et les trois meurtriers à Typhon.

Il paraît que les instituteurs de ce rite ont voulu renfermer dans les deux premières séries la science de toutes les croyances Maç.·., Écos.·. et Philos.·. en donnant l'explication de tous les rites avec la comparaison des mystères égyptiens, comme on peut le présumer par la dénomination de ses degrés, jusqu'au 66e ; et que dans les deux dernières séries ils ont voulu renfermer la haute science égyptienne, qui consistait dans la connaissance de la cabale et de la chimie, réservant aux trois derniers degrés

La Maç.·. fondée par Zoroastre, qui avait été suivie par les anciens Maç.·.; elle était ainsi conçue :

Il n'y a qu'un seul Dieu qui coordonna deux principes pour la conservation, la perpétuité de ce qu'il a créé, la lumière et les ténèbres, source de vie et cause de mort.

Tous les hommes sans distinction sont fils et créatures de Dieu ; en conséquence, ils sont tous frères. De ce principe découle cet amour du prochain, lien de toute société civile, et qui s'explique en ne faisant point aux autres ce qu'on ne veut pas qu'il soit fait à soi-même.

Les hommes élevés à des conditions et grades supérieurs aux autres ne doivent jamais se considérer comme sortis du cercle de l'égalité naturelle établie par Dieu même.

Le dogme de cette Maç.·. a trois grades ou ordres,

Savoir :

1° Celui de Croyant ;

2° Celui de l'Élu ;

3° Celui de Parfait.

Ces ordres sont conférés par les Mages supérieurs respectifs.

L'initiation est précédée de la purification par les quatre éléments et par des épreuves ; l'admission a lieu après que les hauts Mages se sont assurés de la moralité du candidat et de ses progrès dans les sciences.

Les grades sont distingués entre eux par un signe, un attouchement, une parole.

L'instruction des néophytes appartient aux Mages des ordres relatifs ; elle s'exerce sur la physique, la géométrie, l'astronomie, comme les sciences les plus utiles à l'humanité. Les hauts Mages sont chargés, non-seulement du culte, mais encore de la police intérieure des Temples et de l'explication des emblèmes, qui ne doivent rappeler que l'unité de Dieu, la lumière et les ténèbres, ou leurs effets, la généra-

tion, la destruction, la régénération, sous les emblèmes du soleil, des étoiles, de la lune et du feu.

En l'an 1118, Hugues de Payens établit, sous la dénomination de Chevaliers hospitaliers, un ordre qui, selon l'usage des temps et d'après leurs institutions, envoya une foule de Chevaliers à la conquête de la terre sainte; peu après cette institution, le roi Baudouin donna à ses Chevaliers une maison à Jérusalem, près d'une église qu'on croyait l'emplacement du Temple de Salomon.

Pendant les guerres contre les Sarrasins, ces Chevaliers croisés purent pénétrer dans des lieux lointains; mais toujours environnés de périls, ils cherchèrent un appui et le trouvèrent dans les prêtres cophtes.

Les Chevaliers hospitaliers se lièrent étroitement avec les prêtres cophtes, et par là ils purent être admis aux doctrines et aux mystères des Enfants de la Veuve et aux dogmes du Subl.·. Arch.·. de l'univers.

Les Chevaliers hospitaliers, admis et initiés aux mystères des Enfants de la Veuve, de retour chez eux, les communiquèrent à ceux d'Europe, qui, convaincus à leur tour de la vérité de ces doctrines et de la sainteté de ses institutions, s'y vouèrent entièrement.

Ce fut en reconnaissance d'avoir été admis aux travaux du Temple mystique, que les Chevaliers hospitaliers furent investis spécialement du titre de Chevaliers du Temple ou *Chevaliers saints* (en hébreu Kadosch).

Dans les instructions des Chev.·. d'Orient, où l'on célèbre le dogme des Chev.·. du Temple et l'arrivée de ces doctrines en Europe, celle-ci nous est présentée de la manière suivante :

« Quatre-vingt-un Maçons (Chev.·.), sous la conduite de Garimont, patriarche » de Jérusalem, passèrent en Europe en 1150, se rendant auprès de l'évêque d'Upsal, qui les accueillit très-amicalement; il fut initié aux mystères et on lui en confia le dépôt sacré de ces sublimes doctrines. L'évêque d'Upsal eut soin de les renfermer dans le souterrain de la tour des Quatre-Couronnes, qui était alors le local du trésor du roi de Suède. Neuf de ces Maçons, du nombre desquels se trouvait Hugues de Payens, établirent l'ordre du Temple, qui dans la suite reçut de l'évêque d'Upsal le dépôt à lui confié. C'est par ce fait que les Chevaliers du Temple devinrent les conservateurs et les dépositaires des mystères, rites et cérémonies apportées d'Orient par les Maç.·. et Lévites de la vraie lumière. »

Les Chevaliers du Temple, dévoués entièrement aux sciences et aux dogmes apportés de la Thébaïde, terre classique des beaux arts, voulurent, par une commémoration, fêter dans la suite des temps cet événement mémorable. Les Écossais suivirent cet exemple, en établissant les trois grades de Saint-André d'Ecosse et les adaptant à la légende allégorique qu'on lit dans les instructions, dont voici un extrait :

« Des Chevaliers écossais s'occupaient à remuer un terrain dans Jérusalem pour » y bâtir un Temple sur l'emplacement de l'ancien, où jadis était la partie appelée » *sancta sanctorum*. Pendant leur travail, ils découvrent trois pierres fondamentales » du Temple de Salomon ; leur forme monumentale attire leur attention ; elle redouble lorsqu'ils y voient dans des espaces elliptiques, tracés sur la dernière, le » nom de *Jéhovah*, qui était aussi le type des mystères des Chevaliers du Temple (la » parole sacrée perdue par l'assassinat du G.·. Arch.·. Hiram ; voir le 3 degré M.·.).

» Les Chev.·. écossais rapportèrent chez eux ce monument précieux, et pour éter-
» niser le respect, ils s'en servirent pour la fondation de leur premier Temple à
» Edimbourg.

» Les travaux ayant commencé le jour de saint André, ils prirent le nom de
» Chev.·. de Saint-André et établirent les grades d'Ap.·., Comp.·., Maît.·., connus
» sous le titre de *Petit Architecte*, *Grand Architecte* et *Maître écossais*; et comme, par
» l'institution de leur ordre, ils étaient obligés à des courses et à des pèlerinages
» lointains, environnés de périls, ces grades furent établis pour se reconnaître par-
» ticulièrement entre eux, à l'aide de signes, paroles et attouchements propres à
» chaque degré. »

Un des plus savants réformateurs fut le chevalier Ramsay, Écossais. Il créa un nouveau rite, qu'il divisa en plusieurs institutions nouvelles, en Écossais novice et en Chev.·. du Temple. Chacun de ces ordres avait différents points. Ramsay admettait dans ses doctrines que son institution était venue d'Orient par Godefroy de Bouillon, au temps des croisades.

En 1768, il transporta ses doctrines en France et ailleurs.

Le Suédois Swedenborg a introduit en Angleterre un nouveau rite maçonnique.

Le centre du rite écossais primitif est à Édimbourg ; il a des loges de sa constitution en France, dans les Pays-Bas, en Allemagne, en Italie, etc.

Un des rites les plus répandus jadis en France était celui d'*Adonhiram*. Ses emblèmes se rapportent entièrement à la construction du Temple de Salomon, sur le dessin d'Hiram. Les doctrines de ses grades, de ses légendes sont puisées principalement dans le *Talmud* et dans *Esdras*. Les degrés d'Adonhiram sont dans l'ordre suivant :

1er, Apprenti,
2e, Comp.·.,
3e, Maître,
4e, Maître parfait,
5e, Élu des neuf,
6e, Élu de Sérignan,
7e, Élu des quinze,
8e, Petit Architecte,
9e, Grand Architecte,
10e, Maître écossais,
11e, Chevalier de l'épée
12e, Chevalier Rose-Croix.

Le F.·. de Saint-Martin fut l'un des plus célèbres réformateurs français. Il composa un nouveau rite. Ses doctrines sont fondées sur celles de Martines Pascalis ; elles enseignent les principes et la pratique du Martinisme. Il divisa son rite en dix grades, dont sept forment le premier Temple, et trois le second. Il a aussi suivi les opinions de *Swedenborg*, et même modelé ses instructions sur celles des Élus *Coens*, c'est-à-dire qu'elles traitent de la création de l'homme, de sa désobéissance, de sa punition, de sa régénération et de sa réintégration dans son innocence et dans les biens perdus par le péché originel. Son but est le perfectionnement de l'homme, afin qu'il puisse s'approcher du souverain Être dont il est émané.

Lorsque l'adepte, par ces nouveaux ordres, a recouvré ses droits primitifs, il es

rapproche de son créateur, il peut connaître les secrets de la nature, ceux des sciences occultes et la théologie mystique.

Les cérémonies sont entièrement tirées de la Bible.

Martines Pascalis était un Allemand, né, vers 1700, d'une famille pauvre, mais noble. A l'âge de seize ans, il savait le grec et le latin; il alla en Turquie, en Arabie et à Damas. Il s'instruisit dans les mystères du Temple; il établit un ordre particuculier de R.·. R.·. ✛.·. ✛.·.

Le rite de Saint-Martin a produit la Loge des Philadelphes à Paris, qui avait douze grades, et dont toute la science reposait sur la chimie et sur les sciences occultes. Cette Loge avait une bibliothèque riche en monuments maç.·. et littéraires.

La France, en 5800, était partagée dans les croyances maçonniques suivantes :

Le rite écossais philosophique et celui d'H.·. R.·. M.·. ;

Le Chap.·. primordial des R.·. R.·. ✛.·. ✛.·. d'Arras, et Chap.·. de son ressort ;

La Cité sainte ou la stricte observance, dont les centres se trouvaient à Lyon, à Bordeaux et à Strasbourg ;

Les Philalèthes ou chercheurs de la vérité ;

Le régime primitif ;

Le rite d'Adonhiram ;

Le rite de Saint-Jean d'Écosse, établi à Marseille ;

Le régime hermétique, qui avait son centre à Montpellier ;

Les Sublimes Élus de la vérité, dont le centre était à Rennes ;

Le rite de Saint-Martin ;

Le rite des Élus Coens ;

Le rite des trois grades symboliques ;

Et enfin de la nouvelle Réforme adoptée par le G.·. O.·.

Un rite qui existait en Allemagne depuis une époque très-reculée est celui des princes Rose-Croix, par Christien Rosen-Creix, né en 1387. Il fit un voyage à la terre sainte, et eut à Damas des conférences avec les Sages chaldéens, desquels il apprit les sciences occultes, la magie et la cabale, où il se perfectionna dans les Loges d'Égypte et de Libye. De retour, il chercha à réformer les sciences, et il institua le système des Chev.·. Rose-Croix, avec bien des ramifications ; mais la plus suivie était celle de la chimie et de la magie. La décoration était un compas en or, suspendu à un large ruban blanc ; les emblèmes du tapis étaient le soleil, la lune, le double triangle et au centre la lettre G.·. Ces anciens Chev.·. n'avaient que trois grades ; à la suite des symboles qu'ils multiplièrent à l'infini, leurs doctrines s'appuyaient sur deux pivots : l'un était l'étude et la science des vertus occultes ; et l'autre, des choses surnaturelles. Selon eux, le pouvoir de la magie était tiré de la connaissance des noms sacré de Dieu, des anges, des éléments et des sept planètes, et avait un grand rapport avec la purification et les épreuves des mystères d'Eleusis.

Les Rose-Croix allemands ont toujours prétendu qu'ils étaient les dépositaires et les conservateurs du dogme maçonnique.

(La suite au numéro prochain.)

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER DE NAPOLÉON CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20.

Un troisième rite, qui était aussi beaucoup suivi, était celui des FF.·. de la Rose-Croix d'Or.·. La décoration de ceux-ci était un anneau en argent avec les lettres I.·. A.·. A.·. T.·. *ignis*, *aqua*, *aer*, *terra* : ce qui se rapporte aux quatre éléments et aux doctrines égyptiennes. Ils avaient adopté les degrés suivants :

1er Adeptus ;
2e Adeptus junior ;
3e Praticus ;
4e Theoricus ;
5e Minor ;
6e Major ;
7e Adeptus exemptus ;
8e Magister templi ;
9e Magnus.

Le baron de Hund, qui déjà avait été admis aux hauts degrés dans le Chapitre de Clermont, se mit à la tête des réformateurs, cherchant à remettre la F.·. M.·. dans sa splendeur primitive. Il fonda l'ordre de la Stricte observance. Ce rite du régime rectifié a cinq degrés : les trois symboliques, plus le Maître écossais et le Chevalier de la Cité sainte. Les symboles qui lui sont particuliers représentent ;

1er Une colonne brisée par en haut ;
2e Une pierre cubique ;
3e Un vaisseau démâté.

Cet emblème se réfère à la nacelle de saint Pierre et aux premiers symboles chrétiens.

4e Un lion dans un ciel orageux ;
5e Un tombeau avec les initiales L.·. M.·. ;
Un aigle, un pélican et la devise : « *Ecce quod superend.·.* »

Ce rite qui se dit le successeur de l'Ordre du Temple, est particulièrement établi dans l'Allemagne catholique et romaine. Ses adeptes prétendaient avoir une prééminence sur leurs ancêtres, et gardaient les degrés suivants, contre les symboliques :

1er Frère africain ;
2e Écossais de Saint-André ;
3e Chev.·. de l'aigle, M.·. Élu ;
4e Maître écossais ;
5e Mage souverain ;
6e Maître provincial de la Croix-rouge ;
7e Mage ou Chevalier de la clarté ;

Ce dernier grade a cinq points :

1er Chevalier novice de la troisième année ;
2e Chevalier de la cinquième année ;
3e Chevalier de septième année ;
4e Lévite ;
5e Le Prêtre.

La grande Loge des Trois Globes, à Berlin, adopta les hauts grades français des empereurs d'Orient et d'Occident, qui lui furent apportés par le F.·. de Bernez ; dans la suite, le F.·. Rose les propagea en Hollande. Ce fut dans ce moment qu'eut lieu la réunion des hauts grades avec ceux du F.·. Ramsay, pour représenter le nombre

des années de Jésus, vraie lumière. Ces nouveaux huit grades furent décrétés en France, en 1786, et se nomment ainsi :

1er Le Chef du Tabernaçle;
2e Le prince du Tabernacle ;
3e Chevalier du serpent d'airain;
4e Écossais trinitaire ou Prince du Mercy ;
5e Grand Commandeur du Temple ;
6e Grand Écossais de Saint-André ;
7e Grand Inspecteur-Commandeur ;
8e Souverain grand Inspecteur général.

La plus grande partie de ces degrés n'a absolument aucun intérêt pour l'instruction maçonnique.

Vers l'an 1763, il se forma une société de gens de lettres, pris dans différents rites maçonniques et avec l'agrément de Frédéric II, roi de Prusse. Elle se répandit beaucoup dans son royaume. L'objet de cette institution était les recherches historiques sur l'Ordre Maç.·., à peu près comme le rite é clectique d'aujourd'hui et comme troisième grade que les *BB.·. CC.·.* avaient projeté.

La doctrine était divisée en deux Temples : le premier, des trois grades symboliques; le second, dans l'ordre suivant :

1er Apprenti des secrets égyptiens ;
2e Initié dans les secrets égyptiens ;
3e Frère Cosmopolite ;
4e Philosophe chrétien ou Bassonius ;
5e Maître des secrets égyptiens ou Aléthophilote ;
6e Armiger ;
7e Miles ;
8e Eques.

Weischaup fut le fondateur du rite des Illuminés par excellence, car il y a plusieurs branches Maç.·. de ce nom.

Ce rite est très-répandu en Allemagne et dans le nord de l'Italie.

Weischaup avait établi dans son règlement treize degrés, qu'il avait partagés en deux Temples; il fut l'Architecte de huit de ces degrés, et prit les autres cinq dans la Maç.·. de la stricte observance, ou pour mieux dire, il adapta à son système les trois degrés symboliques, et deux dans les hauts degrés classés dans l'ordre suivant :

Première classe.

1. Novice;
2. Minerval;
3. Apprenti ;
4. Compagnon ;
5. Maître ;

Deuxième classe.

6. Illuminé mineur ;
7. Illuminé majeur ;
8. Novice Ecc.·. ;
9. Chev.·. Ecc.·. ou Illuminé directeur ;

Troisième classe.

10. Epote ou Prêtre illuminé (*épote*, mot grec-égyptien qui signifie : *celui qui voit tout à découvert*) ;
11. Régent ou prince illuminé ;

Quatrième classe.

12. Mage philosophe ;
13. Homme roi.

Dans ses premières instructions, il ordonne l'étude des anciens mystères égyptiens, comme nécessaire à la connaissance de ceux de l'Illumination.

Pour les épreuves, il les a établies très-rudes ; la réception est faite dans les ténèbres et dans la nuit ; le néophyte est nu ; il est au milieu de squelettes et environné de FF.·. masqués qui mettent tout en œuvre pour l'effrayer et pour découvrir son caractère.

Si l'on examine les anciennes initiations, on verra que la fantasmagorie, les breuvages, les saignées, les jeûnes et tout ce qui fatigue le corps et affaiblit les facultés intellectuelles, étaient mis en usage.

Le rite chaldéen remonte à la plus haute antiquité. Les Mages, qui en sont les fondateurs, avaient puisé leur science chez les Brachmanes ou gymnosophistes de l'Inde. Ils avaient anciennement dans la ville chaldéenne d'Hipparenum une école célèbre, digne, par la concentration de toutes les vertus humaines, des Loges que le Ciel destinait à devenir les institutrices du monde. Mais c'était particulièrement dans la Médie que les Mages célébraient leurs mystères et enseignaient ces dogmes, qui répandirent dans le monde ces flots de lumière et de vérité que le Subl.·. Arch.·. des mondes avait placés dans le cœur des hiérophantes de la savante Égypte.

Platon attribue au mot *magie* un sens mystique qui signifie le culte le plus parfait des choses divines. Ces dogmes, depuis longtemps adoptés chez les Chaldéens, furent perfectionnés par Zoroastre et plus tard par le sage roi Darius Hystaspe. Ce prince, ayant pénétré dans les régions les plus reculées de l'Inde, avait retrouvé des Brachmanes dans des forêts solitaires dont le tranquille silence favorisait leurs travaux profonds. C'est d'eux qu'il apprit à connaître les lois qui régissent l'univers, la marche des astres. Ils lui révélèrent encore les rites des choses sacrées, qu'il sut unir aux dogmes des Mages. Pendant plusieurs siècles, ceux-ci les transmirent à la postérité par leurs descendants ; puis d'âge en âge, des hommes à l'esprit vaste et profond, en pénétrant dans le sanctuaire de la science, ont dissipé les nuages qui voilaient la vérité aux yeux des profanes, et leur ont appris comment on peut, à force de persévérance, élever des temples à la vertu et creuser des cachots pour les vices.

La Maçonnerie chaldéenne est le résumé de toutes les perfections qui peuvent le plus rapprocher l'homme de la Divinité. Son flambeau ne sert qu'à éclairer ses enfants, car elle plaint et fuit l'erreur ; mais elle ne hait ni ne persécute personne ; elle considère la truelle comme le plus beau symbole de son Temple, où elle n'admet que des FF.·. unis par l'amour, la science et le travail.

Le rite chaldéen est régi par un conseil suprême sous la dénomination de *sanctuaire des hiérophantes* Subl.·. conservateurs de l'ordre ; il se compose de 7 dignitaires.

Savoir :

1° Un premier Grand Hiérophante, dépositaire sacré des traditions ;

2° Un Subl.·. Daïa, gouverneur de la région scientifique ;

3° Un Subl.·. Zacoris, gardien du trésor ;

4° Un Sage Zerdust, interprète des sciences maçonniques et des hiéroglyphes ;

5° Un Subl.·. Kelwell, dépositaire des tables de la loi, des archives héraldiques et des éphémérides de l'ordre ;

6° Un Subl.·. Ledda, annaliste ;

7° Un Subl.·. Pliste, docteur de bonnes œuvres.

Toute lumière, toute science, toute doctrine émane du sanctuaire des hiérophantes, où se trouve l'arche vénérée des traditions.

Le régime de ce rite est formé par trois classes de maçons qui reçoivent sept degrés d'instruction. Ces degrés ou classes ne sont pas la désignation de tels ou tels grades, mais des dénominations de collections, qu'il suffit de dérouler pour en faire saillir un nombre presque infini de grades.

Ces Ill.·. Maç.·. datent leurs actes de l'an du monde 000000000

Voici la nomenclature des trois degrés :

1re classe. Postophoris ;
2e Néocaris ;
3e Mélanephoris.

Le baron de Knigge fut le fondateur et l'instituteur de la Maç.·. éclectique ; elle fut établie par suite des grandes divisions entre les différents rites, par l'intolérance et la violence des FF.·. de la Stricte observance, qui voulaient dominer sur tous les autres, comme si, de fait, ils avaient été les seuls héritiers des chevaliers du Temple.

L'objet de l'instruction éclectique est d'éclairer les FF.·. des autres rites sur l'abus et le fanatisme de quelques hauts degrés, de les porter à adopter une tolérance absolue de toutes les croyances maç.·. En 1788, un certain Bahrdt, professeur et docteur en théologie, à Hali, fonda une société maç.·. appelée l'Union allemande ; elle fut formée dans le principe par vingt-deux hommes de lettres, qui adressèrent leurs écrits aux amis de la raison, de la vérité et de la vertu.

La doctrine de cette réforme s'appuie entièrement sur la religion de J. C. Comme dans les temps anciens, elle compte les cinq degrés suivants :

1. L'adolescent,
2. L'homme,
3. L'ancien,
4. Le mysopolyte,
5. Le diocésain.

M. DE N.

(La suite au numéro prochain.)

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER DE NAPOLÉON CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20.

Un autre innovateur, en Allemagne, qui trouva des adeptes en France et en Angleterre, fut Zinnendorf, qui établit à Berlin, à la fin du dix-huitième siècle, un chapitre qui porte son nom et est attaché à la grande loge nationale.

Son système est tout à fait en opposition avec la stricte observance; quant à sa doctrine, elle rentre entièrement dans la théosophie; les grades sont au nombre de sept, qu'il partagea dans les trois classes suivantes :

1re *classe. — Maçons bleus.*

1° Apprenti.

2° Compagnon.

3° Maître.

2e *classe. — Maçons rouges.*

4° Novice compagnon écossais.

5° Maître écossais.

3e *classe.*

6° Favori de saint André.

7° Frère éclairé.

Les deux grades de la troisième classe font partie du chapitre.

Schroepffer, qui s'est suicidé à Leipsig, fut un innovateur suivant les docteurs de Martines et de Swedenborg ; il avait uni des principes de matérialisme au dogme chrétien, et le système du bien et du mal physique, ou des deux principes; il admettait toutes les religions ; sa théologie est fort curieuse.

En 1118, les Roses-Croix arrivèrent d'Orient en Europe, pour la propagation des doctrines maçonniques trois d'entre eux fondèrent en Ecosse l'ordre des Maçons d'Orient pour servir de séminaire aux sujets qu'on devait instruire dans les sciences les plus sublimes.

Cet ordre existait en 1198, et Edouard, fils de Henri III, fut admis Rose-Croix par Raymond Lulle (Lulle fut un célèbre alchimiste). On n'admettait alors dans cet ordre que les savants et les personnes du plus haut rang.

Le fondateur des Roses-Croix fut un prêtre séraphique d'Alexandrie; c'était un des sages d'Egypte du nom d'*Ormesius:* il avait embrassé le christianisme à la sollicitation de saint Marc, avec six de ses confrères, l'an 46 de J.-C. Cet homme savant purifia la doctrine des Égyptiens, selon les préceptes du christianisme, fonda la Société des Sages de la Lumière et donna à ses adeptes pour décoration une croix rouge. Vers le même temps les Esséniens fondèrent une école salomonienne, laquelle s'unit aux sages de la Lumière. Après cette circonstance, la Société fut divisée en divers ordres, connus sous les noms :

1° de Conservateurs des secrets maçonniques,

2° de Conservateurs des secrets hermétiques,

3° de Conservateurs des secrets théosophiques.

Il paraît que la légende d'Ormesius, dont le symbole est un lion, qui se trouve dans les emblèmes du prince du royal secret, tire son origine des Vénitiens.

Swedenborg a donné l'origine au rite des élus Coëns, qui se rapportent à la théosophie biblique et chrétienne.

La Genèse a fourni au programme des trois premiers grades et à la marche de l'initiation.

Le tout-puissant maître donne la vie au néophyte qui sort du chaos, fait serment de discrétion et de fuir le vice pour ne pratiquer que la vertu.

Les doctrines du premier temple et des quatre premiers grades se rapportent à la création de l'homme, à sa désobéissance, à sa punition, aux peines du corps et de l'esprit, ce qui est réellement représenté dans les initiations.

La suite des grades est celle-ci :

Premier temple.

Apprenti compagnon maître élu.

Second temple.

Compagnon maître Coën gr.·. arch.·. et chev.·. command.·. k.·. d.·. s.·.

Dans les mystères, il est dit que, lorsque l'homme, par une vie nouvelle et exemplaire, par ses travaux utiles, s'est réintégré dans sa dignité primitive, il se rapprochera du Créateur, animé d'un souffle divin, et il est initié élu Coën.

Dans les instructions qu'il reçoit, il apprend les sciences occultes dans toutes leurs parties, qui lui font connaître les secrets de la nature, la haute chimie, l'ontologie et l'astrologie.

Lors de l'admission, des cercles sont tracés au milieu du temple, représentant le système universel planétaire et le soleil au centre.

Le grand Tout-Puissant explique comment s'est opéré le mystère de la création, etc.

Le système maçonnique de *Charles XIII* a douze degrés, *savoir* :

1re *classe.*

1° Apprenti.
2° Compagnon.
3° Maître.

2e *classe.*

4° App.·. compagnon de saint André.
5° Maître de saint André.
6° Le f.·. Stuart.

3e *classe.*

7° Le f.·. favori de Salomon.
8° Le f.·. favori de saint André.
9° Le chev.·. du cordon pourpre.

4e *classe.*

10° Le f.·. de la croix rouge de 1re classe.
11° Le f.·. de la croix rouge de 2e classe.

Tous les grades de ce système font allusion à l'ordre du temple et à leurs doctrines.

Lorsqu'un fr.·. maçon est admis au quatrième degré, il devient noble, s'il ne l'est pas.

Les FF.·. de la quatrième classe réunis composent le chapitre dans lequel aucun fr.·. ne peut aspirer à être grand dignitaire de l'ordre, s'il n'a pas prouvé dans sa famille quatre générations de noblesse.

La Franc-Maçonnerie fut introduite en Russie, en 1731, sous l'empire d'Anne *Iwanovna*.

En 1763, *Catherine II* se déclara la protectrice de l'Ordre ; aussitôt la Franc-Maçonnerie fit beaucoup de progrès, ce qui fit établir à *Saint-Pétersbourg* une grande Loge pour les hauts degrés, qu'on appela *Grande Loge impériale.*

La Franc-Maçonnerie fut introduite en Turquie par *Ali*, qui a été puni de mort pour ce fait.

Les Francs-Maçons turcs s'appellent *derviches*, ils considèrent cet ordre comme renfermant un ensemble de connaissances qui demandent, pour être appréciées, un esprit attentif, préparé, un cœur pur et indépendant, ne cherchant que la vérité et la justice; ils poursuivent le même but que les Maçons d'Europe, l'humanité et la bienfaisance; ils ont les mêmes cérémonies, les mêmes signes, paroles et attouchements ; ils paraissent s'être élevés au-dessus des préjugés de l'islamisme ; ils n'admettent pas la polygamie, et les femmes assistent sans voiles aux banquets symboliques, preuve d'une confiance toute fraternelle.

Il existe à *Belgrade* une grande loge appelée *Alikotch*, elle se compose de 87 membres ; son vénérable est en même temps Grand-Maître de toutes les loges maçonniques de la Turquie européenne; il est en rapport non-seulement avec toutes les loges de l'Empire ottoman mais avec celles de l'*Arabie* et de la *Perse.*

Les Loges de l'Empire ottoman sont nombreuses. *Constantinople* seule en compte 11, dont la plus prospère est le couvent des derviches tourneurs de Serkeischi-Teckar; en Perse, cet Ordre maçonnique compte 50 mille membres.

Les Maçons turcs portent comme signe distinctif un petit châle brun orné de diverses figures allégoriques et un *dodécaèdre* de marbre blanc poli sur toutes ses faces ayant des taches rougeâtres, qui symbolisent (le sang) la mort d'*Ali* ; ils portent ce bijou suspendu au cou par un cordon blanc, symbole de pureté.

Les Maçons turcs sont généralement très honorables.

La Maçonnerie *ottomane* ne compte que 3 degrés, renfermant toutes les connaissances de cette sublime institution.

A Mohilow, on fonda, en 1770, la Loge des deux Angles, qui suivit le rite et les doctrines qui se trouvent dans la *Nouvelle Atlantide* de Bacon, établie par *Elias Ashmole*, dont les rêveries sont très connues ; on a nommé ce rite l'Académie des Sages.

Une Loge maç∴ fut établie par des Anglais à *Màdrid*, en 1728, dans la rue Saint-Bernard. Elle eut des Loges de sa constitution, à Cadix, à Barcelone, à Valladolid, etc. ; mais les persécutions firent interrompre les travaux pendant bien de années.

Ce fut en 1809 qu'on établit une Grande-Loge nationale à Madrid, dans le local de l'Inquisition, alors suprimée, et, en 1811, on y établit un Grand-Orient, auquel on a attaché un Suprême-Conseil de 33 degrés par patente du f∴ Grasse-Tilly ; mais après l'année 1812, lorsque les Espagnols rendirent le trône à Ferdinand VII, ce roi défendit, sous peine de mort, les réunions maçonniques.

En 1787, la Suisse comptait 72 Loges; leur Franc-Maçonnerie se faisait remarquer par ses doctrines épurées et le bon esprit qui règne parmi ses enfants.

Du temps de Laurent de Médicis, il s'est établi à Florence, en 1540, une autre institution maçonnique sous le nom d'Académie Platonique. On voit encore, de nos jours, le Salon de ses réunions, couvert de sculptures et d'ornements maçonniques.

Dans le fragment de Nicolaï, sur l'origine de la Maçonnerie, il est dit qu'en *Italie*,

à Venise et à Mantoue, en 1622, il existait des Chevaliers Roses-Croix, outre ceux d'Allemagne, qu'on a vus à *Erfurt*, à *Leipsig*, à *Amsterdam*, s'occuper des secrets des alchimistes, et que leur décoration était une croix surmontée d'une rose.

Ce rite exista aussi à *Padoue* ; le savant Gorburi, de nation grecque, mort à la fin du dix-huitième siècle, professeur de chimie, fut un des vénérables de cette institution.

L'Anglais sir Martin *Falkes*, président de la Société royale des sciences, avait établi à Rome, en 1724, une Grande Loge du rite de *Memphis*. Une médaille constate les doctrines que *Falkes* avait apportées, et explique le système du dogme égyptien ; elle montre le soleil brillant sur le faîte d'une pyramide, à laquelle sont ajoutées les deux colonnes postérieures aux institutions égyptiennes; dans le premier plan, un sphinx majestueux, assis sur une pierre monumentale, montre que les secrets maçonniques ne sont que les mystères égyptiens, c'est-à-dire l'adoration du Grand Arch.·. de l'univ.·., la pratique de la morale la plus pure et la connaissance des sciences les plus utiles.

En 1780, on a introduit d'Allemagne dans la haute Italie un Ordre dit *des Frères initiés de l'Asie*. Le but de cette Institution maçonnique était la théosophie, tout à fait d'après la tolérance de Jésus et basée sur les Évangiles; leurs études avaient pour objet les sciences naturelles et des recherches sur l'art de prolonger la vie ; cette Institution comptait dans son sein des hommes d'une illustre naissance et des lettrés.

Ces FF.·. avaient adopté des cérémonies juives, égyptiennes et mahométanes ; ils admettaient toutes les religions, ils avaient des degrés à eux particuliers : le *Chercheur*, — le *Souffrant*, — le *Prêtre royal*, — le *Melchisédech* ou le vrai *Rose-Croix* et le *Kadosch*, dans ce degré, ils expliquent toutes les allégories des degrés antérieurs.

La dénomination de nos Temples varie selon les rites et degrés et indique des noms de lieux d'assemblée admis par les juifs ou par les chrétiens, *savoir* :

Temple, — Grand-Temple, — Collége, — Chapitre, — Grand-Chapitre, — Conseil, — Grand-Conseil, — Aréopage, — Grand Aréopage, — Souverain Conseil, — Suprême Conseil, — Consistoire, — Tribunal, — Tribunal Souverain, — Puissance Suprême, — Grand Empire,—Temple Mystique,—*Saahed Sanhedrin sancta sanctorum*.

Dans la salle d'audience de Salomon,

Cour du mont Sinaï,

Cour du troisième Ciel,

Cour des trois SSS. (Ces trois lettres sont expliquées par *Science*, *Sagesse*, *Santé*, ou par *Stella*, *Sedet*, *Soli*.)

M. DE N.

(*La suite prochainement.*)

ORIGINE DE TOUS LES RITES MAÇ.·. CONNUS.

Le rite maçonnique de Memphis ou oriental, faisant suite aux mystères de l'antiquité fut porté en Europe par Ormus, prêtre séraphique d'Alexandrie, sage d'Égypte, converti par saint Marc l'an 46 de Jésus-Christ, qui purifia la doctrine des Égyptiens selon les principes du christianisme ; la première loge fondée en France fut à Montauban en 1813.

Le rite ancien, ou écossais, fut fondé à Paris l'an 1725. Un manuscrit du rite d'Édimbourg, écrit dans le siècle dernier, et traduit de l'anglais, prétend que la maçonnerie écossaise fut instituée par le célèbre hérésiarque Manès, l'an 304 du Christ.

Le rite moderne ou français, dans lequel les uns suivent la légende d'Hiram, d'autres celle d'Adonhiram, d'où elle est nommée tantôt maç.·. hiramite, et tantôt maç.·. adonhiramite, fut fondé par le F.·. Lacorne, délégué du comte de Clermont, qui établit le 24 décembre 1772, une grande loge qui se constitua sous le titre de Grand-Orient ; le 5 mars 1773 eut lieu la première assemblée du Grand-Orient, et il se proclama le 9 du même mois.

Le rite de la stricte observance fut créé, en 1734, par le baron Hund.

Le rite des philalèthes, ou chercheurs de la vérité, fut créé en 1773, par Savalette de Logis et Court de Gebelin ; il avait pour but le perfectionnement de l'homme, et son rapprochement vers celui dont il est émané suivant les principes du martinisme, la régénération de l'homme et sa réintégration dans sa primitive innocence, ainsi que dans les droits qu'il a perdus par le péché originel.

Le rite des élus de la vérité fut créé à Rennes en 1748, et arrangé par Mangourit, en 1776.

Le rite noachite, ou des chevaliers prussiens, fut établi en Prusse en 1756.

Le rite des parfaits initiés d'Égypte, comprenant sept grades, fut composé à Lyon, d'après un exemplaire du Grata repoa, dont le F.·. Bailleul a donné une traduction en 1821, tirée de l'original allemand.

Le rite des architectes de l'Afrique fut constitué en 1767.

Le rite de Swedenborg ou illuminés de Stockholm (maçonnerie théosophique) fut fondé en 1621.

Le rite de Pernetty ou illuminés d'Avignon fut établi en 1779, et transporté en 1778 à Montpellier, sous le titre d'Académie des vrais maç.·. (maç.·. hermétique).

Le rite de l'harmonie universelle fut institué en 1782, par Mesmer.

Le rite des xérophagistes fut fondé en Italie, en 1746.

Le rite de l'académie platonique fut fondé en 1482, sous Laurent de Médicis, par Marcile Ficin.

Le rite des sublimes maîtres de l'anneau lumineux fut fondé en France en 1780, par le F.·. Grant. Ce rite a fait revivre l'école de Pythagore.

Le rite du palladium fut attribué à Fénelon.

Le rite mesmérien fut fondé par Mesmer d'après la science magnétique, que plusieurs manuscrits assurent avoir été connue des anciens initiés.

Le rite primitif ou des philadelphes de Narbonne fut établi dans cette ville le 19 avril 1780, et réuni au G.·. O.·. de France en 1786 ; le tableau des membres qui le composaient a été imprimé en 1790, sous le titre de Première loge du rite primitif en France.

Le rite du misraïm, fut fondé à Paris en 1813, par les frères Bédarrides.

Nous avons encore le rite persan ou philosophique ; de H.·. D.·. M.·. Kilwinning; des Ecossais philosophiques d'York; des Écossais fidèles ou de la vieille bru; de Zinnendorf; égyptien ou de Cagliostro; martiniste ou des élus coëns; des éons, dits de Zoroastre; des FF.·. de la rose-croix; de royal arche; de la Palestine; des chevaliers scandinaves; des chevaliers du désert; des chevaliers de la Cité sainte; ordre du Christ.

Rite éclectique.

Rite d'adoption pour les femmes.

Rite de la cucchiore ou de la truelle.

Rite de la liberté, attribué à Moïse.

Rite des templiers Kadosch.

Rite tribunal du Ciel.

Ordres qui ont, avec la maçonnerie, des rapports plus ou moins éloignés.

Ord.·. des francs juges et francs comtes; compagnons des divers devoirs; ord.·. des fondeurs, par le chev.·. Bauchaine, en 1747; ord.·. des éveillés; ord.·. des philosophes inconnus; ord.·. des illuminés; ord.·. de la coignée; ord.·. des francs régénérés; ord.·. des chev.·. et ff.·. initiés de l'Asie; ord.·. des dames écossaises de Mont-Thabor.

Sociétés ayant des rapports avec la maçonnerie.

Des tancardins; de la miséricorde; de persévérance en 1768, par le comte Brostoski et de Séguilag; de la fidélité, en 1742; de la centaine, fondé à Bordeaux en 1735; de la ribalderie, institué à Paris en 1712; des mopses, fondé à Vienne (Autriche), le 22 septembre 1738; des compagnons de Pénélope; des chev.·. de l'ancre; des chev.·. de la rose; des chev.·. et dames philochoréites, établi en 1808 en Gallcie.

Nous avons dit que la franc-maçonnerie est une dans ses dogmes et dans ses principes; il existe, néanmoins, dix-sept rits maçonniques, mais la différence ne porte que sur les points de détail, comme nous l'avons dit.

Les rits les plus universellement suivis en Europe sont : le rit de Memphis (primitif ou oriental), le rit écossais, le rit français (G.·. O.·.). Nous allons en donner les instructions détaillées, et nous terminerons ce travail par les rits *indien*, *chaldéen*, *persan*, *philosophique*, *suédois*, etc.

PREMIER DEGRÉ.

SIGNE. — *Rit de Memphis.* — Porter à la gorge la main droite, les doigts réunis, le pouce écarté, formant l'équerre : en cette position, on est à l'ordre. Retirer la main horizontalement vers l'épaule droite, la laisser retomber le long du corps, le bras allongé; c'est le signe formé de l'équerre, du niveau et de la perpendiculaire; il se nomme guttural, et rappelle le serment,

En Amérique, on fait le simulacre du serment prêté, c'est-à-dire qu'on place la main gauche en avant, figurant la Bible, et la main droite par dessus, à distance.

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — Le même.

ATTOUCHEMENT. — *Rit de Memphis.* — Prendre la main droite du F∴ dont on veut se faire reconnaître (que nous nommerons désormais le tuileur); frapper avec le pouce trois coups égaux sur la première phalange de l'index; ensuite presser légèrement avec l'ongle du pouce cette phalange : c'est la demande du mot sacré auquel on satisfait; il signifie les trois paroles de l'Écriture sainte : *Frappez, cherchez, demandez.*

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — Prendre également la main droite du F∴ dont on veut se faire connaître, frapper légèrement trois coups, suivant la batterie, avec le pouce, sur la première phalange de l'index. Le F∴ répond par le même signe; ensuite il fait glisser le pouce entre les deux phalanges de l'index et du médius : c'est la demande du mot de passe.

BATTERIE. — *Rit de Memphis.* — Trois coups égaux : 1 — 1 — 1.

Rit français. — Trois coups par deux et un : 1 1 — 1. On ne doit jamais frapper que trois coups; c'est une faute de tripler la batterie.

ACCLAMATION. — *Rit de Memphis.* — Après avoir frappé trois fois dans la main, dire : *Gloire au sublime architecte des mondes.*

Rit écossais. — Dire par trois fois : *huzza* (on prononce houzé). C'est une exclamation de joie, empruntée à la langue arabe. En même temps, frapper la terre avec la pointe du pied droit.

Rit français. — Après avoir frappé trois coups selon la batterie, s'écrier, en faisant un bruit léger avec les deux premiers doigts de la main droite : *Vivat, vivat in æternum, vivat !* exclamation de joie empruntée à la langue latine.

MARCHE. — *Rit de Memphis.* — Trois pas en avant, en partant du pied gauche et en assemblant à chaque pas.

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — Le même; seulement partir du pied droit.

AGE. — *Rit de Memphis.* — Trois ans.

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — Le même.

INSIGNES, DÉCORS. — *Rit de Memphis.* — Une tunique bleu de ciel, un tablier de peau blanche, bavette relevée. Il est le symbole du travail. Sa blancheur rappelle la candeur du vrai maçon, etc.

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — Le même; tablier seulement.

MOT SACRÉ. — *Rit de Memphis.* — *Booz* (force).

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — Mot de passe : *Tubalkain* (c'est le nom du fils de Lameth). Mot sacré : *Jakin* (c'est le nom d'une colonne du Temple; il est aussi le nom du troisième fils de Siméon, qui fut père des Jakinites, hommes justes).

Les rits de Memphis et écossais n'ont pas de mot de passe; c'est le mot sacré qui en tient lieu.

DEUXIÈME DEGRÉ, COMPAGNON.

SIGNE. *Rit de Memphis.* — Porter la main droite sur le cœur, les doigts arrondis comme pour saisir un objet, élever la main gauche ouverte, la paume en avant,

le coude rapproché du corps; c'est le signe d'ordre, relever la main droite vers le flanc droit, la laisser retomber le long du corps, le bras allongé et abaissé, la main gauche le long du corps, c'est le signe entier.

Rit écossais et *rit français.* — Le même. Il se nomme pectoral, et signifie que l'on préférerait avoir le cœur arraché plutôt que de révéler les secrets de l'ordre.

ATTOUCHEMENT. — *Rit de Memphis.* — Il faut prendre la main droite du Tuileur, frapper avec le pouce cinq coups suivant la batterie, sur la première phalange du médius, ensuite poser le pouce entre cette phalange et celle du doigt annulaire. Dans cette position, l'on donne le mot de passe; le tuileur passe ensuite le pouce sur la première phalange du doigt médius, et la presse légèrement avec l'ongle, c'est la demande du mot sacré.

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — Prendre la main droite du Tuileur, frapper légèrement trois coups d'apprenti, avec le pouce, sur la première phalange de l'index, et deux coups sur la première phalange du médius. Le Tuileur répond par le même signe et fait passer le pouce entre les deux premières phalanges du médius et du doigt annulaire ; c'est la demande du mot sacré.

BATTERIE. — *Rit de Memphis.* — Cinq coups par trois et deux 111—11.

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — Cinq coups par deux, un et deux. 11—1—11.

MARCHE. — *Rit de Memphis.* — Trois pas d'apprenti et deux autres pas obliques, l'un à droite, en partant du pied droit et assembler; l'autre à gauche, en partant du pied gauche et assembler.

Rit écossais. — La même.

Rit français. — La même, mais en partant du pied droit pour les trois premiers pas.

AGE. — *Rit de Memphis.* — Cinq ans.

Rit écossais et *rit français.* — Le même.

INSIGNES, DÉCORS. — *Rit de Memphis.* — Tunique bleue, tablier de peau blanche ayant la bavette rabattue.

Rit écossais et *rit français.* — De même, moins la tunique.

MOT DE PASSE. — *Rit de Memphis.* — *Schibboleth* (épis nombreux).

Rit écossais et *rit français.* — Le même.

MOT SACRÉ. — *Rit de Memphis.* — *Jakin.*

Rit écossais. Le même.

Rit français. — *Booz.*

TROISIÈME DEGRÉ, MAITRE.

SIGNE D'HORREUR. — *Rit de Memphis.* — Porter la main droite ouverte, les doigts étendus et rapprochés, le pouce séparé et appuyé contre le flanc gauche; c'est le signe d'ordre. Élever les deux mains vers les cieux, les doigts étendus et séparés, en disant : *Adonaï.* Après cette exclamation, laisser retomber les deux mains sur le tablier, comme pour marquer une surprise ; c'est le signe entier.

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — Le signe d'ordre, le même ; signe d'horreur : retirer le jambe droite en arrière comme pour reculer d'un pas, détourner la tête à droite comme voulant éviter la vue d'un objet pénible et avancer les deux mains vers la gauche.

SIGNE DU SECOURS. — *Rit de Memphis.* — Lorsqu'un maître est en danger et qu'il veut appeler un F.·. à son secours, il élève ses deux mains jointes au-dessus de sa tête, la paume en dehors, en disant : *A moi les enfants de la veuve !*

Rit écossais et rit français. — Le même.

Lorsqu'un maître est interrogé sur sa qualité maçonnique, il répond : *L'accacia m'est connu.* Voici l'origine de cette locution :

Lorsque les chevaliers maçons se présentaient à une assemblée de haute science, le Grand-Maître leur donnait une branche d'accacia ; elle remplaçait la branche de myrte que portaient les initiés d'Égypte. Le rameau d'or que Virgile donna à Énée a la même origine.

ATTOUCHEMENT. — *Rit de Memphis.* — Pied droit contre pied droit, genoux contre genoux, s'approcher le haut du corps, se poser réciproquement la main gauche sur l'épaule droite pour se tenir étroitement et s'attirer l'un à l'autre, se prendre mutuellement la main droite en formant la griffe comme pour embrasser la paume : voilà les cinq points parfaits de la maîtrise. On prononce l'un et l'autre alternativement les trois syllabes du mot sacré, et l'on se donne le baiser de paix.

Ces cinq points signifient :

1° Le pédestre, que tout maçon doit voler au secours de ses FF.·. ; 2° l'inflexion des genoux, qu'on doit sans cesse s'humilier devant le Sublime Architecte des mondes ; 3° la jonction des deux mains droites, que l'on doit assister ses FF.·. dans leurs besoins ; 4° le bras que l'on passe sur l'épaule, qu'on leur doit des conseils dictés par la sagesse ; 5° le baiser de paix annonce cette douceur, cette union inaltérable qui fait la base de l'ordre.

Rit écossais et *rit français.* — Le même.

BATTERIE. — *Rit de Memphis.* — Neuf coups par trois fois trois, 111—111—111.

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — Neuf coups dans cet ordre. 11—1—11—1—11—1.

MARCHE. — *Rit de Memphis.* — Trois pas élevés, comme si l'on passait au-dessus de quelque objet placé à terre en obliquant : le premier pas à droite, en partant du pied droit, et assembler ; le second pas à gauche, en partant du pied gauche, et assembler ; le troisième pas à droite, en partant du pied droit, et assembler.

Rit écossais et *rit français.* — La même.

AGE. — *Rit de Memphis.* — Sept ans et plus.

Rit écossais et *rit français.* — Le même.

Les anciens n'admettaient un aspirant à la maîtrise qu'au bout de sept ans employés à s'instruire dans les sciences utiles au genre humain et à pénétrer autant que possible les secrets de la nature.

INSIGNES ET DÉCORS. — *Rit de Memphis.* — Tunique bleue, tablier blanc, doublé et bordé de rouge, avec une poche au-dessous de la bavette. Au milieu du tablier sont brodées les lettres M.·. B.·. ; plus un cordon bleu moiré, porté en écharpe de droite à gauche. Au bas est suspendu, avec une rosette rouge, le bijou, qui est une équerre sur lequel se croise un compas ouvert à 45 degrés.

Rit écossais et *rit français.* — Le même, moins la tunique.

Mot de passe. — *Rit de Memphis.* — *Thubalkain.*

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — *Ghiblim*, qui signifie terme, complément.

Mot sacré. — *Rit de Memphis.* — *Moabon*, qui signifie engendré du père.

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — *Mak-Benah*, qui signifie la chair quitte les os.

Le maître porte le nom de *Gabaon*, emprunté des Gabaonites, qui étaient les gardiens de l'arche d'alliance, emblème des traditions et de la science.

Un maître perdu se retrouve entre l'équerre et le compas; l'équerre et le compas sont les symboles de la sagesse et de la justice. Un bon maître ne doit jamais s'en écarter.

QUATRIÈME DEGRÉ. — MAITRE PARFAIT.

Signe. — *Rit de Memphis.* — L'index et le doigt médius de la main droite réunis, les mettre sur la bouche. En réponse, on fait le même signe de la main gauche.

Rit écossais. — La même.

Attouchement. — *Rit de Memphis.* — Se prendre, comme au grade de Maître, la main droite; avancer ensuite la main jusqu'au coude, que l'on empoigne en se balançant par sept fois le bras, pendant que l'on s'approche de la jambe droite, en se touchant par l'intérieur.

Rit écossais. — La même.

Batterie. — *Rit de Memphis.* — Sept coups, dont un séparé, 111111 — 1.

Rit écossais. — La même.

Marche. *Rit de Memphis.* — Celle du 3e.·. degré, Maître.

Rit écossais. — La même.

Age. — *Rit de Memphis.* — Trois fois 27 ans accomplis (81 ans).

Rit écossais. — Le même.

Mot de passe. — *Rit de Memphis.* — *Zisa* (resplendissant) : c'est le nom du fils de Jonathan.

Rit écossais. — Le même.

Mot sacré. — *Rit de Memphis.* — 1er mot : *Iou.* Cette lettre, prise cabalistiquement, signifie dieu, principe, unité. 2e mot : *Adonaï* (Dieu). 3e mot : *Ivah.* Ces mots sont tirés de la décomposition cabalistique du mot *Jehovah*, qui, étant combiné de plusieurs manières, donne toujours un des noms de Dieu. Ce nom ineffable était un des mystères de l'intérieur du temple de Memphis.

Rit écossais. — Le même.

Insignes et décors. — *Rit de Memphis.* — Une tunique bleue; tablier blanc, attaché avec des cordons noirs; la bavette bleue, avec un œil brodé; au milieu du tablier sont deux branches, l'une de laurier, l'autre d'olivier, formant une couronne non fermée, et au milieu la lettre Z; cordon bleu, liséré de noir, porté en sautoir, au bas duquel pend une clef d'ivoire, sur laquelle est la lettre Z.

Rit écossais, — Les mêmes, moins la tunique.

CINQUIÈME DEGRÉ. — PARFAIT MAITRE.

SIGNE D'ADMIRATION. — *Rit de Memphis.* — Lever les mains et les yeux vers le ciel; laisser tomber les bras en les croisant sur le devant et en portant la vue à terre.—Signe de *reconnaissance.* En s'approchant par degré les pieds l'un de l'autre par la pointe, les genoux se touchant, se porter soi-même la main droite sur le cœur et la main gauche sur la poitrine du tuileur.

Rit écossais. — Les mêmes.

ATTOUCHEMENT. — *Rit de Memphis.* — Se prendre mutuellement la main droite, en tenant l'épaule droite.

Rit écossais. — Le même.

BATTERIE. — *Rit de Memphis.* — Quatre coups égaux : 1 1 1 1.

Rit écossais. — La même.

MARCHE. — *Rit de Memphis.* — Former un carré par quatre pas assemblés.

Rit écossais. — La même.

AGE. — *Rit de Memphis.* — Un an à l'ouverture des travaux et sept à la suspension ; ensemble, huit ans.

Rit écossais. — Le même.

INSIGNES ET DÉCORS. — *Rit de Memphis.* — Tunique bleue, écharpe verte, frange en argent.

Rit écossais. — Tablier blanc, bavette verte. Au milieu du tablier sont trois cercles concentriques, au centre desquels est une pierre carrée sur laquelle est gravée la lettre J. Cordon vert moiré, porté en sautoir, auquel pend pour bijou un compas ouvert sur un segment de cercle égal à 60 degrés; le cercle est gradué.

MOT DE PASSE. — *Rit de Memphis.* — *Accacia.*

Rit écossais. — Le même.

MOT SACRÉ. — *Rit de Memphis.* — *Jehovah* (je suis celui qui est).

Rit écossais. — Le même.

SIXIÈME DEGRÉ, — SECRÉTAIRE INTIME ou SUBLIME MAITRE.

SIGNE. — *Rit de Memphis.* — Porter la main droite à l'épaule gauche, et la faire descendre ensuite vers la hanche droite, en dessinant le baudrier. On répond en croisant les bras horizontalement à la hauteur de la poitrine ; on les abaisse ensuite vers la garde de l'épée, en levant les yeux au ciel.

Rit écossais. — Le même.

ATTOUCHEMENT. — *Rit de Memphis.* — L'on se prend mutuellement la main droite : le premier dit, en la retournant, *Berith* (alliance); le second, tournant la main de l'autre côte, dit *Neder* (vœu). Enfin, le premier, revenant à la première position, dit *Schelemoth* (pur).

Rit écossais.— Le même.

BATTERIE. — *Rit de Memphis.* —Vingt-sept coups par trois fois neuf, 11111111—1.

Rit écossais. — La même.

INSIGNES ET DÉCORS. — *Rit de Memphis.* — Tunique bleue, écharpe bleue, frange argent.

Rit écossais. — Un cordon cramoisi, porté en sautoir, au bas duquel est suspendu un bijou composé de trois triangles entrelacés; tablier bleu, doublé et bordé de rouge; sur la bavette est un triangle brodé en or.

Mot de passe. — *Rit de Memphis.* — 1er mot : *Johaben* (fils de Dieu). Ce nom est donné au récipiendaire. 2e mot : *Zerbal.*

Rit écossais. — Le même.

Mot sacré. — *Rit de Memphis.* — *Ivah,* pour *Jehovah.*

Rit écossais. — Le même.

SEPTIÈME DEGRÉ. — PRÉVOT ET JUGE ou PRÉVOT ET JUSTE.

Signe. — *Rit de Memphis.* — Porter la main droite à plat sur la poitrine.

Rit écossais. — Porter les deux premiers doigts de la main droite à côté du nez, et, en réponse, porter l'index sur le bout du nez et le pouce sous le menton.

Attouchement. — *Rit de Memphis.* — Se donner les deux mains, puis s'entrelacer réciproquement le petit doigt de la main droite avec l'index; se donner sept coups légers dans la paume de la main.

Rit écossais. — La même, seulement de la main droite.

Batterie. — *Rit de Memphis.* — Cinq coups par quatre et un, 1111 — 1.

Rit écossais. — Le même.

Insignes et décors. — *Rit de Memphis.* — Tunique bleue, écharpe bleue, frange d'argent, cordon ponceau porté en sautoir, auquel est suspendu un triple triangle.

Rit écossais. — Cordon cramoisi, porté en sautoir, au bas duquel est une clé d'or; tablier blanc, bordé de rouge, une poche au milieu, avec une rosette rouge et blanche sur la bavette et une clé brodée en or.

Mot de passe. — *Rit de Memphis.* — *Tito.*

Rit écossais. — Le même.

Mot sacré. — *Rit de Memphis.* — *Jakinaï.*

Rit écossais. — Le même, plus une grande parole, *Izrach-iah, Jehovah, Hiram, Stolkin,* géomètres-architectes.

HUITIÈME DEGRÉ. — CHEV.: INTENDANT DES BATIMENTS.

Signe de surprise. — *Rit de Memphis.* — Ayant les mains étendues en équerre, porter les deux pouces aux tempes, reculer de deux pas, avancer d'autant, en disant : *Ben-Chorim* (fils des nobles) ; porter les deux mains sur les yeux pour les couvrir.

Signe d'admiration. — *Rit de Memphis.* — Ayant entrelacé les deux mains, les tourner de manière que la paume soit en haut; les laisser aussitôt retomber sur la ceinture, en regardant le ciel et en prononçant *Achar* (troublant) : c'est un des noms de Dieu.

Signe de douleur. — *Rit de Memphis.* — Ayant porté la main droite sur le cœur, placer la main gauche sur la bouche et se balancer par trois fois sur les genoux en disant : le premier, *Hhaï* (vivant) ; le second, *Jah* (Dieu).

Rit écossais. — Le même.

M. de N.

Attouchement. — *Rit de Memphis.* — L'on se frappe avec la main droite mutuellement sur le cœur, et ensuite on la passe dans le bras gauche, et l'on prend l'épaule droite avec l'autre main, en disant : le premier, *Jachinaï*; le second répond : *Juda* (louange).

Rit écossais. — Le même.

Batterie. — *Rit de Memphis.* — Cinq coups égaux, 1 1 1 1 1.

Rit écossais. — La même.

Marche. — *Rit de Memphis.* — Cinq pas égaux. Monter les sept marches d'exactitude, et connaître les trois points de fidélité.

Rit écossais. — La même.

Age. — *Rit de Memphis.* — Trois fois neuf ans.

Rit écossais. — Le même.

Insignes et décors. — *Rit de Memphis.* — Tunique bleue, écharpe rouge cerise, frange or.

Rit écossais. — Un tablier blanc bordé en vert et doublé en rouge; au milieu du tablier est brodée une étoile à neuf pointes sur une balance, et sur la bavette un triangle contenant les lettres B.·. A.·. J.·.; un cordon rouge moiré, que l'on porte en écharpe, passant de droite à gauche; le bijou est un triangle, et sur l'un des côtés sont gravés les mots de passe et sacrés : *Ben-Chorim*, — *Achar*, — *Jachina* (franc-maçon, ô Dieu, tu es éternel! Trad. de loge). Sur le tour du triangle sont gravés ces mots : *Juda*, *Jah* (louange au Seigneur).

Les mots de passe et sacrés sont les mêmes que ceux de l'attouchement.

NEUVIÈME DEGRÉ. — CHEVALIER ÉLU DES NEUF Ou MAITRE ÉLU DES NEUF.

Signe. — *Rit de Memphis.* — 1° Étant en face du tuileur, faire le mouvement de lui frapper au front avec un poignard, et, pour réponse, le tuileur porte la main au front, comme pour s'assurer s'il ne serait point ensanglanté. 2° Frapper au cœur le tuileur, comme si l'on tenait un poignard, en disant : *Nekan* (vengeance); et, en réponse, on porte la main sur le cœur, en disant : *Nechah !*

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — (Élu.)

Signe d'ordre. — Présenter en avant la main droite fermée, le pouce levé.

Signe de reconnaissance. — De la main droite faire le mouvement de saisir le poignard pour en frapper. Pour réponse, la main droite fermée, le pouce étant levé élever la main en la renversant, le pouce tourné vers le bas.

Attouchement. — *Rit de Memphis.* — Présenter au tuileur la main droite fermée, le pouce levé. En réponse, le tuileur saisit le pouce qu'on lui présente avec la main droite, en tenant également le pouce levé.

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — Présenter au tuileur le poing fermé, le pouce levé; il prend aussitôt le pouce à pleine main, de la main droite, et le laisse glisser en retirant la main. Ces mouvements se font par trois fois, alternativement.

BATTERIE. — *Rit de Memphis.* — Neuf coups par huit et un, 11111111—1.

Rit écossais. — La même.

Rit français. — La même.

MARCHE. — *Rit de Memphis.* — Trois pas d'apprenti, trois de compagnon et trois de maître.

Rit écossais. — La même.

Rit français. — Trois pas d'apprenti, trois de compagnon et trois de maître, en avant et en arrière; ensemble, dix-huit pas.

AGE. — *Rit de Memphis.* — Huit et un an accomplis.

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — Il n'y en a pas.

INSIGNES ET DÉCORS. — *Rit de Memphis.* — Tunique bleue, écharpe rouge cerise, franges en or; ruban noir porté en sautoir, au bas duquel il y a un poignard pour bijou.

Rit écossais. — Un tablier blanc tacheté de rouge, doublé et bordé en noir; sur la bavette est brodé un bras ensanglanté tenant à la main un poignard; un cordon noir (ruban) passant de gauche à droite; au bas sont placées neuf rosettes rouges, quatre par devant, quatre par derrière, et la neuvième sert d'attache au bijou qui est un poignard d'or, lame d'argent.

Rit français. — Un tablier blanc doublé et bordé de noir, au milieu duquel est brodé un poignard entouré de neuf flammes rouges; un cordon noir sur lequel sont brodées trois têtes de mort, avec la devise : *Vincere aut mori.* Au bas du cordon est suspendu un poignard en or, à lame d'argent, attaché par une rosette blanche tenant à un petit ruban rouge. Ce cordon se porte en écharpe passant de gauche à droite.

Tous les élus, en loge, ont le poignard à la main.

MOT DE PASSE. — *Rit de Memphis.* — *Begen-gal-chol* (en abomination à tous).

Rit écossais. — *Bagulkal.* (Ce mot est fautif.) Dans l'ancienne série dite adon-hiramite, le mot de passe est *Sterkin.* Ce nom, ainsi que celui de *Stolkin* que l'on va retrouver, devrait être remplacé par *Schoulkain* (frange de possession).

Rit français. — *Abibalang* (détruisant son père).

MOT SACRÉ. — *Rit de Memphis.* — *Nekam.* Réponse : *Necham !*

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — Le même.

DIXIÈME DEGRÉ. — ILLUSTRE ÉLU DES QUINZE.

SIGNE. — *Rit de Memphis.* — Se porter le poignard sous le menton, comme si l'on voulait s'ouvrir le ventre; le faire descendre le long du corps. En réponse, ayant le point fermé et le pouce levé, l'on fait le signe d'apprenti.

Rit écossais. — Le même.

ATTOUCHEMENT. — *Rit de Memphis.* — S'entrelacer réciproquement avec le tuileur les doigts de la main droite.

Rit écossais. — Le même.

BATTERIE. — *Rit de Memphis.* — Cinq coups égaux, 11111.

Rit écossais. — La même.

MARCHE. — *Rit de Memphis.* — Quinze pas triangulaires.

Rit écossais. — La même.

INSIGNES ET DÉCORS. — *Rit de Memphis.* — Tunique bleue, écharpe rouge frange en or, cordon noir porté en sautoir; trois têtes sont brodées sur le devant.

Rit écossais. — Un tablier blanc bordé et doublé de noir, au milieu duquel est peinte la ville de Jérusalem, dont on voit trois portes en perspective; sur chacune d'elles est une tête plantée sur un pal. Le cordon est noir, passant de gauche à droite; trois têtes sont brodées sur le devant. Le bijou est un poignard suspendu au bas du cordon.

MOT DE PASSE. — *Rit de Memphis.* — *Eliam* (peuple de Dieu).

Rit écossais. — Le même.

MOT SACRÉ. — *Rit de Memphis.* — *Zerbel.* C'était le fils de Jaïada, général de l'armée de Salomon. Réponse. *Ben-Jah* (fils de Dieu).

Les trois têtes sur le cordon signifient les trois assassins d'Hiram.

ONZIÈME DEGRÉ. — SUBLIME CHEVALIER ÉLU.

SIGNE. — *Rit de Memphis.* — Se croiser les bras sur la poitrine, ayant les mains fermées et le pouce écarté.

Rit écossais. — Le même.

ATTOUCHEMENT. — *Rit de Memphis.* — La main droite étant fermée, le pouce levé, on se le présente mutuellement; le tuilé prend le pouce du tuileur, et lui renverse le poignet par trois fois, en disant alternativement ces trois mots : *Berith, Neder, Schelemoth.* On prend la main du tuileur, et l'on frappe avec le pouce trois coups sur la première phalange du médius.

BATTERIE. — *Rit de Memphis.* — Douze coups égaux.

Rit écossais. — La même.

INSIGNES ET DÉCORS. — *Rit de Memphis.* — Tunique bleue, écharpe rouge avec frange d'or, cordon noir porté en sautoir, sur lequel sont brodés trois cœurs enflammés.

Rit écossais. — Cordon noir, porté de gauche à droite, sur lequel est brodée la devise : *Vincere aut mori ;* et au bas du cordon est suspendu un poignard. (Nous observons que tous ces poignards, toutes ces vengeances ne sont que des allégories.) Un tablier bleu, bordure noire; au milieu du tablier, une poche sur laquelle est brodé un poignard environné de neuf flammes.

MOT DE PASSE. — *Rit de Memphis.* — *Stolkin* (eau courante); *Ancar-Jah* (parole de Dieu.

Rit écossais. — Le même.

MOT SACRÉ. — *Rit de Memphis.* — *Adonaï.*

Rit écossais. — Le même.

DOUZIÈME DEGRÉ. — CHEVALIER GRAND MAITRE ARCHITECTE.

SIGNE. — *Rit de Memphis.* — L'on pose la main droite sur la gauche; l'une est supposée tenir un crayon, et l'autre une planche à tracer, et l'on fait le simulacre

d'y tracer un plan; l'on fixe le grand maître, qui est censé en indiquer le sujet.

Rit écossais. — Le même.

Attouchement. — *Rit de Memphis.* — Mettre chacun la main sur la hanche, et entrelacer les doigts de la main droite avec ceux de la main gauche du tuileur.

Rit écossais. — Le même.

Marche. — *Rit de Memphis.* — Trois pas en équerre; le premier fait lentement, les deux autres vivement.

Rit écossais. — La même.

Insignes et décors. — *Rit de Memphis.* — Tunique bleue, écharpe rouge avec frange en or, cordon bleu porté en sautoir, avec le bijou qui est une plaque carrée dont les côtés sont égaux; sur l'une des faces sont gravés quatre demi-cercles devant sept étoiles; au centre est un triangle contenant la lettre A; sur l'autre face sont les cinq ordres d'architecture; au-dessus est un niveau; au-dessous sont une équerre, un compas; au-dessous des colonnes des cinq ordres sont les lettres initiales de leurs noms, C.·. D.·. T.·. I.·. C.·. *Chevend* (grandeur), *Deveck* (union), *Thokath* (force), *Iophi* (beauté), *Chillah* (perfection). (Ne serait-ce pas plutôt les noms des cinq ordres d'architecture : *corinthien, dorien, toscan, ionien, composite?*)

Rit écossais. — (Le grand maître a une robe blanche.) Un cordon bleu, passant de droite à gauche; un tablier blanc avec bordure bleue, une poche au milieu du tablier. Le bijou est suspendu au cordon, et il est le même que celui du rit de Memphis; seulement, après le compas, est gravée une croix au milieu de laquelle sont les lettres R.·. N.·..

Mot de passe. — *Rit de Memphis.* — *Babbanain* (maître des architectes).

Rit écossais. — Le même.

Mot sacré. — *Rit de Memphis.* — *Adonaï..*

Rit écossais. — Le même.

TREIZIÈME DEGRÉ. — ROYAL-ARCHE.

(Cette dénomination est purement anglaise; on dirait mieux, *Voûte royale.*)

Signes d'admiration. — *Rit de Memphis.* — Un genoux en terre, la tête penchée vers la gauche, lever la main vers le ciel,—d'*adoration.* Tomber sur les deux genoux.

Rit écossais. — Les mêmes.

Attouchement. — *Rit de Memphis.* — Placer les mains sous le bras du tuileur, comme pour l'aider à se relever, en disant : *Toub, Baani, Amal, Abal* (il est vraiment bon de récompenser le travail). En réponse, le tuileur fait le même attouchement, et dit : *Jabulum* (c'est un bon maçon).

Rit écossais. — Le même.

Batterie. — *Rit de Memphis.* — Cinq coups par deux et par trois, 11—111.

Rit écossais. — La même.

Insignes et décors. — *Rit de Memphis.* — Tunique bleue, écharpe rouge avec frange en or, un cordon pourpre porté en sautoir, sur lequel sont brodées les lettres I.·. V.·. I.·. O.·. L.·. (*Inveni verbum in ore leonis*). Le bijou est un triangle en or.

Rit écossais. — Un cordon pourpre, mis en sautoir, auquel pend pour bijou une

médaille; sur un des côtés est gravé un triangle, et sur l'autre une trappe formant une voûte.

MOT SACRÉ. — *Rit de Memphis.* — *Jehovah.*

Rit écossais. — Le même.

QUATORZIÈME DEGRÉ. — CHEVALIER DE LA VOUTE SACRÉE.

(Grand Écossais de la voûte sacrée de Jacques VI.)

SIGNES, ATTOUCHEMENTS ET MOTS. — *Rit de Memphis.*— Signe de serment. — Porter la main droite vers le flanc gauche, la retirer horizontalement avec vivacité vers la droite.

1er Attouchement. — Se donner mutuellement la main droite, la retourner alternativement trois fois en disant, l'un *Berith*, l'autre *Neder*, et le premier réplique : *Schelmoth.*

1er Mot couvert. — *Jabulum.*

2e Mot de passe. — *Schibboleth.*

Signe de feu. — Placer sur la joue gauche la main droite ouverte, la paume en dehors, et se tenir le coude avec la main gauche.

2e Attouchement. — S'empoigner la main droite comme au 3e degré en disant : *Allez-vous plus loin ?* La réponse est d'avancer la main le long de l'avant-bras jusqu'au coude, ensuite se poser réciproquement la main gauche sur l'épaule droite, et se balancer trois fois, ayant les jambes avancées les unes entre les autres par la droite.

2e mot couvert. — *Machorim* (douleurs).

2e Mot de passe. — *Elhhanan* (grâce de Dieu, Dieu miséricordieux).

Signe d'admiration et de silence. — Après avoir incliné la tête, les yeux élevés, lever les deux mains ouvertes vers le ciel, et porter ensuite les deux premiers doigts de la main droite sur les livres.

3e Attouchement. — L'on se saisit mutuellement la main droite, on se cramponne avec la gauche à l'épaule droite en avançant la main sur le dos pour s'attirer à soi.

3e Mot couvert. — *Adonaï.*

Rit écossais. — Les mêmes.

Signe. — Extase. — élever les mains ouvertes, la paume en avant, les doigts rapprochés et le pouce formant l'équerre jusqu'à la hauteur de l'épaule, et pencher en même temps la tête sur l'épaule gauche en arrière.— Reconnaissance.—La main droite étendue, le pouce en équerre, la porter vers l'épaule gauche, et la ramener diagonalement vers la hanche droite. Ce signe se nomme de *l'écharpe*. Pour réponse, le tuileur porte la main droite ouverte, la paume en dessus, vers le flanc gauche, et la ramène horizontalement vers la droite.

Attouchement. — Se prendre mutuellement la main droite, et la retourner alternativement jusqu'à trois fois; l'un dit *Berith*, l'autre *Neder;* le premier réplique *Schelmoth.*

BATTERIE. — *Rit de Memphis.* — Vingt-quatre coups par trois, cinq, sept et neuf, 111—11111—1111111—111111111.

Rit écossais. — La même.

Rit français. — La même.

Marche. — *Rit de Memphis.* — Neuf pas, huit précipités et un lent, en se prenant le coude droit et en se portant la main droite sur la joue, la paume en dehors.

Rit écossais. — La même. Il est dit dans ce rit que c'est ainsi que fit Hiram pour parer les coups de ses meurtriers.

Rit français. — Vingt-quatre pas ; trois pas d'apprenti, en partant du pied gauche ; cinq autres en partant du pied droit ; sept autres en partant du pied gauche ; enfin, neuf autres, par trois du pied droit, trois du pied gauche et trois du pied droit.

Age. — *Rit de Memphis.* — Sept fois sept ans.

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — Il n'y en a pas.

Insignes et décors. — *Rit de Memphis.* — Tunique bleue, écharpe rouge avec frange en or, cordon cramoisi, porté en sautoir, avec le bijou qui est un compas en or.

Rit écossais. — Le tablier est blanc, avec bordure cramoisie, dont un ruban bleu est achevalé sur la bordure; au milieu du tablier est brodée une pierre plate carrée, au centre de laquelle se trouve un anneau de fer qui y est scellé. Le cordon est cramoisi, porté en sautoir, avec le bijou qui est un compas en or surmonté d'une couronne à pointes, ouvert sur un quart de cercle. Entre les jambes du compas est une médaille où se trouve gravé, d'un côté, le soleil, et de l'autre, l'étoile flamboyante, avec la lettre *G*. Sur le quart de cercle sont les chiffres 3, 5, 7 et 9. Tous les Écossais portent un anneau en forme d'alliance, sur lequel sont gravés, d'un côté, le nom du F.·. et la date de sa réception, et de l'autre, ces mots : *Virtu united what death cannot separate* (la mort ne peut séparer ce qui est uni par la vertu).

Rit français. — Un cordon couleur ponceau, au bas duquel est suspendu un compas couronné ouvert sur un quart de cercle, passant de gauche à droite, et une écharpe rouge, à frange en or, passant de droite à gauche; un tablier blanc, doublé et bordé ponceau.

Grand mot de passe. — *Rit de Memphis.* — *Beamacheh, Bamearah* (Dieu soit loué ! nous avons trouvé).

Rit écossais. — Le même.

Rif français. — *El-hhanan* (Dieu miséricordieux).

Mot sacré. — *Rit de Memphis.* — *Jehovàh.*

Rit écossais. — Le même.

Rit françàis. — *Schemham'phoras* (nom expliqué).

QUINZIÈME DEGRÉ. — CHEVALIER DE L'ÉPÉE ou D'ORIENT.

Signe. — *Rit de Memphis.* — Porter la main droite à l'épaule gauche, et, comme pour imiter les ondes d'un fleuve, la descendre en serpentant vers la hanche droite ; tirer ensuite le glaive du fourreau et le présenter comme pour le combat.

Rit écossais. — Le même.

Signe d'ordre. — Tenir à la main droite le glaive le long du corps, la pointe en haut.

SIGNE DE RECONNAISSANCE. — Porter la main droite à l'épaule gauche, et la ramener en serpentant vers la hanche droite. En réponse, on porte la main droite sur le flanc gauche, et on la ramène en serpentant.

ATTOUCHEMENT. — *Rit de Memphis.* — Se prendre réciproquement la main gauche, le bras levé comme pour repousser une attaque, et de la droite faire le simulacre de vouloir se frayer un passage; se porter ensuite la pointe de l'épée sur le cœur. Le premier dit : *Juda* ; le second, *Benjamin* (Benjamin, fils de la droite ou fils des âges.

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — La main droite au glaive, faire un mouvement comme pour le tirer du fourreau, et porter ensuite le corps en avant vers la droite, en passant le pied droit derrière le gauche, la main gauche élevée et étendue comme pour repousser une attaque; les deux FF.·. se rencontrent, se prennent réciproquement la main gauche, dont ils entrelacent les doigts, et se donnent le baiser de paix en disant, l'un, *Juda ;* l'autre répond, *Benjamin.*

BATTERIE. — *Rit de Memphis.* — Sept coups par cinq et deux.

Rit écossais. — La même.

Rit français. — La même.

MARCHE. — *Rit de Memphis.* — Par cinq grands pas, avancer fièrement, l'épée haute.

Rit écossais. — La même.

AGE. — *Rit de Memphis.* — Soixante-dix ans.

Rit écossais. — Le même.

INSIGNES ET DÉCORS. — *Rit de Memphis.* — Tunique bleue, écharpe rouge frange en or, cordon vert d'eau porté en sautoir, sur lequel sont brodés des ossements, des couronnes, des épées entières et d'autres brisées; au milieu est un pont sur le cintre duquel sont les lettres L.·. D.·. P.·. (signifiant : liberté du passage).

Rit écossais. — Le tablier est blanc avec bordure verte, et sur la bavette est brodée une tête ensanglantée et deux épées en sautoir ; au milieu du tablier sont brodées trois mailles de chaîne d'une forme triangulaire. Le cordon est vert d'eau, on le porte de droite à gauche; sur ce cordon sont brodés des ossements et des membres épars, des têtes, des couronnes, des épées dont quelques-unes sont brisées, et au milieu est un pont sur le cintre duquel sont les lettres L.·. D.·. P.·.. Le bijou est un glaive en forme de sabre.

Rit français. — Un cordon vert moiré ; sur le devant du cordon sont brodés une épée et un sceptre, placés en sautoir et surmontés d'un soleil ; ce cordon se porte en écharpe, passant de gauche à droite. Tablier blanc, doublure et bordure vertes, la bavette basse ; sur la bavette est brodé en or le nœud de Salomon mal enlacé, et au milieu du tablier deux glaives en sautoir. Les Chevaliers portent, en outre, une autre écharpe en ceinture, couleur vert d'eau, avec frange en or.

CRI D'ACCLAMATION. — *Rit de Memphis.* — Gloire à Dieu et au souverain !

Rit écossais. — Le même.

MOT DE PASSE. — *Rit de Memphis.* — *Jaaborot hammaim* (les eaux passeront).

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — *Jangaborat hammaim* ou *J'aavorot hammaim.*

Grande parole. — *Rit de Memphis.* — *Schalal Schalon ari* (il a enlevé le prix à son père).

Rit écossais. — La même.

Mot sacré. — *Rit de Memphis.* — *Raphodon* (lieu de repos).

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — *Juba.* Réponse : *Benjamin.*

SEIZIÈME DEGRÉ. — PRINCE DE JÉRUSALEM.

Signe. — *Rit de Memphis.* — La main gauche appuyée sur la hanche, l'épée haute, se présenter fièrement, tendre le bras comme pour commencer le combat, ayant le pied droit en équerre, le talon à la pointe du pied gauche.

Rit écossais. — Le même.

Attouchement. — *Rit de Memphis.* — Se frapper réciproquement avec le pouce droit cinq coups par un, deux et deux, 1 — 1 1 — 1 1, sur la jointure du petit doigt; l'on se joint en même temps le pied droit par la pointe, ce qui forme une ligne droite; se toucher les genoux, et se porter la main gauche ouverte sur l'épaule. Le premier dit : *vingt;* le second, *vingt-trois.* (Le vingtième jour de Tebeth, dixième mois de l'année, les anciens firent leur entrée à Jérusalem, après leur ambassade à Babylone. Le vingt-troisième jour d'Adar, douzième mois de la sixième année du règne de Darius, il fut rendu des actions de grâce par le peuple, après la réédification du temple).

Batterie. — *Rit de Memphis.* — Vingt-cinq coups par cinq fois cinq.

Rit écossais. — La même.

Marche. — *Rit de Memphis.* — Un pas sur la pointe des pieds.

Rit écossais. — La même.

Mot de passe. — *Rit de Memphis.* — *Tebeth* (nom du 10e mois lunaire). On répond : *Esrim* (vingt).

Mot sacré. — *Rit de Memphis.* — *Adar* (nom du 12e mois). On répond : *Schalesh Esrim* (vingt-trois).

Insignes et décors. — *Rit de Memphis.*—Tunique bleue; écharpe rouge, frange en or ; cordon couleur aurore, porté en sautoir, avec un bijou qui est une médaille en or ; d'un côté est gravée une main tenant une balance; sur l'autre, une épée à deux tranchants et deux étoiles.

Rit écossais. — Un cordon couleur aurore, avec un liséré d'or sur lequel est brodé une balance, une main de justice, un poignard, deux couronnes, cinq étoiles. Les princes de Jérusalem portent des gants blancs. Le bijou est attaché au cordon ; il est le même qu'au rit de Memphis. Le tablier est rouge, bordé de jaune aurore.

DIX-SEPTIÈME DEGRÉ. — CHEV.·. PRINCE D'ORIENT ET D'OCCIDENT.

(*Rit écossais.* — Chev.·. d'Or.·. et d'Occ.·.)

Les rituels du rit écossais portent que ce degré a été institué en 1118, lorsque les croisés s'unirent aux chevaliers d'Orient, sous la conduite de Garimont, pour former un corps armé destiné à protéger les pèlerins.

Signe. — *Rit de Memphis.* — Signe général. — Fixer son épaule droite, et, en réponse, se regarder l'épaule en prononçant alternativement les mots : *Abaddon* (exterminateur), et *Jabulum.*

Signe pour l'entrée. — L'on se met mutuellement la main droite sur le front.

Rit écossais. — Le même.

1er Attouchement. — *Rit de Memphis.* — Placer la main gauche dans la main droite de l'examinateur, les doigts allongés : celui-ci la couvre de son autre main. Chacun se regarde l'épaule droite.

2e Attouchement. — Placer la main gauche sur l'épaule de l'examinateur, et celui-ci touche l'épaule droite du premier avec la main droite.

Rit écossais. — Les mêmes.

Batterie. — *Rit de Memphis.* — Sept coups par six et un, 1 1 1 1 1 1 — 1.

Rit écossais. — La même.

Marche. — *Rit de Memphis.* — Sept pas en équerre marquant un heptagone.

Rit écossais. — La même.

Insignes et décors. — *Rit de Memphis.* — Tunique bleue, écharpe rouge frange en or, cordon noir liséré de rouge, avec le bijou qui est une médaille partie en or, partie en argent, formant un heptagone ; d'un côté, dans chacun des angles, sont gravées les lettres B.·. D.·. S.·. P.·. H.·. G.·. F.·. ; au-dessus de chaque lettre est une étoile (ces lettres sont les initiales des mots *beauté, divinité, sagesse, puissance, honneur, gloire, force*). Au centre est un agneau en argent, couché sur le livre des sept sceaux ; chaque sceau porte l'une des lettres ci-dessus. Sur l'autre face sont deux épées en croix, la pointe en haut, et posées sur une balance en équilibre.

Rit écossais. — Un cordon blanc, passant de droite à gauche, et un noir, mis en sautoir, où le bijou est suspendu. Le même bijou qu'au rit de Memphis ; un tablier jaune bordé de rouge.

Mot de passe. — *Rit de Memphis.* — *Jabulum.*

Rit écossais. — Le même.

Mot sacré. — *Rit de Memphis.* — *Abaddon.*

Rit écossais. — Le même.

DIX-HUITIÈME DEGRÉ. — CHEVALIER PRINCE ROSE-CROIX.

Signe d'ordre. — *Rit de Memphis.* — Les yeux levés vers le ciel, les bras croisés sur la poitrine, les mains étendues ; il se nomme signe du *Bon Pasteur.*

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — Le même.

Signe de reconnaissance. — *Rit de Memphis.* — La main droite levée, et de l'index levé montrer le ciel, et en réponse, montrer la terre du même doigt ; faire alternativement ces deux mouvements.

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — Le même.

Signe de secours. — *Rit de Memphis.* — Croiser les jambes en passant la droite derrière la gauche ; on répond en faisant le même mouvement de la jambe gauche.

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — Le même.

Attouchement. — *Rit de Memphis.* — Ayant les bras croisés sur la poitrine, se placer en face l'un de l'autre, s'incliner pour le salut, et aussitôt après se poser réciproquement les deux mains sur la poitrine, sans décroiser les bras; dans cette position, se donner le baiser fraternel et le mot de passe.

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — Le même.

Batterie. — *Rit de Memphis.* — Sept coups par six et un, 111111 — 1.

Rit écossais. — La même.

Rit français. — La même.

Age. — *Rit de Memphis.* — Trente-trois ans.

Rit écossais. — Le même.

Insignes et décors. — *Rit de Memphis.* — Tunique, écharpe blanche avec frange en or, crachat or et argent, étoile rouge feu au milieu; cordon rouge porté en sautoir, avec un bijou qui est un compas couronné ouvert sur un quart de cercle; entre les branches, sont d'un côté un aigle, et de l'autre un pélican.

Rit écossais. — Vêtement noir ; par dessus, une dalmatique blanche, bordée en noir, ayant une croix latine rouge devant et derrière ; le tablier est en satin blanc doublé et bordé de rouge ; sur la doublure est une croix rouge, et sur le devant est brodé l'un des côtés du bijou; le cordon est rouge d'un côté et noir de l'autre ; du côté noir est brodée une croix rouge, et du côté rouge une croix noire ; le bijou est comme au rit de Memphis ; seulement, entre les deux figures, une croix sur laquelle est une rose. Le bijou est voilé ; le cordon et le tablier sont tournés du côté noir, au premier point de la réception.

Rit français. — Les mêmes qu'au rit écossais.

Mot de passe. — *Rit de Memphis.* — *Emmanuel* (Dieu avec nous). La réponse est : *Pax vobis* (paix avec nous).

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — Le même.

Mot sacré. — *Rit de Memphis.* — I, N, R, I. Il ne se prononce pas en entier ; on nomme alternativement les lettres qui le forment.

Rit écossais. — Le même.

Rit français. — Le même.

Les anciens rose-croix, les philosophes hermétiques formèrent, de ces quatre lettres, les aphorismes suivants :

Ignem natura regerando integrat.
Igne natura renovatur integra.
Igne nitrum roris invenitur.

D'autres les interprètent comme étant les initiales du nom hébreu des quatre éléments de l'ancienne physique : — *Jammin*-eau, — *Nour*-feu, — *Rouahh*-air, — *Jabescheh*-terre.

L'acclamation, après avoir fait la batterie, est : *Hoschea* (Sauveur). Les Chev.·.

portent à la jambe gauche une jarretière, sur laquelle est brodée la devise : *Virtute et silentio*. Le titre caractéristique de chaque chevalier doit être gravé sur son bijou, au revers du quart de cercle.

Les souverains princes rose-croix, du rit de Kilwinning, ont les mêmes, sauf les variantes qui suivent.

BATTERIE. — *Rit de Memphis.* — Trois coups égaux.

SIGNE DE LA LOI. — Les mains jointes l'une contre l'autre, les doigts allongés, ouvrir les mains comme on fait d'un livre. Ce signe est censé figurer les tables de la loi.

SIGNE DE LA TOUR. — Porter la main gauche à plat sur le côté gauche du F.·. tuileur, et la main droite sur l'épaule gauche.

SIGNE DU PIÉDESTAL. — Regarder la paume de la main droite, et la porter ensuite sur le front.

SIGNE DU CHAPEAU. — Étendre ses deux mains contre le front, la paume étant en dehors.

SIGNE D'HÉRÉDOM. — Ayant la main droite fermée, le pouce levé, la porter à la hauteur du front, la descendre jusqu'à l'estomac, la porter vers la gauche, la ramener à droite, enfin figurer une croix.

SIGNE GÉNÉRAL. — Les bras étant croisés, lever les mains vers le ciel et les laisser retomber devant soi ; en réponse, de la main droite, montrer avec l'index le ciel.

ATTOUCHEMENT D'HÉRÉDOM. — Se placer en face du gardien, et se mettre réciproquement les mains sur les hanches.

MOT DE PASSE. — 1er mot, *Emmanuel;* 2e mot, *Zorobabel.*

Parole particulière. — I. N. R. I.

Parole générale. — *Raphodon.*

Autres paroles. — *Salathiel* (demandé de Dieu). — *Moabon.* — *Hiram.* — *Jehovah.*

MARCHE. — Trois pas précipités (pour les trois rits).

DIX-NEUVIÈME DEGRÉ. — CHEVALIER GRAND PONTIFE DE JÉRUSALEM.

(Rit écossais G.·. P.·. (ou Sublime écossais, dit de la Jérusalem céleste).

SIGNE. — *Rit de Memphis.* — Étendre le bras droit, la main étendue, et baisser perpendiculairement les trois derniers doigts.

Rit écossais. — Le même.

ATTOUCHEMENT. — *Rit de Memphis.* — Après s'être mis réciproquement la paume de la main droite sur le front, dire : le premier, *Alleluia ;* le second, *Louez le Seigneur*. Répliquer : *Emmanuel.* Réponse : *Dieu vous assiste.* Ensemble : *Amen.*

Rit écossais. — Le même.

BATTERIE. — *Rit de Memphis.* — Douze coups, 11—1—11—1—11—1—11—1.

Rit écossais. — La même.

INSIGNES ET DÉCORS. — *Rit de Memphis.* — Tunique rouge, écharpe blanche frange en or; un crachat or et argent, ayant au milieu une étoile en or ; un ruban blanc liséré violet. Le bijou est une colombe.

Rit écossais. — Une robe blanche, le front ceint d'un bandeau bleu céleste sur lequel sont brodées douze étoiles en or; cordon cramoisi, liséré de blanc; douze étoiles sont brodées en or sur le devant, et vers le haut un *alpha* et au bas un *oméga*. L'on porte de gauche à droite ce cordon, auquel est suspendu le bijou, qui est une plaque en or en forme de carré long; l'*alpha* est gravé d'un côté et l'*oméga* de l'autre.

Mot de passe. — *Rit de Memphis.* — *Emmanuel.*

Rit écossais. — Le même.

Mot sacré. — *Rit de Memphis.* — *Alleluia* (louez Dieu).

VINGTIÈME DEGRÉ. — CHEV∴ GRAND MAITRE DU TEMPLE DE LA SAGESSE.

(Rit écossais, Vénérable Grand Maître de toutes les Loges.)

Signe. — *Rit de Memphis.* — 1° L'on forme quatre équerres, savoir : la main droite sur le cœur, le pouce écarté (deux équerres); joindre les deux talons, les pieds ouverts (un équerre); enfin, placer la main gauche sur les lèvres, le pouce écarté (encore un équerre). 2° La tête un peu penchée vers la gauche, se mettre à genoux, et poser les coudes à terre. 3° En croisant les bras sur la poitrine, placer le droit par dessus le gauche, les doigts allongés, le pouce en équerre, les pieds placés en équerre ce qui en forme cinq). 4° D'introduction, le bras droit élevé comme pour porter un coup; en se rencontrant, les bras des deux FF∴ se croisent.

Rit écossais. — Le même.

Attouchement. — *Rit de Memphis.* — Se presser par quatre fois le coude du bras droit avec sa main droite, qu'on se prend réciproquement, et laisser glisser ensuite la main le long de l'avant-bras jusqu'au poignet, et sur la ligature du poignet appuyer avec l'index.

Introduction. — Se prendre par la main en plaçant le pouce sur la ligature du poignet, et la laisser glisser le long de la main en le retirant jusqu'au bout des doigts.

Rit écossais. — Le même.

Batterie. — *Rit de Memphis.* — Trois coups par un et deux.

Rit écossais. — La même.

Marche. — *Rit de Memphis.* — Neuf pas en équerre.

Rit écossais. — La même.

Insignes et décors. — *Rit de Memphis.* — Tunique rouge, écharpe blanche frange en or, crachat, cordon jaune et bleu porté en sautoir; pour bijou, un triangle.

Rit écossais. — Un cordon jaune et un bleu céleste; les croiser sur la poitrine. Le bijou est un triangle en or avec la lettre R.

Mot de passe. — *Rit de Memphis.* — *Jeksan.* Réponse : *Zabulon.* Réplique : *Nabuzardan* (prince de l'arme).

Rit écossais. — Le même.

Mot sacré. — *Razah-Betsijah* (blanche de la solitude).

M. de N.

HIÉRARCHIE.

Le serment exigé des initiés l'est toujours sur les saintes Écritures, base du dogme, et sur le glaive, symbole de l'honneur. Sur la plupart des autels, la Bible est figurée par un livre avec le mot *Bible* en lettres capitales.

Dans quelques rites, à la réception d'un F.·. à la maîtrise, on le fait passer au-dessous de l'inscription *Memento mori*. Les anciens cénobites, lorsqu'ils se rencontraient dans leurs solitudes, se saluaient par cette sentence, faisant allusion au système de destruction, de régénération et de résurrection des êtres.

Le mot *Schiboleth* était la parole donnée par Jephté à ses soldats fidèles pour reconnaître, au passage du Jourdain, les rebelles qui étaient des Juifs de la tribu d'Éphraïm.

Dans quelques rites, on trouve dans le grade de maître le mot *Moabon*, qu'on doit écrire *Mohabon*, père des *Moabites*, fils de *Loth* et de sa fille aînée. Dans le même grade, la parole Gabaon, qui est l'allégorie d'un maçon, est la commémoration d'une ville prise par Josué, dont les habitants, réconciliés avec les Juifs, adoptèrent la religion mosaïque, et, par ce fait, furent mis au rang des Lévites. Sans cette condition, ils n'auraient pas pu garder le tabernacle des Israélites, comme ils le firent jusqu'au temple de Salomon. Dans le même grade se trouve le mot *Ghiblim*, qui signifie en hébreu terme, indiquant que, dans la *maçonnerie* symbolique où ce mot est adopté, ce degré est fixé comme le dernier.

Dans le *Maître secret*, le vénérable est Salomon, le récipiendaire Adonhiram, et les sept maîtres experts pour remplacer Hiram sont mis au rang des Lévites et en portent le nom.

La parole sacrée Jéhovah se trouve dans la plupart des mystères et des rites maçonniques, dans les degrés de *maîtres parfaits, de maîtres anciens, de grands écossais, de maîtres écossais, de chefs du tabernacle, de princes du merci*, et autres.

Dans le *Maître d'Israël*, on donne le mot *Benchorim*, qui signifie fils de nobles. Les prêtres Coëns étaient les anciens maîtres d'Israël, et se regardaient comme nobles et privilégiés.

Le palais de Salomon est l'atelier de l'Élu des Neuf; l'Élu des Quinze, qui suit ce grade, rappelle Benaiah, le meurtrier de Joab, d'après les ordres positifs de Salomon.

Le mot de passe de grand maître architecte est *Rabanim*, qui signifie architecte.

Dans la royale arche, chapitre très varié en Amérique, le vénérable est Salomon. Les instructions font allusion à Hénoch, à son songe, aux neuf arches qui renferment le *delta*, emblème de la trinité, et sur lequel repose la parole ineffable. Le temple pour ce degré est supposé le *mont Liban*, et les doctrines sont tirées du troisième livre des Rois, chap. V.

Dans le degré de Prince de Jérusalem, le vénérable est *Zorobabel*. Les mots sacrés sont *Tebeth* et *Adar*, et ceux de passe vingt et vingt-trois. Les instructions se fondent sur le 4e Livre des Rois, chap. XXIII, et sur *Esdras*, chap. IV et suivants. Ce fut le 20 tebeth que les Hébreux rentrèrent chez eux après l'esclavage de Babylone, et ce fut le 23 adar que les Israélites purent, après tant de malheurs, faire la nouvelle dédicace du temple de Jérusalem, en rétablissant les anciens secrets, les cérémonies et les mystères.

Le Rituel du Chevalier d'Orient et d'Occident est basé sur l'Apocalypse.

Le vénérable des chevaliers Rose-Croix est appelé *Thirsata* : cette parole se traduit par échanson. Ces chevaliers se regardent comme étant élevés à cette dignité auprès du sublime architecte des mondes.

Dans les Chevaliers de l'Épée, le vénérable est *Cyrus*, le néophyte *Zorobabel*, et la commémoration est relative aux tribus de Juda et de Benjamin.

Dans le degré de Chef du Tabernacle, on voit le candélabre à sept branches et à sept lumières en commémoration des erreurs de Salomon et de son idolâtrie.

Dans le Chevalier du Soleil, le vénérable est *Adam* : dans la correspondance de la G.·. L.·. R.·. d'h.·. R.·. M.·., elle met quelquefois en tête de ses missives : « Nous, président des juges et conseil du *Sanhedrin*. » Ce mot est celui par lequel les Juifs désignent le corps des soixante-dix rabbins, prêtres et sacrificateurs, qui gouvernaient ce peuple.

Dans plusieurs degrés et rites, on emploie le mot *Bérit*. Bérit était un bourg d'Égypte dans lequel les Templiers se distinguèrent.

Dans le Chevalier d'Orient et d'Occident, et autres degrés, la commémoration est celle de Garimont, patriarche de Jérusalem.

Dans plusieurs grades des rites allemands et suédois, on commémore saint Jean, saint Marc, comme les quatre évangélistes.

Dans le Chev.·. de la Palestine, rite de saint Martin, on commémore Godefroy de Bouillon, ce prince, chef célèbre des Croisés, qui fut chanté par le Tasse dans sa *Jérusalem*.

Dans le Maître *ad vitam*, on commémore *Jakson*, fils de Jacques VI d'Écosse, dit le Père des Francs-Maçons.

Dans le Chevalier-Prussien ou le Noachite, le vénérable est Fréderic de *Brunswick*, roi de Prusse, dit l'instituteur de ce genre.

Dans le Kadosch, on commémore Jacques Molay. Dans le Royal-Secret, les vénérables sont Salomon et Hiram, tandis que d'autres établissent pour vénérable l'instituteur Frédéric III, roi de Prusse, lequel est rappelé dans le souv.·. grand inspecteur général.

Nous terminons ces notes en déclarant que notre intention est que notre travail ne soit jamais distribué qu'à nos FF.·., à ceux qui ont, comme nous, reçu des anciens sages le précieux trésor de leurs dogmes, et qui sont chargés de conserver le feu sacré de Zoroastre. Pour empêcher à jamais les profanes de l'éteindre, notre désir est de rappeler à tous les maçons que notre dogme, nos mystères et les grades philosophiques réclament l'étude de la nature et des sciences sublimes, et qu'ils nous ordonnent l'ordre, la bienfaisance et la probité.

ANCIENS MYSTÈRES.

Cette école de la morale fut appelée les mystères d'Isis.

Isis fut un sage venu des rives de l'Euphrate, un enthousiaste dont le génie était aussi vaste que son imagination paraissait brillante ; sa législation religieuse est un beau poème dont le sujet est un nouvel univers qui doit son existence à la muse créatrice du poète s'élançant dans les régions de l'empyrée. Il laisse avec dédain la

terre sous ses pieds pour planer majestueusement dans les régions célestes; ses regards audacieux ont fixé l'Éternel sur son trône, les secrets de la création lui ont été révélés; enfin, il a connu le mécanisme de ces ressorts qui font mouvoir l'univers.

L'île de Samothrace parut la succursale de la grande Loge égyptienne; ses mystères maç.·. acquirent dans le monde la plus grande importance. On venait consulter les hiérophantes de cette île célèbre et rendre hommage à la mémoire d'Orphée, regardé comme le chef de cette Loge fameuse.

Plus la Maç.·. égyptienne se répandit au loin chez les nations, plus elle dégénéra de son essence primitive, et bientôt elle n'eut plus rien de commun avec les mystères d'Isis.

De volumineux traités remplacèrent son symbole élémentaire; elle ne fut plus qu'une science abstraite, sur laquelle s'exerça l'esprit des gens oisifs, ses mystères se changèrent en d'agréables frivolités. Les loges n'étaient plus que des cercles, et elles étaient dégénérées.

Cette sublime institution a toujours exigé le recueillement et la solitude; aussi la nouvelle Loge s'établit dans le désert de la Libye.

Les initiés furent connus sous le nom des thérapeutes. Ils n'eurent d'autre patrie que le désert où ils vinrent se former à l'étude de la sagesse, d'autre famille que les FF.·. initiés et d'autre profession que la vie contemplative.

Leur culte était simple et purgé de toute espèce de superstition : ils adoraient un Dieu suprême, éternel, créateur du monde, conservant son ouvrage en détruisant sans cesse quelques parties pour en reproduire de nouvelles. Croyant à l'immortalité de l'âme, ils regardaient la vie comme un moment d'exil.

Les disciples de ces sages, se multipliant sous le nom d'esséniens, instituèrent dans plusieurs villes des Loges liturgiques.

L'austère philosophie de ces élus des déserts appelés *thérapeutes* produisit une espèce de révolution dans les mœurs et dans les opinions, et l'Egypte se vit, encore une fois, par la seule influence de ces sages, la métropole du monde.

Cette école de toutes les vertus humaines était digne du sage que le ciel destinait à devenir l'instituteur du genre humain ; aussi, plusieurs écrivains des premiers siècles de l'Église prétendent-ils que le divin fils de Marie était essénien, et qu'il avait été se faire instruire pendant trois ans dans les sciences des sages de l'Égypte.

Les prêtres d'Isis n'admirent qu'un petit nombre d'initiés. Ceux d'Éleusis furent plus faciles; il paraît que les mysthes, ou initiés, étaient secrètement divisés en plusieurs classes, et la plus grande partie ne possédait que des mots et des signes.

Nous ne devons pas nous étonner que les chefs de la Maçonnerie moderne aient suivi cet exemple. D'ailleurs, qu'on le sache bien, la Maçonnerie, pour être comprise, doit être l'étude de la vie entière de l'homme : elle renferme la sagesse et la science, si toutefois ces deux mots ne sont pas synonymes.

Les mystères étaient divisés en deux classes, les petits et les grands.

Les petits mystères avaient pour but d'instruire les initiés dans les sciences humaines. La doctrine sacrée était réservée aux derniers degrés de l'initiation : c'est ce qu'on appelait la grande manifestation de la lumière.

Entre la connaissance des sciences humaines et celle de la doctrine sacrée, il y avait des degrés symboliques à parcourir.

Tous les mystères roulaient sur trois points principaux : la morale, les sciences exactes et la doctrine sacrée.

Du premier objet on passait au deuxième sans intermédiaire; mais arrivé à ce second degré de l'initiation, il fallait de longues préparations qui faisaient l'objet de trois autres degrés symboliques; le premier terminait et complétait les petits mystères, les deux autres servaient d'introduction aux grands. Ce n'était qu'au premier degré symbolique (le troisième de l'initiation) que les fables étaient exposées, et, en suivant les deux autres degrés, on s'exerçait à pénétrer le sens de ces fables, et l'on devenait digne de la grande manifestation de la lumière (1).

La division générale comprenait les préparations, les voyages, les symboles et l'autopsie. Les préparations se divisaient en deux classes : la première avait pour titre symbolique le mot *sagesse* et pour objet la *morale* ; les initiés s'appelaient *Thalmédimites* ou disciples. La seconde avait pour titre symbolique le mot *force* et pour objet les sciences humaines. Les initiés de ce second degré s'appelaient *Hébérimites* ou associés.

Les voyages et les symboles se divisaient en trois classes. Dans la première, appelée les *obsèques*, les initiés portaient le nom de *Mouréhimites*; dans la seconde, appelée la *vengeance*, ils prenaient celui de *Bhérimites*, et dans la troisième, nommée l'*affranchissement*, celui de *Neschérites*.

L'autopsie était le grand complément de l'initiation, le couronnement de l'édifice, la clé de la voûte.

TABLEAU. — *Petits mystères.*

1er degré.	Thalmédimites : sagesse.		
2e —	Hébérimites : force.		Préparation.
3e —	Mouréhimites : obsèques.		

Grands mystères.

1er degré.	Bhérimites : vengeance.		
2e —	Neschérites : affranchissement.		Voyages et symboles.
3e —	Grands initiés : autopsie.		

L'initiation consistait dans le dogme du *Monothéisme*, c'est-à-dire qu'on déclarait aux grands initiés qu'il n'y avait qu'un seul Dieu.

Le dogme des peines et des récompenses, dans une autre vie, était professé dans les petits mystères.

Le *panthéisme* a été la religion de l'antiquité; le mot *panthéisme* vient de deux mots grecs, dont l'un signifie *tout*, et l'autre *Dieu*, c'est-à-dire Dieu est tout.

L'hiérophante presidait aux mystères ; il représentait le Subl.·. Arch.·. des mondes.

M. DE N.

(1) Doctrine qui explique le magnétisme, le somnambulisme, les songes, la préscience ou les prévisions, les sympathies ou antipathies, etc. Cette doctrine a été celle des sages de l'antiquité. Pythagore en a été l'interprète le plus célèbre.

REVUE DES LOGES MAÇONNIQUES.

La Resp.·. Loge des vrais zélés Or.·. de Chalon-sur-Saône.

Les actions honorables dignes de jeter un nouvel éclat sur notre Subl.·. institution seront toujours accueillies avec empressement dans les colonnes de notre publication.

Lorsque le choléra, ce fléau redoutable, fit son apparition à Gray (Haute-Saône), où il décimait impitoyablement ses habitants, le F.·. Tiersot, docteur-médecin de la ville de Bourg, quitta spontanément sa résidence et sa clientèle pour accourir aú secours de l'humanité souffrante, en faisant ainsi abnégation de sa propre existence.

Pendant cette douloureuse période, il était partout où sa présence devenait utile, prodiguant des soins empressés aux malades et des consolations aux affligés. Lorsque le fléau disparut, il rentra modestement chez lui, se réjouissant en silence d'avoir rempli la mission qu'il s'était imposée au pied de l'autel maç.·. lors de son admission dans l'Ordre.

Mais le F.·. Perraut, Vén.·. de la R.·. L.·. des vrais zélés, qui ne laisse jamais échapper l'occasion de récompenser le mérite maç.·., réunit ses Ouv.·., et, dans cette tenue, il fut décidé à l'unanimité que ce digne F.·. serait élevé au 18 D.·. Souv.·. Prince Rose-Croix, en témoignage de sa conduite exemplaire. Une commission fut nommée pour faire connaître au F.·. Tiersot cette honorable décision.

Voici quelle fut sa réponse :

« Quand j'entrai dans la Maç.·., je croyais que le but de cette Subl.·. et
» antique institution était d'aplanir le chemin de la vertu; je ne m'étais pas
» trompé ; j'ai vu avec plaisir que c'était à cette glorieuse fin que tendaient tous
» nos efforts. Cette tâche est grande et belle ; elle exige une vie entière de sacri-
» fices et de travaux utiles à nos semblables, et c'est pour me l'apprendre que,
» lors de ma réception, notre Ill.·. Vén.·. me présenta le tablier de l'ouvrier.
» Je n'ai donc fait que mon devoir, et je ne dois pas accepter de récompense. »

Alors le Vén.·. se rendit auprès de lui, et il consentit à faire partie du Souv.·. Chap.·. des Rose-Croix, à la condition que toutes les formalités seraient remplies conformément aux statuts généraux de l'Ordre.

Nous rendrons compte, dans l'un de nos prochains numéros, de cette solennité, qui ne manquera pas d'intérêt.

M. DE NÈGRE.